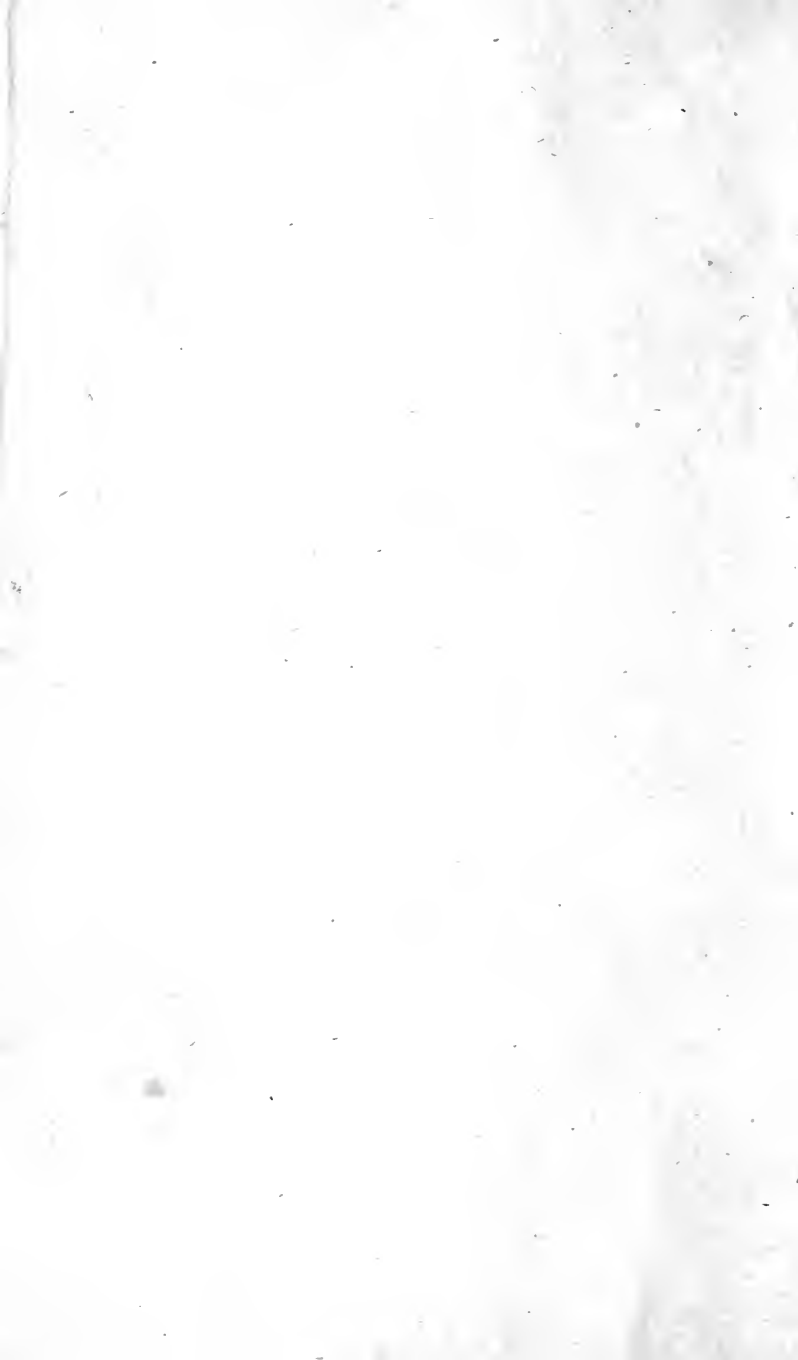


4 20 /



T-6-A

of 600



# MÉDECINE

## *DOMESTIQUE.*

---

TOME QUATRIÈME.

---

1771  
1772  
1773

1774  
1775

# MÉDECINE DOMESTIQUE,

O U

## TRAITÉ COMPLET

DES moyens de se conserver en santé, de  
guérir & de prévenir les Maladies, par  
le régime & les remèdes simples:

*OUVRAGE utile aux personnes de tout état,  
& mis à la portée de tout le monde;*

PAR GUILLAUME BUCHAN, M. D. du Collège  
Royal des Médecins d'Edimbourg.

TRADUIT de l'Anglois par J. D. DUPLANIL, Docteur  
en Médecine de la Faculté de Montpellier, & Médecin  
ordinaire de Son Altesse Royale Monseigneur le  
COMTE D'ARTOIS.

SECONDE ÉDITION,

*Revue, corrigée & considérablement augmentée sur la sixième  
Edition de Londres.*

---

TOME QUATRIÈME.

---



A PARIS,

Chez G. DESPREZ, Imprimeur ordinaire du Roi & du Clergé  
de France, rue Saint-Jacques.

---

M. DCC. LXXX.

*Avec Approbation & Privilège du Roi.*

Valetudo sustentatur notitiâ sui corporis; & observatione quæ res aut prodesse soleant, aut obesse; & continentia in victu omni atque cultu corporis tuendi causâ; & præmittendis voluptatibus, &c. *CICER. de Offic.*

Optimum verò medicamentum est opportunè cibus datus. *CELS. de Medic.*

Omnes homines artem medicam nosse oportet: & ex his maximè eos qui eruditionis ac eloquentiæ cognitionem habent. Nam sapientiæ cognitionem *MEDICINÆ* sororem ac contubernalem esse puto. Sapientia enim animam ab affectibus liberat: augefcit autem intelligentia præfente fanitate, cujus providentiam habere honestum est eos qui rectè sentiunt. At ubi corporis habitus ægrotat, neque mens ipsa alacritatem habet ad virtutis meditationem. Morbus enim præfens, animam vehementer obscurat, intelligentiam ad adfectionem per consensum ducens.

*HIPPOCRATES, Lib. de Nat. hom.*



# M É D E C I N E

## DOMESTIQUE.

### SUITE DE LA II<sup>e</sup> PARTIE.

#### CHAPITRE XXXVI.

##### *De la Maladie vénérienne.*

**D**ANS une édition précédente de cet Ouvrage, j'avois omis de traiter de cette espece de Maladie; j'ai cru devoir réparer cette omission dans celle-ci. En effet, y ayant réfléchi plus attentivement, les raisons qui m'avoient empêché d'en parler, se sont évanouies.

Il est bien vrai que des ignorants, se mêlant d'administrer des *remedes* dans cette Maladie, peuvent être cause de plusieurs accidents fâcheux; mais ce danger est plus que balancé par les grands & solides avantages que retirera un malade d'avoir,

Raisons  
qui ont por-  
té à parler  
de la vérole  
dans cet Ou-  
vrage.

de bonne heure, une connoissance de son état & de l'attention qu'il doit au *régime* que cette Maladie exige : car si ce *régime* ne guérit pas la Maladie, il la rendra au moins plus *bénigne*, & moins funeste à son *tempérament* (1).

Inconvé-  
nients dans  
lesquels en-  
traîne la né-  
cessité où  
l'on est sou-  
vent de ca-  
cher cette  
Maladie.

Un malheur, particulièrement attaché à cette Maladie, est qu'il y a une espece de honte à déclarer qu'on en est attaqué. Cette opinion rend le déguisement nécessaire & force le malade, soit à cacher sa Maladie, soit à s'adresser à ceux qui lui promettent une guérison prompte & secrete; mais qui, dans la réalité, ne font qu'éloigner les *symptomes* pour un temps, & par ce moyen, fixent le *virus* plus profondément dans le *sang*. C'est ainsi qu'une Maladie légère, qu'on auroit pu facilement guérir, se trouve souvent convertie en une Maladie opiniâtre & quelquefois incurable.

Pourquoi  
elle ne peut  
être guérie  
par des re-  
medes se-  
crets;

Un autre malheur, également attaché à la *vérole*, est qu'elle prend mille formes diverses; de sorte qu'elle pourroit plutôt être appelée un assemblage de Maladies, qu'une Maladie unique. Deux Maladies différentes ne demandent pas une méthode de traitement plus variée, que la *vérole* dans ses différentes périodes : de-là on voit com-

---

(1) Nous sommes dispensés de justifier ce que M. BUCHAN avance ici. Le Gouvernement, qui s'occupe journellement de tout ce qui peut contribuer au soulagement & à la conservation des citoyens, a jetté un regard paternel sur cette foule de malheureux, qui, quoique victimes, pour la plupart, du libertinage le plus honteux, ne méritent pas moins notre pitié, puisqu'ils sont hommes. Par ses ordres, on fait des cours publics, dont l'objet est de donner l'histoire, la connoissance & le traitement des *Maladies vénériennes*; & il vient de fonder des Maisons publiques, où les indigents reçoivent des secours gratuits,



bien il y a de folie & de danger de se confier, pour sa guérison, à aucun secret en particulier.

Cependant on voit tous les jours ces *remedes* secrets ordonnés & administrés, exactement de la même manière, à tous ceux qui veulent en faire usage, sans avoir la moindre attention à l'état de la Maladie, à la *constitution* du sujet, à l'intensité des *symptomes*, à l'âge du malade & à mille autres circonstances, qui sont de la plus grande importance (2).

---

(2) Ces réflexions doivent s'appliquer, non-seulement aux *remedes* secrets, mais encore aux diverses méthodes d'administrer le *spécifique* de la *Maladie vénérienne*, c'est-à-dire, le *mercure* : car quoique les différences que présentent le *tempérament*, l'âge, les *symptomes*, &c., soient parfaitement connus des Médecins ; quoique leur importance ne puisse être révoquée en doute, » il n'en existe pas moins, dit, » avec raison, M. DE HORNE, dans le traitement des *Maladies vénériennes*, un abus, qu'il seroit très-avantageux de déraciner. Chacun, en effet, a sa méthode, & des Praticiens du premier mérite, n'en ont souvent qu'une ; chacun est, conséquemment, attaché à la sienne, & la croit préférable à toutes les autres ; & ce qui est souvent plus dangereux encore, chacun suit sa méthode, sans vouloir s'en écarter.

Ni par des  
méthodes  
exclusives.

» Ce qui sert à fomenter & à entretenir une opinion aussi pernicieuse à l'art de guérir, c'est que les observations sur les *Maladies vénériennes*, qui seules pourroient assigner la juste valeur de chaque méthode, sont de nature, par le secret qu'elles exigent, à ne pouvoir presque jamais être rendues publiques, & que les Charlatans ont, de tout temps, abusé de la permission d'être peu délicats, en en fabriquant eux-mêmes, qui paroissent convenir à leurs *remedes*, & les faire valoir : ce qui a jeté sur cette manière de procéder en Médecine, la plus essentielle, mais la moins susceptible d'être dénaturée, un discrédit, qu'il est très-important de faire tomber. »

La seule manière d'y réussir, étoit donc de faire des

Les innocents sont exposés à cette Maladie : nouvelle raison pour en traiter dans cet Ouvrage.

Quoique la *vérole* soit, en général, le fruit du libertinage, cependant aujourd'hui les innocents y sont exposés comme les coupables : les enfants, les nourrices, les sages-femmes, les femmes mariées, dont les époux ont été débauchés, en sont souvent attaqués, & en meurent quelquefois, parce qu'on ne s'est pas mis en devoir de prévenir le danger assez tôt.

Les malheurs, auxquels ces personnes sont exposées, nous serviront d'excuse, si toutefois nous en avons besoin, en entreprenant de décrire les *symptomes* & le traitement de cette maladie, malheureusement trop commune.

Plan de ce Traité.

Si nous faisons l'énumération de tous les *symptomes* différents de la *vérole* ; si nous peignons cette Maladie sous toutes ses faces, nous nous

observations, qui, non-seulement, pussent être avouées, mais même vérifiées ; & c'est sous ces deux points de vue, qu'on ne peut avoir que dans les Hôpitaux, que le même M. DE HORNE a entrepris de rédiger les observations intéressantes qu'il vient de donner, sous le titre d'*Observations faites & publiées par ordre du Gouvernement, sur les différentes méthodes d'administrer le mercure dans les Maladies vénériennes*, 2 vol. in-8°. , à Paris, chez Monory, Libraire, rue de la Comédie Française.

Qu'on lise cet Ouvrage nécessaire & indispensable à tout homme qui s'occupe de l'art de guérir, & l'on sera convaincu de cette vérité ; que les méthodes de guérir les *Maladies vénériennes*, doivent varier suivant les circonstances, & qu'il ne peut y en avoir une qui soit générale & exclusive.

Nous nous écarterons donc, à cet égard, du plan de M. BUCHAN ; nous donnerons l'exposé des méthodes avouées, & nous indiquerons les circonstances qui exigent que l'une soit préférée à l'autre, ou qui exigent le concours de plusieurs, pour parvenir à la guérison. L'Ouvrage de M. DE HORNE sera notre guide.

étendriens beaucoup au-delà de l'espace que nous avons destiné à cette partie de notre Ouvrage. Nous bornerons donc nos observations aux circonstances les plus importantes, sans faire mention de celles qui sont légères, ou qui ne se rencontrent que rarement.

Nous ne traiterons pas non plus de l'histoire de cette Maladie, ainsi que des différentes méthodes qu'on a employées pour la guérir, depuis qu'elle a été transportée en Europe, (Voyez ci-devant la fin de la note 2 de ce Chapitre,) & de plusieurs autres objets de cette nature, bien propres, sans doute, à amuser le Lecteur, mais fort peu capables de lui donner aucune connoissance utile.

(On va traiter, dans les six Paragraphes suivants, des principaux *symptomes* de la *Maladie vénérienne*, considérés comme ne supposant pas l'existence du *virus vérolique* dans la masse du *sang*, & par conséquent n'exigeant pas un traitement aussi complet que la *Maladie vénérienne confirmée*, dont on parlera §. VII de ce Chapitre.

Pourquoi on traite en particulier des principaux *symptomes* de la *Maladie vénérienne*.

En effet, indépendamment de ce que la plupart de ces *symptomes* peuvent exister sans qu'on se soit exposé à la *contagion vénérienne*, comme nous aurons soin de le faire remarquer, on sent que lors même qu'on s'est exposé à cette *contagion*, ils peuvent être si légers, ils peuvent être d'un caractère si doux, que si on les attaque dans leur principe & qu'on les traite méthodiquement, on peut parvenir à exempter les parties internes de l'infection du *virus*.

C'est qu'ils peuvent exister sans que le virus soit passé dans le sang.

Cependant il faut convenir que ces cas sont rares, & d'autant plus rares, que la honte attachée justement à cette Maladie, fait que souvent on ne se résout à déclarer qu'on en est attaqué.

6 II PARTIE, CHAPITRE XXXVI, §. I.

que lorsqu'elle a déjà fait plus ou moins de progrès. D'ailleurs il n'est pas toujours aisé de décider que l'infection n'a point passé dans le *sang*, à moins que le *symptome* ne soit très-léger, & que ce ne soit positivement dans les premiers instants de la *contagion*. Dans tout autre cas, il y auroit le plus grand inconvénient à pallier une Maladie qui, faute d'être traitée dans toute son étendue, prépare souvent l'avenir le plus funeste. Il y a sans doute beaucoup moins de danger à supposer tous ces *symptomes virulents* & à les traiter comme tels, cependant avec les modifications qu'exigent le caractère & l'état même de la Maladie. L'expérience n'a que trop souvent prouvé qu'on a lieu de se repentir, lorsqu'on n'use pas de cette précaution & de cette prudence.)

§. I.

*De la Gonorrhée virulente, appelée vulgairement Chaude-pisse.*

Caractères  
de cette Ma-  
ladie.

LA *gonorrhée virulente*, que le vulgaire appelle *chaude-pisse*, est un écoulement involontaire de matière *purulente* par les parties de la génération, dans l'un ou dans l'autre sexe (3).

---

(3) M. BUCHAN avance un peu trop, quand il dit que la matière de la *gonorrhée* est *purulente*. Tous les Médecins instruits croient que ce n'est autre chose que l'humeur des *glandes* qui sont dans la duplicature du *canal de l'urètre*. Et en effet, si c'étoit du *pus*, ou une matière *purulente*, qui forme l'écoulement dans la *chaude-pisse*, à l'abondance avec laquelle elle sort, il devrait y avoir, en peu de temps, une déperdition considérable de substance, dans les parties qui en sont le siège. D'ailleurs cette matière coule quelquefois pendant plusieurs mois, sans douleur, ne venant alors que de relâchement. (Voyez le §. II de ce Chapitre.)

Les premiers *symptomes* de cette Maladie, paroissent ordinairement huit ou neuf jours après qu'on s'est exposé à l'infection. Cependant c'est quelquefois le deuxième ou le troisième jour; d'autres fois aussi on ne s'en aperçoit qu'à la fin de la quatrième & même de la cinquième semaine.

Combien elle est de temps à se déclarer.

## ARTICLE PREMIER.

*Symptomes de la Gonorrhée virulente.*

AVANT que l'écoulement se soit établi, le malade ressent un chatouillement, accompagné d'une douleur légère dans les parties de la génération: ensuite une humeur claire, glaireuse, commence à couler par le *canal de l'uretre*; elle teint le linge, & occasionne un petit chatouillement, sur-tout dans le temps qu'on urine. Ce chatouillement allant en augmentant, produit à la fin une véritable douleur, accompagnée de chaleur, sur-tout vers l'extrémité du *canal de l'uretre*, où l'on commence bientôt à apercevoir aussi une légère rougeur & de l'*inflammation*.

Symptomes qui précèdent l'écoulement;

Si la Maladie fait des progrès, la douleur, la chaleur de l'*urine* & l'écoulement augmentent, & de nouveaux *symptomes* se manifestent de jour en jour. Les hommes éprouvent une érection douloureuse & involontaire, plus fréquente & de plus longue durée que dans l'état de santé; *symptome* qui incommodé davantage le malade, quand il est chaudement dans son lit.

Qui accompagnent l'écoulement.

La douleur, qu'on ne ressentoit d'abord que vers les extrémités du *canal de l'uretre*, gagne alors toute l'étendue de ce *canal*, & est plus vive au moment où le malade vient d'uriner. L'écoulement s'éloigne de plus en plus de la couleur de la se-

menge qu'il avoit d'abord, devient jaune, & prend enfin tous les caractères du *pus*.

**Symptomes de la gonorrhée virulente parvenue à son plus haut degré.** Lorsque la Maladie est parvenue à ce degré, tous les *symptomes* augmentent d'intensité. La chaleur de l'*urine* devient si grande, que le malade appréhende d'uriner, quoiqu'il en ait perpétuellement envie : enfin il ne rend ses *urines* qu'avec la plus grande difficulté, & souvent même que goutte à goutte. L'érection involontaire devient de plus en plus fréquente & douloureuse. Le malade éprouve en outre de la douleur, de la chaleur, & un sentiment de pesanteur vers le fondement. La matière de l'écoulement est âcre & abondante; elle est brune, verte, & quelquefois d'une couleur de *sang*.

**Ordre dans lequel tous ces symptômes disparaissent, lorsque la Maladie est traitée méthodiquement.** Un traitement convenable diminue peu-à-peu la violence de ces *symptomes*; la chaleur des *urines* s'éteint insensiblement; les érections douloureuses & involontaires, la chaleur, la douleur au fondement deviennent plus supportables; l'écoulement cesse par degré, & la matière devient plus blanche, plus épaisse, jusqu'à ce qu'enfin elle disparaisse entièrement.

**Maladies avec lesquelles la gonorrhée peut être confondue.** Une attention réfléchie à la nature de ces *symptomes*, mettra facilement à portée de distinguer la *gonorrhée virulente* de toute autre Maladie. Il y en a cependant quelques-unes avec lesquelles on peut la confondre : telles sont les *ulceres* des reins ou de la *vessie*, les *fleurs blanches* chez les femmes,

**Ce qui la distingue des ulcers des reins & de la vessie :** &c.; mais dans les deux premières de ces Maladies, le *pus* ne sort qu'avec les *urines*, & seulement quand le *sphinctere* de la *vessie* est ouvert; au lieu que dans la *gonorrhée*, l'écoulement est continu. Il est beaucoup plus difficile de la distinguer de la dernière, ou des *fleurs blanches*. Il faut

**Des fleurs blanches ;**

alors s'attacher à la reconnoître principalement par ses effets, comme la douleur qu'elle cause, la *contagion* qu'elle communique, &c. (Voyez le Chapitre XXXVII, §. I, Article V de cette seconde Partie.)

(Indépendamment des *ulceres* des reins & de la *vessie*, des *fleurs blanches*, &c., il existe souvent, dit M. DE HORNE, de petits points *suppurants* aux *nymphes*, aux grandes levres & aux autres parties de la *vulve*, qui sont quelquefois imperceptibles, & dont le fond fournit un suintement habituel, que l'on peut confondre avec l'écoulement de la *gonorrhée*. En ouvrant ces *sinus fistuleux*, on parvient bientôt à en produire la *cicatrisation*, & à tarir cet écoulement.

Des petits  
ulceres fistu-  
leux des par-  
ties de la gé-  
nération  
chez les fem-  
mes.

Mais ces points *suppurants* ne se rencontrent gueres que chez les femmes débauchées. Ils ont toujours la *contagion vérolique* pour cause. L'opération qu'ils exigent, demande donc à être précédée du traitement de la *gonorrhée*. Cependant l'observation de M. DE HORNE est très-importante, en ce que résistant à ce traitement, l'écoulement qu'ils fournissent donneroit lieu de croire que la *gonorrhée*, qui les accompagne, n'est point guérie, & porteroit à prolonger infructueusement les *remedes*, & à employer des *astringents* qui seroient au moins inutiles.)

## ARTICLE II.

*Régime qu'il faut prescrire dans la Gonorrhée virulente.*

Dès qu'une personne a lieu de soupçonner qu'elle est attaquée de cette Maladie, elle doit observer, aussi-tôt & très-exactement, un *régime*

10 II PART., CHAP. XXXVI, §. I, ART. III.

Aliments  
qu'il faut  
éviter ;

*rafraîchissant*. Elle évitera toutes les choses qui sont d'une nature échauffante, comme le *vin*, les *liqueurs spiritueuses*, les *saucés au jus*, les *aliments épicés*, *salés*, de haut goût, *fumés*, *séchés*, &c., ainsi que tous les *végétaux aromatiques & âcres*, comme les *oignons*, *l'ail*, les *échalottes*, la *muscade*, la *moutarde*, la *cannelle*, le *macis*, le *gingembre*, &c.

Dont il  
faut user.

Elle ne vivra que de *végétaux adoucissants*, de *lait*, de *bouillons*, de *potages légers*, de *panade*, de *gruau*, &c.

Poisson qui  
convient.

Elle boira de l'*eau d'orge*, du *lait coupé*, des *décoctions* de racines de *guimauve* & de *réglisse* ; des *infusions* de *graines de lin*, ou du *petit lait clarifié*. Il faut que le malade use de ces boissons en grande abondance.

Tout *exercice violent*, de quelque espèce qu'il soit, sur-tout l'*exercice du cheval* & les *plaisirs de l'amour*, doivent être interdits. Il faut qu'il se garantisse du froid, & pour peu que l'*inflammation* soit violente, il doit garder le lit.

A R T I C L E . III.

*Remedes qu'il faut administrer dans la Gonorrhée virulente.*

Cette Ma-  
ladie ne peut  
être guérie  
prompte-  
ment.

IL est rare qu'on puisse guérir promptement & radicalement à la fois, une *gonorrhée virulente* : il ne faut donc pas que le malade compte sur une guérison rapide, & le Médecin ne peut pas la promettre.

Temps  
qu'elle dure,  
quoique  
traitée mé-  
thodique-  
ment.

La *gonorrhée virulente* dure souvent deux, trois mois, quelquefois même cinq & six, quoiqu'on ait employé le traitement convenable, & que le malade ait été docile.



Traitement de la Gonorrhée virulente très-légère.

CEPENDANT il faut convenir qu'on peut arrêter une gonorrhée virulente très-légère en peu de jours, en baignant les parties génitales dans de l'eau & du lait chauds, & en injectant, dans le canal de l'urètre, souvent dans la journée, un peu d'huile d'amandes douces, ou une infusion de graine de lin, chauffés au degré du lait qui vient d'être trait; & lorsque ces moyens ne suffisent pas pour emporter la Maladie, ils en diminuent toujours la violence.

Bain local.  
Injection  
adoucissante.

Quant aux injections astringentes, on ne doit les employer qu'avec la plus grande précaution, & uniquement lorsque la Maladie est très-légère & absolument récente; car lorsqu'elle est violente ou ancienne, de sorte que le virus a eu le temps de passer dans la masse des humeurs, ces remèdes ne font que rendre la guérison plus longue & la Maladie plus dangereuse.

Avec quel-  
le précau-  
tion il faut  
employer les  
injections  
astringentes.

C'est aujourd'hui une pratique commune d'arrêter les gonorrhées légères par le moyen des injections astringentes. Il n'est pas douteux que cette pratique ne soit bonne, toutes les fois qu'on peut en user avec sûreté; mais elle ne peut être employée que par les personnes instruites & expérimentées dans le traitement de cette Maladie.

Il n'y a  
qu'un Mé-  
decin qui  
puisse les  
prescrire.

Les injections astringentes, dont il est question, se font avec la dissolution suivante.

Dissolu-  
tion astringe-  
nte pour  
les injections.

Prenez de sucre de plomb, trente grains;  
d'eau rose, fix ou sept onces.

Mêlez.

Lorsque les circonstances permettent de l'employer, on la fait un peu chauffer; on en emplit une petite seringue, qu'on introduit dans le canal

Maniere  
de l'em-  
ployer lors-  
qu'elle est  
indiquée.

12 II PART., CHAP. XXXVI, §. I, ART. III.

de l'uretre ; on en injecte cinq ou six fois par jour, & on continue jusqu'à ce que l'écoulement soit arrêté.

Avantages  
des purgatifs  
rafraîchif-  
sants.

Qu'on emploie les *injections*, ou non, les *purgatifs rafraîchissants* conviennent toujours dans la *gonorrhée*. Il ne faut cependant pas qu'ils soient forts, encore moins qu'ils soient pris dans la classe des *drastiques*. Tout remède capable de secouer fortement la machine, augmenteroit le danger, & donneroit à la Maladie de plus profondes racines.

But qu'on  
doit se pro-  
poser en ad-  
ministrant  
des purga-  
tifs.

Procurer deux ou trois *selles* tous les deux ou trois jours, dans la première quinzaine ; autant tous les quatre ou cinquième jour dans la seconde, suffit, en général, pour diminuer l'*inflammation* ; ralentir l'*écoulement* ; changer la couleur & la consistance de la matière, qui devient plus blanche & plus épaisse, à mesure que le *virus* se dissipe.

Quels sont  
les purgatifs  
rafraîchif-  
sants qu'il  
faut prescri-  
re. Sel de  
Glauber &  
manne. Do-  
se.

Si le malade peut prendre une *dissolution* de *sel de Glauber* & de *manne*, on lui donnera six gros de ce *sel*, & une demi-once de *manne* ; ou, si la *constitution* l'exige, on peut aller jusqu'à une once du même *sel*, avec la même quantité de *manne*. On dissout ces deux substances dans une chopine d'eau bouillante, ou de *petit lait*, ou d'eau légère de *grau*, & le malade prend le tout dans la matinée.

Infusion  
de séné, de  
tamarins &  
de sel de  
Glauber.  
Manière de  
la préparer.

Si une *infusion* de *séné* & de *tamarins* lui paroît moins désagréable, on la préparera de la manière suivante.

Prenez de *séné*,

deux gros ;

de *tamarins*,

une once.

Laissez *infuser* toute la nuit, dans une chopine d'eau bouillante : on passe le lendemain matin, & on ajoute une demi-once de *sel de Glauber*. On

## Traitement de la Gonorrhée virulente. 13

en donne une tasse toutes les demi-heures, jusqu'à ce qu'elle opère.

Si le malade préfère de se purger avec un électuaire, le suivant est très-convenable.

Électuaire  
purgatif ra-  
fraîchissant.

Prenez d'électuaire lénitif, quatre onces;  
de crème de tartre, deux onces;  
de jalap en poudre, deux gros;  
de rhubarbe en poudre, un gros;  
de sirop de roses pâles, quantité suffi-  
sante.

Mêlez le tout; faites un électuaire mollet.

On en donne deux ou trois cuillers à café, les soirs & les matins, des jours où le malade veut se purger. On peut augmenter ou diminuer les doses de ces remèdes, selon les circonstances.

Dose.

Nous avons prescrit de dissoudre le sel de Glauber dans une grande quantité de liquide, afin d'en rendre l'opération plus douce.

## Traitement de la Gonorrhée virulente grave.

### Premier état, ou état inflammatoire.

LORSQUE les symptômes inflammatoires sont violents, il faut toujours commencer par saigner. Cette opération, ainsi que dans les autres inflammations locales, doit être répétée selon la force & le tempérament du malade; selon l'urgence & la violence des symptômes (4).

Saignée.

(4) On observera que M. BUCHAN ne prescrit la saignée, que dans le cas où les symptômes d'inflammation sont violents; car dans les inflammations légères, comme elles le sont ordinairement dans la gonorrhée virulente, qui n'est pas tombée dans les bourses, (Voyez ci-après §. III de ce Chapitre,) en privant le malade d'une partie de ses forces, la saignée conduiroit au relâchement, & par - là Elle ne peut être faite que quand l'inflammation est violente.

# 14 II PART., CHAP. XXXVI, §. I, ART. III.

Utilité des diurétiques. Les *remedes* propres à exciter la *secrétion* des *urines*, conviennent encore dans cette *période* de la *Maladie*. En conséquence on donnera le suivant.

Nôtre & Prenez de *sel de nitre*, une once ;  
gomme ara- de *gomme arabique*, deux onces.  
bique.

Broyez le tout ensemble, divisez en vingt-quatre prises égales.

Dose. Le malade prendra une de ces doses, trois ou quatre fois par jour, dans un verre de sa boisson. Si ce *remede* forçoit le malade à uriner assez souvent pour le fatiguer, il faudroit, ou qu'il le prît moins fréquemment, ou qu'on lui donnât, au lieu de *nitre*, la même quantité de *magnésie blanche*.

Magnésie  
blanche.

Circonf-  
tances qui in-  
diquent les  
lavements.  
Leurs avan-  
tages.

Lorsque la douleur & l'*inflammation* ont leur siege aux environs du *col* de la *vessie*, il faut donner souvent des *lavements émollients*, qui, outre l'avantage de procurer des *selles*, ont encore celui de servir de *fomentation* interne aux parties *enflammées*.

---

tendrait à prolonger l'*écoulement*, qui n'est déjà que trop difficile à arrêter.

C'est ce que paroissent ignorer la plupart de ceux qui se regardent comme seuls en possession de traiter la *Maladie vénérienne*. Au moindre *symptome* ils saignent ; & leur routine, à cet égard, est si aveugle, qu'ils n'entreprennent jamais ce qu'ils appellent un traitement, qu'ils n'aient commencé par la *saignée*, même dans les cas où la *Maladie* n'existe que dans leur imagination, ou dans leur mauvaise foi. (Voyez ci - devant Chapitre XXVIII, §. III, note 7 de cette seconde Partie.) Cependant la *Maladie vénérienne* n'a aucun privilege sur toutes les autres : la *saignée* n'y est nécessaire & même utile, que quand elle est accompagnée des *symptomes* que nous avons spécifiés l'indiquer ; & l'employer, comme on fait, à tout indistinctement, décele, de la maniere la moins équivoque, ou la témérité, ou l'ignorance la plus complete. (Voyez Chapitre II, §. II de cette seconde Partie, fin de la note 6.)

Les *cataplasmes adoucissants* sont d'un grand avantage, toutes les fois qu'on peut les appliquer commodément sur les parties malades. On les fait de farine de *lin*, ou de mie de pain de *froment* & de *lait* adouci avec du *beurre* frais, ou de la bonne *huile*. Cataplasmes avec la mie de pain & le lait, le beurre ou l'huile;

(Un *remède*, qui n'a jamais manqué de me réussir dans les cas où les *cataplasmes*, dont on vient de parler, ne calmoient pas assez promptement les douleurs, est le *cataplasme* avec la mie de pain & l'eau *végéto-minérale* de *Goulard*, qu'on renouvelle toutes les deux ou trois heures : en moins de douze heures, ils procurent un soulagement marqué, & souvent en un jour l'*inflammation* & les douleurs sont dissipées. Ce *cataplasme* se fait à l'ordinaire. (Voyez à la Table le mot *Cataplasme*.) Avec la mie de pain & l'eau végétominérale de Goulard.

Si l'on ne peut faire usage de ces *cataplasmes*, il faut appliquer des linges trempés dans l'eau chaude, ou des vessies pleines de *lait* & d'eau. J'ai vu souvent les douleurs les plus atroces, durant la *période inflammatoire* de la *gonorrhée*, être apaisées par l'un ou l'autre de ces *remèdes* externes. Fomentations.

Un *suspensoir*, pour soutenir le *scrotum*, est un des moyens les plus propres à calmer l'*inflammation* des *vaisseaux spermatiques*. Il faut qu'il soit fait de manière à soutenir les *testicules*, & le malade doit le porter dès le commencement de la *Maladie*, & plusieurs semaines encore après la guérison. Avantages du suspensoir.

Le traitement que nous venons d'exposer, guérit quelquefois la *gonorrhée* si promptement, que le malade reste fort incertain s'il en étoit véritablement attaqué ou non. Cependant on ne doit compter que rarement sur une tournure aussi fa-

vorable. Il arrive beaucoup plus souvent que ce traitement ne fait qu'abattre ou suspendre les *symptomes inflammatoires*, de manière à avoir recours, sans danger, au grand *spécifique*, c'est-à-dire, au *mercure*, qui paroît absolument nécessaire dans toutes les *Maladies vénériennes* obstinées, pour en compléter la guérison. (Voyez ci-devant pag. 5.)

*Second état de la Gonorrhée virulente, ou temps d'administrer le mercure.*

LORSQUE les *saignées*, les *purgations*, les *fomentations*, tous les autres moyens que nous venons de proposer, ont calmé les douleurs, rétabli l'état naturel du *pouls*, éteint la chaleur des *urines*, & diminué la fréquence des érections involontaires, le malade doit commencer l'usage du *mercure*, sous la forme qui lui paroîtra la moins désagréable. (Voyez ci-après §. VII de ce Chapitre, où nous donnons l'*exposé des principales méthodes d'administrer le mercure*, & le choix qu'on doit faire de celle indiquée par les circonstances).

Pilules  
mercurielles  
communes.

S'il se détermine pour les *pilules mercurielles communes*, il suffira qu'il en prenne d'abord deux le soir & une le matin : dose qu'on diminuera, si le *mercure* porte trop à la bouche, & que, s'il n'y porte pas, on augmentera graduellement jusqu'à cinq ou six par jour.

Calomélas  
en bol.

Si le malade préfère le *calomélas*, il en prendra tous les soirs, étant dans le lit, deux ou trois grains, dont on fera un *bol* avec un peu de *conserve de roses* ; il augmentera cette dose peu à peu jusqu'à huit ou dix grains. (Voyez ci-après §. VII de ce Chapitre, *Méthode d'administrer le Mercure insoluble*, ou les *Pilules mercurielles*.)

Sublimé  
corrosif.

Une des *préparations mercurielles* des plus communes

munes & actuellement des plus en usage, est le *sublimé corrosif*. On le donnera de la manière que nous le recommanderons dans la *vérole confirmée*. Ce remède, administré avec les précautions qu'il exige, m'a toujours paru être l'un des plus sûrs & des plus efficaces dans ces Maladies. (Voyez ci-après §. VII de ce Chapitre, *Méthode d'administrer le Sublimé corrosif*.)

Le malade prendra celui de ces remèdes qu'il aura choisi, ou tous les jours, comme nous venons de le dire, ou seulement de deux jours l'un, selon que son *estomac* pourra le supporter.

La dose ne doit jamais être assez forte pour exciter la *salivation*, à moins qu'elle ne soit très-légère. Car cette Maladie peut être guérie plus efficacement & avec autant de certitude sans *salivation*, qu'en l'excitant. Lorsque le *mercure* sort avec abondance par les *glandes* de la bouche, il ne guérit pas la Maladie avec autant de succès, que lorsqu'il reste long-temps dans le corps, & qu'il n'en est évacué que peu à peu (5).

Il ne faut pas exciter la salivation. Pourquoi?

---

(5) Le sentiment de M. BUCHAN, relativement à la *salivation*, est celui de tous les bons Praticiens. Une longue expérience prouve évidemment, dit M. LIEUTAUD, que le *ptyalisme* (ou la *salivation*,) qu'on croyoit autrefois nécessaire, est non-seulement inutile, mais encore dangereux. Voici comme M. DE HORNE s'explique sur la *salivation*, dans un autre Ouvrage, qu'il a publié en 1775, sous le titre d'*Exposition raisonnée des différentes méthodes d'administrer le mercure dans les Maladies vénériennes*, pag. 62 & suivantes.

» On crut, ( dans le temps des premiers essais du traitement de la *vérole*, ) & de grands hommes, dans la  
 » Médecine, ont même été de ce sentiment, que la *salivation* étoit indispensable pour la guérison de la *vérole* ; & c'est sur cette *excrétion* qu'on fondeoit ses espé-

Ce qu'il  
faut faire  
lorsque le  
mercure pur-  
ge ou donne  
des coliques.

Quand le *mercure* purge, ou donne des *coliques* au malade pendant la nuit, il faut qu'il prenne une *infusion* de *séné* ou quelque autre *purgatif*, & qu'il boive de grandes quantités de *tisane* de *gruau* pour prévenir les *déjections sanglantes*, assez ordinaires à ceux qui amassent du froid, ou qui prennent du *mercure* qui n'est pas préparé convenablement.

Ce qui  
tient souvent  
à ce que ce  
remède n'est  
point révi-  
fié ou mal  
préparé.

(Car un des grands malheurs attachés à la *Maladie vénérienne*, est de ne pouvoir compter sur l'intégrité du *mercure* & de ses préparations. Cela tient, sans doute, à la grande consommation qui

» rances & qu'on régloit l'administration du *mercure*. Cette  
» erreur étoit d'autant plus dangereuse, qu'elle sembloit  
» plus accréditée par la virulence & l'horreur même de  
» cette *excrétion*. Il a fallu, pour la détruire, que des  
» observateurs attentifs & conséquents, joignissent aux ex-  
» périences les plus répétées, qui constatoient l'insuffi-  
» sance & le danger de la *salivation*, le raisonnement le  
» plus convaincant pour ramener les incrédules.

» En effet, le *mercure* étant le *remède spécifique* du *vi-*  
» *rus vénérien*, il étoit indispensable que ce *remède* par-  
» courût toutes les parties du corps qui en étoient in-  
» fectées : aucune portion de ce *virus* ne pouvoir échap-  
» per à son action, sans reproduire bientôt, par une com-  
» munication, que la *circulation* rendoit nécessaire & in-  
» dispensable, de nouveaux désordres, pires que les pre-  
» miers. On comprit donc que la *salivation*, en attirant  
» toutes les parties *mercurielles* aux *glandes* de la bouche  
» & du *palais*, en privoit les autres parties du corps ; que  
» les *purgatifs* qui calmoient & arrêtoient la *salivation*,  
» avoient le même inconvénient qu'elle : ce qui, joint aux  
» rechutes qu'éprouvoient beaucoup de malades, traités  
» par cette méthode, d'ailleurs dangereuse & cruelle, l'a  
» enfin décriée ; & s'il lui reste encore quelques sectateurs,  
» elle les doit à l'opiniâtreté, à l'ignorance & à la routine ;  
» défauts vraiment insurmontables, quand ils sont réunis. »



se fait de cette substance, & au peu d'intelligence, au peu d'attention de la plupart de ceux qui l'emploient. Cependant ces motifs peuvent-ils justifier la négligence des Apothicaires? Elle est telle, à cet égard, qu'il n'est pas rare de voir des accidents résulter de son usage, & même des traitements absolument manqués, soit parce que le *mercure* n'a point été précédemment révivifié du *cinabre*, opération essentielle & indispensable; soit parce qu'il n'est point employé à la dose convenable dans les préparations qu'on en fait; soit enfin parce qu'il n'est pas entièrement éteint dans la graisse dont on fait l'*onguent*, ou dans les *gommes*, les *extraits*, &c., dont on prépare des *pilules*, des *bols*, &c. L'année dernière, on fut obligé de faire préparer sous ses yeux les *remedes* que prit un Officier qui avoit été déjà traité deux fois & infructueusement, & qui guérit dans l'espace de temps ordinaire & radicalement par ce troisieme traitement).

Lorsque les *intestins* sont irritables, & que le *mercure* tend à donner des *coliques* ou à purger, on prévient ces effets dangereux, en ajoutant aux *pilules* ou au *bol*, ci-dessus prescrits, (Voyez p. 16 de ce Volume), trente ou quarante grains de *diascordium* ou de *conféction japonoise*. Après qu'on aura répété ces *pilules* ou ces *bols*, on donnera une *portion purgative*, pour emporter le *mercure* & prévenir la *salivation*.

La maniere d'empêcher le *mercure* de porter trop à la bouche, ou d'exciter la *salivation*, est de le combiner avec les *purgatifs*. C'est dans cette intention qu'on a imaginé les *pilules mercurielles laxatives*. La dose ordinaire est de trente-six grains, ou de trois *pilules*, soir & matin, qu'on répète tous les deux jours; mais il est plus prudent de

Diascordium ou  
conféction  
japonoise.

Potion pur-  
gative.

Moyens  
d'empêcher  
le mercure  
d'exciter la  
salivation.  
Pilules mer-  
curielles la-  
xatives. Do-  
se.

20 II PART., CHAP. XXXVI, §. I, ART. III.

commencer par deux ou même par une de ces *pilules*, & de n'aller jusqu'à trois que graduellement.

Attention  
qu'exige  
l'administra-  
tion de ces  
pilules.

(Il faut bien faire attention de ne donner de ces *pilules laxatives* qu'autant qu'il sera nécessaire pour arrêter l'affluence du *mercure* vers les *glandes salivaires*; car, comme nous venons de le voir, note précédente, les *purgatifs*, continués trop longtemps, auroient le même inconvénient que la *salivation*, c'est-à-dire, d'attirer vers les *intestins* toutes les *parties mercurielles*, & d'en priver les autres parties du corps. Il faut donc, dès que les *symptomes* de la *salivation* sont calmés, revenir au *mercure*, non combiné avec les *purgatifs*, qu'on donnera à plus petite dose, ou sous une forme différente, comme nous le dirons même §. VII, *Exposé des diverses méthodes d'administrer le mercure.*)

Mercure  
sous forme  
liquide.

Quant aux personnes qui ne peuvent avaler, ni *bols*, ni *pilules*, on leur donnera le *mercure* sous forme liquide. Pour cet effet, on le suspend dans un véhicule aqueux, par le moyen de la *gomme arabique*. Cette *préparation* a l'avantage d'empêcher que le *mercure* n'affecte la bouche, ce qui le rend, à plusieurs égards, un excellent *remède*.

Dissolu-  
tion mer-  
curielle gom-  
meuse, ou  
mercure  
gommeux.

Voici la maniere de faire cette *dissolution*.

Prenez de *mercure, révivifié du cinabre*, un gros;  
de *gomme arabique réduite en mucilage*,  
deux gros.

Broyez le *mercure* & le *mucilage* dans un mortier de marbre, jusqu'à ce que les globules du *mercure* soient entièrement disparus. Alors, peu à peu, en remuant toujours,

Ajoutez de *sirap balsamique*, demi-once;  
d'*eau de cannelle simple*, huit onces.

Dose. On donne, soir & matin, une cuillerée de cette *dissolution*.

Il y en a qui regardent cette préparation de mercure comme la meilleure qu'on puisse administrer dans la gonorrhée (6).

Heureusement pour ceux qui ne peuvent prendre le mercure intérieurement, ou dont les intestins sont trop délicats pour en supporter les effets; cette substance réussit également & même mieux, à certains égards, appliquée extérieurement. Il faut avouer que le mercure, pris intérieurement, pendant un certain temps, affoiblit & nuit singulière-

Mercur  
en frictions.

(6) Cette préparation mercurielle est connue ici sous le nom de mercure gommeux : nous en devons l'invention à M. PLENCK, Chirurgien-Accoucheur, qui l'a publié dans un Ouvrage intitulé : *Methodus nova & facilis argentum vivum agris veneræ labe infectis exhibendi*, &c. Vindobona, 1766. Mais au lieu d'eau de cannelle simple, M. PLENCK prescrit l'eau de fumeterre à la même dose. Cependant, dit M. DE HORNE, (Ouvrage cité, note 5, pag. 17 de ce Volume,) malgré les magnifiques promesses de l'Auteur, cette préparation n'est point encore parvenue à anéantir toutes les autres : c'est que, loin d'avoir été toujours confirmées (ces promesses) elles ont été, au contraire, quelquefois contredites par les observations les moins équivoques & les plus désintéressées.

M. DE HORNE en trouve la raison dans la difficulté qu'a le mercure à rester uni à la gomme, lorsqu'on y a ajouté le sirop & l'eau de fumeterre. Il faut lire dans son Ouvrage, pag. 253 & suivantes, les expériences qu'il a répétées, & qui le conduisent à donner la préférence à la forme, sous laquelle l'a préparé le premier, M. COSTEL, Apothicaire de Paris, & qu'il appelle mercure gommeux sous forme sèche. En effet, sous cette forme, il peut être donné dans la plupart des Maladies vénériennes, sur-tout dans celles de l'espèce la plus bénigne, & on doit le regarder comme un moyen de plus pour combattre le virus, quand il accompagne, ou qu'il occasionne l'hémoptysse, la phthisie, ou d'autres Maladies à-peu-près du même genre, qui ne permettent que des remèdes doux.

Mercur  
gommeux  
sous forme  
sèche.

ment aux *intestins*. On doit en conséquence, lorsqu'il est nécessaire d'en user long-temps, on doit, dis-je, préférer la méthode des *frictions* à toute autre.

Onguent  
mercuriel.

L'*onguent* ou *pommade mercuriel*, ou l'*onguent gris*, est la *préparation* la plus commune pour l'usage externe. Cet *onguent* se fait en broyant ensemble parties égales de *mercure* & de *sain-doux*. On en emploie un gros, pour chaque *friction*, dans la *gonorrhée virulente*. Le temps le plus propre pour les *frictions*, est le soir; & la partie la plus avantageuse est l'intérieur des cuisses. Le malade doit être placé devant le feu, tandis qu'on le frotte, & on couvre la partie frottée avec une flanelle, que le malade doit porter pendant tout le temps des *frictions*.

L'*onguent mercuriel* contient quelquefois plus de *mercure*, comme deux tiers; d'autres fois il en contient moins, comme un tiers. On peut donc augmenter ou diminuer la dose, proportionnellement aux circonstances. (Voyez même §. VII de ce Chapitre, la *Méthode d'administrer le mercure par le moyen des frictions*.)

Conduite  
qu'il faut tenir  
pendant  
l'usage des  
frictions.

Si, pendant l'usage des *frictions*, les parties génitales viennent à s'enflammer; si la chaleur & la *fièvre* reparoissent; si la bouche vient à s'*ulcérer*; si les gencives s'attendrissent; si la *poitrine* paroît s'affecter, il faut donner une dose ou deux de *sel de Glauber*, ou de quelque autre *purgatif rafraîchissant*, (Voyez page 12 de ce Volume,) & interrompre les *frictions* pendant quelques jours.

Cependant aussi-tôt que la *salivation* & les autres *symptomes* sont tombés, si la Maladie n'est pas parfaitement guérie, il faut recommencer les *frictions*; mais il faut employer moins d'*onguent*

& mettre plus d'intervalle entre chaque frottement (7).

---

(7) Les *frictions* ont été très-long-temps la seule méthode, regardée comme sûre & infailible de guérir les *Maladies vénériennes*; & elles jouissent encore aujourd'hui de cette réputation, parmi ceux qui croient que la *salivation* est indispensable, parce que c'est la méthode qui l'excite, avec le plus de force & de promptitude. (Voyez ci-devant note ; de ce Chap.) Cependant les ravages qu'elles ont occasionnés entre les mains des Médecins, même les plus sages & les plus expérimentés; les préparations qu'elles exigent; l'appareil qu'elles demandent; la lenteur, le dégoût, la mal-propreté dans lesquels elles entraînent; les *excrétions* sales & sordides, qui portent à tous nos sens les impressions les plus désagréables, ont peu-à-peu éloigné les Praticiens de cette méthode, d'ailleurs infidèle & d'une estimation impossible. Car, dit M. DE HORNE, (*ibid.* p. 77 & suivantes,) la même dose d'*onguent mercuriel* produisant, dans différents sujets, des effets absolument & même quelquefois contradictoires, on se trouve par-là hors de tout calcul.

En effet, il existe des malades qui ont la *peau* si lâche, d'un tissu si flexible, si rare, & dont les *pores* sont si naturellement ouverts, qu'elle absorbe, pour ainsi dire, avec avidité, tous les corps qui lui sont présentés, ou appliqués: il en est d'autres, au contraire, dont le tissu de la *peau*, extrêmement dense & compacte, n'admet & ne reçoit presque rien. Dans le premier cas, le *mercure* introduit avec trop de facilité & en trop grande quantité relative, exerce une action trop vive, trop prompte & trop visiblement dangereuse, si elle est soutenue. Dans le second cas, les malades ne sont que peu ou point affectés de l'effet du *mercure*; à peine en ont-ils reçu quelques parties. De sorte que s'il étoit déterminé, par des expériences répétées, quelle est la dose de *mercure*, nécessaire à la guérison de la *vérole* par cette méthode, on pourroit en conclure qu'elle ne seroit jamais assurée, puisque cette dose seroit toujours dépendante de la *résorption*, qu'on ne

Combien de temps il faut continuer l'usage du mercure. De quelque manière que le *mercure* soit administré, il faut en continuer l'usage tant qu'on a lieu de soupçonner qu'il reste du *virus*, (& le prolonger jusques quinze jours par-delà le temps où tous les *symptomes* seront disparus.)

Régime qu'il faut préférer pendant l'usage du mercure. Pendant l'usage du *mercure*, temps qu'on peut appeler la seconde *période* de la Maladie, il ne faut pas que le *régime* soit aussi sévère que dans la première période, ou dans le temps de l'*inflammation* : cependant le malade doit éviter les excès de quelque genre qu'ils soient.

Aliments & boisson. Les *aliments* doivent être simples, légers & de facile *digestion*, & on ne peut permettre que très-

peut raisonnablement déterminer, & dont l'estimation est, pour ainsi dire, impossible.

Ces inconvénients ne sont pas les seuls que produise la méthode des *frictions*. Les *frictions* entraînent souvent après elles une infinité de maux, presque aussi fâcheux que la Maladie primitive : les douleurs de tête habituelles, celles des *articulations*, le tremblement d'un ou de plusieurs membres, la *perte des dents*, quelquefois même la *consommation* ou le *marasme*, sont des suites malheureuses de l'administration peu réfléchie du *mercure* par cette méthode. De plus elle est pernicieuse dans la *phthisie*, l'*hémoptysie*, l'*hydropisie*, le *scorbut*, &c., & dangereuse dans la *grossesse*, parce qu'elle peut occasionner l'*avortement*.

Il n'y a donc que ceux qui ne peuvent absolument prendre le *mercure* intérieurement, par délicatesse ou par trop de sensibilité de l'*estomac* ou des *intestins*, comme l'observe M. BUCHAN, qui doivent recourir à cette méthode. Au reste, on n'en fera jamais usage, qu'on n'ait préparé le malade pendant long-temps, au moyen des *bains* & des *adoucissans*, pour rendre les vaisseaux souples, & diminuer, autant qu'il est possible, les résistances. On observera d'ailleurs, pendant l'usage des *frictions*, les préceptes que prescrit l'Auteur. (Voyez §. VII de ce Chapitre, *Méthode d'administrer le mercure par le moyen des Frictions.*)

peu de vin, mêlé avec une suffisante quantité d'eau. Quant aux liqueurs spiritueuses, il faut s'en priver absolument, de quelque nature qu'elles soient. J'ai vu souvent les symptômes inflammatoires se remonter sous une forme plus dangereuse, & l'écoulement augmenter, enfin la Maladie devenir très-difficile & très-longue à guérir, par une seule débauche de vin.

Troisième & dernier état de la Gonorrhée virulente.

LORSQUE le traitement, que nous venons d'exposer, a calmé l'ardeur des urines, & tous les autres symptômes qui affectoient les parties de la génération; lorsque l'écoulement est considérablement diminué, qu'il n'y a plus de douleur & de gonflement dans les aines, ou dans les testicules, qu'on est même dans le cas de ne plus les craindre; lorsque le malade n'éprouve plus d'érections involontaires, que la matière de l'écoulement devient blanchâtre, épaisse, sans odeur & collante; lorsqu'on observe tous ces signes, ou la plupart d'entr'eux, alors la gonorrhée est arrivée à son troisième & dernier état, & on peut procéder par degrés à l'usage des astringents doux, ou des remèdes agglutinatifs : cependant il ne faut encore les employer qu'avec précaution.

Symptômes qui caractérisent le troisième état de la gonorrhée virulente.

Quand le virus est anéanti, l'écoulement s'arrête ordinairement de lui-même; & lorsque le contraire arrive, on a tout lieu de craindre que le virus ne soit pas entièrement dissipé; ce dont on s'apperoit bientôt : car lorsqu'on arrête l'écoulement, & que la Maladie n'est pas guérie, les testicules se gonflent, la gorge s'ulcère, & les bubons & plusieurs autres symptômes de la vérole confirmée, se manifestent.

A quoi l'on reconnoît que le virus est détruit.

Comment il faut se comporter lorsque les symptômes repaçoient. Dans ces cas, il faut rappeler l'écoulement par les purgations, & faire usage d'une plus grande quantité de *mercure*. Afin donc de n'agir que prudemment, & de ne pas arrêter trop subitement l'écoulement, il faut joindre les doux *astringents* aux purgatifs de la manière suivante.

Bol astringent purgatif. Prenez d'électuaire lénitif, deux onces ;  
de crème de tartre, } de chaque  
de rhubarbe en poudre, } demi-once ;  
de baume de copahu, une once & demie.

Mêlez ; faites un électuaire avec le sirop de roses pâles.

Dose. On en prend environ la grosseur d'une noix muscade, soir & matin.

Astringents plus actifs. Si ces remèdes ne sont suivis d'aucun inconvénient, on peut passer à des *astringents* plus forts ; comme la *térébenthine de Venise*, le *baume du Pérou*, le *baume de Gilead*, &c. Si ces baumes occasionnent des nausées, ou des soulèvements de cœur, le malade pourra prendre, à leur place, deux fois par jour, quinze ou vingt gouttes d'*élixir de vitriol*, dans un verre de *vin rouge*, ou une tasse d'*infusion de quinquina*.

Ce qu'il faut faire lorsque l'écoulement persiste, sans être accompagné de symptômes vénériens. Si l'écoulement persiste, malgré l'usage de tous ces remèdes, sans être cependant accompagné d'aucun symptôme de *virus vénérien*, on aura recours aux *injections astringentes*, qu'on prépare de la manière suivante.

Prenez de gomme arabique, deux gros ;  
d'eau rose, cinq onces ;  
de sucre de Saturne, douze grains.  
Faites dissoudre la gomme dans l'eau rose ; ajoutez le sucre de Saturne.

On en injecte deux ou trois gros à la fois, dans le canal de l'urètre, par le moyen d'une petite se-



ringue. Il faut que cette *injection* soit un peu chaude, & on la fait, ou plus forte, ou plus foible, selon les circonstances.

Il faut encore avoir attention au régime pendant cette fin de traitement. Le malade doit prendre un *exercice* modéré en plein air, mais sans s'échauffer, ni se fatiguer. Ses *aliments* doivent être secs & consolidants, comme le *biscuit*, le *riz*, le *millet*, les *gélées de corne de cerf* & autres d'une nature *fortifiante*. Il prendra pour boisson les *eaux de Bristol*, celles de *Pyrmont*, ou de *Spa*, ou de *Passy*; du *vin de Bordeaux* ou de *Porto*, en y ajoutant un peu d'eau. Il évitera toute espèce d'excès, ainsi que tout ce qui peut tendre à relâcher ou à affaiblir la *constitution*.

Régime qu'il faut prescrire pendant le troisième état de la gonorrhée virulente.

Quand tous ces moyens sont infructueux & que l'*écoulement* persiste, quoique le *virus* soit parfaitement détruit; cette Maladie n'est plus qu'une *gonorrhée simple*, dont nous allons donner le traitement.

## §. II.

*De la Gonorrhée simple, ou Ecoulement non virulent.*

### ARTICLE PREMIER.

*Causes de cette espèce de Gonorrhée, lorsqu'elle est la suite de la Gonorrhée virulente.*

LA *gonorrhée virulente*, gagnée plusieurs fois, ou mal traitée, se termine souvent par un *écoulement*, provenant, ou de relâchement, ou de quelques *ulceres* cachés, dans quelques-unes des parties qu'occupoit la *gonorrhée virulente*. Quoi qu'il en soit, il est de la plus grande importance, pour la

Le relâchement, ou des ulcères.

cure de cet *écoulement*, de bien reconnoître de laquelle de ces deux causes il procede. (Voyez pag. 9 de ce Volume.) Lorsqu'il est très-opiniâtre, & qu'il ne cede que peu ou point aux *remèdes astringents*, il y a lieu de soupçonner qu'il vient d'*ulceres*; Si, au contraire, cet *écoulement* n'est pas continu, s'il n'a lieu que lorsque le malade est excité par des idées lascives, ou par les efforts qu'il fait pour aller à la garde-robe, on a tout lieu de croire qu'il tient principalement à un relâchement.

*Causes de la Gonorrhée simple, ne dépendant point du virus vénérien.*

(ON voit que cette gonorrhée ou cet *écoulement* peut ne point dépendre du tout du commerce avec les femmes. En effet, le plus souvent, il n'est accompagné d'aucune douleur; la matière qu'il fournit est blanche & de pure *semence*. D'autres fois, il vient de plénitude à l'égard de ceux qui gardent le célibat & qui vivent dans l'abondance, sur-tout s'ils se plaisent aux lectures & aux pensées lascives; il est alors peu à craindre. Mais s'il dépend d'un vice dans la liqueur *féminale*, ce qui n'est pas rare, parmi les *cachétiques* & les *scorbutiques*, il est plus dangereux, parce qu'il peut jetter, par sa durée, dans l'*épuisement* & le *marasme*. Il n'est pas moins à craindre lorsqu'il est une suite des *pollutions nocturnes*, des *pollutions volontaires*, &c.)

## ARTICLE II.

*Traitement de la Gonorrhée simple, ou Ecoulement non virulent, qui dépend de relâchement.*

DANS le cas de relâchement, on doit avoir pour objet de fortifier & de donner aux *vaisseaux* foi-

bles & relâchés un certain degré de tension. En conséquence, outre les remèdes conseillés, dans la troisième période de la gonorrhée virulente, il faut recourir à des *astringents* plus forts & plus actifs : tels sont le *quinquina*, l'*alun*, le *vitriol*, la *noix de galle*, les *racines* de *tormentille* & de *bistorte*, les *balauftes*, &c.

On peut combiner le *quinquina* avec les autres *astringents* de la manière suivante.

Prenez de *quinquina concassé*, six gros ;  
de *noix de galle concassée*, deux gros.

Faites bouillir dans trois demi-setiers d'eau, jusqu'à réduction de chopine ; passez.

Ajoutez de *teinture de quinquina simple*, trois onces.

On prend une petite tasse de cette *décoction* trois fois par jour, ajoutant à chaque tasse quinze ou vingt gouttes d'*élixir de vitriol*.

Il faut, pendant que le malade prend ces remèdes, faciliter sa guérison par les *injections astringentes*, telles que nous les avons recommandées dans le dernier état de la gonorrhée virulente. (Voyez ci-devant, pag. 26 de ce Volume.) On peut y ajouter quelques grains d'*alun*, ou de *vitriol blanc*, selon les circonstances.

Enfin, le dernier remède qu'on prendra, est le *bain froid*, qui est peut-être le plus puissant de tous ceux qu'on emploie pour fortifier & donner du ton. Il ne faut jamais manquer de l'employer dans cette espèce d'*écoulement*, occasionné par relâchement, à moins que quelques circonstances, dépendantes de la *constitution* du malade, ne s'y opposent.

La raison la plus forte qu'on puisse apporter contre le *bain froid*, est qu'il nuit dans le cas de *pléthore*.

sième état de la gonorrhée virulente.

Astringents plus forts.

Potion de quinquina avec la noix de galle.

Dose.

Injection astringentes.

Bain froid ; son importance dans cette maladie.

Objections sur l'usage du bain froid.

Réponses, ou d'un mauvais état des *visceres*. Mais, dans le premier cas, on a la *saignée* & les *purgations*, qui, si elles ne guérissent point entièrement la *pléthore*, la diminuent au moins considérablement. Quant au mauvais état des *visceres*, c'est un obstacle insurmontable, parce que le poids de l'eau & la contraction subite des *vaisseaux* extérieurs, en refoulant le *sang* avec trop de force vers les parties internes, peuvent occasionner des ruptures de *vaisseaux* ou un *flux* d'humeurs sur les *organes* malades. Mais lorsqu'on n'a rien de ce genre à craindre, il faut employer le *bain froid*.

Maniere de  
prendre le  
bain froid.

Le malade, en conséquence, se plongera dans l'eau froide en entier, & jusques par-dessus la tête, tous les matins à jeun, pendant trois ou quatre semaines, sans interruption; mais il ne faut pas qu'il y reste long-temps. Il aura grand soin de se faire essuyer, aussi-tôt qu'il en sera sorti.

Le régime convenable dans ce cas, est précisément le même que celui que nous avons conseillé dans la dernière période de la *gonorrhée virulente*. (Voyez ci-devant, pag. 27 de ce Volume.) Les *aliments* seront de nature sèche & *astringente*; le malade boira des *eaux de Spa*, de *Pyrmont*, ou de *Bristol*, auxquelles il ajoutera un peu de *vin rouge*.

(Voyez Tome II, note 11, pag. 412, pour les *eaux minérales* de France qui peuvent être suppléées à celles-ci.)

*Traitement de la Gonorrhée simple, ou Ecoulement non virulent, qui dépend d'ulceres.*

Mercure, LorsQUE l'*écoulement* ne cede, en aucune fa-  
décoction de çon, à ces *remedes*, il y a tout lieu de croire qu'il  
squine, de vient de quelque *ulcere*. Dans ce cas, il faut re-  
faïseparcille,

courir au *mercure* & aux autres *remedes* qui peuvent combattre l'*acrimonie* qui domine & affecte les humeurs : telles sont les *décoctions* de *squine*, de *salsepaille*, de *sassafras*, &c.

M. FORDYCE avance qu'il a vu des *écoulements* opiniâtres, subsistant depuis deux, trois, ou quatre ans, être parfaitement guéris par des *frictions mercurielles*, après avoir tenté, en vain, presque tous les autres *remedes*.

Mais le Docteur CHAPMAN, en convenant de leurs succès, ajoute que le *mercure* réussit beaucoup mieux, dans ce cas, lorsqu'il est joint à la *térébenthine* & aux autres *remedes agglutinatifs* : aussi recommande-t-il des *pilules* faites de *calomélas* & de *térébenthine de Venise*, & veut-il que leur usage soit accompagné de *décoction* de *gaïac* & de *salsepaille*.

Les *pilules* de *calomélas* & de *térébenthine* se préparent comme il suit.

Prenez de *térébenthine de Venise*, bouillie jusqu'à un degré suffisant de dureté,

— demi-once ;  
de *calomélas*, demi-gros.

Mêlez ; faites soixante *pilules*, avec quantité suffisante de *sirop*.

On en prend cinq ou six, matin & soir.

Si durant l'usage de ces *pilules*, la bouche vient à s'*ulcérer*, ou la *poitrine* à s'affecter, il faut les interrompre jusqu'à ce que ces *symptomes* soient disparus.

Le dernier *remede* que nous avons à recommander, contre les *ulceres* du canal de l'*uretre*, sont les *bougies suppuratives*. Comme il y en a de beaucoup d'espèces, & qu'on en trouve presque par-tout de toutes faites, nous ne nous occuperons

de sassafras, &c.

Frictions mercurielles.

Pilules de calomélas avec la térébenthine ; décoction de gaïac, de salsepaille.

Maniere de preparer ces pilules.

Dose.

Bougies suppuratives.

pas à décrire les *ingrédients* qui entrent dans leur composition, ni la maniere de les préparer (8).

Maniere  
de les en-  
ployer.

Nous ferons seulement observer, qu'avant d'introduire une *bougie* dans le *canal de l'uretre*, il faut la tremper dans de l'*huile d'amande douce*, pour l'empêcher de produire son effet trop subitement. On la laisse dans le *canal* sept ou huit heures, plus ou moins, selon que le malade peut la supporter.

Elles gué-  
rissent de  
plus les tu-  
meurs, les  
carnosités.

Je dois ajouter que ces *bougies* guérissent souvent, non-seulement les *ulceres* opiniâtres, mais encore les *tumeurs*, les *carnosités* qui se trouvent dans l'*uretre*, enfin tout ce qui peut faire obstacle au passage de l'*urine*.

*Traitement de la Gonorrhée simple, ou Écoulement non virulent qui dépend d'autres causes que de relâchement & d'ulceres.*

Lorsque  
la liqueur  
féminale est  
viciée ; re-  
medes de la  
maladie qui  
a occasionné  
ce vice.

LORSQUE cet écoulement tient à un vice de la *liqueur féminale*, comme il arrive à quelques *catarrhes* ou à quelques *scorbutiques*, on sent qu'il faut employer les *remedes* qu'exige la maladie dont il est l'effet. Voilà pourquoi les *vulnéraires*, les *antiscorbutiques* & les *emollients* ont souvent guéri des écoulements, qui avoient résisté aux *astringents* les plus actifs & les mieux administrés.

Lorsqu'elle  
est due aux  
pollutions.

Quant à l'écoulement occasionné par les *pollutions*, la trop fréquente émission de la *semence*,

---

(8) Les especes de *bougies* ne sont pas moins nombreuses en France qu'en Angleterre. Chaque Chirurgien a sa maniere de les composer, qu'il juge, comme on le pense bien, préférable à toutes les autres. (Voyez à la Table le mot *Bougie*.)

&c., nous renvoyons ci-après au Chapitre XLIV, §. IV de cette seconde Partie.

§. III.

*Du Gonflement & de l'Inflammation des testicules, appelés vulgairement chaude-pisse tombée dans les bourses, quand ils dépendent du virus vénérien.*

ARTICLE PREMIER.

*Causes de ces symptômes, dépendant du virus vénérien.*

LE gonflement des testicules, que, dans ce cas, on appelle vulgairement *chaude-pisse tombée dans les bourses*, peut avoir pour cause le *virus vénérien* tout récent, ou ce même *virus* déjà passé dans le sang; mais ce dernier cas est très-rare. Quant au premier, il est assez fréquent; car on voit le gonflement des testicules arriver très-souvent dans le premier & dans le second état de la *gonorrhée virulente*, surtout quand l'écoulement a été arrêté trop tôt, soit pour avoir pris du froid; soit pour avoir bu des liqueurs fortes, ou pris des *purgatifs* trop forts, *drastiques*, &c., ou fait un *exercice* violent; soit enfin pour avoir fait usage trop tôt de *remèdes astringents*.

*Causes de ces symptômes, ne dépendant pas du virus vénérien.*

(CEPENDANT les testicules peuvent être gonflés & enflammés, sans qu'il existe chez le sujet de *virus vénérien* : les coups, les contusions, les efforts peuvent produire ces mêmes effets. Mais lorsqu'ils reconnoissent ces causes, ils sont accompagnés de

*vomissements*, de *convulsions* & d'autres accidents graves; ce qui les rend très-faciles à distinguer.)

## ARTICLE II.

### *Traitement du Gonflement & de l'Inflammation des testicules, dépendant du virus vénérien.*

**Saignée.** DANS le gonflement inflammatoire du testicule, la saignée est nécessaire, & il faut la répéter selon

**Aliments.** l'urgence des symptômes. Les aliments doivent être légers & la boisson *délayante*. Le malade s'abstiendra de viandes fortement assaisonnées; de *vin*, d'*épices*, enfin de tout ce qui est de nature *échauffante*.

**Fomentations & cataplasmes.** Les fomentations sont ici singulièrement utiles, ainsi que les cataplasmes de mie de pain & de lait, adoucis avec du *beurre frais*, ou de l'*huile douce*. (Les cataplasmes de mie de pain & d'*eau végétominérale de Goulard*, réussissent également dans ce cas.) (Voyez ci-devant page 15 de ce Volume.) Le malade doit en avoir constamment tant qu'il est au lit; & lorsqu'il est debout, les testicules doivent être tenus chaudement, & soutenus par un **Suspensoir.** *suspensoir*, de manière qu'il prévienne l'effet résultant de leur poids.

Il est important que le malade reste au lit. (Il est important d'observer que le lit est ici de la plus grande utilité; qu'en conséquence, il ne faut permettre au malade de se lever, que lorsque le gonflement & l'inflammation sont dissipés en grande partie, & qu'ils n'occasionnent plus de douleurs.)

Si l'on ne peut réussir à diminuer le gonflement par le régime rafraîchissant que nous venons d'exposer, & qu'on doit varier, selon les circonstances, il faut alors faire subir au malade un traite-



*Traitement du Gonflement des testicules.* 35

ment *mercuriel*, tel que sa guérison en soit entièrement assurée.

En conséquence, on lui fera des *frictions mercurielles*, comme nous l'avons conseillé dans la *gonorrhée virulente*, mais sur les *testicules*, pourvu, toutefois, qu'il n'y ait pas de douleur; car s'il y en avoit, il faudroit les faire sur les cuisses. En outre le malade gardera le lit pendant cinq ou six semaines, s'il est nécessaire, ayant, pendant tout ce temps, les *testicules* soutenus par un *suspensoir*, & buvant abondamment d'une forte *décoction* de *sal-separeille*. (Voyez ci-après §. VII de ce Chapitre, *Méthode d'administrer le mercure, par le moyen des frictions mercurielles.*)

*Traitement du Gonflement des testicules, après que le virus vénérien est détruit, & qu'on soupçonne un vice squirrheux ou cancéreux.*

LORSQUE ces remèdes sont insuffisants, & qu'il y a lieu de soupçonner un vice *squirrheux* ou *cancéreux* qui entretienne l'un ou l'autre, (malgré la destruction du *virus vénérien*,) une dureté dans le *testicule*, il faut alors *fomenter* journellement les parties avec une *décoction* de *ciguë*, ajouter aux *cataplasmes* les feuilles de cette plante, & en faire prendre, en même-temps, l'*extract* intérieurement.

On peut donner l'*extract* de *ciguë* sous forme de *pilules*, & l'administrer de la manière que nous l'avons conseillé pour le *cancer*. (Voyez Tome III, Chap. XXXIV, §. II.)

Cette pratique est singulièrement recommandée par le Docteur STORCK, dans les cas de *squirrhe* & de *cancer*; & M. FORDYCE assure qu'il a guéri, par cette méthode, des *testicules squirrheux* depuis

deux ou trois ans, même *ulcérés*, & où les douleurs *pungitives* & *lancinantes* avoient déjà commencé à se faire sentir.

### ARTICLE III.

*Traitement du Gonflement & de l'Inflammation des testicules, ne dépendant pas du virus vénérien.*

Saignée, (LORSQUE cette Maladie dépend des causes ex-  
cataplasmes, posées ci-devant, pag. 33 de ce Volume, outre la  
suspensoir, saignée, les *cataplasmes émollients*, le *suspensoir*  
repos du lit, & le repos du lit, qui sont ici également impor-  
lavements émollients. tants, il faut encore employer les *lavements émollients* & *anodins*; il faut même recourir aux *cataplasmes maturatifs*, lorsque le gonflement ne cede pas à ces premiers remèdes. Enfin, on en viendra aux préparations de *ciguë*, qu'on vient de conseiller plus haut, si les parties prennent un caractère *squirrheux* ou *cancereux*.

Suites que Quelle que soit la cause de l'*inflammation* des  
peut avoir testicules, il arrive quelquefois que, malgré les  
l'inflammation des testicules. secours les mieux administrés, elle donne lieu à des *abcès* ou des *ulceres fistuleux*, à la *gangrene*, à l'*hydrocele* ou *hydropisie* du *scrotum*, &c. Ces cas, toujours embarrassants, exigent beaucoup de dextérité & de savoir: il faut donc, dès qu'ils se manifestent, appeler un Médecin expérimenté, & s'en rapporter à ses avis.

On doit prévenir que la *gangrene*; lorsqu'elle a lieu, détruit facilement le *scrotum*; mais qu'il se régénère de la manière la plus surprenante. On voit tous les jours des *testicules* nus, sans aucun reste de *téguments*, se recouvrir parfaitement dans assez peu de temps. On doit prévenir encore que le *gonflement* des *testicules* commence presque toujours

par l'épididyme, & qu'il est le dernier guéri; qu'il reste même souvent gonflé long-temps après la guérison, mais sans aucune douleur.)

## §. IV.

*Des Bubons vénériens, appelés vulgairement Poulains, & des faux Bubons.*

## ARTICLE PREMIER.

*Des Bubons vénériens.*

LES Bubons vénériens sont des tumeurs dures, situées dans les aines, & causées par le virus vénérien, qui séjourne dans ces parties. Il y en a de deux espèces : les uns, qui viennent d'un virus récent; les autres, d'une vérole confirmée.

Caractères  
des bubons.

*Traitement des Bubons vénériens.*

LA guérison des bubons naissants ou récents, c'est-à-dire, qui se manifestent peu après un commerce impur, peut se tenter d'abord par la résolution; & au cas qu'on ne réussisse pas, par la suppuration.

Pour opérer la résolution d'un bubon, il faut que le malade suive le même régime que celui que nous avons conseillé dans le premier état de la gonorrhée virulente. (Voyez ci-devant, pag. 13 de ce Volume.) On le saignera, & il prendra des purgatifs rafraîchissants, comme une décoction de tamarins & de séné, du sel de Glauber, &c., prescrits pag. 12 de ce Volume.

Moyens  
d'opérer la  
résolution.

Saignée,  
purgatifs ra-  
fraîchissants.

Lorsque, par ce traitement, le gonflement & les autres symptômes inflammatoires sont dissipés, on peut, en toute sûreté, commencer l'usage du

[ *Mercur.* *mercure*, qu'on doit continuer jusqu'à ce que le *virus vénérien* soit entièrement dissipé. (Voyez ci-devant le *Traitement du second état de la Gonorrhée virulente*, pag. 16 & suivantes de ce Volume.)

Moyens de favoriser la suppuration. Mais si le *hubon* est accompagné, dès le commencement, de douleur, de *pulsation* & d'une grande chaleur, il faut alors travailler à favoriser la *suppuration*.

Régime. Dans ce cas, on permettra au malade de suivre son régime ordinaire, & même de prendre de temps à autre un verre de *vin*.

Cataplasmes émollients; On appliquera sur la partie malade, des *cataplasmes émollients*, composés de *mie de pain* & de *lait*, adouci avec du *beurre frais*, ou de l'*huile*; de *mie de pain* & d'*eau végéto-minérale de Goulard*. (Voyez ci-devant, pag. 15 de ce Volume.) Si le sujet est d'un *tempérament phlegmatique*, de sorte que la *suppuration* n'avancé que très-lentement, on ajoutera aux *cataplasmes* des *oignons de lis*, bouillis; ou des tranches d'*oignons* ordinaires, crus, mêlés avec une quantité suffisante de *basilicum jaune*.

Temps d'ouvrir la tumeur. Quand la *tumeur* est mure, ce qu'on reconnoît à la forme conique qu'elle prend, à la mollesse de la *peau*, & à la *fluctuation* de la matière très-sensible sous le doigt, il faut l'ouvrir avec le *caustique*, ou avec la lancette, & ensuite la panser avec un *digestif*.

Combien de temps on doit entretenir la suppuration. (Lorsqu'on est parvenu, par ces moyens, à exciter la *suppuration*, il est très-important de l'entretenir long-temps, c'est-à-dire, trente ou quarante jours: c'est la plus sûre manière de hâter la guérison de la *vérole*, en employant toutefois le *mercure*, comme on le prescrira ci-après, §. VII de ce Chapitre.)

## ARTICLE II.

## Des faux Bubons.

(LES *bubons*, dont on vient de parler, sont incontestablement dus au *virus vénérien*; mais il est très-important d'être averti, dit M. LIEUTAUD, à l'occasion des *bubons vénériens*, que la douleur vive de l'*uretre* dans la *gonorrhée*, ou la *strangurie* violente, peuvent exciter aux *glandes inguinales* un gonflement, qui ne manque pas de se dissiper, lorsque la douleur cesse : on fait que les douleurs du bras & de la bouche, produisent tous les jours le même effet sur les *glandes* du cou & des *aisselles*. Combien de fois n'a-t-on pas traité cet engorgement passager des *glandes inguinales*, pour le *bubon vénérien*, & dont les ignorants ont regardé la guérison, toujours prompte, comme un rare effet de leurs remèdes ?

Causes de  
cette espèce  
de bubons.

On a encore pris quelquefois la *hernie*, ou *descente crurale*, pour un *bubon*; on a même eu la rémérité d'en faire l'ouverture, au grand détriment des malades. Le premier aspect est souvent le même; mais la *hernie crurale*, ou la *tumeur* que forme le déplacement du *boyau*, est toujours plus régulièrement sphérique, & sa base est plus étroite; elle cède d'ailleurs au tact, puisqu'on a la liberté de la faire rentrer; circonstance qui ne laisse aucun doute sur son caractère.)

Ce qui  
distingue le  
bubon de la  
hernie ou  
descente crurale.

Il arrive cependant quelquefois que les *bubons* ne peuvent être amenés, ni à *résolution*, ni à *suppuration*, & restent durs & indolents. Dans ce cas, il faut, avec le *caustique*, détruire les *glandes* endurcies; mais si ces *tumeurs* prennent le caractère du *squirrhe*, on travaille alors à les résoudre, par

Ce qu'il  
faut faire  
lorsque le  
bubon ne  
peut être  
amené, ni à  
résolution,  
ni à suppu-  
ration.

le moyen de la *ciguë*, employée intérieurement & extérieurement, comme nous l'avons recommandé dans le Paragraphe précédent. (Voyez ci-devant, pag. 35 & suivantes de ce Volume.)

§. V.

*Des Chancres vénériens & non vénériens.*

**Caractères des chancres.** LES *chancres* sont des *ulceres superficiels*, *cal-  
leux*, rongeants, qui peuvent exister, & avec la *gonorrhée virulente*, & sans elle. Ils ont ordinairement leurs *sièges* sur le *gland* ou aux environs, & se manifestent de la manière suivante.

ARTICLE PREMIER.

*Des Chancres vénériens essentiels.*

*Symptomes.*

D'ABORD on voit paroître une petite *pustule* rouge, qui pointe bientôt, & qui ensuite distille une matière blanchâtre tirant sur le jaune. Cette *pustule*, accompagnée de chaleur, démange ordinairement avant de s'ouvrir, & dégénère ensuite en un *ulcere opiniâtre*, dont le fond est couvert d'un *mucus visqueux*, & dont les bords deviennent par degrés durs & *cal-  
leux*.

Quelquefois les premières apparences de ces *pustules* ressemblent à de simples *excoriations* de l'*épiderme*, qui cependant se transforment bientôt en *chancres*, lorsqu'elles ont pour cause le *virus vénérien*.

**Les chancres sont le plus souvent symptomatiques.** Un *chancre* forme quelquefois une maladie par lui-même, ou *essentielle* & primitive; mais le plus souvent, il est *symptomatique*, & annonce une *vérole confirmée*. Les *chancres* primitifs se manifestent bientôt après une cohabitation impure, & sont

ordinairement situés sur les parties qui ne sont Leur siège.  
recouvertes que d'un épiderme très-mince, comme  
sur les grandes levres, & sur le bout des mamelles  
chez les femmes; sur le gland chez les hommes, &c.

Lorsque les chancres sont situés sur les levres  
de la bouche, on peut communiquer la vérole par  
de simples baisers. J'ai vu aux levres des ulcères  
vénériens très-opiniâtres, que j'avois toutes les rai-  
sons du monde de croire qui venoient de baisers  
d'une personne attaquée de la Maladie.

Les nourrices doivent bien prendre garde d'al-  
laiter des enfants gâtés, ou de se laisser tetter par  
des personnes attaquées de la vérole. Cette pré-  
caution est sur-tout de conséquence pour les nour-  
rices, qui demeurent dans le voisinage des gran-  
des Villes.

### Traitement des Chancres vénériens essentiels.

LORSQU'UN chancre paroît aussi-tôt après un  
commerce impur, le traitement est, à tous égards,  
le même que celui que nous avons conseillé pour  
la gonorrhée virulente. Le malade observera le ré- Régime  
gime rafraîchissant. On lui tirera un peu de sang, rafraîchis-  
& il prendra quelques doses de sel de Glauber & sant, fai-  
de manne. (Voyez page 12 & suiv. de ce Volume.) gnée.

On baignera très-souvent la partie affectée, ou Petits bains  
plutôt, on la trempera dans du lait chaud, coupé locaux.  
avec de l'eau; & s'il y a beaucoup d'inflammation, Cataplas-  
on y appliquera un cataplasme émollient. Ces re- mes émol-  
medes suffisent dans la plupart des circonstances lients.  
pour calmer l'inflammation & préparer le malade  
à prendre du mercure. (Voyez le Traitement du  
second état de la Gonorrhée virulente, page 16 &  
suiv. de ce Volume.)

## ARTICLE II.

*Des Chancres vénériens symptomatiques.*

Caractères de cette espèce de chancres. LES *chancres symptomatiques* sont, pour l'ordinaire, accompagnés d'*ulceres* dans la gorge; de douleurs nocturnes; d'*éruption farineuse* à la racine des cheveux, & de plusieurs autres *symptomes* de la *vérole confirmée*. Quoiqu'ils puissent avoir les mêmes sièges que les *chancres primitifs*, on ne les trouve cependant ordinairement que sur les parties de la génération & dans l'intérieur des cuisses. Ils sont moins douloureux que ceux dont nous venons de parler; mais très-souvent ils sont plus étendus & plus durs.

Leur siège.

*Traitement des Chancres symptomatiques.*

Le même que celui de la vérole confirmée. COMME leur traitement est le même que celui de la *vérole confirmée*, dont ils ne sont qu'un *symptome*, nous n'en dirons rien ici, nous renvoyons entièrement à ce traitement. (Voyez §. VII de ce Chapitre.)

## ARTICLE III.

*Des Chancres non vénériens.*

Cause; la mal-propreté. (LES *chancres* ne dépendent pas toujours de la *vérole*, quoiqu'elle en soit la cause la plus fréquente. Le défaut de *propreté* peut les occasionner, & il n'est pas rare que les gens mal-propres en aient autour du *gland*. Mais, dans ce cas, la *propreté* en est le vrai remède. De simples *lotions* avec de l'eau, du vin, &c., ne manquent point de les faire disparaître. S'ils résistoient à ces moyens, on auroit recours à quelques *eaux thermales*, com-

Remède; la propreté.



me celles de *Balaruc*, qu'on emploie également Eaux de  
Balaruc.  
en petits *bains*, qu'on réitere souvent dans la jour-  
née, & elles suffisent pour les guérir.)

§. VI.

*De plusieurs autres Symptomes vénériens, tels que les Verrues, les Poireaux, les Condylomes, les Crêtes, les Choux-fleurs, &c.; la Strangurie, la Dysurie, le Phimosis, le Paraphimosis ou Inflammation du prépuce, le Priapisme, la Chaude-pisse cordée, &c.*

EN parlant de la *gonorrhée virulente*, nous avons décrit la plupart des *symptomes* qui l'accompagnent ou qui la suivent, & nous avons donné, en peu de mots, une idée du traitement qui convient à chacun d'eux; cependant il en est encore plusieurs autres, qui accompagnent quelquefois cette Maladie, comme les *verrues*, les *poireaux*, les *condylomes*, les *crêtes*, les *choux-fleurs*, &c.; la *strangurie*, la *dysurie*, le *phimosis*, le *paraphimosis*, le *priapisme*, la *chaude-pisse cordée*, &c.

ARTICLE PREMIER.

*Des Verrues, des Poireaux, des Condylomes, des Crêtes, des Choux-fleurs, &c.*

(ON donne ce nom à de petites *excroissances*, plus ou moins nombreuses, qui ne diffèrent entre elles que par la figure. Leur siège est particulièrement autour de l'*anus*, au *périné*, &c. Elles affectent encore le *gland* & le *prépuce*, & rendent quelquefois une espèce de *sanie*, sur-tout les *verrues* & les *poireaux*. Caractères  
de ces symptomes. Leur  
siège.

Ces *symptomes* tiennent le plus souvent à la Ils ne dépendent pas

## 44 II PART., CHAP. XXXVI, §. VI, ART. II.

toujours de *vérole* ; cependant ils peuvent exister indépendamment de ce *virus*.

*Traitement lorsqu'ils ne dépendent point de la vérole.*

Eau phagédénique, beurre d'antimoine, pierre infernale. LORSQUE ces *symptomes* ne tiennent point au *virus vénérien*, on les emporte avec les *caustiques* ou avec les *catherétiques* ; comme l'eau phagédénique, le beurre d'antimoine, la pierre infernale, &c., dont on ne doit cependant user qu'avec beaucoup de précaution. On emploie quelquefois les ciseaux ou la ligature, lorsque leur forme le permet ; d'autres fois on les détruit avec l'alun calciné, la poudre de sabine, le précipité rouge, &c. On en saupoudre la partie qu'on a mouillée avec de la salive, & on les enveloppe dans de l'onguent *basilicum*, &c.

*Traitement lorsque ces symptomes dépendent de la vérole.*

Il est le même que celui de la vérole. LORSQUE ces *symptomes* sont *vénériens*, comme il arrive le plus souvent, il faut, en même temps qu'on fait usage des moyens proposés ci-dessus, employer les *remèdes* internes prescrits contre cette terrible Maladie. ) ( Voyez §. VII de ce Chapitre. )

## ARTICLE II.

*De la Strangurie.*

*Causes.*

Constriction spasmodique ou inflammation. LA *strangurie* reconnoît pour cause, ou une constriction *spasmodique* du canal de l'urètre, ou l'inflammation de cette partie & de celles qui avoisinent le col de la vessie.

( Ces causes sont le plus souvent *vénériennes* ;

cependant elles peuvent dépendre de l'usage , même externe , des *cantharides* , & de la *biere* nouvelle.)

*Symptomes de la Constriction spasmodique du canal de l'uretre , cause de la Strangurie.*

LORSQUE la *strangurie* reconnoît cette cause , le malade commence à uriner avec assez de facilité ; mais dès que l'*urine* a lavé la partie de l'*uretre* qui est *ulcérée* ou enflammée , il se fait un resserrement subit dans cet endroit , & l'on ne rend plus l'*urine* que par jets , & quelquefois par gouttes seulement.

*Symptomes de l'inflammation du canal de l'uretre , cause de la Strangurie.*

DANS la *strangurie* qui dépend de l'*inflammation* du canal de l'*uretre* , le malade sent une chaleur & une douleur constantes dans ces parties : il a des envies perpétuelles d'uriner ; mais il ne rend que quelques gouttes à la fois , & il est tourmenté par le *tenesme* , ou par des envies continues d'aller à la garde robe.

*Traitement de la Strangurie occasionnée par la constriction spasmodique du canal de l'uretre.*

LORSQUE la *strangurie* est causée par la *constriction spasmodique* du canal de l'*uretre* , il faut prendre les *remedes* qui peuvent étendre & émousser les parties *salines* dont les *urines* sont composées. Ces *remedes* , outre les boissons *délayantes* ordinaires , l'eau de graine de lin , &c. , sont les *émulsions adoucissantes* & *rafraîchissantes édulcorées* avec le sirop de pavot.

Eau de  
graine de  
lin , émulsions , &c.

Si ces *remedes* ne produisent pas l'effet désiré , on *saignera* ; on appliquera des *fomentations émol-*

Saignée ,  
fomentations.

*Demi-bains.* *lientes* sur les parties naturelles, & on prescrira des *demi-bains*.

*Traitement de la Strangurie occasionnée par l'inflammation du col de la vessie.*

*Saignées.* LORSQUE la *strangurie* vient évidemment de l'*inflammation* des parties voisines du *col de la vessie*, il faut faire une *saignée* copieuse, & la répéter selon l'urgence des cas. Si, après la *saignée*, la *strangurie* persiste encore, on donnera des *Lavements & fomentations émollientes.* *lavements adoucissants*, & on appliquera des *fomentations émollientes* sur la région de la *vessie*.

*Boisson diurétique.* En même-temps le malade prendra, toutes les quatre heures, une tasse de la boisson *diurétique* suivante.

Prenez d'eau d'orge, une chopine;  
de sirop de guimauve, six onces;  
d'huile d'amandes douces, quatre onces;  
du sel de nitre, demi-once.

Mêlez.

*Bain chaud.* Si ces *remedes* ne soulagent pas, & que la *suppression d'urine* devienne totale, il faudra *saigner* de nouveau, & plonger le malade dans un *bain chaud*, jusqu'à la *poitrine*; mais alors il faudra interrompre la boisson *diurétique* que nous venons de prescrire, (parce que les *diurétiques*, en excitant la *secrétion* de l'*urine*, & en l'accumulant dans la *vessie*, dont le *sphinctere* ne prête plus à l'évacuation, rapprocheroient encore davantage les envies d'uriner, déjà trop multipliées; augmenteroient la tension de la *vessie*, &, par conséquent, aggraveroient les douleurs.)

Il est quelquefois nécessaire, dans ce cas, de donner issue à l'*urine*, par le moyen du *cathéter* ou de la *sonde*; mais comme le malade en peut rare-

ment souffrir l'introduction, nous préférons l'usage des *bougies adoucissantes*. Elles lubréfient le passage, & facilitent singulièrement l'évacuation de l'urine. Dès qu'elles commencent à irriter, ou à causer quelques douleurs, il faut les retirer.

Bougies  
adoucissantes.

(Quand tous les *symptômes* sont calmés, & que le malade urine avec facilité, si l'on est certain de l'existence du *virus vénérien*, il faut procéder à l'administration du *mercure*, comme on l'a prescrit dans le *Traitement du second état de la Gonorrhée virulente*. (Voyez ci-devant, pag. 16 de ce Volume.)

### ARTICLE III.

#### De la Dysurie, ou difficulté d'uriner.

(Il est une autre Maladie, qui a beaucoup de ressemblance avec la *strangurie*, & qu'on confond le plus souvent avec elle, sous le nom générique de *difficulté d'uriner* avec plus ou moins d'ardeur. Cette Maladie s'appelle *dysurie*.

Caractère  
de cette Maladie.

#### *Symptômes de la Dysurie.*

DANS la *dysurie*, l'urine coule avec beaucoup de peine; mais l'envie de pisser cesse, dès que la *vessie* est déchargée; au lieu que dans la *strangurie*, on a de continuelles envies d'uriner, & l'on ne peut rendre l'urine que goutte à goutte, avec de grandes douleurs. Quelquefois, & même souvent, ces deux Maladies se rencontrent ensemble ou se succèdent l'une à l'autre.

Ce qui  
distingue la  
dysurie de la  
strangurie.

#### *Causes de la Dysurie.*

LA *dysurie* est l'effet ordinaire des *Maladies vénériennes*, &, dans ce cas, elle reconnoît les mêmes causes que la *strangurie*. (Voyez ci-dessus, pag.

44 de ce Volume.) Des *carnosités* ou des *brides*, suites de la *gonorrhée virulente*, l'occasionnent fréquemment. Mais elle peut encore être due à l'usage, tant interne, qu'externe des *cantharides*, à la boisson de *biere* nouvelle, à la suppression des *regles* & des *lochies* chez les femmes en couche. Je l'ai vue occasionnée par le *coït* chez une femme qui n'étoit pas dans le cas de voir souvent son mari, &c. Elle est familière aux vieillards, qui n'en guérissent guère; aux *scorbutiques*, aux *hypocondriaques*, &c.

### Traitement de la Dysurie.

Mêmes remèdes que contre la stranguerie. LA *dysurie* admet absolument le même traitement que la *stranguerie*, dont elle ne diffère en effet que par le moins d'intensité. (Voyez ci-dessus page 45 & suiv. de ce Vol.) On proportionnera les *remèdes* relativement au degré des *symptômes*; & lorsqu'ils seront calmés, on en viendra au *mercure* pour ceux dont la Maladie dépend du *virus vénérien*, & on l'administrera comme nous l'avons dit ci-devant, pag. 16 de ce Volume.

Lorsqu'elle n'est point due à la Maladie vénérienne. Lavements, bains & petit lait nitré. Ceux chez qui on ne peut soupçonner ce *virus*, useront des mêmes moyens que contre la *stranguerie*, & ils suffisent le plus souvent. La femme dont j'ai parlé, fut guérie en trois ou quatre jours, au moyen des *lavements émollients*, des *bains* & du *petit lait nitré*. Il faut travailler à rétablir les *regles* & les *lochies*, lorsqu'elles sont supprimées, & traiter les *scorbutiques* & les *hypocondriaques*, comme nous l'avons conseillé Chap. XXVIII, §. I, & Chap. XXXII, §. XII de cette seconde Partie.

Lorsqu'elle est occasionnée par des *carnosités*, le canal de l'*uretre*, suites très-communes de la *gonorrhée*

*gonorrhée virulente*, & qui ſe manifeflent quelque-fois de longues années après, quoiqu'elle ait été parfaitement guérie, outre les *bains*, les *lavemens* & les *boiſſons émollientes*, il faut qu'ils faſſent uſage des *bougies ſuppuratives*, dont on a parlé ci-devant, pag. 31 & 32 de ce Volume. Comme il faut qu'ils appellent un Chirurgien, pour diriger l'uſage de ce *remede*, nous n'en dirons pas davantage ici : nous leur conſeillons ſeulement de ne s'adreſſer qu'à un Chirurgien inſtruit.

des brides, &c., dans le canal de l'urètre.

Bougies ſuppuratives;

Les vieillards ſe ſerviront des *bougies adouciſſantes*, que l'on vient de preſcrire dans le traitement de la *ſtrangurie*. (Voyez ci-devant, pag. 47 de ce Volume.)

Adouciſſantes.

#### A R T I C L E I V.

##### Du Phimosiſ & du Paraphimosiſ, ou Inflammation du Prépuce.

Le *phimosiſ* eſt un reſſerrement ſi conſidérable du *prépuce*, qu'il ne peut ſe renverſer pour découvrir le *gland* : le *paraphimosiſ* eſt la Maladie contraire, c'eſt-à-dire, un étranglement du *prépuce* au-deſſous du *gland*, de manière qu'il ne peut recouvrir cette partie, qui reſte à nud.

Caractère du phimosiſ; Du paraphimosiſ.

##### Traitement du Phimosiſ & du Paraphimosiſ, ou Inflammation du Prépuce.

Le traitement de ces deux ſymptomes approche de ſi près de celui de la *gonorrhée virulente*, qu'il eſt inutile d'en parler en détail. En général, les *ſaignées*, les *purgatifs rafraîchiſſants*, les *cataplaſmes*, les *fomentations*, ſuffiſent pour calmer les accidents de l'inflammation.

Saignées, purgatifs rafraîchiſſants, cataplaſmes, fomentations, &c.

Mais ſi ces *remedes* ne parviennent pas à di-

Circonf.

rances qui  
indiquent  
un vomitif.

minuer le resserrement, & qu'on ait lieu de craindre que ces parties ne tombent en *gangrene*, il faudra alors faire vomir le malade avec quinze ou vingt grains d'*ipécacuanha*, ou un grain de *tartre émétique*, dont on aidera l'effet avec de l'eau chaude, ou une légère eau de *gruau*.

Ce qu'il  
faut faire  
lorsque la  
*gangrene* est  
menaçante ;

Il arrive cependant quelquefois que, malgré tous nos efforts, l'*inflammation* va toujours en augmentant, & que la *gangrene* donne déjà les premiers signes de son existence. Dans ce cas, il faut *scarifier* le *prépuce* avec une lancette, &, s'il est nécessaire, le fendre dans toute sa longueur, pour empêcher le retour de l'étranglement ; & dans le *phimosis*, il faut mettre le *gland* absolument à découvert. Nous ne décrirons pas la manière de faire cette opération, parce qu'elle doit toujours être faite par un Chirurgien.

Lorsqu'elle  
existe déjà.

Lorsque la *gangrene* existe déjà, il faut, outre l'opération dont nous venons de parler, *fomenter* très-souvent les parties avec des linges, trempés dans une forte *décoction* de fleurs de *camomille* & de *quinquina* ; panser la *plaie* avec le *baume de Genevieve*, (Voyez ce mot à la Table,) & donner au malade, toutes les deux ou trois heures, un gros de *quinquina* en poudre.

Temps  
d'adminis-  
trer le mer-  
cure.

(Lorsqu'on aura dissipé l'*inflammation* & la *gangrene*, si elle existoit déjà, on administrera le *mercure*, comme on l'a conseillé au *traitement du second état de la Gonorrhée virulente*. (Voyez ci-devant, pag. 16 de ce Volume.)





## ARTICLE V.

## Du Priapisme.

LE *priapisme*, c'est-à-dire, l'érection continue, douloureuse & involontaire de la verge, sans aucun sentiment de plaisir, accompagne très-souvent la *gonorrhée virulente*, dans son premier état.

Caractère de cette Maladie.

Mais il n'est pas toujours un symptôme de la *vérole*. La *dysurie* & la *strangurie*, même lorsqu'elles ne sont pas *vénériennes*, l'occasionnent quelquefois. ZACUTUS LUSITANUS parle d'un *priapisme* causé par le froid. La poudre de *cantharides*, prise intérieurement, même à petite dose, peut causer un *priapisme* très-douloureux, accompagné d'accidents très-fâcheux. (Voyez Chapitre précédent, §. I, Article V.)

Elle n'est pas toujours un symptôme de la vérole. Autres causes.

Le *priapisme* est assez souvent l'effet d'une tension des parties génitales, accompagnée d'un désir insatiable de l'acte *vénérien* : or, ce désir, qui va quelquefois jusqu'à troubler le jugement & faire perdre toute pudeur, affecte également les deux sexes. On l'appelle chez les femmes *furor utérine*.

La *furor utérine* dépend rarement de la *vérole*. Au moins n'en ai-je pas d'exemple, & n'en ai-je point vu chez les Auteurs. Nous renvoyons donc, pour ce qui concerne cette Maladie, au Chapitre suivant, §. VI.

Le *priapisme* n'attaque gueres que les personnes qui sont dans la jeunesse & qui ont un *tempérament* très-échauffé. Il n'est pas toujours de longue durée : mais il est quelquefois mortel. Il est peu à craindre chez les vieillards, qui en sont d'ailleurs beaucoup moins atteints : mais il est chez eux plus rebelle.

Qui sont ceux qui y sont sujets.

52 II PART., CHAP. XXXVI, §. VI, ART. V.

Nous ne donnerons point les *symptomes* du *priapisme* : ils sont assez connus d'après la définition même du mot.

*Traitement du Priapisme dépendant de la Vérole.*

Le même *LE priapisme* demande absolument les mêmes *remedes* que la *gonorrhée virulente*. (Voyez §. I, Article III de ce Chap.) Si cependant les douleurs étoient excessives, on donneroit le soir quelques gouttes de *laudanum liquide* de Sydenham, dans un verre d'*émulsion*, sur-tout les jours où le malade auroit pris un *purgatif*.

*Traitement du Priapisme qui ne dépend pas de la Vérole.*

Le premier *remede* qu'on doit prescrire contre cette Maladie, est d'éviter les causes qui l'ont fait naître; ensuite viennent les *tempérants*, les *ra-*  
Saignée, *fraîchissants*, comme la *saignée*, lorsqu'il y a lieu  
petit lait, de craindre quelque *inflammation*; le lait, le pe-  
émulsions, *tit lait*, la *limonnade*, l'*orgeat*, les *émulsions*, les  
boissons ni- *trées*, les *bains*, les *demi-bains*, tant  
&c. *tempérés*, que froids, &c.

A R T I C L E V I.

*De la Chaude-pisse cordée.*

Caractères *ON* donne le nom de *chaude-pisse cordée*, à la  
de cette Ma- *gonorrhée virulente*, parvenue au point de rendre  
ladie. l'érection de la *verge* très-douloureuse, & de faire éprouver au malade une sensation pareille à celle que produiroit une main robuste, qui ferreroit fortement la *verge*. Dans cet état, l'*inflammation* est considérable; le *frein* de la *verge* la courbe dans

l'érection, pendant laquelle elle semble tirée avec une corde.

On voit que la *chaude-pisse cordée* n'est qu'un degré violent de la *gonorrhée virulente*; aussi le traitement est-il absolument le même. (Voyez §. I, Art. II & III de ce Chapitre.) Lorsqu'elle occasionne des douleurs violentes atroces, comme il n'arrive que trop souvent, il ne faut pas manquer de donner au malade, le soir, quelques gouttes de *laudanum liquide*, sur-tout quand il aura pris, dans la journée, un *purgatif*; (& lorsque ce symptôme fera calmé, on en viendra au *mercure*, comme on l'a dit pag. 16 de ce Volume.)

Le traitement est le même que celui de la gonorrhée virulente.

Laudanum.

Mercure.

## §. VII.

### De la Vérole confirmée.

Jusqu'ici nous n'avons parlé que des *symptômes* de la *Maladie vénérienne*, dans lesquels le *virus* est supposé arrêté dans la partie qui l'a reçu. Nous allons actuellement envisager la *vérole*, comme étant *confirmée* ou *invétérée*, c'est-à-dire, comme ayant passé dans le *sang*; circulant dans toutes les parties du corps; se mêlant à toutes les *secrétions*; enfin empoisonnant toute la *constitution*.

## ARTICLE PREMIER.

### Symptômes de la Vérole confirmée.

LES *symptômes* de la *vérole confirmée* sont, des *bubons* dans les *aines*, des douleurs de tête & des membres, sur-tout la nuit, ou lorsque le malade est chaudement dans son lit.

(Un des principaux caractères de ces douleurs, est d'abord d'être plus sensible la nuit, & ensuite

d'être tellement profondes, que l'intérieur des os paroisse en être le siege. Elles sont encore fixes ou vagues; mais les deux caracteres que nous venons de spécifier, doivent les faire distinguer de celles de la *goutte* & du *scorbut*, avec lesquelles on les confond souvent, & fort mal à propos.) (Voyez Chapitre XXVII, qui traite de la *goutte*, pages 173 & suiv. du troisieme Volume.)

Les autres *symptomes* sont, des *gales*, des *éruptions dartreuses* de couleur jaune, ressemblantes à des rayons de *miel*; sur différentes parties du corps, particulièrement à la tête; des *ulceres rongeants*, qui commencent à se manifester à la gorge, & qui gagnent peu à peu le *palais*, les *cartilages* du nez, qu'ils détruisent, &c.; des *excroissances*; des *exostoses* sur la partie moyenne des os, dont les extrémités spongieuses deviennent quelquefois fragiles, & se cassent au moindre accident, tandis que d'autres fois ils sont mous & pliants comme de la cire.

Les *glandes conglobées* deviennent dures & *calleuses*, & forment au *cou*, sous les *aisselles*, dans les *aines*, & dans le *mésentere* des *tumeurs* dures, mobiles, semblables à celles des *écrouelles*. Il se forme encore des *tumeurs* de différents caracteres dans les *vaisseaux lymphatiques*, dans les *tendons*, dans les *ligaments* & dans les *nerfs*, comme des *ganglions*, des *nodus*, des *tophus*, & celles qu'on appelle *gommes* ou *tumeurs gommeuses*.

Les yeux sont affectés de *démangeaisons*, de douleurs, d'*ophthalmie*, & quelquefois d'une *cécité* complete. Le malade a un tintement dans les oreilles: il y ressent de la douleur; il devient sourd, & l'*oreille interne* s'*ulcere* & se carie.

Toutes les *fonctions animales*, *vitales* & *naturelles* sont viciées: le visage devient pâle & livide,

le corps se dessèche. Enfin le malheureux affecté de cette Maladie, devient incapable d'aucun mouvement, & tombe dans une *atrophie*, ou dans une *consomption* mortelle.

Les femmes ont des *symptômes* particuliers à leur sexe. Tels sont, le *cancer* au *sein*, les *regles* excessives, ou leur *suppression*, les *fleurs blanches*, les *affections hystériques*, l'*inflammation*, l'*abcès*, le *squirrhe*, la *gangrene*, le *cancer*, ou l'*ulcère* de la *matrice*. Les femmes qui ont cette Maladie, sont, pour l'ordinaire, *stériles*, ou sujettes à *avorter*; ou si elles accouchent, leurs enfants sont, en naissant, en partie corrompus, ou tout couverts d'*ulcères*, ou d'une *érysipelle* universelle.

Symptomes particuliers aux femmes.

Telle est la liste des affreux *symptômes* qui accompagnent cette terrible Maladie, quand elle est une fois confirmée ou invétérée. A la vérité, on les rencontre rarement tous chez la même personne, ou en même-temps. Cependant il y en a toujours, en général, un assez grand nombre, pour que le malade soit fondé à en prendre de justes alarmes. Or, dès qu'il a lieu de soupçonner que le *virus* est passé dans le *sang*, il ne peut trop se presser de travailler à l'expulser; sans quoi il s'exposeroit aux conséquences les plus terribles.

(La *vérole* est plus ou moins à craindre, relativement à son ancienneté, au nombre des *symptômes* qui l'accompagnent, à la nature des parties lésées & aux différentes complications. On la garde quelquefois très-long-temps, & sans incommodité: rien de plus commun que de rencontrer des gens chez qui cette Maladie ne se manifeste qu'après vingt ou trente ans: il est aisé de juger qu'elle est alors très-rebelle.

On la guérit très-difficilement, lorsqu'elle se

rencontre avec le *scorbut*, ou les *écrouelles*; lorsqu'elle est invétérée, ou que les désordres qui arrivent aux *viscères*, ont fait un certain progrès. Elle est plus à craindre, dans les enfants & les vieillards. Les femmes n'en sont gueres incommodées tant qu'elles sont *régées*; mais le temps où elles cessent de *voir*, est le commencement de leurs souffrances. La *vérole* négligée se termine souvent par l'*hydropisie* ou le *marasme*.)

## A R T I C L E II.

### *Traitement de la Vérole confirmée.*

Le spécifique de la verole est le mercure. LE seul remède connu, jusqu'à présent, en Europe, pour guérir, avec certitude, cette Maladie, est le *mercure*, qu'on emploie sous un grand nombre de formes, suivies presque toutes d'un égal succès.

Il guérit plus sûrement sans exciter de salivation. Autrefois on regardoit comme impossible de guérir la *vérole confirmée* sans la *salivation*. Cependant cette méthode est, en général, assez peu suivie aujourd'hui, & l'on trouve que le *mercure* est aussi efficace, qu'il l'est même davantage, pour déraciner le *virus*, quand il est administré de manière à ne point sortir par les *glandes salivaires*. (Voyez ci-devant notes 5 & 7 de ce Chapitre.)

La préparation la plus simple doit être préférée. Chaque siècle, chaque Auteur a vanté ses préparations de *mercure* pour guérir la *vérole*; mais on a enfin reconnu que les formes les plus simples sous lesquelles on l'introduit dans le corps, réussissent, en général, tout aussi-bien que les préparations *chymiques* les plus recherchées. Ainsi les *pillules mercurielles*, ou un *onguent* préparé en triturant du *mercure pur*, c'est-à-dire, *révivifié du cinabre* avec de la *graisse*, de la *résine* ou du *mucila-*

ge, (Voyez ci-devant pag. 22 & suivantes de ce Volume,) guérissent les *symptômes vénériens* les plus opiniâtres, si on en continue l'usage pendant un temps suffisant, à moins que la *constitution* ne soit tellement altérée, que la guérison en soit impossible.

(Quand la *Maladie vénérienne* n'est pas considérable; quand elle est récente, & qu'il n'y a pas de complication, une seule méthode suffit communément pour la guérir. Il ne faut pas même les multiplier légèrement, ni inutilement. L'essentiel est de faire un bon choix, & de le régler sur le caractère de la Maladie; sur la gravité des *symptômes*; sur le *tempérament* du malade, & sur l'effet pressenti de la préparation *mercurielle* qu'on doit employer.

Il ne faut pas multiplier les méthodes.

Le *mercure insoluble*, ou les *pilules mercurielles*, prises intérieurement, & l'*onguent mercuriel*, employé en *frictions*, peuvent donc, chacun à part, guérir, & guérissent en effet assez souvent, une *vérole* confirmée. Mais comme ils ne peuvent pas toujours la guérir, il est important de spécifier les circonstances où l'on peut compter sur l'action isolée de chacun de ces *remèdes*: c'est ce que nous allons faire connoître dans l'Exposé des méthodes suivantes.

### EXPOSÉ des principales méthodes de traiter la Maladie vénérienne.

#### Méthode d'administrer le mercure insoluble, ou les pilules mercurielles.

ON doit donner la préférence au *mercure insoluble*, c'est-à-dire, aux *pilules mercurielles*, sur toute autre préparation de *mercure soluble*, » quand, » dit M. DE HORNE, Ouvrage cité note 2 de ce

58 II PART., CH. XXXVI, §. VII, ART. II.

Symptomes qui indiquent cette méthode. » Chapitre, il y a des humeurs épaissies & engorgées, qui obstruent les *glandes* & les *viscères*, qui en altèrent la texture & l'organisation : il faut alors des forces, principalement dirigées vers les *solides*, & qui, en stimulant la *fibre* & augmentant son ressort, en multiplient les vibrations, & produisent graduellement une action pressante sur les humeurs, qu'on cherche d'ailleurs à diviser, & à rendre évacuables par les boissons.

» C'est vainement qu'on insisteroit, dans ce cas, sur des moyens plus doux : ils seroient, par cela même, insuffisants, & il en résulteroit à la fin l'inertie de la *fibre*, pour avoir négligé de la stimuler à temps, & successivement l'*oblitération* des *vaisseaux* entrepris : ce qui s'opposeroit au parfait rétablissement des *fonctions* lésées, & laisseroit souvent l'*organe* dans un état de dégradation vraiment insurmontable.

» C'est dans ces circonstances que les *pilules de Keyser*, dont on a tant abusé d'ailleurs; les *pilules de Belloste*; la *panacée*, le *mercure doux*, & les autres préparations de *mercure insoluble*, multipliées à l'infini, mais dont l'action *fondante* est à peu près la même, doivent être employées de préférence, & qu'elles produisent souvent un effet, qu'on attendroit vainement des autres méthodes.

Remèdes préparatifs; saignée, décoction de salsepareille, purgatifs & bains. Avant que d'administrer les *pilules mercurielles*, (Voyez ce mot à la Table,) ou toute autre préparation de *mercure insoluble*, on saignera le malade, s'il y a des *symptômes* qui indiquent la saignée; on lui prescrira une *décoction de salsepareille*, dont il prendra une pinte par jour; on le purgera une couple de fois, comme il est pres-



crit pag. 12 de ce Volume , & il prendra quelques *hains* , s'il en a la commodité.

Ensuite on lui prescrira six grains de *pilules mercurielles* le matin , & six grains le soir : on augmentera progressivement jusqu'à dix-huit grains le matin , & autant le soir. Dès que les gencives commenceront à se gonfler , on interrompra , & on purgera avec six ou huit *pilules mercurielles purgatives* , ou de *Belloste* , plus ou moins , selon que le malade est , plus ou moins , facile à émouvoir.

Le lendemain on reprendra les *pilules mercurielles fondantes* , à la même dose de trois , matin & soir ; & on continuera ainsi , en purgeant avec les *pilules mercurielles purgatives* , ou de *Belloste* , tous les huit ou dix jours , jusqu'à la disparition de tous les *symptomes* , & une quinzaine de jours par-delà. On terminera ce traitement par deux *purgations* , avec les *pilules mercurielles purgatives* , ou de *Belloste*.

Pendant le traitement , le malade boira tous les jours une pinte de *décoction de salsepareille* , & il suivra exactement le *régime* prescrit ci-devant , ( pag. 9 & 24 de ce Volume. )

Cette méthode réussit assez constamment seule , lorsqu'elle est employée dans les circonstances spécifiées ci-dessus. Cependant le *tempérament* des malades de cette classe , & le caractère des *symptomes* qu'ils présentent , sont de nature à exiger souvent le secours de quelques *antiscorbutiques* : aussi les associe-t-on , avec beaucoup de succès , à cette méthode. On donne les *sucs antiscorbutiques* , depuis deux jusqu'à quatre onces par jour , selon qu'ils sont plus ou moins indiqués.

Mais lorsqu'il s'agit de rétablir les *fonctions* lé-

Doses des pilules mercurielles.

Circonstance qui demande de purger. Pilules mercurielles purgatives.

On ne cesse ces remèdes que quinze jours après la parfaite guérison.

Salsepareille pendant tout le traitement. Régime.

Il est quelquefois nécessaire d'associer à cette méthode les antiscorbutiques.

Dose.

Cas où

cette métho-  
de ne suffit  
pas.

sées, & de prévenir la destruction des *organes*, le *mercure insoluble* ne suffit pas; il faut l'associer à d'autres préparations *mercurielles*.

*Méthode d'administrer le mercure insoluble, conjointement avec le sublimé corrosif.*

Sympto-  
mes qui exi-  
gent cette  
association.

AINSI, quand il est nécessaire de donner aux *fibres* relâchées le ressort dont elles ont besoin pour se débarrasser des *fluides* qui les surchargent & les oppriment; de diviser & d'évacuer en même-temps les humeurs croupissantes qui s'opposent au dessèchement des anciennes *gonorrhées*, ou à la *cicatrisation* des vieux *ulcères*; lorsque les *chancres* de vieille date exigent un *spécifique* très-énergique, qui les déterge, les vivifie, pour ainsi dire, & un *fondant* qui en résolve les bords, & qui, par des évacuations répétées, détourne les humeurs qui s'y portent, comme à un *cautère* naturel, on trouve ces avantages réunis dans l'action combinée des *pilules mercurielles* & du *sublimé corrosif*, qu'on administrera de la manière suivante.

Préparation.

Après avoir préparé le malade, comme nous l'avons dit page précédente, on commence par donner le *sublimé corrosif*, à la dose d'un quart de grain, dissous dans une pinte de *décoction de sal-sepaeille*, par jour. On le continue, à cette dose, pendant huit jours: on le donne ensuite à un demi-grain, dissous dans la même quantité de *tisane*, pendant huit autres jours; enfin on en vient à trois quarts de grain, qu'on continue jusqu'à la disparition des *symptômes*, s'il ne fatigue pas trop le malade.

Dose du  
sublimé par  
jour: quart  
de grain.

Demi-grain.

Trois  
quarts de  
grain.

Pendant qu'il prend tous les jours la dose de *sublimé corrosif* que nous venons de prescrire, on lui donne également tous les jours, à compter du

cinquieme ou fixieme jour de l'usage du *sublimé*, Doses des pilules mercurielles. fix grains de *pilules mercurielles*, qu'on peut augmenter graduellement jusqu'à douze : on purge tous les huit jours avec des *pilules mercurielles purgatives*, ou de *Belloste*, à la dose prescrite ci-dessus, Purgatifs. page 59 de ce Volume; & ce jour de *purgation*, le malade ne prend, ni *sublime*, ni *pilules mercurielles fondantes*.

Le régime qu'il faut suivre pendant ce traitement, est le même que celui indiqué dans la méthode précédente; & quinze jours après que tous les *symptomes* sont disparus, on purge une couple de fois le malade comme nous l'avons dit ci-devant. Régime.

*Méthode d'administrer le mercure insoluble, conjointement avec les lavements antivénériens.*

Si l'estomac du malade & d'autres circonstances, s'opposent à l'administration du *sublimé corrosif*, comme on l'observe assez fréquemment, & comme nous le dirons à la *Méthode d'administrer le sublimé corrosif*, il faut, avec les *pilules mercurielles fondantes*, donner des *lavements antivénériens*, qui étant composés d'une préparation *mercurelle* d'une solubilité exacte, ont la plus grande analogie avec la *dissolution de sublimé corrosif*. On prescrira ces remèdes combinés, de la manière suivante. Circonstances qui demandent qu'on préfère les lavements antivénériens au sublimé corrosif.

On commence le traitement par la préparation indiquée plus haut : ensuite on administre deux *lavements antivénériens* par jour, (Voyez ci-après la *Méthode d'administrer les lavements antivénériens*,) & on continue la même quantité de ces *lavements* tous les jours jusques quinze jours après la cessation de tous les *symptomes*. Pendant l'usage de ces *lavements*, le malade prend de six à douze grains de *pilules mercurielles* matin & soir, & on Préparation. Deux lavements antivénériens par jour. Dose des pilules mercurielles.

**Purgatifs.** le purge tous les huit jours avec les *pillules mercurielles purgatives*, ou de *Belloste*, comme il a été dit ci-dessus. Même *régime* pendant le traitement; même nombre de *purgations*, lorsqu'il est achevé, que dans la méthode précédente.

**Régime.** Cette méthode combinée ne remplit pas toujours toutes les indications. Cependant lorsque le *virus vénérien* est compliqué, lorsqu'il est très-ancien, &, pour ainsi dire, identifié avec le sujet; lorsque plusieurs parties du corps en sont en même-temps, quoique diversement, affectées relativement à leurs *fonctions*, & que le mal est à son comble, il est bien difficile de remplir toutes les *indications* avec ces méthodes, même combinées. Il arrive assez souvent que le *mal vénérien*, qui a résisté à une ou plusieurs préparations de *mercure*, se guérit par l'application de quelques autres, quoiqu'on ne puisse toujours en rendre une raison satisfaisante. C'est, dit

**Pourquoi?** M. DE HORNE, que, dans certains cas, il faut quelquefois les éprouver les unes après les autres, en en réglant toutefois rationnellement l'application suivant le besoin & d'après leur action connue: ce qui, en multipliant les différentes combinaisons de ce *remède*, ne peut qu'offrir de nouveaux résultats plus avantageux, & augmenter conséquemment les ressources de l'art de guérir.

Il ne faut donc mépriser, ni rejeter aucune méthode; mais en ne les appréciant que d'après l'analyse, il faut savoir les ranger dans leur classe, & ne les juger ensuite définitivement que d'après leurs effets.

Il faut quelquefois placer quelques frictions ou fumigations; Si donc, vers le milieu du traitement dirigé d'après l'une ou l'autre des méthodes combinées, dont nous venons de parler, on n'apperçoit que peu ou point de diminution dans les accidents, il faut savoir placer à propos quelques *frictions* &

quelques fumigations locales. Il est impossible de déterminer le nombre de fois qu'il faut employer ces remèdes. Comme ils ne sont que secondaires, dans ces méthodes, l'intensité & la gravité des symptômes doivent être les seuls guides du Médecin.

En quelle  
quantité.

Nous allons voir, dans la méthode suivante, la manière d'administrer les frictions : nous parlerons ensuite de la Méthode des fumigations.

*Méthode d'administrer le mercure par le moyen des frictions.*

TOUTES les fois que le virus vénérien est récent, qu'il occupe encore le tissu cellulaire de la peau, ou qu'il s'est arrêté aux chairs & aux glandes, & qu'il n'a produit d'ailleurs aucune inflammation urgente, les frictions mercurielles, employées avec prudence & précaution, deviennent un moyen suffisant de guérison, parce que le mercure, introduit à l'organe de la peau, par cette méthode, exerce alors une action prompte & naturellement dirigée sur le virus, pour ainsi dire, concentré dans ses parties. Son action, dans ce cas, est souvent aussi sûre & aussi complète qu'on peut le désirer.

Symptomes qui indiquent cette méthode ;

Il est même des circonstances où cette méthode sembleroit mériter la préférence sur quelques autres : c'est quand les principaux organes de la vie & de la santé sont notablement lésés ; ou quand, à raison de leur texture, de leur délicatesse & de leur configuration, on a lieu de craindre cette lésion.

Qui demandent qu'on la préfère à toute autre.

Mais pour préférer, dans ce cas, les frictions à toute autre méthode, il faut que la peau ne soit point susceptible d'érysipelle, ni d'une astriction opiniâtre, que les bains même ne puissent vaincre. (Voyez ci-devant note 7 de ce Chap.) Il faut en outre qu'il n'y ait point, ou qu'il y ait peu d'écou-

Qualités de la peau nécessaires à l'administration des frictions.

Elles ne conviennent pas lorsqu'il y a écoulement gonorrhoeique. Pourquoi? lement *gonorrhoeique* : car il est prouvé que le *mercure*, employé en *frictions*, engorge & relâche étonnamment les *vaisseaux lymphatiques*, qu'il les rend bâillants, & qu'il leur fait perdre presque tout leur ressort : ce qui rend ces sortes d'écoulements quelquefois incurables, sur-tout si on n'administre les *frictions*, comme on le fait communément, qu'à la fin du traitement des *gonorrhées*.

Préparation, Saignée, bains, purgatifs. Lors donc que toutes les circonstances se réunissent pour faire espérer le succès de la méthode isolée des *frictions*, on commence par saigner le malade, si les *symptômes* l'exigent ; par lui prescrire deux *bains* par jour, un le soir & l'autre le matin, jusqu'à concurrence d'une vingtaine, plus ou moins, selon le caractère connu de la *peau*, & par lui faire prendre une ou deux *purgations*, telles que celles prescrites ci-devant page 12 de ce Volume.

Dose d'onguent mercuriel pour chaque friction. Ensuite on administre la première *friction*, à la dose de deux gros d'*onguent mercuriel* bien préparé, à parties égales de *mercure* & de graisse. (Voyez ci-devant pag. 22 de ce Volume.) Le surlendemain, on donne la seconde *friction*, & on continue ainsi en mettant un jour d'inter-

Parties qui doivent recevoir les frictions, & ordre dans lequel il faut les donner. valle entre chaque *friction*. La première *friction* se donne à la cheville d'un pied ; la seconde à la cheville de l'autre pied ; la troisième depuis la cheville jusqu'au gras de la jambe ; la quatrième à la même place de l'autre jambe ; la cinquième depuis le gras de la jambe jusqu'au genou, &c., ainsi de suite, en montant par gradation le long des cuisses, des fesses, des lombes, du dos, des épaules, & en passant alternativement d'un côté à l'autre.

On n'en fait, ni sur Lorsque toutes ces parties ont reçu successivement une *friction*, & que le malade n'est pas guéri, on recommence

recommence par les chevilles, & on suit la même marche. On évitera de faire des *frictions* sur la poitrine & sur le ventre.

la poitrine,  
ni sur le  
ventre.

Quand les *symptômes*, quoique récents, sont graves, on augmente la dose de l'onguent jusqu'à trois & même jusqu'à quatre gros, après avoir toutefois fait les premières *frictions* avec deux gros seulement.

Quand il  
faut augmen-  
ter la dose  
de l'onguent.

Dès que la bouche commence à s'échauffer, on interrompt les *frictions*, & on purge; on reprend ensuite les *frictions* comme il vient d'être prescrit. Si, malgré la *purgation*, le mercure affecte encore la bouche, il faut éloigner les *frictions* d'un jour, & en mettre deux d'intervalle. Si ce moyen ne réussit pas, il faut diminuer la quantité d'onguent mercuriel à chaque *friction*, & la réduire à un gros, si ce n'est qu'à cette quantité qu'on peut obtenir la cessation des accidents de la bouche. Mais lorsqu'à cette dernière dose ces accidents persistent, il faut passer à une autre méthode, & choisir celle qui est la plus appropriée aux circonstances. (Voyez chacune des Méthodes de cet exposé.)

Manière  
de diriger les  
*frictions*,  
lorsque le  
mercure por-  
te à la bou-  
che.

Pendant ce traitement, le malade prendra tous les jours une pinte de *décoction de felsepareille*; il ne sortira point à l'air, mais restera dans son appartement, tenu modérément chaud. Il ne changera, ni de caleçons, ni de bas tout le temps du traitement, qu'on ne cessera qu'une quinzaine de jours après que tous les *symptômes* seront dissipés. Alors on purgera une ou deux fois.

Décoction  
de felsepare-  
ille. Com-  
ment le ma-  
lade doit se  
conduire  
pendant le  
traitement.

Le malade suivra d'ailleurs le régime prescrit ci-devant page 24 de ce Volume.

Régime.

Mais comme il est rare, pour peu que la Maladie soit compliquée, de la voir céder aux seules *frictions*, il faut, le plus souvent, leur associer une

autre méthode; & de toutes les préparations *mercurielles*, il n'y en a guere dont la combinaison soit plus heureuse & plus universellement pratiquée que celle du *sublimé corrosif*, avec les *frictions mercurielles*: cette méthode combinée est celle qu'on appelle à Paris *mixte*.

*Méthode d'administrer les frictions mercurielles, combinées avec le sublimé corrosif.*

**Symptomes** LA méthode mixte convient sur-tout, lorsqu'aux  
qui indi- autres *symptomes vénériens* se joignent des *ulceres*,  
quent la des *pustules*, des *éruptions dartreuses*, des écoule-  
combinaison des deux ments *virulents*, &c.  
de ces deux méthodes.

**Prépara-** Dans ces cas, après avoir saigné le malade, si  
**tion.** la saignée est indiquée, l'avoir purgé, lui avoir  
fait prendre quelques *bains* & des *boissons émol-*  
**Dose du** *lientes*, on lui fait donner par jour un quart de grain  
**sublimé;** de *sublimé corrosif*, & on augmente par gradation,  
comme nous l'avons dit ci-devant, *Méthode d'ad-*  
*ministrer le mercure insoluble, conjointement avec*  
*le sublimé corrosif.* (Voyez pag. 60 de ce Vol.)

**Dose de** Le lendemain, on lui administre une *friction*,  
**l'onguent** du poids d'un gros, d'*onguent mercuriel*, préparé  
**mercuriel.** à moitié. On réitere cette *friction* tous les quatre  
ou cinq jours, plus ou moins promptement, selon  
l'intensité de la Maladie, & les progrès des *remedes*.  
S'il survient la salivation, on suspend les *fric-*  
*tions* & le *sublimé*, & on purge: on reprend quand  
elle est cessée. Quinze jours après que tous les *symp-*  
*tomes* ont disparu, on purge.

*Méthode d'administrer les frictions mercurielles, con-*  
*jointement avec les lavements antivénériens.*

Si la *solution du sublimé corrosif*, jointe aux *fric-*  
*tions mercurielles*, en facilite & en assure le succès;



si le *mercure*, appliqué à la *peau* sous cette forme, a quelquefois besoin d'un véhicule, pour en déterminer & en accélérer l'action, les *lavements antivénériens*, dont la base est un *mercure* exactement soluble, doivent remplir le même objet dans les mêmes circonstances. Ils méritent même d'être employés de préférence, quand l'*estomac*, fatigué ou révolté, par quelque cause que ce soit, ne peut supporter la première impression du *sublimé*.

Cas qui demande nécessairement cette méthode de combinaison.

Mais il est des cas où les *lavements antivénériens*, joints aux *frictions mercurielles*, produisent des effets encore plus sûrs & plus marqués, & ne peuvent être que difficilement remplacés par une autre méthode : c'est quand aux *symptômes vénériens* ordinaires, se joignent d'anciennes *gonorrhées*, qui ont résisté à tous les remèdes, ou qui, ayant été traitées peu méthodiquement, se sont aiguës, & présentent des complications de *tension* & de relâchement qui contrarient la cure, & qui sont difficiles à surmonter. Les *lavements antivénériens* faisant, en ce cas, l'office d'un *bain légèrement vulnérable & tonique*, dirigé sur le mal même, agissent avec une supériorité marquée, & portent une impression décisive sur tous les *organes* entrepris : d'où résulte presque toujours une *crise* complète & salutaire, produite par une ample évacuation de l'humeur *gonorrhéïque*, & le resserrement proportionnel & successif des *fibres* relâchées & distendues par l'excédance de cette humeur ; de sorte que pour produire ce second effet, on n'a presque jamais besoin d'*astringents*, si dangereux à employer, lors même qu'ils sont nécessaires.

Manière dont opèrent les lavements antivénériens.

Les *frictions* concourent, avec les *lavements antivénériens*, à la destruction totale du *virus*, & elles l'assurent encore plus positivement : de sorte qu'on

peut dire que de la combinaison de ces deux *remedes*, il résulte souvent un effet qu'on n'auroit pu se promettre aussi complètement d'un seul.

Prépara- tion. Dose des lave- ments anti- vénériens, De l'on- guent mer- curiel.

Après avoir préparé le malade, comme pour les méthodes précédentes, on lui fait donner par jour deux *lavements antivénériens*, un le matin & l'autre le soir. (Voyez ci-après la *Méthode d'administrer le mercure, par le moyen des lavements antivénériens*, pag. 72 de ce Vol.) Le troisième ou quatrième jour, on lui fait administrer une *friction* d'un ou deux gros d'*onguent mercuriel*, selon l'intensité des *symptomes*, & on réitère cette *friction* tous les trois ou quatre jours, sans interrompre les *lavements antivénériens*, à deux par jour.

S'il survient la *salivation*, on interrompt les deux espèces de *remedes*, & l'on purge. On les reprend ensuite, & on continue jusques quinze jours après la disparition de tous les *symptomes*. Le malade prend, pendant tout ce traitement, une pinte de *décoction de salsepareille*, & suit le régime prescrit pag. 24 de ce Volume.

*Méthode d'administrer les frictions mercurielles, conjointement avec les fumigations.*

Symptomes qui indi- quent la combinaison de ces deux méthodes.

QUANT à tous les *symptomes vénériens* qui exigent l'administration des *frictions mercurielles*, se joignent des *pustules* suppurantes parsemées sur la *peau*, qui rendent cette espèce de *remède* difficile à employer, ou des *ulcères* rongearis & rebelles, qui ne cedent, ni à ce premier *remède*, ni à aucun pansement méthodique, les *fumigations locales* en produisent alors la détersion & la cicatrisation; &, loin de contredire l'effet des *frictions*, elles l'assurent au contraire, & le rendent plus complet.

Prépara- tion.

Après avoir prescrit au malade une *saignée*, si

elle est indiquée, quelques *bains* & une *purgation*, on commence par lui faire donner une *friction* de deux gros d'*onguent mercuriel*, préparé à moitié; le lendemain on lui donne une *fumigation* d'un gros de *mercure doux*, qu'on dirige principalement sur les parties attaquées de *pustules* & d'*ulceres*. (Voyez ci-dessous la *Méthode d'administrer les fumigations*.)

Dose de  
l'onguent  
mercuriel;

Du mer-  
cure doux  
en fumiga-  
tion.

Le troisième jour, on donne une seconde *friction*, & le jour d'après une seconde *fumigation*. Cette marche ne doit point être suivie à la rigueur: il est quelquefois nécessaire de donner plusieurs jours de suite les *fumigations*, selon qu'il est nécessaire de pénétrer, de déterger & de cicatrifier; ou de les suspendre, relativement aux effets qu'elles produisent. Ce sont les *symptômes* dominants & les circonstances qui doivent servir de guide.

Dès que la *salivation* se manifeste, on interrompt ces *remèdes mercuriels*, & l'on purge. Quand elle est calmée, on les reprend, & on les continue jusques quinze jours après la disparition entière de tous les accidents.

Pendant tout le traitement, le malade suit le régime prescrit page 24 de ce Volume, & il boit chaque jour une pinte de *décoction de salsepareille*.

Régime.

Salsepa-  
reille.

*Méthode d'administrer le mercure par le moyen des fumigations seules.*

Lorsque le corps est parsemé de *pustules* ou de *dartres suppurantes*; qu'il existe d'anciens *écoulements gonorrhéïques*, ou des *ulceres* interminables aux parties de la génération & à l'*anus*, les *fumigations* deviennent nécessaires, parce que le *mercure*, sous cette forme, est plus pénétrant, plus

Symptômes  
qui deman-  
dent la me-  
thode des  
fumigations;

dessicatif, & qu'il procure plus sûrement la détermination & la cicatrisation des ulcères.

Qui la contre-indiquent.

Cependant, comme employé de cette manière, le mercure exerce une action tonique, & en quelque façon astringente, il faut éviter de prescrire les fumigations toutes les fois qu'il y a phlogose, inflammation, sensibilité, douleur, ou disposition au cancer. Il faut également s'en abstenir, quand le malade a la poitrine délicate, qu'il est attaqué d'un asthme sec & convulsif, qu'il est menacé, si c'est une femme, d'un ulcère à la matrice; quand le malade est d'un tempérament trop sec & amaigri par la Maladie.

Les fumigations sont générales ou locales. M. LA LOUETTE, Docteur-Régent de la Faculté de Médecine de Paris, à qui l'on doit d'avoir perfectionné cette méthode, jusqu'à lui d'un succès peu sûr, d'un effet presque toujours dangereux, & en conséquence proscrite. Mais, indépendamment de cette machine, dont nous donnerons la description à la Table, au mot Chaise fumigatoire, & qui en garantissant la tête, épargne aux yeux & aux dents l'impression vive que peut faire sur ces organes la fumigation mercurielle, la préparation mercurielle qu'il prescrit, rend ces fumigations très-utiles. Cette méthode est donc un moyen de plus pour concourir à la destruction du virus vénérien, & il faut bien se garder de le négliger.

Les fumigations mercurielles sont générales ou locales. Les fumigations générales s'administrent au moyen de la Chaise fumigatoire, imaginée par M. LA LOUETTE, Docteur-Régent de la Faculté de Médecine de Paris, à qui l'on doit d'avoir perfectionné cette méthode, jusqu'à lui d'un succès peu sûr, d'un effet presque toujours dangereux, & en conséquence proscrite. Mais, indépendamment de cette machine, dont nous donnerons la description à la Table, au mot Chaise fumigatoire, & qui en garantissant la tête, épargne aux yeux & aux dents l'impression vive que peut faire sur ces organes la fumigation mercurielle, la préparation mercurielle qu'il prescrit, rend ces fumigations très-utiles. Cette méthode est donc un moyen de plus pour concourir à la destruction du virus vénérien, & il faut bien se garder de le négliger.

Celles qui sont locales.

Les fumigations locales s'administrent avec un entonnoir, qu'on dirige sur les parties que l'on soumet au mercure employé sous cette forme. Ces fumigations locales sont un moyen secondaire &

même indispensable dans bien des circonstances, pour parvenir à une guérison radicale. (Voyez ci-dessus la *Méthode d'administrer les frictions mercurielles, conjointement avec les fumigations*, page 68. de ce Volume.)

On commence par saigner le malade, si la saignée est indiquée; on lui prescrit quelques bains, & on le purge. Ensuite on expose tout le corps à la vapeur d'un gros de *cinabre artificiel* ou de *mercure doux*. On observera de n'employer jamais le *cinabre naturel*, parce que la dose de *mercure*, que contient ce dernier, peut varier, au lieu qu'on est certain de la quantité précise qui est contenue dans l'*artificiel*. On est d'ailleurs plus rassuré sur la qualité même du *mercure* employé dans l'*artificiel*, puisqu'avant d'en former le *cinabre*, il est possible & facile de le purifier de tous les corps étrangers auxquels il peut être uni, en sortant de la mine. Mais nous conseillons de préférer, autant qu'il sera possible, le *mercure doux* au *cinabre*, même *artificiel*; l'effet en est plus assuré & plus prompt (9).

Préparation.

Dose du cinabre ou du mercure doux.

Le cinabre artificiel est préférable au naturel. Pourquoi?

Mais on doit encore lui préférer le mercure doux.

Le surlendemain on donne la seconde *fumigation* à la même dose, & on continue ainsi de deux en deux jours, pendant deux ou trois semaines. Alors on porte la dose du *cinabre artificiel*, ou du *mercure doux*, à un gros & demi; & en mettant un jour

(9) Il seroit encore plus sûr d'employer les préparations *mercurielles* de M. LA LOUETTE, décrites dans sa *nouvelle Méthode de traiter les Maladies vénériennes, par la fumigation*, &c., publiée par ordre du Roi, à Paris, chez Mérigot, l'aîné, Libraire, Quai des Augustins, 1776. M. LA LOUETTE prévient qu'il en a donné les procédés à M. ROUELLE, célèbre Apothicaire, rue Jacob, chez lequel on trouve ces remèdes tout préparés.

72 II PART., CH. XXXVI, §. VII, ART. II.

d'intervalle entre chaque *fumigation*, on ne les cesse que quinze jours après l'entière disparition de tous les *symptômes*.

Circonstances qui indiquent les fumigations locales.

Il est souvent nécessaire d'employer les *fumigations locales*, conjointement avec les *générales*, sur-tout dans les cas d'*ulcères* & d'*écoulements opiniâtres*. Alors on dirige la vapeur d'un grès de *mercure doux* sur la partie même, au moyen d'un entonnoir. On administre cette *fumigation*, le soir de la *fumigation générale*, ou le lendemain.

Régime. Salsepareille.

Pendant ce traitement, le malade suit le *régime* indiqué, page 24 de ce Volume, & il prend une pinte de *decotion de salsepareille* par jour.

*Méthode d'administrer le mercure par le moyen des lavements antivénériens.*

» LA méthode d'introduire le *mercure* dans le  
» corps humain, par le moyen des *lavements*, est,  
» dit M. DE HORNE, assez récente, & on peut  
» dire qu'elle est très-ingénieuse. On la doit à  
» M. ROYER, ancien Chirurgien-Aide-Major des  
» Camps & Armées, qui, dans un petit Ouvrage  
» qui a paru en 1764, & qu'on vient de réimprimer depuis peu, a détaillé assez amplement les  
» motifs qui l'ont porté à publier cette méthode.

Circonstances qui nécessitent la méthode des lavements antivénériens.

» Cette manière d'administrer le *mercure*, est préférable, toutes les fois qu'on a à traiter des personnes qui ont la poitrine foible & délicate; qui sont sujettes aux *cardialgies*, aux maux d'*estomac*, aux *vomissements*; ou qui ont une répugnance invincible pour les *remèdes* internes, & qui ne peuvent être assujetties aux *frictions*, pour les causes exposées plus haut. (Voyez la *Méthode d'administrer les frictions mercurielles*, pag. 63 de ce Vol.)

Symptômes

» On guérit, par le moyen des *lavements anti-*

» *vénéériens* , les *chancres* , les *rustules* , les vieux qu'on guérit  
 » *ulcères* , les *poireaux* & autres excroissances du par cette  
 » même genre : la *carie* , les *exostoses* souvent ne méthode.  
 » leur résistent pas , non plus que les douleurs &  
 » les *insomnies vénériennes* .

» Cette méthode peut être regardée comme su- Elle réussit  
 » périeure à toutes celles déjà connues pour la gué- sur-tout con-  
 » rison des vieilles *gonorrhées* , & , à plus forte rai- tre les go-  
 » son , des récentes. On fait combien cette Mala- norrhées.  
 » die est ingrate à traiter , & combien elle est re-  
 » belle , dans les femmes sur-tout : les *lavements*  
 » *antivénériens* la terminent quelquefois d'une ma-  
 » nière qui tient du prodige ; & ces succès , sou-  
 » vent répétés , sont dus sur-tout à la manière dont  
 » ce *remède* est administré .

» Il faut , en effet , le considérer comme un *spé-* Idée qu'il  
 » *cifique* , appliqué presque immédiatement sur le faut se faire  
 » mal même , qu'il pénètre aisément , prompte- des lave-  
 » ment & sans aucune altération : c'est un *topique* ments anti-  
 » agissant ; c'est une espèce de *bain local* , dont vénériens.  
 » l'effet se continue quelquefois pendant des heu-  
 » res entières , sans augmenter pour cela le relâ-  
 » chement , tant à craindre dans cette Maladie ; &  
 » s'il agit d'une manière non équivoque comme  
 » *spécifique* , il exerce presque aussi complètement  
 » son action *tonique* , & même graduellement *as-*  
 » *tringente* , sur des parties originairement engor-  
 » gées , & quelquefois devenues relâchées jusqu'à  
 » l'*atonie* complète . »

Mais pour que le *mercure* , qui fait la base des *Condi-*  
*lavements antivénériens* , produise tous ces effets , tions néces-  
 il faut que le malade puisse les garder un temps saires au suc-  
 suffisant , sans quoi la résorption seroit imparfaite , cès de ces  
 ou ne seroit guere possible . lavements.

Il est une autre condition également indispen-

sable au succès de ce remède ; c'est qu'il ne produise, ni *colique*, ni douleur vive, ni *hémorrhoides* enflammées : aussi est-il moins convenable aux

Malades à qui ils ne conviennent pas. personnes qui ont les entrailles délicates, facilement irritables, & particulièrement aux *vaporeux*. Ceux qui, par une extrême sensibilité, ne peuvent garder un instant un *lavement* ordinaire, pourroient encore moins supporter l'effet de ceux-ci, qui doivent avoir nécessairement une certaine activité.

Moyens d'en faciliter l'usage : y ajouter des narcotiques, & les prendre froids. Cependant on parvient quelquefois, malgré ces deux obstacles, à donner avec succès les *lavements antivénériens*, en y mêlant quelques *narcotiques*, qui, loin d'en diminuer, en assurent au contraire l'effet ; & cette addition est communément suffisante pour prévenir le premier des inconvénients énoncés, & remédier au second. Dans ces mêmes cas, il faut aussi les prendre presque froids.

Nécessité de purger avant & pendant le traitement. Pour recevoir avec plus de fruit les *lavements antivénériens*, il faut que le *canal intestinal* soit libre ; ce qui oblige presque toujours à purger les malades avant de les commencer, & même à revenir quelquefois aux *purgations* dans le cours du traitement.

Caractères extérieurs de la liqueur mercurielle qui compose ces lavements. La liqueur *antivénérienne* qui entre dans la composition de ces *lavements*, est un *mercure* parfaitement *soluble*, & miscible à toutes nos humeurs, Elle est rougeâtre, claire, d'une odeur nauséabonde, dominée par celle du *camphre* ; mais la *recette* est encore un mystère : il faut espérer que l'Auteur en enrichira un jour la *Matière médicale*. La dose de cette liqueur est depuis dix gros jusqu'à vingt, qu'on mêle exactement dans une *décotion* de graine de *lin*.

Dose. Préparation. Lors donc que le malade a été préparé par la *saignée*, si elle est indiquée, & par une ou deux



*purgations*, qui sont indispensables, dans ce traitement, on lui fait administrer deux *lavements antivénériens* par jour, composés, comme nous venons de dire, d'une *décoction* de graine de *lin*, dans laquelle on mêle exactement dix gros de la liqueur *antivénérienne* de M. ROYER; & on continue tous les jours le même nombre de *lavements*, en augmentant par gradation la dose de la liqueur, jusqu'à vingt gros. On ne cesse le traitement que quinze jours après la parfaite disparition de tous les *symptômes*.

Deux lavements antivénériens par jour.

Pendant le traitement, le malade suit le même *régime* que pour les autres méthodes, & l'on purge lorsqu'on s'apperçoit de quelque ralentissement dans le progrès des *remèdes*; ce qui indique que des matières, ramassées dans le *canal intestinal*, s'opposent à l'effet des *lavements antivénériens*.

Régime & purgations.

Nous avons déjà dit que ces *lavements* étoient des moyens secondaires très-avantageux qui concourent souvent avec les autres méthodes à la guérison des *Maladies vénériennes* les plus graves & les plus compliquées. Nous n'indiquerons pas ici les circonstances dans lesquelles cette combinaison est si utile. Nous les avons exposées dans les méthodes précédentes. (Voyez la *Méthode d'administrer le mercure insoluble* ou les *pilules mercurielles*, & la *Méthode des frictions*, pages 57 & 63 de ce Vol.)

*Méthode d'administrer le mercure par le moyen des bains antivénériens.*

Nous devons cette méthode nouvelle & très-intéressante à M. BAUMÉ, célèbre Apothicaire de Paris, de l'Académie Royale des Sciences, &c. Loin de faire, comme tant d'autres, un mystère de

la préparation *mercurielle*, qui lui a paru préférable à remplir, d'une manière exacte & certaine, ses vues à ce sujet, il l'annonce au contraire avec la franchise & l'assurance qui conviennent à son

La liqueur des bains antivenériens est le sublimé corrosif. désintéressement & à son savoir. C'est le *sublimé corrosif*, dissous d'abord à la dose d'un demi-grain dans chaque pinte d'eau, & porté ensuite successivement & suivant le besoin à une dose plus forte, qui forme toute la composition des *bains antivenériens*.

Circonstances ou la méthode des bains antivenériens suffit seule pour guérir. Quoique les *bains antivenériens* ne doivent être communément regardés que comme un moyen secondaire de guérir la *Maladie vénérienne*, cependant il est des cas où ils peuvent suffire, & même être quelquefois employés de préférence, sur-tout quand les autres méthodes ont été à peu près inutiles, ou quand l'organe de la *peau* est tellement entrepris & dégradé par le *virus*, qu'il est nécessaire de la soumettre à l'impression habituelle & continue des *bains*; alors on réunit l'avantage de remplir par un seul moyen cette première & indispensable *indication*; ensuite d'attaquer le *virus* par le *sel mercuriel* dissous dans les *bains*, d'énerver son action & de travailler à l'anéantir tout-à-fait.

Symptômes qui la rendent nécessaire. Il est sur-tout une circonstance où les *bains antivenériens* sont très-recommandables; c'est quand des affections *nerveuses*, des accès répétés de *vapeurs* ou de *mélancolie*, se joignent à la *Maladie vénérienne*, la précédent ou la suivent, & la rendent conséquemment plus grave & plus difficile à guérir. On fait le danger des autres méthodes dans ces circonstances: la plupart sont même quelquefois impraticables. Les *bains antivenériens* au contraire peuvent toujours, dans ce cas, s'employer

avec succès, & apporter au moins quelque soulagement.

Nous allons transcrire l'observation que M. DE HORNE donne en preuve de l'utilité de cette méthode : elle est trop importante pour que nous la passions sous silence ; elle servira d'ailleurs de guide dans l'administration des *bains antivénériens*.

Une femme, âgée de vingt-quatre ans, avoit éprouvé, depuis sa naissance, plusieurs incommo- Observation.  
dités qui se succédoient ou se répétoient très-fréquemment. Les principales étoient des *ophthalmies* presque habituelles & différentes éruptions de la *peau*. Depuis quatre ans sur-tout ce dernier vice n'avoit fait qu'augmenter, & son caractère n'a plus été équivoque.

Une *dartre* presque universelle, farineuse, écailleuse, blanche, quelquefois suppurante, en affoiblissant, en dénaturant toute la *peau*, cet organe si intéressant du tact, occasionnoit des *prurits*, des démangeaisons, & la défiguroit totalement.

Le *vice dartreux* répandu par-tout, & qui n'avoit pas épargné la propre racine des cheveux, avoit résisté jusqu'à ce jour à tous les *remèdes* : & ce qui paroîtra encore plus étonnant, c'est que cette malade, qui n'avoit jamais habité avec aucun homme, & qui portoit les preuves physiques les moins équivoques de sa sagesse, éprouvoit un écoulement de même qualité que celui qui caractérisoit le *vice dartreux* répandu sur toute la superficie de son corps.

Comme on avoit lieu de soupçonner que c'étoit un vice héréditaire, puisqu'il ne pouvoit raisonnablement être imputé à cette malade, & qu'en tout état de cause, l'administration du *sublimé* ne pouvoit que produire un changement avantageux à son état, on la prépara à recevoir ce remède par

78 II PART., CH. XXXVI, §. VII, ART. II.

une *saignée*, une *purgation* & des *bains* simplement *émollients*. Elle commença à prendre le *sublimé* le 20 Octobre 1776, avec la précaution de continuer les mêmes *bains* d'eau tiède, au moins tous les deux jours.

On lui donna d'abord un quart de grain de *sublimé*, dissous dans une pinte de *tisane émolliente*, & pendant la journée, elle buvoit quelques verres de *petit lait*. Les 21, 22, 23 & 24, elle continua le même *remède* à la même dose, & avec les mêmes précautions.

Le 25, on augmenta la dose du *sublimé*, qui fut portée à un demi-grain par jour; & elle y fut assujettie les six jours suivants, sans qu'elle en éprouvât aucun inconvénient, & sans qu'il en résultât non plus aucun changement à la Maladie.

Le premier Novembre, elle prit les trois quarts d'un grain de *sublimé* par jour, dissous dans la même quantité de *tisane*, & elle le continua à cette dose jusqu'au 5, sans aucune amélioration dans son état, & sans qu'elle en fût aucunement incommodée: nulle douleur, nul *cours de ventre*, nulle *salivation*: aucune des *fonctions* ne fut altérée, & l'appétit sur-tout se soutint comme dans la plus parfaite santé.

Le 6 Novembre, cette malade prit un grain de *sublimé* par jour, dissous dans une pinte de *tisane sudorifique*, & elle en continua l'usage à la même dose jusqu'au 20 Novembre, qu'on s'aperçut d'une légère diminution dans le *vice dartreux*: les démangeaisons étoient aussi affoiblies; quelques écailles commençoient même à tomber, & l'écoulement de la *vulve* étoit fort diminué.

Mais on fut alors obligé de quitter le *sublimé corrosif*, dont la malade avoit déjà pris vingt-quatre

grains, parce qu'il excitoit des *nausées* & des *soulevemens d'estomac* qui en rendoient la boisson insupportable : on lui substitua les *bains antivénériens*, c'est-à-dire, qu'on changea l'administration du remède, sans le quitter pour cela.

Le 22 Novembre, elle prit les *bains antivénériens* à la dose indiquée par M. BAUMÉ, c'est-à-dire, à un demi-grain de *sublimé corrosif*, dissous dans chaque pinte d'eau, ce qui faisoit une cinquantaine de grains de *sublimé* par chaque bain : elle y restoit deux heures entières sans aucun inconvénient.

Dose de  
sublimé cor-  
rosif par cha-  
que bain,

On augmenta journellement la dose du *sublimé*, & on la porta insensiblement jusqu'à cent grains : elle prenoit ces *bains* tous les deux jours, & alternativement de la *tisane sudorifique* légère.

Qu'on  
prend tous  
les deux  
jours.

Le 28 Novembre, les *dartres* écailleuses commençoient à tomber; celles qui suppuoient se des- séchoient, & la *peau* se nettoyoit visiblement; l'écoulement *gonorrhœique* étoit presque totalement tari.

Salsepa-  
reille.

Le 10 Décembre, la *peau* étoit presque totale- ment purgée du *vice dartreux*, quoiqu'elle fût en- core, en quelques endroits, inégale & raboteuse; l'écoulement étoit tari.

Le 15, il ne paroissoit plus de *dartre*, & la *peau* étoit aussi unie qu'on pouvoit le désirer, & beau- coup plus qu'on n'auroit jamais osé l'espérer.

Le 17 Décembre, on cessa les *bains antivéné- riens*, qu'elle avoit pris au nombre de douze, & qui n'avoient occasionné aucune douleur, aucune espèce d'irritation; & aucune évacuation extraor- dinaire.

La malade fut purgée deux fois, après le traite- ment, avec les *pilules de Belloste*, & on lui con-

seilla de se purger avec cette médecine au moins tous les mois. Comme elle avoit négligé cette précaution, & vécu sans aucun régime, ses dattres reparurent un peu le printemps suivant : mais quelques pintes de *tisane apéritive* & une *pommade* simple, suffirent alors pour les sécher ; & depuis ce temps elles n'ont plus reparu, & la *peau* unie, blanche & douce, en paroît délivrée pour toujours. D'ailleurs la santé de cette femme est on ne peut pas meilleure.

On n'auroit osé donner par la bouche, à cette malade, la quantité de *sublimé corrosif* qui auroit été nécessaire pour la guérir radicalement. Mais en soumettant toute la *peau* à l'impression de ce remède, outre que le secours devenoit immédiat & plus sûr, il en a été repompé suffisamment, pour opérer la mutation & la destruction du *virus*, sans que les *visceres* aient pu en être affectés.

Il est peu de Maladies de ce genre, aussi étendues & aussi graves ; mais cet exemple suffit pour savoir ce qu'on peut attendre & ce qu'on doit espérer du *sublimé* pris avec constance, & qui ne peut être administré en aussi grande quantité qu'en bains ) (10).

On ne peut  
fixer la quan-  
tité de mer-  
cure néces-  
saire dans  
chaque mé-  
thode.

Il est impossible de fixer, & la quantité exacte des remèdes employés dans chaque méthode, & le temps précis pendant lequel il faut les continuer, pour achever la cure. Ces circonstances varieront toujours selon la *constitution* du malade,

---

(10) Le *sublimé* réussit assez constamment dans les Maladies de la *peau*, & sur-tout dans les affections *darreuses* ; mais il faut y joindre les bains, un régime *rafraichissant*, le donner long-temps & à petite dose. (M. DE HORNE, *ibid.* Tome I, pag. 268, note a.)

la saison de l'année, l'intensité de la Maladie, son ancienneté, &c.

Mais quoiqu'il soit difficile en effet, & comme le célèbre ASTRUC l'observe, de déterminer à priori la quantité précise de *mercure* qu'il faut donner pour opérer la guérison complète de la *vérole*, cependant on peut le faire à *posteriori*, d'après la diminution & la cessation des *symptomes*. Le même Auteur ajoute que dans les cas ordinaires, il ne faut pas employer moins de deux onces d'*onguent mercuriel* fort, lorsqu'on emploie la méthode des *frictions*, (Voyez ci-devant page 63 de ce Vol.) & que, dans les autres cas, il ne faut jamais en employer plus de trois ou quatre onces.

De toutes les préparations *chymiques* de *mercure*, tant vantées pour la guérison de la *vérole*, nous ne parlerons que du *sublimé corrosif*. L'illustre Baron VAN-SWIETEN mit cette préparation en pratique en Allemagne il y a déjà nombre d'années, & bientôt le savant Docteur PRINGLES, qui étoit alors premier Médecin de l'armée Angloise, en introduisit l'usage en Angleterre.

*Méthode d'administrer le mercure sublimé corrosif.*

LA composition de ce remède se fait comme il suit.

Recette  
pour le donner sous forme liquide;

Prenez de *sublimé corrosif*, un grain;  
d'*eau-de-vie de France*, ou  
d'*esprit de grain*, deux onces.

Faites dissoudre le *sublimé corrosif* dans cette quantité d'*eau-de-vie*, ou d'*esprit de grain*.

On donne une cuillerée ordinaire de cette *solution*, ou la quantité d'une demi-once deux fois par jour, & on la continue jusqu'à ce que les *symptomes* soient entièrement disparus. Quand l'*estomac* ne

En pilules. peut pas supporter ce remède sous cette forme, on donne alors le *sublimé corrosif* sous la forme de pilules, préparées avec de la *conserve de rose*.

Il ne peut être donné qu'à très-petite dose ; ( Que l'on prescrive le *sublimé corrosif* en boisson ou en pilules, il ne faut jamais le donner, en commençant, qu'à une très-foible dose, comme à un quart de grain, c'est-à-dire, une cuillerée de la

Dans une décoction de falfepareille, d'ichthyocole ou colle de poisson, ou de gomme arabique. solution ci-dessus, mais une seule fois par jour, noyée dans une pinte de *décoction de falfepareille*, d'ichthyocole ou colle de poisson, ou de gomme arabique. Le malade ne prendra également qu'un quart de grain de *sublimé corrosif*, enveloppé d'un peu de

*conserve de rose*, lorsqu'il se déterminera, pour quelque cause que ce soit, en faveur des pilules.

On n'augmente la dose du *sublimé* que graduellement, & quand on voit que le corps n'éprouve aucun mal-aise, & qu'il est au contraire en meilleur état qu'avant d'avoir commencé. On peut la porter insensiblement, de quart de grain en quart de grain, jusqu'à un grain par jour ; mais il n'est guere permis d'outre-passer cette dose, que l'expérience a d'ailleurs prouvé être suffisante, qui même n'est pas nécessaire à tous, & qui seroit quelquefois trop forte pour plusieurs.

Préparation, saignée, purgative. Après donc avoir fait saigner le malade, si la saignée est nécessaire, & l'avoir purgé, on commencera par lui donner un quart de grain de *sublimé corrosif*, dissous dans une pinte de l'une ou

Quart de grain de *sublimé* ; l'autre des tisanes spécifiées ci-dessus, & il le continuera à cette dose sept à huit jours. Alors, si rien

Demi-grain ; ne s'y oppose, on le portera à un demi-grain par jour, & le malade prendra cette dose encore sept à huit jours ; enfin on l'augmentera jusqu'à trois

Trois quarts de grain. quarts de grain, que le malade continuera jusques quinze jours après la disparition de tous les symp-



romes. Le malade, pendant ce traitement, suivra le régime prescrit pag. 24 de ce Vol. Régime.

» Peu de Médecins nient à présent la vertu du  
 » *sublimé corrosif* pour la guérison des *Maladies*  
 » *vénériennes*; & il paroît démontré qu'il ne peut  
 » produire aucun effet sinistre, quand il est sage-  
 » ment administré. Mais on a tant abusé de la faci-  
 » lité qu'on a trouvée à se procurer un *antidote* aussi  
 » assuré que peu couteux; tant de personnes se sont  
 » permis de l'employer, & d'y avoir recours sans  
 » le connoître, qu'il a pu en résulter des inconvé-  
 » niens, qu'un grand nombre de personnes, &  
 » même quelques gens de l'art, ont l'injustice de re-  
 » jeter sur ce *remède* même, tandis qu'on ne les doit  
 » qu'à la mauvaise administration qu'on en a faite.

C'est à la  
 mauvaise ad-  
 ministration  
 du sublimé,  
 qu'on doit  
 les malheurs  
 qu'on lui at-  
 tribue.

» Mais ceux qui connoissent la nature du *su-*  
 » *blimé corrosif*, qui en ont bien étudié & suivi  
 » les effets, ne l'ont jamais considéré comme un  
 » *remède* qui convient indistinctement à tout le  
 » monde, (& il n'y en a point de cette espece:)  
 » ils ont, au contraire, mille fois répété, qu'il  
 » falloit bien distinguer les circonstances où il étoit  
 » indiqué, d'avec celles où il ne pouvoit être que  
 » nuisible, & sur-tout calculer son action sur le  
 » *tempérament* des malades auxquels on le desti-  
 » noit. Guidés par ces principes, il n'est pas éton-  
 » nant qu'ils n'aient jamais éprouvé de mauvais  
 » effets du *sublimé corrosif*: il a toujours été entre  
 » leurs mains, dans un grand nombre de circonstan-  
 » ces, un moyen aussi sûr que facile de guérir la *Ma-*  
 » *ladie vénérienne*. Ils ont même reconnu qu'il exis-  
 » toit des cas particuliers où, sans le secours de ce  
 » *remède*, la guérison étoit quelquefois impossible.

Il ne con-  
 vient pas à  
 tous les ma-  
 lades, ni  
 dans toutes  
 les circon-  
 stances chez  
 le même ma-  
 lade.

» Mais quand on descend à la classe innombrable  
 » de gens de tout état, qui, sans qualité, sans con-

§ 4 II PART., CH. XXXVI, §. VII, ART. II.

» noiffance, fans précaution, fans aucune distinc-  
 » tion d'âge, de fêxe & de *tempérament*, & fans  
 » égard au caractère effentiel de la Maladie, don-  
 » nent indiftinâtement ce *remede* à tout le monde,  
 » on gémit d'un abus qui peut avoir fouvent des  
 » fuites fâcheufes, & on voudroit peut-être que  
 » les vertus de ce *fpécifique* fullent encore igno-  
 » rées. Il n'eft pas, en effet, de bon citoyen qui,  
 » d'après ce dernier expofé, qui n'eft que trop vé-  
 » ritable, ne défirât, peut-être, que le Gouverne-  
 » ment profcrit l'ufage interne du *sublimé corro-*  
 » *sif*. Mais s'il eft démontré que ce *remede* eft par  
 » lui-même très-bon, & que, bien adminiftré, il  
 » n'a aucun inconvéniént, tous les vœux alors fe  
 » réuniffent, pour qu'à une exclusion trop géné-  
 » rale, qui priveroit les Médecins d'un *remede* fou-  
 » vent difficile à remplacer, on fubftitue les moyens  
 » d'en prévenir les abus.

» Tout doit céder à l'expérience, en médecine  
 » fur-tout : c'eft donc elle qu'il faut confulter; c'eft  
 » ce guide qu'il faut fuivre, pour favoir fi l'on doit  
 » rejeter le *sublimé* de la pratique, ou l'admettre  
 » avec de juftes & fages reftriâtions.

» Or fi, par le raifonnement, on eft parvenu à  
 » favoir que le *sublimé* ne convient & ne peut con-  
 » venir à toutes les efpeces de *Maladies vénérien-*  
 » *nes*, l'expérience a appris que c'eft un des meil-  
 » leurs *remedes* pour procurer la guérifon des *chan-*  
 » *cres*, des *pustules*, des *phimofis*, des *éruptions*  
 » *cutanées*, & que dans les *gonorrhées virulentes*,  
 » qui exigent prefque toujours, dès le commence-  
 » ment, l'ufage du *mercure*, on ne peut l'adminif-  
 » trer fous une forme plus heureufe & plus con-  
 » forme au traitement réfléchi de cette Maladie.

La métho-  
 de du publi-  
 mé eft une  
 des meilleu-  
 res pour gué-  
 rit les chan-  
 cres, les puf-  
 tules, le phi-  
 mofis, les  
 éruptions,  
 les gonor-  
 rhées;

La carie » Il agit puiffamment dans les cas de *carie*, & il

» peut être regardé alors comme l'*antiseptique* le vénérienne,  
 » plus avantageux & le mieux indiqué. &c.

» Mais il n'a pas un succès toujours aussi cer- Elle ne  
 » tain, aussi constant pour la *résolution* des engor- réussit pas  
 » gements *lymphatiques*, sur-tout s'ils sont de vieille également  
 » date. Les *bubons* & les excroissances fongueuses contre les  
 » de tout genre, & principalement les *exostoses*, bubons, les  
 » qui ont le même caractère, au moins dans leurs excroissan-  
 » principes, ne cedent pas toujours également à ce ces fongueu-  
 » remede, sur-tout quand il est donné seul. ses, les exos-  
 » toses, &c.;

» Il est beaucoup d'autres cas, sans doute, où il Contre les  
 » ne faut jamais employer le *sublimé*, & dans les engorge-  
 » quels il seroit au moins inutile, comme quand ments in-  
 » les engorgements sont *inflammatoires* & déjà trop flammatoi-  
 » avancés; quand les *obstructions* sont déjà formées res; les obs-  
 » & sensibles; quand elles ont un caractère *squir- tructions*  
 » rheux, &, à plus forte raison, quand le *squir- squirrheuses*  
 » rhe menace de devenir *carcinomateux*. ou cancéreu-  
 » ses;

» Quoiqu'il soit supérieurement indiqué pour  
 » procurer la déterfion & la *cicatrisation* des ulce-  
 » res, il ne faut cependant le donner qu'avec cir-  
 » conspection, &, pour ainsi dire, en tâtonnant,  
 » si les *ulceres* sont trop étendus, trop profonds,  
 » ou s'ils occupent des parties trop intéressantes;  
 » & il est plus prudent de s'en abstenir, s'il y a  
 » une *fièvre lente* jointe à la *Maladie vénérienne*,  
 » qui fasse soupçonner la lésion de quelques *visce-*  
 » res; si le *genre nerveux* est très-sensible & très- nerveuse,  
 » irritable; si le malade est sujet à des *spasmes*, de spasme, d'é-  
 » & sur-tout s'il éprouve des accès d'*épilepsie*. pilepsie, &c.

» On ne peut également employer sans risque ce Dans les  
 » remede, quand il y a une disposition au vomisse- cas de vo-  
 » ment, ou un vomissement journalier; quand il y missement,  
 » a des *hémorroides* douloureuses & enflammées, d'hémor-  
 » ou quand la *vérole* est compliquée avec quelqu'au- rhoïdes &  
 » de complica-  
 » tion de Ma-  
 » ladie grave.

» tre Maladie grave, que le *sublimé* ne feroit qu'augmenter. »

Il faut suspendre le *sublimé* dès qu'il se déclare une toux, une colique même légères. D'ailleurs, quand les *symptômes* décrits plus haut, & toutes les circonstances dépendantes du malade, exigent l'administration du *sublimé corrosif*, il faut en suspendre l'usage, dans quelque temps que ce soit du traitement, dès qu'il se déclare une *toux*, une *colique*, &c., quelque légères qu'elles soient. Il faut lui substituer un *remède* plus doux, tels que les *lavements* ou les *bains antivénériens*, (Voyez ci-devant les *Méthodes d'administrer ces remèdes*, pages 72 & 75 de ce Volume,) ou attendre, pour les reprendre, que le calme soit tout-à-fait rétabli.

Le *sublimé* est un remède secondaire dans plusieurs circonstances. Au reste, il est des circonstances où le *sublimé corrosif* devient un *remède* secondaire très-important, & qu'il n'est pas permis de négliger. Nous les avons exposés ci-devant. (Voyez *Méthodes d'administrer le mercure insoluble & les frictions mercurielles, conjointement avec le sublimé corrosif*, pages 60 & 66 de ce Volume.)

*Méthode de traiter la Maladie vénérienne, par le moyen des sudorifiques.*

Les remèdes sudorifiques donnés conjointement avec le mercure, en accélèrent les effets. ON a vanté plusieurs racines, plusieurs espèces de bois & d'écorces *sudorifiques* pour la cure de la *vérole*; mais aucun d'eux n'a répondu, du moins selon les expériences qu'on en a faites, à la haute idée qu'on s'en étoit formée. Cependant, quoiqu'on ne puisse compter sur aucune de ces plantes, lorsqu'on les emploie seules, pour la guérison de cette Maladie, on les a trouvées néanmoins très-propres à l'accélérer, quand on les donne conjointement avec le *mercure*.

Circons- (Les circonstances où ces *remèdes sudorifiques*

sont indiqués, sont sur-tout lorsque le *tempérament* du malade est relâché, & dans les cas où l'on a quelque raison de craindre le relâchement produit par l'admission du *mercure*. Ils sont également nécessaires toutes les fois qu'on aura à traiter des sujets dont le *tempérament* est *phlegmatique* & abondant en sérosité, ou qui est devenu tel par la Maladie & l'excessive évacuation d'une humeur *gonorrhéique*, (ou laiteuse.) Celle de ces plantes que nous croyons qu'on doit préférer, est la *salsepareille*, dont la *décoction* se fait comme il suit.

stances où ils sont indiqués.

Sur-tout pour les tempéraments phlegmatiques.

Prenez des racines de *salsepareille* sèche & épluchée, deux onces;  
de copeaux de *bois de gaiac*, une once.  
Faites bouillir à petit feu dans trois pintes d'eau, jusqu'à ce qu'elles soient réduites à une.

Décoction de salsepareille; manière de la faire.

Ajoutez, vers la fin,  
de *bois de sassafras*, demi-once;  
de racine de *réglisse*, trois gros,  
pour en rendre le goût moins désagréable; passez.

On prend depuis une jusqu'à deux pintes de cette *décoction*, dans les vingt-quatre heures.

Dose.

Cette *décoction*, outre la vertu qu'elle a d'accélérer la guérison, a encore celle de fortifier l'*estomac*, & d'agir en qualité de *restaurant* : elle est donc singulièrement utile dans les cas où les malades sont très-foibles & presque épuisés par la Maladie.

Vertus de cette décoction, & cas où elle est particulièrement indiquée.

(Mais la *salsepareille* n'a-t-elle que ces vertus? Voici une observation que m'a fournie, au mois de Janvier 1779, un homme de trente & quelques années, petit, (ayant été *rachitique* dans son enfance,) maigre & épuisé par la Maladie, qu'il portoit depuis dix mois, autant que par une foule de remèdes qu'il avoit pris presque sans interruption, pendant tout ce temps.

Vertu antivenérienne de la salsepareille. Observation sur un malade guéri par la salsepareille seule.

Tableau  
de la Mala-  
die.

La Maladie s'étoit déclarée par une *gonorrhée virulente* forte, accompagnée d'un *chancre* à la *verge*, & bientôt de deux *bubons*, un à chaque *aîne*. Il se mit entre les mains d'un Chirurgien, qui, le traitant à sa maniere, dissipa ces *symptomes* pour environ un mois, après lequel il se manifesta un *chancre*, qui rongeoit la *luette* & les deux *piliers du voile du palais*. Ce même Chirurgien fit alors beaucoup de *remedes*, mais infructueusement. Il appella un Confrere en consultation, & leurs secours réunis n'eurent pas plus de succès.

A cette époque, il survint des douleurs violentes à la tête, qui ôtoient absolument le sommeil. La famille manda un Médecin très-instruit, qui fit disparoître le *chancre* de la *gorge*, & adoucit les *maux de tête* : mais le malade, pressé par un ami, se mit entre les mains d'un Charlatan, qui promit de le guérir en quinze jours. En effet, au bout de ce terme les douleurs de tête parurent entièrement dissipées, & le malade croyoit parfaitement en être quitte, lorsque cinq ou six semaines après, les *maux de tête* reparurent plus violents que jamais. Il sembloit au malade qu'on lui déchiroit les *téguments* de la tête, & qu'on lui ouvroit le *crâne*. Ces douleurs atroces, qui lui prenoient par accès, lui faisoient jeter des cris horribles. Elles le réduisoient au désespoir, & un jour, il se jettoit par la fenêtre, sans une personne vigoureuse qui le prit dans ses bras, & l'étendit avec lui dans le milieu de la chambre. Les nuits étoient sur-tout cruelles; il ne fermoit pas l'œil, quoiqu'il prît habituellement six gros de *sirap diacode*.

Le Charlatan fut rappelé, & malgré des *purgations* sans nombre, des *potions*, des *tisanes* & des *frictions*, qu'il préparoit & administroit lui-même,

il ne procura que quelques instants de calme. Le reste du temps, les douleurs étoient à peu de chose près les mêmes, & le malade dépérissoit, quoiqu'il eût toujours eu assez d'appétit, & que le Charlatan lui eût conseillé de beaucoup manger & boire, sur-tout du vin & de l'eau-de-vie le soir. Enfin excédé, autant par le traitement ridicule qu'on lui faisoit éprouver que par ses douleurs, il congédia ce Médecin, résolu d'abandonner son sort à la Nature.

Il y avoit deux mois environ qu'il ne faisoit plus aucun remède ; qu'il cherchoit à s'étourdir sur sa situation, en se répandant chez ses amis, se livrant à la table, buvant sans aucune retenue, prenant de l'eau-de-vie & du sirop diacode le soir, lorsqu'étant le premier Janvier chez un de ses parents, je le vis pour la première fois. On saisit cette occasion pour lui faire faire le détail de sa Maladie, & me porter à l'entreprendre. Effrayé de ce que j'entendois, je ne pus que promettre de tenter, sans promettre de réussir. Je commençai par demander à voir le malade plus en particulier, & nous primes jour au lendemain matin, chez lui.

Voici ce que l'examen me présenta, indépendamment des *symptomes* dont j'ai parlé plus haut. La gorge étoit parfaitement guérie. On voyoit, & on voit encore, les traces du désordre, occasionné par le chancre ; la luvette est rongée dans sa partie inférieure, & est restée comme tordue. Le pariétal gauche m'a offert vers sa partie moyenne une tumeur large d'un écu de six livres, à peu près régulière, mollasse, gommeuse, cédant légèrement sous les doigts, & occasionnant des douleurs atroces, pour peu qu'on appuyât. Une autre tumeur, mais plus petite, s'offroit sur le coronal, vers la

*future temporale*, du même côté. Cette *tumeur*, ainsi qu'une troisième sur la partie supérieure de l'*occipital*, résistoit à la pression. Toutes les *sutures* des os du crâne faisoient saillie & étoient dures. Il y avoit une *exostose* très-sensible sur la crête du *ribia* de la jambe gauche, dans presque toute sa longueur. Elle étoit moins dure que la saillie des *sutures*, & étoit très-douloureuse. L'œil gauche étoit renfoncé & terne. Les paupières & tous les *téguments* du visage, de ce côté, étoient *tumésfiés*. Le malade étoit excessivement maigre, & la totalité du teint étoit verdâtre.

Cette foule de *symptomes* alarmants ne m'auroient pas permis de concevoir la moindre lueur de succès, si je n'eusse observé que les *viscères*, même le *cerveau* étoient intacts. Le malade n'avoit de douleurs, ni dans la *poitrine*, ni dans l'*estomac*, ni dans le *ventre*, & ses douleurs de tête n'étoient point augmentées par l'*éternument*. Une des narines étoit bouchée par des croutes qui s'y régénéroient sans cesse; mais il se mouchoit de l'autre sans aggraver ses douleurs. Enfin je crus pouvoir prononcer que l'état du malade n'étoit pas sans ressource, & l'événement a justifié mon *pronostic*.

Régime  
prescrit au  
malade.

Je commençai par prescrire au malade de garder la chambre & de la tenir modérément chaude, parce que la saison étoit alors très-froide. Je lui interdis le *vin*, excepté à ses repas, noyé dans beaucoup d'eau. Il renonça de lui-même à l'*eau-de-vie*, même au *sirop diacode*, qui ne lui faisoit aucun effet, & dont je ne voulus pas augmenter la dose. Je lui fis donner à son déjeuner un demi-setier de *lait* & du pain, à dîner une soupe grasse & peu de viande, & à souper le *lait* comme à déjeuner.



J'ordonnai, dans l'intention de préparer le ma-  
lade au *mercure*, trois onces de *falsépareille* bouil-  
lie dans trois pintes d'eau, jusqu'à réduction de  
la moitié : on ajoutoit, sur la fin, un peu de *ré-*  
*glisse*, & il prenoit ces trois chopines de *tisane*  
dans la journée. On observera qu'il n'entroit dans  
cette *décoction*, ni *gaïac*, ni *fassâfras*, & que la  
*falsépareille* étoit seule.

Dose de la  
*falsépareille*  
seule.

Rien ne parut changé dans la situation pendant  
les huit premiers jours; mais à cette époque, il  
commença à transpirer fortement la nuit, & la nuit  
du treizieme au quatorzieme jour, il eut une *sueur*  
copieuse, qui emporta le mal de tête presque en-  
tièrement. Huit jours après il n'en avoit pas la plus  
légère idée. Il étoit lui-même dans le plus grand  
étonnement de cette disparition de douleurs; il  
ne lui restoit plus que la crainte du retour d'un  
mal qui, depuis plus de six mois, lui avoit à peine  
laissé le temps de respirer; mais les douleurs ne  
reparurent plus. Les *tumeurs offeuses* de la tête &  
de la jambe furent absolument éteintes en moins  
d'un mois. Cependant il continuoit toujours son  
*régime* & la *falsépareille* à la même dose, & il les  
continua encore tout le mois suivant.

Le bien-être persistant depuis un mois, les nuits  
étant très-bonnes & le sommeil très-paisible; le  
malade reprenant, avec la santé, la gaieté ordinaire,  
des couleurs naturelles & de l'embonpoint, j'étois  
fort tenté d'en rester là, & de ne pas prescrire de  
*mercure*. Cependant les récidives fréquentes qu'avoit  
éprouvées le malade; la longueur de la Maladie; les  
douleurs atroces auxquelles il avoit été livré; une  
certaine défiance sur la solidité d'un traitement qui  
avoit lieu de m'étonner; enfin les reproches que je  
me ferois faits à moi-même, dans le cas d'une re-

Dispari-  
tion de tous  
les sympto-  
mes au bout  
d'un mois.

chute, si j'avois négligé le grand moyen connu de la prévenir, tout me força d'administrer le *spécifique*.

J'ordonnai, en conséquence, les *frictions*, que le malade reçut jusqu'à concurrence de dix, dont cinq à deux gros d'*onguent mercuriel*, trois à trois gros, & deux à quatre gros. L'*onguent* étoit préparé à moitié, & on mit deux jours d'intervalle entre chaque *friction*. Le malade continua la *salsepareille* à la même dose, pendant les *frictions*, & quatre jours après la dernière, il fut purgé.

Le *mercure*, sous cette forme, n'a pas occasionné le plus petit accident, la moindre révolution; à peine la bouche a-t-elle été échauffée; & depuis le mois de Mars que cet homme est guéri, il jouit de la santé la plus parfaite. C'est ce que je puis attester, ayant occasion de voir fréquemment lui, ou quelques-uns de ses parents.

Quiconque réfléchira sur ce traitement, ne conviendra-t-il pas que la *salsepareille* est un moyen de plus que nous offre la Nature, pour combattre une Maladie cruelle? Car enfin, avant de prendre le *mercure*, il y avoit un mois que le malade se portoit aussi-bien, qu'il fait aujourd'hui; & si j'eusse eu quelques observations de plus, nulle considération n'auroit pu me porter à le prescrire. J'avois déjà vu la *salsepareille* ordonnée par un célèbre Praticien de cette Capitale, faire disparaître un *chancre*, qui reparoissoit pour la troisième fois, après avoir été traité d'abord par les *pilules mercurielles*, ensuite par les *frictions*; & ce troisième retour avoit tellement rongé la *lucette*, qu'elle étoit absolument séparée du *voile du palais* dans son milieu, & qu'elle ne tenoit plus qu'à deux filets de chaque côté. Mais ce Médecin, malgré la disparition parfaite du *chancre*, fit sur le champ administrer les:

*frictions* ; de sorte que son observation concluroit encore moins, parce que je n'ai prescrit le *mercure* qu'un mois après la cessation complète de tous les *symptomes*.

Parmi les *sudorifiques*, vantés par les anciens, pour guérir la *vérole*, le *gaiac* a reçu le plus d'éloges ; & quoiqu'il fût d'usage d'y joindre, dans la *décoction* qu'on en faisoit, la *salsepareille*, on ne lui attribuoit pas plus de vertu qu'au *sassafras*, à la *sqvine*, à la *scorfonere*, &c., qu'on lui allo-  
 cioit également ; & tout le monde fait qu'il y a long-temps qu'on a abandonné la méthode des *sudorifiques*, comme insuffisante. M. DE HORNE lui-même, quoiqu'il rapporte l'observation d'une femme guérie par les *sudorifiques*, hésite de l'attribuer entièrement à ces *remedes*. » S'ils réussissent, dit-il, c'est sur-tout quand le *mercure* a échoué. Ils produisent alors un effet d'autant plus marqué, que le corps est surchargé de *mercure*, sans qu'il ait opéré aucun changement à la Maladie ; parce qu'ils exercent presque nécessairement une action sur le *mercure* même ; action qui l'ébranle, le volatilise & le porte successivement vers les *émonctoirs* du corps ; ce qui en prépare & en facilite la sortie ; & que ce dégagement ne peut guere avoir lieu, que le *mercure* ne réfléchisse son action sur les parties *virulentes* elles-mêmes, & ne les entraîne avec lui.

» Ce moyen de guérir la *Maladie vénérienne*, continue M. DE HORNE, appartient, il est vrai, autant au *mercure*, qu'aux *sudorifiques* : mais sans le secours de ces derniers *remedes*, le premier eût été au moins insuffisant. Il est d'autres cas, peut-être, où les *sudorifiques* seuls pourroient opérer sûrement la guérison ; mais ils sont plus rares,

La vertu antivenérienne de la salsepareille étoit inconnue jusqu'ici.

La méthode des sudorifiques est abandonnée, comme insuffisante.

» & je n'ai pas été à portée de m'en convaincre  
 » par ma propre expérience, parce qu'on n'aban-  
 » donne pas aisément des moyens de guérir con-  
 » nus & assurés, pour en adopter d'autres qui sont  
 » au moins équivoques. »

Il faut  
multiplier  
les faits sur  
la *falsesepa-*  
*reille* seule.

Quoi qu'il en soit, la *falsesepareille* est certaine-  
 ment un remède à tenter seul. C'est aux Méde-  
 cins à multiplier les faits & à répandre leurs ob-  
 servations : ils doivent diriger toute leur atten-  
 tion vers les méthodes simples : nous en manquons,  
 tandis que les moyens compliqués de guérir ne sont  
 que trop communs. )

Vertus du  
*méséréum*  
contre la  
Maladie vé-  
nérienne.

La racine du *méséréum*, ou l'*auréole* est encore  
 très-capable d'aider l'action du *sublimé corrosif*, ou  
 de toute autre *préparation mercurielle*. On l'emploie,  
 ou seule, ou conjointement avec la *falsesepareille*.  
 Quand on les combine ensemble, la dose de l'écorce  
 fraîche du *méséréum* est d'une once sur huit onces de  
*falsesepareille* dans huit pintes d'eau réduites à moitié :  
 on ajoute un peu de *reglisse* comme ci-dessus. Si on  
 emploie l'écorce de la racine du *méséréum* seule, on  
 en prend alors une once de fraîche qu'on fait bouillir  
 dans six pintes d'eau, réduites à quatre, & on ajoute  
 sur la fin, une once de racine de *reglisse* : cette *dé-*  
*coction* se prend à la même dose que la *falsesepareille*.

Méthode  
des Naturels  
de l'Améri-  
que.

On nous a dit que les Naturels de l'Amérique  
 guérissent la *vérole*, dans quelque état qu'elle  
 fût, avec la *décoction* de la racine d'une plante ap-  
 pellée *lobelia*, qu'ils emploient, ou fraîche, ou  
 sèche ; mais nous n'avons rien de certain sur sa  
 dose. Quelquefois ils la mêlent à d'autres racines,  
 comme au *ranonculus*, au *céanothus*, &c. : on ne  
 fait pas davantage, si c'est pour en aider l'action,  
 ou pour en déguiser le goût. Le malade prend une  
 forte dose de cette *décoction* le matin, & il con-

tinue à s'en servir comme de boisson ordinaire pendant le reste de la journée.

Quoique nous soyons très-peu instruits de la méthode que les Naturels de l'Amérique emploient pour se guérir de la *vérole*, cependant rien de plus certain qu'ils s'en guérissent promptement, sûrement & parfaitement, sans avoir la moindre connoissance du *mercure*. Il seroit donc très-important de connoître cette méthode. Nous ne pouvons y parvenir, qu'en faisant des essais avec les plantes qui nous viennent de cette partie du monde, & particulièrement avec celles que nous savons être employées à cet effet par les Nations sauvages qui l'habitent.

Ces Nations tirent leurs principaux remèdes du *regne végétal*, & possèdent souvent des secrets très-puissants, relativement aux plantes, qu'ignorent parfaitement les Nations éclairées. Il est vrai que l'on ne peut douter que plusieurs plantes de nos Pays, si l'on vouloit prendre la peine de les éprouver, seroient aussi efficaces contre la *vérole* que celles de l'Amérique; mais tant que les Médecins ne seront menés que par de grands noms, & que le reste des hommes n'osera pas tenter des expériences, ces plantes nous seront toujours parfaitement inconnues.

Nous pourrions faire mention de plusieurs autres racines, de plusieurs autres bois, de plusieurs autres substances, &c., vantés pour la guérison de cette Maladie, tels que la racine de *squine*, celle de *saponaire*, celle de *bardane*, &c.; les bois de *gaiac*, de *sassafras*, &c.; mais, ni ces bois, ni ces plantes ne paroissent, en aucune façon, supérieurs à ceux dont nous avons déjà parlé.

Le gaiac, le sassafras, la squine, &c., n'ont pas plus de vertus que les plantes qu'on vient de nommer.

(Nous nommerons seulement l'*ichthyocole*, ou L'ichthyocole,

*colle de poisson*, qu'un Médecin célèbre, & digne par son talent & son savoir de la place éminente qu'il occupe, emploie avec le plus grand succès dans la *vérole confirmée*, lorsqu'un traitement méthodique & suivi n'a pas guéri parfaitement cette Maladie. Nous n'avons rien de précis sur la manière de l'administrer, & nous n'avons pas encore eu occasion de nous en servir. Mais nous savons qu'on en a fait plusieurs essais qui, à ce qu'on dit, ont parfaitement réussi. Nous l'avons seulement prescrit en *décoction* dans la *Méthode d'administrer le sublimé corrosif*, pour servir de véhicule à ce *sel mercuriel*. Il est probable que quand le nombre d'observations sera assez complet pour constater l'efficacité de l'*ichthyocole*, ce Médecin, ami de l'humanité, publiera cette importante découverte.)

Nous terminerons ce que nous avons à dire sur la *vérole*, par quelques réflexions générales sur les attentions qu'exigent les malades atteints de cette Maladie, & sur la nature du *virus* qui la produit.

### *Réflexions générales sur les Maladies vénériennes.*

Attention  
qu'il faut  
avoir à la  
constitution.

Il faut toujours faire attention à la *constitution* & à l'état du malade, avant de lui administrer le *mercure*, sous quelque forme que ce soit.

Le mercure  
seroit  
dangereux  
dans le cas  
de Maladies  
aiguës ;

Il est également dangereux & peu sûr de le donner à une personne atteinte d'une *Maladie aiguë*, comme d'une *fièvre putride*, d'une *pleurésie*, d'une *périté pneumonie*, &c.

De Mala-  
dies chroni-  
ques, à  
moins qu'elles  
ne soient  
causées par  
la vérole.

Le *mercure* nuirait encore dans les *Maladies chroniques*, comme dans l'*hydropisie*, le *squirrhe*, la *fièvre lente héttique*, dans le dernier degré de la *consomption*, &c. Quelquefois cependant ces deux dernières Maladies ont pour cause la *vérole confirmée* ;

*firmée* ; alors le *mercure* devient indispensable.

Lorsque les *Maladies chroniques* sont d'une nature moins dangereuse, comme, par exemple, l'*asthme*, la *gravelle*, &c., on peut administrer le *mercure* en toute sûreté.

On peut le donner lorsqu'elles sont peu dangereuses.

Si un homme, ayant la *vérole*, a été épuisé par la Maladie, par le travail, l'abstinence, ou par quelque cause semblable, il faut différer de donner le *mercure* jusqu'à ce qu'au moyen du temps, du repos & d'une *diete* nourrissante, on l'ait mis en état d'en supporter les effets.

Il ne faut pas le donner dans le cas d'épuisement ;

Il faut bien se garder de donner du *mercure* aux femmes dans le temps des *regles*, lorsqu'elles sont sur le point de les avoir, ou dans les derniers mois de leur *grossesse*. Mais lorsqu'une femme n'est grosse que de quelques mois, & que les circonstances lui rendent le *mercure* nécessaire, on peut le lui administrer, toutefois à très-petites doses, & à des intervalles plus longs que ceux dont on use ordinairement : avec ces précautions, on a souvent guéri la mère & l'enfant tout à la fois.

Pendant les règles, ni dans les derniers mois de la grossesse, mais bien dans les premiers mois.

Si on ne parvient pas à guérir, on empêchera au moins la Maladie de faire de plus grands progrès, jusqu'à ce que la femme étant accouchée, & ses forces suffisamment recouvrées, on puisse employer une méthode plus sûre, qui, si elle nourrit son enfant, fera probablement suffisante pour les guérir l'un & l'autre.

(M. DE HORNE rapporte, dans l'Ouvrage cité, note 2 de ce Chapitre, l'observation d'une femme grosse de quatre à cinq mois, guérie parfaitement d'une *vérole* très-caractérisée, au moyen des *lavements antivénériens*. (Voyez ci-devant la *Méthode d'administrer le mercure par le moyen des lavements antivénériens*, page 72 de ce Vol.) Il dit même,

La méthode qui convient aux femmes grosses, est celle des lavements antivénériens.

Qui peut être administré, même dans le temps des règles, dans une observation suivante, qu'une femme a pris soixante-quatorze *lavements antivénériens*, à deux par jour, sans les avoir interrompus pendant le temps de ses *regles*, qui sont revenues toutes les trois semaines, comme elle y étoit accoutumée. Mais, ajoute-t-il, comme elle n'éprouvoit aucune espèce de douleur, on n'a pas interrompu pour cela les *lavements*, qui ont en effet la propriété, peut-être unique, hors quelques cas particuliers, de pouvoir être administrés, même pendant le temps des *regles*.)

Précautions qu'exige l'administration du mercure chez les enfants ; Quant aux enfants, on ne peut leur administrer le *mercure* avec trop de précautions : car leur *constitution* délicate, les rendant incapables de supporter la *salivation*, demande qu'on ne leur donne les préparations les plus douces de ce *remède* qu'avec les plus grandes réserves. ( Voyez ci-après Chapitre XXXVII, §. XV, qui traite de la *Maladie vénérienne* chez les enfants.)

Chez les vieillards ; Ce précepte est également applicable aux vieillards, qui ont le malheur d'avoir cette *Maladie*. Il n'y a pas de doute que les infirmités de l'âge avancé, ne doivent rendre les effets de la *salivation* encore plus dangereux ; mais, comme nous l'avons déjà observé, elle est rarement nécessaire. D'ailleurs nous avons remarqué, en général, que le *mercure* a moins d'action sur les vieillards que sur les personnes moins avancées en âge.

Chez les hystériques, les hypocondriaques, ceux qui sont sujets à la dysenterie, à l'épilepsie, aux On doit encore l'administrer, avec beaucoup de précaution, aux *hystériques*, aux *hypocondriaques*, à ceux qui sont sujets à une *diarrhée*, ou à une *dysenterie* habituelles ; qui ont de fréquentes & de violentes attaques d'*épilepsie* ; enfin à ceux qui sont affligés d'*écrouelles* & du *scorbut*. Lorsqu'une de ces *Maladies* domine chez un malade, il faut, s'il est



possible, la guérir, ou au moins la pallier, avant d'employer le *mercure*. Que si on ne peut y réussir, il ne faut le donner alors qu'à très-petites doses, & dans des intervalles plus longs que pour les autres Maladies. (On a vu ci-devant, pages 57 & suivantes de ce Volume, dans l'*Exposé des principales méthodes de traiter les Maladies vénériennes*, celle qui convient à chacun de ces malades.)

Les saisons les plus favorables à l'usage du *mercure*, sont le printemps & l'automne, lorsque l'*air* est modérément chaud. Cependant si les circonstances sont telles qu'elles n'admettent point de délai, on peut se dispenser d'attendre un temps convenable, & l'administrer toujours; mais il faut avoir soin alors de tenir le malade dans une chambre, ou plus chaude, ou plus fraîche que l'*air* extérieur, selon que la saison le demande. (Voyez l'observation des pages 87 & suiv. de ce Volume.)

Quant à la préparation qu'exige le malade, avant de passer à l'usage du *mercure*, plusieurs la regardent comme essentielle. Ils observent que si l'on commence par relâcher les *vaisseaux* & par corriger le vice qui domine dans le *sang*, non-seulement le *mercure* agira avec plus d'activité, mais encore qu'on prévendra un grand nombre d'inconvénients.

Nous avons déjà recommandé les *purgatifs doux* & la *saignée*, avant d'administrer le *mercure*. (Voyez page 12 de ce Volume, & note 4 de ce Chapitre.) Nous ajouterons seulement ici qu'il faut répéter ces *remèdes*, plus ou moins, selon l'âge, les forces & le *tempérament* du malade: s'il en a la commodité, il prendra ensuite une ou deux fois par jour, pendant quelque temps, un *bain d'eau tiède*; il se mettra à un *régime* léger, *humectant*

écrouelles,  
au scorbut,  
&c.

Saisons les plus convenables à l'administration du *mercure*.

Nécessité de préparer le malade;

Par les purgatifs doux, la saignée & les bains, répétés selon les circonstances;

Par le régime.

& *rafraîchissant* ; il s'abstiendra de *vin*, de *liqueurs fortes échauffantes*, de tout *exercice violent*, & de toute application considérable de l'esprit.

Important- Pendant l'usage du *mercure*, il y a aussi un *régime*  
ce du régime à observer ; & cela est d'autant plus important, que  
pendant l'u- l'inattention sur cet objet, non-seulement s'oppose  
sage du mer- souvent à la guérison du malade, mais encore peut  
cure ; mettre sa vie en danger. Il faut une quantité beau-  
coup moindre de *mercure* pour une personne qui  
observe un *régime modéré*, qui fuit toute espece  
d'excès & qui se tient chaudement, que pour celles  
qui ne peuvent, en aucune maniere, se contrain-  
dre dans leurs appétits. Il faut le dire, & on ne  
peut même trop le répéter, rarement ces dernie-  
res personnes guérissent-elles parfaitement de cette  
Maladie.

Et de la pro- Rien de plus important, pour prévenir ou pour  
priété. guérir les *Maladies vénériennes*, que la *propreté*.  
En y faisant attention de bonne heure, on pré-  
vient souvent le progrès du *virus* ; on empêche qu'il  
ne corrompe toute la *constitution* ; & quand ce mal-  
heur est déjà arrivé, on peut beaucoup en pallier  
les effets, en s'y prenant dès l'instant qu'on a lieu  
de soupçonner qu'on est infecté. Il faut se laver  
les parties naturelles avec de l'eau & de l'eau-de-  
vie, ou avec de l'huile, ou avec de l'eau & du  
lait, & même, si on peut le faire facilement,  
s'injecter un peu d'eau & de lait dans le canal de  
l'*uretre*.

Peut-être Il est difficile de dire si cette Maladie tire son  
la vérole ti- origine de la mal-propreté ; mais ce qu'il y a de  
re-t-elle son certain au moins, c'est que par-tout où cette mal-  
origine de la propreté regne, les *symptomes* & la virulence de  
mal-propre- cette Maladie sont toujours au plus haut degré ;  
té. ce qui donne tout lieu de croire qu'avec une grande

*propreté*, on parviendroit, peut-être, à l'anéantir entièrement.

J'ai vu souvent non-seulement la *vérole* récente disparaître en peu de jours par le moyen de la *propreté*, c'est-à-dire, par les *bains*, par les *fomentations*, les *injections*, &c., mais encore cette méthode produire les effets les plus heureux sur une *vérole* beaucoup plus invétérée.

J'en ai eu dernièrement un exemple frappant dans un homme, dont la *verge* étoit presque entièrement rongée par des *ulceres vénériens*. On n'avoit pris aucun soin de les nettoyer, & ils étoient parvenus à cet état, malgré l'usage du *mercure* & des autres *remèdes*. J'ordonnai qu'on injectât trois ou quatre fois par jour du *lait* & de l'eau dans tous les *ulceres* où il y avoit des *sinus*, afin d'en faire sortir le *pus*; ensuite de les bien remplir de *charpie*, pour en absorber le *pus* à mesure qu'il se renouvelleroit: le malade prenoit en même-temps, tous les jours, un demi-grain de *sublimé corrosif*, dissous dans une once d'*eau-dè-vie*, & il buvoit une pinte de *décoction* de *falsépareille*. Par ce traitement il fut parfaitement guéri en six semaines; &, ce qui est très-remarquable, la partie de la *verge*, qui avoit été rongée, se régénéra.

Observations qui tendroient à le faire croire.

Le Docteur GILCHRIST nous a donné l'histoire d'une espèce de *vérole*, fort commune dans la partie occidentale de l'Ecosse, à laquelle les gens du Pays donnent le nom de *sibbins* ou *siwins*. Il observe que cette Maladie ne se propage, en général, que par le défaut de *propreté*, & il paroît penser qu'en y apportant une attention convenable, on pourroit entièrement anéantir cette Maladie. Le traitement en est le même que celui de la *vérole confirmée*.

Les *yaws*, On peut guérir aussi de la même manière les *yaws*,  
 Maladie commune en Amérique, & aux îles (11).  
 se guérit comme la vérole confirmée.

(11) Il n'est point de Praticien qui n'ait fait la même observation. Il m'est arrivé très-souvent de voir disparaître, en très-peu de temps, des *tuméfactions inflammatoires*, de petites *excoriations*, même de petits *chancres*, des *poireaux*, des *verrues*, &c., par les seules *lotions* sur les parties naturelles : j'emploie ordinairement à cette intention, l'eau *végéto-minérale de Goulard*, légère, & je trouve qu'elle répond parfaitement, dans ces cas, aux éloges que lui donne son Auteur. Des *cataplasmes* faits avec la mie de pain & cette eau, font également disparaître les *pou-  
 I a propreté lains*. Mais, ni M. BUCHAN, ni les Médecins, ne regardent la disparition de ces *symptômes*, comme une guérison de la *vérole*, & par conséquent, les *lotions*, ni la *propreté*, comme de vrais *préservatifs* de la contagion *vé-  
 riéenne* ; & leur confiance, à cet égard, seroit d'autant plus téméraire, que l'expérience prouve tous les jours que si on suspend l'usage de ces *lotions*, de ces *cataplasmes*, sans administrer intérieurement le *spécifique*, on voit reparaître tous ces *symptômes*.

Insuffisance des prétendus préservatifs qui se multiplient tant de nos jours. Il en est de même, à plus forte raison, des autres prétendus *préservatifs*, dont le Public est inondé depuis quelque temps. Tels sont l'eau *alumineuse* de M. DE MALON ; l'huile & l'onguent *mercuriel* en *lotion* ; l'*alkali caustique*, en *injection*, de M. WARREN, Médecin d'Edimbourg ; l'eau *fondante préservative* de M. GUILBERT DE PRÉVAL ; l'eau *fondante* nouvelle de M. CÉZAN, Docteur-Régent de la Faculté de Médecine de Paris ; l'eau *végéto-mercurielle* de M. PRESSAVIN, Membre du Collège de Chirurgie de Lyon, &c.

Tous ces *remèdes*, présentés sous l'aspect le plus important, sont d'autant plus incapables de répondre à l'utilité que leurs Auteurs leur supposent, que les substances *astringentes*, qui font la base de leur composition, les rendroient dangereux. ( Voyez l'Ouvrage de M. DE HORNE, cité note 6, page 21 de ce Volume. ) Qu'on nous présente donc, dit cet Auteur, vraiment ami de l'humanité, des remè-

Lorsque la *vérole* est négligée ou mal traitée, elle devient souvent comme une Maladie propre à la personne. Dans ce cas, il faut en tenter la cure par les *restaurants*, comme le *lait*, la *décoction de salsepareille*, &c., auxquels on peut ajouter le *mercure*, selon l'occasion. Dans le Nord de l'Angleterre, il est d'usage d'envoyer ces malades à la campagne prendre du *petit-lait de chevre* : cette méthode est très-sage, pourvu qu'on ait entièrement extirpé le *virus* auparavant. Car, sans cela, & lorsqu'on se fie à ce *remède*, pour achever la guérison, on est fort sujet à être trompé dans son attente. J'ai vu souvent cette Maladie revenir avec toute sa violence, après avoir usé du *petit-lait de chevre* pendant un temps considérable, & même avoir imaginé que ce *régime* étoit absolument suffisant pour compléter la cure.

Une des circonstances les plus malheureuses pour ceux qui sont attaqués de cette Maladie, est la nécessité où ils sont souvent d'être guéris promptement ; car ils sont forcés par-là de prendre les *remèdes* trop précipitamment, & de les quitter au bout de trop peu de temps. Souvent quelques grains de *mercure* de plus, ou quelques jours de plus dans la chambre, auroient suffi pour parfaire la cure ; pendant qu'en négligeant l'un ou l'autre, on laisse une petite portion du *virus* dans les humeurs, qui,

Ce qu'il faut faire lorsque la vérole a été négligée ou mal traitée.

Malheurs qui résultent de vouloir être guéri de cette Maladie promptement.

---

des plus conséquents, moins contraires à la foiblesse de nos organes ; que l'on invente des *préservatifs* plus honnêtes & moins dangereux pour les mœurs & pour la santé ; ou qu'on cesse de nous vanter, comme tels, des moyens aussi destructifs que peu sûrs, & sur la foi desquels on trouve souvent l'amertume & la peine, où l'on ne cherchoit que la sûreté & le plaisir.

quelque petite qu'elle soit, les corrompt par degrés, & en empoisonne à la fin toute la masse.

On ne doit  
cesser les re-  
medes que  
quelque  
temps après  
qu'on est en-  
tièrement  
guéri.

Pour parer entièrement à une méprise qui a des suites si funestes, nous conseillons, & de la manière la plus sérieuse, de ne jamais abandonner les *remedes* à l'instant qu'on s'apperçoit que les *symptomes* sont disparus; mais de les continuer au contraire encore quelque temps, en diminuant par degré la quantité qu'on en prend, jusqu'à ce qu'on soit assuré que la Maladie soit parfaitement guérie.

Il est plus  
sûr de conti-  
nuer les re-  
medes trop  
long-temps,  
que de les  
quitter trop  
tôt.

Comme il est difficile & même absolument impossible de fixer exactement le degré de *virulence* dont cette Maladie peut être accompagnée, il est toujours beaucoup plus sûr de continuer les *remedes* plus de temps qu'il ne faut, que de les quitter trop tôt. Un Praticien moderne, renommé pour la guérison de cette Maladie, paroît être entièrement guidé par cette maxime : car il fait toujours faire à ses malades une espece de quarantaine, pendant laquelle il leur fait prendre quarante bouteilles d'une forte *décoction* (selon ce que j'imagine) de *salsepareille*, ou de quelque autre simple *anti-vénérien*. Quoi qu'il en soit, en suivant cette méthode, & en prenant conjointement la quantité nécessaire de *sublimé corrosif*, ou de toute autre *préparation mercurielle*, on manquera rarement de guérir une *vérole confirmée*.

Accidents  
qui sont les  
suites du peu  
de régime  
que suivent  
les malades  
pendant l'u-  
sage du mer-  
cure.

Il est encore un malheur attaché particulièrement au traitement de cette Maladie, que, sur dix personnes qui la gagnent, à peine y en a-t-il une qui soit dans la position, ou qui ait la volonté de se soumettre au *régime* nécessaire. Le malade veut bien prendre les *remedes*; mais il est obligé de vaquer à ses affaires; & pour prévenir tout soup-

son, il faut qu'il boive & mange comme tout le monde de la maison. Telle est la source des neuf dixièmes des malheurs que causent les *Maladies vénériennes*.

Je n'ai jamais vu que cette Maladie fût difficile à guérir, ou qu'elle fût accompagnée de dangers, lorsque le malade suivoit strictement les avis du Médecin; mais un volume ne suffiroit pas pour décrire les suites affreuses qui résultent d'une conduite contraire. Les *squirrhes* des *testicules*, les *ulceres* de la gorge, la *consomption*, la *caxie* des os; des enfants *infectés*, &c., sont un petit nombre des malheurs qui découlent de cette source.

Nous ne pouvons trop prévenir contre une espece de faux raisonnement, qu'on fait souvent sur cette Maladie, & qui la rend funeste à un grand nombre de personnes. Un homme d'une bonne *constitution* gagne une *vérole* légère; il en guérit sans faire beaucoup de chose, ou sans prendre beaucoup de *remedes*. Aussi-tôt il en conclut qu'avec une *constitution* comme la sienne, il en fera toujours de même. Quelque temps après il gagne, de nouveau, la même Maladie, & avec des *symptomes* dix fois plus violents; mais, d'après son merveilleux raisonnement, il la traite aussi légèrement que la première, & ruine son *tempérament*. On voit par-là qu'on ne peut être trop en garde contre une pareille méprise.

Fausse manière de raisonner sur la vérole, & qui la rend funeste à un grand nombre de malades.

Les variétés, dans cette Maladie, sont toutes aussi grandes que dans la *petite vérole*, dont SYDENHAM disoit, que, dans des cas, le plus habile Médecin ne peut pas sauver le malade, tandis que dans d'autres la garde la plus ignorante ne peut pas le tuer. Quoiqu'une forte *constitution* soit toujours une chose favorable pour le malade, cepen-

La vérole présente des variétés qui se jouent de la meilleure constitution.

dant elle peut devenir fort nuisible, si on y a trop de confiance.

La constitution la plus robuste ne peut surmonter le virus vénérien passé dans le sang. Les remèdes sont d'une nécessité absolue. En effet, comme une foule d'observations ont prouvé que la *constitution* la plus robuste ne peut avoir, par elle-même, ou sans aucun secours étranger, la force de surmonter le *virus vénérien*, ou d'en triompher, quand une fois il a passé dans le *sang*, se fier à sa *constitution* en pareil cas, c'est un grand abus, puisqu'il faut toujours avoir recours aux *remèdes*, & qu'ils sont d'une nécessité absolue.

Quoique par les différents degrés de *virulence*, observés dans cette Maladie, il soit totalement impossible de fixer des règles certaines sur le traitement qu'elle exige, cependant on trouvera toujours que le plan général que nous allons exposer, sera le plus exempt de danger, & qu'il sera souvent accompagné de succès.

Résumé du traitement qu'il faut suivre dans la vérole. Selon ce plan; on saignera, (Voyez note 4, p. 15 de ce Volume,) & on administrera quelques *purgatifs* doux pendant le temps de l'*inflammation*; ensuite & aussi-tôt que ces *symptômes* seront calmés, on donnera le *mercure* sous la forme la plus agréable au malade: ce dernier *remède*, aidé d'une *décoction* de *salsepareille* & d'un *régime* approprié, (Voyez pages 24 & 56 de ce Volume,) le préservera, non-seulement des suites de la *vérole confirmée*, mais encore le conduira à la guérison.





## CHAPITRE XXXVII.

## Des Maladies des Femmes.

L'USAGE aujourd'hui, chez toutes les Nations civilisées, est de confier aux femmes le soin des affaires du ménage ; & c'est avec beaucoup de raison, la Nature les ayant rendues moins propres que les hommes aux occupations actives & laborieuses. Mais, en général, on a poussé l'indulgence trop loin sur ce sujet : car, au lieu de s'en trouver mieux, les femmes ont beaucoup souffert de cette coutume, faute d'exercice & de respirer un air libre.

Les occupations auxquelles sont destinées les femmes, sont contraires à leur santé.

Pour s'en convaincre, il ne faut que comparer l'air de santé de nos payannes, avec le teint pâle des femmes qui vivent renfermées. La Nature a, sans doute, établi une différence très-marquée entre les femmes & les hommes, relativement à la force du corps & à la vigueur de la constitution ; mais sûrement elle n'a jamais entendu que les unes gardassent toujours la maison, & que les autres fussent toujours dehors.

Preuve tirée de la différence qui existe entre les femmes des villes & celles des campagnes.

La vie renfermée des femmes, non-seulement nuit à leur figure & à leur complexion, mais encore relâche leurs solides, affoiblit les facultés de leur esprit, & dérange toutes leurs fonctions corporelles. Delà les indigestions, les flatuosités, les obstructions, les avortements & la foule de Maladies de nerfs : Maladies qui, non-seulement rendent les femmes incapables d'être meres & de nourrir, mais encore capricieuses & souvent ridicules. En effet, l'esprit dépend tellement de la santé, que

Maladies qui sont les suites de la vie ordinaire des femmes.

rarement trouve-t-on un esprit sain dans un corps malade.

Les fem- J'ai toujours remarqué que les femmes qui étoient  
mes des cam- employées, hors de la maison, au jardinage, aux  
pagnes sont travaux de la Campagne, & à d'autres occupations  
presque aussi de ce genre, étoient presque aussi robustes que leurs  
robustes que maris, & que leurs enfants étoient forts & bien  
les hommes. portants comme elles. Mais nous avons déjà décrit les inconvénients de la vie sédentaire & de l'inaction chez l'un & l'autre sexe. (Voyez première Partie, Chapitre II, §. II & III.)

Plan de ce Nous allons actuellement indiquer les différents  
Chapitre. états & fonctions des femmes, qui résultent de leur conformation, & des vues auxquelles la Nature les a destinées : fonctions qui les rendent sujettes à des Maladies particulières, dont les principales sont, les *regles* ou *évacuations menstruelles*, la *grossesse*, l'*accouchement*, &c. Il est vrai qu'à proprement parler, on ne peut appeller, ni les *regles*, ni la *grossesse*, ni l'*accouchement*, des Maladies : cependant, d'après la délicatesse des femmes, & la mauvaise manière dont elles se gouvernent la plupart, dans ces occasions, ces effets naturels de leur conformation deviennent souvent des sources fécondes d'infirmités.

(Les personnes du sexe exigent donc une attention particulière de la part de ceux qui veillent sur leur santé : car comme individus de l'espèce humaine, elles sont exposées à toutes les Maladies qui affligent les hommes ; & comme femmes, elles sont sujettes à nombre d'infirmités, qui ne tiennent qu'à leur propre conformation. Mais elles-mêmes doivent sans cesse s'observer dans leur manière de vivre, puisque les Maladies, qui leur sont particulières, n'ont, le plus souvent, d'autres causes que les erreurs qu'elles commettent dans leur *régime*.)

## §. I.

*Des Regles, ou Flux menstruel ; de la premiere éruption des Regles ; de la suppression des Regles ; des Pâles-Couleurs ou Chlorose, & du gout dépravé, appelé pica & malacia ; des Regles immodérées ; de la Perte de sang ou Hémorrhagie & suintement de la matrice ; du Polype de la matrice, & du Polype du vagin ; des Fleurs blanches, & de la cessation des Regles.*

## ARTICLE PREMIER.

*Des Regles, ou Flux menstruel, en général.*

LES femmes commencent, en général, à être réglées vers l'âge de quinze ans, & cessent de l'être à cinquante; ce qui rend ces deux périodes de leur vie très-critiques.

A quel âge les femmes commencent à être réglées.

(Il est important de prévenir que l'âge où les regles se montrent chez les femmes, n'est point le même par-tout. Le climat qu'elles habitent, & le genre de vie qu'elles menent, influent considérablement sur les premieres apparitions de ce flux périodique. Dans les pays chauds, les filles sont réglées à neuf ans & souvent plutôt : on a l'histoire d'une fille qui, dans les Indes, fut réglée à trois ans, & accoucha à cinq. Dans les pays froids, au contraire, les femmes sont à peine réglées à vingt, vingt-cinq ans, & dans les pays très-froids, elles ne le sont point du tout, comme les Groenlandoises.

Cet âge varie selon le climat, le genre de vie, &c.

Il y a même, dans le même pays, des variétés considérables à cet égard. Les femmes des villes sont, en général, réglées plus jeunes que celles des campagnes, & celles qui habitent sur les monta-

gnes, que celles qui vivent dans les plaines. A Paris, l'âge des *regles* est, en général, depuis douze jusqu'à quatorze ans, & dans nos Provinces méridionales depuis dix jusqu'à douze.

Durée de l'intervalle entre chaque apparition des *regles*.

Cette évacuation, une fois établie, revient tous les mois, c'est-à-dire, tous les vingt-sept ou vingt-huit jours : ce terme est au moins le plus commun. Car, d'ailleurs, il y a des femmes qui, sans être malades, sont naturellement réglées deux fois dans le mois, ou trois fois en deux mois, tandis que d'autres ne le sont qu'une fois en cinq semaines.

Durée des *regles*.

La durée de cette évacuation est assez variable. Il est pourtant rare qu'elle ne soit point de trois jours, ou qu'elle aille au-delà de six.

La quantité de sang qu'elles donnent est difficile à évaluer.

Il est difficile d'évaluer la quantité de *sang* qui s'évacue chaque fois; car elle varie dans chaque sujet, souvent même à chaque retour, dans le même sujet. Communément ces variations s'étendent, dans ce pays, depuis six jusqu'à seize onces, quoiqu'il y ait des femmes qui perdent moins, & qu'il y en ait d'autres qui perdent davantage, sans être malades.

Le sang des *regles* est sain dans les femmes saines, & n'a point de qualité vénéreuse.

Le *sang*, qui s'évacue dans les *regles*, est sain dans les femmes qui sont elles-mêmes saines & bien constituées. Ainsi tout ce qu'on dit de sa qualité *vénéreuse*, de sa propriété particulière de faire tourner les vins, les confitures, &c., est un préjugé ridicule qui ne mérite point d'être combattu.

Les *regles* sont, en général, précédées ou suivies d'un écoulement en blanc.

L'évacuation des *regles* est précédée ou suivie, pendant plus ou moins de temps, d'un écoulement *lymphatique*, qui est plus ou moins abondant, relativement à l'état des femmes & à la *constitution* de la *matrice*. Il y a cependant beaucoup de femmes saines & bien constituées en qui on n'observe, ni avant, ni après, aucun écoulement de cette espèce.

Les *regles* manquent dans la *grossesse*, sur-tout dans les derniers mois; car il arrive quelquefois qu'elles se maintiennent encore pendant les trois premiers mois. Elles manquent aussi dans la plupart des nourrices. Elles manquent enfin dans quelques paysannes, dans quelques femmes de travail, dans certaines danseuses, qui ne sont jamais réglées, sans en ressentir aucune incommodité, & qui sont très-propres à concevoir. Il est évident que, dans ces cas, la *sueur* & les autres pertes suppléent au *flux menstruel*.

Qui sont les femmes chez qui les *regles* manquent communément, sans qu'elles en soient malades.

Enfin les *regles* continuent de couler dans le même ordre, & en observant les mêmes *périodes* jusqu'à quarante, quarante-cinq, cinquante années, où elles cessent d'elles-mêmes. Il est vrai que comme le temps de leur venue est variable, celui de leur cessation l'est aussi, & elle arrive plutôt ou plus tard, suivant le *tempérament* & le genre de vie des femmes; suivant les Maladies qu'elles ont essuyées, ou le climat qu'elles habitent, &c.)

A quel âge les *regles* cessent de couler.

Vers le temps où les premières apparences des *regles* se manifestent, la *constitution* éprouve un changement, considérable à la vérité, & c'est, en général, en mieux; cependant quelquefois c'est tout le contraire. Cette période demande donc les soins les plus attentifs, puisque la santé & le bonheur futurs des femmes, dépendent, en grande partie, de la manière dont elles se comportent dans ce temps (a).

Les *regles* sont précédées d'un changement considérable dans la *constitution*.

(a) Il est du devoir des mères & des femmes qui sont chargées de l'éducation des jeunes personnes, de les instruire de bonne heure de la manière dont elles doivent se conduire & se ménager dans cette *période si critique* de leur vie. Une pudeur mal-entendue, l'inattention & l'ignorance

Il est nécessaire que les jeunes personnes soient instruites de ce

## ARTICLE II.

*De la premiere apparition des Regles.*

Combien il est important que les jeunes personnes jouissent d'un bon air & fassent de l'exercice. Si une fille de quatorze ou quinze ans, plus ou moins, selon le climat qu'elle habite, (Voyez ci-devant, page 109 de ce Volume,) est contrainte de rester enfermée dans un appartement, toujours assise, sans pouvoir y jouer & courir de côté & d'autre; enfin, sans y être employée à aucune occupation active, qui puisse exercer toutes les parties du corps, elle deviendra foible, débile & chétive : son *sang* mal élaboré, lui donnera un teint pâle & blême; sa santé, son courage & ses forces diminueront, & elle deviendra valétudinaire pour le reste de sa vie.

Tel est le sort d'une multitude de filles infortunées, qui, soit par trop de négligence de la part de leurs meres, ou par les circonstances difficiles dans lesquelles elles se trouvent, sont privées vers ce moment *critique* de leur vie, des avantages de l'exercice & du bon air. (Voyez Tome I, pages 64 & suivantes.)

Suite de  
l'indolence  
chez les  
filles.

L'indolence & une inclination à la paresse, deviennent également nuisibles aux filles de cet âge.

qu'elles doivent éprouver lors de l'apparition des regles. de ce qui est favorable ou nuisible à cette époque, sont la source d'une multitude de maux & de Maladies, qu'une femme sage & expérimentée auroit facilement prévenus par quelques instructions données à propos.

Il n'est pas moins nécessaire d'avoir une grande attention aux retours suivans des *regles*. Des *aliments* mal-sains, ou contraires à la *constitution*; de violentes *passions* de l'ame; le froid pris par imprudence, suffisent souvent pour ruiner la santé, & pour mettre une femme entièrement hors d'état d'avoir des enfans dans la suite.

Parmi

Parmi les femmes qui menent une vie active & laborieuse, à peine en trouve-t-on qui se plaignent d'*obstructions*, tandis que les femmes paresseuses & indolentes en sont rarement exemptes, & que presque toutes sont la proie des *pâles-couleurs* ou d'autres Maladies semblables. Nous recommandons en conséquence, à toutes celles qui voudront échapper à ces infirmités, de fuir l'indolence & l'inaction, comme leurs plus mortelles ennemies, & d'être en plein *air* autant qu'il leur sera possible.

Une autre cause de Maladies chez les filles, dans cette période, est la nourriture mal-saine. En effet, passionnées pour tout ce qu'on appelle *dio-gues*, elles s'y livrent souvent sans mesure, & jusqu'à ce que leurs humeurs soient entièrement *viciees*. De là les mauvaises *digestions*, le défaut d'appétit & d'autres incommodités sans nombre. Si les *fluides* ne sont pas bien préparés, il est absolument impossible que les *secretions* se fassent d'une manière convenable. Aussi voyons-nous que les filles qui menent une vie indolente & qui ne mangent que des *drogues*, sont non-seulement sujettes à la suppression des regles, mais encore aux engorgements des glandes, aux écouelles, &c.

Une disposition triste & mélancolique, est encore nuisible aux filles de cet âge. Rarement voit-on une jeune fille vive & gaie, ne pas jouir de la meilleure santé; tandis que celles qui sont sérieuses, difficiles & chagrines, sont dévorées par les vapeurs & par les *affections hystériques*. La jeunesse est la saison de la dissipation & de la gaieté. Il faut donc que les jeunes filles s'y livrent; il faut leur en faire un devoir.

Faire provision de santé dans le jeune âge, est un acte de prudence aussi nécessaire que de se pré-

Maladies qui sont les suites de la mauvaise nourriture & des diogues, pour lesquelles les filles sont en général passionnées;

De la tristesse & de la mélancolie, à laquelle elles ont de la disposition.

Il faut leur faire un devoir de la

gaieté & de la dissipation. cautionner contre les maux de la vieillesse. Ainsi, puisque la sage Nature porte la jeunesse à la jouissance des amusements bruyants, que les conseils sévères de l'âge glacé ne viennent pas s'opposer à cette utile impulsion, ni empoisonner, par une sombre tristesse, cette belle saison de la vie, destinée à la gaieté & à tous les plaisirs innocents.

Combien les corps de baleines sont funestes à cet âge. Mais ce qui nuit, sur-tout aux femmes, à cet âge, ce sont les *corps de baleine* trop ferrés. Elles veulent, à toute force, avoir une taille fine, & leur folle imagination les porte à croire qu'elles pourront y parvenir, en se faisant bien ferrer lorsqu'on les lace. Cependant rien ne nuit plus à la *digestion* & ne cause un plus grand nombre de Maladies incurables, que la manie de se faire ferrer l'*estomac* & les *intestins* de cette maniere. (Voyez Tome I, pages 32, 33, 34, & notes f & 13.)

Il faut pourtant convenir que cette manie est moins générale aujourd'hui qu'elle n'étoit autrefois; mais comme rien n'est aussi variable que les modes, & que celle-là, toute insensée, toute meurtrière qu'elle soit, pourroit révenir encore, ce que nous disons ici n'est pas hors de propos, & l'on ne sauroit trop en démontrer toute la folie.

Je connois plusieurs femmes qui se ressentent encore aujourd'hui des funestes effets de cette pitoyable coutume, tant en vogue autrefois, de ferrer, avec violence, les filles vers le milieu du corps, en sorte qu'elles soient le plus menues qu'il est possible dans cet endroit. Jamais l'esprit humain n'a pu imaginer d'usage plus contraire à la santé. (Voyez première Partie, Chapitre I, note 12, pages 31 & suiv.)



De la premiere éruption des Regles, s'annonçant difficilement.

QUAND une fille est arrivée au terme où les *regles* doivent ordinairement paroître, & que, loin de se manifester, on voit, au contraire, sa santé & ses forces diminuer, mon avis est, au lieu de la renfermer & de la bourrer d'*acier*, d'*assafœtida* & d'autres *drogues* aussi désagréables, qu'on l'en-voie dans un endroit où elle puisse respirer un bon air & jouir d'une société agréable; que là elle se nourrisse de bons *aliments*; qu'elle fasse un *exercice* suffisant; qu'elle cherche à se récréer & à s'amuser de la maniere qui lui fera la plus agréable; & nous aurons peu de sujet de craindre que la Nature, ainsi secourue, n'acheve pas son ouvrage; rarement y manque-t-elle, & ce n'est toujours que lorsque le tort est de notre côté.

( Il est toujours avantageux que les *regles* viennent aux filles à l'âge convenable, c'est-à-dire, vers la douzieme, treizieme, quatorzieme ou quinzieme année; ( Voyez ci-devant, page 109 de ce Vol. ) qu'elles viennent facilement & sans accident, parce que l'*éruption*, qui réunit ces conditions, épargne aux filles beaucoup d'incommodités, annonce une bonne *constitution*, & promet les dispositions les plus heureuses pour la fécondité.

C'est donc, par la loi des contraires, un malheur pour les filles, que cette *éruption* manque de quelqu'une de ces conditions, c'est-à-dire, que les *regles* viennent, ou trop tôt, ou trop tard; qu'elles s'établissent difficilement & avec peine, ou qu'elles attirent de fâcheux accidents. Outre que c'est une marque presque sûre de la mauvaise *constitution* de la *matrice*, l'expérience fait voir d'ail-

Ce qu'il faut faire au lieu de donner des drogues.

Circonstances qui doivent accompagner la premiere éruption des regles, pour qu'elles soient avantageuses.

leurs, que les filles à qui cela arrive, sont souvent exposées à des infirmités opiniâtres; sont presque toujours sujettes à n'avoir jamais que des *regles* laborieuses, & sont, pour l'ordinaire, moins propres à faire des enfants, & sur-tout des enfants bien sains. (ASTRUC, *Maladies des Femmes*, Tome I, pages 109 & 110.)

*Symptomes qui précèdent la première éruption des Regles.*

LES *regles* viennent rarement assez subitement pour surprendre les filles dans un moment où elles ne s'y attendent pas. Elles sont, pour l'ordinaire, précédées de *symptomes* qui les annoncent : ces *symptomes* sont des chaleurs, des pesanteurs, des douleurs sourdes dans les *reins*; une tension & une dureté dans le sein; des *maux de tête*, la perte de l'appétit, des lassitudes, une pâleur sur le visage, & quelquefois même une petite *fièvre*.

*Traitement qu'exigent ces Symptomes.*

LORSQU'UNE fille est dans l'âge d'être *réglée*, & qu'elle s'apperçoit de ces *symptomes*, il faut qu'elle apporte la plus grande attention à ne rien faire qui soit dans le cas de retarder cette *évacuation* salutaire & nécessaire; il faut, au contraire, qu'elle emploie tous les moyens capables de la solliciter; qu'elle s'asseie souvent au-dessus de la vapeur d'eau chaude; qu'elle boive des *tisanes délayantes* chaudes; qu'elle mette souvent les pieds & les jambes dans l'eau chaude, &c.

Vapeurs  
d'eau chaude.  
Boissons  
délayantes.  
Bains de  
jambes, &c.



De la maniere de se conduire dans le temps  
des Regles.

Dès qu'une fois les *regles* ont commencé à couler, il faut apporter le plus grand soin pour se garantir de tout ce qui pourroit les supprimer. Les femmes, dans le temps des *regles*, doivent donc être fort attentives sur ce qu'elles mangent & sur ce qu'elles boivent. Elles doivent éviter tout ce qui est froid, ou sujet à s'aigrir dans l'*estomac*, comme les *fruits crus*, le *lait de beurre*, &c. Elles s'abstiendront aussi de poisson, & de tous les *aliments* qui peuvent être de difficile *digestion*.

Régime  
que doivent  
suivre les  
femmes dans  
ce temps.

Mais comme il est impossible de faire mention de tout ce qui peut nuire à chaque femme en particulier, qui se trouve dans ce cas, nous leur recommandons, à routes en général, d'être particulièrement attentives à ce qui leur est ordinairement contraire, & de ne jamais en faire usage dans ce temps-là.

Elles doivent fuir  
tout ce qui  
leur est contraire  
habituellement.

Le froid est singulièrement nuisible aux femmes, dans le temps des *regles*. On voit nombre de femmes dont les Maladies datent plutôt du froid qu'elles ont gagné ayant leurs *regles*, que de toute autre cause. Elles doivent donc s'en garantir & être très-circonspectes dans leur conduite à cette époque. Un degré de froid, incapable de leur nuire dans tout autre temps, suffit, lorsqu'elles ont leurs *regles*, pour ruiner entièrement, & leur santé, & leur *constitution*.

Combien  
il est important  
qu'elles se garantissent  
du froid ;

Les femmes ne doivent pas moins d'attention à l'état de leur esprit, qu'elles doivent entretenir dans la plus grande tranquillité, dans la plus grande gaieté. Les *passions* ont la plus grande influence sur toutes les fonctions de l'*économie animale* ; mais

Des affections de l'ame  
& des passions.

elles n'en ont sur aucune autant que sur les *regles*. La *colere*, la *peur*, le *chagrin* & les autres affections de l'ame occasionnent souvent des *suppressions* qui deviennent absolument incurables. (Voyez premiere Partie, Chap. X.)

### ARTICLE III.

#### *De la suppression des Regles.*

*Régime qu'il faut prescrire dans la suppression des Regles, quelle qu'en soit la cause.*

QUELLE que soit la cause qui ait donné lieu à la *suppression des regles*, excepté dans le cas de *grossesse*, d'allaitement, de danse, de travail forcé, &c., (Voyez ci-devant page 111 & suiv. de ce Volume.) il faut travailler à les rétablir. En conséquence nous conseillons aux femmes, qui sont

Exercice,  
air libre, ali-  
ments sains.

dans ce cas, de faire un *exercice* suffisant, de respirer un *air* libre, sec & un peu frais, & de manger des *aliments* sains.

Circonf-  
tances qui  
indiquent  
les boissons  
généreuses.

Si le corps est foible & languissant, elles boiront des *liqueurs généreuses*, rechercheront les compagnies agréables, & se récréeront de quelque manière que ce soit. Si ces moyens ne réussissent pas, on aura recours aux *remedes* dont nous allons parler.

*Traitement de la suppression des Regles, causée par relâchement.*

Symptomes  
de la sup-  
pression des  
regles par re-  
lâchement.

LORSQUE la *suppression des regles* dépend d'un relâchement dans les *solides*, (on le reconnoît aux *symptomes* suivans : la malade éprouve des lassitudes, des foiblesses, des douleurs & des pesanteurs aux *lombes*; des *maux de tête*, l'*insomnie*, une *respiration* gênée, des *vents* & des gonflements dans l'*estomac*; des envies de vomir, des *coliques*,

*Traitement de la suppression des Regles.* 119

une pâleur universelle qui se répand sur toute la peau, très-remarquable au visage, qui en devient quelquefois verdâtre : ce dernier *symptome* constitue la Maladie appelée *pâles-couleurs*, dont nous parlerons dans l'Article suivant.)

Dans ce cas, il faut faire usage des *remedes* qui sont capables de faciliter les *digestions*, de fortifier les *solides*, de mettre les *organes* en état de préparer un bon *sang*. Les principaux d'entre ces *remedes* sont le *fer* & le *quinquina*, combinés avec Fer, quina. les autres *amers astringents*.

La *limaille de fer* se prend infusée dans du *vin* ou de la *biere* douce, de la maniere suivante : Maniere d'administrer le fer.

Prenez de *limaille de fer*, deux ou trois onces ;  
de *vin* ou de *biere* douce, deux livres,  
ou une pinte.

Faites infuser, dans un lieu chaud, pendant deux ou trois semaines ; passez.

La malade en boira aux environs d'un verre deux fois par jour ; ou bien on prend de la *limaille de fer* préparée, à la dose de trente grains, qu'on mêle avec un peu de *miel* ou de *thériaque*, & on réitere cette dose trois ou quatre fois par jour.

Le *quinquina* & les autres *amers* se prennent en *substance*, ou en *infusion*, au gout de la malade.

*Traitement de la suppression des Regles, occasionnée par la pléthore & la viscosité du sang.*

LORSQUE cette Maladie a pour cause un *sang* épais, *visqueux*, & que les femmes, qui en sont attaquées, sont repletes & d'une *constitution plethorique*, les *remedes* qui conviennent sont les *évacuants*, & tous ceux qui divisent & atténuent les humeurs.

Dans ce cas, il faut saigner la malade, lui faire Saignée.

Bains de pieds. mettre souvent les pieds dans l'eau chaude, lui donner de temps en temps quelque *purgatif ra-*

Purgatifs. *fraicissant.*

Aliments. On ne lui prescrira que des *aliments* légers &  
Boissons. liquides. Sa boisson ne doit être que du *petit lait*,  
de l'eau, de la petite *tiere*, & il faut qu'elle fasse

Exercice. de l'*exercice*. On lui donnera deux fois par jour

Teinture d'ellébore. une cuiller à café de *teinture d'ellébore blanc*, dans  
un verre d'eau chaude. ( En général, la *suppression*  
des *regles* occasionnée par la *pléthore*, est la plus  
susceptible de guérison. Il est rare qu'elle ne cede  
point à la *saignée* du pied, aux *pédiluves*, &c.)

*Traitement de la suppression des Regles, causée  
par les affections de l'ame, &c.*

Importance du changement de lieu & de la dissipation dans ce cas. LORSQUE la *suppression* est occasionnée par les  
affections de l'ame, par le *chagrin*, la *peur*, la  
*colere*, &c., il faut tout employer pour amuser &  
récréer la malade. Le moyen le plus sûr pour dé-  
truire la cause de cette Maladie, est, autant qu'il  
est possible, d'éloigner la malade de l'endroit où  
elle en a reçu les premières impressions. Le chan-  
gement de lieu, en présentant à l'ame de nouveaux  
objets, a souvent les plus heureux effets pour la  
délivrer du chagrin le plus profond. Des manieres  
affables, tendres & flatteuses avec les femmes dans  
cette occasion, sont encore de la plus grande im-  
portance.

Circonstances qui demandent la saignée. ( Ces moyens, toujours excellents, ne sont ce-  
pendant pas suffisants, lorsque la *suppression* est  
ancienne. Ces cas présentent souvent des signes de  
*pléthore*; il faut alors en venir aux *saignées*: mais  
on a observé qu'il étoit en général avantageux de  
commencer par la *saignée* du bras, pour en venir  
ensuite à celle du pied. On a même souvent été

## Traitement de la suppression des Regles. 121

obligé d'appliquer des *sang-sues* à la *vulve*, aux *vaisseaux hémorroïdaux*; des *ventouses* aux *cuisses* & aux *aines*, &c. Sang-sues.  
Ventouses.

Mais les moyens les plus employés, dans les cas qui ne sont pas graves, après ceux qu'on vient de prescrire, sont la vapeur d'eau chaude, sur laquelle on fait asseoir les malades. Les *bains chauds* & l'immersion des jambes dans l'eau tiède, les *fomentations* relâchantes, les *lavements laxatifs*, &c., sont encore très-bien, & ces moyens conviennent également, soit que la *suppression* soit occasionnée par les *passions* violentes, soit qu'elle soit due au froid subit, ou à quelque autre accident.) Vapeurs  
d'eau chaude,  
bains,  
fomentations,  
lavements  
laxatifs, &c.

### *Traitement de la suppression des Regles, occasionnée par quelque Maladie.*

MAIS une observation importante à faire sur la *suppression des regles*, c'est qu'elle n'est souvent que l'effet d'une autre Maladie. Dans ce cas, au lieu de donner les *remedes* propres à rétablir les *regles*, ce qui pourroit être fort dangereux, il faut ne travailler qu'à guérir la Maladie qui a causé la *suppression*, & à fortifier la malade; & quand sa santé sera rétablie, les *regles* reviendront ensuite d'elles-mêmes.

*Attention qu'il faut avoir avant que de traiter la suppression des regles, de quelque cause qu'elle provienne.*

(En général, avant que d'entreprendre de guérir la *suppression des regles*, de quelque cause qu'elle nous paroisse dépendre, il faut commencer par bien s'assurer si elle n'est pas l'effet de la *grossesse*; car on y est trompé tous les jours, par des filles qui ont intérêt à cacher leur état, & sur la vertu Il faut s'assurer si elle n'est pas l'effet de la grossesse.

122 II PART., CH. XXXVII, §. I, ART. IV.

desquelles on n'a quelquefois aucun soupçon. Il faut même, lorsque ce soupçon ne peut être éclairci, suspendre les *remedes* jusqu'à ce qu'il y ait au moins cinq mois d'écoulés depuis la *suppression*, afin qu'on puisse décider alors, avec plus de connoissance de cause, de cette *suppression*; car cette époque est communément celle où les signes de la grossesse commencent à être plus certains & plus sensibles. La main froide, appliquée alors sur le ventre, peut exciter quelque mouvement sensible du côté de la *matrice*, sans parler des autres signes de la *grossesse* dont il fera question ci-après, §. II de ce Chapitre.

Temps où il faut administrer les remedes dans la suppression des regles. On observera, & c'est un point essentiel, que le temps le plus favorable aux *remedes* dont il vient d'être parlé dans cet article, est celui de l'*éruption* des *regles*, ou plutôt où elle devoit se faire, en calculant ses périodes, d'après le temps où la Maladie n'existoit pas encore, sur-tout si les malades ressentent alors les mêmes avant-coureurs qu'elles éprouvoient dans ce temps-là, comme la douleur gravative des *lombes*, la *colique*, la chaleur *fébrile*, &c.

A R T I C L E I V.

*Des Pâles-Couleurs, ou Chlorose, & du Gout dépravé, appelé Pica & Malacia.*

Qui sont les femmes sujettes à cette Maladie. Nous avons déjà dit que les *pâles-couleurs*, c'est-à-dire, cette teinte blême & quelquefois verdâtre, répandue sur le visage des femmes, dont les *regles* sont supprimées, étoient un *symptome* de cette même *suppression* des *regles*. Mais cette Maladie peut avoir lieu lors même que les *regles* continuent de couler, quoiqu'en moindre quantité,



à leurs périodes ordinaires. Il n'est pas rare de la voir de cette espece chez les filles nubiles & chez les jeunes veuves, qui ont ce qu'on appelle du *tempérament*, & qui sont contrariées dans leurs desirs.

*Symptomes des Pâles-Couleurs, ou Chlorose.*

A mesure que la pâleur de la *peau* fait des progrès, il se manifeste des *bouffissures* aux paupieres & aux autres parties du visage, ainsi qu'aux jambes, aux pieds, &c. Les douleurs de tête augmentent : la malade a des inquiétudes dans les jambes ; elle éprouve des *oppressions de poitrine*, au moindre mouvement ; des *palpitations de cœur*, des *anxiétés*, des défaillances. Il survient une *fièvre lente*, plus sensible la nuit que le jour ; un gonflement dans les *hypocondres*, une élévation dans le ventre, quelquefois au point de faire naître des doutes sur la *grossesse* : cette méprise est cependant de grande conséquence, parce qu'on peut flétrir la réputation de filles très-sages, ou laisser les femmes dans une sécurité qui leur devient quelquefois funeste.

Cette *tumeur* du ventre, qu'on doit plutôt rapporter à la rétention des *regles*, qu'à la *suppression*, se termine souvent par une *hémorrhagie*, que l'on a prise plusieurs fois pour une *fausse couche*. Dans le temps de ce gonflement du ventre, les *malléoles* s'enflent ; mais cette enflure est plus sensible le matin que le soir, & ne reçoit point l'impression des doigts, comme dans l'*hydropisie*. (Voyez Chapitre XXVI de cette seconde Partie.)



*Symptomes du gout dépravé, appelé Pica & Malacia.*

LES femmes qui ont les *pâles-couleurs*, ont souvent un appétit déréglé, qui les porte à manger les choses les plus extraordinaires, comme du *sel* & du *poivre* seuls & en quantité; des fruits verts; de la viande & du poisson crus; des lézards, des crapauds, des araignées, du plâtre, de la *chaux vive*, de la cendre & du charbon; de la neige & de la glace; du papier, du vieux cuir, même des excréments, & une infinité d'autres matières très-nuisibles & incapables de nourrir.

Il y en a qui prennent encore un plaisir singulier à sentir les odeurs les plus désagréables; à manier, à briser sous leurs doigts certains corps dégoutants; à plonger leurs mains dans certaines liqueurs, &c. Ce *gout dépravé*, qui est une véritable Maladie, se nomme *pica* chez les filles, & *malacia* chez les femmes grosses, qui en sont aussi attaquées quelquefois.

Quoique la *suppression* des *regles* soit la cause générale des *pâles-couleurs*, il arrive cependant quelquefois que cette *suppression* n'est pas totale; que les *regles* coulent de temps à autre; &, dans ce cas, la Maladie est d'autant plus dangereuse, qu'on a lieu de craindre qu'elle ne soit entretenue par l'*obstruction* des *viscères du bas-ventre*.

Suites d  
pâles-cou-  
leurs.

Les *pâles-couleurs* forment un obstacle à la *conception*. Elles peuvent durer long-temps; mais ordinairement elles sont peu à craindre, à moins qu'elles ne reconnoissent la cause que nous venons d'assigner. Le retour des *regles* les dissipe pour l'ordinaire; cependant si on les néglige, elles peuvent jetter dans la *cachexie*, l'*hydropisie*, &c.

*Traitement des Pâles-Couleurs , ou Chlorose , & du gout dépravé , appelé Pica & Malacia.*

Le traitement des pâles-couleurs est absolument le même que celui qu'on vient de prescrire contre la suppression des règles , occasionnée par le relâchement des solides ; ( Voyez ci-devant , page 118 de ce Vol. ) mais on doit observer , que lorsque le gout dépravé a duré long-temps , ou qu'ayant duré peu de temps , il a porté les filles ou les femmes à manger des substances pernicieuses , telles qu'une partie de celles que nous avons dénommées plus haut , on ne peut s'empêcher de commencer par donner les *délayants* , un *vomitif* & un *purgatif* , pour débarrasser l'estomac & les premières voies , qui sont farcies de ces matières étrangères : ensuite on en vient aux *fortifiants* , tels que le *fer* , le *quinquina* & les autres *amers*.

Circonstances qui indiquent les délayants , les vomitifs , les purgatifs. Fer , quinquina , amers.

On fait encore un grand usage des *eaux ferrugineuses* , telles que celles de *Passy* , de *Forges* , de *Vals* , de l'eau de *boule* , &c. BARBEIRAC regardoit les *bains* comme très-efficaces dans ces cas ; mais la plupart des Praticiens , dit M. LIEUTAUD , se contentent de faire tenir , pendant quelque temps , les jambes dans l'eau chaude , ou de les échauffer par des *frictions*. On éprouve enfin tous les jours , que le mariage est le plus sûr & le plus prompt remède qui puisse opérer la guérison.

Eaux de Passy , de Forges , de Vals , de boule. Bains de pieds , frictions.

Le mariage.

Quant aux femmes *grosses* qui ont le gout dépravé , comme elles en sont délivrées , pour l'ordinaire , vers le quatrième mois de leur *grossesse* , ou , au plus tard , à leur *accouchement* , elles n'ont , en général , besoin d'aucune espèce de remèdes , surtout de *vomitifs*. Tout ce qu'on peut faire , est de s'opposer , autant qu'il dépendra de soi , à ce qu'elles

Les femmes grosses qui ont le gout dépravé , n'ont besoin d'aucun remède. Ce qu'il est nécessaire de faire.

n'abusent de l'indulgence qu'on a ordinairement pour leurs fantaisies , dans ces cas.)

## A R T I C L E V.

### *Des Regles immodérées.*

LES *regles* peuvent venir en trop grande, comme en trop petite quantité (1).

#### *Symptomes des Regles immodérées.*

DANS le premier cas, la malade devient foible & pâle : elle perd l'appétit; les *digestions* sont mauvaises; l'enflure *œdémateuse* des pieds, l'*hydropisie*, la *consomption*, en sont souvent les suites.

A quel âge les femmes y sont exposées. Les femmes sont ordinairement exposées à ces accidents, vers l'âge de quarante-cinq, cinquante ans, & il est très-difficile de les en guérir.

#### *Causes des Regles immodérées.*

L'ABONDANCE des *regles* peut venir de la vie sédentaire; d'une nourriture trop forte, composée d'*aliments* salés, de haut gout, ou âcres; de l'usage des *liqueurs spiritueuses*; d'une fatigue excessive; du relâchement des *vaisseaux*, d'un état de *dissolution* dans le sang, de violentes *passions* de l'ame, &c.

(1) Par cette expression, M. BUCHAN entend la diminution des *regles*, soit que les intervalles, entre leur retour, soient plus longs, soit que l'écoulement reste au-dessous de la quantité ordinaire. Comme cet état ne diffère de la vraie *suppression* qu'en ce qu'il est moins marqué & moins instant, l'Auteur ne fait que l'indiquer, &, en effet, il exige le même traitement que la *suppression* des *regles*, proportionné cependant aux circonstances & à l'intensité des accidents qu'il occasionne. ( Voyez Article III de ce Chapitre, page 118 de ce Volume.)

Traitement des Regles immodérées.

LE traitement de cette Maladie doit être varié comme la cause qui l'a fait naître : quand elle vient de quelques fautes dans le régime, il faut y remédier en suivant un régime contraire, & en y joignant les remèdes qui ont une tendance à arrêter ce flux trop abondant, & à s'opposer aux affections malades de la personne, qui y ont donné lieu.

Il faut commencer par éloigner la cause qui a fait naître cette Maladie.

Pour s'opposer à la trop grande abondance des regles, il faut tenir la malade absolument tranquille, & de corps, & d'esprit. Si cette abondance est excessive, elle se tiendra au lit la tête basse, (& on lui tirera du sang au bras, relativement à l'âge, au tempérament de la malade & à la violence des accidents.)

Repos, saignée.

On la mettra à une diete légère & rafraîchissante; on ne lui donnera que des bouillons de veau, de poulet & un peu de pain : elle boira une tisane de racines d'orties ou de grande consoude, ou de mille-feuilles, qu'on fera plus forte ou plus foible, selon les cas.

Régime. Aliments.

Tisane d'orties, de grande consoude, ou de mille-feuilles.

Si ces moyens ne suffisent pas, il faut en venir à des astringents plus forts, comme au cachou, à l'alun, au quinquina, &c.

Voici la maniere de prescrire ces remèdes.

Poudre astringente.

Prenez d'alun, deux gros;  
de cachou, un gros.

Broyez le tout ensemble; divisez en huit ou neuf prises égales, ou faites-en huit bols, avec quantité suffisante de sirop de rose.

La malade prendra une de ces doses trois fois par jour.

Les personnes, dont l'estomac ne pourra supporter l'alun, prendront, à sa place, le remède suivant.

Prenez de *teinture de rose*, une once;  
de *laudanum liquide de Sydenham*, dix  
gouttes.

Mêlez.

La malade prendra cette dose trois ou quatre fois dans la journée.

Si ces *remedes* ne réussissent pas, la malade prendra trente-six grains de *quinquina* en poudre, dans un verre de *vin rouge*, auquel on ajoutera dix gouttes d'*élixir de vitriol*.

On répétera cette dose quatre fois par jour.

*Réflexions sur les Regles, ou Flux menstruel.*

LES *regles* sont sujettes à beaucoup de variations qu'il est important de faire connoître, parce que, comme ce ne sont pas de vraies Maladies, si les femmes s'avisent de faire des *remedes*, ce qui n'arrive que trop souvent, ils leur font d'autant plus contraires, qu'ils contredisent la Nature; qui, lorsqu'elle a une marche constante, parvient toujours à son but, quoique par des routes opposées en apparence.

C'est ainsi qu'il y a des femmes qui ont leurs *regles* plusieurs fois dans un même mois; d'autres qui les attendent deux & trois mois; d'autres qui ne rendent chaque mois que quelques gouttes de *sang*; d'autres enfin qui en rendent beaucoup pendant huit, dix & quinze jours, sans que, ni les unes, ni les autres, en éprouvent aucune incommodité, jouissant toutes au contraire d'une santé ferme & constante.

L'écoulement des *regles* ne se fait pas seulement par les parties de la génération. On voit encore des femmes les avoir par toutes les autres parties du corps; c'est ce qu'on appelle *regles dévoyées*.

En

En effet, on a vu les unes les avoir par le nez, par les yeux, par les oreilles, ces femmes ayant des *hémorrhagies* tous les mois par ces parties. Dans d'autres, on a vu le *sang* sortir par la bouche, tant des organes de la *salive*, que par les gencives & les *alvéoles*. Celles-ci ont un *crachement*, ou un *vomissement* de *sang périodique*; celles-là un *flux de sang*, ou un *pisserment de sang* régulier: enfin on a vu des femmes dont le *sang* sortoit même du sommet de la tête, des joues, des mamelles, du *nombril*, des *aines*, des mains, des pieds, des doigts, &c. Il s'élève, dans ces cas, sur ces parties, une sorte de *tumeur inflammatoire*, douloureuse & rénitente, de laquelle le *sang* coule naturellement, & laisse une *plaie* qui se ferme bien-tôt, mais qui s'ouvre tous les mois.

Symptômes  
qui précèdent les règles dans ces cas.

On peut, à la vérité, tenter de détourner les *regles*, & de les rappeler à leur siège naturel, soit par les *saignées* du pied, & par les *ventouses* aux *aines* & aux *extrémités* inférieures, soit par des *demi-bains* chauds, par la vapeur de l'eau chaude ou des *décoctions émollientes*, &c. Mais si l'on a réussi quelquefois, ce n'a été que dans les commencements & chez les filles jeunes encore; car quand on voit que ces *évacuations*, par des parties par lesquelles elles ne doivent pas se faire, sont bien établies, & que la personne qui les éprouve se porte bien d'ailleurs, il faut rester tranquille, & laisser la Nature remplir ses vues à sa manière: elle est toujours plus sage que nous.

Lorsque les règles dévoyées sont bien établies, il ne faut pas chercher à les rappeler aux parties naturelles.



## ARTICLE VI.

*De la Perte de sang, ou Hémorrhagie & suintement de la matrice.*

Ce qu'on  
doit enten-  
dre par le  
mot perte.

ON donne le nom de *perte* à tout écoulement sanguin par la *matrice* & le *vagin*, qui ne retient absolument rien de la période des *regles*, & qui peut arriver dans tous les temps de la vie. Si la *perte* est considérable, on l'appelle *hémorrhagie de la matrice*; si elle est médiocre, mais continue & opiniâtre, on la nomme *suintement de la matrice*.

*Causes de la Perte de sang, ou Hémorrhagie & suintement de la matrice.*

LES causes immédiates des *pertes* sont des *ulcères*, des *plaies*, des déchirures, ou des écorchures, qui arrivent quelquefois au-dedans de la *matrice*, dans les *fausses couches* & les *accouchements laborieux*; ou des gerçures causées par des *fleurs blanches* trop âcres, des injections trop *corrosives*, des coups d'ongle d'un Accoucheur ou d'une Sage-femme mal-adroits. Il faut compter au nombre de ces causes, une trop grande dilatation des *veines* de la *matrice*, ou une dilatation trop long-temps continuée de ces mêmes *veines*, occasionnée par le *suintement* de la *matrice*.

Toutes ces causes sont favorisées par l'excès de la chaleur de l'*air*, les violents *accès* de *fièvre*, les veilles fréquentes, les trop vives *passions* de l'*ame*, l'usage immodéré des *demi-bains*, l'action subite du froid, les terreurs imprévues, le trop grand usage des plaisirs de l'amour, les *exercices* fatigants, les chutes, les secousses, les cris violents, la déclamation à haute voix, les éternuments fré-



*Symptomes de la Perte de sang, &c.* 131

quents, les épreintes trop long-temps soutenues dans la *diarrhée*, le *tenême*, les *fausses couches*, les *polypes* de la *matrice*, l'abus des *emménagogues*, enfin les *saignées* du pied trop répétées.

*Symptomes de la Perte de sang, ou Hémorrhagie & suintement de la matrice.*

DANS toutes les *perles de sang*, les malades sont pâles, abattues; le *pouls* est lent & foible; les *extrémités* sont froides. L'appétit se perd, les *digestions* se font mal. Souvent il se forme des *obstructions* dans les *visceres* du *bas-ventre*. Lorsque les malades sont debout, les jambes & les pieds deviennent *œdémateux*. Le *sang* coule de la *matrice* à mesure qu'il y arrive, ou bien il s'y coagule & y forme des caillots. Quand il y a lésion de continuité, les *perles de sang* sont suivies de *perles* en blanc; ce qui n'arrive pas quand il n'y a pas de lésion.

En général, toute *perle de sang* par la *matrice* est une Maladie fâcheuse. Souvent elle est suivie de *cachexie*, d'*hydropisie*, de *consomption*, &c. Maladies qui peuvent être les suites de la perte de sang. Celles qui sont invétérées ou qui arrivent aux femmes âgées, sont les plus funestes. Celles qui dépendent de quelque vice dans l'intérieur de la *matrice*, sont les plus difficiles à guérir.

*Traitement de la Perte de sang, ou Hémorrhagie & suintement de la matrice.*

QUAND une femme est attaquée d'une *perle* abondante & actuelle, c'est-à-dire, d'une *hémorrhagie de matrice*, on commence par la mettre au lit, le repos étant d'une nécessité absolue. Il faut qu'elle y soit couchée la tête très-basse, & son lit doit être composé d'un simple sommier de crin, ou d'une Nécessité du repos du lit dans la perte de sang. Position qu'il faut donner à la malade.

**Comment doit être composé son lit.** Elle doit s'abstenir de remuer, même de parler, si cela est possible. paillasse, les matelas & les lits de plumes, dont l'effet est d'échauffer, étant absolument contraires. La malade aura la plus grande attention à ne point remuer; il faut même qu'elle s'abstienne de parler, si cela est possible.

**Saignées.** Alors on saigne la malade au bras, & on répète ces saignées relativement à l'âge, à la constitution de la malade, & à la violence des accidents. Quand la perte est considérable & menace d'un danger imminent, il faut même répéter ces saignées, de quatre en quatre heures, dans la première journée, en supposant que la malade n'est pas déjà épuisée.

**Remedes astringents.** Cependant on fait prendre à la malade, d'heure en heure, trois ou quatre cuillerées de *suc* des plantes astringentes, ou le *bol*, prescrit dans l'Article précédent, & on lui donnera toutes les demi-heures un petit verre de *décoction de mille-feuille*, dans lequel on mettra huit ou dix gouttes d'*élixir de vitriol*, & un peu de *sirop de grande consoude*.

**Circonstances qui indiquent les bouillons.** Il faut les donner froids, ainsi que les boissons. La malade n'a pas besoin d'aliments dans les deux ou trois premiers jours, à moins qu'elle n'ait des faiblesses; alors on lui donne un ou deux bouillons. Tout ce qu'elle boit doit être froid, même le bouillon. Il est inutile de dire que le *vin* doit être absolument interdit, ainsi que toutes les drogues qui sont d'une qualité échauffante.

**Vinaigre.** S'il arrive que la malade tombe en *syncope*, comme il est assez ordinaire, on lui fera respirer du *vinaigre*; on lui en frottera les temples, &c., comme nous l'avons prescrit ci-devant, Chapitre XXXII, §. VIII de cette seconde Partie.

**Bain de pied d'eau froide.** Quelquefois ces secours ne suffisent pas: alors il faut en venir aux remedes externes. On ordonnera à la malade de mettre les pieds dans l'eau

froide ; on lui appliquera des linges trempés dans l'eau froide sur le *bas-ventre* & sur le *pubis* ; on injectera dans la *matrice* le *suc de plantain*, d'*ortie*, de *grande consoude*, ou du *vinaigre*, &c.

Fomentations d'eau froide. Injection astringente.

La *perte* est assez souvent suivie du *suintement de la matrice*, qui a lieu sur-tout lorsqu'il y a un *polype*, un *ulcere*, un *squirrhe* ou un *cancer* dans ce *viscere*. Dans ce cas, il faut combiner les *remedes* indiqués contre ces Maladies, avec ceux qu'on vient de conseiller, mais modifiés, relativement à la gravité de ce *suintement*, qui, comme on le pense bien, demande des *astringents* moins actifs que la *perte* elle-même.

Le *suintement*, qui suit la *perte*, est souvent dû à l'*atonie* & au relâchement de ce *viscere*. Dans ce cas, il faut avoir recours aux doux *fortifiants*, qu'on emploie intérieurement & extérieurement.

Remedes du suintement de la matrice.

Parmi ces derniers, on prescrit sur-tout la vapeur du *vinaigre*, jetté peu à peu sur une pelle chaude, & qu'on dirige vers la *matrice*, au moyen d'un entonnoir : on applique sur le *pubis* des compresses trempées dans le *vinaigre* froid, & l'on prescrit à la malade des gelées de viande, du potage, des crèmes de riz au bouillon, des œufs à la coque, &c. ; mais il ne faut conseiller la viande & le *vin*,

Vapeurs de vinaigre.

que lorsque le *suintement* est cessé.

Compresses de vinaigre froid.

Régime.

Lorsque le *suintement de la matrice* survient sans qu'il ait été précédé de *perte*, & qu'il est la Maladie principale, il faut suivre le même *régime*, & prescrire les mêmes *remedes* que ceux ordonnés contre la *perte*, bien entendu que les *saignées* doivent être modérées sur le degré de ce *suintement*.

En général, tous les écoulements de *sang* par la *matrice*, & toutes les *hémorrhagies*, sont des Maladies très-déli-

Ces Maladies sont très-déli-cates à traiter. 11

faut appeller  
un Medecin.

*tringents* qu'elles exigent : elles demandent des lumières & une prudence, dont il s'en faut de beaucoup que tout le monde soit capable. Il faut donc, dans ces cas, recourir à des Médecins & à des Médecins instruits.

*Moyens de prévenir les Pertes, ou Hémorrhagies  
& Suintement de la matrice.*

Régime.

QUAND on est parvenu à tarir la *perte*, le *suintement de la matrice*, &c., il faut travailler à empêcher qu'ils ne se renouvellent. On défendra donc à la malade tout *exercice* violent; on lui prescrira de garder le lit le plus qu'elle pourra, pendant un certain temps; de modérer ses *passions*, de s'abstenir des devoirs conjugaux, & d'être réservée sur l'usage du *vin* & des viandes.

Eaux ferrugineuses.  
Lait.

On prescrira les *eaux minérales ferrugineuses*, telles que celles de *Forges*, de *Provins*, de *Passy*, &c. : l'usage du *lait* peut très-bien convenir. On donnera tour-à-tour celui de *chevre*, d'*ânesse* & de *vache*, qu'on coupe avec une *infusion de vulnéraires*, quand on veut adoucir le *sang*, fortifier les *vaisseaux* & raffermir les *cicatrices*.

ARTICLE VII.

*Du Polype utérin, ou de la Matrice, & du  
Polype du vagin.*

Caractères  
de ces Ma-  
ladies.

ON donne le nom de *polype utérin*, (Voyez ce que c'est que le *polype*, Chapitre XXXIII, §. III, Article III de cette seconde Partie, où nous parlons du *polype du nez*;) on donne, dis-je, le nom de *polype utérin*, ou de la *matrice*, à une excroissance charnue ou fongueuse, qui prend naissance dans la substance même de la *matrice*; & on

*Symptomes du Polype de la matrice, &c. 135*

nomme *polype du vagin*, celui qui se forme aux dépens de la substance même du *vagin*.

*Symptomes du Polype de la matrice & du vagin.*

Le *polype* de la *matrice* a son attache, ou au fond de ce *viscere*, ou au col, ou sur le bord de son orifice. Dans les deux premiers cas, il occasionne toujours la *perte de sang* : c'est pourquoi il est de la plus grande importance de toucher les femmes dans toutes les *pertes de sang* opiniâtres, puisqu'un *polype utérin* peut quelquefois en être la cause, & que dans ce cas un Chirurgien habile & expérimenté, pourroit en délivrer promptement les malades. Dans le dernier cas, il n'y a pas de *perte*, parce que l'orifice de la *matrice* n'est pas baillant, comme dans les deux premiers.

Siege du  
polype de la  
matrice.

Il est impossible de s'appercevoir des premiers progrès du *polype utérin*, dont la base est au fond de la *matrice* ou au col de ce *viscere* : il faut que, s'étant accru peu-à-peu, il ait gagné l'orifice, & que l'ayant dilaté, il soit parvenu dans le *vagin*, où, trouvant de la place pour s'étendre, il prend ordinairement la forme d'une poire. Le *polype*, dont la base est à l'orifice de la *matrice*, est moins de temps à se faire reconnoître. Au moyen du toucher, on le découvre promptement ; il en est de même du *polype du vagin*.

Ces deux derniers, celui du *vagin* sur-tout, n'ont gueres d'autre cause que le *virus vénérien*. Il est donc de la plus grande importance de questionner la malade, & de lui faire avouer si elle n'a pas eu la *Maladie vénérienne*, ou quelques-uns des *symptomes* exposés dans le Chapitre précédent.

Le virus  
vénérien est  
la cause la  
plus fré-  
quente de  
ces polypes.

Les *polypes* de la *matrice* & du *vagin*, qui ont pris un accroissement considérable, peuvent faci-

On les confond souvent avec les descentes de matrice.

lement en imposer pour des *descentes de matrice* avec renversement. On est souvent tombé dans cette erreur. C'est d'après cette méprise, que des Auteurs ont dit avoir vu des femmes guérir facilement de *descentes de matrice*, & quelques-unes avoir conçu après l'amputation totale de ce *viscere*. Mais ces prétendues *descentes de matrice* n'étoient, dit M. LEVRET, pour la plupart, que des *polypes utérins*, toujours accompagnés d'hémorrhagies plus ou moins considérables, tantôt continuelles, tantôt périodiques.

Symptomes qui distinguent la descente de matrice avec renversement d'avec le polype.

Les signes auxquels on reconnoît la *descente de matrice avec renversement*, sont une sensibilité extrême dans la *tumeur* qui sort de la *vulve*, & une aisance singulière à être rentrée, quoiqu'elle retombe aussitôt après, lorsqu'on n'use pas des moyens capables de la retenir en place; tandis que le *polype* est absolument insensible, & qu'il est impossible de le faire rentrer. (Voyez Chapitre XLI, §. III, qui traite des *descentes*.)

### *Traitement du Polype de la matrice & du vagin.*

Ligature, extirpation.

Le grand remède contre ces *polypes* est la ligature, au moyen de laquelle on en fait l'extirpation. Nous voudrions pouvoir donner le détail & la description des procédés que M. LEVRET, célèbre Accoucheur, a mis en usage pour la pratiquer; mais comme nous ne pourrions nous faire comprendre qu'à l'aide de planches, nous renvoyons les Chirurgiens à celle que ce Praticien a fait graver dans les Ouvrages qu'il a publiés sur cette matière.

Nous nous contenterons de dire, relativement au *polype du vagin*, que lorsqu'il est évidemment occasionné par la *vérole*, il faut commencer par

administrer le *mercure* ; selon la méthode qui conviendra au sujet, & qu'on trouvera exposée au §. VII du Chapitre précédent. Souvent ce traitement a dispensé de tout autre, même de la ligature, qu'on doit faire cependant lorsque les *tumeurs polypeuses* subsistent indépendamment de l'administration du *mercure*.)

## ARTICLE VIII.

## Des Fleurs blanches.

LES *regles* peuvent également pécher par la qualité, comme elles pechent par la quantité. La Maladie, appelée ordinairement *fluor albus* ou *fleurs blanches*, est fort commune, & a des suites quelquefois très-fâcheuses chez les femmes délicates.

(Les *fleurs blanches*, Maladie qu'on ne voit gueres que dans les grandes villes, mais qu'on y voit très-communément, attaquent les filles, les femmes mariées & les veuves. Cet écoulement ne commence, pour l'ordinaire, qu'à l'âge de douze ou quatorze ans. Cependant on a vu des filles de huit ans & même de quatre, en éprouver les premières atteintes. On ne peut donc pas toujours dire que les *fleurs blanches* sont les *regles*, qui pechent par leurs qualités ; car les très-jeunes filles, chez qui on les observe, bien loin d'être réglées, le sont ordinairement plus tard que les autres. D'ailleurs, la *grossesse* n'en exempte pas, comme elle exempte des *regles*. Cependant cet écoulement est, en général, suspendu pendant que les *regles* fluent : il est tantôt continu & tantôt *périodique*. Il précède, ou suit les *menstrues* : dans plusieurs, ses retours sont irréguliers, & vont jusqu'à troubler les *périodes menstruelles*.)

Qui sont  
celles qui y  
sont sujettes.

*Symptomes des Fleurs blanches.*

L'ÉCOULEMENT appelé *fleurs blanches*, n'est cependant pas toujours blanc; il est quelquefois pâle, jaune, verd, noirâtre, &c.; quelquefois il est clair & d'une *âcreté* qui le rend *corrosif*; d'autres fois, il est sale, fétide, &c. Les femmes qui en sont attequées sont pâles, ont des douleurs dans le dos, du dégoût, & sont sujettes à avoir les pieds enflés, &c.

(Outre ces *symptomes*, les femmes éprouvent encore des *lassitudes*, des *pesanteurs* aux *lombes*, des inquiétudes aux *jambes*, du dégoût, des douleurs dans l'*estomac*, que la plupart rapportent à la *poitrine*, & qui jointes aux douleurs de dos, les portent à se croire *pulmoniques*. J'ai même vu des Chirurgiens & quelquefois des Médecins inattentifs les confirmer dans cette opinion dangereuse. Leurs *urines* déposent un *sediment pituiteux*, ou soutiennent des flocons, qui paroissent être de la même nature, &c.)

*Causes des Fleurs blanches.*

Abus des  
boissons  
aqueuses.

CETTE Maladie vient, en général, d'un relâchement, d'une foiblesse des *organes*, quelquefois de la *suppression* des *regles*, de l'inaction, & de l'usage excessif du *thé*, du *café*, ou d'autres boissons aqueuses.

Vie sédentaire.

(Il faut ajouter la vie sédentaire, cause principale à laquelle on doit attribuer le grand nombre de femmes attequées de *fleurs blanches* dans les Villes; l'habitude de s'asseoir très-bas, habitude familière aux femmes, & qui, en faisant stagner les humeurs dans les *vaisseaux* de la *matrice* & du *vagin*, contribue à entretenir les *fleurs blan-*

Habitude  
de s'asseoir  
très-bas.



ches qui, d'après les observations du célèbre TRONCHIN, ont cessé par la seule attention d'avoir un siège plus haut.

Une cause importante à connoître, & qui joue le plus souvent un grand rôle dans les *fleurs blanches*, est la foiblesse de l'estomac, qui, donnant lieu aux mauvaises digestions, & à des sucs mal préparés, occasionne le relâchement de tous les organes, & plus ou moins celui de la matrice.

Foiblesse d'estomac.

Les accouchements laborieux, les fausses couches, les chagrins, les peines d'esprit, &c., donnent souvent lieu aux *fleurs blanches*, ou les entretiennent.

Accouchements laborieux, &c.

Elles peuvent aussi reconnoître un vice scorbutique; elles peuvent encore être le produit de la vérole, sans pouvoir cependant porter le nom de gonorrhée, qui a un autre principe & un autre siège. C'est ce qu'ignorent certaines femmes, qui essaient tous les jours de faire passer une gonorrhée pour des *fleurs blanches*. Il est très-certain que l'histoire tronquée qu'elles font de leur état, & que l'ambiguïté dont elles le couvrent, ne présente communément que des doutes & des incertitudes; & si on ajoute à ces difficultés, que ces deux Maladies se compliquent souvent l'une l'autre, on sentira combien il est difficile, dans ce cas, de savoir la vérité. Heureusement cependant qu'elles ont chacune leurs symptômes particuliers.

Le scorbut, la vérole.

Dans les *fleurs blanches*, la matière de l'écoulement ne devient âcre, rongeannte & fétide que lorsque la Maladie est ancienne; au lieu que dans la gonorrhée, on la voit en très-peu de temps, jaune, verte, purulente & corrosive, mais très-rarement fétide. Les *fleurs blanches* souffrent communément une interruption pendant le flux des

Symptômes qui distinguent les fleurs blanches de la gonorrhée.

*menstrues*; au lieu que la *gonorrhée* ne cesse point pendant le cours des *regles*; la matiere est seulement moins abondante. D'ailleurs, la *gonorrhée* est accompagnée d'ardeur d'urine, de *strangurie* & de *démangeaison*; son siege est principalement aux environs de l'*uretre*: les *fleurs blanches* viennent du *vagin* & de la *matrice*. La *gonorrhée* qui s'annonce peu de temps après un commerce impur, se termine, lorsqu'elle n'est pas négligée, dans l'espace de quarante à cinquante jours, en diminuant vers la fin très-sensiblement; les *fleurs blanches* sont toujours plus rebelles: elles durent des années. (Voyez ci-devant pages 8 & 9 de ce Volume.)

Circonf-  
tances qui  
rendent les  
fleurs blan-  
ches diffi-  
ciles à guérir.

Les *fleurs blanches*, qui ne coulent qu'en petite quantité, quelques jours avant ou après les *menstrues*, & qui ne sont accompagnées d'aucune sensation douloureuse, ne sont pas à craindre; mais lorsque ce flux est plus abondant, sans intermission, invétéré, & qu'il cause des irritations, on doit en redouter les suites. Dans ce dernier cas, cette Maladie passe pour une des plus rebelles, surtout dans les femmes qui ont beaucoup de tempérament, qu'elle rend le plus souvent stériles. Elle est encore plus difficile à guérir après la cessation des *regles*; elle passe enfin pour incurable lorsqu'elle

Maladies  
qui peuvent  
en être les  
suites.

est héréditaire. Les *fleurs blanches* jettent souvent dans le *marasme*, ou produisent des *ulceres* dans la *matrice* qui peuvent donner lieu à des *hémorrhagies* très-alarmanes & même mortelles.

Cas où les  
fleurs blan-  
ches ne doi-  
vent pas être  
guéries.

Enfin, lorsque cet écoulement a duré très-long-temps, & qu'il est devenu comme habituel, il semble alors comme nécessaire à plusieurs femmes *cachectiques*, dont le *sang* & les humeurs se purgent par cette voie des matieres viciées, dont la *matrice* devient l'égoût, faisant alors fonction de cau-

tere, & en ayant toutes les propriétés : cet écoulement, souvent très-abondant, peut garantir ces *visceres*, & c'est avec raison qu'on en redoute la cessation.

Ce fait doit donc rendre très-circonspect sur le traitement de cette Maladie. Les femmes, qui sont dans ce dernier cas, ne doivent jamais entreprendre de se faire guérir des *fleurs blanches*, qu'elles n'aient consulté un Médecin très-instruit. Quant aux autres, elles suivront exactement les préceptes qu'on va exposer ; & si elles ont de la constance, dans le traitement, elles manqueront rarement d'être guéries.)

*Traitement des Fleurs blanches.*

POUR combattre cet écoulement, il faut que la malade fasse autant d'exercice que ses forces peuvent le lui permettre, sans se fatiguer, & qu'elle ne reste pas trop au lit ; qu'elle prenne des *aliments* solides, nourrissants, mais de facile *digestion* ; qu'elle boive du bon *vin*, tel que celui de Porto, ou de Bordeaux, &c. coupé avec les *eaux de Pyrmont*, ou de *Bristol*, (Voyez Tome III, note 1, p. 24) ou avec de l'*eau de chaux* ; enfin qu'elle s'abstienne de *thé* & de *café*.

J'ai souvent vu, dans cette Maladie, d'excellents effets de bons *conformés*, ou de bouillons très-forts ; de même que j'ai vu quelquefois le *lait* pris pour toute nourriture, suffire seul pour la guérir.

Lorsqu'il faut en venir aux *remedes*, je n'en connois pas de meilleur que le *quinquina*, qui, dans ce cas, doit toujours être pris en substance, c'est-à-dire, en poudre. Dans le temps chaud, le *bain froid* est d'un grand secours. (Mais il est pres-

Exercice.

Aliments.

Vin de Bordeaux.  
Eau de Forges, ou de chaux.

Conformés.  
Bouillons forts.  
Lait.

Quinquina.

Bain froid.

que toujours nécessaire de faire précéder quelques *evacuations*, même de prescrire douze ou quinze grains d'*ipécacuanha*, sur-tout quand il est évident que la cause est la foiblesse de l'estomac & les mauvaises *digestions*. La *rhubarbe* est le *purgatif* qu'il faut préférer. On la donne à la dose d'un gros, en poudre, ou en *bol*, composé avec le *sirop de noir-prun*. La *saignée* n'est nécessaire dans cette Maladie, que lorsque la *suppression* des *regles* l'a occasionnée, & ce cas est rare; & encore la *saignée* ne peut-elle être prescrite qu'à des femmes jeunes & vigoureuses. Dans toute autre circonstance, elle est absolument contraire. Lorsque les *fleurs blanches* tiennent au *virus scorbutique* ou *vérolique*, elles ne peuvent être guéries que par les *remedes* qu'exigent ces dernières Maladies. (Voyez ci-devant le Chap. XXVIII, §. I, & Chap. XXXVI, §. VII de cette seconde Partie.)

Ipéca-  
cuanha.

Rhubarbe.

La saignée  
est presque  
toujours  
contraire.

(J'ai guéri, le print.mps de 1776, une jeune Demoiselle de vingt & un ans, en lui prescrivant l'*exercice*; l'eau de *boule* pour boisson, avec laquelle elle coupoit son *vin* à ses repas; les *lotions* froides & la poudre de *sel essentiel de quinquina* & de *rhubarbe*, dont elle prenoit tous les jours une prise dans sa première cuillerée de soupe. (Voyez Tome II, page 361.) Elle a continué ce traitement pendant trois mois. J'en ai guéri d'autres avec les *eaux de Passy* & cette même poudre. Les *eaux de Vals*, de *Forges*, sont également avantageuses dans ce cas.)



## ARTICLE IX.

## De la cessation des Regles.

LE temps de la vie où les *regles* cessent, est critique pour les femmes, comme celui où elles commencent; & c'est une observation constante, que la cessation d'une évacuation accoutumée, en quelque petite quantité qu'elle soit, suffit pour altérer toute la *constitution*, & souvent même pour mettre la vie en danger. Aussi voit-on nombre de femmes tomber dans des Maladies de langueur, ou mourir vers ce temps (2); mais aussi celles qui passent cette période, sans avoir contracté de *Maladies chroniques*, acquierent souvent une santé meilleure, plus forte que celle qu'elles avoient auparavant, & vivent jusques dans un âge très-avancé, jouissant d'une force & d'une vigueur singulieres.

*Traitement qu'exige la cessation des Regles, lorsqu'elle arrive subitement.*

LORSQUE les *regles* cessent subitement chez une femme d'une *constitution* replete, il faut qu'elle Régime.

(2) Cette conséquence effrayante n'est heureusement pas juste, au moins en France. D'après les Tables mortuaires de différentes Villes, entr'autres d'Avranches en Bassé-Normandie, il est prouvé que l'âge de quarante à cinquante ans, que l'on dit si redoutable aux femmes, n'est pas plus critique pour elles que pour les hommes; puisque depuis l'âge de vingt jusqu'à cinquante ans, il n'est mort, dans l'espace de quarante années, que sept cents dix-huit femmes, contre sept cents soixante hommes: donc le terme de la révolution *menstruelle*, n'influe pas autant qu'on se l' imagine sur la mortalité des femmes. (Voyez la *Collection d'Observations sur les Maladies & Constitutions Epidémiques*, par M. LE PECQ DE LA CLÔTURE.)

La cessation des regles n'est pas aussi dangereuse aux femmes qu'on le croit.

diminue quelque chose de sa nourriture ordinaire, & qu'elle renonce sur-tout aux *aliments* nourrifants, comme la viande, les œufs, &c. Il faut

Exercice. qu'elle prenne un *exercice* suffisant, qu'elle se tienne

Rhubarbe le ventre libre, en prenant, une ou deux fois la  
& hiera-picra. semaine, un peu de *rhubarbe*, ou une infusion  
cra. d'*hiera-picra* dans du *vin* ou dans de l'*eau-de-vie*.

Cas où il Il arrive souvent que les femmes grasses ont,  
est nécessaire vers ce temps, des espèces d'*ulceres* aux chevilles  
de prescrire des pieds, ou dans d'autres parties du corps. Il faut  
un caustere. toujours regarder ces *ulceres* comme *critiques*, &  
les entretenir, ou y suppléer par un écoulement  
artificiel, comme un *seton*, un *caustere*, &c. Les  
femmes qui veulent qu'on dessèche ces *ulceres* arti-  
ficiels, le paient cher dans la suite; car, aussi-tôt  
qu'ils sont arrêtés, elles sont souvent attaquées de  
Maladies *aiguës* ou *chroniques*, dont elles périssent.

Quelles ( La plupart des Maladies, suite si commune de  
sont les cau- la *cessation des regles*, dépendent beaucoup moins  
ties les plus de causes naturelles, ( Voyez la note précédente )  
ordinaires de causes naturelles, ( Voyez la note précédente )  
des Mala- que du traitement, auquel les femmes se soumet-  
dies, suites tent dans cette *période* de leur vie. Si une femme  
de la cessa- de quarante-cinq à cinquante-cinq ans ne se fai-  
tion des re- soit pas beaucoup *saigner*, beaucoup *purger*; si elle  
gles. attendoit patiemment que la Nature indiquât l'un  
ou l'autre de ces *remedes*, elle croiroit s'exposer  
à un déluge de maux, & ses amies ne manque-  
roient pas d'ajouter, à ses inquiétudes, les repro-  
ches les plus amers.

A quoi Je pensai me brouiller, pour la vie, avec une  
s'exposent femme qui, à cet âge, s'étoit fait un plan de se  
les femmes faire *saigner* & *purger* tous les mois. Après avoir  
qui se con- suivi cette pratique, pendant quelque temps, sans  
duisent dans ce cas d'a- en être autrement incommodée, il arriva que le  
près la mé- lendemain d'une *furgation*, les *regles* s'annonce-  
rhode ordi- rent,  
naire.

rent, mais en très-petite quantité, contre l'ordinaire, cette femme les ayant toujours eues très-abondantes. Cette *éruption*, qui ne dura que quelques minutes, fut suivie d'une *fièvre* violente, de maux de tête excessifs, de douleur dans le dos & dans l'*estomac*, de *maux de cœur*, de *vomissement* & d'un écoulement abondant en blanc. Après avoir calmé tous les accidents, je voulus lui faire sentir l'inconséquence & le danger d'une pareille conduite; mais elle étoit tellement persuadée de son efficacité, qu'il ne fut pas possible, pour le moment, de la convaincre: je la quittai même, entièrement persuadé que je ne la reverrois jamais. Cependant les réflexions qu'elle fit probablement, lui firent suspendre ses *remèdes*; & après avoir passé six mois en bonne santé, sans *saignée*, ni *purgation*, elle me rappella pour une de ses amies.

Je conduis actuellement une autre femme qui, étant arrivée à la même époque, étoit dans la même intention: cependant elle eut la prudence de ne vouloir rien faire sans consulter, & depuis neuf mois que les *regles* sont cessées, elle n'a éprouvé, à deux reprises différentes, que deux *cours de ventre* légers, pour lesquels elle a pris deux *purgatifs stomachiques*.

Si c'est une loi puisée dans la Nature, de ne jamais prescrire de *remèdes* que d'après les *indications* qui en constatent la nécessité, pourquoi les femmes, lors de la *cessation des regles*, prétendroient-elles la transgresser impunément? Il est certain qu'il y a des femmes qui alors ont besoin de *saignée*; qu'il y en a d'autres qu'il faut *purger*; qu'il y en a enfin qu'il faut *saigner & purger* tour-à-tour; mais que toutes indistinctement se persuadent être dans cette nécessité, voilà ce qui répugne

Il ne faut jamais faire de remèdes que d'après les indications de la Nature, même lors de la cessation des regles.

à la marche variée de la Nature, &, par conséquent, à la raison.

La cessation des regles n'est pas une Maladie par elle-même. Seules circonstances où elle exige des remèdes.

La *cessation des regles* n'est pas une Maladie par elle-même; c'est un effet aussi naturel que la chute des cheveux, des dents, &c., causée par l'âge. Cette vérité se manifeste chez les femmes du peuple & les payannes, parmi lesquelles on n'en voit guere de malades, que celles qui ont mené une vie très-irrégulière & qui ont le *sang* vicié, parce que la *cessation des regles* devient pour elles la cessation d'un écoulement, par le moyen duquel les humeurs se purgent des principes quelconques qui les corrompent. C'est à ces femmes qu'il faut des remèdes; & après le régime qu'on vient de pres-

Cautere.

crire, régime dont toutes les femmes, sans exception, doivent faire usage, le *cautere* est le premier & souvent le seul remède qu'il faille employer; mais il faut que ces femmes le gardent toute leur vie.)

## §. II.

### *De la Grossesse.*

La grossesse n'est pas une Maladie; mais elle est sujette à des incommodités, qui quelquefois demandent des remèdes.

QUOIQUE la *grossesse* ne soit point une Maladie, elle est cependant souvent accompagnée de différentes incommodités, même douloureuses, qui méritent attention, & qui, quelquefois, exigent des remèdes. Il est vrai qu'il y a des femmes qui se portent mieux lorsqu'elles sont enceintes, que dans tout autre temps; mais ces femmes ne forment pas le plus grand nombre. La plupart *engendrent dans la douleur*, & sont incommodées presque tout le temps de leur *grossesse*.

Les femmes grosses ne sont ex-

Elles ne sont pourtant exposées qu'à un très-petit nombre de Maladies dangereuses pendant ce



temps, si on en excepte l'avortement. Aussi donnerons-nous une attention particulière à cet accident, puisque, pour l'ordinaire, il est fatal à l'enfant, & quelquefois même à la mere. (Voyez ci-après le §. III de ce Chapitre.)

## ARTICLE PREMIER.

*Symptomes de la Grossesse.*

(AVANT que de faire connoître les Maladies auxquelles sont exposées les femmes *grosses*, nous allons donner les signes les moins équivoques auxquels se reconnoît la *grossesse*. Nous avons déjà fait voir, (Tome III, note 2, page 150,) qu'il y avoit des filles qui étoient intéressées à vouloir faire passer des *grossesses* pour l'*ascite* : d'autres, pour la *suppression* de leurs *regles*, &c., dans la vue d'obtenir des *remedes* qui les fissent *avorter*. (Voyez ci-devant, page 121 de ce Vol.) Il y a même des femmes mariées, qui, n'ayant rien à dissimuler, sont elles-mêmes dans la plus grande incertitude sur leur état, & s'exposent souvent par pure ignorance. Il seroit donc important que l'on fût instruit à cet égard; & c'est certainement un malheur, que les signes de la *grossesse* soient aussi incertains depuis l'instant de la conception, jusqu'au quatrième mois.

Il est, sans doute, ordinaire que chez les femmes qui ont conçu, les *regles* soient supprimées; cependant on en rencontre plusieurs qui les ont encore pendant les premiers mois, quoiqu'en plus petite quantité : il y en a même qui ne cessent point de les avoir pendant toute leur *grossesse*.

Le dégoût, l'appétit dépravé, les envies, les nausées, ou le vomissement, sont encore des *symptomes* familiers à la plupart des femmes *grosses*,

Les signes de la *grossesse* sont équivoques jusqu'au quatrième mois.

Les *regles* sont, en général, supprimées pendant la *grossesse*, mais pas toujours.

248 II PART., CH. XXXVII, §. II, ART. II.

dans les premiers mois. Cependant on en voit beaucoup à qui ils sont parfaitement étrangers, & qui passent toute leur *grossesse* sans être incommodées en aucune manière. Il est donc sage de ne point prononcer avant le quatrième mois, temps où les signes de la *grossesse* deviennent plus certains. Il faut jusques-là, sur-tout avec les personnes suspectes, se contenter, dans le cas où elles demanderoient des *remèdes*, de ne leur en prescrire que de doux, & qui soient incapables de faire tort à leur état.

Signes qui  
sont évidents  
au quatrième  
mois.

Mais au quatrième mois, la *grossesse* n'est plus si difficile à distinguer : le ventre commence à être très-apparent ; la *tumeur* qu'il présente, diffère des autres, tant par la saillie qu'il fait vers l'*umbilic* & la *ligne blanche*, que par les diverses formes qu'il prend par le mouvement de l'enfant ; mouvement sensible à peu près vers ce temps : les *mamelles* se gonflent & deviennent douloureuses ; le *mamelon* change de couleur & devient livide ; le *lait* donne des signes de sa présence, &c.)

ARTICLE II.

*Traitement des incommodités, auxquelles sont exposées les femmes, pendant la grossesse.*

Telles que  
la cardialgie,  
le soda, ou  
fer chaud ;

LES femmes enceintes sont souvent attaquées d'une chaleur brûlante dans l'*estomac*, ou de ce que nous avons appelé *cardialgie*, & *soda* ou *fer chaud*. (Voyez Chapitre XXXI, §. IV de cette seconde Partie, où nous avons exposé la manière de calmer ce *symptôme*.)

Le mal de  
cœur & le vo-  
missement ;

Elles sont encore, pendant la *grossesse*, sur-tout dans les commencements, incommodées de *maux*

*Traitement des incommodités de la Grossesse.* 149  
*de cœur & de vomissements.* Nous avons également  
fait voir, (Tome II, pages 442. & 443,) com-  
ment il falloit combattre ces incommodités.

Les *maux de tête*, les *maux de dents*, fatiguent  
beaucoup les femmes *enceintes*. Dans le premier  
cas, on les soulage pour l'ordinaire, en leur te-  
nant le ventre libre; en leur faisant manger des  
*pruneaux*, des *figues*, des *pommes cuites* devant le  
feu, &c. Lorsque les douleurs sont très-violentes,  
il faut en venir à la *saignée*. Quant aux *maux de*  
*dents*, nous renvoyons à ce que nous en avons dit  
(Chapitre XXIII, §. II de cette seconde Partie.)

Les maux  
de tête & de  
dents;

(Nous ajouterons seulement que le célèbre HEL-  
VÉTIUS conseilloit, dans ce cas, aux femmes gros-  
ses de se faire saigner les gencives de temps en  
temps, soit avec les ongles, soit avec un cure-dent :  
c'est par ce moyen simple & facile qu'il a con-  
servé les *dents* à la REINE, dont il étoit alors pre-  
mier Médecin, & à nombre de Dames de la Cour.  
M. LE ROY, de l'Académie des Sciences, qui m'a  
communiqué ce fait, le tient de Madame HELVÉ-  
TIUS, veuve de l'illustre Auteur du Livre de l'*Esf-  
prit*.)

Nous pourrions faire mention de plusieurs autres  
accidents qui accompagnent la *grossesse*, comme de  
la *toux*, de la *difficulté de respirer*, de la *suppres-  
sion* ou de l'*incontinence d'urine*, &c.; mais comme  
nous en avons parlé dans les Chapitres précédents,  
nous sommes dispensés d'en parler ici. (Voyez  
Tome II, page 364, & Tome III, depuis la  
page 6 jusqu'à la page 18.)

La toux,  
la suppres-  
sion, ou l'in-  
continence  
d'urine, &c.

Quant aux femmes *enceintes* qui ont la *vérole*,  
il faut les traiter pendant la *grossesse*, si l'on veut  
prévenir l'*avortement* & la mort de l'enfant, pourvu  
que ce soit dans les six premiers mois. Si elles sont

plus avancées, on attendra l'accouchement, & alors on traitera la mere & l'enfant en même-temps. (Voyez ci-devant page 56 & suiv. de ce Vol., & ci-après Chap. XXXVIII, §. XV, qui traite de la *Maladie vénérienne chez les enfants.*)

### ARTICLE III.

*Maniere dont doivent se conduire les femmes grosses, lors même qu'elles n'éprouvent aucune incommodité.*

(LES femmes grosses, qui n'ont aucune des incommodités, même des Maladies dont on vient de parler, doivent, quoique bien portantes d'ailleurs, user de beaucoup de ménagements.

Il y en a qui ont besoin de *saignées*, & le temps de leur tirer du *sang* est le troisieme, le septieme & le neuvieme mois; mais il s'en faut de beaucoup qu'il faille saigner toutes les femmes grosses. Le plus grand nombre des *saignées* qu'on fait aux femmes, dans cet état, sont plutôt prescrites par

l'habitude que par la nécessité. Si une femme grosse n'éprouve, ni douleurs dans les lombes & dans les reins, ni oppression dans la poitrine, ni douleurs à la gorge, ni maux de dents, de tête, &c., elle n'a pas besoin d'être saignée, & le *sang* qu'on lui tire ainsi sans indication, ne contribue qu'à l'affoiblir, qu'à la disposer à l'avortement, sur-tout si elle est nerveuse. J'ai vu plusieurs de ces femmes qui ont accouché plusieurs fois sans avoir jamais été saignées.

Ce que nous venons de dire des *saignées*, doit également s'entendre des *purgations*. HIPPOCRATE défendoit qu'on purgeât les femmes grosses pendant les trois ou quatre premiers mois de leur gros-

Temps de saigner dans la grossesse.

La saignée n'est pas nécessaire à toutes les femmes grosses. Circonstances ou il faut s'en passer.

Temps de purger dans la grossesse.

seffe, ainsi que vers la fin de leur terme : on ne s'est que trop souvent repenti d'avoir violé ce précepte.

Si donc le manque d'appétit, la langue chargée, les rapports, un *cours de venire*, &c., se man-  
festoient dans les premiers mois de la *grossesse*, il faudroit, par des boissons appropriées, ou par de légers *stomachiques*, tâcher de pallier ces *symp-  
tomes*, & attendre au cinquieme ou sixieme mois pour donner une *purgation* douce, dans le cas où elle seroit encore nécessaire.

Ce qu'il faut faire lorsqu'il se présente des symptomes qui exigent de purger dans les premiers mois.

Pendant toute la *grossesse*, les femmes doivent satisfaire leur appétit, mais avec des *aliments* de facile *digestion*, & elles doivent plutôt multiplier leur repas, que de manger trop à la fois; car les *indigestions*, auxquelles elles sont assez sujettes, peuvent entraîner les accidens les plus funestes. Il faut qu'elles fassent de l'*exercice* pendant toute leur *grossesse*, à compter sur-tout du quatrieme mois. Il est de la plus grande importance qu'elles soient gaies & qu'elles aient l'esprit tranquille. Il faut qu'elles fuient avec le plus grand soin les occasions de s'attrister; car elles n'ont rien de plus à redouter que le *chagrin*. En général, les *passions* vives leur sont funestes dans tous les temps.)

Régime que doivent observer les femmes grosses.

Aliments doux & répétés souvent :

Exercice, dissipation & tranquillité de l'esprit.

Il faut qu'elles fuient le chagrin & toutes les passions vives.

### §. III.

#### De l'Avortement, ou Fausse-couche.

TOUTE femme enceinte est plus ou moins en danger d'*avorter*. Elles doivent donc prendre toutes les précautions imaginables pour prévenir cet accident, parce que non-seulement il affoiblit la *constitution*, mais il rend encore les femmes sujettes au même malheur dans la suite.

Toute femme grosse est plus ou moins en danger d'avorter.

Temps de la grossesse où arrive l'avortement. L'avortement peut avoir lieu dans tous les temps de la grossesse; mais il est plus ordinaire dans le deuxième ou troisième mois: quelquefois cependant des femmes avortent dans le quatrième, ou dans le cinquième.

Quand il est appelé fausse conception ou faux germe. Lorsque l'avortement arrive dans les deux premiers mois, on l'appelle communément *fausse conception*, ou, comme les femmes disent, *faux germe*; s'il arrive après le septième, l'enfant peut vivre, en y apportant les soins convenables.

### ARTICLE PREMIER.

#### *Causes de l'Avortement, ou Fausse-Couche.*

LES causes les plus communes de l'avortement, sont la mort de l'enfant, la foiblesse de la mere, le relâchement des fibres, de grandes évacuations, un exercice violent, des efforts pour lever des fardeaux très-pesants, ou pour atteindre à des choses trop élevées; le vomissement, la toux & les convulsions; les coups reçus dans le ventre & les chutes; les fièvres, les odeurs désagréables, une trop grande quantité de sang, l'inaction, une nourriture trop succulente, ainsi que celle qui est trop peu nourrissante; les passions violentes & les affections de l'ame, comme la peur, le chagrin, &c.

(Ajoutons à toutes ces causes la constipation, qui fait souffrir les femmes grosses à un point étonnant, & cependant à laquelle elles ont tant de peine à remédier. Je connois une femme qui a eu trois fausses-couches de suite. Elle n'alloit à la garde-robe que tous les six ou huit jours, & elle n'y alloit jamais sans souffrir les douleurs les plus violentes: elle se détermina enfin, pendant la qua-

trieme grossesse, à prendre des *lavements*, de deux jours l'un, & son enfant vint à terme.

L'abus du *café*, du *vin*, des *liqueurs fortes*, certaines envies non satisfaites, des *Maladies aiguës*, la mauvaise position de la *matrice*, le *virus vérolitique*, *scorbutique*, &c., peuvent encore être des causes de l'*avortement*.

## ARTICLE II.

### Signes qui annoncent l'Avortement.

LES signes prochains de l'*avortement* sont, des douleurs dans les *reins*, ou vers la partie inférieure du ventre; des douleurs sourdes & pesantes dans l'intérieur des cuisses; un sentiment de froid ou un frisson; des défaillances, des *palpitations* de cœur; l'affaiblissement des *mamelles* & leur mollesse, & la chute du ventre; enfin un écoulement de *sang* ou d'*huieurs aqueuses* par les parties naturelles, qui revient par intervalle; ces *symptomes* paroissent un mois avant l'*avortement*, & durent jusqu'au temps où il arrive.

## ARTICLE III.

### Moyens dont on doit user pour prévenir l'Avortement.

POUR prévenir l'*avortement*, je conseillerois volontiers aux femmes, d'une *constitution* foible & relâchée, de ne faire usage que d'*aliments* solides; de ne jamais se permettre de grandes quantités de *thé*, ou d'autres boissons foibles & aqueuses; de se lever & de se coucher de bonne heure; de fuir les *maisons humides*; de prendre très-souvent de l'*exercice* en plein air, sans se fatiguer, & de ne jamais sortir, autant qu'il leur sera possible, par un temps de brouillard ou de pluie.

Ce que  
doivent faire  
les femmes  
foibles &  
délicates;

Les fem-  
mes grasses  
& repletes.

Quant aux femmes qui sont grasses & repletes, elles mangeront peu : elles se priveront de *liqueurs fortes* & de tout ce qui est capable d'échauffer, ou d'augmenter la quantité de *sang*. Leurs *aliments* seront de nature relâchante, composés sur-tout de *végétaux*.

Il faut  
qu'une fem-  
me grosse  
soit gaie, &  
satisfaise ses  
envies.

Il faut qu'une femme grosse soit gaie & qu'elle ait l'esprit tranquille. Il faut la satisfaire dans ses envies, quelque dépravées qu'elles soient, autant que la prudence peut le permettre.

#### ARTICLE IV.

*De ce qu'il faut faire lorsque les signes de l'Avortement l'annoncent comme prochain.*

Position  
qu'il faut  
donner à la  
femme.

LORSQUE les signes de l'avortement se manifestent & l'annoncent comme prochain, il faut étendre la femme sur un lit, ou sur un matelas, de manière qu'elle ait la tête fort basse. Il faut qu'elle s'y tienne tranquille, qu'on l'égaie & qu'on l'encourage.

Ses ali-  
ments & sa  
boisson doi-  
vent être  
sans froids.

Il faut avoir grand soin qu'elle n'ait pas trop chaud, & qu'elle ne prenne rien d'échauffant. Ses *aliments* doivent consister en bouillons, ou *rix au lait*, en *gelées* ou en *gruau d'avoine*, &c., & elle doit toujours les prendre froids.

Saignée,  
lorsqu'elle  
peut la sup-  
porter.

Si elle est assez forte pour le soutenir, on lui tirera au moins six onces de *sang* du bras. Elle boira de l'eau d'orge, acidulée avec du jus de limon, ou quelques grains de *nitre* en poudre, dans un verre d'eau de *gruau*, toutes les cinq ou six heures.

Ce qu'il  
faut faire s'il  
y a cours de  
ventre ou  
vomisse-  
ment.

Si elle se trouve prise par un *dévoiement* considérable, on lui donnera une *décoction* de *corne de cerf calcinée & préparée*. Si elle vomit, on lui donnera, souvent dans la journée, deux cuillerées ordinaires de la *potion saline*. (Voyez Chap. XX, §. IV de cette seconde Partie.)



En général, les *calmans* peuvent être utiles; mais on ne doit jamais les donner sans précaution.

(Cependant ces *remedes* ne seront pas d'une grande utilité, s'il y a déjà un écoulement de *sang* ou d'humeurs par les parties naturelles, parce que l'expérience apprend tous les jours que cet écoulement, &, à plus forte raison, l'hémorrhagie ou la perte, lorsqu'elles ont lieu, ainsi que le vomissement, ne peuvent cesser que lorsque la *matrice* est délivrée du *fœtus*, du *placenta* & des caillots; ce qui est le pur ouvrage de la Nature, qu'on doit laisser agir, à moins que la *perte* ne devienne excessive, & qu'elle ne soit accompagnée de *convulsions*; circonstances qui annoncent, pour l'ordinaire, une mort prochaine.

Circonstances où il faut nécessairement recourir à un Accoucheur.

On doit alors avoir recours à un Accoucheur, ou à une Sage-Femme expérimentée; mais il faut que l'âge du *fœtus*, ou sa situation, permettent d'opérer; car s'il n'a pas cinq ou six mois, ou si, avant ce temps, il ne se présente pas à l'orifice de la *matrice* avec ses *membranes*, après s'être détaché naturellement du fond de ce *viscère*, la main de l'opérateur devient impuissante.

Après que le *fœtus* est sorti, il faut que la femme suive, à tous égards, le régime qu'on va prescrire, Article II du Paragraphe suivant, qui traite de ce qu'il faut faire aux femmes en couches.)

## ARTICLE V.

De ce que doivent faire les femmes qui sont sujettes à avorter.

LES femmes robustes & sanguines, qui sont sujettes à avorter à un certain temps de leur grossesse, doivent toujours être saignées quelques jours avant

Temps où il faut qu'elles soient saignées.

que ce temps arrive. En prenant cette précaution, & en suivant le *régime* que nous venons de prescrire, elles pourront échapper souvent au malheur de l'*avortement*.

Combien il est important que les femmes grosses fassent de l'exercice. Quoique nous recommandions des précautions pour prévenir l'*avortement*, nous n'entendons pas par-là empêcher les femmes enceintes de se livrer à leurs *exercices* ordinaires ; car de cette privation, on verroit arriver tout le contraire de ce qu'on veut empêcher. En effet, le défaut d'*exercice*, non-seulement relâche les *fibres*, mais encore produit la *piéthôre*, ou une trop grande plénitude de *vaisseaux*, qui sont les deux causes les plus ordinaires de l'*avortement*.

Cependant il y a des femmes d'une *constitution* si délicate, qu'elles sont forcées de ne faire presque aucun *exercice* pendant tout le temps de leur *grossesse*.

#### §. IV.

*De l'Accouchement simple ou naturel ; de l'Accouchement contre Nature, difficile & laborieux ; de l'Inflammation de la matrice ; de la Suppression des lochies ; de l'Inflammation des mamelles ; de la Fievre miliaire ; de la Fievre pourprée ; de la Fievre de lait, & du Poil.*

### A R T I C L E P R E M I E R.

*De l'Accouchement simple ou naturel.*

Le peu de précautions qu'on apporte dans les accouchements, est la cause que les femmes éprouvent un grand nombre de Maladies, qui sont produites uniquement par le peu de précautions qu'on prend dans les *accouchements* ; & les plus robustes sont, en général, celles qui les

*De l'Accouchement simple ou naturel.* 137

méprisent le plus : défaut qui est sur-tout celui des jeunes femmes.

source d'un grand nombre de Maladies.

Elles s'imaginent que lorsque les douleurs du travail sont finies, tout le danger est passé ; mais, dans le vrai, on peut dire qu'il ne fait que commencer. La Nature, abandonnée à elle-même, viendra toujours à bout d'expulser le *fœtus* ; (Voyez Chap. VII, note 15 de cette seconde Partie.) Mais il est constant que la mere ne se rétablira pas sans un certain ménagement & des soins convenables.

J'avoue qu'il peut y avoir de l'excès de ce côté-là comme de l'autre : car on observe que les femmes qui ont le plus de monde autour d'elles, pendant leurs couches, sont, pour l'ordinaire, celles qui s'en trouvent le moins bien. Cependant il n'en est pas moins vrai que leur état demande une certaine attention.

Il ne faut cependant pas que ces précautions soient portées à l'excès.

Au reste, cette observation, sur le danger des soins trop multipliés, n'est pas seulement applicable au traitement des femmes en couches ; elle l'est encore à beaucoup d'autres Maladies, où ces soins trompent presque toujours notre attention & nos vœux, & font, en général, plus de mal que si l'on n'en avoit point du tout.

L'excès de précautions est nuisible dans toutes les Maladies.

Quoique, depuis un temps immémorial, on ait érigé l'art de secourir les femmes en *travail*, en une profession distincte ; cependant il faut convenir que l'*Art des Accouchements* est encore, dans la plupart des Pays, sur un fort mauvais pied entre les mains des Sages-Femmes. Peu de femmes pensent à embrasser cet état, avant de se trouver réduites à ne pouvoir faire autre chose pour vivre ; ce qui fait que la plupart n'ont eu, ni l'éducation convenable, ni acquis les connoissances nécessaires à cette profession importante.

Sur quel pied est l'art des accouchements entre les mains des Sages-Femmes.

La plupart des Sages-Femmes font beaucoup de mal dans les accouchements. Il est vrai que la Nature, abandonnée à elle-même, délivre, pour l'ordinaire, une femme en travail de son enfant; mais il est également vrai que la plupart des femmes, dans cet état, ont besoin d'être conduites & dirigées avec attention & avec habileté, & que souvent les *Sages-Femmes* ignorantes & officieuses, leur font beaucoup de mal, par leurs préjugés superstitieux ou ridicules.

Avantages qui résulteroient, si on ne permettoit d'accoucher qu'aux Sages-Femmes, jugées en état de le faire. Les malheurs qui en résultent, sont beaucoup plus considérables qu'on ne l'imagine communément; tandis qu'il seroit facile de les prévenir, en grande partie, si on ne permettoit à aucune *Sage-Femme* de pratiquer l'Art des accouchements, sans avoir été reconnue pour être en état de le faire; & en donnant une attention nécessaire à une loi si importante, non-seulement on sauveroit la vie à beaucoup d'individus, mais encore on ôteroit aux hommes cette partie si désagréable de la Chirurgie, qui, par beaucoup de raisons, convient cent fois mieux aux femmes (3).

---

Combien d'enfants meurent dans les campagnes par l'impéritie des Sages-Femmes & des Accoucheurs de Villages. (3) Il paroît qu'en Angleterre, selon ce que dit M. BUCHAN, il périt beaucoup d'enfants par l'impéritie des *Sages-Femmes*. Cependant il semble que cette mortalité n'y est pas, à beaucoup près, aussi considérable qu'elle l'est dans nos Campagnes : elle l'est à un tel point, que cela mérite la plus grande attention de la part du Gouvernement, & qu'il seroit important que le ROI rendît, au plutôt une Ordonnance, qui empêchât absolument aucune femme, ni aucun Chirurgien, de pratiquer l'Art des Accouchements dans les Campagnes, sans avoir été au préalable examinés & reconnus capables par les gens de l'Art, & en avoir des attestations en bonne forme.

Combien de femmes périssent ou restent infirmes par des Sciences, qui a été à portée de s'en assurer, par des observations certaines, que, dans un canton fort étendu de la Champagne, il meurt près de la moitié des enfants,

De ce qu'il faut faire lorsque la femme est en travail.

PENDANT qu'une femme est en travail, il ne faut lui rien donner d'échauffant. Elle peut pren-

Point d'échauffant. Pourquoi?

par l'ignorance des *Sages-Femmes*, & que, pendant tout le temps où les femmes ont des enfants, qui est ordinairement à la Campagne, depuis vingt jusqu'à quarante-cinq ans, cette ignorance fait qu'il en meurt beaucoup plus que des hommes, toutes choses d'ailleurs égales. Joignez à cela les accidents auxquels celles qui ne meurent pas, sont exposées, par la mal-adresse & l'ignorance de ces prétendues *Sages-Femmes*, ou Accoucheurs de Campagne.

cette même cause.

Quant à ce que l'Auteur dit, que l'Art des Accouchements convient mieux aux femmes qu'aux hommes, il n'est pas douteux que la décence & la pudeur répugnent également à ce que les hommes le pratiquent; mais qu'on nous donne des *Sages-Femmes* instruites, & les hommes ne se mêleront plus de cette partie de la Chirurgie, d'autant plus fastidieuse pour eux, que les occasions d'exercer leurs talents, sont heureusement très-rares: car il est de fait que sur cent accouchements, il y en a quatre-vingt-dix qui sont uniquement l'ouvrage de la Nature; & que, sur les dix autres, il y en a huit qui ne demandent qu'une pratique commune: sur cent accouchements, il n'y en a donc pas deux qui exigent du savoir & de l'habileté.

Pourquoi les hommes se font mêlés de faire les accouchements.

Nous n'entreprendrons pas de décrire ici les talents & le savoir d'un habile Accoucheur. Pour faire sentir combien celui qui excelle dans cette partie de la Chirurgie, est utile & précieux à l'humanité, il nous suffira de dire, que cette branche de l'Art rassemble les deux extrêmes, c'est-à-dire, que s'il n'y a rien d'aussi simple qu'un accouchement naturel, d'un autre côté, il n'y a rien d'aussi difficile qu'un accouchement laborieux ou contre Nature, & que le genre humain doit une éternelle reconnaissance à des hommes tels que les MAURICEAU, les LAMOTTE, les LEVRET, &c., qui ont employé leurs talents supérieurs à porter l'Art des Accouchements au point où il est aujourd'hui.

Sur cent accouchements, il y en a 90 qui sont l'ouvrage de la Nature.

Combien est précieux à l'humanité un habile Accoucheur.

Qu'on nous cite une *Sage-Femme* qui se soit distinguée dans les accouchements contre Nature. On en vante quel-

Indolence & ineptie

des Sages-  
Femmes.

dre, de temps en temps, un peu de *panade*, & boire de l'eau *panée*, ou de l'eau de *gruau*. Les *liqueurs spiritueuses*, le *vin*, les *eaux cordiales*, toutes les autres *drogues*, qu'on lui donne ordinairement, dans la vue de la fortifier & d'avancer l'*accouchement*, ne tendent, la plupart du temps, qu'à augmenter la *fièvre*, enflammer la *matrice*, & prolonger le *travail*.

Maladies  
qu'occasion-  
ne le régime  
échauffant  
dans ce cas.

De plus, elles rendent les suites de l'*accouchement* dangereuses, parce que souvent elles occasionnent des *hémorrhagies* mortelles, & disposent l'accouchée à des *fièvres éruptives*, ou d'un autre caractère. (Voyez Chap. X, §. V de cette seconde Partie.)

Le terme  
de l'accou-  
chement  
n'est pas tou-  
jours à la fin  
du neuviè-  
me mois.

(On fait que le terme de l'*accouchement* est à la fin du neuvième mois : cependant il est quelque-

ques-unes qui ont eu le secret de se faire une réputation par un mérite d'un genre tout différent ; mais on n'en peut nommer une seule qui ait contribué à l'avancement de l'Art. Leur ineptie, qu'on me pardonne ce terme, est telle, que la concurrence des *Accoucheurs* n'a pas seulement été capable d'exciter chez elles aucune émulation ; & depuis qu'il y a des *Accoucheurs*, & qu'à l'envi chacun cherche, par ses talents & son travail, à illustrer sa profession, on n'a pas vu les *Sages-Femmes* faire un pas de plus : enfin, soit faute de courage ou d'émulation, ce qui est plus vraisemblable, il y a actuellement beaucoup moins de *Sages-Femmes* qui en méritent le nom, qu'autrefois.

C'est aux  
Sages-Fem-  
mes qu'il  
faut s'en  
prendre, si  
les hommes  
font les ac-  
couché-  
ments.

Qu'on ne se plaigne donc plus si les hommes font leur métier ; l'ignorance des *Sages-Femmes* en est la première cause. Ce sont elles qui ont appelé les hommes, dans les cas difficiles, & la femme, qu'un *Accoucheur* a débarrassée habilement de son fardeau, ou qu'il a sauvé des périls d'un *accouchement contre Nature*, croira se tacher d'ingratitude, si elle ne lui donne pas sa confiance, au préjudice d'une femme qui l'auroit laissé périr, ou qui auroit prolongé ses souffrances.

fois

fois prématuré, c'est-à-dire, qu'il arrive au huitième, au septième & même au cinquième mois, comme plusieurs observations semblent l'assurer : d'autres fois il est tardif, c'est-à-dire, qu'il arrive au dixième, douzième, &, comme quelques-uns l'ont avancé, même au seizième mois, ce dont il est très-important d'être prévenu.)

Lorsque le *travail* devient long & difficile, il faut *saigner*, afin de prévenir l'*inflammation* : il faut encore donner & répéter des *lavements émollients*, faire asseoir la femme sur la vapeur d'eau chaude, frotter légèrement le *vagin* avec de la pommade adoucissante, ou du *beurre* frais, & appliquer sur le ventre des linges trempés dans l'eau chaude.

Ce qu'il faut faire lorsque le travail devient long ;

Si la Nature paroît s'affoiblir, si les forces de la femme paroissent épuisées par la fatigue, on peut alors, mais jamais dans un autre cas, lui donner un verre de bon *vin*, ou de toute autre boisson *cordiale*.

Lorsque la Nature paroît s'affoiblir.

Les secours que nous venons de proposer, suffisent dans les *accouchements naturels*.

*De l'opération de la Nature dans l'Accouchement simple ou naturel.*

(Nous allons décrire l'*accouchement naturel*. Cette description servira à prouver ce que nous avons avancé dans la dernière note, que cette espèce d'*accouchement*, la plus commune de toutes, est absolument l'ouvrage de la Nature, & que tous les secours qu'on s'empresse de donner aux femmes, dans ce cas, bien loin d'avancer, en la moindre chose, le *travail*, ne servent, au contraire, qu'à le retarder, & quelquefois même à le rendre *difficile* & *laborieux*.

L'accouchement naturel est absolument l'ouvrage de la Nature.

Temps où  
se déclarent  
les premières  
douleurs  
que les femmes  
appellent  
mou-  
ches.

Une femme grosse, arrivée au terme où la *matrice* ne peut plus prêter à la dilatation, commence par éprouver, un, deux & quelquefois trois jours avant que le *travail* ne se déclare, un mal-aise extraordinaire; & lorsque le *travail* s'annonce réellement, elle sent des douleurs dans le dos, vers la *région des reins*: ces douleurs ne durent pas long-temps; mais après une demi-heure ou environ d'*intermittence*, elles reviennent avec le double de violence. Les femmes, qui ont déjà eu des enfants, s'affectent si peu de ces premières douleurs, qu'elles leur ont donné le nom de *mouches*, & qu'elles continuent de vaquer à leurs affaires domestiques.

Ces douleurs n'étant  
point celles  
du travail, il  
n'y a rien à  
faire.

Mais les jeunes femmes, qui sont *grosses* pour la première fois, croient être sur le point d'accoucher: elles appellent du secours; & les *Sages-Femmes*, soit par ignorance, soit pour se faire valoir, ne manquent pas de les tourmenter par le *toucher*, les *lavements irritants*, les *dilatations*, les *onctions* avec l'*huile*, le *beurre*, la *pommade*, &c.; cependant il n'y a rien à faire absolument. Il faut, au contraire, que ces femmes retiennent leurs efforts, parce qu'ils ne font que les affoiblir, & que, dans peu, elles auront besoin de toutes leurs forces, pour faire valoir les véritables douleurs de l'*enfantement*.

Ce qu'on  
veut dire  
quand on dit  
que la femme  
marque.

Dès les premières douleurs, qu'on appelle *mouches*, même quelques jours auparavant, il sort du *vagin* & de la *matrice* un *mucus* épais, qui devient successivement de plus en plus abondant: ce *mucus* sert à lubréfier les parties, & à leur donner la souplesse nécessaire pour qu'elles se dilatent convenablement. Quelquefois il est un peu teint de *sang*, & alors on dit vulgairement que la femme *marque*.



A mesure que le *travail* avance, les douleurs, multipliées, deviennent plus fortes, & s'étendent circulairement de chaque côté, pour se réunir au *nombril*, & de-là à l'orifice de la *matrice* : c'est alors que la femme est forcée, même malgré elle, de les faire valoir, & d'employer tous ses efforts pour pousser chaque douleur vers le lieu où elle tend, c'est-à-dire, vers le *siège*. Le *pouls*, dans cet état, est fort élevé; le visage est rouge, & tout le corps est quelquefois saisi d'un tremblement.

Caractères  
des vraies  
douleurs.

Dès ce moment, la malade ne peut plus se tenir debout; elle est même mal dans un fauteuil, elle demande à être couchée. Quelquefois ce changement de position prolonge l'intervalle des douleurs; mais bientôt elles reparoissent plus fortes, plus longues & plus précipitées.

Après des retours plus ou moins réitérés de ces douleurs, les efforts se portent sur les *membranes*, dans lesquelles sont les *eaux* de l'enfant : ces *membranes* se jettent au-dehors, par l'orifice dilaté de la *matrice*, & forment un sac *élastique*, rond & *régulier* : c'est ce qu'on appelle la *formation des eaux*.

Ce qu'on  
appelle la  
formation  
des eaux.

De nouvelles douleurs rompent ce sac, donnent lieu à la sortie d'une partie de ces *eaux* & à l'avancement de la tête de l'enfant, vers les parties naturelles externes. Les douleurs qui sont toujours, & plus fortes, & plus longues, engagent insensiblement la tête, qui enfin est poussée fortement, & entraîne, avec elle, le corps de l'enfant & les *eaux*.

Sortie de  
l'enfant.

Quelquefois le *délivre* vient avec l'enfant, & il en reste une partie sur la tête en forme de calotte; c'est ce qu'on appelle *naître coëffé* : mais plus souvent il reste encore quelques minutes, un quart-d'heure au plus dans la *matrice*, & n'en est expulsé

Le délivre  
sortant en  
même-  
temps, on  
dit que l'en-  
fant naît  
coëffé;

Mais le que par de nouvelles douleurs, mais infiniment plus modérées que celles qui ont précédé, & auxquelles les femmes ne donnent que le nom de *tranchées*.

Telle est la marche de la Nature dans cette grande opération, appelée *accouchement*. D'après la forme

Nécessité des douleurs d'après la forme & la structure des parties de la génération. & la structure que devoient avoir les parties de la génération de la femme, pour recevoir le germe du *fœtus*, pour qu'il s'y animât, s'y développât & y parvînt à un degré d'accroissement qui le mît en état de soutenir, sans risque, les impressions de l'*air*, auquel il est exposé lorsqu'il vient au monde, il étoit impossible que l'orifice de ces parties eût une capacité telle que l'enfant pût sortir du sein de sa mère, sans lui faire éprouver les douleurs indispensables d'une *dilatation*, d'autant plus grande, que l'enfant a plus de volume.

Un accouchement sans douleurs est en général suivi d'accidents fâcheux. La femme ne peut donc enfanter sans douleurs; & telle est, à cet égard, la loi universelle, qu'un *accouchement* subit & sans douleurs, comme il en arrive quelquefois, par relâchement, est presque toujours suivi d'accidents funestes. HIPPOCRATE l'a dit, *Aphor.* 238, & cette vérité n'est que trop confirmée tous les jours. Que les femmes cessent donc de s'effrayer : le Créateur les a pourvues d'une somme de forces nécessaires à cette opération : aussi est-il infiniment rare de voir une femme mourir dans l'*enfantement*; ce malheur n'a lieu que dans les accouchées qui ont été saisies de crainte pendant l'*accouchement*, ou dont le *travail* a été contrarié par des imprudents, des ignorants, &c.; ou enfin dans les femmes dont la conformation viciée s'opposoit absolument à la sortie de l'enfant. (Voyez Chap. VII, note 15 de cette seconde Partie.)

L'Accoucheur le plus

L'Accoucheur le plus expérimenté & le plus ha-

bilé ne peut donc, dans un *accouchement naturel*, garantir une femme des douleurs de l'enfantement. Il est même douteux qu'il puisse abrég<sup>er</sup> le *travail*, quoique la plupart le prétendent; & c'est d'après cette prétention, que les *Sages-Femmes* & quelques jeunes Chirurgiens font, sans cesse, à toucher les femmes en *travail*, à dilater, à tirailler les parties naturelles, &c. : manœuvres imprudentes & douloureuses, qui occasionnent le dessèchement de ces parties, des *inflammations*, des *meurtrissures*, & par suite nécessaire, la prolongation du *travail*, souvent même des Maladies très-graves. Aussi l'Accoucheur le plus sage se garde-t-il de rien faire dans les *accouchements* simples : s'il y assiste, ce n'est que pour satisfaire la vanité de ceux qui l'appellent; il n'y est que spectateur oisif; & si quelquefois il paroît, mal-à-propos, agir beaucoup, c'est que la plupart des femmes sont dans le préjugé faux & absurde, que plus on les aide, & plus on rend l'*accouchement* facile.

Ce n'est pas que nous voulions dire qu'il faille abandonner, à elle-même, une femme en *travail*; elle a certainement besoin que des personnes sensées l'encouragent dans ces instants orageux, flattent son esprit, égaient son imagination, & l'entourissent sur les douleurs qu'elle ressent. Nous voudrions seulement qu'elle chassât, d'autour d'elle, toutes ces commeres, aussi dangereuses par leurs craintes, que par les conseils ridicules & souvent funestes, dont elles la fatiguent.

*De l'utilité dont peuvent être des aides, aussi-tôt que l'enfant est sorti du sein de sa mere.*

MAIS si la Nature se suffit à elle-même, dans l'*accouchement naturel*, la femme qui vient d'ac-

habile ne peut garantir une femme des douleurs de l'accouchement, ni en abrég<sup>er</sup> le travail.

Une femme en travail n'a besoin que d'une ou deux personnes sensées qui l'encouragent & l'égaient.

Pourquoi une femme qui vient

d'accoucher, cou cher, exige des soins que l'état de foiblesse, de fatigue & souvent d'épuisement, dans lequel elle se trouve, en général, l'empêche de se donner à elle-même & à son enfant. Il est donc important qu'il y ait auprès d'une femme qui accouche, une ou deux personnes sages & intelligentes, ou une *Sage-Femme*, ou un Accoucheur, pour lui prêter les secours dont elle va avoir besoin.

Premiere attention que doivent avoir les assistants. La premiere chose qu'elles ont à faire, est de préparer un fil plié en quatre, & des ciseaux pour lier & couper le *cordón umbilical* aussi-tôt que l'enfant sera sorti du sein de sa mere.

Où il faut lier & couper le *cordón umbilical*, lorsque le *délivré* est sorti avec l'enfant : Si le *délivré* sort avec l'enfant, comme il arrive quelquefois, il suffira de lier le *cordón* dans un seul endroit, c'est-à-dire, à deux ou trois pouces de l'*umbilic* de l'enfant, & de le couper à un pouce ou deux au-dessus du fil : on aura soin de lier ce fil très-ferré, parce qu'il s'agit d'empêcher le *sang* de l'enfant de s'écouler par les *arteres umbilicales*. On sent que s'il étoit lâche, on exposerait l'enfant à perdre tout son *sang*.

Lorsque le *délivré* est resté dans la matrice, & que l'enfant est sorti seul. Lorsque le *délivré* reste dans la *matrice*, après que l'enfant en est sorti, il faut faire deux ligatures au *cordón*; la premiere à l'endroit que nous venons d'indiquer, & la seconde à trois ou quatre pouces au-dessus de cette premiere, & on coupe le *cordón* entre les deux ligatures. Ces deux ligatures sont nécessaires, 1°. par la raison que nous venons de donner; 2°. pour empêcher le *sang* de s'échapper par la *veine umbilicale*.

Temps où il faut lier & couper le *cordón*. Il faut lier & couper le *cordón* dans le temps que l'enfant est encore entre les cuisses de sa mere; & l'on a grand soin de ne pas perdre de vue le bout de ce *cordón*, qui tient au *placenta*, renfermé dans la *matrice*, & qui pend au-dehors. Le plus sûr

est de le tenir dans la main , jusqu'au moment de délivrer la femme , comme nous le dirons plus bas , parce que les *contractions* que va éprouver la *matrice* , pourroient le faire rentrer en-dedans : ce qui forceroit à porter la main dans ce *viscere* , dans le cas où l'on seroit obligé d'en venir à ce que les femmes appellent , l'*opération* , c'est-à-dire , à délivrer : mais ce cas est rare ; cette *opération* étant , en général , celle de la Nature.

Il est cependant un cas où il ne faut , ni lier , ni couper le *cordon* , à moins que le *délivre* ne sorte de la *matrice* en même-temps que l'enfant : c'est celui où l'enfant ne présente aucun signe de vie. Circons-  
tances où il  
ne faut, ni  
lier, ni cou-  
per le cor-  
don.  
Ces cas , heureusement peu commun , puisqu'il ne se rencontre guere qu'après des *accouchements difficiles* , *laborieux* & *contre Nature* , n'est toujours que trop fréquent , entraînant pour l'ordinaire après lui , & la perte de l'enfant , & la désolation des familles. Nous croyons donc devoir prescrire , à cet égard , les préceptes suivans ; & nous espérons qu'on nous en saura d'autant plus gré , que les moyens qu'il faut employer , dans ces circonstances , sont aussi simples , qu'efficaces , & qu'en les mettant en usage , on échappera à l'horreur de faire enterrer des enfans vivans , & on se procurera le plaisir indicible de rendre à la patrie des citoyens , & à des familles des rejetons qui peuvent un jour les perpétuer & peut-être les illustrer.

*De ce qu'il faut faire à l'enfant qui , au sortir du sein de sa mere , ne présente aucun signe de vie.*

Lors donc qu'un enfant , sorti du sein de sa mere , ne donne aucun signe de vie , & qu'on ne sent , ni le *battement de son cœur* , ni celui de ses *arteres* , il ne faut point lier le *cordon umbilical* , Frotions  
seches sur la  
poitrine &  
sur le bas-  
ventre.

à moins que le *délivre* ne soit sorti avec lui : il faut, dans ce cas, laisser l'enfant, quelques instants, entre les cuisses de sa mère : on lui fera de légères *frictions*, avec la main chaude sur le ventre & sur la *poitrine* ; souvent il n'en faut pas davantage : peu de temps après, le mouvement du cœur se ressuscite, & quelques légères *contractions* de cet organe, se font sentir à la main appliquée sur la *poitrine*. Si on continue ces petites *frictions*, ces signes d'existence deviennent de plus en plus marqués ; les *pulsations* des *arteres* se manifestent ; & bientôt les membres font quelques petits mouvements. L'enfant est alors en possession de la vie, & on peut, en toute sûreté, lier & couper le *cordon umbilical*.

Insufflation d'air dans la bouche de l'enfant.

Si ces moyens ne réussissent pas, il faut introduire de l'air dans les *poumons* de l'enfant, soit en appliquant la bouche sur la sienne, soit en introduisant dans sa bouche un tuyau de pipe, un chalumeau de paille, & en pinçant le nez de l'enfant avec les doigts, pour forcer l'air de pénétrer par la *trachée-artere* dans les *poumons*, &c. ; parce que, dans ce cas, il ne paroît pas douteux que la cause qui tient l'enfant, dans cet état d'inertie qui le fait paroître mort, dépend de la difficulté qu'il a à *respirer*. Que cette difficulté soit occasionnée par une humeur épaisse, *visqueuse* & tenace qui obstrue les *voies* de la *respiration*, ou au peu de ressort dont jouit l'air de la chambre où est l'accouchée ; qu'elle soit due à l'une & à l'autre de ces causes, l'air qu'on introduit dans la bouche avec une certaine force, & les *frictions* légères qu'on fait sur la *poitrine*, détruisent promptement l'obstacle. Cette *inspiration* artificielle force la *poitrine* à l'*expiration*, & l'introduction de l'air, réi-

térée trois ou quatre fois, plus ou moins, met en mouvement ce jeu des *poumons* qui constitue la *respiration*.

On continue ces secours, jusqu'à ce qu'on aperçoive le corps de l'enfant se couvrir d'une couleur un peu animée qui annonce le succès. Alors on donne un peu de relâche à l'insufflation, pour la reprendre quelques instants après; mais il ne faut pas interrompre les légères *frictions* sur le ventre, la poitrine & même le long de l'épine du dos; il faut de plus le secouer, le ballotter, &c.

Si, malgré la persévérance dans tous ces moyens, l'enfant ne donne aucun signe de vie, il faut jeter avec force & rapidité sur la poitrine & le visage de cet enfant, une certaine quantité d'eau très-froide, que l'on prend dans le creux de la main.

Projection  
d'eau très-  
froide.

Quand, dans ce même cas, c'est-à-dire, celui où l'enfant paroît mort, le *délivre* est sorti du sein de la mere avec l'enfant; qu'on a par conséquent été forcé de lier & couper le *cordon*, il faut commencer par donner un coup de lancette dans la *veine umbilicale*, (au-dessous de la ligature, bien entendu.) Cette *saignée* est de toute nécessité, lorsque les *vaisseaux* sont gonflés, & que le visage & le corps de l'enfant sont violets. Quelquefois même le *sang* s'est épaissi, coagulé dans les *vaisseaux umbilicaux*, au point de ne pouvoir couler par la seule piquure de la lancette; dans ce cas, il faut faire des *scarifications*. Ensuite on emploie les mêmes secours que ceux que nous avons conseillés plus haut, & qui réussissent également; mais, par la raison que la *circulation* de la mere à l'enfant est interceptée, il faut être plus constant, & ne quitter que lorsque la *respiration* & la chaleur sont parfaitement établies.

Comment  
il faut se  
conduire  
lorsqu'on a  
été obligé de  
lier & de  
couper le  
cordon.

*De ce qu'il faut faire à l'enfant qui expire quelques instants après sa naissance.*

Mêmes secours que dans le cas précédent. ON se comporte de la même manière, envers les enfants qui paroissent expirer quelques instants après leur naissance, ou que, faute d'attention, on regarde d'abord comme vivants, & qu'on trouve sans mouvements quelques instants après. On sent que ces derniers cas demandent encore plus d'attention & de soins : ils ne sont cependant pas désespérés. Voici un fait, dont j'ai été témoin, dans un cours d'accouchement.

Observation. Une femme, mal conformée, dont un accouchement très-laborieux captivoit toute notre attention, nous fit négliger l'enfant, que nous crûmes très-vivant, auquel on lia & coupa le cordon, & qu'on mit dans le tablier d'une jeune élève, qui elle-même n'étoit occupée, comme nous, que de la mère. Après avoir donné à celle-ci tous les secours que son état exigeoit, & avoir paré aux accidents auxquels elle étoit exposée, nous vinmes à l'enfant, que nous trouvâmes sans mouvement, & qui paroissoit absolument mort. Notre Professeur fit, sur le champ, apporter de l'eau tiède, dans laquelle on jeta un peu de vinaigre, (peu nécessaire, mais qu'on peut employer quand on en a la facilité,) il le plongea dans cette eau; il lui fit des frictions légères sur la poitrine, sur le ventre & le long de l'épine du dos; il lui souffla, à plusieurs reprises, dans la bouche : bientôt la poitrine entra en action, & peu de temps après l'enfant fit entendre des cris.

Combien il est important de ne rien faire Avant que de finir cet article, nous croyons devoir recommander, avec la plus grande instance, de ne rien faire avaler aux enfants qui sont dans



*De la maniere de délivrer l'accouchée, &c. 171*

ce cas. Les liquides quelconques, & à plus forte raison les *liqueurs spiritueuses*, tueroient infailliblement.

avaler à l'enfant qui se trouve dans ce cas ;

Il faut encore se garder de couvrir les enfants qui paroissent morts, avec un linge, une serviette, &c. ; c'est vouloir le tuer en rendant encore plus difficile la faculté de *respirer*.

Et de ne pas le couvrir.

*De ce qu'il faut faire à l'enfant bien vivant, après qu'on a lié & coupé le cordon umbilical.*

MAIS revenons. Aussi-tôt qu'on a achevé de lier & couper le *cordon* à un enfant bien vivant, on donne cet enfant à un des assistants, qui le pose près du feu, sur des linges blancs, jusqu'à ce qu'on puisse s'en occuper ; mais il faut qu'il soit placé sur le côté, pour qu'il puisse se débarrasser des *phlegmes* qui se détachent de toutes les parties de sa bouche & de son gosier.

Où il faut mettre l'enfant & dans quelle position.

*De la maniere de délivrer l'accouchée & de la garnir.*

APRÈS que l'enfant est placé, comme nous venons de le dire, on observe ce qui se passe chez la mere, que nous supposons ne pas être *délivrée*. Bientôt les contractions de la *matrice*, qui, débarrassée de la majeure partie de son fardeau, cherche à se rétablir dans le petit volume qu'elle avoit avant la *grossesse*, détachent le *placenta* qui est collé à son fond ; ce qui occasionne des douleurs assez vives, quoiqu'elles le soient moins & d'un autre genre que celles du *travail*. Ces contractions, qui se succèdent, dans des intervalles plus ou moins courts, font évacuer le *placenta*, qui gagne insensiblement l'orifice de la *matrice*, & sort le plus souvent de lui-même.

De la délivrance naturelle.

Cependant, s'il tardoit trop, la Sage-Femme,

De l'opération par la

quelle on dé- ou l'Accoucheur, qui doit toujours avoir le bout du  
livre la fem- *cordon umbilical* dans la main, pour les raisons ex-  
me qui vient posées pages 166 & 167 de ce Vol., le tireroit légé-  
d'accoucher. rement, & l'entraîneroit facilement. Si ce petit mou-  
vement ne suffit pas, cela indique que le *placenta*  
n'est pas entièrement détaché; il faut attendre & con-  
seiller à l'accouchée de se frotter le ventre en tous  
sens avec la main, pour précipiter les contractions de  
la *matrice* & le détachement du *délivre*. S'il ne vient  
pas encore, on peut tirer le *cordon*, qu'on tient  
dans la main, de droite & de gauche, mais tou-  
jours légèrement; & le *délivre* ne résiste pas à l'un  
ou l'autre de ces moyens.

Il faut examiner si le *délivre* est entier. Pour quoi? Il est important que le *délivre* soit entier, parce  
que les portions, quelque petites qu'elles soient,  
restées dans la *matrice*, entretiennent les contrac-  
tions qu'elle fait pour se débarrasser de ces corps  
étrangers, & par conséquent les douleurs, quel-  
quefois des *hémorrhagies* & des *perles*. On examine  
donc le *placenta* & sur-tout ses bords; & s'il y a  
quelque déchirure, on les rapproche pour voir s'il  
n'y manque pas quelque partie. Dans ce cas, si la  
partie qui manque est forte, il faut sur le champ  
porter la main dans la *matrice*, pour la saisir &  
l'emporter; mais si elle est petite, il vaut mieux  
en laisser le soin à la Nature, qui, par de nouvel-  
les contractions, la rejettera bientôt.

Importance du repos après l'accouchement. La sortie du *délivre* est ordinairement suivie d'un  
écoulement de *sang* plus ou moins abondant par  
le *vagin*. Il faut donc que l'accouchée garde le plus  
grand repos, & se tienne le plus tranquille qu'il  
est possible: elle restera sur le lit sur lequel elle

En quoi doivent consister les lin- ges qui ser-  
ont employés. On aura soin qu'elle ait les reins  
un peu élevés, les genoux rapprochés, & on ap-  
pliquera, sans compression, entre ses cuisses, des

linges fecs & chauds, pour recevoir le *sang* ou les *vuidanges*. On changera ces linges dès qu'ils seront *vent à garnir l'accouchée.* salis : elle restera dans cette position, une demi-heure, une heure plus ou moins, ou jusqu'à ce que l'écoulement soit un peu modéré. Enfin on apportera le plus grand soin pour qu'elle ne soit point saisie par le *froid*.

On est dans l'habitude de ferrer le ventre d'une femme qui vient d'accoucher, avec des ventrières, ou des linges préparés à cet effet. Cette pratique absurde est fondée sur deux opinions des plus fausses. La premiere, que plus on serre le ventre, & plutôt il se rétablit dans son volume naturel. La seconde, que c'est le moyen d'empêcher qu'il ne s'y forme des rides ; mais il en arrive tout le contraire.

En serrant le ventre, on comprime la *peau*, les *muscles* & tous les *visceres* dont ils font l'enveloppe, & on empêche par-là les *muscles* & la *peau* de revenir graduellement dans leur état naturel, en vertu de l'*élasticité* de toutes les *fibres* & de la force qu'elles ont pour se rétablir dans leur premier état, quand elles ont été fort distendues. Enfin, par ces ligatures, on intercepte la *circulation* dans les parties, & on force chacune d'elles à rester dans l'état où elles étoient lorsqu'on les a appliquées : de-là la grosseur du ventre de la plupart des femmes, qui vivent dans les Villes, pendant que les paysannes n'en ont point, même après avoir eu un grand nombre d'enfants ; de-là les rides, parce que la *peau* est comme engourdie par ces *compressions*, & qu'elle n'a plus de ressort pour revenir à son état naturel : de-là enfin, ce qui est infiniment plus important, le ralentissement des *lochies*, souvent la suppression de cette évacuation nécessaire, source de Maladies sans nombre.

Les ventrières ne répondent pas à l'intention dans laquelle on les applique.

Accidents & Maladies auxquelles donnent lieu les ventrières.

Seule li-  
gature dont  
ait besoin le  
ventre ;

Au lieu donc de ces bandages, de ces ventrie-  
res, de ces ligatures, on posera sur le ventre de  
l'accouchée une simple serviette douce, sèche &  
chaude, qu'on attachera sur les reins, assez lâche  
pour qu'on puisse passer à l'aise les doigts entre  
elle & la *peau*.

Le sein  
des accou-  
chées.

Ce que nous venons de dire des bandages du  
ventre, doit également s'entendre de ceux dont  
on garrotte le sein des nouvelles accouchées, com-  
me on verra ci-après aux Articles III, IV, V, &c.,  
de ce Paragraphe.

Combien  
il est impor-  
tant d'exa-  
miner l'en-  
fant aussi-tôt  
qu'on a dé-  
livré & garni  
la mere.

Quand la mere est garnie, comme nous venons  
de le dire, & qu'elle jouit de la tranquillité &  
du repos que nous avons recommandés, on vient  
à l'enfant, que nous supposons ici bien vivant &  
placé, comme nous l'avons conseillé plus haut,  
page 171 de ce Volume, & on examine avec beau-  
coup d'attention toutes les parties de son corps. On  
en voit rarement, à la vérité, qui ne sont pas bien  
conformés : cependant, on en trouve quelquefois  
dont l'*anus* & l'extrémité du *canal de l'uretre* ne  
sont point ouverts. Ces vices de conformation ex-  
posent la vie des enfants : il faut donc appeller,  
sur le champ, un Chirurgien expérimenté, pour  
faire les opérations nécessaires en pareils cas.

Ce que  
c'est que le  
fillet, & ce  
qu'il faut  
faire dans ce  
cas.

On voit plus souvent des enfants avoir ce qu'on  
appelle le *fillet* : c'est une trop grande brièveté du  
*ligament membraneux*, qui concourt à attacher la  
*langue* à la mâchoire inférieure : cette brièveté est  
quelquefois si considérable, qu'elle empêcheroit  
l'enfant de tetter & de parler dans un âge plus avan-  
cé. Il faut donc examiner attentivement la bouche  
de l'enfant ; & , si on s'apperçoit de ce défaut, le  
mettre entre les mains d'un Chirurgien.

On examinera encore s'il n'a, ni *meurtrissure*,

ni luxation, ni fracture, &c, dans ces cas, on consultera le Chap. XXXIX, §. V, & les Chap. LX & LXI de cette seconde Partie.

Après cet examen on enleve la croute *muqueuse*, qui se fait appercevoir dans certaines parties du corps de l'enfant, en le frottant légèrement avec de l'huile; ensuite on lui lave le corps avec de l'eau tiède, dans laquelle on aura mis un peu de vin; mais il faut que cette *lotion* soit faite délicatement, pour ne pas froisser & même *excorier* sa peau tendre. Il vaudroit mieux s'en abstenir absolument, que de la déchirer, comme il arrive souvent: ensuite on le mettra, toujours sur le côté, dans une corbeille garnie de linges blancs, doux & secs, & on le couvrira légèrement, de maniere seulement à empêcher qu'il n'ait froid: on le laissera dans cet état dix ou douze heures; après ce temps expiré, on le présentera au tetton de sa mere. (Voyez Chap. I, §. III de la premiere Partie.)

Comment  
& avec quoi  
il faut laver  
l'enfant qui  
vient de naître.

## ARTICLE II.

De l'Accouchement contre Nature, difficile & laborieux.

ON appelle *accouchement contre Nature*, tous ceux dans lesquels l'enfant ne peut sortir à la maniere ordinaire, soit qu'il en soit empêché par un vice de conformation dans les *organes* de la *génération* de sa mere; soit que lui-même soit mal posé dans la *matrice*, ou mal proportionné relativement aux passages; soit enfin que l'obstacle dépende de la mere & de l'enfant: car il est possible que la mere étant mal conformée, l'enfant se présente mal, & on sent que ce cas est le plus dangereux.

Ce qu'on  
entend par  
accouchement  
contre Nature;

Il y a encore des *accouchements* qui sont simples. Par accou-

chement difficile & laborieux.

ment *difficiles & laborieux*, sans être *contre Nature* : ce sont ceux qui, la mere étant bien conformée, & l'enfant dans une bonne position, sont précédés de la perte de toutes les *eaux*, & accompagnés de grandes foiblesses, de Maladies graves, &c.

Ces accouchements ne doivent être entrepris que par des Accoucheurs très-instruits.

Toutes ces especes d'*accouchements*, sur-tout ceux *contre Nature*, exigent une expérience & une habileté, dont le plus grand nombre des *Sages-Femmes* sont incapables. Dans ces circonstances, on voit leur vanité faire mille efforts pour couvrir leur ignorance : elles devroient bien plutôt avouer leur incapacité, dès qu'elles s'apperçoivent que l'enfant est dans une position *contre Nature*, ou qu'il y a quelque autre obstacle qui s'oppose à sa sortie. Par cet aveu, que leur conscience & l'humanité devroient leur dicter, elles préviendroient les accidents ordinaires des *accouchements difficiles*, & qui, le plus souvent, ne sont funestes, ou à la mere, ou à l'enfant, que par les délais.

Nous n'entrerons point dans le détail des signes qui caractérisent les *accouchements contre Nature* & les *accouchements difficiles*. Cette importante matiere ne peut être traitée que par un homme de l'Art. Nous avons d'ailleurs un grand nombre d'Ouvrages sur cette espece d'accouchement. Ceux des MAURICEAU, des LAMOTTE, des SMÉLIE, des LEVRET, des BURTON, ne laissent rien à desirer à cet égard : mais comme ils ne sont faits que pour les Accoucheurs, ils se trouvent au-dessus de la portée du Public, & peut-être d'un grand nombre de *Sages-Femmes*. Voilà ce qui a porté M. BAUDELLOCQUE, jeune *Accoucheur* du premier mérite, à publier des principes sur l'Art d'accoucher, par demandes & par réponses.

Il n'avoit entrepris ce petit Ouvrage que pour favoriser

favoriser l'étude & les progrès d'une jeune *Sage-Femme*, destinée à exercer sa profession dans la campagne d'un grand Seigneur; mais il a cru qu'il pourroit être utile aux autres aspirantes, & certainement elles ne peuvent trouver nulle part des instructions plus claires, plus précises & plus solides: même les personnes qui ne se destinent pas à cette profession, & qui desirerent seulement avoir des notions exactes sur les *accouchements*, ne peuvent mieux faire, que de se procurer cet Ouvrage. Il se vend à Paris, chez DIDOT, jeune, Quai des Augustins; RUAULT, rue de la Harpe; & à Amiens, chez GODART.

Nous nous contenterons de prescrire qu'il faut appeler un *Accoucheur*, ou une *Sage-Femme*-expérimentée, dès qu'on s'apperçoit que le *travail* languit, ou qu'il n'a pas la marche que nous avons décrite ci-dessus, & à plus forte raison, si la femme est mal conformée, bossue, nouée, &c.) (d)

Dès qu'un accouche-ment languit, il faut appeler un Accoucheur.

### ARTICLE III.

#### *Traitement qui convient aux femmes en couches.*

LORSQUE la femme est *délivrée* & garnie, comme nous venons de le dire ci-devant, pages 171 & suiv. de ce Volume, on doit lui éviter toute inquiétude, & la tenir le plus tranquille qu'il est possible. On ne lui donnera que des *aliments lé-*

Régime.

Tranquillité de l'esprit.

Aliments & boisson.

(d) Nous ne pouvons nous empêcher de blâmer l'usage ridicule, toujours en vogue dans la plupart de nos Campagnes, de rassembler un grand nombre de femmes auprès de celle qui est en *travail*. Toutes ces commeres, bien loin d'être utiles, ne servent qu'à embarrasser la chambre, & à nuire aux personnes nécessaires: en outre elles fatiguent la malade par le bruit qu'elles font, & souvent nuisent beaucoup par leurs conseils absurdes, ou donnés mal-à-propos.

Combien il est dangereux d'assembler beaucoup de monde dans la chambre d'une femme qui accouche.

Circonf-  
tances qui  
demandent  
du vin.

gers & liquides, comme du *gruau*, de la *panade*, &c.; la boisson sera légère & *délayante*. Ce précepte, cependant, a beaucoup d'exception. J'ai vu des femmes, dont il falloit soutenir les forces après l'*accouchement*, avec des *aliments* solides & des *vins généreux*. Dans ce cas, on peut leur donner du poulet & un verre de bon *vin*. (Il y a même des femmes qui, sans en avoir besoin, demandent du *vin* avec instance, & à qui on ne peut raisonnablement en refuser, crainte, en les contrariant, d'irriter leurs *passions*. Cependant voyez Chapitre X, §. V, pages 192 & suiv. du Tome II.)

Ce qu'il  
faut faire  
lorsque les  
vuidanges  
sont très-  
abondantes.

Il arrive quelquefois, qu'après être délivrée, une femme a une *hémorrhagie* ou des *vuidanges* trop abondantes : il faut alors que la malade ait la tête basse, qu'elle soit tenue fraîchement, & qu'elle soit traitée, à tous égards, comme dans les *regles excessives*. (Voyez Article VI du §. I de ce Chapitre, pages 130 & suiv. de ce Volume.)

Fomenta-  
tions d'eau  
& de vinaigre,  
ou de  
vin.

Si les *vuidanges* deviennent excessivement abondantes, on trempera des linges dans une *mixture* de parties égales d'eau & de *vinaigre*, ou de *vin rouge*, & on les lui appliquera sur le ventre, sur les *reins* & sur les *cuisse*s. Il faut changer ces linges aussi-tôt qu'ils sont secs, & les renouveler jusqu'à ce que l'*hémorrhagie* ait commencé à se calmer.

Mixture  
calmante &  
astringente.

Dans un cas pareil, j'ai éprouvé d'excellents effets de la *mixture* suivante.

Prenez d'eau distillée de pouillot,	} de chaque deux on- ces;
d'eau distillée simple de can- nelle,	
de sirop diacode,	
d'élixir de vitriol,	
	de quarante à soi- xante gouttes.

Mêlez.



On en donne deux cuillerées ordinaires toutes les deux heures, ou plus souvent, s'il est nécessaire. Dose.

(Il est important d'être averti que le *flux* excessif des *lochies* est quelquefois entretenu, ainsi que l'hémorrhagie de la *matrice*, par une portion de l'*arrière-faix*, ou tout autre corps retenu dans la *matrice*, dont un habile *Accoucheur* peut délivrer sur le champ. A quoi tiennent quelquefois les lochies trop abondantes :

D'ailleurs, les *lochies* peuvent être très-abondantes chez quelques femmes, sans qu'elles en éprouvent la moindre incommodité ; de sorte que ce n'est pas toujours par l'abondance apparente de cette matière, qu'on doit juger du *flux* immodéré, mais par les accidents qu'il entraîne à sa suite, comme la tension du ventre, l'obscurcissement de la vue, les défaillances, les *convulsions*, l'enflure œdémateuse des jambes, &c. Ce n'est donc que dans ces cas qu'il faut en venir aux *remèdes* proposés ici. Qui ne demandent pas toujours des remèdes. Symptômes qui les indiquent.

Si, après qu'une femme est *délivrée*, elle éprouve de grandes douleurs, il faut qu'elle boive abondamment d'une *tisane délayante* chaude, comme du *gruau d'avoine*, ou du *thé*, avec un peu de *saffran* : on lui donnera des bouillons légers, dans lesquels on mettra des semences de *carvi*, ou un peu d'*écorce d'orange*. On peut encore lui donner, souvent dans la journée, une once d'*huile d'aman-des-douces*, dans un verre des boissons précédentes. Ce qu'il faut faire lorsque l'accouchée éprouve de violentes douleurs ;

Si la malade a des *insomnies* opiniâtres, on lui donnera de temps en temps une cuillerée de *siróp diacode* dans un verre de ces mêmes boissons. Des insomnies opiniâtres ;

Si elle a de la chaleur, ou une disposition à la *fièvre*, elle prendra toutes les cinq ou six heures, dans un verre de sa boisson ordinaire, une dose de la poudre suivante. De la chaleur, de la disposition à la fièvre.

280 II PART., CH. XXXVII, §. IV, ART. IV.

Prenez de *pattes d'écrevisses préparées*, demi-once;  
de *nitre purifié*, deux gros;  
de *safran en poudre*, un gros.

Mêlez le tout ensemble; divisez en huit ou neuf doses.

Des douleurs hystériques.

Lorsque la malade est affaiblie ou tourmentée par des douleurs *hystériques*, on lui donnera, souvent dans la journée, douze ou quinze gouttes de *teinture d'assafœtida* dans un verre d'*infusion de pouillot*.

ARTICLE IV.

*De l'Inflammation de la matrice.*

L'INFLAMMATION de la matrice est une Maladie dangereuse & assez fréquente, après l'accouchement.

*Causes de l'Inflammation de la matrice.*

LA suppression des lochies est la cause la plus commune de cette Maladie; cependant elle peut encore être la suite des contusions, des passions vives, des fausses-couches, de la rétention du placenta ou du délivre dans la matrice, & quelquefois de la suppression des règles chez les femmes qui ne sont, ni grosses, ni accouchées.

*Symptomes de l'Inflammation de la matrice.*

CETTE inflammation se manifeste par des douleurs dans la partie inférieure du ventre, qui sont ordinairement plus violentes au toucher; par la tension ou la roideur des parties; par une grande foiblesse; par un changement subit dans toute la personne; par une fièvre continue, accompagnée d'un pouls faible & dur; par un léger délire ou un ravissement; quelquefois par un vomissement continu; par le hoquet; par un écoulement d'eau rousse,

*Traitement de l'Inflammation de la matrice.* 181

fétide; âcre par la *matrice*; par des envies fréquentes d'aller à la garde-robe; par des ardeurs d'urine, & d'autres fois par leur *suppression* totale.

(L'*inflammation* de la *matrice* est presque toujours mortelle; & ne va guère au-delà du septième jour, qui est le plus redoutable: elle se termine rarement par la *résolution*; mais le plus souvent par la *suppuration* & la *gangrene*.

Les élancements les plus vifs & le redoublement de la violence de tous les accidents, annoncent la *suppuration*. Les frissons, les défaillances & la sueur froide, annoncent la *gangrene*. On a vu l'*inflammation* de la *matrice* dégénérer encore en *squirrhe*, en *cancer*; &c.)

Signes qui annoncent la *suppuration* & la *gangrene* de la *matrice*.

*Traitement de l'Inflammation de la matrice.*

CETTE Maladie doit être traitée comme toutes les autres *inflammations*, par la *saignée* & les *délayants*. (L'instant où l'on doit faire les *saignées*, est dans les trois premiers jours; & c'est un point des plus importants. On les répétera selon l'âge, les forces de la malade & l'urgence des *symptômes*.)

Temps de saigner.

La malade boira de l'eau de *gruau* ou de l'eau d'orge légère, & elle en boira une tasse trois ou quatre fois par jour, dans laquelle elle fera dissoudre douze grains de *nitre*. On lui donnera souvent des *lavements* d'eau & de *lait*; on appliquera sur le ventre des linges trempés dans de l'eau chaude, ou des vessies pleines de *lait* chaud, coupé avec de l'eau.

Boisson nitree.

Lavements & fomentations.

A R T I C L E V.

*De la suppression des Lochies ou Vuidanges.*

(Les *lochies* coulent ordinairement de huit à quinze jours: il arrive cependant quelquefois qu'elles cessent.)

Temps pendant lequel coulent les lochies.

les se terminent en deux ou trois jours, ou qu'elles se prolongent jusqu'à vingt, trente & même quarante jours, sans qu'il survienne le moindre accident.

Dans quelle  
quantité el-  
les coulent.

Leur quantité est aussi indéterminée que leur durée : on a vu des *accouchées* qui n'en rendoient point, & ce sont sur-tout celles qui n'ont jamais été réglées ; & d'autres qui les ont si abondantes, qu'on ne manqueroit point de s'alarmer, si l'on n'étoit d'ailleurs rassuré par le bon état des malades. (Voyez ci-dessus page 179 de ce Volume.)

Caractères  
des lochies.

L'écoulement des *lochies* est extrêmement chargé de *sang*, pendant un ou deux jours : il s'éclaircit ensuite & prend l'aspect d'une *férosité* teinte, qui blanchit insensiblement & s'épaissit en matière de *lait* trouble, en diminuant à proportion. Quelle que soit la quantité de cet écoulement, toujours relatif au sujet, s'il vient à se supprimer, il donne lieu aux plus grands accidents ; la mort en est souvent le déplorable effet.

#### *Causes de la suppression des Lochies.*

CETTE Maladie est de toutes les *suppressions*, la plus formidable : aussi enlève-t-elle les malades avant le quatorzième jour. Les autres *évacuations*, telle que la *sueur* abondante & la *diarrhée*, sont souvent la cause de cette *suppression*. Mais les causes les plus ordinaires sont les fautes commises dans le *régime*, le froid, les ventrières trop ferrées, la *colère*, la terreur & les autres *passions* vives ; les *accès hystériques*, les odeurs, &c.)

#### *Symptomes de la suppression des Lochies.*

LE frisson & la fièvre suivent de près cette suppression ; & l'on voit éclore immédiatement tous

*Traitement de la suppression des Lochies.* 183

les *symptomes* de l'*inflammation*, qui sont, une chaleur considérable, la soif, des *anxiétés*, des douleurs de tête & des maux de *reins* cruels : les yeux sont étincelants, le visage est rouge & le *pouls* fort dur. Peu à peu le ventre s'élève & devient très-douloureux, au point que la malade ne peut souffrir le plus léger attouchement. Les *urines* ne coulent pas, ou elles ne coulent qu'en très-petite quantité : la *respiration* est très-gênée ; le *délire*, les *convulsions*, la *suffocation* & les foiblesses qui surviennent, sont les signes précurseurs de la mort.

Nous avons déjà vu que cette *suppression* étoit la cause ordinaire de l'*inflammation* de la *matrice* & de tous les *symptomes* graves qui l'accompagnent : elle produit encore l'*inflammation* du *sein*, des douleurs aux *lombes* & aux *aines* ; des *coliques* très-vives ; la *passion iliaque* ; la *fièvre pourprée*, ou *miliaire*, (Voyez ci-après :) des *accès hystériques* les plus violents, une *affection comateuse* & même l'*apoplexie* ; l'*hémoptysie* & l'*oppression*, des *sueurs froides* ; la *syncope*, &c. : elle occasionne des *lairs répandus*, ou *dépôts purulents* qui deviennent funestes, si le *pus* ne se fait point une issue au-dehors.)

Maladies auxquelles peut donner lieu la suppression des lochies.

*Traitement de la suppression des Lochies.*

LA *suppression des Lochies*, après l'accouchement, ainsi que la *fièvre de lait*, (Voyez ci-après Article IX de ce Chap.) doivent être traitées à peu près comme de la même manière que l'*inflammation de la matrice*. (Voyez l'Article précédent, page 181 de ce Vol.) Dans tous ces cas, les secours les plus sûrs sont les boissons abondantes, de légères *évacuations*, & des *fomentations* sur le bas-ventre & le *pubis*.

(Le premier but, dans le traitement d'une sup- But qu'il

faut se proposer. *pression des lochies*, doit être de rappeler l'écoulement de *sang*, & l'on ne peut y parvenir, qu'en travaillant à détruire la cause qui l'a occasionnée & qui l'entretient.

Traitement de la suppression des lochies, lorsqu'elle est due à la sueur; Si elle est due à la *sueur*, que le nombre des assistants, les portes closes de la chambre de l'accouchée, les rideaux & les couvertures du lit ne sollicitent que trop souvent, il faut commencer par congédier toutes les personnes inutiles, (une accouchée n'a besoin que de sa garde,) par renouveler avec prudence l'*air* de la chambre, ouvrir les rideaux de son lit & diminuer le nombre des couvertures. Nous disons d'employer ces moyens avec prudence; car il seroit aussi dangereux qu'elle eût trop froid, puisque le froid produit également la *suppression des lochies*.

Lorsqu'elle est due au froid; Dans ce dernier cas on applique des linges chauds sur le ventre, entre les cuisses & sur les pieds; on les renouvelle dès qu'ils commencent à se refroidir, & on couvre modérément la malade pour entretenir la chaleur qu'on lui communique.

Aux ventrières, &c. On observera si les ventrières, ou linges avec lesquels on a la pitoyable manie de garrotter le ventre d'une accouchée, ne sont pas trop serrés. Dans ce cas, il faut les supprimer absolument. On n'aura pas cela à craindre, si on garnit l'accouchée comme nous l'avons conseillé ci-devant pages 172 & 173 de ce Volume.

Régime. On réformera le *régime*, si la malade n'a pas Boisson délayante & légère. suivi celui qui est prescrit page 177 de ce Volume, & on le réduira à de l'eau simple de poulet, de veau ou de *capillaire*, pour peu que les accidents soient graves.

Remedes. Pendant qu'on s'occupe de tous ces moyens, qui sont de la plus grande importance, il faut reme-

dier aux *symptomes* les plus graves & les plus pressants de cette cruelle Maladie. Nous allons donner une observation de M. CLERC, qui donnera une idée juste du traitement qu'elle exige. » Mad....

Observation.

» accoucha douloureusement d'un premier enfant :  
 » pendant les trois premiers jours, tout alloit bien ;  
 » la nuit suivante les choses changerent de face ;  
 » les *lochies* se supprimerent, la *fièvre* s'alluma,  
 » l'*abdomen* devint douloureux, le ventre se tendit,  
 » & la malade fut travaillée de *coliques d'estomac* : la célérité & la grandeur des accidents  
 » annonçoient un danger prochain.

» Mon pere, qui soignoit la malade, proposa  
 » une consultation : M. BUTET y fut appelé avec  
 » moi. Je revenois de Paris alors, & M. ASTRUC  
 » m'avoit appris que dès qu'une partie étoit en-  
 » gorgée, enflammée & *spasmodiquement* resserrée,  
 » il falloit bien se garder d'augmenter les acci-  
 » dents par la *dérivation* du sang vers elle. C'étoit  
 » le cas où se trouvoit Mad..... Aidé du prin-  
 » cipe, *per largiora vasa*, j'osai proposer mon avis,  
 » qui étonna d'abord le Médecin consultant.

» La discussion fut courte : la Dame fut *saignée*  
 » du bras ; une demi-heure après, nous lui ordon-  
 » nâmes de mettre les jambes dans l'eau tiède avec  
 » une ligature au-dessus de chaque *malléole* ; nous  
 » fîmes appliquer sur le ventre des *fomentations*  
 » *émollientes*. Presque dans le même temps, la ma-  
 » lade vomit, à différentes reprises, une quantité  
 » étonnante de matiere *laiteuse* très-fermentée : je  
 » lui aurois fait prendre, avec précaution, un grain  
 » ou deux d'*émétique*, dissous dans beaucoup d'eau,  
 » selon l'*indication*, si la Nature agissante ne m'eût  
 » interdit tout autre secours. La malade se sentoit  
 » revivre, & les secours externes réussirent si bien,

Saignée du bras, pour-quoi ? Bains de jambes. Fomentations émollientes.

» que trois ou quatre heures après la *saignée*, les  
 » *lochies* reparurent, & tous les accidents cessèrent.

Importance  
des antispas-  
modiques  
dans la sup-  
pression des  
lochies.

Cependant comme le *spasme* joue un grand rôle dans la *suppression des lochies*, indépendamment de ce qu'elle est très-souvent occasionnée par des *chagrins*, des *peines d'esprit* & les *affections de l'ame*, il est important de calmer l'action des *nerfs*. Il n'est donc guere possible de se dispenser d'administrer des *antispasmodiques*, & le plus souvent ils produisent des effets surprenants. Ceux qu'on emploie avec le plus de succès, sont : la *liqueur minérale anodine d'Hoffmann*, l'*eau de fleurs d'orange*, les *teintures de myrrhe* & de *castoreum*, le *sirop diacode*, l'*huile d'amandes douces* & le *sirop de limon* mêlés ensemble, &c.

Liqueur  
d'Hoff-  
mann, eau  
de fleurs d'o-  
range, tein-  
ture de myr-  
rhe & de  
castoreum,  
&c.

Dose.

On prescrit la *liqueur d'Hoffmann* & la *teinture de myrrhe* & de *castoreum*, à la dose de vingt à trente gouttes dans un verre de la boisson : l'*eau de fleurs d'orange* à la dose d'une cuillerée ordinaire, & le *sirop diacode*, depuis un scrupule jusqu'à deux, dans la même quantité de boisson. Quant à l'*huile d'amandes douces* & au *sirop de limon*, mêlés ensemble, on en donne une cuillerée ordinaire toutes les heures.

Modele de  
portions an-  
tispaſmodi-  
ques.

On peut faire des *potions* composées avec ces *remèdes*, telles que les suivantes.

Prenez d'eau de laitue,	six onces ;
d'eau de fleurs d'orange,	une once ;
de liqueur minérale anodine d'Hoffmann,	deux gros ;
de sirop d'œillet,	une once.

Mêlez.

Ou prenez d'eau de tilleul,	six onces ;
de teinture de myrrhe,	de chaque un
de castoreum,	demi-gros ;



*Traitement de la suppression des Lochies.* 187

de sirop d'aïllet, une once.

Mêlez.

Ou prenez d'eau de tilleul, six onces;

d'eau de fleurs d'orange, une once & demie;

de sirop diacode, demi-once.

Mêlez.

Chacune de ces *potions* se prend par cuillerée, Dose.  
l'heure en heure.

Au lieu de la *saignée* du bras, qu'a employée ici avec succès M. CLERC, mais qui ne réussit pas dans tous les cas, ne seroit-il pas plus avantageux d'appliquer sur le champ des *sang-sues* à la vulve, le long des grandes levres, aux environs de l'*anus*, entre les cuisses, aux aines, enfin d'en tapisser toutes ces parties, comme le propose M. ROBERT, Docteur-Régent de la Faculté de Paris, dans son *Traité des principaux objets de Médecine*, &c. ? Il donne deux observations à l'appui de ce conseil, où elles ont parfaitement réussi dans la *suppression des regles* : ces deux Maladies ont trop de rapport entre elles pour négliger cet avis important.

Avantages des sang-sues. On il faut les appliquer.

Il fait encore des réflexions très-sages sur l'*émétique*, dont l'usage est devenu trop familier dans cette Maladie. Les *nausées*, dit-il, & les efforts que font quelques femmes pour vomir, sont l'effet d'un *spasme* violent qui contre-indique les *vomitifs*, puisqu'ils augmentent le *spasme*, & qu'en procurant une secousse, ils précipitent la malade au tombeau.

Dangers des vomitifs.

» Lorsque, continue M. CLERC, faute d'attention, on a laissé aggraver les accidents; que le Médecin arrive trop tard; que le reflux du *sang lacteux* vers la tête occasionne un assoupissement, un *coma*, un *délire obscur*, ou que la malade croit

Saignée de  
la jugulaire.  
Vésicatoires,  
si. apif.  
mes.

» voir des étincelles & ramasse des *flocons*, le pé-  
» ril est encore plus certain, dans cette circonstan-  
» ce; que dans toutes les Maladies accompagnées  
» de ces *symptomes*. Alors les *saignées* du bras &  
» du pied sont inutiles; la seule indiquée est celle  
» de la *jugulaire*, qui réussit quelquefois. De larges  
» *emplâtres vésicatoires* entre les épaules, de puis-  
» sants *épispastiques* à la plante des pieds, & peut-  
» être l'*émétique*, qui peut produire une secousse  
» générale, sont les seules ressources qui restent au  
» Médecin. Il y a quelques exemples de leurs suc-  
» cès; mais ils sont rares: d'ailleurs les *vésicatoires*  
» exigent du temps pour agir, & la malade meurt  
» avant leur effet. « ) ( *Histoire naturelle de l'Homme*  
*malade*, T. I, pag. 396 & suiv.)

## ARTICLE VI.

*De l'Inflammation des mamelles, & de la Gercure  
des mamelons ou bouts des mamelles.*

( IL ne s'agit ici que de l'*inflammation* du sein,  
occasionnée par la stagnation ou le séjour du lait  
dans les *mamelles*.

*Causes & symptomes de l'Inflammation des mamelles.*

LE froid subit, les *passions* vives; les *contusions*,  
les coups, &c., donnent le plus souvent lieu à cet  
engorgement *inflammatoire*, qui est toujours ac-  
compagné de *fièvre* & souvent de soif, de *mal de*  
*tête*, de difficulté de respirer, &c.)

*Traitement de l'Inflammation des mamelles.*

Quand la  
suppuration  
est menaçan-  
te.

LORSQU'IL y a *inflammation* aux mamelles, &  
qu'elle est accompagnée de rougeur, de dureté &  
des autres *symptomes* d'une *suppuration* menaçante,

*Traitement de la Gerçure des mamelons, &c. 189*

Le remède externe le plus sûr, est un *cataplasme* de mie de pain & de lait, adouci avec de l'huile ou du *beurre frais* : on le renouvelle quatre & cinq fois par jour, & on continue jusqu'à ce que la *tumeur* soit résolue ou vienne à *suppuration*. Cataplasmes de mie de pain & de lait.

Les *répercussifs*, dans ce cas, sont très-dangereux ; souvent ils occasionnent la *fièvre*, & quelquefois ils menent au *cancer* ; au lieu que la *suppuration* est rarement accompagnée d'aucun danger, & qu'elle a souvent des effets très-salutaires. Dangers des répercussifs.

(L'*inflammation* du *sein*, dans tout autre temps qu'après l'accouchement, se résout assez facilement, lorsqu'on ne laisse pas le mal faire des progrès : mais celle qui provient de *lait grumelé* dans le *sein*, ainsi qu'on le suppose, ne se termine guère que par l'*abcès*, & on ne sauroit l'éviter lorsque la *phlogose* dure au-delà de quatre ou cinq jours. On a même à redouter une *fistule* très-rebelle, si on y laisse croupir le *pus* trop long-temps. (Voyez Article X de ce Paragraphe.)

Outre les *cataplasmes* de mie de pain & de lait, qui sont, sans contredit, de bons remèdes, il faut quelquefois en venir à la *saignée* du bras ou du pied, ou plutôt à des *sang-sues*, appliquées sur la mamelle même, pour empêcher les progrès de l'*inflammation*, & souvent elles favorisent la *résolution*. Il faut, en outre, avoir soin d'entretenir la liberté du ventre par des *lavements émollients* & adoucissants. Saignées.  
  
Sang-sues.  
  
Lavements.

*Traitement de la Gerçure des mamelons ou bouts des mamelles.*

Lorsque les bouts des mamelles, ou les *mamelons* sont gerçés, écorchés, fendus, il faut les lubrifier avec une *mixture* d'huile & de *cire vierge*, ou Embrocations d'huile & de cire.

De gomme arabique, avec une *dissolution* de gomme arabique. J'ai vu l'eau d'eau de la Reine de Hongrie produire de bons effets dans ce cas. Lorsque ces accidents deviennent opiniâtres, on donne à la malade un *purgatif rafraîchissant*, auquel rarement ils résistent.

Purgatifs  
rafraîchif-  
sants.

## ARTICLE VII.

### *De la Fievre miliaire chez les femmes en couches.*

(Le temps où se manifeste la *fièvre miliaire* des femmes en couches, est le plus souvent celui de la *fièvre de lait*, dont on va parler Article IX de ce Paragraphe.)

La *fièvre miliaire* est une Maladie très-ordinaire aux femmes en couche; mais comme elle diffère peu de celle qui vient dans d'autres circonstances, & dont nous avons déjà traité, nous ne nous en occuperons pas davantage. (Voyez Chap. X de cette seconde Partie.) (Nous observerons seulement que la pesanteur de tête avec tintement d'oreilles, l'*oppression de poitrine*, & le *pouls foible & inégal*, sont, dans la *fièvre miliaire* des femmes en couche, d'un très-mauvais présage : il en est de même du *cours de ventre*, qui peut troubler l'écoulement des *vuidanges* & déranger l'*éruption*. Le *délire*, s'il n'est pas mortel, peut dégénérer, dans ces circonstances, en *manie* qui dure long-temps, & même quelquefois toute la vie.)

Symptomes  
mauvais &  
dangereux.

### *Moyens de prévenir la Fievre miliaire chez les femmes en couches.*

Pendant la grossesse ; LE célèbre HOFFMANN observe qu'on vient, en général, à bout de prévenir cette *fièvre* chez les femmes en couche, si, durant la grossesse, on leur fait observer un *régime exact*; si elles font un *exer-*

*De la Fievre pourprée chez les accouchées.* 191

cice modéré; si elles prennent, de temps en temps, un laxatif composé de manne & de rhubarbe, ou de crème de tartre; si elles n'oublient pas de se faire saigner dans les premiers mois; si enfin elles se garantissent des impressions d'un air trop vif.

Une circonstance, non moins nécessaire à observer, c'est de ne pas précipiter le travail par des remèdes qui peuvent enflammer le sang & les humeurs, ou leur procurer un mouvement & une agitation contre Nature.

Il faut veiller, lorsqu'elles sont accouchées, à ce que les lochies aient leur cours ordinaire; & si le pouls est vif, leur ordonner un peu de nitre, &c.

Pendant le travail.

Après l'accouchement.

A R T I C L E V I I I.

*De la Fievre pourprée chez les femmes en couches.*

LA Maladie la plus dangereuse pour les femmes en couches, est le pourpre ou la fievre pourprée.

Maladie la plus dangereuse aux femmes en couches.

Elle se manifeste, pour l'ordinaire, le deux ou le troisieme jour après l'accouchement. Quelquefois cependant elle arrive plutôt; mais d'autres fois, quoique plus rarement, elle ne paroît pas avant le cinq ou sixieme jour.

*Symptomes de la Fievre pourprée chez les femmes en couches.*

ELLE commence, comme la plupart des autres fievres, par le frisson, auquel succede l'insomnie, dès douleurs à la tête, des maux de cœur violents & des vomissements bilieux. La malade sent ordinairement une grande douleur dans le dos, dans les hanches & dans la région de la matrice. Il se fait un changement subit dans la quantité & dans la qualité des lochies.

La malade est tourmentée du *tenesme* ou de fréquentes envies d'aller à la garde-robe. L'*urine* qui est fort haute en couleur, ne sort qu'en petite quantité, & ordinairement avec douleur. Le ventre devient quelquefois d'un volume considérable & fort douloureux, au plus léger toucher.

Elle prend le caractère de putride au bout de quelques jours. Lorsque la *fièvre* a continué pendant quelques jours, la violence des *symptômes inflammatoires* diminue pour l'ordinaire, & la Maladie prend alors un caractère plus marqué de *putridité*. Un *cours de ventre bilieux* ou *putride* se manifeste souvent, à cette époque, & même plutôt; & ce *cours de ventre* opiniâtre & dangereux accompagne ensuite la Maladie dans tous ses états postérieurs.

*Traitement de la Fièvre pourprée chez les femmes en couches.*

IL n'est pas de Maladies qui demandent à être traitées avec plus d'intelligence & d'attention que celle-ci. En conséquence, il faut appeler du secours le plutôt possible.

Circonstances qui demandent la saignée, La *saignée* convient, en général, aux femmes *fléthoriques* dans les commencements; cependant on ne peut en user qu'avec précaution, & on ne doit jamais la répéter, à moins qu'il n'y ait des signes très-graves d'*inflammation*, auquel cas il faut encore y joindre un *emplâtre vésicatoire* sur la *région de la matrice*.

Un vésicatoire. Ce qu'il faut faire pendant le frisson. Pendant le *frisson*, il faut mettre tout en usage pour en diminuer la violence & la durée: c'est pourquoi on donnera de grandes quantités de boissons *délayantes* chaudes; & si la malade est affaiblie, on y joindra, de temps en temps, un verre de *petit-lait au vin*. On appliquera, sur les *extrémités*, des corps chauds, comme des briques chauffées,

fées, des bouteilles ou des vessies remplies d'eau chaude, &c.

Il faut, pendant tout le cours de cette Maladie, donner & répéter souvent des *lavements émollients*, composés d'eau & de lait, ou d'eau de veau. Ils sont utiles en ce qu'ils débarrassent les *intestins*, & qu'ils servent comme de *fomentations* internes à la *matrice* & aux parties adjacentes : cependant ces *lavements* demandent de l'adresse pour être administrés à cause de la sensibilité, dont toutes les parties, qui sont renfermées dans le *petit bassin*, sont affectées dans ce temps.

Lavements émollients pendant tout le cours de cette fievre.

Pour débarrasser l'*estomac* de la *bile*, dont il est surchargé, on donne, en général, un *vomitif*; mais comme les *vomitifs* sont fort sujets, dans cette occasion, à augmenter l'irritation de l'*estomac* déjà trop grande, il est plus sûr de s'en passer, & de donner à la place quelque doux *laxatif*, qui aura le double avantage de rafraîchir les *entrailles*, & d'évacuer la *bile*.

Doux laxatifs.

Les *remedes* que j'ai toujours employés avec le plus de succès dans cette Maladie, sont les *remedes salins*. Si on les répète convenablement, ils arrêtent le *vomissement*, & calment, en même-temps, la violence de la *fievre*.

Avantages des remedes salins.

S'ils procurent un *dévoïement*, ou si la malade est tourmentée par l'*insomnie*, on lui donnera, selon les circonstances, quelques gouttes de *laudanum liquide*, ou un peu de *sirop diacode*.

Circonstances qui indiquent les calmants.

Lorsque le *cours de ventre* est assez considérable pour épuiser la malade, on lui donnera un *lavement* composé d'*empois*, dans lequel on mettra trente ou quarante gouttes de *laudanum* : on lui donnera pour boisson de l'eau de *riz*, dans chaque chopine de laquelle on dissoudra une once de *gomme*.

Ce qu'il faut faire lorsqu'il y a un cours de ventre considérable.

Racine de  
colombo.

*arabique*. Si ces *lavements* ne réussissent pas, on aura recours à la racine de *colombo*, ou à quelque autre *astringent* fort. (Voyez Chap. XXII, §. VIII de cette seconde Partie, page 89 du Tome II.)

Aliments  
& boisson.

Il faut, en général, que les *aliments* soient légers, & que la boisson soit *délayante* : cependant lorsque la Maladie traîne en longueur, il est nécessaire de soutenir la malade avec des *aliments* nourrissants & des *cordiaux* puissants.

*Traitement de la Fievre pourprée chez les femmes en couchés, lorsqu'elle prend le caractère de putridité.*

Quinquina  
en infusion  
ou en decoction. Pour-  
quoi ?

Nous avons déjà fait observer que cette Maladie, après avoir duré quelque temps, prend souvent le caractère de *fièvre putride*. Dans ce cas, il faut donner le *quinquina*, soit seul, soit joint à des *cordiaux*, selon que les circonstances le demandent. Comme le *quinquina* en substance est susceptible de purger, il faut le donner en *infusion* ou en *décoction*, mêlé à la *teinture de rose*, ou à quelque autre *astringent doux*, ou de la manière suivante.

Prenez d'*extrait de quinquina*, vingt grains ;  
d'*eau de cannelle spiritueuse*, demi-once ;  
d'*eau de cannelle simple*, deux onces ;  
de *laudanum liquide*, dix gouttes.

Mêlez pour une dose, qu'on peut répéter toutes les deux, trois ou quatre heures, ou autant qu'il est nécessaire.

Lavements  
nourrissants.

Lorsque l'*estomac* n'est pas en état de supporter ce régime, il faut soutenir la malade avec des *lavements* d'~~eau~~<sup>bouillon</sup> de bœuf ou d'eau de poulet.



Moyens de prévenir la Fievre pourprée chez les femmes en couches.

Pour prévenir cette Maladie, il faut qu'une femme en couche soit parfaitement tranquille; qu'elle ne se nourrisse que d'*aliments* légers & simples; que sa chambre soit tenue fraîchement, & qu'on y fasse circuler un *air* nouveau. Rien de plus dangereux, pour une femme, dans cet état, que d'être tenue trop chaudement. Il ne faut point qu'elle soit trop couverte & qu'elle se leve trop promptement. Il faut qu'elle ait une attention particulière à la *propreté*, & cet article est un des plus importants. (Voyez le §. V du Chap. X de cette seconde Partie.)

Aliments,  
air renou-  
villé.

Attention  
à la propre-  
té.

A R T I C L E IX.

*De la Fievre de lait.*

(Aussi-tôt que la *matrice* a été débarrassée de l'enfant, elle se contracte & se replie sur elle-même; elle chasse, à mesure qu'elle se resserre, toutes les humeurs qu'elle contenoit, ce qui donne lieu à l'écoulement des *lochies* ou *vuidanges*. Les *sucs* nourriciers qui y abordoient pour servir de nourriture à l'enfant, changent de route & se portent aux mamelles, où ils prennent bientôt la forme & la consistance de *lait*.)

Causes des  
lochies;

Du lait  
dans le sein;

La Nature, sage & prévoyante, dont le but est évidemment que la femme qui met un enfant au monde, le nourrisse elle-même, envoie sans cesse aux mamelles, après l'*accouchement*, une nouvelle quantité de *lait*, pour réparer la perte de celui que l'enfant doit avoir sucé; mais si la mere a la barbarie de se refuser au devoir sacré d'allaiter, les ma-

De la fie-  
vre de lait.

melles s'étendent, deviennent douloureuses, & s'enflamment. Le *lait* s'y épaisfit; il empêche l'abord de celui qui vient après; il le force à refluer en partie, & ce qui en reste n'ayant pas été séparé dans les *vaisseaux sanguins*, y forme une *pléthôre de lait*. Le *sang*, troublé par la présence de cette humeur étrangere, circule avec tumulte : il se fait dans l'*économie animale* un mouvement intestin qui excite la *fièvre*.

La fièvre de lait n'est ordinaire qu'aux femmes qui ne nourrissent pas.

Il n'y a donc que les femmes qui ne nourrissent pas, qui éprouvent la *fièvre de lait* : aussi cette Maladie ne devrait-elle point se trouver dans la classe nombreuse de celles qui affligent l'humanité, puisqu'il ne faut qu'ouvrir les yeux, pour sentir la nécessité imposée à toutes les femmes de nourrir elles-mêmes leurs enfants. (Voyez le Chapitre I de la premiere Partie.)

Il faut cependant avouer qu'il y a des femmes qui, ne nourrissant pas, n'ont pas de *fièvre de lait*; mais ce cas est très-rare, & ce ne sont guere que les femmes qui accouchent pour la premiere fois.

### *Symptomes de la Fièvre de lait.*

Moments après l'accouchement où se déclarent les premiers symptomes.

SOIXANTE ou soixante-douze heures après être délivrée, l'accouchée éprouve d'abord un pointillement entre cuir & chair, & une lassitude : ensuite vient le mal de tête; le sein se gonfle, s'engorge & devient inégal : elle y sent des élancements : le *pouls* s'élève; il est fort, plein & tendu. Il arrive assez souvent que cette *fièvre* est compliquée avec la *miliaire*; quelquefois aussi cette dernière est la *crise* de la *fièvre de lait*.

La *fièvre de lait* est, en général, peu de chose en elle-même, quand elle est circonscrite dans les bornes ordinaires, ou qu'elle est simple; mais

quand la *suppression des lochies* a lieu en même-temps, le danger est augmenté de beaucoup; & l'on a tout à craindre pour une mort prochaine, s'il survient la pesanteur de tête, le tintement d'oreille, l'*oppression de poitrine*, la foiblesse, la petitesse du pouls, le délire, &c. : la *fièvre de lait* simple dure ordinairement vingt-quatre, trente-six, & quelquefois quarante-huit heures.

Symptomes  
dangereux.

Combien  
dure la fie-  
vre de lait.

Traitement de la Fievre de lait.

QUAND cette *fièvre* suit la marche ordinaire, elle n'exige que du régime, qui doit être sévère, non-seulement pour empêcher la Maladie d'empirer, mais encore pour prévenir la trop grande *secrétion du lait*. (Voyez le §. V du Chapitre X de cette seconde Partie.)

Le régime  
suffit quand  
la Maladie  
suit la mar-  
che ordinai-  
re.

Les seuls remèdes, lorsqu'ils sont nécessaires, sont de tenir les mamelles enveloppées avec des linges chauds, d'y faire des *onctions* avec de l'huile de graine de lin chaude, ou d'y appliquer des feuilles de chou rouge. Il faut présenter souvent l'enfant au tetton, ou faire tetter la malade par une personne.

Seuls re-  
medes, lors-  
qu'ils sont  
nécessaires.

Onctions  
avec l'huile  
de lin, chou  
rouge.

Rien de plus propre à prévenir la *fièvre de lait*, que de présenter l'enfant de bonne heure à la mamelle. L'habitude où l'on est de ne pas faire tetter l'enfant dans les trois premiers jours, est contraire à la Nature & à la raison; elle est également nuisible à la mere & à l'enfant.

Il est con-  
traire à la  
Nature de  
ne pas pré-  
senter l'en-  
fant au tet-  
ton de bon-  
ne heure.

Toute femme qui a du lait dans les mamelles, doit se faire tetter, ou par son propre enfant, ou par d'autres personnes, au moins pendant les premiers mois : c'est le seul moyen de prévenir la plupart des Maladies, si funestes aux femmes en couches.) (Voyez Chapitre VII, §. II, note 15 de cette seconde Partie.)

Toute  
femme qui a  
du lait, doit  
se faire tet-  
ter.

*Moyens de prévenir la Fievre de lait.*

Se faire tetter dès les premières apparences du lait dans le sein. POUR prévenir la *fievre* qui accompagne l'arri-  
vée du *lait* dans les *mamelles*, il faut que la fem-  
me en couche se fasse tetter fréquemment : il faut  
même qu'elle emploie ce moyen dès les premières  
apparences du *lait* dans son sein, quand même il  
n'y auroit encore aucun signe précurseur de la *fie-  
vre*, afin d'empêcher que le *lait* ne s'aigrisse, & ne  
soit, dans cet état, repompé dans la *masse du sang*.  
Eviter la constipation. Il faut encore qu'elle évite la *constipation*; & elle  
ne peut rien faire de mieux, pour la prévenir, que  
Lavemens. de prendre tous les jours des *lavemens adoucifs-  
sants*, & de se mettre à un *régime relâchant*.

## ARTICLE X.

*Du Poil ou du Lait grumelé dans les mamelles.*

D'où vient le nom de cette Maladie. (LES femmes qui ont beaucoup de *lait*, & qui  
ne sont pas assez têtées par leur enfant, sont su-  
jettes à des *engorgements* aux *mamelles*, dans les-  
quelles le *lait* se caille & se grumele; c'est ce que  
les femmes appellent *poil de lait*, parce qu'elles ont  
cru que c'étoient de véritables poils qui bouchoient  
les tuyaux *lactifères*, & s'opposoient au dégorge-  
ment des *glandes* du sein.

*Causes du Poil ou du Lait grumelé dans les mamelles.*

LES *passions* vives, la *colere*, la joie subite, la  
terreur, sont des causes fréquentes de cette Maladie;  
mais l'action du froid qui frappe inopinément le  
sein, & le refus de se faire tetter, en sont les causes  
les plus communes & les plus ordinaires. On a vu  
cette Maladie être encore occasionnée par des ap-  
plications *acides* & *astringentes* sur les *mamelles*.

*Symptomes du Poil ou du Lait grumelé dans les mamelles.*

LA mamelle est dure au tact : elle est inégale ; elle devient douloureuse & s'enflamme. Quelquefois on sent des grumeaux de lait endurcis : la fièvre, précédée de frisson, se met de la partie ; mais, pour l'ordinaire, elle dure peu de temps.

Quand on ne porte pas un prompt remède à cet accident, il peut avoir des suites fâcheuses. Il n'est pas rare de lui voir occasionner un abcès ; d'autres fois une tumeur qui devient squirrheuse, & qui, dégénérant en cancer, conduit, pour l'ordinaire, la malade au tombeau.

Maladies  
qui peuvent  
en être les  
suites.

*Traitement du Poil ou du Lait grumelé dans les mamelles.*

Le régime sévère, pendant les sept ou huit premiers jours, est ici très-nécessaire. On couvre le sein de linges chauds, qu'on renouvelle lorsque le lait les mouille ; mais il faut bien prendre garde que la malade n'amasse de froid : car la chaleur, dans ce cas, est au-dessus de tous les topiques qu'on est dans l'usage d'appliquer.

Régime  
sévere.

Linges  
chauds sur  
le sein.  
Importance  
de la cha-  
leur.

On donne intérieurement des diurétiques, pour entraîner vers les reins la matière dont on veut délivrer les mamelles. La térébenthine de Chio, avec la poudre de cloportes, est le remède dont on voit les meilleurs effets, lorsque l'état du pouls permet d'en user ; & ce remède, dit M. LIEUTAUD, mérite d'être plus connu.

Diurétiques.

Térében-  
thine de  
Chio & clo-  
portes.

Il faut faire tetter par un ou plusieurs enfants, même par une personne adulte, ou avoir recours à de petits chiens ; mais lorsque les mamelles, engorgées à un certain point, sont douloureuses, on

Se faire  
tetter.

Cas où il faut saigner & purger. est quelquefois forcé d'en venir à la *saignée*, & même aux *purgatifs*. D'ailleurs on se comporte comme dans l'*inflammation des mamelles*.) (Voyez page 188 de ce Volume.)

## ARTICLE XI.

*De l'attention que doivent avoir les femmes lorsqu'elles relevent de couches.*

Il ne faut pas que les accouchées relevent trop tôt. Nous terminerons nos observations sur les *femmes en couches*, en leur recommandant sur toute chose de se garantir du froid. Les femmes pauvres, que la nécessité force de quitter leur lit trop tôt, amassent souvent du froid, qui les jette dans des Maladies dont elles ne guérissent jamais par la suite : c'est en vérité un grand malheur qu'on ne prenne pas plus de soin des pauvres dans ces circonstances.

Dangers de se tenir trop chaudement pendant la couche; Mais les femmes riches courent encore de plus grands risques en se tenant trop chaudement : elles sont, pour la plupart, dans une espece de bain, les huit ou dix premiers jours de leur couche, & bientôt on les voit toutes parées pour recevoir des visites. Il n'est personne qui ne sente le danger d'une pareille conduite.

De ne sortir que pour aller dans une Eglise froide. La coutume superstitieuse qui oblige les femmes de garder la chambre jusqu'à ce qu'elles aient été à l'Eglise, est encore une cause très-commune pour elles d'amasser du froid. Toutes les Eglises sont humides, & la plupart sont froides; elles sont, en conséquence, le lieu le plus dangereux qu'elles puissent choisir pour faire leur première visite, après avoir été enfermées dans une chambre chaude pendant un mois. (Voyez premiere Partie, Chap. XI, §. III, Article IV, & note 5.)

## §. V.

## De la Stérilité.

ON doit mettre la *stérilité* au rang des *Maladies des femmes*, parce que la plupart de celles qui, étant mariées, n'ont pas d'enfants, ne jouissent gueres d'une bonne santé.

## ARTICLE PREMIER.

*Causes de la Stérilité.*

CETTE Maladie peut reconnoître un grand nombre de causes : une nourriture trop forte & trop substantielle, le *chagrin*, le relâchement, (le libertinage, la crapule, & la *vérole* qui en est la suite; le vice *scorbutique*, l'excès du vin, des *liqueurs spiritueuses*, du *café*, la *pléthôre*, l'embonpoint excessif, les *fleurs blanches*.) Mais elle est particulièrement occasionnée par la *suppression des regles*, ou le cours irrégulier de cette *évacuation*.

Il est très-certain que les *aliments* trop succulents vicient les humeurs, & s'opposent à la fécondité. On voit rarement des femmes *stériles* parmi les pauvres Artisans, tandis que rien n'est plus commun parmi les gens riches & fort opulents. On voit la fécondité, dans tous les Pays, être proportionnée à la pauvreté, & il ne seroit pas difficile de rapporter plusieurs exemples de femmes, qui, réduites au *lait* & aux *végétaux* pour toute nourriture, ont conçu & enfanté, quoiqu'elles n'aient jamais mis d'enfants au monde auparavant.

Si les riches se nourrissoient comme le plus grand nombre des Payfans; s'ils faisoient autant d'exercice qu'eux, ils seroient rarement dans le cas d'en-

La stérilité est plus commune parmi les riches que parmi les pauvres. Pourquoi?

vier à leurs pauvres vassaux & domestiques, de nombreuses familles, tandis qu'eux-mêmes meurent de chagrin de n'avoir pas un seul héritier, à qui ils puissent laisser leurs vastes fortunes.

L'opulence engendre l'inaction, qui non-seulement vicie les humeurs, mais encore conduit les *solides* à un relâchement universel : état absolument contraire à la génération.

## ARTICLE II.

### *Traitement de la Stérilité.*

Exercice, régime végétal. Pour prévenir ces accidents, nous conseillons ; 1°. un *exercice* suffisant en plein air ; 2°. un *régime* composé de *végétaux* & sur-tout de *lait*.

Le Docteur CHEYNE atteste, que la privation des enfants est plus souvent la faute du mari que de la femme : aussi recommande-t-il plus expressément les *végétaux* & le *lait* au premier qu'à la dernière. Il ajoute que son ami le Docteur TAYLOR, qu'il appelle *the milk Doctor of Croydon*, le *Docteur au lait de Croydon*, a mis plusieurs personnes opulentes, de ses environs, qui étoient mariées, depuis plusieurs années, sans avoir eu d'enfants, en état d'en avoir de beaux & de bien portants, en les réduisant au *lait* & aux *végétaux* pendant un temps considérable.

Astringents. Eaux ferrugineuses. Bain froid. 3°. L'usage de quelques *remedes astringents*, comme l'*alun*, le *fer*, le *sang-dragon*, l'*élixir de vitriol*, les *eaux de Spa* ou de *Tunbridge*, (ou de *Forges*,) le *quinquina*, &c. enfin, & de préférence à tout autre, le *bain froid*.

Ce qu'il faut faire lorsque la stérilité est La *stérilité* est souvent la suite du *chagrin*, d'une peur subite, de la douleur, de toutes les *passions* qui sont capables de supprimer les *regles*. Lorsqu'on



*De la Fureur utérine , ou Nymphomanie. 203*

a lieu de soupçonner que cette Maladie dépend des affections de l'ame, il faut que la malade s'égaie & se récréé le plus possible : il faut qu'elle fuie tous les objets qui lui sont défagréables, & qu'elle mette tout en usage pour s'amuser & pour satisfaire ses fantaisies.

due aux affections de l'ame ;

( Nous ne parlons pas ici de la *stérilité* qui dépend des vices de conformation & du mauvais état des *organes* : tels sont l'étranglement du *vagin* par des *cicatrices*, qui sont les suites des *accouchements laborieux*, de la *petite vérole*, de la *brulure*, des *Maladies vénériennes*, &c., du *desséchement*, ou du *relâchement* de l'entrée du *vagin*, ou de la *cavité de la matrice*, &c., parce que ces vices ne demandent que la main du Chirurgien, s'ils ne sont pas absolument incurables. )

A des Maladies ou à des vices des parties de la génération.

§. VI.

*De la Fureur utérine , ou Nymphomanie.*

( ON donne ce nom à un *délire mélancolique*, furieux, lascif & sans *fièvre*, dont les filles, les veuves & même certaines femmes mariées, sont quelquefois atteintes, en conséquence d'une *passion* excessive pour un objet aimé.

Caractères de cette Maladie.

Les jeunes personnes sont plus sujettes à cette Maladie que celles d'un âge plus avancé : cependant on a vu des femmes de soixante & dix ans l'éprouver avec beaucoup de violence : on parle même d'une fille de trois ans qui en a ressenti les premières atteintes. Il n'est pas douteux qu'elle étoit héréditaire chez cette enfant. Les filles seches & d'un *tempérament bilieux*, qui jouissent d'ailleurs d'une bonne santé & qui sont d'une forte complexion, y sont plus exposées que les autres.

Qui sont les femmes qui y sont sujettes.

## ARTICLE PREMIER.

*Causes de la Fureur utérine , ou Nymphomanie.*

LES jeunes personnes se disposent à éprouver cette Maladie, lorsqu'elles se livrent à des lectures licencieuses, à des propos, des conversations, des images obscènes, à des caresses d'un objet aimé, &c.

Mais ce qui la suscite immédiatement, ce sont les irritations de la *matrice*, du *vagin*, des parties génitales, les attouchements, la *masturbation*, le *coït*, & quelquefois l'action stimulante de quelques humeurs âcres, dont ces parties sont abreuvées.

La bonne chère, l'oisiveté, la vivacité, l'âge, certains *aliments*, certaines *drogues*, que l'on dit capables de produire cette irritation, doivent être mises au rang de ces causes.

## ARTICLE II.

*Symptomes de la Fureur utérine , ou Nymphomanie.*

**Premiers**  
**Symptomes.** CETTE Maladie ne se déclare pas subitement dans les filles & dans les femmes. La pudeur les retient pendant quelque temps. Elles sont d'abord d'une humeur sombre & mélancolique : elles deviennent taciturnes, tristes, & il leur échappe de temps en temps des soupirs, des regards lascifs, sur-tout lorsqu'il se présente à elles des hommes, ou que l'on tient quelques propos qui a rapport au plaisir de l'amour. Leur visage & leur regard s'enflamment, & si on touche leur *pouls*, on le trouve agité.

**Symptomes**  
**caractéristi-**  
**ques.** Lorsque cette Maladie a déjà fait quelques progrès, les filles ou femmes qui en sont atteintes, perdent l'appétit, le sommeil, & le gout qu'elles

avoient pour leurs occupations ordinaires : elles deviennent de plus en plus *mélancoliques*. Cette *mélancolie* dégénère insensiblement en une telle fureur amoureuse , que les malades ne gardent plus aucune mesure , aucune retenue , & s'abandonnent à toutes sortes d'indécences , tant dans leurs actions , que dans leurs paroles. Elles poussent quelquefois les choses au point de provoquer les hommes , ou de les forcer à éteindre l'ardeur dont elles sont dévorées.

Cette Maladie porte avec elle un caractère honteux ; & les femmes qui en sont attaquées , sont presque toujours deshonorées. Néanmoins ce préjugé est quelquefois fort injuste , sur-tout lorsqu'il arrive que celle qui en est attaquée , a toujours mené une vie sage & réglée. Cet accident vient , sans doute , de certaines impressions auxquelles il est difficile de commander , & qui deviennent plus fortes que la raison.

Préjugé injuste sur la plupart des personnes attaquées de cette Maladie.

### ARTICLE III.

#### *Traitement de la Fureur utérine , ou Nymphomanie.*

Le premier des *remedes* dans cette Maladie , celui qui surpasse , sans contredit , tous les autres en efficacité , est la possession de l'objet aimé , & l'on ne peut s'y refuser sans de grandes raisons. (Voyez première Partie, Chapitre X , §. IV, & les notes a & 8 qui l'accompagnent.)

Possession de l'objet aimé.

Lorsqu'on ne peut absolument employer ce moyen , les conseils , les prières , les exhortations , même les menaces , sont de grandes ressources , qu'il faut bien se garder de négliger. Il faut encore procurer à la malade des amusements qui occupent l'esprit & le corps , ou l'assujettir à un genre

Moyens moraux.

de travail qui captive toute son application : il faut éloigner d'elle les images obscènes, les livres licencieux, les personnes de propos libres, & surtout celles qui ont donné lieu à tous ces désordres.

Régime  
rafraîchif-  
sant. Bois-  
son. Il faut mettre la malade à un *régime rafraîchif-*  
*sant* ; lui prescrire, pour boisson, de l'*orgeat*, des  
*émulsions*, du *petit lait*, du *sirop de vinaigre* ou de  
*violette*, ou de *nénuphar*, délayé dans de l'eau ; des

Lavements. *lavements*, composés de *décoctions* de *pourpier*, de  
*laitue*, ou d'eau & de *vinaigre*. On lui interdira la  
viande, le *vin*, les *épices*, tout ce qui est capable  
de porter de la chaleur, de l'âcreté dans les hu-  
meurs. Ses *aliments* seront composés de *végétaux*,  
tirés sur-tout de la classe des plantes potageres,  
& des fruits *rafraîchissants*.

Bains plus  
froids que  
chauds. Les *bains*, plus froids que chauds, sont de la  
plus grande importance ; il faut que la malade en  
prenne deux par jour, & qu'elle les continue pen-  
dant un temps très-long.

Circonf-  
tances qui  
indiquent la  
saignée ; Lorsque la Maladie est portée à un certain dé-  
gré, on ne peut se passer de *saignées*, puisqu'il est  
démonstré, par l'ouverture de femmes mortes dans  
cet état, que la *matrice*, les *ovaires*, &c., sont sou-  
vent enflammées. On saignera donc la malade pro-  
portionnellement aux forces, à la *constitution* du su-  
jet & aux autres circonstances dans lesquelles elle  
se trouvera.

Celle du  
pied. Sang-  
sues. S'il y a *suppression des regles*, on sent que la  
*saignée* du pied est indispensable. On s'est très-bien  
trouvé de l'application des *sang-sues* à l'*anus* ou aux  
grandes *levres*.

Quand la *fureur utérine* s'est changée en *manie*,  
ce qui arrive assez fréquemment, elle est alors fort  
difficile à guérir, pour ne pas dire incurable. Au  
reste, nous renvoyons, pour de plus grands détails

sur cette matière, à un Ouvrage écrit *ex professo* sur la *nymphomanie*, par M. D. T. DE BIENVILLE, Docteur en Médecine, à Amsterdam, 1771.

Il est une autre Maladie à laquelle les femmes ne sont que trop exposées, c'est la *vérole*. Mais le traitement, décrit Chapitre précédent, leur convient également, toutefois avec les modifications qu'exigent la délicatesse du sujet & les autres circonstances dans lesquelles il se trouve. On consultera donc le Chap. XXXVI de cette seconde Partie; & sur-tout le §. VII de ce même Chapitre, avec les réflexions générales qu'on trouvera pag. 96 & suiv. de ce Volume.)

N. B. Les femmes sont d'ailleurs sujettes au plus grand nombre des Maladies qui attaquent les hommes. Lors donc qu'on voudra suivre le traitement d'une femme malade, & qu'on ne reconnoîtra sa Maladie dans aucune de celles dont on vient de parler dans ce Chapitre, on consultera le *Tableau des symptômes*, &c., qui est à la tête du second Volume, &, en parcourant les articles, celui qui présentera les mêmes *symptômes* que la malade, indiquera le Chapitre qu'il faudra consulter.)



## CHAPITRE XXXVIII.

*Des Maladies des Enfants.*

**Q**UE le sort de l'homme est à plaindre dans l'enfance ! Il naît plus foible qu'aucun autre animal ; il a plus long-temps besoin des secours & des soins de ses pere & mere : encore ces soins & ces secours ne lui sont-ils pas toujours accordés ; & quand on veut bien lui en faire part, il souffre souvent davantage par la maniere dont ils sont administrés, que s'il étoit absolument abandonné.

Ces secours mal-entendus sont les sources des Maladies des enfants. Aussi les soins mal-entendus des pere & mere, des nourrices, des Sages-Femmes, &c. deviennent-ils les sources les plus fécondes de Maladies pour les enfants. (Voyez Tome premier, depuis la pag. 1 jusqu'à la page 15 (a).

Manœuvre dangereuse des Sages-Femmes de certains cantons.

(a) Nous ne rapporterons qu'un fait, pour donner une idée des soins officieux & de l'admirable intelligence des *Sages - Femmes* : c'est l'habitude presque universelle dans laquelle elles sont de froisser & de comprimer les mamelles des enfants, pour en faire sortir, à ce qu'elles disent, le *lait*. Quoique l'on trouve effectivement une petite quantité de liquide dans le sein des enfants nouveaux-nés, cependant, comme ils ne sont pas certainement faits pour être tétés, on ne doit jamais se livrer à cette pratique. J'ai vu cette opération cruelle occasionner une *durété*, une *inflammation*, une *suppuration* dans ces parties, & je n'ai jamais vu qu'il fût résulté d'inconvénient de l'avoir omise. Quand le sein d'un enfant est dur, il suffit d'y appliquer un *cataplasme adoucissant*, ou un peu de l'emplâtre *diachylon*, étendu sur un morceau de peau douce de la largeur d'un écu : on réitere ces applications jusqu'à ce que la durété soit dissipée. (Voyez Chapitre I, §. VI de la premiere Partie.)

Il n'y a personne, pour peu qu'il soit attentif, qui n'ait observé que les premières Maladies des enfants ont leur siège dans les *intestins*. Cela ne doit point paroître étonnant, puisque la plupart sont, en quelque sorte, empoisonnés par les *aliments* & les *drogues indigestes* dont on les gorge aussi-tôt qu'ils voient le jour. (Voyez Chap. premier, §. III de la première Partie.)

Les premières Maladies des enfants ont leur siège dans les intestins.

Tout ce que l'estomac ne peut digérer, doit être regardé comme *poison*; &, à moins qu'il ne soit rejeté par le *vomissement* ou par les *selles*, il occasionne des *maux de cœur*, des *coliques*, des *spasmes* dans les *intestins*, ou, comme les bonnes femmes disent, des *convulsions* internes, enfin des *convulsions* ordinaires & la mort.

Effets des drogues dont on surcharge l'estomac des enfants nouveaux-nés.

Comme il est évident que tous ces *symptômes* n'ont point d'autres causes, que des substances qui irritent les *intestins*, il n'est pas douteux que la méthode de les guérir ne consiste à chasser, le plus tôt possible, ces substances : or le *remède* le plus sûr & le plus efficace, dans ces cas, est un doux *vomitif*. En conséquence :

Remèdes qu'exigent les accidents occasionnés par ces drogues.

Prenez d'*ipécacuanha* en poudre, cinq ou six grains. *Ipécacuanha* ;

Mettez dans deux cuillerées d'eau; ajoutez un peu de *sucré* : on en donne une cuillerée à café tous les quarts-d'heure, jusqu'à ce qu'il opère : (Voyez T. II, page 368.) ou bien, & ce moyen répond encore mieux à l'indication :

Prenez de *tartre stibié*,  
d'eau commune,

un grain; Ou tartre  
trois onces. stibié,

Faites dissoudre l'*émétique* dans cette quantité d'eau; ajoutez un peu de *sirup*. On le donne également par cuillerée à café, tous les quarts-d'heure, jusqu'à ce qu'il opère.

Ou vin  
émétique.

Ceux qui craignent d'employer le *tartre émétique*, peuvent donner à la place six ou sept gouttes de *vin d'antimoine*, (Voyez ce mot à la Table) dans une cuillerée à café d'eau ou de *gruau* léger.

Ces *remèdes* ont l'avantage de nettoyer l'*estomac* & de lâcher le *ventre*. Si cependant ils ne produisent point ce dernier effet, & si l'enfant est constipé, il faut lui donner un petit *purgatif* doux.

Purgatif  
doux.

On fait fondre, en conséquence, un peu de *manne* & de *pulpe de casse*, dans de l'eau bouillante, & on en donne de petites quantités à la fois, jusqu'à ce que cette *purgation* opère; ou, ce qui vaut encore mieux, on mêle quelques grains de *magnésie blanche* dans quelqu'un des *aliments* de l'enfant, & on en continue l'usage, jusqu'à ce qu'elle ait fait effet.

Manne, ou  
magnésie  
blanche.

Frictions  
légères avec  
la main.

Si ces *remèdes* sont administrés avec soin; si l'on a l'attention de frotter le ventre & les membres de l'enfant avec la main chauffée devant le feu, plusieurs fois par jour, on réussira presque toujours à les guérir des Maladies de l'*estomac* & des *intestins*, si cruelles à cet âge.

Cette méthode est la  
base de tous  
les traitements qui  
conviennent  
dans les Maladies des  
enfants.

La méthode générale que nous venons d'exposer, est la base de toutes celles dont on doit faire usage pour guérir les Maladies internes des enfants. Elle concourra encore à la guérison des Maladies externes: telles sont les *gerçures*, les *rougeurs*, les *engorgements des glandes*, &c. : Maladies qui, comme nous l'avons déjà fait observer, sont principalement dues à un *régime trop échauffant*, & doivent, par conséquent, être attaquées par de douces *évacuations*.

Les évacuations  
constituent  
presque tous

Car les *évacuations*, de quelque nature qu'elles soient, constituent presque toute la médecine des enfants, & elles réussiront presque toujours à les



soulager, dans la plupart de leurs Maladies, quand elles seront administrées avec prudence (1). te la Médecine des enfants.

§. I.

*Du Méconium retenu dans les intestins ; de la Constipation , & de la Chute de l'anus.*

A R T I C L E   P R E M I E R.

*Du Méconium retenu dans les intestins.*

L'ESTOMAC & les intestins des enfants qui viennent de naître, sont remplis d'une matiere noirâtre, de la consistance d'un sirop, à laquelle on a donné le nom de *méconium*. L'évacuation s'en fait, pour l'ordinaire, dans les vingt-quatre premières heures. Ce que c'est que le méconium : il s'évacue pour l'ordinaire dans les vingt-quatre premières heures.

(1) Il est très-certain que la plupart des Maladies des enfants dépendent du mauvais régime qu'on leur fait observer ; qu'elles ont leur siege dans l'estomac & dans les intestins ; & qu'en conséquence, les vomitifs & les purgatifs doux, dosés proportionnement à leur âge & à la force de leur constitution, sont presque les seuls remèdes qu'on doit leur prescrire : mais il ne faut jamais perdre de vue., qu'en général il faut très-peu de remèdes aux enfants, & que la Nature, aidée d'une réforme dans le régime qui a occasionné leurs Maladies, peut en surmonter elle seule le plus grand nombre. Il faut très-peu de remèdes aux enfants.

Il est donc de la plus grande importance de lire, avec attention, le premier Chapitre du Tome premier de cet Ouvrage, où l'on traite des moyens de conserver les enfants en santé, & de prévenir leurs Maladies. Nous pouvons assurer avoir vu des enfants, sur-tout de ceux qui ont été allaités par leur propre mere, & conduits d'après les préceptes, exposés dans ce premier Chapitre, jouir de la santé la plus constante, & passer le temps de la dentition, sans autre accident qu'une salivation plus abondante que dans l'état naturel ; effet nécessaire de la pression que font, sur les gencives, les dents qui poussent.

heures après la naissance, par les seules forces de la Nature : dans ce cas, l'enfant n'a besoin d'aucune espèce de *remedes*.

Ce qu'il faut faire lorsqu'il ne s'évacue pas dans le temps prescrit. Si cependant un ou deux jours se passent sans que le *méconium* ne s'évacue, ou s'il ne sort qu'en très-petite quantité, il faut alors donner à l'enfant un peu de *manne* ou de *magnésie blanche*, comme nous l'avons conseillé plus haut; &, si l'on n'est pas à portée de se procurer ces *drogues*, on lui donnera une cuiller ordinaire de *petit-lait*, dans lequel on aura fait fondre un peu de *miel*.

Le meilleur remede dans ce cas est le lait de la mere. Mais le *remede* le meilleur, pour faire évacuer le *méconium*, est le *lait* de la mere, que l'on appelle *colostrum*, (Voyez Chapitre premier, §. III, note 15 de la premiere Partie,) & qui, dans les premiers jours de la couche, a toujours une vertu *purgative*; & si on donnoit le tetton aux enfants dès qu'ils montrent une disposition à tetter, on auroit rarement besoin de *remedes* pour faire évacuer le *méconium*. Ce qu'il y a de certain au moins, c'est que quand on ne leur donne point le tetton de la mere, on ne doit jamais les empâter de *sirops*, d'*huiles* & d'autres *drogues* aussi *indigestes*, & qui ne font que surcharger leur *estomac* (2).

Combien est ridicule l'opinion de ceux qui pensent qu'il ne faut donner à tetter à l'enfant que vingt-quatre heures après sa naissance, ou quand les *vuidanges* ont cessé. (2) Presque tout le monde, & même des Médecins, conseillent de ne faire tetter l'enfant que vingt-quatre heures après sa naissance : il y en a même qui veulent qu'on attende que les *vuidanges* aient cessé. Il est étonnant, dit le Traducteur de M. ROSEN, qui étoit lui-même de ce sentiment, combien les opinions ont été partagées à cet égard. » Il ne s'agit, continue-t-il, que de savoir si c'est la mere » qui doit allaiter, ou une Nourrice étrangere à l'enfant. » Dans le premier cas, consultons la Nature, & nous verrons le parti le plus sûr qu'il y ait à prendre. Dès que la mere a reposé après l'accouchement, on lui présente

(Il est d'observation que les enfants que l'on emmaillotte, sont plus sujets que les autres à ne

Le mail-  
lot s'oppose  
à l'évacua-  
tion du mé-  
conium.

» son enfant, qui ne manque pas d'ouvrir la bouche pour  
» prendre le sein; & le meilleur *purgatif* qu'il puisse pren-  
» dre alors pour évacuer le *méconium*, est, sans contre-  
» dit, le *lait* très-délayé de la mere. Il faut être dans le  
» délire, pour prétendre que le *lait* d'une mere est dan-  
» gereux, jusqu'à ce que les *vuidanges* aient cessé.

» Si l'on s'apperçoit que l'enfant ouvrît la bouche pen- Le ma-  
» dant que la mere repose, on se contenteroit de lui pré- ment ou  
» senter, en le tenant de côté, un peu d'eau tiede, très- l'enfant ou-  
» peu sucrée, soit avec une petite cuiller, soit avec un vre le sein,  
» linge fin, roulé & bien imbibé de cette eau, & cela seu- est celui où  
» lement pour déterger la bouche & la gorge. Je ne vois il faut le fai-  
» pas pourquoi la mere laisseroit passer vingt-quatre heu- re tetter.

» Si l'enfant doit avoir une Nourrice étrangere, on dé- Ce qu'il  
» laissera vingt gouttes ou environ de *sirop de chicorée com-* faut donner  
» *posé*, dans une cuiller à café d'eau chaude; ce que l'en- à l'enfant,  
» fant avale très-bien: on réitere cette dose deux ou trois lorsqu'on le  
» fois, pendant le premier jour sur-tout, & on le pré- confie à une  
» sente à la Nourrice lorsqu'il a évacué. En attendant, Nourrice  
» on lui donne, dans les intervalles du *purgatif*, un peu étrangere.

» Si l'on ne peut se procurer une Nourrice qui ait un  
» *lait* aussi délayé qu'on le voudroit, il faut qu'elle fasse  
» prendre de cette eau sucrée différentes fois par jour à  
» l'enfant, pendant les quinze premiers jours. En général,  
» plus le *lait* est délayé pendant cet intervalle de temps,  
» mieux l'enfant s'en trouvera. » (*Traité des Maladies des*  
*Enfants*, page 24, note a.)

Dans ce dernier cas, c'est-à-dire, lorsque l'enfant doit De l'eau  
être livré à une Nourrice mercenaire, je me passe, autant miellée.  
que je le puis, de *sirop de chicorée composé*. De l'eau tiede,  
dans laquelle on délaie du bon *miel de Narbonne*, autant  
qu'il est nécessaire pour la sucrer agréablement, & que

pas rendre leur *méconium* dans les premières vingt-quatre heures, & cela ne tient qu'aux ligatures dont ils sont garrottés : ils ne rendent leurs *selles* que lorsqu'ils sont desserrés & dégagés de leurs bandes.

A quoi l'enfant nouveau-né doit évacuer trois ou quatre fois par jour dans les deux ou trois premiers jours ; c'est à cette quantité de *selles* qu'on reconnoît que le *méconium* est entièrement rendu. Ensuite & tant que l'enfant tette, il faut qu'il aille à

Dans quelle la *selle* deux fois par jour, ce qui cependant doit être proportionné à la quantité de *lait* qu'il prend ; car plus il tette, & plus il doit évacuer. La raison de cette multiplicité d'évacuations est que l'*estomac* des enfants a de la peine à digérer, & que leurs *intestins* étant proportionnellement plus grands que ceux des adultes, les *aliments* y laissant plus de résidu ou de *faburre*, leurs *selles* doivent donc être plus multipliées que celles des adultes.

Si l'on n'observe point cette fréquence dans les évacuations des enfants, ils sont constipés.

## ARTICLE II.

### *De la Constipation des enfants.*

Qui sont les enfants exposés à la constipation. L'ENFANT nourri par sa propre mère, & qui ne vit que de son *lait* pendant les six premiers mois, n'est guères exposé à cet accident ; mais il est ordinaire à ceux qui sucent le *lait* d'une étrangère, sur-tout si ce *lait* a dix, douze, quatorze

---

l'on donne à sucer, au moyen d'un morceau de mousseline roulé, me réussit le plus souvent. Ce que je puis assurer, c'est que je n'ai jamais été obligé de prescrire du *beurre*, de la *graisse*, de l'*huile*, &c., qui nuisent toujours à l'*estomac* des enfants,

mois & davantage, comme il n'arrive que trop souvent. La *constipation* chez ces enfants est douloureuse, & conduit quelquefois à d'autres accidents plus graves.

Lorsque la *constipation* est causée parce que le lait est trop épais & trop ancien, il faut prescrire à la Nourrice de boire d'une eau légère de *chientend*, dans laquelle on fait infuser une petite poignée de *bourrache* nouvellement cueillie. Cette *tisane*, prise abondamment, délaie le lait & le rend plus coulant. Si ce moyen ne réussit pas, il faut prendre une Nourrice qui ait un lait plus jeune, mais qui soit de six semaines à deux mois.

Ce qu'il faut faire lorsque cette Maladie est due à ce que le lait de la Nourrice est trop épais ou trop ancien,

Lorsque la *constipation* a lieu chez un enfant fevré, elle dépend de son régime, qu'il faut changer & rendre plus *délayant* : on lui frotte en outre tous les jours le ventre & la région de l'estomac avec la main chauffée : on lui donne un peu de lait avec une décoction de gruau d'avoine & un peu de miel ; on lui fait faire de l'exercice en plein air ; & on le présente à la garde-robe tous les jours à une heure déterminée.

Lorsqu'elle est due, chez l'enfant fevré, à son régime.

Il faut se garder, autant qu'il est possible, de recourir aux remèdes ; c'est vouloir rendre le mal plus opiniâtre. Le seul qu'on puisse se permettre quand la *constipation* est opiniâtre, est une eau légère de *rhubarbe*. Les huiles, le beurre, la graisse nuisent à l'estomac, affoiblissent les intestins & ne rendent pas le ventre plus libre habituellement. (Voyez Chapitre premier, §. III de la première Partie.)

Seuls remèdes qu'on puisse se permettre.



## ARTICLE III.

*De la Chute de l'anús.*

Causes de  
cet accident. LES efforts que les enfants font pour aller à la  
*selle* lorsqu'ils sont constipés, occasionnent assez sou-  
vent la *chute du rectum*, quoique cet accident soit  
plus souvent causé par le *cours de ventre*. De quel-  
que cause qu'il dépende, il devient quelquefois  
permanent, si l'on n'y porte pas un prompt remède.

Fomenta-  
tion avec le  
vin chaud.  
Poudre de  
suie & de  
pin, fumi-  
gation de  
maslic. » Je n'en ai pas trouvé de meilleur, dit M. ROSEN,  
» que de fomenter la partie avec une éponge fine  
» trempée dans de bon vin chaud. La *suie* bien fine,  
» ou l'écorce de *pin* pulvérisée & passée au tamis,  
» sont utiles : on en saupoudre la partie, que l'on  
» fait ensuite rentrer. Il est encore avantageux d'ex-  
» poser le fondement de l'enfant à une *fumigation*  
» de *maslic*.

Ce qu'il  
faut faire  
lorsque le  
mal est opi-  
niâtre. » Si le mal est opiniâtre, on soulage certaine-  
» ment l'enfant en le mettant à la *selle* sur un vase,  
» soutenu par un escabeau élevé, de manière que  
» l'enfant n'ait pas les pieds posés à terre. On em-  
» pêche par-là le *rectum* de tomber.

» Au reste, on ne doit pas trop s'inquiéter de  
» cet accident, qui se passe assez ordinairement de  
» lui-même à mesure que l'enfant prend de l'âge  
» & des forces. «

## §. II.

*Des Aphthes.*

Caractères  
de cette Ma-  
ladie. LES *aphthes* sont de petits *ulceres* blancs, qui  
rapissent l'intérieur de la *bouche*, la *langue*, le *go-*  
*sier* & l'*estomac* des enfants. Quelquefois elles s'étend-  
dent dans tout le *canal intestinal*; dans ce cas, elles

sont très-dangereuses, & produisent souvent la mort de l'enfant.

Lorsque les *aphtes* sont pâles, luisantes, peu nombreuses, molles, superficielles, tombant aisément, elles ne sont pas à craindre; mais si elles sont ternes, jaunes, brunes, noires, épaisses; si elles *suppurent*, elles sont dangereuses.

A R T I C L E P R E M I E R.

*Causes des Aphtes.*

LES *aphtes* sont ordinairement occasionnées par des humeurs *acides*: cependant il y a tout lieu de croire que le *régime échauffant*, soit de la mere, soit de l'enfant, en est encore plus souvent la cause. Il est rare de trouver un enfant à qui l'on n'ait pas donné du *vin*, du *punch*, des *eaux de cannelle*, ou toute autre liqueur *échauffante* & incendiaire, aussi-tôt après sa naissance. On sait que toutes ces *drogues* peuvent occasionner des Maladies *inflammatoires*, même dans les adultes; ainsi on ne doit pas être étonné qu'elles échauffent & enflamment le *sang* des enfants, & mettent toute leur *constitution* en feu.

A R T I C L E II.

*Symptomes des Aphtes.*

(LES *aphtes* sont accompagnées de douleurs, & peuvent devenir mortelles, comme on vient de le dire, parce que les enfants crient jour & nuit, & que, ne pouvant plus tetter, ils sont exposés à souffrir la faim & la soif.

Suites dangereuses des aphtes.

Lorsqu'ils restent ayant des *aphtes*, les bouts du sein de la Nourrice en sont endommagés, & deviennent *purulents*.

Si les *aphtes* gagnent la gorge de l'enfant, il ne peut plus avaler ; si elles portent jusques dans l'*estomac*, il s'ensuit un vomissement violent & un *hoquet* dangereux ; si elles se propagent jusques dans les *intestins*, le *lait* que l'enfant a pris, ne passe plus dans les *secondes voies*, mais sort par les selles en *dévoiemment* ; & pour peu que la Maladie dure, l'enfant doit mourir, faute de nourriture.

Aphtes qui  
sont le plus  
à craindre.

Les *aphtes* noires sont autant de boutons *gan-  
gréneux*. Plus elles sont denses & profondes, plus la Maladie est dangereuse : celles qui disparaissent & reviennent bientôt en plus grande quantité, sont également à craindre.

On guérit assez facilement celles qui paroissent d'abord aux levres, aux gencives, sur la langue, dans l'intérieur des joues, sur le *palais*, la *luette* & les *amygdales* ; plus difficilement celles du *pharynx*, de l'*estomac* & des *intestins* ; très-difficilement celles qui se portent de la gorge dans les *poumons*, par la *trachée-artère* : enfin les plus difficiles à guérir, sont celles qui, après avoir commencé dans les *intestins*, ou dans l'*estomac*, montent par l'*œsophage*, & prennent l'apparence d'une couenne de lard dans le gosier.

Symptômes  
des aphtes  
dans le pha-  
rynx, l'esto-  
mac & les  
intestins ;

On apperçoit aisément celles qui occupent les diverses parties de la bouche. On ne voit qu'en partie celles du *pharynx* ; mais on les reconnoît, ainsi que celles de l'*estomac* & des *intestins*, par le *hoquet* & le vomissement de l'enfant, sur-tout lorsqu'il peut encore tetter, ou par un *dévoiemment*, qui présente les crottes des *aphtes* & le *lait* parmi les excréments. Lorsque les *aphtes* sont dans la

Dans la  
gorge &  
dans la poi-  
trine.

gorge & dans la *poitrine*, on est averti de leur présence par une *toux* considérable, par l'enrouement, & par le son de la voix de l'enfant, qu'on diroit



sortir d'un tuyau de métal. On présume celles qui, de l'estomac ou des intestins, remontent dans le gosier, sous l'apparence d'une couenne de lard, par une fièvre forte; par les selles fréquentes qui durent depuis plusieurs jours de suite; par l'agitation, le hoquet, la rougeur extrême de la langue, &c.

Les enfants dont on ne tient pas la bouche propre, sont sur-tout exposés aux aphtes, ainsi que ceux qui prennent un lait trop vieux, ou aigre, ou qui s'endorment le bout de la mamelle dans la bouche. Nombre d'enfants ont ce défaut, qui leur est communiqué par la Nourrice. J'ai vu des Nourrices qui avoient habitué les enfants à ne s'endormir qu'au tetton. Elles ne les retiroient pour les mettre dans leur lit, que quand elles étoient assurées que le transport ne les éveillerait pas. En les ôtant de la mamelle, on leur voyoit couler de la bouche une liqueur claire, qui n'étoit autre chose que le sérum du lait qui s'étoit caillé. Pour peu que l'enfant soit malade, ce petit lait devient en peu de temps aigre & acrimonieux; il excorie tout l'intérieur de la bouche, & produit des aphtes.

Qui sont les enfants exposés aux aphtes.

Habitude dangereuse des Nourrices de laisser les enfants s'endormir le tetton dans la bouche.

Les enfants qui ont de grands dévoiements, lors de quelque fièvre, sont sujets aux aphtes : on les voit encore paroître lorsque les dents veulent percer, &c.)

### A R T I C L E III.

#### Traitement des Aphtes.

LES remèdes qui conviennent le mieux, dans cette Maladie, sont les vomitifs, de l'espece de ceux que nous avons recommandés au commencement de ce Chapitre, (Voyez page 209 de ce Volume,) & les doux laxatifs, tels que le suivant.

Vomitifs & doux laxatifs.

Poudre  
laxative.

Prenez de *rhubarbe*, cinq grains;  
de *magnésie blanche*, trente grains.  
Broyez & mêlez le tout ensemble; divisez en six  
prises égales.

Dose.

On donnera une de ces prises à l'enfant, toutes les quatre ou cinq heures, jusqu'à ce qu'elles opèrent.

On donne ces poudres, ou dans les *aliments* de l'enfant, ou dans un peu de *sirup de roses pâles*; & on répète ce *remède*, aussi souvent qu'il est nécessaire de lui tenir le ventre libre. (Cette poudre est sur-tout indispensable lorsque l'enfant a des *tranchées*; ce qui indique des *acides* ou des *glaires*, dont il est important de débarrasser les *premières voies*.)

On ne  
peut pres-  
crire le calo-  
mélus aux  
enfants qu'a-  
vec précau-  
tions.

On est dans l'usage d'ordonner, dans ce cas, le *calomélus*; mais comme ce *remède* occasionne souvent des *tranchées*, & quelquefois même des *convulsions*, on ne peut le prescrire aux enfants qu'avec les plus grandes précautions.

Gargarif-  
me, ou lo-  
tion.

On recommande beaucoup de *drogues* pour *gargariser* la bouche & la gorge dans cette Maladie: mais il est très-difficile que les enfants, dans ces premiers temps de leur existence, puissent en faire usage, dans l'impossibilité où ils sont de se gargariser. C'est donc aux Nourrices à qui il faut recommander de laver souvent l'intérieur de la bouche des enfants, avec un peu de *borax* & de *miel*, ou avec la *mixture* suivante.

Mixture  
détergative.

Prenez de *miel de Narbonne*, une once;  
de *borax*, soixante grains;  
d'*alun calciné*, trente grains;  
d'*eau rose*, deux gros.

Mêlez.

Dissolu-

Un *remède* très-approprié, dans ce cas, est une

*dissolution* de dix ou douze grains de *vitriol blanc*, dans huit onces d'eau d'orge. On applique ces *remedes* avec le doigt ou avec un peu de coton, attaché au bout d'un petit bâton, (& on a l'attention de pencher la tête de l'enfant en devant, afin de lui faire rejeter les restes de ce *remede*, qu'il feroit très-dangereux qu'il avalât.

tion de vitriol blanc.  
Précautions qu'exige ce remede.

Si les cris subits & violents de l'enfant donnent lieu de croire qu'il souffre beaucoup des *aphtes*, on fait prendre à la Nourrice, une ou deux fois par jour, deux gros de *sirop diacode*; on peut même aller jusqu'à trois & quatre gros, lorsque la Nourrice a beaucoup de *lait*, qui, devenu calmant par ce *remede*, appaisera les douleurs de l'enfant. Si l'on ne juge pas à propos de donner du *sirop diacode* à la Nourrice, on peut en donner quelques gouttes à l'enfant, dans une cuiller à café d'eau d'orge. RIVIERE n'a pas hésité de donner à son fils, un grain entier de *laudanum*, & avec un grand succès.

Circonstances qui demandent les calmants.

Voici un *remede* proposé par BOYLE & adopté par M. ROSEN.

Prenez parties égales de *suc de grande joubarbe* & de *miel*; faites bouillir; ajoutez assez d'*alun* pour donner au mélange une saveur légèrement *acerbe*. On en bassine les *aphtes* toutes les heures.

Suc de joubarbe, miel & alun.

Si l'enfant a encore quelques lésions à la bouche, après que les croutes des *aphtes* sont tombées, on les bassine avec du *mucilage de coing*, auquel on ajoute, si l'on veut, partie égale de *sirop de grande joubarbe*.

Mucilage de coing & sirop de joubarbe.

Lorsque les *aphtes* sont internes, c'est-à-dire, dans l'estomac, les *intestins*, &c., on prend du jus de *raves* cuites sous la cendre, auquel on ajoute un peu de *miel rosat*, & on en fait prendre sou-

Jus de raves, miel rosat.

Jus de carottes.

vent une petite cuillerée à l'enfant. A la place du jus de *raves*, on peut se servir de celui de *carottes*, qu'on emploie de même. Il faut que la Nourrice prenne en même-temps, trois ou quatre fois par jour, une cuillerée ordinaire de la *poudre laxative* proposée ci-dessus page 220 de ce Volume.

Sirop de rhubarbe.

Lorsque les croutes des *aphtes* commencent à partir par les *selles*, il faut donner à l'enfant un doux *purgatif* qui fortifie en même-temps les *intestins*. Le *sirop de rhubarbe* convient dans ce cas.

Emulsion de gomme arabique.

On en donne un gros à la fois, & on réitere toutes les trois heures, jusqu'à ce qu'on en apperçoive de l'effet. Si les *selles* étoient sanglantes, & qu'elles annonçassent une *dysenterie*, ou qu'elles la fissent craindre, il faudroit donner à l'enfant une cuiller à café, & souvent répétée, de l'*émulsion de gomme arabique* de la Pharmacopée d'*Edimbourg*. (Voyez ce mot à la Table.)

#### ARTICLE IV.

##### *Moyens de prévenir les Aphtes chez les enfants.*

Décoction de sauge & de miel.

LES *aphtes* de la bouche sont les plus communes, & elles précèdent ordinairement celles des autres parties. En prévenant les premières, on peut donc venir à bout de prévenir les autres. On ordonnera à la Nourrice de regarder tous les jours dans la bouche de l'enfant, & de la tenir propre. Le meilleur *remède* pour cela, est de faire bouillir des feuilles de *sauge*, bien lavées, dans de l'eau, & si l'on veut, un peu de *vin*. On passe & on ajoute un peu de *miel*. La Nourrice y trempe un linge, dont elle s'entortille le bout du doigt : elle porte son doigt, ainsi entortillé & imbibé de cette mixture, doucement dans la bouche de l'enfant,

& elle le pose sur tous les endroits où elle apperoit des taches blanches. Elle réitere cette opération d'heure en heure, jusqu'à ce que ces taches soient disparues.

A R T I C L E V.

*Des Aphtes symptomatiques.*

IL faut savoir que si les *aphtes* sont très-souvent une *Maladie essentielle* chez les enfants, elles sont aussi quelquefois *symptomatiques*; qu'elles peuvent dépendre de la *vérole*, du *scorbut*, &c., & que, dans ces cas, elles ne peuvent céder qu'aux *remedes* indiqués par ces *Maladies*.

On doit soupçonner que les *aphtes* ne sont pas *essentiels*, lorsqu'elles sont noires, étendues & profondes; & si elles pénètrent jusqu'à l'os, on ne peut guere alors douter qu'elles ne dépendent de quelque *vice vénérien*; ce dont ensuite on peut s'assurer, par la connoissance qu'on a de la Nourrice, de la mere ou du pere de l'enfant : alors il faut se hâter d'administrer le *mercure*, soit à la Nourrice, soit à l'enfant, parce que ces *aphtes* se termineroient par la *gangrene*.

Caracteres  
des aphtes  
symptomati-  
ques.

Mais nous prévenons que, dans ces occasions, on ne doit confier ces petits malades qu'à des Médecins très-prudents & très-expérimentés, leur délicatesse exigeant les plus grandes précautions, relativement à cette espece de *remedes*. Au reste, il faut consulter le Chapitre XXVIII, §. I de cette seconde Partie, & le §. XV du présent Chapitre XXXVIII, qui traite de la *vérole des enfants*.



## §. III.

*Des Acidités & des Maladies qu'elles produisent, telles que les tranchées & les coliques.*

Les ali-  
ments des  
enfants sont  
faciles à s'ai-  
grir, & la  
plupart de  
leurs Mala-  
dies donnent  
des signes  
d'acidités.

LES *aliments* des enfants étant, pour la plupart, de nature *acescente*, ou disposés à devenir *acides*, s'aigrissent souvent dans l'*estomac*, sur-tout des enfants dont la santé est dérangée. Aussi presque toutes leurs Maladies sont-elles accompagnées de signes évidents d'*acidité* : ces signes sont des *déjections vertes*, des *tranchées*, des *coliques*, &c.

Mais ces  
acidités sont  
plus souvent  
l'effet que la  
cause de ces  
Maladies.

On a été porté à croire, d'après ces *symptomes*, que toutes les Maladies des enfants tenoient à une surabondance d'*acide* dans leur *estomac* & dans leurs *intestins*. Mais quiconque les observera, avec attention, verra que les *symptomes d'acidité* sont plus souvent l'effet que la cause des Maladies des enfants.

La Nature a voulu évidemment que leurs *aliments* fussent de qualité *acescente*; & , à moins que l'enfant ne soit malade, & que ses *digestions* ne soient troublées par quelque autre cause, nous ne craignons pas de dire que la qualité *acescente* de leurs *aliments* est rarement capable de leur nuire. Cependant, comme les *acidités* sont aussi & même souvent des *symptomes* de Maladies chez les enfants, & comme ils en sont quelquefois incommodés, nous allons exposer les moyens de les en délivrer.

## ARTICLE PREMIER.

*Symptomes des Acidités & des Maladies qu'elles produisent, telles que les tranchées & les coliques.*

(LORSQUE l'*estomac* & les *intestins* d'un enfant sont farcis d'*humeurs acides*, il s'agite, il est inquiet,

quiet, il crie par accès. Il se courbe, gigotte des pieds, dort mal, rit en dormant, &c. ; quelquefois il crie après le tetton, le prend & le laisse aussitôt. Les selles sont alors, ou déjà verdâtres, ou le deviennent bientôt. Ses linges sont teints de couleur verte, lorsqu'ils sont secs. L'enfant exhale une odeur aigre, ainsi que les rats qu'il pousse de temps en temps. Si cet état dure quelque temps, les excréments tiennent d'une nature *dysentérique*. Lorsqu'un enfant lâche plus d'urine que de coutume, de sorte qu'il se mouille jusques dessous les bras, il a des *tranchées*. On doit regarder ce symptôme comme un effet probable de la *constipation*.

Symptôme  
particulier  
des tran-  
chées.

Il est important d'user alors de prompts secours, parce que les *tranchées* se termineroient par des *convulsions*. Il est remarquable, dit M. ROSEN, qu'un enfant qui a des *tranchées* & ne veut pas tetter, prend le sein volontiers & tette jusqu'à se rassasier, lorsque quelqu'un le tient droit devant sa Nourrice.)

## ARTICLE II.

### Traitement des Acidités de l'estomac & des intestins.

On donnera à l'enfant, au lieu de *lait*, un peu de bouillon foible, avec du pain léger, & on lui fera faire un *exercice* suffisant pour faciliter la *digestion*.

Point de  
lait : bouil-  
lon, pain,  
exercice.

On est dans l'usage de donner aux enfants, dans ces circonstances, des *juleps* où entrent des *perles*, de la *craie*, des *yeux d'écrevisse* & d'autres poudres *testacées*. Ces *drogues* peuvent, il est vrai, par leurs qualités *absorbantes*, détruire les *acides* ; mais elles ne sont pas sans inconvénients : un des principaux, est de s'arrêter dans les *intestins*, d'y occasionner la *constipation*, toujours dangereuse pour les enfants, (& des *obstructions* dans le ventre, sur-tout

Inconvé-  
nients des  
remèdes ab-  
sorbants.

Ils ne doivent être administrés qu'avec des purgatifs. lorsqu'ils sont donnés en grande quantité :) c'est pourquoi on ne doit jamais s'en servir, à moins qu'on ne les joigne à des *purgatifs*, comme à la *rhubarbe*, à la *manne*, &c.

Magnésie blanche. Le meilleur remède que nous connoissons, toutes les fois qu'il est question d'*acidité*, est la poudre insipide, appelée *magnésie blanche*. Elle purge en même-temps qu'elle *absorbe* les *acides*; par ces effets, non-seulement elle chasse la Maladie, mais encore elle en détruit la cause. On peut la donner dans toute espèce d'*aliments*, ou sous forme de *mixture*, telle que nous l'avons recommandé à la Table. (Voyez *Mixture laxative absorbante*.)

### ARTICLE III.

#### Traitement des Tranchées & des Coliques.

Dangers des échauffants. LORSQU'UN enfant est tourmenté par les *tranchées* ou la *colique*, bien loin de commencer par lui donner de l'*eau-de-vie*, de la *cannelle* & autres *drogues* échauffantes, il faut au contraire lui tenir le ventre libre par des *lavements émollients* & la *mixture* dont nous venons de parler. On lui frottera en même-temps le ventre avec un peu d'*eau-de-vie* versée dans la main chauffée, & devant le feu. Ces moyens m'ont presque toujours réussi dans les *coliques* des enfants.

Circonstances qui indiquent un peu de liqueur spiritueuse. Si cependant il arrivoit qu'ils ne fussent pas suffisants, on mêlera un peu d'*eau-de-vie* ou d'une autre *liqueur spiritueuse* dans deux fois autant d'eau, qu'on édulcorera avec un peu de *sucré*, & on en donnera à l'enfant la dose d'une cuillerée à café, jusqu'à ce que les *coliques* soient apaisées. On a

Eau de menthe poivrée. vu, dans ces occasions, un peu d'*eau de menthe poivrée* réussir très-bien.



ARTICLE IV.

Moyens de prévenir les Acidités, les Tranchées  
& les Coliques des enfans.

LA Nourrice ne vivra que de viande & de bouil- Régime de  
lons légers à la viande, dans lesquels on délaiera la Nourrice.  
quelques jaunes d'œufs. Elle évitera tout ce qui  
peut avoir de la disposition à l'*acide*. Il faut qu'elle  
ait avec elle une femme pour la seconder dans les  
soins qu'elle doit à l'enfant, afin qu'elle n'altère  
point son *lait* par la trop grande agitation & le  
manque de repos nécessaire. Il faut cependant  
qu'elle fasse du mouvement, pour entretenir chez  
elle une douce *transpiration*, si importante dans ce  
cas, comme en tout autre : car il est d'observa-  
tion que la vie sédentaire corrompt le *lait* en qua-  
torze jours, & qu'il reprend ses bonnes qualités  
dans le même espace de temps, avec un mou-  
vement convenable.

Si ces moyens ne réussissent pas, il faut chan- Circons-  
ger de Nourrice, & en choisir une dont le *lait* tances où il  
n'ait aucune aigreur, & soit plus jeune que le pré- faut changer  
cédent. de Nourrice.

Les *tranchées* sont fort communes parmi les en-  
fans de la Campagne, sur-tout pendant l'été, lors-  
que la nourriture de la mere ou de la Nourrice est  
principalement du *lait aigre* ; & nombre d'enfans  
en périssent : il en périroit encore une bien plus  
grande quantité, si les femmes de la Campagne n'é-  
toient pas dans un mouvement continuel, occupées  
à des travaux du labourage & des prairies ; tra-  
vaux qui absorbent une partie des *acides*, dont  
elles sont surchargées.

Si cependant leurs enfans annonçoient des dis-

positions à en être affectés, il faudroit qu'elles changeassent de régime, qu'elles renoncassent absolument au *lait aigre* & à toute substance *acide*, & qu'elles véussent de viande, comme nous venons de le dire.)

## §. IV.

*Des Gerçures, des Ecorchures & des Excoriations.*

Siege de  
ces incom-  
modités.

LES gerçures, les écorchures & les excoriations, incommode beaucoup les enfants, & on dit, dans ce cas, qu'ils se coupent : elles sont ordinairement situées dans les *aines*, dans les plis des cuisses & du cou, sous les bras, derriere les oreilles, enfin dans toutes les parties humectées par la *sueur* & par les *urines*.

## ARTICLE PREMIER.

*Traitement des Gerçures, des Ecorchures & des Excoriations, qui ne sont pas accompagnées d'inflammation.*

La pro-  
preté en est  
le remède.

COMME ces accidents sont, pour la plupart, occasionnés par le défaut de propreté, le moyen le plus efficace de les prévenir, est de laver souvent toutes les parties malades avec de l'eau fraîche; de changer les enfants souvent de linge; en un mot, de les tenir parfaitement propres.

Ce qu'il  
faut faire  
lorsque la  
propreté ne  
suffit pas.

Dans les cas où ces moyens ne suffiroient pas, on saupoudre les parties échauffées avec des poudres *desséchantes* & *absorbantes*; telles que la *corne de cerf trulée*, la *tuthie*, la *craie*, les *pattes d'écrevisse* préparées, &c.

(La poussière de bois vermoulu, la cendre de papier ou de chiffons brûlés, &c., sont employées tous les jours avec un égal succès. Il y a des per-

sonnes qui se servent, dans les mêmes vues, de la poudre à poudrer : si elle étoit pure, & qu'il n'y entrât que de bon *amidon*, nous la trouverions également bonne ; mais quel que soit l'ingrédient avec lequel on la mélange depuis qu'elle est augmentée de prix, ce qu'il y a de certain, c'est que, comme je l'ai vu il y a quelque temps, elle a causé de l'inflammation, & conduit à suppuration des écorchures, qui se feroient peut-être passées d'elles-mêmes, sans aucun secours.)

Inconvénients de la poudre à cheveux.

## ARTICLE II.

### Traitement des Gerçures, des Ecorchures & des Excoriations, accompagnées d'inflammation.

LORSQUE les parties affectées sont fort enflammées, & tendent à une véritable ulcération, il faut ajouter un peu de *sucré de plomb* à ces poudres, & frotter les parties avec l'onguent camphré, (ou plutôt bassiner ces parties avec l'eau véégéto-minérale de Goulard : car on a observé que le *sucré de plomb* avoit occasionné des convulsions.)

Eau véégéto-minérale de Goulard.

Un moyen très-propre à fermer & à guérir ces parties, est de les laver avec une eau dans laquelle on aura fait dissoudre un peu de *vitriol blanc*. Mais un des meilleurs remèdes, dans cette occasion, est de la terre à dégraisser, dissoute dans une quantité suffisante d'eau chaude : on laisse le tout reposer, jusqu'à ce qu'il soit refroidi, & on baigne doucement les parties avec cette eau, une ou deux fois le jour.

Dissolution de vitriol blanc, ou de terre à dégraisser.



## §. V.

*De l'Épaississement du mucus du nez & du Rhume de cerveau.*

## ARTICLE PREMIER.

*De l'Épaississement du mucus du nez.*

Effets de cet accident. LES narines des enfants sont souvent bouchées par un *mucus* épais, qui les empêche de respirer librement par le nez, & qui, en même-temps, leur ôte la faculté de tetter & d'avaler. Il est donc de la plus grande importance de remédier promptement à cet accident.

Traitement. Il y en a qui, dans ce cas, conseillent, après une *purgation* convenable, de fourrer de temps en temps dans le nez, des linges trempés dans une once d'eau de *marjolaine*, dans laquelle on a fait dissoudre deux ou trois grains de *vitriol blanc*, & qu'on a fait filtrer. WÉDELIIUS dit, que deux grains de *vitriol blanc* & autant d'*élatérium*, dissous dans une demi-once d'eau de *marjolaine*, & appliqués, comme nous venons de le dire, emportent le *mucus*, sans faire éternuer.

Remèdes qui réussissent le plus souvent. Dans les cas opiniâtres, on peut essayer ces *remèdes*; mais avant que d'y venir, il faut en administrer de plus simples & de plus faciles à se procurer. Nous n'avons jamais été dans la nécessité d'en employer d'autres qu'un peu de graisse, de *suis*, d'*huile d'amandes douces*, ou de beurre frais, dont on frotte le nez de l'enfant dans le temps qu'il est au lit; par ce moyen on dissout le *mucus*, & on rend la *respiration* plus libre.

## ARTICLE II.

## Du Rhume de cerveau.

( CETTE Maladie empêche les enfants de dormir , & les incommode beaucoup pendant qu'ils tectent. Ceux que l'on tient trop chaudement , ou dont les berceaux sont exposés au passage des al-  
 lants & venants , ou à quelque vent coulis , y sont très-sujets. Qui sont les enfants qui y sont exposés.

Le remede est d'exposer le visage de l'enfant à la vapeur d'eau chaude , de lui frotter le nez avec du *beurre* frais ou de l'*huile d'œuf*. Si le *rhume* ré-  
 siste , on introduira dans les narines un linge rou-  
 lé , & trempé dans un mélange d'une demi-once d'eau de *marjolaine* chaude , d'un ou deux gros de *vitriol blanc* , & d'autant d'*elatérium*. Les enfants sont très-sujets à une espece de *toux* , appelée *nerveuse*. (Voyez-en le traitement Chap. XVIII , §. II , Art. III de cette seconde Partie. On trouvera , même Chap. , §. III , le traitement de la *Coqueluche* , Maladie plus particuliere aux enfants qu'aux adultes.) Traite-  
ment.  
Vapeurs  
d'eau chau-  
de. Beurre.  
Huile.  
Eau de  
marjolaine ,  
vitriol blanc ,  
Elatérium.

## §. VI.

## Du Vomissement.

LA délicatesse des enfants & la sensibilité de leurs *organes* , les rendent sujets à vomir ou à avoir le *cours de ventre* , pour peu qu'ils prennent des sub-  
 stances qui irritent les *nerfs de l'estomac* ou des *in-*  
*testins*. Aussi ces indispositions sont-elles plus com-  
 munes dans les premieres années de la vie , que dans un âge plus avancé. Pourquoi le vomisse-  
ment est plus  
commun aux  
enfants  
qu'aux adul-  
tes.

Quoi qu'il en soit , le *vomissement* est rarement dangereux , & ne doit jamais être regardé comme Il n'est pas  
toujours à  
craindre. Ce

qui le conf-  
titue Mala-  
die.

une Maladie , à moins qu'il ne soit très-violent , & qu'il ne continue assez long-temps pour épuiser les forces de l'enfant.

## ARTICLE PREMIER.

### *Causes du Vomissement.*

Le vomissement peut venir, ou de ce que l'enfant a trop mangé, ou de ce que les *aliments* qu'il a pris, sont de nature propre à irriter trop vivement les *nerfs* de l'estomac, ou enfin de la sensibilité de ces *nerfs*, devenue si grande, qu'elle les met hors d'état de supporter la petite irritation des *aliments*, même les plus doux.

(Le vomissement peut encore être causé par le refroidissement, par quelque vapeur nuisible, telle que celle du charbon; par la *gale* imprudemment répercutée; par des *vers*; par la *coqueluche*; par une *descente*; par des *obstructions* dans les *intestins*; par la frayeur, le saisissement, la peur, la crainte, &c.)

## ARTICLE II.

### *Traitement du Vomissement occasionné par trop d'aliments.*

DANS ce premier cas, bien loin de chercher à arrêter le vomissement, il faut, au contraire, travailler à l'exciter, parce que ce n'est qu'en nettoyant l'estomac qu'on peut faire cesser la Maladie.

Ipécacuan-  
ha, ou de  
l'eau tiède,  
&c.

On donne alors aux enfants quelques grains d'*ipécacuanha*, (Voyez Tome II, page 368;) ou une grande quantité d'eau tiède, ou une *infusion* légère de fleurs de *camomille*, & on tâche de les faire vomir en leur chatouillant le gosier avec la barbe d'une plume.

Traitement du Vomissement causé par des aliments  
âcres & irritants.

LORSQUE les vomissements viennent d'aliments de nature âcre & irritante, il faut changer le régime des enfants, & les mettre à une nourriture plus adoucissante. Change-  
ment de ré-  
gime.

(Les enfants qui ne têtent que le lait de leurs meres, sont rarement exposés à cette espece de vomissement, quoiqu'ils soient très-sujets à la premiere espece. Mais les enfants qui sont entre les mains d'une mercenaire l'éprouvent très-souvent, tant parce que le lait de cette Nourrice est trop vieux, que parce qu'on le gorge de bouillons à la viande, de gâteaux, de beurre, de bouillie, &c.

Quand on a fait vomir l'enfant par les moyens qu'on vient d'exposer, Article précédent, on examine si la qualité des aliments qui irritent l'estomac, n'est pas de nature acide, ce qu'on reconnoîtra aux caracteres que nous avons donnés §. III de ce Chap. page 225 de ce Volume, & on prescrira les reme- Ce qu'il  
faut faire  
quand l'acri-  
monie est de  
nature aci-  
de;  
des qui y sont conseillés.

Si l'acrimonie des humeurs de l'estomac est de caractère putride; ce qu'on reconnoît à une odeur d'œuf pourri qu'exhale la bouche de l'enfant, & ce qui annonce qu'il a mangé des substances animales, on lui donne cinq ou six grains de crème de tartre, aromatisée avec un peu de suc de citron dans un peu d'eau. On les répète plus ou moins de fois par jour, & on les continue jusqu'à ce qu'on ne s'appërçoive plus de la mauvaise haleine. Putride;

Si cette acrimonie est d'un caractère rance, ce qui est commun aux enfants à qui l'on donne du lard, de la pâtisserie, du beurre, de la viande grasse, &c., on leur donne le même remede que contre l'acri- Rance;

*monie putride* ; on y ajoute seulement un peu de *sucre* en poudre. On termine le traitement par une *eau de rhubarbe*, pour purger légèrement & prévenir le cours de *ventre* qui survient ordinairement dans ce cas.

Lorsque le vomissement est dû à des phlegmes visqueux, Lorsque le vomissement est occasionné par des *phlegmes* visqueux qui s'accumulent dans l'estomac des enfants qui sont gorgés de *bouillie* & de pain mal fermenté, il suffit de leur donner quelques grains d'*ipécacuanha*, pour les faire vomir, & on leur donne ensuite l'*eau de rhubarbe* comme ci-dessus.

A une gale rentrée ; Lorsque l'*acrimonie* qui excite le vomissement est due à une *gale* répercutée imprudemment, il faut faire revenir la *gale* & traiter l'enfant comme nous l'avons dit Chap. XXVIII, §. V de cette seconde

A des vers. Partie. Lorsqu'elle est due à des *vers*, on suivra les conseils prescrits Chap. XXIV de cette seconde Partie.)

*Traitement du Vomissement occasionné par l'irritabilité des nerfs de l'estomac & la sensibilité du sujet.*

QUAND le vomissement procède d'une sensibilité extrême, ou d'une trop grande *irritabilité* des *nerfs* de l'estomac, il faut employer des *remedes* capables de fortifier cet *organe*, & de diminuer par-là sa sensibilité. On remplit la première de ces *indications*, en faisant prendre une légère *infusion* de *quinquina*, auquel on ajoute un peu de *rhubarbe* & d'*écorce d'orange*. On remplit la seconde avec les *sels purgatifs* ; remede auquel on ajoute quelques gouttes de *laudanum liquide*, selon les occasions.

Infusion de quinquina, de rhubarbe & d'écorce d'orange. Sels purgatifs. Laudanum.

Régime de l'enfant ;

(Il faut commencer par éloigner de l'enfant tout ce qui est capable d'irriter ses *nerfs* & sa sensibilité. On le réduira donc au *lait* de sa mere pour toute nourriture, & la mere elle-même fuira tou-



res les occasions d'irriter & d'échauffer les humeurs. De la  
Toutes les *passions* vives, les *aliments* âcres & falés, Nourrice.  
la fatigue excessive, sont dans ce cas; elle fera donc  
tout ce qui dépendra d'elle pour ne s'y livrer en  
aucune maniere.

D'un autre côté, il faut égayer l'enfant, jouer Il est im-  
avec lui pour le faire jouer; fixer son attention sur portant dans  
des objets agréables; ne faire rester auprès de lui ce cas de dis-  
que ceux qu'il aime : & lorsqu'il commence à avoir siper l'en-  
un peu de raison, sa mere, les parents, ceux qui le fant, de l'é-  
soignent ou l'élevent doivent se comporter avec lui gayer, &c.  
de maniere à ce qu'il les regarde comme ses meil-  
leurs amis. On évitera sur-tout de lui faire *peur*, de  
lui inspirer de la *crainte*, de lui occasionner des fai-  
sissements, &c. (Voyez au reste ce que nous avons  
dit Chap. X, §. II, & note 3 de la premiere Partie.)

*Traitement du Vomissement causé par des obstructions  
dans le bas-ventre.*

LORSQUE le vomissement ne tient à aucune des Ce qui don-  
causes dont on vient de parler, que l'enfant an- ne lieu de  
nonce souffrir beaucoup dans le ventre, qu'on y en soupçonner  
tend des *borborigmes*, qu'il ne rend rien par bas, les obstruc-  
tions.  
malgré les *lavements émollients* & les *fomentations* ;  
qu'il ne faut jamais manquer d'administrer, toutes  
les fois que le petit malade est constipé & qu'il  
souffre du ventre, on doit soupçonner des *obstruc-*  
*tions* dans les *intestins*, ou une irritation causée par  
des humeurs déléteres, qui doivent faire craindre la  
*colique* appelée *miseréré*.

Dans ces cas, il faut faire une petite *saignée*, Saignée  
s'il y a de la *fièvre*. On insiste sur les *lavements* s'il y a fièvre.  
*émollients*, ou avec de l'*huile d'olive* seule. On ad- Lavements  
ministre un huitieme ou le quart d'un grain d'*opium*, émollients.  
pour au moins suspendre les douleurs & gagner du Calmant.

**Infusion de manne, de séné avec du suc de citron.** temps. On donne de petites doses, mais souvent répérées, d'une *infusion de manne* ou de *séné*, à laquelle on ajoute un peu de *suc de citron*. On met l'enfant dans un *demi-bain* tiède, & on l'y maintient le plus que l'on peut, en continuant à lui faire boire de l'*infusion purgative*. Si l'enfant refuse de rester dans le *bain*, on lui appliquera sur le

**Fomentations émollientes.** ventre des *fomentations émollientes*; on revient au *bain*, où l'on essaie de nouveau à le faire rester, & l'on continue ces alternatives de *bains*, de *fomentations*, d'*infusion purgative*, d'*opium*, &c., jusqu'à ce que l'enfant aille mieux.

*Traitement du Vomissement occasionné par une descente, par le froid, la coqueluche, &c.*

**Avant d'arrêter le vomissement, quelle qu'en soit la cause, il faut s'assurer s'il n'y a pas une descente.** Si le *vomissement* est occasionné par une *descente*, on le traitera comme nous le dirons ci-après Chap. XLI, §. II de cette seconde Partie. Il est bien important, avant d'administrer des *remedes* contre le *vomissement*, de s'assurer s'il n'est pas dû à une *descente*, à laquelle les enfants sont d'ailleurs très-exposés.

**Comment on reconnoît le vomissement dû au froid subit.** Lorsque le *vomissement* est dû au froid subit, procuré à l'enfant pour l'avoir deshabillé imprudemment, ce qui arrive sur-tout à ceux qu'on emmaillotte, on reconnoît cette cause à ce que le petit malade est tout-à-coup saisi d'un *hoquet*; & si la Nourrice lui donne à retter, dans cette circonstance, il ne manque pas de vomir. Il est facile d'y remédier; il suffit de frotter le creux de l'*estomac* de l'enfant avec la main chauffée, & d'y appliquer ensuite des linges chauds.

**Moyens de remédier au vomissement causé** Lorsque les enfants sont dans des chambres où l'on brûle du charbon, quelque foible que paroisse l'odeur à un adulte, elle occasionne souvent un

## Du Dévoiement & de la Diarrhée, &c. 237

*Vomissement* chez un enfant ; mais il cesse ordinairement, dès qu'on a enlevé le charbon, & qu'on a répandu de l'*alkali volatil fluor* dans la chambre. Si l'on négligeoit d'employer ce moyen, l'enfant périroit.

par l'odeur du charbon.  
Alkali volatil fluor.

Quant au *vomissement* occasionné par la *coqueluche*, nous renvoyons au Chapitre XVIII, §. III de cette seconde Partie.)

### Traitement du Vomissement opiniâtre.

DANS les vomissements opiniâtres, outre les remèdes internes dont nous venons de parler, on applique sur le creux de l'estomac des fomentations aromatiques chaudes, faites au vin : elles servent à aider l'effet de ces mêmes remèdes ; ou l'on applique, dans le même endroit, l'emplâtre stomachique, auquel on ajoute un peu de *thériaque*. (Voyez ci-devant Chapitre XX, §. IV de cette seconde Partie.)

Fomentations aromatiques chaudes. Emplâtre stomachique, de thériaque, &c.

## §. VII.

### Du Dévoiement & de la Diarrhée, ou Cours de ventre.

(IL faut d'abord savoir ce qu'on doit appeller *dévoiement* chez les enfants. Nous avons dit, §. I de ce Chapitre, page 214 de ce Volume, que l'enfant doit évacuer deux fois par jour, & plus, s'il prend beaucoup de nourriture : il ne faut donc pas croire qu'il a un *dévoiement*, parce qu'il fait trois ou quatre selles par jour, s'il tette bien. D'ailleurs les matieres des enfants sont toujours liquides, s'ils ne vivent que de *lait*, comme cela doit être pendant les six premiers mois. Pour qu'on puisse dire qu'un enfant a le *dévoiement*, il faut donc qu'il évacue de six à huit fois dans la journée, plus ou

Signes auxquels on reconnoît que l'enfant a le dévoiement & la diarrhée.

moins, proportionnellement à la quantité de *selles* qu'il est habitué de rendre, & à la quantité de nourriture qu'il prend : il faut que ces *évacuations* soient changées de nature & de couleur ; que l'enfant annonce du dégoût, &c.

Le dévoiement est rare aux enfants nouveaux-nés.

Aussi les enfants nouveaux-nés sont-ils rarement atteints de *dévoiement* ; & lorsque cela arrive, c'est toujours la faute de la mère ou de la Nourrice, qui n'a pas soin de l'enfant, ou qui lui donne, soit du mauvais *lait*, soit du bon, mais sans règle.) (Voyez Chap. I, §. VI de la première Partie.)

Signes auxquels on reconnoît que le dévoiement est fatal.

Le *dévoiement* doit être regardé comme fatal chez les enfants, toutes les fois que les *selles* sont aigres, glaireuses, vertes ou caillées. Ce n'est point parce qu'un enfant a un *cours de ventre*, qu'il faut le traiter, mais parce que les *selles* sont de telle ou telle nature ; même les *selles* claires & aqueuses ne demandent point à être arrêtées trop promptement, parce que souvent elles sont *critiques*, sur-tout lorsqu'elles succèdent à la rentrée de quelque *éruption*, ou après que l'enfant a pris du froid.

On voit quelquefois de ces *cours de ventre* venir après des temps humides : dans ces cas, ils ne peuvent être qu'avantageux, en ce qu'ils entraînent avec eux une quantité d'humeurs aqueuses, qui, autrement, auroient contribué à relâcher la *constitution*. (Voyez Tome I, page 83.)

#### ARTICLE PREMIER.

*Causes du Dévoiement, & de la Diarrhée ou Cours de ventre.*

(LES Nourrices exposent les enfants au *dévoiement*, toutes les fois qu'elles leur laissent impru-

demment refroidir les pieds & l'estomac ; toutes les fois qu'elles suspendent dans la chambre , où ils sont , des linges mouillés , pour les y faire sécher ; qu'elles les couchent dans des endroits humides ; qu'elles les sortent à l'air la nuit ; qu'elles leur donnent à tetter chaque fois qu'ils crient ; qu'elles leur donnent des *aliments* solides , sur-tout de la viande , du lard , de la pâtisserie , du *beurre* , de la graisse , &c. , avant qu'ils aient des *dents* ; qu'elles leur donnent trop à manger ; qu'elles leur font prendre des *purgatifs* trop forts ; qu'elles font rentrer imprudemment la *gale* ou toute autre *éruption* : enfin toutes les fois que de leur côté elles se gorgent de substances salées , de fruits verts ou peu murs , de boisson *aigre* , qu'elles éprouvent des *coliques* , & qu'elles continuent de donner à tetter , sans faire de *remèdes* & sans avertir.

Une autre cause de *cours de ventre* chez les enfants , qui paroît moins dépendre de la Nourrice , si elle n'étoit responsable du *régime* que l'enfant suit tant qu'il est entre ses mains , est la foiblesse des *intestins* , dont les orifices des *glandes* ou des *pores inhalants* & *exhalants* , flasques & relâchés , laissent couler les humeurs *séreuses* dans le canal , sans qu'elles puissent être pompées par les *vaisseaux absorbants*. Ce *cours de ventre* n'est accompagné , ni de douleurs , ni de *tranchées*. On n'apperçoit aucune marque de purulence , ni aucun signe de crudité. Les enfants qui en sont attaqués , sont foibles , pâles & abattus ; ils sont bientôt épuisés. Mais ce *cours de ventre* est souvent la suite d'un *dévoiement* , qui a été négligé , ou mal traité , ou qui a duré trop long-temps , comme on l'observe assez souvent chez les pauvres , & particulièrement dans les *Campagnes*. )

## ARTICLE II.

*Traitement général du Dévoiement, & de la Diarrhée ou Cours de ventre.*

Principale indication à remplir dans ce traitement. COMME la principale *indication*, dans le traitement des *cours de ventre*, est d'évacuer la matière morbifique, on a pour habitude de donner au petit malade un doux vomitif d'*ipécacuanha*, & ensuite de petites doses, répétées souvent, de *rhubarbe*; plaçant, dans l'intervalle, quelques remèdes *absorbants*, pour mitiger l'*acrimonie* des humeurs. Mais le meilleur *purgatif*, dans ce cas, est la *magnésie blanche*: elle est en même-temps *absorbante* & *laxative*, & elle opère sans causer de coliques.

Vin d'antimoine. Le vin d'*antimoine* (Voyez ce mot à la Table) qui agit, & comme *émétique*, & comme *purgatif*, est encore alors un excellent remède. Pour le proportionner à la foiblesse de la *constitution*, on en délaie une certaine quantité dans de l'eau; & comme il n'a pas de goût désagréable, on le répète aussi souvent que l'occasion le demande. Une seule dose de ce remède a très-souvent calmé la violence de cette Maladie, & préparé le corps à l'usage des *absorbants*.

Manière de l'administrer.

Si cependant les forces du malade le permettent, on répètera ce remède toutes les six ou huit heures, jusqu'à ce que les *selles* prennent un caractère plus naturel; ensuite on le donne à de plus grands intervalles. Lorsque les circonstances exigent qu'on répète ce remède fort souvent, il faut toujours que les doses aillent un peu en augmentant, parce qu'en général l'habitude lui fait perdre de son efficacité.

On

On voit des personnes qui, sur les premières apparences de *cours de ventre*, courent aux *remèdes absorbants & astringents*; mais lorsqu'on donne ces *remèdes*, avant d'avoir corrigé l'*acrimonie* des humeurs, quoique la Maladie paroisse apaisée pendant quelque temps, elle reparoît bientôt avec plus de violence, & devient souvent fatale : au lieu que lorsqu'on aura fait précéder les *évacuations* convenables, on pourra, sans crainte, donner ces *remèdes* qui réussissent toujours très-bien. (Voyez Chap. XX, §. II & III de cette seconde Partie.)

Les absorbants & les astringents ne peuvent point être donnés sans avoir fait précéder les purgatifs.

Lorsqu'après avoir purgé l'*estomac* & les *intestins*, il reste des *coliques* ou des *insomnies*, on donne une cuillerée à café de *sirup de pavot*, dans un peu d'*eau de cannelle simple* : on réitère ce *calmant*, trois ou quatre fois par jour, jusqu'à ce que les *symptômes* soient modérés.

Cas qui indique les calmants.

### Traitement des principales causes du Dévoiement, & de la Diarrhée ou Cours de ventre.

(Nous avons déjà dit qu'il ne falloit pas se hâter d'arrêter les *cours de ventre* occasionnés par le froid, l'humidité, la *gale* ou toute autre *éruption* rentrée. Il en est de même lorsqu'il est causé parce que l'enfant mange trop. Dans ces cas, il faut ne s'occuper que du *régime*, c'est-à-dire, tenir l'enfant très-propre & chaudement; le mettre dans un lieu sec, & ne lui donner à tetter que modérément & à des heures réglées. Cependant si le *cours de ventre* devient opiniâtre & qu'il affoiblisse l'enfant, il faut lui administrer les *remèdes généraux* qu'on vient de prescrire ci-dessus : on les fera précéder d'un peu d'*ipécacuanha*, si le petit malade a du dégoût, comme il arrive le plus souvent. Dans le cas d'*éruption* rentrée, il faut la rappeler, ou y

Traitement lorsque l'enfant mange trop ;

Dans le cas d'une éruption rentrée.

suppléer par un *cautere*. (Voyez Chap. XXVIII, §. V de cette seconde Partie.)

Lorsque le cours de ventre est causé par des purgatifs trop forts, il faut se hâter de l'arrêter. Mais lorsque le *cours de ventre* est occasionné par des *purgatifs* trop forts, qui suscitent une *super-purgation*, de violentes *tranchées*, des *convulsions*, & qui pourroient occasionner la mort, il faut se hâter de l'arrêter : en conséquence on leur prescrira la *potion* suivante.

Pourquoi ?  
Emulsion  
astringente. Prenez d'eau de *cannelle simple*, six onces;  
de *gomme adragante*, trente grains;  
d'*amandes douces*, six.

Faites dissoudre la *gomme* dans l'eau de *cannelle*; pelez les *amandes*; pilez-les dans un peu d'eau commune; passez & mêlez ce *lait d'amandes* avec l'eau de *cannelle gommée*.

Donnez une cuiller à café de cette *potion* toutes les demi-heures à l'enfant, ayant soin d'agiter la bouteille chaque fois.

Lavement d'empois. On donnera en même-temps un *lavement*, tels que ceux prescrits ci-devant, Tome III, page 80. On les dosera proportionnellement à l'âge de l'enfant & à la force de sa *constitution*, & on le répètera selon les circonstances.

Circonstances qui indiquent le laudanum. Avec quelles précautions il faut l'administrer. Lorsque les *selles* commenceront à diminuer, on donnera une ou deux gouttes de *laudanum*, s'il y a des *convulsions* & de l'agitation. Il faut être très-circonspect avec ce *remède*: on ne le répètera que lorsqu'il sera très-nécessaire. On termine le traitement par une eau de *rhubarbe* légère, dont on lui donne de temps à autre de petites cuillerées.

Eau de rhubarbe. Traitement Lorsque le *cours de ventre* tient à la foiblesse des *intestins*, l'évacuation est très-abondante, & les humeurs du corps se dissiperoient en peu de temps, si on ne l'arrêtoit promptement. Cette *diarrhée* tient, comme nous l'avons déjà fait connoître, à des cau-



les plus éloignées. Une d'entre elles, plus commune qu'on ne pense, est le mécontentement que les enfants éprouvent, de ce qu'on a plus d'égards & d'amitié pour leurs freres & sœurs, que pour eux : une autre non moins fréquente est la peur, qu'on se plaît à leur inspirer, (Voyez Tome I, page 282, note 3.) sans parler d'un *dévoiemment* précédent, qu'on a négligé ou mal traité.

Cette espece de *cours de ventre* demande, comme toutes les autres Maladies, qu'on éloigne d'abord la cause qui l'a fait naître; ensuite il n'y a plus qu'à fortifier le petit malade, au moyen d'un peu de *vin chalybé* : on leur en donne une cuiller à café, dans un peu d'eau de *cannelle simple*; on réitere ce remede deux ou trois fois dans la journée.

On leur donne en outre, pour boisson, une *infusion de cannelle*, ou d'*écorce d'orange*. S'il tette encore, on ne lui donnera, pour aliment, que le *lait* de sa mere; & s'il est févré, il ne mangera que du pain rôti, avec un peu de confiture de *coing*, sans bouillon, sans *beurre*, &c., qui ne feroient qu'augmenter la flaccidité des vaisseaux du *canal alimentaire*.

Quant au *cours de ventre* qui accompagne les *aphtes*, il en a été question §. II de ce Chapitre. (Voyez ci-dessus, page 222 de ce Volume.) Pour celui qui accompagne la *petite vérole* & la *rougeole*, on consultera les Chapitres XII & XIII de cette seconde Partie.

Les enfants sont sujets aux *évacuations*, connues sous le nom de *lienterie* & de *flux cœliaque*, dont on a traité Chapitre XXII, §. VIII de cette seconde Partie. On consultera ce Paragraphe, & on proportionnera les doses des *remedes* à l'âge & à la *constitution* du petit malade.

## ARTICLE III.

*Moyens de prévenir le Dévoiement & la Diarrhée,  
ou Cours de ventre.*

Les préservatifs de ces Maladies sont les bons soins & la santé de la Nourrice. LES *préservatifs* de ces Maladies, & du plus grand nombre de celles dont sont attaqués les enfants, sont les bons soins & la santé de la Nourrice. Une Nourrice, qui s'est conduite comme il est prescrit Chapitre I de la première Partie de cet Ouvrage, verra rarement son nourrisson malade, & sera encore plus rarement malade elle-même.

Cependant si, malgré l'exactitude la plus scrupuleuse à remplir ses devoirs, la Nourrice s'apercevoit que l'enfant eût des dispositions au *dévoiement*, ou que l'ayant déjà eu, elle a lieu d'en craindre le retour, elle prendra elle-même la poudre suivante.

Poudre  
absorbante  
& fortifiante  
pour la  
Nourrice.

Prenez de *magnésie blanche*, une once;  
d'*écorce d'orange*, } en poudre, de  
de *semences de fenouil*, } chaque deux  
de *sucre blanc*, } gros.

Mêlez.

La Nourrice en prendra dix à douze grains, cinq ou six fois par jour, dans une cuillerée d'eau chaude.)

## §. VIII.

*Des diverses especes d'Eruptions particulieres aux  
enfants à la mamelle; de la Croute laiteuse; de la  
Teigne & des Engelures.*

But qu'on  
se propose  
dans ce Pa-  
ragraphe.

(IL ne s'agit ici, ni de la *petite vérole*, ni de la *rougeole*, ni de la *fièvre scarlatine*, rouge, mi-

*Des Eruptions particulieres aux enfants.* 245

liaire , &c. ; ni de l'érysipelle , des darts , de la gale , des échauboules , des ébullitions , &c. , toutes *Maladies éruptives* , également communes aux adultes & aux enfants , dont nous avons déjà traité. ( Voyez ci - devant les Chapitres X , XII , XIII , XIV & XXVIII , avec les Paragraphes & Articles qui les accompagnent. ) Il ne fera question dans ce premier Article , que de ces *éruptions* , sur-tout de la tête , qui n'ont pas de noms particuliers , & que les femmes appellent improprement du nom de *gale* , puisqu'elles en diffèrent essentiellement. Nous parlerons dans les trois Articles suivans , de la *Croute laiteuse* , de la *Teigne* & des *Engelures* .)

A R T I C L E   P R E M I E R .

*De diverses Eruptions particulieres aux enfants à la mamelle.*

LES enfants à la mamelle sont rarement exempts d'*éruptions* d'une espèce , ou d'une autre. ( Il ne faut pas confondre ces *éruptions* avec les *gerçures* , les *écorchures* & les *excoriations* dont il est parlé §. IV de ce Chapitre. ( Voyez page 228 de ce Volume. ) Cependant elles sont , pour l'ordinaire , peu dangereuses : elles ne doivent néanmoins jamais être desséchées sans les plus grandes précautions , parce qu'elles tendent à délivrer les enfants d'humours âcres & brûlantes , qui , retenues dans le corps , produiroient des Maladies fatales. Ces éruptions sont assez communes. Mais elles sont peu dangereuses , & ne doivent point être desséchées sans précautions.

*Causes des Eruptions particulieres aux enfants.*

LES *éruptions* , chez les enfants , sont sur-tout occasionnées par les *aliments* mal-sains & par la mal-propreté. Si un enfant est gorgé , à toutes les heures du jour , d'*aliments* que son estomac ne peut Aliments mal-sains.

pas digérer, ces *aliments*, ne pouvant être élaborés convenablement, au lieu de le nourrir, le surchargent d'humeurs grossières : ces humeurs, une fois produites, ou sortent sous forme d'*éruption* à la *peau*, ou restent dans le corps, & y occasionnent des *fièvres* & d'autres *Maladies* internes.

La mal-  
propreté.

Enfin, la mal-propreté est une cause si générale, de *Maladies éruptives*, qu'il n'y a personne qui n'en puisse produire des exemples. Les enfants des pauvres & de tous ceux qui négligent la *propreté*, ne sont pas seulement presque toujours couverts de *vermine*, mais, pour l'ordinaire, ils ont encore la *gale*, la *teigne* & d'autres *Maladies de peau*.

*Traitement des Eruptions particulières aux enfants.*

Dans les  
cas d'ali-  
ments mal-  
sains & de  
mal-propre-  
té, moyens  
d'empêcher  
qu'elles ne  
deviennent  
dangereuses  
& de les pré-  
venir.

LORSQUE les *éruptions* viennent, ou d'*aliments* mal-sains, ou de mal-propreté, l'éloignement de ces deux causes suffit ordinairement pour les guérir. ( Une attention scrupuleuse à changer l'enfant de linge aussi-tôt qu'il est sali ; à lui laver la tête tous les jours avec un linge fin trempé dans de l'eau tiède, & à ne lui donner pour *aliment* que le *lait* de sa mère, suffira, non-seulement pour empêcher que ces *éruptions* ne deviennent dangereuses, mais encore pour les prévenir.)

Dans les  
autres cas,  
délicatifs.  
Précautions  
que cette es-  
pèce de re-  
medes exige.

Dans les autres cas, il faut employer les *remèdes desséchants* ; mais il ne faut jamais les administrer sans la plus grande précaution. Pendant qu'on fait usage de ces *remèdes*, il est important de tenir le ventre libre, & de prendre garde que l'enfant n'affecte du froid. Nous ne connoissons pas de *remède* plus sûr pour guérir les *éruptions cutanées*, que le *soufre*, pourvu qu'on en use avec ménagement. On mêle un peu de *fleurs de soufre* avec du beurre frais, de l'*huile* ou du *sain doux*, & on en frotte

Soufre en  
argement.

légèrement & souvent, dans la journée, la partie affectée. (Voyez T. I, pages 82, 83, 251 & suiv.)

Les éruptions les plus opiniâtres, auxquelles sont sujets les enfants, après celles dont on vient de parler, sont la *croute laiteuse*, la *teigne* ou la *gale* de la tête, & les *engelures*.

## ARTICLE II.

## De la Croute laiteuse.

(ON donne le nom de *croute laiteuse* à une éruption crouteuse épaisse qui recouvre le visage & quelquefois d'autres parties du corps des enfants : on l'appelle *laiteuse*, parce qu'elle attaque plus souvent les enfants qui têtent encore, que ceux qui sont fevrés. Les enfants de six mois y sont plus sujets que ceux qui ont leurs *dents* : & elle se dissipe ordinairement à la fin de l'année, terme où l'on a coutume de fevrer les enfants. Chez quelques-uns cependant elle se manifeste plus tard, & se continue au-delà de l'éruption entière des premières *dents*. L'Auteur que nous allons citer, a vu, (ce qui néanmoins est rare,) des enfants de six ans en être incommodés : & le fils d'un Marchand éprouva à quatre ans le retour de cette Maladie.

Caraçtere  
de cette  
éruption.

A quel âge  
les enfants y  
sont expo-  
sés.

Ce que nous allons dire de la *croute laiteuse* est tiré d'une excellente Dissertation, couronnée à l'Académie de Lyon en 1776. Nous la devons au savant M. STRACK, Médecin de Maïence, qui se plaint, avec raison, du silence de la plupart des Médecins sur cette Maladie, même des Médecins qui ont écrit sur les Maladies des enfants. » Ou ils » n'en ont point parlé, dit-il, ou ils l'ont fait d'une » manière peu utile. » Cette Dissertation est intitulée, *Caroli STRACK, Med. Doct. & in Univ. Mogunt.*

248 II PART., CH. XXXVIII, §. VIII, ART. II.  
*instit. Med. Profess. publ. ord. Eminentiss. ac Celsiss.  
 Princip. Elector. Mogunt. &c. De crusta lactea infantum ejusdemque specifico remedio Dissertatio quam Scientiarum, Artium atque Litterarum Academia, quæ Lugduni in Galliis est, altero duplici Premio coronavit, die 3 Decembr. an. 1776. Francofurti ad Mænum. Typis Andreæis, 1779.*

### *Causes de la Croute lacteuse.*

LA cause de la *croute lacteuse* est encore un mystere. M. STRACK déclare avec franchise qu'il ne la connoît pas : que si on le presse de répondre, il dira que c'est la *contagion*, & que bien qu'il ne puisse en donner la raison, cette opinion est fondée, 1<sup>o</sup>. sur ce que les enfants, nés d'une mere qui a eu dans son enfance cette Maladie, ont la *croute lacteuse*, qu'ils soient allaités par leur mere ou par une Nourrice étrangere, qu'ils soient nourris avec du lait de vache ou avec tout autre aliment : 2<sup>o</sup>. sur ce que la Nourrice qui a éprouvé la *croute lacteuse*, la communique à l'enfant, quoique celui-ci soit né de pere & de mere qui ne l'ont point eue ; de sorte, dit l'Auteur, que j'ai vu souvent une même Nourrice avoir infecté de ce mal plusieurs enfants appartenant à des familles différentes. Mais une Nourrice étrangere qui a autrefois éprouvé la Maladie, la communique plus sûrement que la mere qui ne nourrit point.

La contagion.

L'allaitement est la voie par laquelle se communique le plus sûrement la croute lacteuse.

### *Symptomes de la Croute lacteuse.*

ELLE attaque le plus souvent les joues de l'enfant. Il s'en eleve des *pustules*, tantôt larges & tantôt en pointe, remplies d'une humeur limpide & glutineuse. Une *pustule* qui se creve répand une eau roussâtre, glutineuse qui, par sa ténacité, s'arrête

à la pellicule qui la renfermoit, & l'une & l'autre se collent à la *peau*. Comme ces boutons se crevent souvent & en différents sens, la *peau* se couvre d'une croute d'un rouge jaune. Mais cette *croute* se fend souvent, & de ses fentes sort encore une humeur glutineuse qui, se durcissant à son tour, augmente l'épaisseur & la dureté de la *croute* totale. La *peau* elle-même, à l'endroit du mal, devient dure comme du cuir, & les parties qui sont dessous se tuméfient. Les *glandes jugulaires* ont coutume de se gonfler, ce qui arrive rarement aux *parotides*.

Dans les uns, ces croutes n'occupent que les joues, & s'y fixent : dans les autres, le mal se porte en même-temps sur d'autres parties : il s'étend jusqu'à la partie antérieure des oreilles, il gagne même leur partie postérieure. Le menton en est ensuite infecté, puis le front, & tout le visage en est enfin couvert comme d'un masque. Il n'y a d'épargné que les paupières, qui, blanches & dénuées des *cils*, paroissent de loin comme à travers les ouvertures d'un masque.

Rarement le mal attaque le globe de l'*œil*. Cet accident n'arrive que quand les *pustules* sont dispersées sur les joues, ou qu'il n'y en a que fort peu. C'est pourquoi cette espèce d'*ophthalmie* est difficile à connoître, & ne peut l'être que par une longue expérience. Quelquefois ce vice laitieux sourde des oreilles & verse de la *sanie* par le *mét auditif*.

Mais les *croutes laiteuses* n'occupent pas seulement la face, elles se répandent encore sur d'autres parties, en sorte qu'il n'y a presque aucun endroit du corps qui en soit à l'abri. J'en ai vu autour du cou, sur la poitrine, sur le ventre, le

long des bras, des cuisses, sur les fesses même & sur les *lombes*.

Erreurs sur  
les suites de  
la *croute*  
*laiteuse*.

Les meres de familles, les commeres & quelques Médecins pensent que la *croute laiteuse* n'a rien de dangereux, & qu'après sa guérison, les enfants y gagnent, que leur visage en est plus beau, & que s'ils viennent à avoir la *petite vérole* par la suite, ils n'en sont pas marqués. Ce sont des erreurs. Bien loin d'être plus belle, la *peau* du visage demeure blanche, lisse, luisante; & la *petite vérole*, soit *discrete*, soit *confluente*, les marque aussi-bien que ceux qui n'ont point eu la *croute*

Elle n'est  
pas sans dan-  
ger.

*laiteuse*. Enfin cette dernière Maladie n'est pas exempte de danger; elle a au contraire été souvent funeste, ou parce que les boutons se sont affaïssés naturellement, ou parce qu'étant sortis à l'extérieur, une partie de la matière morbifique s'est fixée dans les *glandes*, ou parce qu'un traitement contraire a fait rentrer en-dedans l'humeur qui se faisoit jour au-dehors. M. STRACK en rapporte plusieurs exemples, qu'on peut voir dans sa Dissertation, mais que nous supprimons, crainte de trop alonger cet article.

Ce qui la  
rend dange-  
reuse.

La *croute laiteuse* est dangereuse si elle dure longtemps : elle l'est encore davantage, si les boutons ne sortent pas dans la quantité convenable. Car alors la portion d'humeur qui reste, se jette sur les *glandes mésentériques* : de-là l'enflure du ventre & la *tympanite*. Bientôt l'enfant maigrit, parce que le *chyle* ne peut point parvenir à la masse du *sang*, & il tombe dans un *marasme* qui le tue.

Elle est  
plus longue  
à guérir si on  
l'abandonne  
à la Nature,

Cette Maladie se guérit, soit naturellement, soit par le secours des *remedes*. Mais la guérison, abandonnée à la Nature, est plus lente que celle qui est procurée par l'art, puisqu'on l'a vu durer six mois,



même un an, lorsqu'elle a été abandonnée à elle-même; tandis qu'elle est l'affaire de quinze jours, plus ou moins, lorsqu'on la traite avec le remède dont nous allons parler.

En général, l'éruption marche avec d'autant plus de rapidité, & les croutes tombent d'autant plus promptement, que le petit malade rend plus promptement une urine d'une odeur insupportable, telle que celle de l'urine de chat. Que cette Maladie soit traitée ou non, le malade ne guérit point qu'il n'ait rendu cette urine à plusieurs reprises : plus elle tarde à paroître, plus la Maladie traîne en longueur. Cette Maladie est donc une de celles où il faut administrer des remèdes le plutôt possible.

Caractères  
de l'urine  
lors de la ter-  
minaison de  
la Maladie.

### Traitement de la Croute laiteuse.

Dès qu'on s'est assuré de l'existence de cette Maladie, & il est important de le faire le plutôt qu'il est possible, relativement aux suites auxquelles elle donne lieu, on administrera le *spécifique*, c'est-à-dire, la *jacée*, qu'on appelle encore *herbe de la Trinité*, *pensée*, &c. : remède qui, dit M. STRACK, conduit à une guérison parfaite, prompte & sûre. Ce sont les feuilles de cette plante dont on fait usage. On les emploie fraîches ou sèches. Lorsqu'on veut les prescrire fraîches, on en ôte les racines, les fleurs & les graines, pour ne conserver que les feuilles; on en prend la valeur d'une poignée, que l'on a coupées menues; on les fait bouillir dans une demi-tasse de *lait*, qu'on fait prendre à l'enfant dans sa matinée : on réitere cette dose le soir. Si l'on aime mieux les employer après qu'elles ont été séchées à l'ombre, on les réduit en poudre : on prend un demi-gros de cette poudre, qu'on laisse infuser pendant deux heures dans une demi-

La jacée  
en est le spé-  
cifique.

Manière  
d'en em-  
ployer les  
feuilles fraî-  
ches;

Sèches &  
en poudre.

tasse de *lait* ; ensuite on les fait bouillir quelque temps, & on passe. On donne cette dose le-matin, & on la réitere le soir, de sorte que l'enfant prend un gros de cette poudre par jour.

Maniere de faire prendre ce remède à l'enfant. Quant à la maniere de donner cette demi-tasse de *lait* à l'enfant, on peut la lui faire prendre à la cuiller, ou en faire une soupe, une *panade*, &c., parce que la *jacée* n'aigrit point le *lait* & n'altère point sa saveur agréable ; elle le rend au contraire plus pur, & elle en fait une crème.

Effets de ce remède dans les premiers huit jours. Dans les huit premiers jours de l'usage de ce remède, il sort des boutons en grande quantité, même chez les enfants qui n'avoient que peu ou point de *croutes* auparavant : bientôt tout le visage forme une croute très-épaisse, ( ce dont il convient de prévenir les parents ; ) & quoique l'*urine* n'ait encore donné aucune odeur, elle en prend alors une détestable, semblable à celle de chat, comme nous l'avons dit plus haut.

Dans la seconde semaine. On continue l'usage de ce remède tant que l'humour sort au-dehors : lorsque l'éruption s'est bien faite, que les *croutes* sont très-épaisses, & qu'il ne reste plus de vice laiteux au-dedans du corps, les *croutes* tombent & se détachent, pour l'ordinaire, en larges fragments après la seconde semaine, & elles quittent la *peau*, sans y causer de dommages.

Il faut continuer le remède encore quinze jours après que les *croutes* sont tombées. Quoique les *croutes* soient tombées & que le visage soit parfaitement nettoyé, il ne faut pas pour cela cesser sur le champ l'usage du remède ; il faut au contraire le continuer encore une quinzaine de jours, afin qu'il puisse chasser au-dehors toute l'humour qui pourroit encore être au-dedans. Car M. STRACK a observé souvent que la *peau* s'étant bien nettoyée par l'usage de ce remède, & étant restée telle pendant quelque temps, se recouvroit ensuite de nouvelles *croutes*.

Voici les marques auxquelles on reconnoît que toute l'humeur est entièrement sortie du corps, & qu'il n'en est rien resté dans l'intérieur : le visage de l'enfant reste souple & sans bouffissure; la peau du visage est fine; on peut lui faire contracter des plis en la maniant entre les doigts; elle n'est, ni dure, ni coriace, ni rude, ni écailleuse; enfin les urines de l'enfant ressemblent à celle d'un autre enfant en santé.

Signes qui annoncent que la Maladie est entièrement guérie.

### Moyens de préserver les enfants de la Croute laiteuse.

COMME la cause de la Maladie est la contagion, le moyen d'en préserver les enfants, est de ne pas les exposer à cette contagion. Or nous avons vu que la voie par laquelle elle se communique particulièrement, est l'allaitement : il faut donc se garder de faire tetter les enfants par une mere ou une Nourrice qui a eu cette Maladie. Car un caractère particulier à la croute laiteuse, est de laisser dans la personne qui l'a éprouvée, un levain qui subsiste pendant de longues années, & qu'elle transmet à ses enfants, ou à ceux qu'elle allaite.

Il ne faut pas faire tetter l'enfant par une Nourrice qui a eu cette Maladie. Pourquoi ?

Ce phénomène explique pourquoi la jaccée ne guérit pas toujours la croute laiteuse. En effet, si l'enfant, qui a la Maladie, est entre les mains d'une Nourrice qui l'a eue dans son enfance, on sent qu'il ne peut pas guérir, puisqu'il est sans cesse exposé à la cause qui peut la faire naître. Il étoit donc de la plus grande importance d'avoir des signes ou des caractères auxquels on pût reconnoître que la mere ou la Nourrice a eu la Maladie; & ces caractères, nous les devons encore à M. STRACK. Il ne faudroit pas se contenter d'interroger la Nourrice : elle a trop d'intérêt à cacher la vérité, lorsqu'il est question

d'un objet de lucre. D'ailleurs elle peut elle-même l'ignorer, parce qu'elle ne l'a eue qu'étant enfant, qu'elle jouit d'une bonne santé, que les caractères qu'elle porte ne sont, que peu ou point connus du vulgaire. Il faudra donc l'examiner avec attention, & on sera assuré qu'elle a eu la Maladie :

Caractères  
qui annon-  
cent que la  
Nourrice a  
eu autrefois  
la Maladie.

Si la *peau* du visage de cette Nourrice est beaucoup plus lisse qu'elle ne l'est chez les autres femmes; si elle est beaucoup plus blanche que celle du reste du corps, ce caractère est un des plus certains : c'est d'après cet état de la *peau*, que le peuple, comme nous l'avons fait observer, prétend que la *croute laiteuse* rend les enfants plus beaux. Si le tour des joues est très-uni & luisant; si, exposé au feu ou à toute autre cause qui fait rougir, le visage ne prend point une couleur de rose ou de carmin, mais celle de pourpre ou d'écarlate; enfin si cette couleur foncée n'est pas répandue uniformément sur les joues, mais par taches larges, distinctes les unes des autres par des places blanches.

Ces caractères recon-  
nus, il faut  
retirer l'en-  
fant de la  
Nourrice.

Dès que la Nourrice présente ces signes ou quelques-uns d'entre eux, il faut lui retirer l'enfant, parce qu'il gagneroit indubitablement la Maladie : & l'on ne pourra douter que l'enfant n'en soit déjà infecté, quoiqu'il ne paroisse encore aucune pustule à l'extérieur :

Caractères  
qui annon-  
cent que  
l'enfant qui  
a tété une  
Nourrice  
suspecte, est  
attaqué de la  
Maladie,  
quoique les  
croutes ne  
paroissent  
pas à l'exté-  
rieur.

Si cet enfant a le visage extraordinairement gros; s'il a les joues enflées, rondes & bouffies; si elles ne sont point de couleur de rose, mais d'un rouge très-foncé depuis la pommette jusqu'à la mâchoire inférieure; si la *peau* paroît au toucher dure comme du cuir; si en la maniant avec les doigts, on ne peut pas y former des rides ou des plis, caractère qui en impose aux meres de famille qui, dans ce cas, se glorifient de la chair ferme & de la graisse

de leurs enfants; si l'*épiderme* paroît rude au toucher, & comme légèrement écaillé, sur-tout dans les endroits du visage qui ont de la couleur; si cet enfant a coutume de se frotter le visage sur les oreillers de son berceau, ou sur les vêtements de sa Nourrice; enfin, & ce caractère ne permet plus d'en douter, si l'*urine* a l'odeur détestable de celle d'un chat.

Que si l'on remarque ces signes ou quelques-uns d'eux chez un enfant, il faut le retirer d'entre les mains de la Nourrice, & lui donner aussi-tôt le *spécifique*, c'est-à-dire, la *jacée*, comme il est prescrit ci-dessus page 251 de ce Vol. Ce remède, en faisant sortir le *virus* au-dehors, ne tardera pas à manifester la *croute laiteuse*.

Nous finirons, en observant que la *jacée* est un remède très-doux; qu'une personne en santé peut le prendre impunément & sans qu'il en résulte le moindre inconvénient: de sorte que dans le cas où les signes que nous venons d'exposer ne seroient pas bien marqués, ou paroîtroient équivoques; il ne faudroit pas être arrêté par la crainte d'administrer un remède dont l'indication ne seroit pas bien évidente. Il ne peut point faire de mal, & l'expérience a prouvé qu'il a fait sortir la *croute laiteuse* chez des sujets qui ne donnoient point lieu de la soupçonner.)

La *jacée* est un remède très-doux incapable de nuire aux personnes en santé.

### ARTICLE III.

#### De la Teigne.

La *teigne* est souvent très-difficile à guérir, & quelquefois la guérison est plus dangereuse que le mal. J'ai vu très-souvent des enfants, attaqués de Maladies internes, dont ils sont morts, parce

qu'on les avoit guéris de la *teigne*, par l'application de *remedes desséchants* (b).

Ce qu'il faut faire avant que d'administrer les remedes internes.

On ne doit jamais commencer la cure de cette Maladie, qu'on n'ait nettoiyé la tête, coupé les cheveux, peigné & broissé les galons, &c.

Eau de savon ou de chaux. Emplâtre de poix noire.

Si ces moyens ne suffisent pas, il faut raser la tête une fois par semaine, ou plus souvent, & la laver, tous les jours, avec une eau de *savon* ou de *chaux*. Si l'on ne réussit pas encore, il faut appliquer, sur la tête, un *emplâtre de poix noire* pour arracher la racine des cheveux. Lorsque les chairs sont baveuses, on les touche avec un peu de *vitriol bleu*, ou on les saupoudre avec de l'*alun calciné*.

Vitriol bleu. Alun calciné.

Pendant l'usage de ces *remedes*, il faut que l'enfant observe un *régime* régulier & léger; il faut lui tenir le *ventre* libre, & le garantir, le plus qu'il est possible, du froid.

Moyens de prévenir les suites de cette guérison.

Pour prévenir les suites dans lesquelles pourroit

Importance de la propreté & des aliments sains pour guérir cette Maladie. Observation.

(b) Il y a quelque temps que dans l'Hôpital des Enfants-Trouvés d'Ackworth, où les enfants étoient violemment attaqués de la *teigne* & d'autres *Maladies éruptives*, je vis un exemple frappant du danger d'employer des *remedes dessécatifs*, au lieu de la propreté & des *aliments* sains : car ayant trouvé, par les informations qu'on fit à ce sujet, qu'on négligeoit totalement la *propreté* dans ces enfants, & qu'on s'occupoit fort peu de la salubrité & de la nature des *aliments* qu'on leur administroit, on donna des ordres pour y remédier. Mais ces ordres ayant été négligés, comme trop fatigants pour les Domestiques, les Directeurs, &c., on décida qu'il falloit guérir ces enfants avec des *remedes* : en conséquence on leur en donna, & ils pensèrent devenir funestes à tous ces malheureux enfants : on vit bientôt paroître des *fièvres* & d'autres Maladies internes, & ensuite une *dysenterie putride*, si *contagieuse*, qu'elle en fit périr le plus grand nombre, & causa les mêmes ravages, dans une partie considérable des environs.

entraîner

entraîner la guérison de cette éruption, il faut, sur-tout aux enfants gros & gras, leur faire un *cautere* au cou ou au bras, & le tenir ouvert, jusqu'à ce que l'enfant soit devenu plus fort, & que sa *constitution* soit un peu améliorée.

Cautere.

# ARTICLE IV.

## Des Engelures.

LES enfants sont sujets aux *engelures*, dans les temps froids. (Elles sont même assez communes chez les adultes, sur-tout à ceux qui sont exposés à des alternatives de froid & de chaud, & qui mettent les mains, tantôt dans l'eau froide, & tantôt dans l'eau chaude, tels que les Cuisiniers, Cuisinières, Blanchisseuses, &c., ceux qui se lavent les mains à l'eau chaude l'hiver, &c.)

Qui sont ceux qui y sont sujets.

## Cause des Engelures.

UNE cause générale de cette Maladie, est qu'après avoir eu froid aux pieds & aux mains, ou les avoir eu mouillés, on va aussitôt les chauffer. Quand les enfants ont froid, on les fait mettre bien soigneusement auprès du feu, tandis qu'on devroit leur faire faire de l'exercice, pour qu'ils s'échauffassent graduellement; car la chaleur du feu cause une *raréfaction* subite des humeurs, & une *distention* des vaisseaux; & si on répète souvent la même chose, cette *distention* devient à la fin excessive, & les vaisseaux se trouvent forcés de se rompre & de s'ouvrir.

## Moyens de prévenir & de guérir les Engelures.

POUR prévenir les *engelures*, il faut se garantir, avec le même soin, & du froid violent, & de la

Se garantir de la chaleur subite après avoir eu froid.

Ce qu'il faut faire lorsque on a eu très-froid aux pieds ou aux mains ; chaleur subite. ( Lorsque on a très-froid aux pieds ou aux mains, il faut les agiter, les frotter, ou les faire agiter & frotter par quelqu'un, plutôt que de les présenter au feu. ) ( Voyez ci-après Chap. XLII, §. IV, fin de l'Article II. )

Lorsque ces parties commencent à être rouges & gonflées ; Mais lorsque les parties affectées commencent à être rouges & gonflées, il faut donner un *laxatif* au malade, & frotter souvent, dans la journée, ces parties avec de la *moutarde* & de l'*eau-de-vie*, ou quelque autre substance de nature *échauffante*. Il faut les couvrir avec de la flanelle & les entretenir chaudes & seches. Il y en a qui appliquent sur les *engelures* des cendres chaudes, renfermées dans des linges ; ce qui contribue souvent à leur guérison.

Lorsqu'elles suppurent ; il faut les panser avec le *cérat de Turner*, l'*onguent de tuthie*, l'*emplâtre de céruse*, ou quelque autre *onguent dessicatif*. Ces petits *ulceres* sont très-incommodes, mais rarement dangereux : ils se guérissent ordinairement aussi-tôt que la belle saison reparoit. ( Le *baume de Genevieve* ; dont nous parlerons note 2 du Chapitre suivant, est souverain contre les *engelures ulcérées* ; & lorsqu'elles ne sont seulement qu'*enflammées*, il n'est rien de mieux que de se frotter les mains ou les pieds avec le *marc du baume tranquille* de M. CHOMEL, décrit T. II, note 3, page 326. )

Baume de Genevieve : dont nous parlerons note 2 du Chapitre suivant, est souverain contre les *engelures ulcérées* ; & lorsqu'elles ne sont seulement qu'*enflammées*, il n'est rien de mieux que de se frotter les mains ou les pieds avec le *marc du baume tranquille* de M. CHOMEL, décrit T. II, note 3, page 326. )

## §. IX.

*D'une espece d'Asthme, appelée en Anglois, Croup ; ou plutôt de l'Esquinancie membraneuse.*

LES enfants sont souvent attaqués, & très-subitement, de cette Maladie, qui, si on n'y remédie pas promptement, devient mortelle. Elle est



connue sous différents noms, dans différentes parties de la Grande-Bretagne : on l'appelle *croup*, dans l'Est de l'Ecosse, & dans l'Ouest, *stuffling*, ou *étouffement*. Dans quelques cantons de l'Angleterre, où je l'ai observée, les bonnes femmes lui donnent encore d'autres noms ; mais elle ne paroît être autre chose qu'une espèce d'*asthme* accompagné de *symptomes* très-aigus & très-violents. (Voyez ci-après page 265 de ce Volume.)

Cette Maladie regne ordinairement dans les saisons froides & humides : elle est plus commune dans les lieux bas, marécageux & qui avoisinent la mer. Les enfants gras & qui ont la fibre lâche, y sont les plus sujets. J'ai observé quelquefois qu'elle étoit héréditaire. Elle prend, en général, la nuit, après avoir été exposé dans le jour à des vents d'Est froids & humides.

Saison, lieux où elle est commune. Enfants qui y sont sujets.

## ARTICLE PREMIER.

### Causes de la Croup.

L'HUMIDITÉ des maisons, des habits & des pieds, causée par des souliers trop minces, enfin tout ce qui peut supprimer la *transpiration*, est capable d'occasionner cette Maladie.

## ARTICLE II.

### Symptomes de la Croup.

LES *symptomes* sont, un *pouls* fréquent, une *respiration* prompte & laborieuse, accompagnée d'une espèce de *râlement*, qui se fait entendre à une distance considérable ; la voix est claire & glapissante ; les joues sont d'un rouge fouetté ; quelquefois cependant le teint est d'une couleur livide. (Voyez ci-après page 266 de ce Volume.)

## ARTICLE III.

## Traitement de la Croup.

Bains de pied, saignée & lavement. Vapeurs d'eau chaude & de vinaigre. Cataplasmes, fomentations, &c.

Dès qu'on apperçoit ces *symptomes* dans un enfant, il faut aussitôt lui mettre les pieds dans l'eau chaude; il faut encore le *saigner* & lui donner un *lavement émollient* le plutôt possible. On lui fera respirer la vapeur de l'eau chaude & du *vinaigre*, ou l'on appliquera des *cataplasmes*, & l'on fera des *fomentations* autour du cou avec des *décoctions émollientes*.

Vésicatoire. Si les *symptomes* ne se calment pas, on appliquera sur la même partie, ou entre les deux épaules, un *emplâtre vésicatoire*, & on donnera fréquemment à l'enfant une cuillerée du *julep* suivant.

Prenez d'eau de pouillot, trois onces;  
de sirop de guimauve, } de chaque une  
de sirop balsamique, } once.

Mêlez.

Assafoetida. On a éprouvé de bons effets de l'*assafoetida* dans cette Maladie; on le donne en *lavement*, & par la bouche de la manière suivante.

Prenez d'*assafoetida*, deux gros;  
d'esprit de Mendérérus, une once;  
d'eau de pouillot, trois onces.

Dissolvez l'*assafoetida* dans ces deux liqueurs; on en donne une cuillerée toutes les heures, ou plus souvent, si l'estomac de l'enfant peut le supporter; mais s'il ne peut prendre cette *mixture*, on fera dissoudre les deux gros d'*assafoetida* dans un *lavement* commun, qu'on répétera toutes les six ou huit heures, jusqu'à ce que la violence des *symptomes* soit apaisée. (Voyez ci-après page 270 de ce Vol.)

ARTICLE IV.

Moyens de prévenir le retour de la Croup.

Pour prévenir le retour de cette Maladie, il faut mettre les enfants à l'abri de toutes les causes qui sont capables de la donner, comme d'avoir les pieds humides, & d'être exposés aux vents froids & humides de l'Est, (& en France, aux vents d'Ouest, Nord-Ouest.)

Les enfants qui sont sujets aux retours fréquents de cette Maladie, ou dont la *constitution* y paroît disposée, doivent être très-réglés dans leur *régime*. On ne doit jamais leur donner d'*aliments visqueux*, ou de difficile *digestion*, jamais de fruits crus, verts, ou de mauvaise qualité.

Régime

Il faut entretenir, dans quelque partie du corps, un écoulement continuel, par le moyen d'un *seton* ou d'un *cautere*. J'ai vu quelquefois l'*emplâtre de poix de Bourgogne*, avoir les plus heureux effets, & prévenir le retour de cette Maladie cruelle. On le place entre les deux épaules; mais il faut l'y laisser pendant plusieurs années.

Seton ou cautere.

Emplâtre de poix de Bourgogne.

*Supplément à l'article Croup, ou Esquinancie membraneuse,*

(LORSQUE je publiai la premiere Edition de cette Traduction, je pensois, d'après ce qu'en dit M. BUCHAN, que la *croup* étoit une Maladie de l'Ecosse & du Nord-Ouest de l'Angleterre, & je la regardois comme *endémique*, ou propre uniquement à ces contrées. Je ne croyois pas qu'elle portât ses ravages parmi nous, ou ailleurs. J'ai appris depuis combien je me trompois : non-seulement elle s'observe en France, mais encore en Italie, en

Allemagne & en Suede (3). Je ne puis en douter aujourd'hui par les connoissances que j'ai acquises sur cette cruelle Maladie, à l'occasion de la mort d'un jeune enfant (4) qu'elle enleva ici l'année dernière en deux fois vingt-quatre heures.

(3) C'est ce qui résulte des observations rapportées dans les Ouvrages de plusieurs Médecins, publiés dernièrement & particulièrement dans ceux de MM. ROSEN & MICHAËLIS ; en sorte qu'on ne peut presque plus douter aujourd'hui que cette Maladie n'attaque les enfants dans presque toute l'Europe. Mais, demandera-t-on, comment arrive-t-il que l'on n'ait appris que depuis si peu de temps qu'elle est si générale ? Seroit-elle nouvelle ? Il y a tout lieu de croire que non, bien que les Auteurs les plus exactes, dans leurs descriptions des Maladies, n'en parlent pas. En effet, quoique l'illustre BOERRHAAVE ait décrit d'une manière particulière les différentes *esquinancies*, il n'en dit pas un mot ; & son digne Commentateur (VAN-SWIETEN,) garde un égal silence sur cette Maladie.

Sa marche obscure, & la rapidité de ses progrès, l'auront sans doute fait méconnoître, & fait prendre pour une *esquinancie gangréneuse*, avec laquelle il paroît qu'on l'a souvent confondue. Il semble qu'il y ait dans la connoissance des Maladies, comme dans plusieurs sciences, des espèces de *crises* ou d'*époques*, où l'on voit éclater tout-à-coup une nouvelle lumière. M. HOME, Médecin Ecossois, paroît avoir donné le signal & excité l'attention des Médecins sur la *croup*, par son excellent Ouvrage Anglois, publié en 1765, dont le titre en François est : *Recherches sur la nature, la cause & la guérison de la Croup*. Car depuis on a vu paroître plusieurs Traités de différents Médecins sur cette Maladie, qui ont ajouté aux lumières qu'il nous avoit données, & entre autres ceux que nous avons cités au commencement de cette note.

(Voyez le *Traité des Maladies des enfants*, de M. ROSEN, traduit du Suédois en François, & la Thèse de M. MICHAËLIS, intitulée : *Dissertatio inauguralis de anginâ polyposa seu membranacea*. Argentorat. 1778.

(4) Cet enfant, âgé de six ans & demi, étoit le fils uni-

Porté même à croire qu'elle n'est pas fort rare dans ce pays-ci, je me suis déterminé à ajouter

que du savant M. LE ROY, de l'Académie Royale des Sciences, dont j'ai parlé plus d'une fois dans la traduction de cet Ouvrage, & à qui je dois, non-seulement cette intéressante & malheureuse observation, mais encore les recherches & les réflexions qui composent ce supplément à la croup. Jamais enfant ne parut destiné à une plus longue carrière, par la santé dont il jouissoit. Fort & robuste, il joignoit aux graces de la figure, un caractère aimable, un esprit très-avancé, & enfin il donnoit les plus grandes espérances, lorsqu'il fut saisi, le Dimanche 6 Septembre de l'année 1778, d'un enrrouement avec un si léger mal de gorge, qu'il ne lui causoit aucune difficulté d'avalier. Cependant il avoit une toux sèche & rauque, semblable à celle dont nous parlerons plus bas, & qu'on prenoit pour une toux de coqueluche, parce qu'on étoit très-éloigné de penser à la croup. On le traita comme on fait ordinairement dans un léger mal de gorge : on le tint chaudement : on lui fit boire beaucoup d'eau de veau.

Observation

Les choses paroissoient en si bon état le Samedi d'ensuite, que l'enfant dit lui-même à sa mere, que sa Maladie se civilisoit, & que, levé, il passa une grande partie de la journée à jouer avec les Domestiques. Mais dans la nuit suivante, tout changea de face. Vers les onze heures il fut surpris d'une grande difficulté de respirer, avec de la fièvre. Cette difficulté ne fit qu'augmenter toute la nuit, avec de grands accès de toux. Sur le matin cependant cette toux lui donna un peu de relâche ; mais bientôt vers les neuf heures, elle revint avec une nouvelle force. Les accès étoient si violents, qu'ils le mettoient en sueur.

On le saigna au pied, & on lui donna une boisson émétisée : cette boisson l'ayant fait vomir, il rendit en même-temps, par les efforts de la toux & du vomissement, une matiere qui avoit l'air purulent, & environ une heure après il rejetta, par les mêmes efforts, une espece de peau membraneuse, d'un blanc sale, d'une forme ovale, & dont la plus petite largeur étoit à peu près égale au diametre d'une piece de vingt-quatre sols. Cette peau sortit, accompagnée

à l'article de M. BUCHAN, sur cette Maladie, tout ce que j'ai pu recueillir de plus constant sur ses

---

de la même matiere que dans le premier *vomissement*. On verra dans la suite que cette *peau* & cette matiere sont les *symptomes* les plus marqués de la *croup*. A l'instant où l'enfant eut rendu la *peau*, qui, vraisemblablement se trouvant à l'entrée de la *glotte*, l'étouffoit, il parut fort soulagé, & tellement qu'on le crut sauvé.

Il passa l'après-midi d'une maniere très-tranquille, quoiqu'avec de la chaleur & un *mal de tête* qui ne l'a pas quitté : mais dans la nuit le redoublement reparut, la *respiration* devint de plus en plus difficile & avec sifflement. Il passa une très-mauvaise nuit. On le saigna le matin au pied pour la seconde fois. Mais dès ce moment ses forces baissèrent, &, malgré tous les secours, il mourut la nuit suivante.

On conçoit tout ce qu'a dû éprouver ce pere, en perdant, d'une maniere aussi cruelle & aussi rapide, un enfant qui devoit lui être si cher. Plongé dans la plus grande douleur, il ne put s'occuper long-temps que de ce malheur, & de la Maladie extraordinaire qui l'avoit causé. Il apprit bientôt, par ses recherches & par ses informations, que cette Maladie étoit la *croup*, comme on le verra évidemment par ce que nous dirons dans la suite ; & toujours plein du desir de servir l'humanité, il résolut de recueillir & de publier tout ce que l'on auroit écrit & découvert sur cette singuliere Maladie, pour la faire connoître dans ce pays-ci, & pour épargner par-là, s'il étoit possible, à d'autres peres, un malheur aussi cruel que le sien. Ce sont ces matériaux qu'il a bien voulu me communiquer, & qui m'ont servi à faire & rédiger cet article, servant de supplément à celui de M. BUCHAN.

Cette Maladie étant particuliere aux enfans, il convenoit mieux de la laisser où il l'avoit placée, & de joindre dans cet endroit ce que nous nous proposons d'y ajouter.

Nous prendrons même occasion de dire ici, comme par addition à l'Article de l'*esquinancie* & des *maux de gorge*, qu'on ne peut trop prendre garde à cette Maladie chez les enfans, parce qu'ils y sont beaucoup plus sujets qu'on ne le suppose ordinairement. Cette réflexion est d'autant

*symptomes* & sur son traitement, afin d'en prévenir, ou au moins d'en diminuer, autant qu'il est possible, les funestes effets.

M. BUCHAN & plusieurs autres Médecins, regardent la *croup* comme une Maladie *spasmodique*, ou comme une espèce d'*asthme* particulière. Mais si elle en a les apparences dans certaines occasions, il paroît bien prouvé aujourd'hui que ce n'en est point un; que c'est une *esquinancie* d'une espèce singulière & très-dangereuse, qui, malheureusement, est plus commune chez les enfants qu'on ne l'imagine, mais qui ne les attaque guère passé l'âge de douze ans (5).

Dans les *esquinancies inflammatoires* ordinaires, Caractères  
de la croup,  
ou esquinan-  
cie membra-  
neuse.

plus importante, que lorsque cette Maladie n'est pas bien traitée, ou qu'on en a de fréquentes rechutes, les *amygdales* restent souvent tuméfiées, & deviennent quelquefois même *squirrheuses*. Il arrive de-là qu'on reste toute sa vie sujet à des *maux de gorge* au moindre échauffement, & que lorsqu'ils sont un peu considérables, on est presque dans le cas d'en être étouffé.

(5) Les Auteurs qui ont traité de cette Maladie, prétendent, en général, comme nous l'avons dit, qu'elle n'affecte que les enfants, & rarement ceux qui ont passé l'âge de douze ans. Cependant il est important de remarquer qu'il paroît, par plusieurs observations, qu'on a trouvé encore cette *membrane* dans des sujets plus âgés, & morts d'*esquinancie*. M. PORTAL en rapporte deux exemples dans le Mémoire qu'il lut à la rentrée publique de l'Académie, à Pâques 1779; l'un, d'une femme qu'on apporta dans son Amphithéâtre, & l'autre, d'une fille, âgée de dix-neuf ans, morte d'une *esquinancie*, qui avoit rendu plusieurs morceaux de *membrane*, & dans laquelle on trouva pareillement après l'ouverture, une concrétion *membraneuse* dans la *trachée-artère*, qui paroissoit interrompue dans plusieurs endroits, apparemment par l'effet de ceux qu'elle avoit déjà rendus.

l'*inflammation* attaque les parties de la gorge ou de la *trachée-artere*. Dans la Maladie dont nous parlons, ce n'est point cela : tous les accidents sont produits par une fausse *membrane*, ou une *membrane* morbifique, en forme de tuyau, & souvent très-mince, qui remplit ou double ce canal. Cette fausse *membrane* y est si peu adhérente, qu'y flottant, en quelque façon, elle n'y tient souvent que par des filets très-déliés. On observe encore, dans cette *esquinancie*, une matiere qui a quelquefois l'air *purulent*, & non-seulement qui remplit l'espace qui se trouve entre la fausse *membrane* & la *trachée-artere*, mais encore qui se répand dans les *bronches*. Enfin, ce qui n'est pas moins digne de remarque, c'est que souvent la *trachée-artere* se trouve sous cette *membrane* saine & entièrement exempte d'*inflammation*. La cause de cette Maladie indique assez pourquoi nous l'avons appelée *esquinancie membraneuse* : & c'est le nom que nous lui donnerons dans la suite.

Plusieurs Médecins ont prétendu que cette Maladie ne se trouvoit que dans les lieux bas, près des bords de la mer, ou des grands étangs; mais il est bien prouvé aujourd'hui qu'elle attaque les enfants dans des endroits fort avancés dans les terres & très-éloignés d'étangs ou d'autres amas d'eau considérables. Il est également prouvé qu'elle n'est point *contagieuse*, contre ce que plusieurs Auteurs ont avancé.

#### *Symptomes de l'Esquinancie membraneuse.*

CETTE *esquinancie* commence malheureusement d'une maniere équivoque. Sa marche est fort obscure, ce qui fait que le plus souvent on ne s'ap-



perçoit que les enfants en sont attaqués, que lorsqu'il n'y a que peu ou point de remède. Car quand le mal a fait un certain progrès, tous les secours deviennent inutiles, & les malades en sont presque toujours les victimes.

Il seroit ainsi bien à souhaiter qu'on eût la connoissance des premiers *symptomes* de cette Maladie, ou de ses signes avant-coureurs, & qui l'annonceroient assez tôt pour qu'on pût la reconnoître dans sa premiere invasion. Mais quelques efforts que nous ayons faits pour nous assurer de ces *symptomes* & les déterminer, nous n'avons pu y parvenir : nous n'avons pu en découvrir d'assez marqués ou d'assez généralement constants pour les donner comme tels ; c'est ce qui nous a décidé, pour y suppléer en quelque façon, à réunir ici toutes les circonstances qui peuvent donner lieu d'appréhender cette fâcheuse Maladie.

Lorsqu'un enfant se plaint d'un *mal de gorge*, dont le caractère ne paroît pas décidé, on observera donc soigneusement :

1°. Si la saison est froide & humide, ou si elle l'a été peu de temps auparavant.

2°. S'il court des *maux de gorge*, & de quelle nature ils sont.

3°. Si l'enfant a eu, quelque temps auparavant, un *rhume* qui l'ait fatigué, la *coqueluche*, la *rougeole* ou la *petite vérole*.

4°. S'il n'a point eu les pieds mouillés, ou porté des habits qui l'étoient.

5°. S'il n'a pas fait de grands cris en jouant, ou autrement.

Que si toutes ces circonstances, ou le plus grand nombre, se trouvent réunies, on redoublera d'attention, pour examiner cet enfant, & voir :

Circonstances qui donnent lieu de craindre le croup, ou esquinancie membraneuse.

Symptomes  
du premier  
degré de la  
croup, ou  
équinancie  
membraneu-  
se.

1°. Si son *mal de gorge* est accompagné d'une douleur sourde au *larynx*.

2°. S'il y a tumeur ou enflure à l'extérieur, à l'endroit qui y répond.

3°. Si, en appuyant dans cet endroit, ou en le pressant avec le doigt, on y cause de la douleur, ou on l'augmente.

4°. Si, malgré son *mal de gorge*, l'enfant avale facilement ou avec peu de difficulté; quoique quelquefois aussi, la *déglutition* soit difficile.

5°. Si l'enfant est altéré, s'il est bouffi, s'il a une chaleur plus grande qu'à l'ordinaire.

6°. Si, en avalant facilement, il a cependant de la difficulté de respirer.

7°. S'il est assoupi, ou s'il lui prend quelquefois, au milieu de la journée, des envies de dormir.

8°. S'il a une voix tout-à-fait étrange, rauque & dure, que les uns comparent au chant d'un jeune coq, & que d'autres regardent comme intermédiaire entre ce chant & l'aboiement du chien. Ceux qui ont observé cette voix singulière, prétendent que, quand une fois on l'a entendue, on ne s'y trompe pas.

9°. Si l'enfant a, sur-tout la nuit, une *toux* singulière : *toux* qui est plus précipitée & plus étouffée, si cela peut se dire, que la *toux* ordinaire, & avec peu ou point d'*expectoration* (6) : on l'imite, en quelque manière, en retirant la langue au fond de la bouche & en toussant de la gorge.

10°. Si, malgré ces différents *symptomes*, on ne remarque que peu ou point de rougeur ou d'*inflammation* dans la gorge & aux amygdales : enfin, si

---

(6) Le fils de M. LE ROY avoit cette *toux*.

ces parties paroissent dans leur état naturel.

Que si l'on observe ces différents *symptomes* réunis ou combinés, avec les circonstances que nous avons rapportées, il y a tout à craindre que l'enfant ne soit attaqué de l'*esquinancie membraneuse* dans son premier degré.

On en sera encore plus convaincu, si le *pouls*, devenu plus fort, bat de cent trente à cent quarante fois par minute; si le visage est enflammé; si le malade a beaucoup de soif; enfin, si la *respiration* commence à être difficile, & si les *urines* sont sans *sédiment* & en petite quantité.

Lorsque les secours manquent, la Maladie passe promptement de ce premier degré au second, où rarement y a-t-il du remède. Il est important même de remarquer qu'il n'y a souvent aucun intervalle bien caractérisé, par les *symptomes*, entre le premier degré & le second.

Le *pouls* devient encore plus vif, battant de cent cinquante jusqu'à cent soixante-dix fois par minute. Mais, le plus souvent, il est moins fort & plus mou. La *membrane* paroît alors formée. On rend dans l'*expectoration*, ou dans les efforts de la *toux*, de cette matière que nous avons dit avoir l'air *purulent*, & aussi quelquefois des morceaux de cette *membrane*. La *respiration* est extrêmement difficile & laborieuse: elle est accompagnée d'un sifflement qui se fait entendre même de loin. Les anxiétés, l'impossibilité de rester dans la même place, tout annonce le danger du malade. Cependant telle est quelquefois la marche irrégulière & funeste de cette Maladie, que l'enfant meurt sans avoir éprouvé ce dernier état & presque subitement, au moment où l'on s'y attendoit le moins.

Symptomes  
du second  
degré.

Une observation extrêmement importante, & Symptomes

qui différencie cette espèce d'escquinancie de celle qui est gangréneuse. sur laquelle il est essentiel d'insister, c'est qu'au lieu de tous ces *symptomes* alarmants, on ne remarque, en général, aucune mauvaise odeur dans l'haleine du malade : il l'a aussi douce & aussi pure qu'on l'a ordinairement à cet âge ; ce qui caractérise & différencie absolument cette Maladie de l'*escquinancie gangréneuse*, qui donne à l'haleine des malades qui en sont atteints, une odeur fétide & souvent empestée.

*Traitement de la Croup, ou Escquinancie membraneuse.*

Traitement du premier degré. Bain de pied. ON commencera par faire mettre à l'enfant les pieds dans l'eau chaude ; ce remède étant d'autant plus indiqué, que c'est souvent pour avoir eu les pieds humides que les enfants gagnent cette Maladie.

Saignées. Sang-sues ; Ensuite on tirera du *sang* en proportion de l'âge & des forces du malade. On lui appliquera après des *sang-sues* à la partie supérieure & antérieure de la gorge, qu'on y laissera jusqu'à ce qu'elles tombent d'elles-mêmes, afin de désempir particulièrement les *vaisseaux* de ces parties. On aura même soin d'en entretenir les petites *plaies* ouvertes, en les lavant avec des linges trempés dans de l'eau chaude : au moyen de quoi le *sang* en coulera ou fuintera pendant plusieurs heures ; & si les *sang-sues* manquent, on aura recours aux *scarifications*.

Lavements. Il est presque inutile de parler de *lavements*, qui sont toujours nécessaires dans les Maladies *inflammatoires*. Mais, comme dans toutes les affections *catarrhales* il y a presque toujours de la *saabur* dans les *premières voies*, il faudra tâcher de purger l'enfant, en employant des *purgatifs*, pour lesquels il n'ait pas trop de dégoût, afin de ne pas le mettre

dans le cas de les rejeter ou de crier, les cris devant sur-tout être prévenus. On emploiera pour cela de la *magnésie blanche* avec du *sucré* ; l'*électuaire lénitif*, la *casse*, la *manne* dans du *lait*, ou quelque autre *purgatif* doux.

Purgatif.

La meilleure maniere d'administrer ces *purgatifs*, est de les étendre dans un liquide quelconque, & de les donner à petits coups & souvent, jusqu'à ce qu'ils aient évacué. Ainsi on donnera une cuillerée à café de *magnésie blanche*, mêlée de partie égale de *sucré* en poudre. Une heure après, on la réitérera, & ainsi d'heure en heure, jusqu'à ce que l'enfant ait évacué trois ou quatre fois.

Magnésie  
blanche.  
Dose.

Ou bien on fera bouillir une once de *pulpe de casse*, ou demi-once d'*électuaire lénitif*, dans une chopine d'eau, & on en donnera une demi-tasse à l'enfant, toutes les demi-heures.

Pulpe de  
casse, ou  
électuaire  
lénitif.

Ou, enfin, on fera fondre deux onces de *manne en sorte*, dans la même quantité de *lait*, c'est-à-dire, dans une livre, & on en donnera toutes les demi-heures à l'enfant, comme ci-dessus.

Manne en  
sorte.

Comme il est important d'exciter la *secrétion de l'urine*, on aura soin de mettre vingt ou vingt-quatre grains de *nitre*, dans une pinte de sa boisson. Cette boisson sera de l'eau & du *sucré*, ou une *infusion* de fleurs de *tilleul* ou de *camomille*, ou plutôt de l'*oxymel*, délayé dans de l'eau.

Moyens  
d'exciter les  
urines : boi-  
sson nitrée.

Après ces *évacuations*, & non avant, on appliquera un *vésicatoire* à la nuque du cou, qui en embrassera toute la partie postérieure & latérale, & on l'entretiendra avec un *onguent aiguisé*, afin d'établir un écoulement abondant & continu de ce côté. Il faut faire respirer au malade une vapeur, en même-temps *émolliente* & *antiputride* ; & celle de l'eau & du *vinaigre*, comme on l'a souvent obser-

Vésicatoire.

Vapeurs  
d'eau & de  
vinaigre.

vé, produit de très-bons effets (7). Enfin il faut employer tous les moyens possibles pour que le dépôt de l'humeur dans la *trachée-artère* n'augmente pas, & au contraire diminue, afin d'éviter la formation de cette *membrane* meurtrière.

Nous n'avons point parlé des *vomitifs*, parce que, dans cette première période, leurs avantages sont fort incertains, en ce que si, d'une part, ils peuvent nettoyer l'*estomac*, l'*œsophage* & la *gorge*, de la mucosité qui les enduit, ils portent, d'un autre côté, le *sang* à la tête & dans toutes les parties supérieures; ce dont l'effet est à redouter dans cette *esquinancie*.

Lorsque tous ces *remèdes* n'ont produit aucun soulagement au malade, ou que l'on a été appelé trop tard, la Maladie passe à son second degré. On le reconnoît, soit par les *symptômes* que nous avons exposés, soit par la nature de la matière expectorée.

Traitement  
du second  
degré.

On administrera une cuillerée d'*oxymel scillitique* dans chaque demi-tasse de la boisson du petit

Introdui-  
tes dans la  
poitrine, au  
moyen de  
l'inspiratoi-  
re.

(7) Il est incroyable qu'on ait négligé jusqu'ici, comme on l'a fait, les moyens de porter les vapeurs nécessaires dans la *trachée-artère* & dans les *poumons*. Car quel circuit un *remède* que l'on prend, ne doit-il pas faire, avant d'arriver de l'*estomac* à la *poitrine*, tandis que, par la *respiration*, on peut porter dans les Maladies qui affectent ces parties, un *remède topique* ou *local*, qui produit directement l'effet que l'on cherche à produire? En conséquence, on trouvera à la Table générale de cet Ouvrage, la description d'un *inspiratoire*, que j'exhorte tout le monde à avoir chez soi, comme un excellent instrument, aussi simple que précieux dans les *esquinancies*, les *rhumes*, les *inflammations de poitrine*, &c. Nous donnerons en même-temps la manière de l'employer, c'est-à-dire, d'introduire les différentes vapeurs dans la *poitrine*, & particulièrement celles de l'*eau* & du *vinaigre*, dont nous parlons ci-dessus.

malade;

malade ; on lui fera respirer de la vapeur du vinaigre ; on lui donnera huit grains d'*ipécacuanha* dans une tasse de sa boisson ordinaire, ou la potion émétique prescrite Tome II, pag. 368. Ce vomitif, placé dans ce temps de la Maladie, peut, ainsi qu'il est arrivé plusieurs fois, faire rejeter la membrane. Cependant le succès de tous ces moyens est, comme nous l'avons fait observer, très-incertain.

*Ipécacuanha*, ou potion émétique.

Mais nous nous empressons de donner ici un traitement (8) qu'on nous assure avoir été employé heureusement à Liverpool, en Angleterre, par un habile Médecin de cette Ville. Après les évacuations nécessaires, procurées par les saignées, les purgatifs & les vésicatoires, selon l'urgence des symptômes, il faut frotter le cou avec demi-gros d'onguent mercuriel, & donner intérieurement, toutes les deux heures, un bol, composé d'un grain de calomélas, avec un peu de mie de pain & de sucre. Ce traitement, suivi de manière à soutenir l'action du mercure, sans cependant produire la salivation, favorise la séparation de la membrane meurtrière : on la rejette ensuite, ou par morceaux, ou sous la forme d'un doigt de gant. Il n'est pas inutile d'ajouter que tous ceux que le Médecin, dont nous venons de parler, a eu le bonheur de réchapper de cette cruelle Maladie, ont tous été traités avec le mercure.

Onguent mercuriel.

Calomélas.

(8) Ce traitement est de M. DOBSON, Médecin de l'Hôpital de Liverpool. Il a été envoyé à M. LE ROY, par M. HOULSTON, Médecin distingué de cette Ville, & le Collègue de M. DOBSON dans cet Hôpital, qui lui a marqué qu'il en avoit vu de très-bons effets. Comme, en général, le mercure porte aux parties supérieures, & qu'il divise & fait expectorer la lymphe qui y circule, le succès de ce remède paroît, en effet, fondé sur une analogie propre à y donner beaucoup de confiance.

Broncho-  
tomie.

On a proposé la *bronchotomie* pour enlever cette funeste *membrane*. Mais, outre la difficulté de cette opération, car tous les Chirurgiens ne sont pas en état de la faire, son succès est fort incertain, par la difficulté d'enlever toute la *membrane*, & puis par l'impossibilité de dégager les *bronches* de cette matière *purulente*, dont elles sont si souvent remplies, & qui suffit seule pour occasionner la mort du malade.)

## §. X.

*De la Dentition difficile.*

La dixie-  
me partie  
des enfants  
meurent  
dans la den-  
tition.

LE Docteur ARBUTHNOT observe que plus de la dixième partie des enfants meurent dans la *dentition*, ou dans la *pousse des dents*, parce que les *symptômes* qui l'accompagnent, procédant de l'*irritation des parties tendres & nerveuses des gencives*, occasionnent des *inflammations*, des *fièvres*, des *convulsions*, la *gangrène*, &c.

Causes de  
ce malheur.

Ces *symptômes* viennent, pour la plupart, de la grande délicatesse & de l'extrême sensibilité du *système nerveux* dans les enfants; sensibilité qui n'est que trop souvent augmentée par une éducation efféminée. Aussi tout le monde convient-il que les enfants qui sont élevés trop délicatement, souffrent toujours plus de la *dentition*, & succombent souvent à la violence des *convulsions*.

A quel âge  
s'annoncent  
les dents, &  
ordre dans  
lequel elles  
poussent.

Les *dents* commencent à paroître chez les enfants, pour l'ordinaire, vers le sixième ou septième mois; d'abord les *incisives*, ou les *dents* de devant; se montrent ensuite les *canines*, ainsi appelées, parce qu'elles ressemblent aux dents des chiens; enfin les *molaires*, *machelières* ou les *grosses dents*. Toutes ces *dents* tombent à sept ans, ou à peu près, pour



faire place à d'autres; & à vingt ans, environ, paroissent les deux dernières *dents*, appelées *dents de sagesse*.

(Il est évident, d'après ce qui vient d'être dit, qu'il est impossible de fixer, d'une manière précise, l'époque de la *dentition* & de la pousse de chaque espèce de *dents*. En effet, on voit assez fréquemment des enfants naître avec des *dents* : on en voit d'autres qui n'en ont pas encore à dix, douze & quinze mois. Je connois une petite fille, très-délicate, à la vérité, qui a seize mois & n'a aucune apparence de *dents*.

Le temps de la pousse des dents est très-incertain.

Cette incertitude est réellement un malheur, parce que, dès qu'un enfant de quatre, cinq ou six mois annonce éprouver un mal-aise, on le rapporte sur le champ à la *dentition*, & on l'abandonne. Cependant très-souvent ces incommodités ont pour cause une Maladie qu'on laisse se fortifier, & dont les enfants ne tardent pas à être les victimes.

Inconvénients qui sont les suites de cet accident.

Puisqu'il n'est pas possible de fixer immuablement l'époque de la pousse des *dents*, de quelque espèce qu'elles soient, il faut donc ne pas précipiter son jugement, & examiner avec attention & prudence les indispositions des enfants, pour savoir au juste si elles doivent être attribuées ou non à la *dentition*. C'est en réfléchissant murement sur les *symptômes* des Maladies décrites dans ce Chapitre, ainsi que dans ceux, des précédents, qui traitent des Maladies communes aux enfants & aux adultes, & sur les *symptômes* qui annoncent & accompagnent la *dentition*, que l'on pourra espérer de ne pas se tromper à cet égard.

Combien il est important d'examiner avec attention les symptômes que présentent les enfants malades.



## ARTICLE PREMIER.

*Symptomes de la Dentition difficile.*

LE premier signe, selon VAN-SWIETEN, est que le bord supérieur de la *mâchoire* commence à s'élargir, tandis que les deux tables qui forment cet *os*, se séparent un peu l'une de l'autre, pour donner passage à la *dent*. Alors l'enfant porte souvent à la bouche ses doigts, tout ce qu'il a dans la main, ou presse fermement les bouts du sein de sa Nourrice. La *gencive* est douloureuse, enflée ou déjà enflammée; ce qu'on peut voir & même sentir: car l'enfant a la bouche chaude, & pleure lorsqu'il veut prendre le tetton: les *amygdales*, les joues, les yeux paroissent rouges & tuméfiés.)

Les enfants *salivent* beaucoup dans les temps où les *dents* veulent pousser, & ils ont, pour l'ordinaire, le *dévoicement*. Lorsque la *dentition* est difficile, & particulièrement quand les *dents canines* commencent à se montrer, on voit les enfants tressaillir pendant le sommeil; leurs *gencives* se *tuméfient*; ils ont des *inquiétudes*, des *insomnies*, des *tranchées*; leurs *déjections* sont vertes; ils ont des *aphtes*, la *fièvre*; ils respirent difficilement, & ont des *convulsions*.

(On sent que les *symptomes* de la *dentition* ne sont aussi graves que quand plusieurs *dents* veulent percer à la fois, comme il arrive assez souvent; que si, au contraire, une seule s'annonce, il n'y a que ceux que nous avons décrits les premiers qui se fassent reconnoître. D'ailleurs, il ne faut jamais perdre de vue que ces accidents, trop souvent mortels, n'ont que très-rarement lieu chez les enfants allaités par leurs meres, & élevés d'après les principes exposés Chapitre I de la premiere Partie.)

ARTICLE II.

Traitement de la Dentition difficile.

LA dentition laborieuse demande, à peu de chose près, le même traitement qu'une *Maladie inflammatoire*. Si l'enfant est resserré, il faut lui lâcher le ventre, ou avec des *lavements émollients*, ou par de *doux purgatifs*; tels que la *manne*, la *magnésie blanche*, la *rhubarbe*, le *séné*, &c. Les *aliments* doivent être légers & en petite quantité, & la boisson abondante, mais légère & *délayante*; telle qu'une *infusion* de *menthe* ou de *fleurs de tilleul*, à laquelle on peut ajouter le tiers ou un quart de *lait*.

Lavements.  
Doux purgatifs.

Aliments  
& boisson.

Lorsque la *fièvre* est forte, il faut *saigner*; mais chez les petits enfants, il faut toujours que la *saignée* soit très-petite; car c'est l'espece d'*évacuation* qu'ils supportent le moins bien. Les *purgatifs*, les *vomitifs*, les *sueurs* leur conviennent davantage, & leur sont, en général, plus avantageux. HARRIS cependant observe, que, dès qu'il y a quelque apparence d'*inflammation*, le Médecin travaillera en vain, s'il ne commence pas le traitement en appliquant des *sang-sues* au-dessous de chaque oreille.

Cas où il faut saigner, ou plutôt appliquer les sang-sues;

Lorsque l'enfant éprouve des *convulsions*, il faut lui appliquer un *vésicatoire* entre les deux épaules, ou derrière chaque oreille.

Les vésicatoires.

SYDENHAM rapporte que, dans les *fièvres* occasionnées par la *dentition*, il n'a jamais trouvé de *remède* aussi efficace, que deux, trois ou quatre gouttes d'*esprit de corne de cerf*, données toutes les quatre heures, dans une cuillerée d'eau simple, ou dans tout autre liquide convenable. On peut répéter cette dose jusqu'à quatre, cinq ou six fois.

Esprit de corne de cerf.

J'ai souvent employé ce *remède* avec succès;

Dose.

mais j'ai toujours trouvé qu'il en falloit une dose plus forte que celle que SYDENHAM prescrit. On peut le donner depuis cinq gouttes jusqu'à quinze, & même vingt, selon l'âge & la force de l'enfant; & lorsqu'il n'est pas constipé, on peut ajouter, à

Laudanum. chaque dose, trois ou quatre gouttes de *laudanum liquide*.

(L'*esprit de corne de cerf* étoit également le *remède* de BOERRHAAVE, qui dit aussi l'avoir employé utilement. On en a fait des essais dans nos pays; mais, dit M. LIEUTAUD, il ne m'a pas paru qu'il eût le même succès dans nos climats.)

Emplâtre  
de poix de  
Bourgogne.

En Ecoſſe, il eſt très-ordinaire d'appliquer, dans la *dentition*, un *emplâtre de poix de Bourgogne*, entre les deux épaules de l'enfant : cet *emplâtre* calme ſingulièrement la *toux* qui accompagne cette criſe de la Nature, & n'eſt pas un *remède* à négliger. Lorſque les *dents* ſortent avec difficulté, il faut que l'enfant garde cet *emplâtre* tout le temps de la *dentition*. On le fait plus ou moins large, ſelon que les circonſtances l'exigent, & on le renouvelle au moins une fois en quinze jours. (Voyez Tome II, pages 356, 357, & note b.)

Miel ap-  
pliqué ſur la  
gencive.

On recommande beaucoup de *drogues* pour frotter les *gencives* des enfans, comme les *huiles*, les *mucilages*, &c.; mais il ne faut pas beaucoup y compter. Le ſeul *remède*, de cette claſſe, que nous puiſſions recommander, eſt du très-bon *miel*, dont on frotte les *gencives* avec le doigt, trois ou quatre fois par jour, (même avec le bout du doigt, ſans addition d'aucune drogue; ce qui ſuffit lorſque les *ſymptomes* ſont très-légers.) Les enfans ont, pour l'ordinaire, à cet âge, une grande propenſion à mâcher tout ce qu'ils trouvent ſous leurs mains : il faut, en conſéquence, qu'ils aient tou-

jours dans la bouche quelque chose qu'ils puissent comprimer avec leurs *gencives*, comme une croute de pain, une *bougie*, un morceau de racine de *réglisse*, &c. (Voyez Tome I, pag. 41.)

Croute de pain, bâton de réglisse, &c.

Quant aux *scarifications* sur les *gencives*, nous les avons trouvées rarement d'une grande utilité; on peut cependant les tenter dans les cas difficiles: on les fait avec les ongles des doigts, avec une piece de dix-huit deniers, ou avec tout autre corps tranchant qui puisse être introduit dans la bouche sans danger. (Voyez Chap. XVIII, §. II, Art. IV, note 6.)

Scarifications.

(Lorsque l'*inflammation* est telle que la couleur violette ou noirâtre de la *gencive* donne lieu de craindre la *gangrene*, on la frottera avec du *miel rosat*, auquel on ajoute quelques gouttes d'*esprit de sel marin*, (Voyez VAN-SWIETEN,) ou avec un peu du *baume de Genevieve*. (Voyez ce mot à la Table.)

Ce qu'il faut faire lorsqu'on craint la gangrene.

On peut travailler à diminuer la violence des douleurs, en donnant à l'enfant de petites doses de *sirop diacode*, comme huit ou dix gouttes, toutes les heures, & dont on augmente la dose jusqu'à ce qu'on en voie de l'effet. Cependant il faut donner & administrer les *remedes délayants & rafraîchissants* prescrits ci-dessus.)

Calmants.

### ARTICLE III.

#### Moyens de rendre la Dentition facile.

LES moyens de rendre la *dentition* moins difficile, sont, de ne donner aux enfants que des *aliments légers & sains*; de fortifier leurs *nerfs*, en leur faisant faire un *exercice* convenable en plein air; en leur faisant faire usage du *bain froid*, &c.

Bon lait.

Exercice.  
Bain froid.

Si les peres & meres apportoitent une attention convenable à tous ces objets, on verroit la *dentition* être infiniment moins funeste aux enfans. (Voyez note 1, pag. 211 de ce Vol.)

## §. XI.

*Du Rachitis, Noueure, ou Chartre.*

A quel âge  
les enfans  
sont exposés  
à cette Ma-  
ladie.

LE *rachitis* attaque ordinairement les enfans depuis neuf mois jusqu'à deux ans. Cette Maladie parut en Angleterre à peu près vers le temps où les Manufactures commencerent à prendre vigueur; jusqu'alors elle y avoit été inconnue, (Voyez Tome I, note 25, pag. 51.) & elle continue toujours à être plus commune dans les Villes, où les habitants occupés de travaux sédentaires, négligent absolument, & de faire de l'*exercice*, & d'en procurer à leurs enfans.

## ARTICLE PREMIER.

*Causes du Rachitis, ou Noueure, ou Chartre.*

Mauvaise  
santé des pe-  
res & meres.

UNE des causes du *rachitis*, est la mauvaise santé des peres & meres. Les meres d'une *constitution* foible & relâchée, qui ne font pas d'*exercice*, qui vivent d'*alimens* aqueux & trop peu nourrissans, ne peuvent espérer d'avoir des enfans forts & bien portans, & de pouvoir les nourrir, après les avoir mis au monde. Aussi voyons-nous que les enfans de pareilles meres meurent, en général, du *rachitis*, des *écrouelles*, de la *consomption*, &c. Les enfans, dont les peres sont avancés en âge, sujets à la *goutte*, à la *gravelle*, à d'autres *Maladies chroniques*, ou qui ont été plusieurs fois infectés

de *Maladies vénériennes*, dans leur jeunesse, sont également très-sujets à cette Maladie.

(La *Maladie vénérienne* paroît être une des causes les plus fréquentes du *rachitis*; car, dit M. LORRY, de *Morbis cutaneis*, » quoique ce soit peut-être » parler trop généralement que de toujours déduire » cette Maladie du vice *vénérien*, cependant il n'y a » pas d'homme un peu instruit sur cette matière, » qui ne convienne que ceux qui ont eu la *vérole*, » ont la plupart du temps des enfants *rachitiques*: » ces enfants sont si imprégnés d'un *mucus acide* & » abondant, que le *suc osseux* ne peut jamais par- » venir chez eux à une consistance solide & com- » me *calcaire*; au contraire il n'acquiert qu'une » texture molle & *séléniteuse*. De-là vient que les » os augmentés en volume, sont privés de force, » prominent de toutes parts, & ne forment que des » appuis très-foibles qui ne peuvent soutenir le » poids du corps; cause de la figure informe qu'ils » prennent. «

Maladie  
vénérienne.

Une autre Maladie, qui paroît encore être une cause très-commune du *rachitis*, est celle qui est si familière aux femmes sédentaires & qui vivent dans l'abondance, sur-tout dans les grandes Villes, c'est-à-dire, les *fleurs blanches*. » Les enfants, dit VAN-SWIETEN, conçus d'une mère sujette à des *fleurs blanches* opiniâtres & acrimonieuses, sont attaqués d'un *rachitis* très-malin, & qu'on n'a encore guéri que très-rarement jusqu'ici. «)

Fleurs  
blanches.

Toute Maladie qui affoiblit la *constitution* ou qui relâche le *tempérament* des enfants, comme la *petite vérole*, la *rougeole*, la *dentition difficile*, la *coqueluche*, &c.; les dispose au *rachitis*. Il peut encore être occasionné par un *régime* mal dirigé, par des *aliments* trop peu substantiels, trop aqueux, où qui sont si

Autres  
Maladies.

Mauvais  
régime.

*visqueux*, que l'estomac ne peut pas les digérer.

Mauvais  
nourrissage.

Mais le mauvais *nourrissage* est une des principales causes de cette Maladie. Lorsque la Nourrice est malade, ou qu'elle n'a pas assez de *lait* pour sustenter l'enfant, il ne peut profiter.

Défaut  
d'exercice.  
Mal-propre-  
té.

Cependant on ne peut trop le dire, les enfants souffrent plus souvent encore du manque de soin des Nourrices, que du manque de nourriture. Laisser un enfant trop long-temps couché, ou trop long-temps assis, ne pas le tenir parfaitement propre dans ses vêtements, c'est l'exposer aux suites les plus funestes.

Mauvais  
air.

Le défaut d'un *air* pur est encore très-nuisible aux enfants à cet égard. Quand une Nourrice vit trop renfermée dans une maison très-petite, dont l'*air* est humide & stagnant, & qu'elle est si indolente, qu'elle ne porte pas son enfant en plein *air*, rarement échappe-t-il au *rachitis*. On doit toujours agiter ou tenir en mouvement un enfant bien portant, à moins qu'il ne dorme : si on le force à rester couché ou assis, au lieu de le promener, de le mouvoir, &c., il ne prospérera jamais. (Voyez le Chap. premier de la première Partie, & sur-tout le §. IV de ce même Chapitre.)

## ARTICLE II.

*Symptomes du Rachitis, ou Noueure, ou Chartre.*

Au commencement de cette Maladie, les chairs de l'enfant deviennent molles & flasques; ses forces diminuent; il perd sa gaieté ordinaire; il paroît plus grave & plus composé que ne le comporte son âge; le mouvement lui répugne bientôt; la tête & le ventre acquièrent un volume considérable relativement aux autres parties du corps; le



visage paroît plein, & le teint semble fleuri.

Les os commencent ensuite à s'affecter, sur-tout dans leurs parties les plus molles & les plus spongieuses : de-là les poignets & les chevilles des pieds deviennent plus gros que dans leur état naturel ; l'épine du dos se courbe & fléchit en divers sens. La poitrine est comme renfoncée vers les côtes ; ( le *sternum* s'élève & la charpente monte quelquefois plus haut d'un côté que de l'autre, ou se jette tout d'un côté. Les côtes s'élargissent ; il s'y forme des nœuds, sur-tout à la rencontre des *cartilages*, qui joignent le *sternum*. Les *clavicules* se courbent considérablement. Quelques os s'applatissent & se contournent, tels que le *fémur*, le *tibia*, &c, quand la Maladie est très-grave, les deux os de l'avant-bras.

Ceux du bassin se renfoncent, se dévoient, en retrécissent la capacité. D'autres ne prennent pas leur accroissement naturel, &, ce qui arrive quelquefois, ils se ramollissent & perdent la consistance osseuse qu'ils devoient avoir : de-là vient ce raccourcissement sensible qu'on a remarqué à quelques enfants. Souvent aussi les os s'amincissent ou ne font qu'une espèce de *cartilage* très-foible & très-cassant : d'où vient que des enfants, en qui l'on ne soupçonne pas le *virus rachitique*, se cassent la jambe ou la cuisse à la moindre chute ; ce qui est rare aux enfants sains : ou les os sont souples en un endroit, friables en un autre, &c.

Les *muscles* s'affoiblissent peu à peu, au point que le petit malade n'est plus en état de quitter le lit, ni même de bouger. Il est continuellement dévoré par une petite *fièvre hectique*, sur-tout la nuit, & qui achève d'absorber le peu de graisse qui reste à la peau. Quelques sujets ont un râlement, une

284 II PART., CH. XXXVIII, §. XI, ART. II.

*toux* humide, & avalent les *phlegmes* qu'ils expectorent : d'autres n'ont qu'une *toux* sèche.

A tous ces *symptomes* survient une difficulté de respirer, qui s'augmente au point que les malades sont prêts de suffoquer, si on ne les met sur leur séant. Quelquefois ils se bouffissent tout-à-coup, comme s'il étoit entré de l'air entre cuir & chair. La *sueur* sort par gouttes, ou les yeux pleurent & le visage désente. Enfin viennent les *convulsions*, la *paralyse*, qui terminent cet état déplorable.)

Cependant tous ces *symptomes* varient considérablement selon la violence de la Maladie : le *pouls* est ordinairement *vite*, mais *foible*; l'appétit & les *digestions* sont, la plupart du temps, mauvais : les *dents* sortent avec lenteur & difficulté; souvent elles se pourrissent & tombent après.

Une chose remarquable, est que les enfants *rachitiques* ont, pour l'ordinaire, une grande pénétration d'esprit, & sont, en général, au-dessus de leur âge, pour l'intelligence. Or que cela vienne de ce que ces enfants vivent plus avec les adultes que les autres, ou de l'agrandissement contre Nature de leur *cerveau*, c'est ce que nous n'entreprendrons pas d'expliquer.

(On a encore observé que les *dents* venoient plutôt aux enfants qui doivent devenir *rachitiques*.

Signes qui Aïnsi, quand chez un enfant de six à dix mois, sain, doivent faire craindre cette Maladie. gai, paroissant déjà vouloir marcher, la *peau*, lors de l'éruption des *dents*, devient flasque; quand l'*estomac* se météorise, & que la *poitrine* promine, on a lieu de craindre le *rachitis*. Il faut donc observer avec attention les enfants à cette époque, sur-tout depuis le neuvième mois jusqu'à deux ans.

La septième ou la quinzième année est redoutable pour les *rachitiques* : c'est à ces deux périodes

*Régime qu'il faut prescrire aux enfants, &c.* 285  
qu'ils en reviennent, ou que la Maladie empire sans ressource.

Toute *hémorrhagie* est dangereuse dans cette Maladie, même le *saignement de nez*, d'ailleurs si peu à redouter chez les enfants. C'est un mauvais signe lorsque l'enflure quitte un côté pour se porter sur un autre; lorsque l'œil pleure du côté de l'enflure, & que la *fièvre*, quoique petite, s'y joint; lorsque le visage s'affaïsse & se ride; lorsque les *selles* augmentent, & qu'il se manifeste des *symptômes convulsifs*. Symptômes dangereux.

Les *rachitiques* approchent encore du terme de leur triste existence, lorsqu'il se fait chez eux des changements considérables. Si, par exemple, leur ventre se resserre, après avoir été libre auparavant; si les *urines* ne coulent plus librement. Lorsque le visage se contracte sensiblement, dit M. ROSEN, ils n'ont guere plus que quatorze jours à vivre. Si le visage s'obscurcit & que les pieds perdent le sentiment, ils n'ont plus que trois ou quatre jours à vivre : il en est de même si l'haleine est devenue très-féride.)

### A R T I C L E III.

*Régime qu'il faut prescrire aux enfants rachitiques, noués, ou en chartre.*

COMME cette Maladie est toujours accompagnée de signes évidents de foiblesse & de relâchement, nous devons avoir pour but principal, dans son traitement, de resserer & de fortifier les *solides*; de faciliter les *digestions* & la préparation des *liqueurs*. Or nous ne pouvons remplir ces *indications* importantes, que par des *aliments* sains & nourrissants; appropriés à l'âge & aux forces de

But qu'on doit se proposer dans le traitement de cette Maladie.

l'enfant ; par la jouissance d'un *air* libre & sec ; par la *propreté* & par un *exercice* suffisant. Si l'enfant est entre les mains d'une mauvaise Nourrice , qui néglige ses devoirs , ou qui ne les connoisse pas , il faut en changer.

Dans les saisons chaudes , il faut chercher à le rafraîchir , parce que les *sueurs* l'affoibliroient ; & dans les temps froids , il faut le tenir chaudement ; un grand froid lui étant aussi contraire que la grande chaleur. L'été est cependant la saison qui leur est la plus avantageuse , sur-tout si elle est sèche. On frottera souvent les membres de l'enfant avec la main chaude , ( ou avec un morceau de flanelle , imbibé de la vapeur du *thym* , de la *lavande* , du *masfic en larmes* , de l'*encens* , &c. On exposera même les habits , les linges & les couvertures de l'enfant à ces mêmes vapeurs , ) & on le tiendra le plus gai qu'il sera possible.

[Aliments. Les *aliments* doivent être secs & nourrissants ; tels sont le bon pain , la viande rôtie , &c. Le *biscuit de mer* , dans ce cas , est regardé , en général , comme meilleur que le pain ; les *pigeons* , les *poulets* , le *veau* , le *lapin* , ou le *mouton rôti & hâchés* , sont les viandes qui conviennent le mieux. Si l'enfant est trop jeune pour manger de la viande , on lui donnera du *riz* , du *millet* , ou de l'*orge perlé* , bouilli avec des *raisins* , auxquels on peut ajouter un peu de *vin* & d'*épices*.

Boisson. On lui donnera du *vin* de Bordeaux , mêlé avec une égale quantité d'eau ; & ceux qui n'ont pas le moyen de se procurer cette espèce de *vin* , donneront à la place du bon *vin* de Bourgogne , ou de toute autre qualité , pourvu qu'il soit pur & vieux : ceux enfin qui ne pourront avoir de *vin* , lui donneront , de temps en temps , un verre d'*aile* , ou de bonne *biere* douce , ou de *cidre* , ou de *poiré* , &c.

ARTICLE IV.

Remedes qu'il faut prescrire aux enfans rachitiques ,  
noués , ou en chartre.

LES remedes sont ici de peu d'utilité. Le régime Les remedes sont peu utiles. peut souvent guérir cette Maladie ; mais rarement les remedes. Chez les enfans replets , on peut employer quelques doses de *rhubarbe* , & les répéter ; mais rarement emporteront-elles la Maladie.

Le traitement essentiel consiste à fortifier : c'est Bain froid. pourquoi , outre le régime dont nous venons de parler , nous recommandons encore le *bain froid* , surtout dans les temps chauds. Il ne faut cependant les employer qu'avec prudence , parce qu'il y a des enfans rachitiques qui ne peuvent le supporter. Le matin est le meilleur temps pour le prendre ; & immédiatement après que l'enfant en sera sorti , on le frottera avec un linge bien sec : il est comme inutile de dire que si , par hazard , le *bain froid* affoiblissoit , il faudroit le discontinuer.

On a plusieurs fois tiré de grands avantages du *cautere* dans cette Maladie. Il est sur-tout nécessaire aux enfans qui abondent en humeurs. Une Cautere. infusion de *quinquina* dans du vin ou de la biere , Infusion de quinquina ; convient encore ; mais il est rarement possible de porter les enfans à en boire.

(Lorsqu'on ne peut parvenir à leur faire prendre le *quinquina* dans le vin , il faut leur donner le *sel essentiel* de cette écorce , à la dose de cinq à dix grains , enveloppé dans du *sirop d'absynthe* , & couvert de pain à chanter. On leur donnera pour boisson de l'eau de boule. Il faut d'autant plus insister sur le *quinquina* & l'eau de boule , ou toute autre préparation ferrugineuse , que l'on soupçonne Ou sel essentiel de quinquina. Eau de boule.

d'avantage l'existence des *fleurs blanches* chez la mere de l'enfant.

Prépara-  
tions mercu-  
rielles.

Mais les *remedes* qui ont réussi le plus souvent dans cette Maladie, sont les préparations *mercurielles*, par la raison que la *Maladie vénérienne* en est une des causes les plus générales.) (Voyez ci-après §. XV de ce Chapitre.)

Le régime  
est le seul  
moyen capa-  
ble de guérir  
le rachitis.

Il faut de  
la persévé-  
rance dans  
son usage.

Nous pourrions parler ici de beaucoup d'autres *remedes* qui ont été vantés pour cette Maladie ; mais comme on court plus de risque à les employer, qu'à s'en passer, nous n'en parlerons pas : nous nous en tiendrons à recommander le *régime*, comme le seul moyen capable de guérir le *rachitis*.

(Au reste, il n'est point de cure qui donne moins d'espérance pendant long-temps. Il faut donc de la persévérance : avec elle on est sûr au moins d'arrêter l'énergie du *virus*, si on l'attaque de bonne heure. Un enfant, qu'un Médecin traitoit depuis trente mois sans succès apparents, fut abandonné ; mais il fut guéri par la persévérance de la mere.

On a beaucoup déclamé contre les machines proposées pour redresser les courbures de l'épine & de l'os de la cuisse, de la jambe, &c., & l'on a eu jusqu'ici raison. Les corps de fer sur-tout, étoient plus capables de favoriser l'incurvation, que de la détruire, sans parler des douleurs atroces qu'ils occasionnoient aux malheureux enfants à qui on les faisoit porter. Mais nous devons à l'intelligence de M. TIPHAINÉ, Chirurgien - Herniaire, à Paris, rue des Prouvaires, qui s'est consacré depuis des années à ce genre de traitement, des machines, dont le moindre avantage est de sauver aux malades toute espece de douleur. Il a fait des cures, dont on ne peut entendre parler sans étonnement ; & j'ai été témoin de deux guérisons qui avoient

Machine  
propre à re-  
dresser les  
os.

avoient été jugées impossibles par les gens de l'Art les plus expérimentés. La simplicité des moyens qu'il met en usage, fondée sur les loix invariables de la mécanique, répond de ses succès. L'Académie Royale des Sciences, dont il est déjà connu, va être dépositaire des détails de sa théorie & de sa pratique.

§. XII.

*Des Convulsions des enfants.*

QUOIQUE l'on dise qu'il meurt plus d'enfants de *convulsions* que de toute autre Maladie, cependant il est sûr qu'elles ne sont, pour la plupart du temps, que des *symptomes* d'autres Maladies. Nous traiterons donc des *convulsions* comme Maladie *symptomatique* & comme Maladie *essentielle*.

ARTICLE PREMIER.

*Des Convulsions symptomatiques.*

*Causes.*

EN général, tout ce qui peut fortement irriter ou agacer les *nerfs*, peut causer des *convulsions*. De-là les enfants, dont les *nerfs* sont irritables, éprouvent souvent des *convulsions*, soit par des choses qui irritent le canal alimentaire, soit par la dentition, les vêtements trop serrés, ou les approches de la petite vérole, de la rougeole & d'autres Maladies éruptives.

(La constipation, les tranchées, les passions violentes de la Nourrice, telles que la colere, l'emportement, la joie excessive, &c.; la rentrée d'une éruption quelconque, les vers, les accès de fièvres intermittentes, la pierre dans la vessie; les drogues

échauffantes, telles que la *thériaque*, le *diascordium*, l'*opium*, &c., dont n'abusent que trop souvent les mauvaises Nourrices, & en général les mercenaires; la *Maladie vénérienne*, la *diarrhée*, le *vomissement*, &c., sont autant de causes qui peuvent occasionner des *convulsions* chez les enfants.

On voit que les *convulsions* sont le plus ordinairement une *Maladie symptomatique*, & que le traitement qui leur convient le plus généralement est celui de la *Maladie*, dont elles ne sont qu'un *symptome*. Nous renvoyons donc aux Chapitres de cet Ouvrage qui traitent des *Maladies* que nous venons de dénommer; nous nous contenterons de parler du traitement des causes les plus communes.)

*Traitement des Convulsions symptomatiques, occasionnées par des matieres qui irritent l'estomac & les intestins.*

LORSQUE les *convulsions* viennent d'une *irritation* de l'*estomac* & des *intestins*, on les guérit, pour l'ordinaire, avec les *remedes* qui peuvent nettoyer ces *organes* des matieres âcres qu'ils renferment, ou qui peuvent rendre ces matieres plus douces & incapables de nuire. C'est pourquoi, lorsque l'enfant est constipé, le meilleur moyen est de lui donner d'abord un *lavement*, ensuite un doux *vomitif*, que l'on doit répéter, selon l'occasion. (Voyez ci-devant page 209 de ce Volume.)

Lavement.  
Vomitif  
doux.

Magnésie  
blanche.  
Rhubarbe.

On doit en même-temps tenir le ventre lâche par des doses modérées de *magnésie blanche*, ou de petites quantités de *rhubarbe*, mêlée à la poudre de *pattes d'écrevisses* préparées. (Voyez les §. I & III de ce Chapitre.)



*Traitement des Convulsions symptomatiques, occasionnées par l'éruption de la petite vérole, ou de la rougeole.*

LES convulsions, qui précèdent l'éruption de la petite vérole ou de la rougeole, cessent, pour l'ordinaire, dès que cette éruption a lieu. Le plus grand danger, dans ce cas, naît de la peur & de la crainte de ceux qui soignent l'enfant. Comme les convulsions sont très-alarmantes, il faut, pour complaire aux peres, meres & Nourrices effrayés, & les tranquilliser, employer quelques moyens pour dissiper ces convulsions. En conséquence, dès qu'un enfant en a, on le saigne, on lui applique des vésicatoires, & on emploie plusieurs autres remedes, qui mettent la vie de l'enfant en grand danger, tandis qu'un bain de pieds & un lavement émollient auroient, en peu de temps, remis toutes les choses dans leur état ordinaire. (Voyez Tome II, pages 208, 209, & note a.)

Bain de  
pieds, lave-  
ment émol-  
lient.

*Traitement des Convulsions symptomatiques, causées par la dentition difficile.*

LORSQUE les convulsions sont occasionnées par la pousse des dents, outre les douces purgations, nous conseillons encore les vésicatoires & l'usage des antispasmodiques; tels sont les teintures de suie, d'assafœtida, de castoreum, &c. On met quelques gouttes de l'une ou l'autre de ces teintures dans un peu de petit-lait au vin, dont on donne une cuillerée lorsque l'occasion le demande. (Voyez le §. X de ce Chapitre.)

Purgatif  
doux, vési-  
catoires;  
teinture de  
suie, d'assa-  
fœtida, de  
castoreum,  
&c. dans du  
petit-lait au  
vin.

*Traitement des Convulsions symptomatiques, dues à des causes externes.*

LES *convulsions* qui procedent de causes externes, comme de la pression occasionnée par des vêtements trop ferrés, par des bandes, &c., demandent qu'on débarrasse, sur le champ, l'enfant de ses liens. Quoique, dans ce cas, en ôtant la cause, on n'ôte pas toujours l'effet, cependant il ne faut jamais manquer de le deshabiller, parce qu'on tenteroit en vain de calmer les *convulsions*, si la cause, à laquelle elles sont dues, continuoît d'agir. (Voyez Tome I, page 29, & note 11.)

Il faut deshabiller l'enfant.

## ARTICLE II.

*Des Convulsions essentielles chez les enfants.*

Caractères des convulsions essentielles.

LORSQU'UN enfant éprouve des *convulsions* sans ressentir des douleurs dans le ventre; sans aucun des *symptomes* de la *dentition*, sans qu'aucune *éruption*, ni qu'aucune *évacuation* ait été arrêtée subitement, enfin sans qu'aucune des causes mentionnées ci-dessus y ait donné lieu, on est dans le cas de conclure qu'elles forment une Maladie primitive ou *essentielle*, & qu'elles dépendent immédiatement du *cerveau*. Ce cas ne se rencontre que très-rarement; heureusement pour l'humanité, parce qu'alors il y a bien peu de choses à faire pour soulager un malheureux enfant.

*Traitement des Convulsions essentielles.*

Quand elles dépendent d'un vice du cerveau.

LORSQUE les *convulsions* dépendent d'un vice originaire dans la structure ou conformation du *cerveau*, on ne peut se flatter de les guérir par les *remedes*. Mais comme les *convulsions* qui procedent

même immédiatement du *cerveau*, ne tiennent pas toujours à ces causes, il faut donc tenter de donner quelques *remedes*. L'objet principal qu'on doit alors se proposer, est d'occasionner une *dérivation* des humeurs du *cerveau*. Il faut, en conséquence, employer les *vésicatoires*, les *purgatifs*, &c.; & lorsque ces *remedes* ne réussissent pas, faire un *cautere* ou un *seton* au cou, ou entre les deux épaules. Vésicatoires, purgatifs, cautere, seton, &c.

(Les enfants sont encore sujets à l'*épilepsie* & au *cochemare* ou *incube*. Il faut consulter les Paragraphes qui traitent de ces deux Maladies. (Voyez ci-devant Chap. XXXII, §. III, & VII de cette seconde Partie.)

### §. XIII.

#### *De l'Hydrocéphale, ou Hydropisie de la Tête.*

QUOIQUE l'eau dans la tête, ou l'*hydropisie du cerveau*, soit une Maladie qui peut attaquer les adultes comme les enfants, cependant ces derniers y étant généralement plus sujets, nous avons cru devoir placer cette Maladie au rang de celles des enfants.

(Bien que l'on confonde ici l'*hydropisie du cerveau*, avec l'*hydropisie de la tête*, ou cette *tumeur aqueuse* des *téguments* de toute la tête, qui la rend quelquefois monstrueuse, plus pesante que le reste du corps & à demi transparente, cependant ce sont deux Maladies très-distinctes, puisque dans l'*hydropisie de la tête*, il n'y a pas toujours de l'eau dans le *cerveau*, & que l'*hydropisie du cerveau* n'augmente pas le volume de la tête. Caractères de l'hydropisie de la tête & de l'hydropisie du cerveau.

Les enfants sont plus sujets à l'*hydropisie des téguments de la tête*, & les adultes, à l'*hydropisie du cerveau*.)

## ARTICLE PREMIER.

*Causes de l'Hydrocéphale, ou Hydropisie de la Tête.*

L'HYDROCÉPHALE peut être occasionnée par tout ce qui peut blesser le *cerveau*, comme des chutes, des coups, des blessures, &c. : elle peut encore venir d'un relâchement & d'une foiblesse naturelle du *cerveau*; ou de *tumeurs squirreuses*, ou d'*excroissances* dans la substance du *crâne*; d'un *sang* dissous & aqueux; de la *suppression*, ou de la diminution des *urines*; enfin des Maladies lentes & opiniâtres, qui minent & consomment le malade.

(Une *contusion*, occasionnée par un *accouchement laborieux*, par quelque mauvaise manœuvre de la *Sage-Femme*, ou par toute autre cause, est la source la plus ordinaire de l'*hydropisie de la tête*, quoiqu'elle puisse encore être due à la *dentition*, aux *vers*, aux *convulsions*, &c.)

## ARTICLE II.

*Symptomes de l'Hydrocéphale, ou Hydropisie de la Tête.*

CETTE Maladie a, dans les commencements, les apparences d'une *fièvre lente*. Le malade se plaint d'une douleur au sommet de la tête, ou sur les yeux. Il fuit la lumière; il a des *maux de cœur*, & vomit quelquefois; son *pouls* est *irrégulier*, & pour l'ordinaire *lent*; & quoiqu'il paroisse lourd & accablé, cependant il ne peut dormir : il a quelquefois du *délire*; il voit presque toujours les objets doubles. Vers la fin de cette Maladie, communément mortelle, le *pouls* de-

vient plus fréquent ; la pupille se dilate ; les joues sont d'un rouge foible ; le malade devient comateux, & les convulsions & la mort terminent la Maladie.

(Les enfants attaqués d'hydrocéphale, dans le ventre de leur mere, périssent ordinairement dans l'accouchement. Il est presque impossible de remédier à cette Maladie, lorsque le cerveau est inondé : mais on peut espérer, lorsque toute l'eau est ramassée sous la peau de la tête & absolument hors du crâne.)

### ARTICLE III.

#### Traitement de l'Hydrocéphale, ou Hydropisie de la Tête.

ON ne connoît pas encore malheureusement de remèdes capables de guérir l'hydropisie du cerveau. L'humanité exige cependant qu'on fasse quelques tentatives, parce que le temps ou le hazard peuvent nous faire découvrir ce dont, quant à présent, nous n'avons pas d'idée. Les remèdes qu'on emploie ordinairement, sont, les purgatifs de rhubarbe ou de jalap, avec le calomélas ; les vésicatoires, appliqués au cou ou à la partie inférieure de la tête.

Rhubarbe  
ou jalap,  
avec le calo-  
mélas.

A ces remèdes nous conseillons de joindre les diurétiques, ou les remèdes qui facilitent la sécrétion des urines, tels que nous les avons recommandés dans l'hydropisie ordinaire. (Voyez Chap. XXVI de cette seconde Partie.) Il faut encore tenter d'exciter les sécrétions du nez ; ce à quoi l'on parvient en faisant prendre au malade de la poudre d'asfærum, d'ellébore blanc, &c.

Diurétiques.  
Poudre  
sternutatoire.

Un moyen bien simple seroit, conjointement

Vésicatoires, cautere, seton.

avec les *remedes* propres à corriger le vice du *sang* & des humeurs, & à fortifier les *solides*, de faire la *ponction* ou des *scarifications* sur les *téguments de la tête*; mais malheureusement les épreuves qu'on a faites de l'une & des autres, n'ont pas été heureuses; on a vu, au contraire, de bons effets des *vésicatoires*, du *cautere* & du *seton*, après avoir fait précéder les *remedes* dont nous venons de parler.)

## §. XIV.

*Du Gonflement du ventre & de la Dureté de cette partie, appelée vulgairement Carreau.*

(LES enfants sont très-sujets au *gonflement du ventre* & à sa *dureté*. La première Maladie, qui vient des *vents* renfermés dans les *intestins*, n'est pas beaucoup à craindre: elle peut cependant donner quelquefois lieu à des *descentes*, tant dans les *aines*, qu'au *nombril*. Mais l'élévation du ventre avec *dureté*, que les femmes appellent *carreau*, causée par l'engorgement du *mésentere* & des autres *visceres*, est toujours une Maladie très-grave, à laquelle on a remarqué que les filles étoient plus sujettes que les garçons.

## ARTICLE PREMIER.

*Causes du Gonflement du ventre & du Carreau.*

CES Maladies sont occasionnées, le plus souvent, par de mauvais *aliments*, par des *vers*, ou la rentrée de quelque *éruption*, & cette cause est une des plus communes; par les *écrouelles*; quelquefois par le *scorbut*, la *vérole*, &c.

ARTICLE II.

Symptomes du Gonflement du ventre & du Carreau.

LES enfans , dans cet état , ont le visage pâle & le corps œdémateux : la tristesse , le dégoût , la peine à marcher , l'insomnie , la fièvre lente qui redouble tous les soirs , les douleurs au nombril , &c. , sont encore des *symptomes* familiers au *carreau*. Enfin , quelques enfans deviennent *rachitiques* , ou se *nouent*. Le *dévoiement* , dans ce cas , est un accident des plus alarmants.

Comme le *nourrissage* est la cause la plus ordinaire de cette Maladie , il importe de s'informer comment l'enfant a été nourri ; quelle est la *constitution* de la Nourrice ; quelle est même celle du pere & de la mere , parce qu'il est évident que le *carreau* peut dépendre du *virus vénérien* , *scrophuleux* , ou *scorbutique* , autant que de toute autre cause , & que , dans ces derniers cas , on ne peut guérir le *carreau* , qu'en employant les *remedes* propres aux Maladies dont il est l'effet.

ARTICLE III.

Traitement du Gonflement du ventre & du Carreau.

QUAND on s'est assuré qu'il ne tient qu'aux mauvais *aliments* , il faut commencer par faire changer le régime , donner à l'enfant du bon lait , pour toute nourriture ; lui interdire les bouillons gras , les soupes & la viande ; lui appliquer des *fomentations émollientes* sur le ventre ; lui donner des *lavemens émollients* : on lui fera prendre pour boisson du *petit-lait* , coupé avec une *infusion* de feuilles

Lorsqu'il est dû aux mauvais aliments.

Bon lait , fomentations , lavemens , petit-lait coupé avec une in-

*fufion d'o-* de *creffon*, d'*oseille*, &c.; on lui fera faire le plus  
*seille, de* d'*exercice* qu'il fera poffible.  
*creffon, &c.*

*Rhubarbe.* On purgera de temps en temps avec la *rhubarbe*, qui paroît le mieux convenir dans cette Maladie.

*Dofe.* La dofe eft depuis fix jufqu'à douze grains, en poudre, enveloppée dans des confitures. On prefcrit d'ailleurs les autres *remedes* que nous avons propofés contre les *obftruétions*, parmi lesquels le

*Sel de Mars de Riviere.* *fel de Mars de Riviere* a paru le plus propre aux enfans. (Voyez Chapitre XXXIV, §. I de cette feconde Partie.)

*Eaux mar-* Lorsque la Maladie avance vers la guérifon, on  
*tiales.* met le petit malade à l'ufage des *eaux martiales*, & on lui donne des *alimens* fortifiants. Lorsque la dureté du ventre eft confidérable, on applique

*Emplâtre* fur le ventre, pendant le traitement, l'*emplâtre*  
*diabotanium,* *diabotanium*, l'*emplâtre de ciguë*, ou l'*emplâtre de*  
*de Vigo.* *Vigo*, &c.)

## §. XV.

*De la Maladie vénérienne chez les Enfans.*

(Nous avons dit, Chapitre XXXVI de cette feconde Partie, que le *virus vénérien* ne fe borroit point à infecter les coupables, & que les innocents en étoient fouvent les victimes. Parmi ces derniers, on voit fur-tout des enfans, parce que le *poifon*, qu'ils ont reçu avec la vie, ou qu'ils fucent avec le *lait* de la Nourrice, en circulant dans leurs *vaiffeaux* tendres & délicats, ravage, corrode & détruit les *visceres*, fouvent fans préfenter à l'extérieur aucun des *fympômes*, par lesquels il fe fait reconnoître chez les adultes. D'ailleurs il n'eft pas toujours facile, même il eft quelquefois impoffible d'avoir, fur la conduite des peres & meres, tous les renfeignemens dont on a befoin, pour affeoir



le *diagnostic* des Maladies des enfants, pour peu qu'elles soient compliquées. Les Nourrices elles-mêmes peuvent être entachées de cette Maladie, sous les apparences d'une santé brillante, puisque, comme nous l'avons encore dit, le *virus* peut rester caché pendant plusieurs années, sans donner aucun signe de son existence. (Voyez page 55 de ce Vol.)

Il n'est donc personne qui ne sente combien il est important d'avoir une idée claire & précise des caractères sous lesquels la *vérole* peut se présenter chez les enfants, parce que, prenant, chez ces petits individus, la forme de presque toutes leurs Maladies, on se trouveroit exposé à méconnoître non-seulement la *Maladie vénérienne* existante, mais encore les autres Maladies dont elle auroit dérangé la marche, ou défiguré les *symptomes*. Nous croyons devoir, pour toutes ces raisons, ajouter ce Paragraphe à ceux dont est composé ce Chapitre des Maladies des enfants.

#### ARTICLE PREMIER.

##### *Symptomes de la Maladie vénérienne chez les Enfants.*

LES enfants qui naissent d'une mere, ayant la *vérole*, ne s'étant point fait traiter, & n'ayant pris aucune précaution dans son régime, pour adoucir la rigueur de son état, viennent ordinairement au monde couverts de *pustules*, de *gale*, d'*ulceres*, en différentes parties du corps. On en a même vu quelquefois avec un *phimosis*, des *chancres* aux parties naturelles, à la gorge, &c. Dans ces cas, la Maladie n'est pas équivoque; & pour peu que les *symptomes* soient graves, elle tue ces petits malheureux en peu de temps.

Qui naissent d'une mere, ayant la vérole.

Qui naissent d'une mere qui a pallié cette Maladie pendant sa grossesse.

D'autres fois l'enfant ne présente aucun *symptome vérolique*; & cela arrive lorsque la mere a suivi, pendant sa grossesse, un *régime* adoucissant, capable d'émousser la férocité du *virus*, ou lorsqu'elle a pris quelques *remedes* qui en ont pallié les accidents. Dans ce cas il n'est que trop certain que l'enfant est infecté du *virus*, puisque nous supposons que la mere n'est point guérie radicalement; mais il est chez lui comme dénaturé, & il produit, par la suite, des maux d'autant plus rebelles, qu'on n'en soupçonne pas la cause : d'ailleurs cet enfant croît à peine; il est foible & maladif.

Signes qui doivent faire présumer la vérole chez l'enfant de cette dernière femme;

Il est cependant essentiel de l'arracher aux malheurs qui l'attendent. Mais l'on ne veut pas risquer le *mercure*, sans avoir au moins quelque probabilité, & l'on a grande raison. Heureusement que cet enfant, qui ne présente point de *symptomes véroliques*, ne présente pas non plus les caractères de la santé. Il a le teint d'un jaune pâle; ses yeux sont enfoncés, & entourés d'un cercle bleuâtre & tuméfié : il est maigre, & on le voit maigrir de jour en jour. Il jette par le nez une humeur claire, comme dans le *rhume de cerveau*, & à mesure qu'il avance, on apperçoit un enrouement habituel. Il rette & avale difficilement, & le *lait* revient souvent par les narines. Il ne gigotte point comme les autres enfants, lorsqu'on le débarrasse de ses liens. Il se plaint & crie fréquemment, sur-tout la nuit, lorsqu'il est dans son lit. (Voyez pag. 53 de ce Volume.)

Signes qui changent cette présomption en certitude.

Si l'enfant présente tous ces *symptomes*, on a une forte présomption qu'il est infecté de la *vérole*. Mais cette présomption se change en certitude, s'il survient insensiblement des plaques jaunâtres, rougeâtres au cou, à la poitrine, au ventre; des

*gerçures*, des crevasses aux pieds & aux mains; des boutons dans la gorge, qui se convertissent en petits *ulceres* blanchâtres; des boutons *purulents*, dans les cheveux & sur le front; des excroissances, des *poireaux*, des *chancres* aux parties naturelles & au fondement : ces *chancres* sont plus ou moins gros, aplatis, ou creux; le plus souvent d'un rouge clair au bord, & plus ou moins durs : ils sont blancs dans l'intérieur, & deviennent livides & noirâtres, lorsqu'ils ont déjà rongé pendant quelque temps : quelquefois ils ressemblent à des *verrues* qui rendent un *pus* blanchâtre, mais qui tache le linge en jaune. Enfin on ne doutera plus de l'existence de la Maladie, si les bouts des mamelles de la Nourrice sont rouges & douloureux, si le sein & les glandes des aisselles deviennent durs, &c.

Mais un enfant qui appartient à des parents très-sains, & qui n'ont jamais eu la *Maladie vénérienne*, peut la gagner de sa Nourrice, & l'expérience ne prouve que trop souvent que cela est très-commun, sur-tout aux enfants nourris dans le voisinage des grandes Villes, ou dans le sein même de ces Villes. Combien ce malheur, dont les exemples sont si multipliés, ne devrait-il pas rendre attentif sur le choix des Nourrices? ou plutôt ne devrait-il pas faire renoncer pour toujours à ces mercenaires, dont le premier intérêt est de se taire sur leurs Maladies passées, & dont l'examen ne découvre pas toujours la Maladie, quoiqu'existante, & capable de se communiquer à l'enfant?

Au reste, comme les *symptomes* de la *vérole* se manifestent généralement sur les parties exposées au contact du *virus*, il faut toujours commencer

Signes que  
présente  
l'enfant qui  
gagne la

Maladie de la Nourrice ; par regarder la bouche de l'enfant. Si la Nourrice est gâtée, on apperçoit des boutons, sur-tout au fond de la gorge & aux *amygdales*, qui s'enflent & se durcissent.

On parce qu'on l'a couché avec des personnes infectées. Si l'enfant a gagné la Maladie parce qu'on le met coucher avec une personne infectée, c'est sur la *peau* que le *virus* se montre, par des *vésicules*, des *gales*, des *pustules*, des *tumeurs*, des *abcès*, &c. Cependant il ne se déclare pas aussi promptement quand il est communiqué de cette manière que par la succion. On a même observé qu'après être resté assez long-temps caché, il ne s'est manifesté que par des *ulcères*, ou des *chancres* à la gorge.

De quelque manière que la *vérole* soit communiquée aux enfants, ils en sont attaqués plus aisément que les adultes, parce que leur *peau* est d'une texture plus lâche, plus fine & que les *pores* en sont plus ouverts. On ne sauroit donc trop veiller à ce que les enfants ne se servent jamais pour boire & manger de ce dont font usage les adultes qui sont suspects.

La *vérole* se guérit plus facilement chez les enfants qui tettent, que chez ceux qui sont sevrés. Elle est plus rebelle lorsqu'elle est héréditaire que lorsqu'elle vient de la Nourrice. Plus le mal se manifeste de bonne heure, plus il est aisé de le guérir.

## ARTICLE II.

### Traitement de la Maladie vénérienne chez les enfants.

Il faut se hâter de traiter une femme grosse pourvu qu'elle. LORSQU'UNE femme enceinte déclare qu'elle a la *vérole*, il faut se hâter de la guérir, si l'on veut prévenir la *fausse couche*, ou la mort de l'enfant. Cependant la prudence exige qu'on ne l'entreprenne

point, si elle est à son huitième mois; dans ce cas il faut attendre qu'elle soit accouchée.

le ne soit point à huit mois.

La méthode de traitement qui paroît le mieux convenir aux femmes grosses, est celle des *lavements antivénériens*. Une expérience souvent répétée, dit M. DE HORNE, Ouvrage cité note 2 du Chap. XXXVI de cette seconde Partie, a prouvé que les *lavements antivénériens* ne nuisent pas à la *grossesse*, & qu'ils ne procurent pas l'*avortement*; ce qu'on ne peut absolument dire de quelques autres méthodes. En conséquence, dans le grand nombre de ses observations, il en rapporte plusieurs de femmes enceintes guéries parfaitement au moyen de cette méthode. Il rapporte entre autres celle d'une jeune femme, dont la Maladie étoit formidable, & qui prit jusqu'à cent cinquante-huit *lavements antivénériens* dans l'espace de deux mois & demi, sans avoir éprouvé pendant tout ce temps d'autre accident, qu'une *difficulté d'uriner*, dépendante de la *gonorrhée virulente*, & qu'on calma avec les *émulsions* & le *sel de nitre*. (Voyez la Méthode d'administrer le mercure par le moyen des *lavements antivénériens*, page 72 de ce Volume.)

Avantages de la méthode des lavements pour les femmes grosses.

Cette méthode n'est cependant pas exclusive. On guérit tous les jours des femmes grosses par le moyen des *frictions mercurielles*, du *sublimé corrosif*, du *mercure insoluble*, &c. Ainsi lorsqu'on ne peut se procurer de la liqueur qui entre dans la composition des *lavements antivénériens*, ou que la malade ne peut garder ces *lavements* pendant le temps convenable, ou que toute autre considération s'oppose à leur administration, on procédera à l'administration de l'une ou l'autre des méthodes, soit seule, soit combinée, & que nous avons exposées §. VII du Chap. XXXVI de cette seconde Partie,

Méthode des frictions, du sublimé corrosif, du mercure insoluble, lorsqu'on ne peut employer celle des lavements.

avec les précautions & modifications qu'exigent la malade & les circonstances dans lesquelles elle se trouve.

**A** quel temps de la couche on peut entreprendre de traiter une mere, ayant la verole. Lorsque la *grossesse* étant trop avancée, on a été obligé d'attendre, pour traiter la malade, qu'elle fût accouchée, on peut l'entreprendre au bout de six semaines de sa couche, & même plutôt, c'est-à-dire, lorsque les *lochies* sont cessées, si les accidents sont pressants. On choisit la méthode qui est la plus appropriée aux circonstances, & le *lait* de la mere est presque toujours assez imprégné de particules *mercurielles*, pour guérir en même-temps la

L'enfant se guerit en même-temps que la mere, sans qu'on soit obligé de lui donner de remede. L'enfant mere & l'enfant, sans être obligé de lui donner de *remedes* particuliers. Quoique l'enfant soit plus âgé, il guérit également par le seul *lait* de sa mere. M. DE HORNE rapporte l'observation d'un enfant de six mois, guéri parfaitement par le seul allaitement, la mere ayant été soumise à l'administration du *sublimé corrosif*.

Ce que nous disons ici de la mere, doit également s'entendre de la Nourrice, qu'il faut traiter dès qu'on apperçoit quelques *symptomes vénériens*, ou sur elle, ou sur l'enfant. Il ne faut pas s'a-

Il ne faut pas s'amuser à retirer l'enfant d'une Nourrice gâtée; il faut traiter la Nourrice. mufer à le changer de Nourrice: il est gâté, il faut donc travailler à le guérir; & le plus sûr moyen, comme le plus facile, est de lui faire prendre le *lait* d'une Nourrice actuellement dans le traitement. D'ailleurs cet enfant déjà infecté de la Maladie, la communiquera indubitablement à la nouvelle Nourrice, & la probité, l'humanité s'opposent également à ce coupable procédé.

Quand l'enfant est fevré, il faut le traiter. Méthode qui convient. Mais lorsque la *Maladie vénérienne* ne se déclare chez l'enfant que lorsqu'il est fevré, que lorsqu'il a deux, trois, quatre ou cinq ans, il faut le traiter par l'une des méthodes citées ci-dessus. Le *sublimé corrosif*,

*corrosif*, dit le même M. DE HORNE, est la forme la plus heureuse & la maniere la plus sûre de faire prendre le *mercure* aux enfants : car il s'allie bien & aisément avec leurs boissons, leurs *aliments*, & on le manie comme on veut. Mais il faut commencer par de très-petites doses, comme un huitième de grain, même encore moins pour les enfants de deux ou trois ans. Ce Médecin l'a donné à un sixième de grain par jour à une petite fille de cinq ans. Elle le prenoit dans un demi-setier de lait, coupé avec une pareille quantité d'eau d'orge. Huit jours après on alla jusqu'à un quart de grain, & on augmenta insensiblement jusqu'à un demi-grain, dans la même quantité de boisson, dont elle prenoit les deux tiers le matin, & l'autre tiers l'après-midi. Cette enfant fut parfaitement guérie, sans que ce traitement lui eût occasionné la plus légère incommodité.

Dose du sublimé pour un enfant de deux ou trois ans ; de cinq ans.

Observation.

Quelque heureuse que soit cette méthode, il peut cependant arriver qu'on soit forcé de l'abandonner, pour les mêmes raisons que celles qui obligent de recourir à d'autres chez les adultes.

Dans ce cas, on choisira celle des autres méthodes, soit seule, soit combinées, qui paroîtra la plus appropriée à l'enfant, observant de n'administrer les remèdes choisis, qu'à une dose plus foible d'un quart, que celle qui est indiquée pour les adultes. On se comportera d'ailleurs comme il est prescrit §. VII du Chapitre XXXVI de cette seconde Partie, & on lira les réflexions générales qui suivent ce Paragraphe.)

La dose des remèdes pour les enfants, doit être d'un quart plus foible que pour les adultes.

N. B. Indépendamment des Maladies dont il est traité dans ce Chapitre, les enfants sont encore sujets à la plupart de celles auxquelles sont exposés les adultes : il y en a même parmi elles qui leur sont

très-familieres. Nous en avons fait l'énumération à l'article *Enfants* de la TABLE GÉNÉRALE. (Voyez ce mot, Tome V.)

Comme nous avons eu soin de spécifier, dans chacun des traités, les circonstances dont la Maladie est accompagnée chez les enfants, & la dose à laquelle il faut porter les *remedes* qu'on doit leur administrer, nous ne pouvons, sans nous répéter, entrer ici dans un plus grand détail. Nous renvoyons le Lecteur à celui des Chapitres, Paragraphes ou Articles, qui traite de la Maladie dont l'enfant est attaqué, après toutefois qu'il aura cherché dans le TABLEAU DES SYMPTOMES, placé à la tête du second Volume, les *symptomes* qui ressemblent à ceux que présente l'enfant : seule maniere, en effet, de s'assurer du véritable nom de la Maladie.)





## CHAPITRE XXXIX.

*De la Chirurgie , ou des Maladies Chirurgicales les plus communes , & des opérations qu'elles exigent.*

**S**I nous entreprenions de décrire toutes les opérations de Chirurgie , & toutes les Maladies dans lesquelles ces opérations sont nécessaires, nous nous étendrions bien au-delà des limites que nous nous sommes prescrites. Nous devons, en conséquence, ne parler que des cas les plus généraux, sur-tout de ceux dans lesquels on peut se passer du ministère du Chirurgien : nous dirons même quelque chose de ceux dans lesquels ce ministère étant nécessaire, on ne peut toujours l'obtenir, soit parce qu'on n'est point à la portée d'un Chirurgien, soit parce que toute autre raison s'oppose à ce qu'il vienne au secours du malade.

Plan de  
l'Auteur re-  
lativement à  
ce Chapitre  
& aux deux  
suivants.

( Il ne faut donc pas s'attendre à trouver dans ce Chapitre & dans les deux suivans qui en font la suite, un traité complet de Chirurgie : ce n'est pas là notre but. Nous n'écrivons pas ici pour les Chirurgiens, que nous supposons instruits de la partie de la Médecine, à laquelle ils se sont destinés; & comme ils sont très-multipliés, puisqu'il n'est presque pas de Paroisses qui n'en possèdent au moins un, il est impossible qu'on soit absolument privé de leurs secours dans les Maladies chirurgicales. Au moins est-on certain d'en avoir lorsqu'on en a la volonté & les facultés. Notre but est uniquement de fixer les idées des hommes, en général, sur les principales opérations de la Chirurgie.

gie, afin que, dans les cas pressés, & en attendant le Chirurgien, on puisse être utile au malheureux à qui il vient d'arriver un accident, & qu'on n'ait pas à se reprocher de l'avoir laissé périr, faute d'avoir su comment s'y prendre.)

Quoique la connoissance du corps humain soit indispensablement nécessaire pour former un habile Chirurgien, cependant on peut, dans des cas pressants, faire encore beaucoup de choses pour sauver la vie à ses semblables, sans être fort versé dans l'*Anatomie*. Rien n'est plus surprenant que de voir les opérations que font journellement les Payfans sur des animaux; opérations qui réussissent souvent très-bien, & qui ne sont cependant pas moins difficiles que celles que l'on fait sur le corps humain.

La sensibilité force, pour ainsi dire, tout homme à être Chirurgien dans l'occasion.

Il faut en convenir, tout homme est en quelque façon Chirurgien, dans certaines occasions, soit qu'il le veuille, ou ne le veuille pas. En effet, nous sommes tous naturellement portés à secourir nos semblables dans le malheur, & il arrive, à chaque instant, des accidents qui nous mettent dans le cas d'exercer cette sensibilité.

Cependant, si elle n'est pas dirigée convenablement, elle peut nous faire tomber dans des erreurs bien funestes. Ainsi tel qui desire sauver la vie à son ami, peut lui causer la mort par une tentative téméraire; & tel autre, dans la crainte d'agir inconsidérément, reste tranquille & le laisse périr, sans tenter de le secourir, lors même que les secours sont sous sa main.

Comme tout homme sensible souhaite certainement d'éviter ces deux écueils, je ne puis m'empêcher de croire que ce ne soit lui faire plaisir, de lui indiquer ce qu'il doit faire dans les occa-

tions, où le besoin de secours devient très-pres-  
sant (1).

(1) La Chirurgie & la Médecine sont deux sœurs qui ont l'humanité pour mere : toutes deux ont le même motif, & tendent au même but, la conservation de la santé & la guérison des Maladies. L'une s'est emparée des Maladies externes & des opérations que rendent nécessaires les accidents sans nombre auxquels nous sommes sans cesse exposés : l'autre s'est réservé les Maladies internes & les moyens d'y remédier ; & toutes deux se réunissent & agissent de concert, lorsqu'une Maladie de l'une ou l'autre espèce, exige, à la fois, le concours de la main & des médicaments internes.

Quand on réfléchit sur cette unanimité nécessaire, sur cette réunion indispensable, dans le traitement du plus grand nombre des Maladies, on est fâché de voir les disputes & la méfintelligence qui regnent entre deux Corps, qui ne doivent avoir qu'une même ame, qu'un même esprit, que les mêmes vues & les mêmes desirs, le soulagement des hommes.

Il seroit bien à désirer, dit un Médecin Philosophe, (J. Z. PLATNER, *Institutiones Chirurgica rationalis*, &c., page 3, n°. XX,) que les querelles odieuses, nées de la haine que se portent les Médecins & les Chirurgiens en France, fussent anéanties.

Que chacun d'eux, continue-t-il, exerce modestement la profession à laquelle il s'est destiné ; que le Médecin mette son application à s'instruire des principes de la *Chirurgie* & de la pratique de cette science, sans lesquels il ne peut juger du travail du Chirurgien, lorsqu'il est appelé pour en être témoin ; ni le guider, lorsque les circonstances l'exigent ; ni même connoître les causes d'un grand nombre de Maladies internes. Que le Chirurgien, de son côté, se défitte de cette prétention folle & orgueilleuse qui le porte à entreprendre imprudemment le traitement des Maladies les plus dangereuses, même de celles qui sont purement internes. Sans ce dévouement de part & d'autre, les travaux du Chirurgien & du Médecin ne peuvent être que nuisibles & pernicieux aux malades.

Un Médecin sage & expérimenté, un Chirurgien mo-

## §. I.

*De la Saignée, considérée comme remède & comme opération.*

La saignée est l'opération de Chirurgie la plus commune & celle qu'on fait le moins appliquer. Il n'y a pas d'opération de Chirurgie plus souvent nécessaire que la *saignée* : c'est pourquoi il n'y en a point qu'on doive mieux connoître & savoir mieux appliquer. Cependant quoique les *Sages-Femmes*, les Jardiniers, les Forgerons, (& en France, les Frater, les Religieuses Hospitalières, les Sœurs-Grises, &c.,) la pratiquent tous les jours, nous avons tout lieu de croire qu'il y en a peu, parmi eux, qui sachent bien décider quand elle est nécessaire, ou quand elle ne l'est pas. Les Médecins, eux-mêmes, ont été tellement les dupes de la mode, à cet égard, qu'ils ont par-là beaucoup prêté au ridicule & à la plaisanterie. Cependant c'est une opération souvent de la plus grande importance, & qui doit, lorsqu'elle est faite à propos & convenablement, être de la plus grande utilité dans les Maladies.

---

deste & instruit, seront toujours d'intelligence entr'eux, soit relativement aux conseils, soit relativement à l'exécution. Mais un Médecin, ami de l'humanité, ne peut voir, sans indignation, la témérité indiscrete de certains Chirurgiens, & toujours les plus ignorants ; la folle vanité avec laquelle ils parlent de leur Art, enfin leur affectation intolérable à vouloir pratiquer la Médecine interne, dont ils ne sont pas instruits, & qu'ils n'ont pas pu apprendre, puisqu'ils ont dû consacrer tout leur temps & toutes leurs études à la *Chirurgie* ou à la Médecine externe : de même un Chirurgien habile ne pourra qu'être offensé toutes les fois qu'il se trouvera avec certains Médecins, prévenus & peu honnêtes, qui se refuseront à écouter ses observations.

## ARTICLE PREMIER.

## Des Indications de la saignée.

LA saignée convient dans le commencement de toutes les Maladies inflammatoires, comme la pleurésie, la péripneumonie, &c. : elle convient également dans les inflammations locales; dans celle des intestins, de la matrice, de la vessie, de l'estomac, des reins, de la gorge, des yeux, &c.; dans l'asthme, les douleurs sciatiques, les toux, les maux de tête, les rhumatismes, l'apoplexie sanguine, l'épilepsie, le flux de sang, les pertes, &c.

Toutes les Maladies inflammatoires & tous les symptômes d'inflammation.

Après des chutes, des contusions, des meurtrissures, ou d'autres coups violents reçus, soit extérieurement, soit intérieurement, la saignée est nécessaire : elle l'est encore lorsque les personnes ont eu le malheur d'être étranglées, noyées, ou suffoquées par un mauvais air, ou méphitique; par les vapeurs des métaux, &c. En un mot, il faut ouvrir la veine toutes les fois que le mouvement vital a été arrêté subitement, par une cause quelconque. (Voyez cependant ci-après Chapitres XLII & XLIII.)

## ARTICLE II.

## Des Contre-indications de la saignée.

IL faut excepter les cas où le mouvement vital est arrêté subitement par la syncope, occasionnée par la faiblesse, ou par les affections hystériques. La saignée est dangereuse dans toutes les Maladies causées par le relâchement des fibres ou des solidités; par un sang dissous, appauvri, corrompu,

La faiblesse, la dissolution du sang, les hydropisies, &c.

comme dans le *scorbut*, l'*hydropisie*, la *cacochymie* ; les *fièvres lentes*, *nerveuses*, *malignes*, *putrides*, &c.

### ARTICLE III.

*De la partie du corps où doit se faire la saignée, & avec quel instrument on doit saigner.*

DANS les *inflammations locales*, la *saignée* doit être faite, le plus près qu'il est possible, de la partie affectée. Au reste, toutes les fois qu'on ne saigne que pour diminuer la quantité du *sang*, le bras est la partie la plus commode pour faire cette opération. Quand on peut la faire avec la lancette, il faut la préférer à tout autre moyen ; mais lorsque la chose n'est pas possible, il faut avoir recours aux *sang-sues*, ou aux *ventouses*. (Voyez ces mots à la Table générale.)

Il seroit dangereux de piquer une artère ou un tendon. Signes extérieurs auxquels on les reconnoit. Les personnes qui ne sont pas versées dans l'*anatomie*, ne doivent jamais piquer une *veine* qui passe sur une *artère* ou sur un *tendon*, quand elles peuvent en choisir une autre. On reconnoît facilement qu'une *veine* est placée sur une *artère*, aux *pulsations* & aux battements, qu'elle fait sentir, & qui sont quelquefois sensibles à l'œil. On reconnoît les *tendons* à une dureté & une roideur semblable à celle d'une corde de fouet qu'on toucheroit avec le doigt.

### ARTICLE IV.

*Du lieu où il faut appliquer la ligature.*

DANS quelque partie du corps qu'on fasse la *saignée*, il faut appliquer une ligature entre la partie qu'on saigne & le *cœur*, (c'est-à-dire, au-dessus de l'endroit que l'on va piquer, si c'est le

bras ou la jambe, & au-dessous, si c'est la gorge, les tempes, &c.) Comme il est souvent nécessaire, pour faire saillir la *veine*, de serrer la ligature un peu fortement, il faut, dans ce cas, aussi-tôt que le *sang* commence à couler, desserrer un peu la bande : cette bande doit être appliquée au moins à un pouce ; un pouce & demi de l'endroit de la *veine* qu'on a intention d'ouvrir.

# ARTICLE V.

*De la quantité de sang qu'il faut tirer par la saignée.*

LA quantité de *sang* que l'on tire par la *saignée*, Elle doit  
doit toujours être réglée sur les forces, l'âge, la être relative  
*constitution*, la manière de vivre, &c. du malade. à la constitution,  
Il seroit autant ridicule que nuisible de vouloir à l'âge, à la ma-  
tirer la même quantité de *sang* à un enfant qu'à nière de vi-  
un adulte ; à une femme délicate, qu'à un homme vre, &c.  
robuste, &c.

C'étoit une loi, autrefois, même parmi ceux Ce qu'on  
qui avoient la réputation de faire la Médecine avec doit penser  
le plus de méthode ; c'étoit, dis-je, une loi, dans des saignées  
certaines Maladies ; de faire saigner les malades jusqu'à de-  
jusqu'à *défaillance*. Mais certes on ne pouvoit pro- faillance.  
poser rien de plus ridicule ; car une personne tom-  
bera en *syncope* à la simple ouverture de la *veine*,  
tandis qu'une autre perdra tout son *sang*, avant  
qu'elle éprouve la moindre foiblesse. En effet, la  
*syncope* dépend de l'état de l'ame plus que de celui  
du corps, & on la produit, ou on la prévient sou-  
vent par la seule manière dont se fait la *saignée*.

(Ce n'est pas qu'il n'y ait certaines Maladies - Maladies  
où les *saignées* jusqu'à *défaillance* ne soient très- où elles sont  
importantes : par exemple, le *délire phrénétique*, nécessaires.  
causé par une *constriction* des *vaisseaux* du *cerveau* ;

*constriction* qui est telle, qu'il faut que le relâchement soit porté jusqu'à la *syncope*, pour que la détente se fasse, &c. Mais nous nous garderons bien de conseiller, à qui que ce soit, d'employer ces *saignées* : si nous faisons cette mention, c'est pour que, par ignorance, on ne traverse point les vues d'un Médecin éclairé qui les prescrit, parce qu'elles lui paroissent nécessaires.)

## ARTICLE VI.

### *De la maniere dont il faut saigner les enfants.*

LES *saignées* des enfants se font, en général, avec les *sang-sues* : ces *saignées*, quoique nécessaires dans plusieurs circonstances, sont très-*critiques*, & d'un succès très-incertain. Il est impossible de déterminer la quantité de *sang* qui peut être tiré par les *sang-sues*. Le *sang* est très-difficile à arrêter, & les *plaies* que font ces animaux, ne sont pas faciles à guérir. Il faudroit que ceux qui s'abandonnent à saigner, prissent un peu plus de peine, & qu'ils s'accoutumassent à saigner les enfants; ils ne trouveroient pas cette opération aussi difficile qu'ils se l'imaginent.

( Nous devons cette justice à nos Chirurgiens, qu'ils ont porté la dextérité au point qu'il n'y en a que très-peu, parmi ceux qui sont avoués pour tels, qui ne réussissent à faire les *saignées* les plus difficiles, même chez les enfants : aussi les *sang-sues* ne sont-elles guere employées que lorsqu'il faut saigner aux *tempes*; ce qui rend leur usage assez rare. Cependant voyez à la Table générale le mot *Sang-sue*.)



ARTICLE VII.

Des préjugés du peuple sur la saignée.

Il regne encore, parmi les gens de la campagne, De telle  
plusieurs préjugés fâcheux sur la saignée. Par exem- ou telle veine ;  
ple, vous les entendez parler de *veine de tête*, de  
*veine de cœur*, de *veine de poitrine*, & vous dire  
que la saignée de ces *veines* doit guérir certaine-  
ment toutes les Maladies des parties dont ils sup-  
posent que ces *veines* tirent leur origine, parce  
qu'ils ignorent que tous les *vaisseaux sanguins* par-  
tent du *cœur* & retournent au *cœur*. (Voyez pre-  
miere Partie, Chapitre I, note 28.) Or, il suit de  
cette disposition du corps humain, qu'à moins que  
l'*inflammation* ne soit locale, peu importe de quelle  
partie on tire du *sang*.

Mais, quelque absurde que soit ce préjugé, il Sur les  
n'est pas encore aussi nuisible que cette autre opi- avantages de  
nion, malheureusement trop générale ; c'est qu'une la premiere  
premiere saignée doit faire des miracles. Cette  
croyance fait souvent différer cette opération, lors-  
qu'elle est nécessaire, afin de la réserver pour une  
occasion qu'on croit plus importante ; & lorsque  
les malades sont dans un danger extrême, on les  
voit demander, avec empressement, la saignée,  
soit qu'elle convienne ou qu'elle ne convienne pas ;  
de plus, la saignée, dans certaine période d'une  
Maladie, ainsi que dans certaine saison, a encore  
des effets très-nuisibles.

On croit encore communément que la saignée Sur la fai-  
du pied attire les humeurs en en-bas, & qu'en guée du  
conséquence, elle guérit les Maladies de la tête pied.  
& des autres parties supérieures. Mais nous avons  
déjà observé, que, dans les Maladies locales, il

fallait saigner, le plus près qu'il étoit possible, de la partie affectée.

Ce qu'il faut faire avant de saigner du pied ou de la main ; Quoi qu'il en soit, lorsqu'il est nécessaire de saigner, ou du pied, ou de la main, comme les veines de ces parties sont situées profondément, & que le sang est disposé à s'arrêter promptement, il faut faire plonger ces parties dans l'eau chaude, & les y maintenir jusqu'à ce qu'on ait tiré la quantité de sang nécessaire.

(Il est bon de prévenir que quelquefois il est nécessaire de tenir le pied ou la main très-long-temps plongés dans l'eau chaude, avant que de saigner à ces parties, parce que souvent on a abandonné des saignées de cette espèce, qui auroient été faciles, si on eût eu cette précaution.

Même du bras chez certaines personnes. Il est des personnes chez lesquelles les veines du bras sont également petites & profondes ; il faut alors employer le même moyen, ou simplement une éponge, ou des compresses imbibées d'eau chaude, qu'on tient sur la veine qu'on veut ouvrir, pendant plus ou moins de temps, ou jusqu'à ce qu'elle soit assez dilatée.

Il est presque inutile, à ceux pour qui nous écrivons, de dire que la veine du bras, qu'on pique le plus souvent, s'appelle *médiane*, & que les deux autres se nomment *basilique* & *céphalique* ; que celle de la main est nommée *salvatelle*, & celle du pied *saphene*, parce que les personnes qui ne sont point de l'Art & qui s'adonnent à saigner, soit par gout, soit par humanité, n'ont besoin de les connoître que par les caractères qu'elles présentent extérieurement ; & l'inspection du bras & du pied, guidée par un Chirurgien de bonne volonté, instruira plus en un instant, que les descriptions les plus étendues qu'on pourroit en faire.)

Nous ne nous occuperons pas à décrire la manière de faire l'opération de la *saignée* : il est plus facile de s'en instruire par l'exemple, que par les préceptes ; une description de douze pages, ne donneroit pas une idée aussi juste de la *saignée*, que l'inspection d'une *saignée* faite par une main habile.

Ce n'est qu'en voyant saigner, qu'on peut apprendre à saigner.

Il est également inutile de décrire les différentes parties du corps auxquelles on peut *saigner* comme les bras, les pieds, le front, les tempes, &c. Ces parties sont connues de tout le monde ; &, d'après les réflexions précédentes, les personnes intelligentes pourront, dans quelques occasions, déterminer celle de ces différentes parties où il est le plus à propos de faire la *saignée*.

( Quoique la *saignée* ne soit point une opération indifférente, & que quelquefois elle soit suivie d'accidents, cependant que la crainte n'arrête point les personnes bienfaisantes. Je n'ai jamais oui dire que les Religieuses Hospitalières, les Sœurs-Grises, &c., qui toutes ignorent absolument l'*anatomie*, aient piqué un *tendon*, un *nerf*, ou une *artere*, & il est de fait qu'elles saignent la plus grande partie des pauvres.

Quoique la saignée soit une opération délicate, elle est cependant facile, puisqu'elle est faite tous les jours par les personnes les plus ignorantes.

On m'a rapporté qu'une Dame de Paroisse, guidée par le seul amour de l'humanité, s'étoit appliquée à saigner toute seule, & qu'elle faisoit cette opération avec tant de succès & de dextérité, qu'elle non-seulement les habitants de son village, mais encore ceux de tous les environs, même les gens aisés, ne vouloient qu'elle, & ne se faisoient saigner que par elle.

Tout ce que nous devons conseiller à ces personnes charitables, est de ne jamais saigner sur la seule demande des gens qui se présentent à elles, On ne doit jamais faire de saignées, qu'elles ne

soient indiquées par les symptômes de la Maladie.

ou qui les envoient chercher ; mais uniquement par l'indication que présentent les *symptomes* de la Maladie, dont ils sont atteints : car il est nombre de personnes qui se font saigner par pure fantaisie, & il est rare qu'alors la *saignée* ne soit nuisible. Il n'y a que la Maladie & les *symptomes* qui l'accompagnent, qui puissent & doivent faire décider quand il faut saigner, où il faut saigner, & combien de fois il faut saigner. Ce n'est donc point d'après la lecture de ce Paragraphe qu'on se déterminera à faire cette opération ; ce n'est que d'après la lecture du Chapitre où il est parlé de la Maladie qu'on a à traiter. ) ( Voyez en outre Chap. II, §. II de cette seconde Partie, fin de la note 6. )

## §. II.

*Des Tumeurs inflammatoires externes, ou Phlegmons ; des Abscesses, des Panaris & de la Gangrene.*

Une tumeur inflammatoire externe se termine par la résolution, la suppuration, la gangrene ou le squirrhe.

DE quelque cause que procède une *inflammation*, ou une *tumeur inflammatoire externe* ; elle se termine, ou par la *résolution*, ou par la *suppuration*, ou par la *gangrene*, (ou par le *squirrhe*.) Quoiqu'il soit impossible de prédire, avec certitude, laquelle de ces voies prendra une *inflammation*, cependant, d'après la connoissance de l'âge & de la *constitution* du malade, on peut conjecturer, avec quelque probabilité, quel en sera l'événement.

Signes qui annoncent la résolution ;

Les *inflammations* qui ne sont que légères, ou simplement le produit du froid qu'on aura éprouvé, & sans qu'aucune Maladie ait précédé, sont espérer qu'elles se termineront par la *résolution*.

La suppuration ;

Celles qui succèdent immédiatement à une *fièvre*, ou qui se manifestent chez des personnes grasses & replettes, *suppurent*, pour l'ordinaire.

Celles, enfin, qui attaquent les vieillards, ou les personnes qui sont menacées d'*hydropisie*, doivent faire craindre qu'elles ne se terminent par la *gangrene*, (ou que, s'endurcissant, elles ne se convertissent en *squirrhe*.)

La gangrene ou le squirrhe.

(Une tumeur inflammatoire externe se reconnoît à l'élévation, à la tension luisante & à la rougeur, dans une partie d'une certaine étendue, accompagnées de douleur, souvent *pulsative* & de chaleur manifeste. Ainsi les *clous*, qui peuvent venir sur toutes les parties du corps, & souvent en assez grand nombre à la fois; les *bubons non vénériens*, dont le siège est sur-tout dans les aines, & assez souvent sous les aisselles; (Voyez ci-devant pag. 39 de ce Vol.) les *maux d'aventure* qui ne viennent qu'aux doigts, &c., sont des tumeurs inflammatoires externes, que les Médecins appellent du nom générique de *phlegmon*.)

Caractères des tumeurs inflammatoires externes.

Chacune de ces tumeurs peut se guérir par la *résolution*, c'est-à-dire, sans s'ouvrir naturellement, ou sans exiger qu'on l'ouvre avec le fer ou avec le *caustique*; mais dès l'instant qu'elle s'ouvre, ou qu'on est forcé de l'ouvrir, alors elle prend le nom d'*abcès*.)

La tumeur inflammatoire prend le nom d'abcès, dès l'instant qu'elle s'ouvre ou qu'on l'ouvre.

Traitement pour amener à résolution les tumeurs inflammatoires externes, telles que les Clous, les Bubons non vénériens & les Maux d'aventure.

LORSQUE l'inflammation est légère, & que la constitution du sujet est bonne, il faut toujours tenter la *résolution*.

Les meilleurs moyens de la favoriser, est de mettre le malade à une diète légère & délayante; de le saigner copieusement, & de le purger à plusieurs reprises.

Diète légère, saignée, purgatif.

Fomenta-  
tions, em-  
brocations.

On doit encore faire des *fomentations* sur la partie affectée : si la *peau* est très-tendue, on y fera des *embrocations* avec trois parties d'*huile d'amandes douces*, sur une de *vinaigre*, & on couvrira la partie enflammée avec un *emplâtre de cire*. (Voyez ce mor à Table.)

Modifica-  
tions à ce  
traitement.  
Quel doit  
être celui  
des clous.

(On sent que ce traitement ne peut être celui de toutes les espèces de *tumeurs inflammatoires*. Les *clous*, par exemple, demandent rarement de *remèdes*; & souvent ils se guérissent sans qu'on s'en aperçoive : cependant lorsqu'ils sont volumineux & multipliés, alors la *diete*, la *saignée* & les *purgatifs* deviennent nécessaires. Mais, dans ces cas, ils se convertissent ordinairement en *abcès* qui s'ouvrent d'eux-mêmes, ou qu'on est obligé d'ouvrir. (Voyez l'Article suivant.)

C'est dans les *tumeurs inflammatoires* considérables, telles que celles qui viennent aux cuisses, aux fesses & autres parties charnues, que la *saignée*, & répétée selon les occasions, devient indispensable, ainsi que les *fomentations*, les *embrocations*, &c.)

## ARTICLE PREMIER.

*Des Abcès, ou des Tumeurs inflammatoires externes, qu'on n'a pu amener à résolution.*

Signes qui  
indiquent  
que la tu-  
meur se con-  
vertit en ab-  
cès.

(ON doit s'attendre que la *tumeur inflammatoire externe* se terminera par la *suppuration*, ou se convertira en *abcès*; terminaison au reste très-ordinaire de cette espèce de *tumeurs*; si la douleur, la chaleur & le battement vont en augmentant jusqu'au quatrième jour.

D'ailleurs il ne sera pas permis d'en douter, si l'on voit la *peau* se relâcher, le centre de la *tumeur* blanchir, & si l'on y sent une *fluctuation*. Ces caractères

caractères ne sont cependant aussi marqués que dans les abscesses superficiels; car lorsqu'ils sont profonds, la peau ne change pas ou peu de couleur, & la fluctuation n'est pas aussi sensible: alors la suppuration est plus tardive. Mais la maturité du pus est toujours annoncée par la cessation des douleurs, de l'inflammation & la diminution de la fièvre, dont il faut toujours un certain degré pour la formation du pus. Car lorsqu'il n'y a plus de fièvre du tout, ou qu'elle est trop foible, la suppuration est imparfaite, & il est à craindre que la tumeur ne prenne le caractère du squirre: si au contraire elle est trop forte, elle retarde la suppuration, & excite quelquefois la gangrene.)

Il faut un certain degré de fièvre pour la formation du pus; mais il ne faut pas qu'elle soit trop forte.

*Traitement pour amener à suppuration les Tumeurs inflammatoires externes qu'on n'a pu terminer par la résolution, ou traitement des Abscès.*

Si, malgré les remèdes qu'on a prescrits page 319 de ce Volume, la fièvre d'inflammation augmente, si la tumeur s'agrandit, si elle est accompagnée de douleur violente & de pulsations, il faut travailler à en faciliter la suppuration.

Le meilleur moyen, dans ces cas, est un cataplasme adoucissant, qu'il faut renouveler deux fois par jour. Si la suppuration n'avance que lentement, on prendra un oignon crud, on le coupera en petits morceaux, on l'écrasera, & on l'étendra sur le cataplasme.

Cataplasmes adoucissants;

Aiguilles avec l'oignon crud;

(Les conseils, quelque simples qu'ils soient, qu'on donne ici pour favoriser la suppuration, équivalent à tous ceux qu'on est dans l'usage d'employer dans ces cas.

Tout ce qu'on peut faire de plus, lorsque la tumeur est très-considérable, est de renouveler les

Ou ren-  
 dus cal-  
 mants avec  
 l'opium.

*cataplasmes* toutes les quatre heures; &, lorsque les douleurs sont très-violentes, d'y joindre trente ou quarante gouttes de *laudanum* liquide, ou quatre à six grains d'*opium*; mais il ne faut employer ces derniers *remedes* qu'avec beaucoup de circonspection, dans la crainte d'attirer la *gangrene*.

Ceux qui prêtent l'oreille aux commeres & aux ignorants, toujours fournis de *cataplasmes*, d'*onguents*, d'*emplâtres* sans nombre, tous merveilleux, à ce qu'ils disent, pour favoriser la *suppuration*, trouveront fort extraordinaire qu'on s'en tienne à des moyens aussi peu compliqués.

La suppu-  
 ration & la  
 guérison des  
 abcès sont  
 l'ouvrage de  
 la Nature : il  
 ne s'agit que  
 de l'aider.

Mais s'ils veulent faire attention que la *suppuration*, ainsi que la guérison des *abcès*, est uniquement l'ouvrage de la Nature & de ses propres forces, & que tout ce qu'il y a à faire, dans ces cas, pour l'aider, est, ou d'entretenir, dans une douce chaleur, la partie qui se dispose à *suppurer*; ou de relâcher les *vaisseaux*, lorsqu'il y a trop de tension; ou de communiquer une espèce de mouvement salutaire aux parties, lorsqu'elles sont languissantes & sans action; ou enfin de calmer les douleurs, lorsqu'elles sont trop violentes : ils seront persuadés que par le moyen des *fomentations* & du *cataplasme adoucissant*, on satisfait aux premières & secondes *indications*; que par l'addition de l'*oignon* au *cataplasme*, on satisfait à la troisième, & que les *calmants* qu'on conseille d'ajouter à ces *cataplasmes*, satisfont à la quatrième.

Signes aux-  
 quels on re-  
 connoît que  
 l'abcès est  
 mûr.

Lorsque la *tumeur* est mûre ou prête à s'ouvrir, ce qu'on reconnoît facilement à la minceur de la *peau*, dans la partie la plus élevée de la *tumeur*, à la *fluctuation* de la matiere qu'on peut sentir sous le doigt, & pour l'ordinaire à la cessation des douleurs, il faut l'ouvrir, ou avec la lancette, ou avec le *caustique*.



Lorsque l'abcès perce de lui-même, ce qui arrive assez fréquemment aux *clous*, aux *bubons* des *aines* & des *aisselles*, aux *maux d'aventure*, &c., il suffit d'ajouter au *cataplasme*, dont on s'est servi jusques-là, un peu d'*onguent de la mere*, ou de *baume de Genevieve*, (Voyez ci-après page 331 de ce Vol.) ce qu'on continue de faire jusqu'à ce que la *tumeur* soit entièrement disparue, qu'on n'y sente plus de *fluctuation*, & que l'ouverture, qui est toujours très-petite, soit fermée, & alors l'abcès est entièrement guéri.

Ce qu'il faut faire lorsque l'abcès perce de lui-même.

Onguent de la mere, baume de Genevieve.

Lorsque l'abcès ne perce pas de lui-même, & qu'il est en maturité, ce qu'on connoît aux signes que nous venons d'énoncer, il faut l'ouvrir, soit avec un instrument tranchant, soit avec le *caustique* : la préférence de l'un de ces moyens doit être tirée de la connoissance des parties, qui appartient absolument au Chirurgien, qu'il faut appeler, & auquel il faut s'en rapporter : il doit aussi diriger l'*incision* relativement aux circonstances.

Lorsqu'il ne perce pas de lui-même.

Il est important d'être très-attentif à l'instant de la maturité de l'abcès ; car si on l'ouvre trop tôt, on en retarde la guérison : si, au contraire, on laisse trop croupir le *pus*, on expose les parties voisines. Cette attention, toujours nécessaire, l'est sur-tout pour les abcès de la *gorge*, de l'*aine* & de tous ceux qui sont situés sur les *ligaments*, le *périonste*, les *sutures*, la *poitrine*, le *bas-ventre*, &c., parce que, dans tous ces cas, le *pus* pourroit attaquer les parties voisines, ou se répandre dans les cavités qui sont à sa portée.

Il faut savoir saisir l'instant de la maturité du pus. Pourquoi ?

Lorsque l'abcès est ouvert, on le panse avec le *cataplasme* prescrit, auquel on ajoute l'*onguent balsilicum*, ou celui de la *mere*, ou le *baume de Genevieve*, &c., qu'on entretient jusqu'à ce que la *tumeur* soit entièrement guérie.

Ce qu'il faut faire lorsque l'abcès a été ouvert avec

l'infu-  
ment ; on-  
guent de la  
mere, bau-  
me de Gene-  
vieve.

*meur* soit fondue, & que ses bords soient dégor-  
gés : on doit peu s'inquiéter de dessécher & de ci-  
catriser, parce que, comme nous l'avons déjà dit,  
cette opération est plutôt celle de la Nature, que  
de l'art.

Tous ces *abcès*, comme il est facile de le pen-  
ser, ne doivent pas tous se guérir avec la même  
facilité : ils sont très-rebelles chez les sujets *caché-  
tiques*, *scorbutiques*, *scrophuleux* & *vérolés* : or, dans  
ces cas, on ne parvient jamais à les guérir, qu'on  
n'ait auparavant guéri la Maladie dont ils dépend-  
ent, ou qui les entretient.)

Traitement  
des furon-  
cles, des  
clous, des  
maux d'ave-  
ture, &c.

Le traitement que nous venons d'exposer ren-  
ferme celui de toutes ces Maladies externes, que ;  
dans les différents cantons de la Campagne, on ap-  
pelle *furuncles*, *clous*, *maux d'aventure*, &c. Lors-  
qu'ils ne se terminent pas par la *résolution*, qu'il  
faut toujours tâcher d'exciter & de favoriser, par  
les moyens décrits ci-devant page 319 de ce Vol.,  
ce sont autant d'*abcès*, suites ordinaires des *inflam-*

Il faut ou-  
vrir le mal  
d'aventure  
qui est des-  
sous l'ongle.  
Pourquoi ?

*mations* externes : il faut donc en faciliter la *sup-  
puration* & les ouvrir, s'il est nécessaire. (Il est, en  
général, nécessaire d'ouvrir le *mal d'aventure* dont  
le siège est dessous l'ongle, parce qu'il y auroit à  
craindre que le *pus*, par un trop long séjour, ne se  
corrompît, ne fît des *fusées* & n'occasionnât la *carie*  
de la *phalange*.) Ensuite on panse avec le *basilicum*

Basilicum.  
Baume de  
Genevieve.

*jaune*, le *baume de Genevieve*, ou tout autre *onguent  
digeslif*.

## ARTICLE II.

### Des Panaris.

Le panaris  
de la premie-  
re espece  
n'est autre

LE *mal d'aventure*, appelé par les Chirurgiens  
*panaris* de la premiere espece, se guérit facilement,  
parce qu'il n'est que superficiel, & qu'il n'attaque

que les *téguments*. Mais il n'en est pas de même des *panaris* de la seconde, troisième & quatrième espèce, c'est-à-dire, de ceux qui ont leur siège dans le *tissu graisseux*, dans la gaine des *tendons*, ou entre le *périoste* & l'*os*, même dans l'*os*. chose que le mal d'aventure. Siège des panaris.

Le mal alors est de la plus grande conséquence, & demande tout le savoir d'un habile Chirurgien. Il faut donc l'appeler dès qu'on s'apperçoit que le *mal d'aventure*, loin de se guérir par les moyens proposés pages 321 & suiv. de ce Vol., présente au contraire des douleurs plus vives & des *symptômes* plus graves. Nous nous contenterons de donner les caractères de chacune de ces espèces, & le traitement général qu'elles exigent.

### *Symptômes du Panaris de la seconde espèce.*

Les *douleurs pulsatives* sont plus aiguës & plus profondes que dans le *panaris* de la première espèce, ou *mal d'aventure* proprement dit. Le doigt est dans une tension considérable : fort souvent la *fièvre* s'empare du malade.

### *Traitement du Panaris de la seconde espèce.*

CETTE espèce ne se guérit guères sans *saignées*, qu'il faut souvent réitérer à proportion de la violence des accidents. Il faut que le malade soit à la *diète*. On lui appliquera des *cataplasmes adoucissants*, *émollients* & *résolutifs*, tels que ceux prescrits Article I de ce Paragraphe. Si l'on voit que ces secours ne procurent point de soulagement, on applique un *emplâtre d'onguent de la mere*, & par-dessus un *cataplasme* de mie de pain & de lait. On sent bientôt la *fluctuation* de l'humeur; alors on ouvre la *tumeur*, & on panse comme nous l'avons dit ci-dessus page 323 de ce Volume. Saignées.  
Cataplasmes.  
Onguent de la mere avec le cataplasme.

Feuilles de  
tabouret  
écrasées &  
appliquées  
en cataplas-  
mes.

Un Chevalier de Saint-Louis, respectable par son âge, par sa probité & par ses mœurs, m'a assuré qu'il n'avoit jamais vu manquer les feuilles de *tabouret* écrasées & appliquées crues, en *cataplasme*, sur la *tumeur*; qu'il avoit été guéri lui-même par ce *remede* simple, d'un *panaris*, qui lui caufoit les douleurs les plus vives, & que l'ayant conseillé depuis à nombre de personnes, il l'avoit toujours vu réussir.

*Symptomes du Panaris de la troisieme espece.*

Siege de  
cette espece  
de panaris.

INDÉPENDAMMENT de tous les moyens que nous venons de proposer, les douleurs dans le *panaris* de la troisieme espece, qui a son siege dans la gaine des *tendons*, persistent & deviennent même de plus en plus intolérables. Elles se font ressentir dans la main, le poignet, le bras, & jusqu'à l'épaule: la main & le bras enflent, ainsi que les doigts aux *articulations*: la *fièvre*, l'*insomnie*, le *spasme* se mettent de la partie. La *tumeur* n'est pas toujours apparente dans cette espece de *panaris*, & on n'y sent pas toujours de la *fluctuation*: mais le caractère des *symptomes* doit empêcher de se tromper sur cette espece très-dangereuse, puisque souvent la *gangrene* vient se joindre aux autres accidents & tue le malade.

*Traitement du Panaris de la troisieme espece.*

Incision. LE grand *remede* contre ce *panaris* est l'incision, parce qu'on ne peut espérer de guérir la Maladie & de faire cesser le danger, sans donner issue à la matiere, cause de tous ces accidents; il faut donc appeller un Chirurgien habile, & s'en rapporter à son savoir.

Nous préviendrons seulement que la matiere à

laquelle donne issue cette opération, n'est pas du pus, mais une liqueur *ichoreuse*, âcre & rongeante, & que, si le Chirurgien est instruit, il n'attend pas pour opérer qu'il sente de *fluctuation*, qui est presque toujours insensible dans ce cas, parce que la matiere est trop comprimée dans la gaine des *tendons*, qui est formée par des bandes *ligamenteuses* très-fortes.

Nous préviendrons encore que souvent une seule incision ne suffit pas, que souvent il faut y revenir, la prolonger, quelquefois jusques dans la main, où il survient un *abcès* : que d'autres fois les *abcès* qui surviennent ne se bornent pas à la main, qu'on en voit à l'avant-bras, au bras, même jusques sous l'aisselle, & qu'il faut les ouvrir.

Ouverture  
des abcès  
qui survien-  
nent.

Nous faisons ces observations, afin que le malade & les assistants ne contrarient pas le Chirurgien qui fait son métier & son devoir. J'ai vu des gens qui ne pouvoient point se persuader qu'un mal de doigt pût occasionner tant de désordres & de travail de la part de l'opérateur, & qui avoient l'injustice d'accuser le Chirurgien d'ignorance, ou de vouloir prolonger la Maladie, pour multiplier ses opérations. Il n'en est pas moins vrai qu'indépendamment de toutes ces ouvertures, qui sont de la plus grande importance, on est quelquefois encore obligé de couper le *tendon*, quoiqu'on sache que le malade en doive rester estropié; parce que c'est souvent le seul moyen de conserver la partie & même la vie du malade. Lorsque la *gangrene* se met de la partie, il faut employer le *baume de Genevieve* à grande dose. (Voyez ci-après note 2 de ce Chap.)

Baume de  
Genevieve.

Quoique l'opération soit ici le *remède* essentiel, cependant il ne faut pas négliger d'administrer les *saignées*, les *lavements*, & intérieurement les boi-

sons *rafraîchissantes* & humectantes, en un mot le traitement que nous avons prescrit au commencement de ce Paragraphe contre l'*inflammation*. (Voyez ci-devant page 318 & suiv. de ce Volume.)

*Symptomes du Panaris de la quatrième espece.*

Siege de  
cette espece  
de panaris.

CETTE espece de *panaris*, non moins dangereuse que celle dont nous venons de parler, a son siege entre le *périoste* & l'*os*, & souvent dans l'*os* même.

On le reconnoît à une douleur profonde & vive, que le malade sent au doigt. La tension, le gonflement & l'*inflammation* ne sont pas considérables dans les commencements, & se bornent presque toujours au doigt. Mais bientôt il survient des accidents fâcheux, de la *fièvre*, des *convulsions*, des *insomnies*; des agitations, souvent même le *délire*, qui mettent la vie du malade en danger.

On distingue ce *panaris* des précédents, en ce que la douleur ne s'étend pas jusqu'au coude. La cause du mal est une petite quantité de matière *ichoreuse*, âcre & rongéante, qui est au-dessous du *périoste*, & qui souvent carie l'*os*. On voit quelquefois à l'extérieur de petites *phlyctaines*; le doigt paroît livide, & tombe même en *mortification*; en *gangrene*, si l'on n'y remédie promptement. Si même on néglige de le traiter à temps, le mal gagne toute la main.

*Traitement du Panaris de la quatrième espece.*

Incision. IL faut donc se hâter d'appeller un Chirurgien, qui fera une incision qui doit pénétrer jusqu'à l'*os*. Il observera si l'*os* n'est pas *carié*, afin de diriger son pansement en conséquence; & si, malgré ce traitement méthodique, le doigt vient à se gangréner, il faut qu'il fasse des *scarifications* jusque dans

Scarifica-  
tions.

le vif; il faut qu'il réitere & multiplie ces *scarifications* selon l'urgence des cas, & qu'il emploie le *Baume de Genevieve*, le *quinquina*, à grande dose, intérieurement ou extérieurement, ou le nitre, *Genevieve : quinquina, nitre.* comme nous allons le dire ci-après, Art. III de ce §. En un mot, il se comportera d'après les préceptes du sage & savant BILGUER, exposés dans sa Dissertation sur l'*Inutilité de l'Amputation des Membres*, Dissertation que M. TISSOT a traduite en François, & qu'il a enrichie de notes. (Voyez le IV<sup>e</sup> Volume de la Collection des Œuvres de M. TISSOT.)

### Moyens de prévenir les Panaris.

LES panaris sont sujets au retour : il n'est pas rare de voir ceux qui en ont déjà éprouvé, en être attaqués de nouveau, & quelquefois dans des intervalles très-courts. J'en ai vu un de la seconde espèce, parcourir successivement tous les doigts des deux mains.

Un moyen de les prévenir, & qui m'a réussi nombre de fois, est de tremper le doigt du malade dans de l'eau aussi chaude qu'il est possible de la supporter. Mais il faut employer ce moyen simple dès qu'on ressent les premières douleurs; car si la matière est déjà formée, il n'est plus temps. On laisse le doigt, dans cette eau presque bouillante, une, deux & trois heures de suite : on recommence bientôt après, pendant le même temps, & on ne cesse que lorsque les douleurs sont entièrement dissipées. Il est bon encore, lorsqu'on a de fréquentes récidives de ces espèces de maux de doigt, de se purger de temps en temps.)

Immersion  
du doigt  
dans l'eau  
très-chaude.

## ARTICLE III.

## De la Gangrene.

LA *gangrene*, qui est la troisième manière dont se termine une *inflammation*, se manifeste par les *symptômes* suivants.

## Symptômes de la Gangrene.

LA *peau* de la partie enflammée perd sa rougeur. Elle devient d'une couleur obscure & livide, molle & flasque : elle se couvre de petites vésicules, pleines d'une humeur *ichoreuse* de différentes couleurs. La *tumeur* s'affaisse, & d'obscur qu'elle étoit, devient noire. Le *pouls* est vite, foible & enfoncé. Le malade a des sueurs froides, qui sont les avant-coureurs de la mort.

## Traitement de la Gangrene.

Thériaque  
essentielle-  
ment, ou ca-  
taplasme  
avec la lessi-  
ve de la son.

Scarifica-  
tions, on-  
guent basilic-  
um avec  
l'huile de té-  
rébenthine  
chauds.

Quinquina  
en cataplas-  
me.

Manière  
de le faire.

Aux premières apparences de ces *symptômes*, il faut panser la *tumeur* avec de la *thériaque*, ou la couvrir avec un *cataplasme* fait avec une *lessive* & du *son*. Si les *symptômes* augmentent d'intensité, il faut scarifier la *tumeur*, & la panser avec l'*onguent basilicum*, adouci avec de l'*huile de térébenthine* : tous ces *remèdes* doivent être appliqués chauds.

(Un *cataplasme* excellent ; dans ce cas, est le marc d'une forte *décoction de quinquina*, qu'on humecte fréquemment avec cette même *décoction* chaude. Ce *cataplasme* se fait de la manière suivante.

Prenez du meilleur *quinquina*, en poudre, quatre onces.

Faites bouillir dans une chopine d'eau, jusqu'à réduction de moitié : tirez la *décoction* à clair, &



appliquez ce marc chaud, en guise de *cataplasme* (2).

Quant aux *remedes* internes, ils doivent être pris

Remedes  
internes.

(2) Le *baume de Genevieve* est singulièrement recommandable contre la *gangrene*. Voici une observation trop intéressante, pour ne pas trouver place ici. Nous la devons à M. DUVERNEY, le jeune, qui l'a consignée dans les *Mémoires de l'Académie Royale des Sciences*, pour l'année 1702.

Baume de  
Genevieve.

» Un homme, âgé de 40 à 42 ans, de bon *tempérament*, fut blessé, la veille de saint Thomas 1701, d'un coup d'épée à la partie moyenne inférieure & interne du bras droit. Le coup pénétrait, en montant obliquement de quatre à cinq travers de doigt : le *sang* sortit avec impétuosité, & le blessé tomba bientôt en foiblesse. En cet état, il fut porté chez le premier Chirurgien qu'on rencontra. On s'assura de l'*artere*, par une compresse & une forte ligature appliquée au-dessus du coude. Le blessé, revenu de sa foiblesse, fut conduit chez lui : on ouvrit l'entrée de la *plaie* ; on porta dans le fond du *charpi*, baigné dans des liqueurs *astringentes* ; on tamponna bien, & on fit tenir l'appareil par un fort bandage. Le malade fut saigné, réduit à des bouillons très-légers & à la *tisane*. Il ne fut pansé que deux fois vingt-quatre heures après. On découvrit jusqu'aux plumaceaux, pour humecter seulement les linges & les bandes : on apporta pour le bandage la même précaution qu'au premier pansement ; on continua, à-peu-près de même, jusqu'à la veille de sainte Genevieve. Le *sang* donna abondamment ; on fit encore une petite *incision*, & on pansa le blessé presque comme au premier *appareil*, quoiqu'il y eût déjà quelques jours que le malade s'aperçut que l'avant-bras changeoit de couleur, néanmoins sans douleur.

Observa-  
tion.

» La *fièvre* étoit continue & ardente, l'inquiétude & l'insomnie très-grande. Enfin le jour de sainte Genevieve, on trouva non-seulement l'avant-bras *gangrené*, mais encore que la pourriture avoit gagné la partie interne du bras. Le malade & les assistants effrayés, on demanda du conseil, & on choisit trois Chirurgiens, accoutumés à avoir de grosses affaires. Ils examinerent le malade & la Maladie. L'avant-bras étoit entièrement cadavéreux, de mê-

*Cordiaux*  
& *quinqui-*  
*na* dans la classe des *cordiaux*, & il faut donner le *quinquina* à aussi grande dose que l'estomac du malade peut le supporter.

me que la partie interne du bras jusqu'à l'aisselle, & l'os du bras découvert par la pourriture jusqu'à trois ou quatre travers de doigt de l'aisselle. Le progrès de la pourriture, la *fièvre* avec oppression, les joues livides, le *pouls petit* & chancelant, firent conclure d'écouter la Nature, & d'employer des *remèdes* capables de l'aider, tant intérieurement, qu'extérieurement.

Le même jour, il se présenta une femme, nommée *Genevieve*, qui promit de guérir le malade. Les deux *Chirurgiens* qui le traitoient, le lui abandonnerent. *Genevieve* commença par frotter tout le bras & l'avant-bras, sans égard à ce qui étoit cadavéreux, d'un *onguent*. Ensuite elle couvrit le tout avec des linges qu'elle arrêta avec des épingles jusqu'au soir, qu'elle pansa le malade de la même manière. Elle ordonna des *aliments* succulents & du meilleur *vin*. En vingt-quatre heures, la *suppuration* commença à paroître : elle continua mêmes pansements, & chaque fois la *plaie* étoit plus belle, la pourriture se séparant sans peine, restant attachée aux linges, ou au papier brouillard dont elle se servoit souvent. On proposa à *Genevieve* de séparer l'avant-bras dans la jointure, tant à cause de la mauvaise odeur, qu'à cause qu'il étoit presque séparé par la pourriture. Elle ne voulut pas, disant qu'il ne falloit point y toucher, que son *remède* feroit tout ce qui étoit nécessaire.

Enfin tout l'avant-bras se détacha entièrement du bras, dans la jointure, six semaines après, à compter du jour que *Genevieve* commença à traiter le malade. Elle continua à mettre sur l'os du bras découvert, comme sur tout le reste, son *onguent*, sans avoir égard à la boüe qui paroissoit suinter entre l'os & les chairs, ni à aucune autre circonstance. Les suites n'en furent pas moins heureuses : car un mois après la chute de l'avant-bras, l'os du bras qui avoit été découvert tomba, & se sépara entièrement du reste de l'os sain.

Avant cette séparation, on ne savoit ce que devien-

(Un célèbre Chymiste m'a rapporté que, dans une affection *gangréneuse* aux jambes, occasionnée par du pain fait avec des grains gâtés, il avoit éprou-

» droit cette grande portion d'*os*, ni le lambeau de *peau*  
 » de la partie postérieure du bras : on avoit aussi apprê-  
 » hendé l'*hémorrhagie* ; tout cela n'embarrassoit pas *Gene-*  
 » *vieve*. Elle continua ses pansements : il coula des sucs  
 » nourriciers de chaque *fibre* restante ; chaque tuyau s'al-  
 » longea. Enfin le bras a acquis sa longueur naturelle ; l'ex-  
 » trémité paroît figurée comme elle doit être naturellement,  
 » & le bout du lambeau de la *peau*, s'est renversé sur la par-  
 » tie inférieure de l'*os*, & le couvre à demi. Il reste seu-  
 » lement le long de la partie interne, une *cicatrice* diffor-  
 » me, en maniere de croute un peu écaillée : ce qu'on  
 » auroit aisément évité, si on avoit empêché les bords de  
 » la *peau* de se renverser en-dedans ; & cela est arrivé,  
 » parce qu'elle ne pouvoit s'attacher à l'*os*, & qu'on n'a pas  
 » eu soin d'approcher les bords après la chute de l'*os*.

» Tout cela s'est passé pendant quatre mois, sans que le  
 » malade ait eu un accès de *fièvre*, ni aucune incommodi-  
 » té. Il a été purgé deux fois, & jouit d'une parfaite santé. »  
 Ce fait important étoit enfoui dans le Trésor Académi-  
 que, & absolument ignoré ou négligé des gens de l'Art,  
 lorsque Dom PERNETTY, Bibliothécaire du Roi de Prusse,  
 rapporta le *baume de Genevieve* du fond de l'Amérique Mé-  
 ridionale, où il lui fut donné par le Gardien des Cordeliers  
 de *Montévidéo*. Il en fit imprimer la recette à la fin d'une  
 Histoire de ses voyages aux Isles Malouines, en 1763 &  
 1764. Les éloges que Dom PERNETTY donne à ce *baume*,  
 d'après ses propres observations & celles du Général des Cor-  
 deliers, frapperent le respectable Auteur du *Journal Ecclé-*  
*sastique*. M. l'Abbé DINOUART, Chanoine de l'Eglise de  
 Saint-Benoît, qui, se rappelant l'observation de M. Du-  
 VERNEY, vit que la recette du Cordelier étoit la même que  
 celle de cet Académicien, & que le *baume*, prétendu amé-  
 riquain, étoit très-françois, & parfaitement le même que  
 celui dont la bonne *Genevieve* s'étoit servi, pour opérer la  
 guérison surprenante dont nous venons de donner le détail.  
 Cet Ecclésiastique charitable se hâta de composer ce *bau-*

Nitre à vé des effets merveilleux du nitre, pris à grande dose. Son *estomac*, qui ne put s'accommoder du *quinquina*, à la dose nécessaire dans ce cas, & qu'il

---

me, pour en donner aux malheureux à qui il jugea qu'il pourroit être salutaire, & il a eu le bonheur de le voir toujours réussir.

» Il me seroit impossible, m'écrivait-il dernièrement, de vous dire toutes les guérisons dont je suis le témoin. Je ne vous en citerai que quatre. Un pauvre ouvrier portoit, depuis quatre ans, quatre *ulceres* à une jambe, enflée du double; les gens de l'Art lui avoient toujours dit qu'il n'y avoit de remède que dans l'*amputation*: il a été guéri parfaitement en six semaines. Un jeune homme avoit trois *ulceres* profonds au talon, & qui étoient l'effet d'*engelures* négligées; il étoit forcé de garder le lit: il a été guéri en trois semaines. Mon Tailleur reçut, il y a douze jours, dans la rue, un coup de pied de cheval, qui lui causa une *plaie* très-grave: il a été guéri en trois jours. Un *panaris*, qui, depuis trois mois, rongeoit le pouce de la main d'un ouvrier, & pour lequel on ne parloit que de l'*amputation*, a été guéri en trois semaines, & le *baume* a fait sortir une *esquille* de l'*os* du pouce, que le *panaris* avoit déjà attaqué violemment.

» Combien de bons *remedes*, continue-t-il, aussi excellents que celui-ci, n'existent plus que dans les anciens Ouvrages? J'ai lu ces *Mémoires de l'Académie*, où est consigné le rapport de la guérison par Genevieve. J'ai lu ensuite les voyages de Dom PERNETTY; je fus frappé de ses effets. J'ai composé ce *baume*. Des personnes pauvres m'ont fourni l'occasion de l'employer: j'ai toujours réussi. Vous voulez bien lui donner, à ma prière, une nouvelle existence. Y fera-t-on l'attention nécessaire? je le souhaite, pour le bien de l'humanité. Il est certain qu'il devroit avoir sa place dans la boutique des Apothicaires, de préférence à tant d'*onguens* qu'on y trouve, &c. »

Dans le moment où je recevois cette Lettre, je venois de faire appliquer les *vésicatoires* à un homme attaqué d'une *fièvre nerveuse* très-grave. Au premier pansément, on avoit

abandonna dès les premiers jours, supporta très-bien le *nitre*, à un gros par jour, dissous dans une pinte d'eau, à laquelle il ajoutoit du sucre, pour en corriger le gout âcre. La *gangrene* s'est entièrement & parfaitement dissipée, sans aucun autre remède. Il a ajouté que ce remède lui avoit été recommandé par un Médecin très-savant, qui en a toujours obtenu des effets aussi salutaires contre la *gangrene*.)

Lorsque la partie *gangrénée* se sépare des parties saines, la *plaie* devient un *ulcere* ordinaire; & il faut le traiter, comme nous le dirons ci-après, §. VI de ce Chapitre.

(Quant à la quatrième manière dont se termine l'*inflammation externe*, c'est-à-dire, le *squirrhe*, auquel sont sur-tout exposés les *phlegmatiques*, les *scrophuleux*, les *scorbutiques*, les *cachectiques*, &c.; on consultera le Chapitre XXXIV, §. II de cette seconde Partie.)

---

observé une *escarre gangréneuse*, de la largeur d'un écu de six livres; au second pansement, on en observa deux autres, dont une avoit trois doigts de largeur, sur quatre pouces de longueur: je priai sur le champ M. l'Abbé DINOUART de m'envoyer du *baume de Genevieve*, & je le fis employer, par le Chirurgien, à la manière de *Genevieve*, que je lui expliquai. En vingt-quatre heures, deux des *escarres gangréneuses* étoient disparues; & le troisième jour la dernière, qui étoit la plus considérable, fut emportée, avec le papier brouillard qui la recouvroit. Il résulta un autre avantage de ce *baume*; c'est que les *plaies*, qui, comme on le croit facilement, étoient seches & livides, s'humectèrent peu-à-peu, & prirent une couleur favorable, de sorte que le troisième jour elles fournirent une *suppuration* abondante. (Voyez le mot *Baume de Genevieve* à la Table, où l'on trouvera la recette, la manière de l'employer, & les différentes espèces de Maladies dans lesquelles il est indiqué.)

## §. III.

*Des Blessures, ou des Plaies.*

Caractères  
des blessures  
& des plaies.

(Il n'y a point de différence entre une *blessure* & une *plaie*. On donne l'un ou l'autre nom à une division récemment faite aux parties molles, par un corps piquant, tranchant ou contondant, avec effusion de *sang*. Le caractère d'une *plaie* est d'être sanglante & récente; autrement ce ne seroit plus une *plaie*, mais un *ulcere*, dont nous parlerons, §. VI de ce Chapitre. Ainsi, une déchirure, une coupure, une piquure, enfin, une ouverture quelconque faite à la *peau*, dans quelque partie du corps, & par quelque instrument que ce soit, est, ou une *blessure*, ou une *plaie*.

Ce qui  
rend les  
plaies plus  
ou moins  
dangereuses.

Les *plaies* sont plus ou moins dangereuses, relativement à l'instrument qui les a faites, à la force avec laquelle cet instrument a été poussé ou dirigé; à la grandeur, la dureté, la mollesse, &c. de la partie blessée; enfin à la qualité & à la quantité des fluides qui y coulent. Ainsi, il y a des *plaies* dont la mort est une suite inévitable, tandis qu'il y en a d'autres qui ne demandent aucune espèce de traitement.

Plaies  
qui sont  
mortelles,

Les *plaies* nécessairement mortelles sont celles du *cervelet*, de la *moëlle alongée*, & celles du *cœur*, pour peu qu'elles soient profondes : car on a vu des cas où le *cœur* avoit reçu quelque légère atteinte, sans que le sujet fût mort de cet accident.

Ou pres-  
que toujours  
mortelles ;

Les *plaies* profondes du *poumon*, du *foie*, de l'*estomac*, des *intestins*, de la *rate*, du *pancréas*, du *mésentère*, de la *matrice*, de la *vessie*, de l'*artere aorte*, & généralement de tous les grands *vaisseaux*, sont le plus souvent, pour ne pas dire toujours, mortelles.

Les

Les *plaies* des *vaisseaux artériels & veineux* superficiels, ne sont pas nécessairement mortelles, lorsqu'elles sont peu considérables; mais elles peuvent le devenir par négligence. Telles sont encore les *plaies* pénétrantes dans la *poitrine* ou le *bas-ventre*; celles des *gros nerfs*, des *aponévroses* & des *tendons*. Très-dangereuses.

Une *plaie* qui n'est pas mortelle par elle-même, peut le devenir par ses effets : tels que la douleur plus ou moins vive, la *fièvre* plus ou moins forte, les *convulsions*, le *hoquet*, &c.

D'après tout ce qui vient d'être dit, il est évident que le traitement des *plaies* exige souvent des connoissances & des lumières qu'on ne doit espérer de rencontrer que dans un Chirurgien expérimenté. Aussi nous contenterons-nous, dans ce Paragraphe, d'exposer les secours qu'il convient d'employer contre les *plaies* légères ou peu considérables, & nous nous bornerons à indiquer ce qu'il convient de faire dans les *plaies* graves, en attendant le ministère du Chirurgien, dont on ne peut alors se passer.)

*Traitement des Blessures, ou des Plaies.*

IL n'est pas de traitement dans la Médecine, sur lequel on se soit plus trompé que sur celui des *blessures* & des *plaies*. On croit universellement que certaines *plantes*, que certains *onguents*, que certains *emplâtres* possèdent des vertus merveilleuses, pour guérir & fermer les *plaies*. On s' imagine qu'il n'est pas possible de guérir de *blessures* sans leur application.

Il est cependant de fait qu'aucune application externe, telle qu'elle soit, ne contribue à la guérison d'une *plaie*, autrement qu'en entretenant les A quoi servent les onguents, les emplâ-

tres dans la  
guérison d'u-  
ne plaie ;

parties proprement , & en les défendant de l'air extérieur ; & on y parvient aussi bien par l'interposition de *charpie* sèche , que par les applications les plus pompeuses : ce qui d'ailleurs est exempt de la plupart des mauvaises conséquences auxquelles exposent ordinairement les *remedes*. ( Tous les éloges prodigués à cette foule énorme d'*onguents*, dont est surchargée la *matiere médicale*, sont donc une pure charlatanerie. )

Les reme-  
des internes  
dans ce mê-  
me cas.

Cette réflexion est également applicable aux *remedes* internes. Ils ne sont utiles dans la cure des *plaies*, qu'autant qu'ils tendent à prévenir la *fièvre*, & à éloigner toutes les causes qui peuvent retarder ou s'opposer à l'ouvrage de la Nature : car c'est elle, elle seule, qui guérit les *plaies*. Tout ce que l'Art peut faire, c'est d'éloigner les obstacles qui pourroient s'opposer à la guérison , & mettre les parties dans la situation la plus favorable , aux efforts de la Nature.

La Nature  
seule guérit  
des plaies.

Après ces courtes réflexions, nous allons entrer dans le détail du traitement des *plaies*, & nous tâcherons d'indiquer le vrai chemin qu'il faut suivre pour en faciliter la guérison.

## ARTICLE PREMIER.

### *Secours externes.*

Premiere  
attention  
qu'on doit  
avoir dans  
ce traite-  
ment.

LA premiere attention qu'on doit avoir, quand une personne vient d'être blessée, c'est d'examiner s'il n'y a pas, dans la *plaie*, quelque corps étranger, comme des fragments de bois, de pierre; du *plomb*, du verre, de la boue; des morceaux d'étoffes, &c. Il faut, s'il est possible, les retirer, & laver la *plaie*, avant que de la panser. Lorsque la foiblesse du malade, l'*hémorrhagie*, &c., s'opposent à



ce qu'on retire ces corps sans causer d'accident, il faut les laisser dans la *plaie*, & attendre, pour en faire l'extraction, qu'il soit en état de supporter l'opération nécessaire dans ce cas, mais qui ne peut être faite que par un Chirurgien.

Lorsque la *blessure* pénètre dans une des cavités du corps, comme dans la *poitrine*, dans le *ventre*, &c., ou lorsqu'un gros *vaisseau sanguin* a été déchiré, il faut, sur le champ, appeler un Chirurgien expérimenté; autrement le malade est en danger de perdre la vie.

Cependant quelquefois l'*hémorrhagie* est si considérable, que si on ne l'arrête pas sur le champ, le malade peut mourir, même avant l'arrivée du Chirurgien, quelque peu éloigné qu'il soit. Dans ce cas, les assistants peuvent être utiles. Si la *blessure* est au bras, à la jambe, ou à la cuisse, on peut arrêter le *sang*, en appliquant une forte ligature un peu au-dessus de la *plaie*.

Comment il faut s'y prendre pour arrêter l'hémorrhagie, lorsqu'elle est trop considérable.

La meilleure manière est de prendre une jarretière fort large, & de la rouler autour de la partie, mais assez peu serrée pour pouvoir passer ensuite, entre cette partie & la jarretière, un petit rouleau de bois qu'on dispose à peu près comme ceux qui assujettissent des marchandises sur les voitures: alors on le tourne jusqu'à ce que le *sang* soit arrêté: cependant il faut prendre garde de ne pas tenir trop long-temps la partie serrée, dans la crainte qu'une trop forte pression n'y occasionne une *inflammation* qui dégénéreroit en *gangrene*.

Ligature.

Lorsque la partie blessée est telle qu'on ne peut y appliquer la ligature dont nous venons de parler, il faut tenter d'autres méthodes pour arrêter le *sang*, comme l'application des *styptiques*, des *astringents*, &c. On trempe des linges dans une *dissolution* de

Dissolu-

tion de vi- *vitriol bleu*, dans l'*eau styptique*. Au défaut de ces  
 triol bleu. substances, on peut employer de l'*esprit-de-vin*  
 Eau stypti- très-fort.  
 que.

Agaric de Il y en a qui recommandent l'*agaric de chêne*  
 chêne. comme préférable à tous les autres *styptiques*; &  
 à la vérité, il mérite de très-grands éloges. On le  
 trouve facilement; & dans chaque maison, on de-  
 vroit en conserver, en cas d'accident. On en met  
 un morceau sur la *plaie*; on le couvre d'une grande  
 quantité de *charpie*, & on applique par-dessus un  
 bandage, de maniere à tenir le tout en respect.

(M. TISSOT, dans son *Avis au Peuple*, con-  
 seille de cueillir, préparer & appliquer l'*agaric* de  
 la maniere suivante.

Maniere » Cueillez l'*agaric de chêne* en automne, lors-  
 de le cueil- » que la belle saison est sur sa fin : c'est une espece  
 lir, de le » de *champignon* ou d'excroissance attachée à l'é-  
 préparer & » corce du *chêne*; il est composé de quatre parties  
 de l'appli- » qui se présentent successivement. 1°. L'écorce ou  
 quer. » la peau, qu'on voit à l'œil : 2°. la partie qui suit  
 » immédiatement l'écorce, laquelle est la meilleure  
 » de toutes : on la bat fortement avec un marteau  
 » jusqu'à ce qu'elle devienne douce & souple. Voilà  
 » toutes les préparations qu'elle demande. On en  
 » prend un morceau d'une grandeur appropriée, on  
 » l'applique exactement sur l'ouverture qui donne  
 » le *sang* : il resserre les *vaisseaux* en même-temps  
 » qu'il les bouche; il arrête le *sang*, & tombe,  
 » pour l'ordinaire, au bout de deux jours. La troi-  
 » sieme partie qui est adhérente à la deuxieme,  
 » peut encore servir à arrêter le *sang* des petits  
 » *vaisseaux*. Pour la quatrieme, on la réduit en  
 » poudre, & s'emploie au même usage. «

Eponge. Si l'on ne peut avoir d'*agaric*, on peut y subs-  
 tituer un morceau d'*éponge* : elle s'applique de la

même maniere, & a presque les mêmes effets.)

Quoique les *liqueurs spiritueuses*, les *teintures*, les *baumes échauffants* puissent être employés pour arrêter les *hémorrhagies*, lorsqu'elles sont excessives; cependant ces substances ne conviennent nullement dans un autre temps; car, loin de faciliter la guérison, elles la retardent, & convertissent souvent une *plaie* simple en un *ulcere*. On s'imagine, parce que les *baumes naturels* coagulent le *sang*, & paroissent par-là *cicatriser* les *plaies*, qu'ils doivent les guérir; c'est une erreur. Ils arrêtent, il est vrai, le *sang* qui coule, en resserrant les ouvertures des *vaisseaux*; mais, en même-temps, ils retardent la guérison, en rendant les parties *calleuses*.

Dangers  
des liqueurs  
spiritueuses,  
des teintures,  
des baumes, &c.

(Un autre défaut des *baumes naturels* & des autres *vulnéraires* si vantés, c'est que leur usage intérieur donne la *fièvre*, qu'il est si important d'abattre dans les *plaies* d'une certaine étendue.)

Le meilleur *remède* contre les *blessures légères*, qui ne pénètrent pas au-delà de la *peau*, est l'*emplâtre agglutinatif commun*. En tenant les deux levres de la *plaie* rapprochées, il empêche l'*air* d'y pénétrer; c'est tout ce qu'il faut.

Ce qu'il  
faut faire  
pour une  
plaie légère;

Lorsque la *plaie* est profonde, il ne seroit pas avantageux de tenir les levres de la *plaie* absolument rapprochées, parce qu'en retenant le *sang* dans l'intérieur, cela dispose la *plaie* à la *suppuration*. Dans ce dernier cas, le parti le plus sage, est de faire entrer dans la *plaie* un peu de *charpie* douce; mais il ne faut point qu'elle soit en trop grande quantité, ni qu'elle forme une masse dure; car alors elle deviendroit nuisible. On couvre la *charpie* avec des compresses trempées dans de l'*huile*, ou sur lesquelles on a étendu de l'*emplâtre de cire*.

Pour une  
plaie pro-  
fonde.

*commune*, ou du *baume de Genevieve*, & on assujettit le tout avec des bandes.

Nous ne nous amuserons point à décrire les différents *bandages* propres aux *plaies*, de toutes les différentes parties du corps. Le bon sens suffit pour faire imaginer celui qui convient le mieux, dans telle ou telle occasion. De plus, des descriptions de cette espèce ne sont, ni faciles à entendre, ni aisées à retenir.

Combien de temps doit rester le premier appareil. On laisse le premier *appareil* au moins deux jours. Alors on le change, & on remet de la *charpie*, comme la première fois. Si une partie du premier *appareil* tient tellement qu'on ne puisse l'ôter sans fatiguer, ou sans nuire au malade, il faut le laisser, & remettre par-dessus de la nouvelle *charpie*, trempée dans de l'*huile d'amandes douces*: cette *huile* imbibera la portion de *charpie* qui est restée, & la rendra facile à être tirée dans le pansement suivant. On panse ensuite la *plaie* deux fois par jour de la même manière, jusqu'à ce qu'elle soit guérie (3).

Combien l'on doit panser de fois par jour. (3) Ces pansements ne sont-ils pas trop fréquents? Il faut peu toucher aux *plaies* récentes, dit M. LIEUTAUD, & l'usage n'a que trop appris que les pansements fréquents, ainsi que les *tentes* & les *bourdonnets*, dont quelques Chirurgiens se servent encore, ne peuvent que retarder leur guérison. (*Précis de Médecine pratique*, Tome II, page 111.) On laisse cet appareil vingt-quatre heures, dit M. TISSOT; les *plaies* étant d'autant plutôt guéries, qu'on les panse moins souvent. (*Avis au peuple*, Tome II, page 128.) Les préceptes de ces deux Maîtres sont scrupuleusement suivis par les meilleurs Chirurgiens.

Il faut cependant convenir que quand la *plaie* suppure beaucoup, & que les chaleurs de l'été sont fortes, il est nécessaire de panser deux fois en vingt-quatre heures, pour prévenir la *gangrene*.

(Si la *blessure* pénètre dans quelque cavité du corps, on aura soin, à chaque pansement, d'injecter une petite quantité de *baume de Genevieve* dans la *plaie*, d'en frotter les parties voisines, & d'en faire avaler au malade deux gros environ dans un bouillon de veau ou de poulet. (Voyez à la Table le mot *Baume de Genevieve*.)

Ceux qui ont la manie des *onguents*, des *emplâtres*, pourront, lorsque la *plaie* est devenue superficielle, la panser avec le *basilicum jaune*. Basilicum  
jaune.

Quand elle est fongueuse, c'est-à-dire, quand il y croît des chairs irrégulières, on les détruit avec de l'*alun calciné*, ou du *précipité rouge*, qu'on mêle à l'*onguent*. Moyens  
de détruire  
les chairs  
fongueuses.

Lorsque la *plaie* est très-*enflammée*, le meilleur remède est un *cataplasme* de mie de pain & de lait, adouci avec de l'*huile d'olive* douce, ou du *beurre frais* : on l'applique à la place de l'*emplâtre*, & on le change deux ou trois fois par jour. Ce qu'il  
faut faire  
lorsqu'elle  
est très-en-  
flammée.

(Il faut changer ces *cataplasmes*, sans toucher à la *plaie*. Souvent on trouve des malades qui ont la *peau* si délicate, que les *cataplasmes* où il y a un peu d'*huile*, ceux même au *lait*, leur procurent des *érésipelles*; il faut alors se borner aux seuls *cataplasmes* de mie de pain & d'eau. Les *cataplasmes* gras & huileux, sont même nuisibles à toutes les *plaies* où il y a *inflammation*; ils bouchent les pores, suppriment la *transpiration* & augmentent l'engorgement. Il y a de très-grands Chirurgiens qui n'emploient jamais d'autres *cataplasmes* que ceux de mie de pain & d'eau; mais il faut, ou les renouveler plus souvent, ou, ce qui vaut encore mieux, les couvrir avec un taffetas, ou une toile très-fine citée, qui sert à conserver très-long-temps l'humidité de ces *cataplasmes*.) Cataplas-  
mes de mie  
de pain &  
d'eau. Ces  
où ils mé-  
ritent d'être  
préférés à  
ceux de mie  
de pain &  
de lait.

## ARTICLE II.

*Secours internes.*

**Diete sé-** Lorsque la *plaie* est considérable, & qu'on a lieu  
**vere, dans** de craindre une *inflammation*, il faut que le malade  
**les plaies** soit mis à une *diete* sévère, & qu'on ne lui per-  
**considéra-** mette, ni viandes, ni *liqueurs*, enfin, rien de tout  
**bles.** ce qui est capable d'échauffer.

**Cas où il** S'il est d'un *tempérament sanguin*, & qu'il n'ait  
**faut saigner.** perdu que très-peu de *sang* par la *plaie*, il faut le  
*saigner*, & lorsque les *symptomes* sont urgents,  
 répéter la *saignée*. Mais dans le cas où le malade  
 est très-affoibli à cause de la grande quantité de  
*sang* qu'il a perdu par la *blessure*, il est dangereux  
 de le *saigner*, quand même la *fièvre* se mettroit de  
 la partie. Car il ne faut jamais trop épuiser la Na-  
 ture : il est toujours plus sûr de la laisser combat-  
 tre la Maladie à sa maniere, que de lui ôter son  
 énergie, en diminuant les forces du malade par  
 des *évacuations* excessives.

**Importance** Il faut que les blessés soient tenus parfaitement  
**de la tran-** tranquilles & à leur aise : tout ce qui peut troubler  
**quillité du** l'esprit, émouvoir les *passions*, comme l'*amour*, la  
**corps & de** *colere*, la *crainte*, la joie excessive, &c., leur est  
**l'esprit.** très-dangereux. Ils doivent, sur toutes choses, s'ab-  
 tenir des plaisirs de l'amour.

**Laxatifs.** Il faut leur tenir le ventre libre par des *lave-*  
*ments laxatifs*, ou par des *végétaux rafraîchissants*,  
 comme des *pommes cuites*, des *pruneaux*, des *épi-*  
*nards*, &c.



## §. IV.

## Des Brûlures.

## ARTICLE PREMIER.

## Secours externes.

LES brûlures légères, qui ne sont que superficielles, ne demandent, pour l'ordinaire, que de tenir la partie malade devant le feu un temps suffisant, de la frotter de sel, ou d'y appliquer une compresse trempée dans de l'esprit-de-vin, ou de l'eau-de-vie.

Lorsque la brûlure n'est que superficielle ;

Mais lorsque les brûlures ont assez pénétré pour cauteriser & entamer la peau, il faut les panser avec le baume de Genevieve, ou avec un onguent émollient & légèrement dessicatif, appelé communément *cérat de Turner*. On peut y mêler une égale quantité d'huile d'olive nouvelle : on étend ce *cérat* sur un linge doux, & on l'applique sur la brûlure.

Lorsqu'elle a cauterisé & entamé la peau.

Si l'on n'a pas de ce *cérat* sous la main, on se servira d'un blanc d'œuf battu, avec une égale quantité d'huile d'olive douce ; il peut très-bien être employé jusqu'à ce qu'on se soit procuré le *cérat de Turner*.

(Un blanc d'œuf battu avec deux cuillerées d'excellente huile d'olive, est un des meilleurs remèdes qu'on puisse employer contre les brûlures. J'en ai vu de si bons effets, depuis plusieurs années, dit M. TISSOT, que c'est presque le seul que j'emploie actuellement. Il a l'avantage de se trouver par-tout, & d'être prêt sur le champ ; ce qui est très-important dans les brûlures, qui sont d'autant moins fâcheuses, qu'on applique le remède plus promptement.

Blanc d'œuf battu avec de l'huile.

Un autre remède, non moins important & dont

**Alkali volatil fluor.** les succès se multiplient tous les jours, est l'*alkali volatil fluor*, dont on doit l'application au célèbre M. SAGE, de l'Académie Royale des Sciences. Rien d'aussi facile que l'emploi de ce remède.

Lorsque la brûlure n'est point accompagnée de cloches, il suffit de tremper des compresses dans l'*alkali volatil fluor* fort, & d'appliquer ces compresses sur la partie brûlée. Huit ou dix minutes après il n'y a plus, ni douleur, ni vestiges de brûlure.

Lorsqu'elle est accompagnée de vessies ou cloches, il faut commencer par crever ces vessies, & on trempe des compresses dans un mélange d'eau & d'*alkali volatil fluor*, dans la proportion, de deux gros de cette liqueur, sur une chopine d'eau, & l'on applique ces compresses sur la partie brûlée : on renouvelle ce pansement trois fois par jour.)

**Ce qu'il faut faire lorsque la brûlure est profonde ;** Quand la brûlure est profonde, après les deux ou trois premiers jours, on la pansera avec le baume de Genevieve, ou le *basilicum jaune* & le *cérat de Turner*, mêlés ensemble, à parties égales.

**Très-considérable.** Lorsque la brûlure est très-considérable, qu'elle est tellement enflammée, qu'on a lieu de craindre la gangrene, ou la mortification de la partie, il faut, pour prévenir ces accidents, employer les mêmes moyens que ceux que nous avons recommandés contre les autres inflammations violentes. (Voyez ci-devant page 319 & suivantes de ce Volume.)

## ARTICLE II.

### Secours internes.

**Lorsque la brûlure est grave. Diète sévère.** DANS les brûlures considérables, qui sont accompagnées de fièvre & d'autres accidents, on ne peut pas s'en tenir aux remèdes externes qu'on vient de prescrire : il faut, dans ce cas, faire observer



une *diète* sévère, & ordonner au malade de boire de grandes quantités de *tisanes* légères & *délayantes*. Il faut le saigner & lui tenir le ventre libre. Saignée, laxatifs.

Mais lorsque la partie brûlée devient livide, Lorsqu'elle menace de gangrene. & qu'elle présente tous les *symptômes* de la *gangrene*, il faut étuver très-souvent la partie avec de l'*esprit de vin camphré* chaud, de la *teinture de myrrhe*, ou d'autres *antiseptiques*, mêlés à une forte *décoction* de *quinquina*. Dans ce cas, on donne encore le *quinquina* intérieurement, & on fait Quinquina. prendre au malade des boissons fortifiantes. (Voyez Article III, §. II de ce Chapitre.)

Comme l'exemple instruit mieux que les préceptes, je vais rapporter le traitement d'une *brûlure* la plus dangereuse de toutes celles que j'aie jamais rencontrées dans ma pratique.

Un homme de moyen âge, d'une bonne *constitution*, tomba dans une grande cuve pleine d'eau bouillante, & s'échauda, d'une manière effrayante, la moitié du corps. Comme il étoit tout habillé, la *brûlure* *cautérisa* profondément quelques parties avant qu'on lui eût ôté ses habits. Les deux premiers jours, on étuva, & très-souvent, les parties brûlées, avec une *mixture d'eau de chaux & d'huile*, Observation. *liniment* très-convenable contre les *brûlures* récentes. Mixture d'eau de chaux & d'huile.

Le troisième jour, jour auquel je fus appelé, il avoit beaucoup de *fièvre*, & il étoit *conflé* : je le fis saigner; j'ordonnai un *lavement émollient*, & je fis appliquer, sur toutes les parties brûlées, un *cataplasme de mie de pain & de lait*, adouci avec du *beurre* frais, afin de diminuer la chaleur excessive & l'*inflammation*. Comme la *fièvre* persistoit dans sa violence, il fut saigné une seconde fois : je le mis à une *diète* sévère & *rafraîchissante*. J'ordonnai la *mixture saline*, de petites doses de Mixture saline.

Nitre. *sel de nitre*, & il prit un *lavement émollient* tous les jours.

Lorsque l'*inflammation* fut tombée, on pansa les brûlures avec un *digestif* composé de *cérat* & de *ba-silicum jaune* : où l'on vit quelques plaques noires, Scarifica- j'ordonnai de légères *scarifications*; on toucha ces tions. parties avec la *teinture de myrrhe*, & pour empêcher Quinqu- qu'elles ne s'étendissent, le malade prit le *quin-* 52. *quina*. Au moyen de ce traitement, cet homme se trouva si bien au bout de trois semaines, qu'il fut en état de vaquer à ses affaires.

(J'ai répété ce traitement & avec un succès aussi prompt, sur un homme qui reçut sur les deux jambes de l'*eau-de-vie* qui étoit à distiller, & à laquelle le feu avoit pris.)

## §. V.

### *Des Contusions, ou Meurtrissures.*

LES *contusions* ont, pour l'ordinaire, des suites plus fâcheuses que des *blessures*; car leur danger ne se manifestant pas d'abord, il arrive souvent qu'on les néglige. Il seroit inutile de décrire un accident aussi commun; nous allons tout de suite passer à la maniere de le traiter.

## ARTICLE PREMIER.

### *Traitement des Contusions simples.*

#### *Secours externes.*

Lorsque la meurtrissure est légère. DANS les *contusions* légères, il suffit d'étuver la partie meurtrie avec du *vinaigre* chaud; auquel on peut ajouter un peu d'*eau-de-vie* ou de *rum*, selon l'occasion, & on tient constamment, sur la partie,

des compresses trempées dans ce mélange. Une partie de vinaigre sur six ou huit parties d'une infusion de scordium & de mille-pertuis, est une des fomentations des plus convenables dans ce cas. Ce moyen convient mieux que de frotter la contusion avec de l'eau-de-vie, de l'esprit de vin, ou d'autres esprits ardents, dont on fait ordinairement usage dans ce cas.

Fomentations avec l'infusion de scordium, le mille-pertuis & le vinaigre.

Les paysans, dans quelques cantons, sont dans l'usage d'appliquer sur les contusions récentes, un cataplasme de bouse de vache. J'ai souvent vu faire usage de ce cataplasme, contre des contusions considérables produites par des coups, des chutes, des chocs, &c., & je l'ai toujours vu produire de bons effets.

Boue de vache en cataplasme.

### Secours internes.

LORSQUE la contusion est violente, ces seuls moyens ne suffisent pas; il faut saigner sur le champ le malade, & le mettre à un régime approprié: il ne prendra que des aliments légers & rafraîchissants.

Lorsque la contusion est violente. Saignée.

Sa boisson doit être légère & de nature apéritive, comme du petit-lait édulcoré avec du miel, ou une décoction de tamarins ou d'orge; du petit-lait à la crème de tartre, &c. Il n'est pas de meilleure boisson contre les contusions que l'oxymel.

Oxymel.

On étuvera la partie meurtrie avec la fomentation de vinaigre, comme nous venons de le dire, page précédente. On y appliquera un cataplasme de mie de pain, de fleurs de sureau & de camomille, dans partie égale d'eau & de vinaigre. Ce cataplasme convient particulièrement lorsque la contusion est accompagnée d'une plaie. On le renouvelle trois ou quatre fois par jour.

Cataplasme de mie de pain, de fleurs de sureau, de camomille, de vinaigre & d'eau.

(Souvent après une contusion violente, causée Ce qu'il

faut faire  
lorsque le  
malade a  
perdu con-  
noissance par  
l'effet de la  
contusion.

par une chute, ou de toute autre manière, le malade est très-oppresé & a perdu connoissance : mais il faut se garder de le secouer ou de l'agiter dans la vue de rappeler le sentiment. Comme, dans ce cas, il y a toujours à craindre un *épanchement* dans la *tête*, la *poitrine* ou le *bas-ventre*, cette agitation le tueroit en augmentant l'*épanchement*.

Tranquil-  
lité.

Ainsi donc, sans s'impatienter, s'il est sans connoissance & sans sentiment, il ne faut, ni le mouvoir, ni lui donner du *vin*, des *liqueurs spiritueuses*, ni rien de ce qui est capable de ranimer. Tous

Saignées,  
fomenta-  
tions, cata-  
plâsmes,  
&c.

ces moyens lui seroient funestes. Les *saignées* répétées, selon l'urgence des cas, les *fomentations*, les *cataplasmes*, & les boissons légères & *apéritives*, qu'on vient de prescrire, sont suffisants.)

## ARTICLE II.

*Traitement des Contusions compliquées avec fracture des os & avec ou sans perte de substance.*

COMME la structure des *vaisseaux* est totalement détruite dans les *contusions* violentes, il s'ensuit souvent une perte considérable de substances, qui produit un *ulcere* très-difficile à guérir. Lorsque l'*os* est brisé, la *plaie* ne se guérit pas que l'*exfoliation* ne soit faite, c'est-à-dire, que la partie de l'*os* endommagée, ne se soit séparée & ne soit sortie par la *plaie*.

Cette opération de la Nature est souvent très-lente, & peut même demander plusieurs années avant qu'elle soit achevée. (Voyez ci-après Chap. XLI, qui traite des *fractures*.) De-là il arrive qu'on prend souvent ces *ulcères* pour des *symptômes d'é-crouelles*, & qu'on les traite en conséquence, quoique, dans le fait, ils n'aient point d'autre cause

que le choc qu'a éprouvé l'os par le coup.

On voit les malades, dans cette situation, affaillis de toutes sortes d'avis : chaque personne propose un *remède* nouveau, jusqu'à ce qu'enfin l'*ulcère*, empoisonné, pour ainsi dire, par une foule de *remèdes* opposés, devienne quelquefois absolument incurable.

Le seul parti qu'on doive prendre pour guérir ces sortes de maux, est d'empêcher que la *constitution* du malade ne souffre de la vie renfermée qu'il mène, ou par des *remèdes* contraires.

(Ainsi donc, si la *contusion* a brisé quelques os, sans avoir fait d'*escarre*, ou sans avoir occasionné de perte de substance, il faut appeler sur le champ un Chirurgien, qui se gardera bien de faire des incisions, qui travaillera, au contraire, à rapprocher les extrémités de l'os brisé, & à les remettre dans leur situation naturelle, dans laquelle il les maintiendra par des compresses & des bandages, comme dans les *fractures* ordinaires simples; & il fomentera continuellement tout l'appareil avec le mélange de *vinaigre*, & d'*infusion* de *scordium* & de *mille-pertuis*, prescrite ci-dessus, page 349 de ce Volume.

Fomentations.

Mais lorsque la *contusion* a fait *escarre* gangréneuse & brisé en même-temps des os, le Chirurgien commencera par séparer la croute gangréneuse des parties saines; il fera de profondes incisions, & ne négligera aucun des secours propres à faciliter la *résolution* ou la *suppuration*. Il traitera les *fractures* comme nous le dirons ci-après Chap. XLI.)

Dans le cas d'escarres gangréneuses.

Scarifications profondes.

Il aura l'attention de ne rien appliquer sur l'*ulcère*, que des *onguents* simples, ou le *baume de Genevieve*, étendus sur des linges doux & recouverts de *cataplasmes* de mie de pain & de lait, dans

Baume de Genevieve, cataplasmes adoucissants.

lequel on aura fait bouillir des fleurs de *camomille*. Ce *cataplasme* nourrit la partie, l'adoucit & la tient chaudement. La Nature aidée de cette manière, opérera la guérison dans le temps, en faisant sortir la partie de l'os qui a été brisée; après quoi la *plaie* se guérira promptement.

## §. VI.

*Des Ulceres.*

Caractere  
des ulcers.

ON donne le nom d'*ulcere* à toute solution de continuité dans les parties molles, avec érosion de substance & écoulement de *pus*. Ainsi tout *abcès*, ouvert de lui-même, ou par la main d'un Chirurgien, ou par le *caustique*; toutes les *blessures*, toutes les *plaies*, toutes les *contusions*, avec perte de substance, prennent le nom d'*ulcere*, dès qu'il y a écoulement de matiere *purulente*.

## ARTICLE PREMIER.

*Causes des Ulceres.*

LES *ulceres* peuvent, non-seulement venir de *blessures*, de *contusions*, d'*abcès* mal traités, mais encore du mauvais état des humeurs, ou de ce qu'on appelle une *constitution viciée*; & dans ce dernier cas, il faut bien se garder de les guérir promptement: car cette guérison deviendroit fatale au malade.

Qui sont  
ceux qui y  
sont sujets.

Les vieillards sont les plus sujets aux *ulceres*, ainsi que les personnes qui ne font pas d'*exercice*, & qui se nourrissent d'*aliments grossiers*.

Comment  
on pourroit  
les prévenir.

On les prévient souvent, en se retranchant quelques *aliments*, ou en établissant un écoulement artificiel, par le moyen d'un *cautere*, d'un *seton*, &c.

L'*ulcere*

L'ulcere differe de la plaie en ce qu'il rend une humeur, tantôt claire & sereuse, tantôt muqueuse & gluante, & tantôt âcre, au point de corroder & enflammer la peau : ses bords sont durs & perpendiculaires au fond de la plaie. On le distingue encore par le temps qu'il y a qu'il existe.

En quoi l'ulcere differe de la plaie.

## ARTICLE II.

### Traitement des Ulceres.

IL faut beaucoup de savoir & d'expérience pour décider quand un *ulcere* peut être guéri, & quand il faut le laisser subsister. En général, tout *ulcere* qui a pour cause une *constitution* viciée, doit être entretenu, au moins jusqu'à ce que cette *constitution* ait été améliorée par un *régime* convenable, ou par des *remedes*, & qu'il paroisse disposé à se guérir de lui-même.

Il est difficile de décider quand un ulcere doit être guéri, & quand il doit être entretenu.

Les *ulceres* qui sont la suite des *fièvres malignes*, ou d'autres *Maladies aiguës*, peuvent être guéris avec sûreté, lorsqu'il y a quelque temps que le malade est rétabli : car il ne faut pas entreprendre cette guérison trop tôt, ni avant qu'on y ait préparé le malade par des *purgatifs* & un *régime* approprié. Les *ulceres*, qui sont occasionnés par des *blessures*, des *contusions* mal traitées, peuvent, en général, être guéris, pourvu que la *constitution* soit bonne. Il faut absolument les guérir, & travailler à en délivrer le malade au plutôt, lorsqu'ils affoiblissent la *constitution* & la consomment par une *fièvre lente*.

Qui sont les ulceres qu'il faut guérir ;

Lorsque les *ulceres* accompagnent des *Maladies chroniques*, ou qu'ils surviennent pendant ces *Maladies*, on ne peut les fermer ou les guérir avec trop de précaution.

Qu'il ne faut guérir qu'avec précaution ;

Si un *ulcere* entretient la santé du malade, quelle

Qu'il ne

faut point  
guérir du  
tout.

qu'en soit la cause, il ne faut point le guérir.

Que toutes les personnes qui ont le malheur d'avoir des *ulceres*, sur-tout, les vieillards, fassent de sérieuses réflexions sur les conseils que nous venons de leur donner. Car je n'ai vu malheureusement que trop de ces personnes qui, faute d'y faire attention, se sont fait périr elles-mêmes, tandis qu'elles vantoient & récompensent généreusement des gens qu'elles auroient dû regarder plutôt comme leurs assassins.

### *Secours internes.*

Régime. LE régime le plus convenable pour hâter la guérison des *ulceres*, est de se priver d'*aliments épicés*, salés, de haut goût; de *liqueurs fortes*, & de diminuer la quantité de viande que l'on mange.

Il faut que le malade se tienne le ventre libre par des *végétaux rafraîchissants & laxatifs*, & par du *petit lait de beurre*, édulcoré avec du *miel*, &c. : il faut qu'il soit gai, & qu'il prenne autant d'*exercice* que ses forces pourront le lui permettre.

Importan-  
ce du repos  
pour les ul-  
ceres des  
jambes.

(Quand les *ulceres* sont aux jambes, ce qui est fort ordinaire, il est très-important, dit M. TISSOT, aussi-bien que pour les *plaies* des mêmes parties, de marcher peu, & de ne se tenir jamais debout sans marcher. C'est ici un de ces cas dans lesquels je souhaite que les personnes qui ont quelque crédit sur l'esprit du peuple, ne négligent rien pour le persuader de la nécessité de prendre quelques jours d'un repos absolu, & lui prouver que, bien loin que ce soit un temps perdu, c'est le temps de sa vie le mieux employé. La négligence, à cet égard, change les *plaies* les plus légères en *ulceres*, les *ulceres* les moins fâcheux en *ulceres* incurables. J'ai vu des *ulceres* aux jambes, très-invétérés, se gué-



rir en faisant garder le lit, en appliquant simplement quelques brins de *charpie*, & en couvrant l'*ulce.* & le voisinage d'un *cataplasme de mie de pain*, de fleurs de *sureau* & d'eau.

*Secours externes.*

LORSQUE les *ulceres* sont récents, c'est-à-dire ; lorsqu'ils succèdent à quelque *abcès*, ou *plaie* prolongée ou mal traitée, il suffira de les mondifier avec l'eau de fleurs de *sureau*, de les oindre avec le *baume de Genevieve*, & d'y appliquer des compresses ou du papier brouillard, imbibé de ce même *baume*. ) ( Voyez ci-devant note 2 de ce Chapitre, page 331 de ce Volume. )

Infusion  
de fleurs de  
sureau, bau-  
me de Gene-  
vieve.

Lorsque le fond & les bords de l'*ulcere* paroissent durs & *calleux*, il faut les saupoudrer, deux fois par jour, avec un peu de *précipité rouge*, & les panser ensuite avec l'*onguent basilicum jaune*. Quelquefois on est encore obligé d'en *scarifier* les bords avec la lancette.

Précipité  
rouge, basi-  
licum. Scarifi-  
cations.

On a souvent éprouvé d'excellents effets de l'*eau de chaux* dans le traitement des *ulceres opiniâtres*. Il faut l'employer, comme nous l'avons conseillé contre la  *pierre* & la *gravelle*. ( Voyez Tome III, page 25. )

Eau de  
chaux.

Le savant M. WHYTT, mon ami, recommande fortement la *dissolution de sublimé corrosif* dans de l'*eau-de-vie*, contre les *ulceres opiniâtres* & de mauvais caractère. J'en ai souvent éprouvé de bons effets, quand il est administré suivant la méthode de ce savant Médecin. La dose de ce remède est une cuillerée ordinaire soir & matin, & on en bafine la *plaie* deux ou trois fois par jour. Dans une lettre qu'il m'adressa quelque temps avant sa mort, il me marque, qu'il avoit observé, qu'en lavant les

Sublimé  
corrosif.

Dose.

*ulceres* avec une *dissolution* trois fois plus forte, ce remede n'en devenoit que plus efficace.

On ne peut  
guérir un  
ulcere an-  
cien, sans y  
suppléer par  
un cautere.

(Quand un *ulcere* a duré long-temps, il est on ne peut pas plus dangereux de le tarir, & l'on ne doit jamais le faire qu'en suppléant à cette évacuation, qui est devenue presque naturelle, par l'application d'un *cautere* au bras ou à la jambe. On voit tous les jours des morts subites, ou des Maladies cruelles & souvent incurables, survenir après avoir arrêté tout-à-coup ces écoulements, qui duroient depuis long-temps; & quand quelque Charlatan promet de guérir en peu de jours un *ulcere* invétéré, il prouve qu'il est un ignorant dangereux, qui, s'il réussissoit, rendroit un service mortel.

Maladies  
qui en se-  
roient les  
suites, sans  
cette précau-  
tion.

L'*asthme*, les *vertiges*, l'*apoplexie* sont ordinairement les suites des *répercussifs* & des forts *dessicatifs* appliqués sur les *ulceres*. L'expérience a démontré que les *ulceres* habituels qui se desséchoient d'eux-mêmes, sur-tout chez les vieillards, annonçoient une mort prochaine. Or, comme il est impossible de prévenir toujours ce desséchement, & que quand une fois il est arrivé, le malade est presque toujours sans ressource, il seroit donc important de conseiller un *cautere*, dès qu'on voit un *ulcere* s'établir chez un sujet, sur-tout chez un vieillard. Il devient alors préservatif des Maladies dont nous venons de parler, & souvent d'une mort précipitée.

Lorsque l'*ulcere* est entretenu par un vice *scorbutique*, *dartreux*, *écrouelleux*, *cancéreux* ou *vénérien*, il faut toujours commencer par administrer les remedes propres à ces Maladies, & qu'on trouvera exposés Chap. XXVIII, §. I, II & IV, Chap. XXXIV, §. II, & Chap. XXXVI, §. VII de cette seconde Partie.

## §. VII.

Des *Fistules*.

ON donne le nom de *fistule* à un *ulcere* quelconque, dès qu'il est devenu profond & sinueux, qu'il a une entrée étroite & un fond plus large : il est en outre souvent accompagné de *callosités* & de durestés. Comme toutes les parties du corps peuvent être le siège des *ulceres*, les *fistules* peuvent aussi se rencontrer dans toutes les parties du corps. Mais on n'appelle proprement *fistule* que l'*ulcere* du fondement, Maladie connue sous le nom de *fistule à l'anus*, & l'*ulcere* du *sac lacrymal*, connue sous le nom de *fistule lacrymale*. Les *fistules* des autres parties du corps se nomment simplement *ulceres fistuleux*. Caractere  
des fistules.

Nous allons d'abord parler des *ulceres fistuleux*, nous passerons ensuite aux deux autres especes de *fistules*.)

## ARTICLE PREMIER.

Des *Ulcères fistuleux*.

ON peut rarement guérir un *ulcere fistuleux*, sans en venir à l'*opération*, qui consiste à détruire toutes les parties *calleuses*, par le moyen de quelque *caustique*, ou en les emportant entièrement avec le *bistouri*; mais, comme cette opération ne peut être faite que par un Chirurgien expérimenté, il est inutile de la décrire. Opération.

(Indépendamment de ces moyens externes, il faut encore prescrire au malade le *régime* & les *remèdes* internes dont il est question Article II du Paragraphe précédent. Il est même de ces derniers Régime.

**Eaux Bon-** *remedes* dont l'efficacité n'est point équivoque dans  
**nes.** la guérison des *ulceres fistuleux*. Les *eaux Bonnes*,  
 dans le Béarn, ont guéri seules plusieurs especes de  
*fistules*, même très-compiquées.

**Cautere.** On a vu encore un *cautere* appliqué à la partie  
 opposée, lorsque l'*ulcere fistuleux* n'étoit point entre-  
 tenu par la *carie*, avoir très-bien réussi. On change,  
 à la vérité, dans ce cas, un *ulcere* contre un autre ;  
 mais l'avantage est du côté de celui qu'on place où  
 l'on veut, & auquel on donne des bornes.

## ARTICLE II.

### *De la Fistule à l'anus.*

**Causes.** LA *fistule à l'anus* est le plus souvent la suite  
 d'un *abcès* survenu à cette partie. Il commence par  
 une petite dureté, qui augmente insensiblement,  
 mûrit & s'abcède; mais l'*abcès* qui produit la *fis-*  
*tule*, marche d'ordinaire lentement. La *fistule à l'a-*  
*nus* peut encore venir de l'exulcération des *hémor-*  
*rhoïdes*, & des environs du *rectum* ; enfin d'un *phleg-*  
*mon*, dont les causes sont semblables à toutes celles  
 des autres *inflammations*.)

### *Traitement de la Fistule à l'anus.*

LES *ulceres* à l'*anus* sont ceux qui deviennent,  
 le plus souvent, *fistuleux*, & ils sont très-difficiles  
 à guérir. Il y en a qui prétendent que la *pâte de*  
**Pâte de** *Ward* contre la *fistule*, guérit cette espece d'*ulcere*.  
**Ward.** Je fais que ce remède n'a rien de dangereux, &  
 qu'étant facile à trouver & à préparer, on peut  
 l'employer; mais comme ces *ulceres* procedent, en  
 général, du vice de la *constitution*, on réussira ra-  
 rement à les guérir, à moins qu'on ne mette le ma-

Malade à un régime long-temps soutenu, aidé des remèdes propres à corriger le vice dont la constitution est infectée, & à apporter un changement total dans toute l'habitude du corps.

Régime:

(D'ailleurs, toutes les fistules à l'anus ne sont pas susceptibles d'être guéries. Ceux qui en sont atteints, dit M. DE BORDEU, pere, sont, pour la plupart, des sujets mélancoliques, qui ont été sujets aux hémorrhoides, ou qui le sont encore : leur fistule est un égout qui donne passage aux excréments, qui ne sauroient se faire jour au travers de la peau, qui est communément serrée & sèche dans ces sujets ; leur foie est mal constitué ; leur estomac fait mal son devoir, en un mot ils ne vivent souvent que par la fistule. Vous la prenez pour une Maladie, tandis qu'elle n'est qu'une simple incommodité ; la Nature n'a que cette ressource, & vous la lui ôtez par la guérison. Dès que la cicatrice sera faite, que deviendront les suc qui s'évacuoient autrefois par la fistule ? Combien n'y a-t-il pas de malades qui, après avoir vécu long-temps avec une fistule à l'anus, se font enfin guérir, & succombent à l'opération ou à ses suites ?

Toute fistule à l'anus n'est pas susceptible de pouvoir être guérie.

D'après ces sages réflexions, qui sont applicables aux ulcères de quelque nature qu'ils soient, il n'est personne qui ne sente combien il est important de ne jamais faire de remèdes dans ce cas, & dans tous les cas d'ulcères en général, que d'après l'avis d'un Médecin ou d'un Chirurgien expérimenté. On n'a pas d'idée de la quantité de monde que ruent tous les jours les Charlatans, avec leurs pomades, leurs onguents, leurs emplâtres qu'ils distribuent impunément dans les petites Villes & dans les Campagnes. Cette audace mérite certainement l'attention réfléchie du Gouvernement, qui perd

On ne doit faire des remèdes dans les cas de fistules & d'ulcères, que d'après l'avis d'un homme de l'Art.

plus de sujets par ce brigandage, que par le fer de l'ennemi.

Maniere  
de faire l'o-  
pération.

Nous conseillons donc à ceux qui ont le malheur d'être affligés de *fistules*, de consulter, avant de rien faire, un Médecin, ou un Chirurgien habile, qui seuls sont dans le cas de juger si la Maladie est susceptible de guérison, & par quels moyens elle peut être guérie. Lorsque l'opération est nécessaire, la ligature avec le plomb paroît être la voie la plus sûre d'opérer. J'ai vu ce moyen réussir sur un de mes amis qui avoit déjà été opéré deux fois, mais en vain, par le fer.

Il est superflu de dire que si la *fistule à l'anüs* reconnoît le *mal vénérien* pour cause, on ne peut espérer de la guérir qu'en guérissant la *vérole* : il en est de même des autres vices qui pourroient y avoir donné lieu, tels que le vice *scorbutique*, *cancéreux*, &c. Consultez les Chapitres qui traitent de ces Maladies.

### A R T I C L E III.

#### *De la Fistule lacrymale.*

Caractère  
de la fistule  
lacrymale.

ON donne le nom de *fistule lacrymale* à un *ulcere* sinueux formé à l'angle interne de l'œil dans le *sac lacrymal*. Dans ce cas les larmes ne coulent point dans le nez; une partie est retenue dans le *sac lacrymal*, dilate ce canal, y cause ensuite *tension*, *inflammation*, *rupture* & enfin *fistule*; l'autre partie des larmes & bientôt toutes les larmes coulent sur la joue.

Causes.

Il est évident que la cause prochaine de tous ces effets est l'obstruction du *sac lacrymal*; le remède principal consiste donc à dégorgé ce canal, afin que les larmes coulent dans le nez.

## Traitement de la Fistule lacrymale.

ON voit que ce traitement ne consiste que dans l'opération : mais cette opération est très-délicate, & ne peut être faite que par une main exercée, & très-exercée dans cette partie de la Chirurgie. Nous conseillons donc à toute personne attaquée de cette Maladie, de ne se confier qu'à un habile Opérateur; & si elle n'en a pas à sa portée, de se transporter dans une Ville qui possède un Chirurgien renommé pour ce genre d'opération. Si nous insistons sur ce conseil, c'est que le moindre inconvénient qui résulte de la mauvaise manœuvre d'un ignorant, est un larmolement continuel, qu'il est impossible de tarir par la suite que par une nouvelle opération, qui ne réussit pas toujours, quoique bien faite.

Opération.

Accidents  
qui sont les  
suites de l'o-  
pération mal  
faite.

D'ailleurs la *fistule lacrymale* n'est pas toujours une Maladie simple : elle est très-souvent *symptôme* de la *vérole*, des *écrouelles*, du *scorbut*, du vice *cancéreux*, & quelquefois la suite de la *gale*, de la *petite vérole*, &c. Dans tous ces cas elle demande un traitement combiné, qui ne peut être dirigé que par un Maître de l'Art.)



## CHAPITRE XL.

*Suite des Maladies Chirurgicales.**Des Luxations des diverses parties du corps.*

Ce qu'on  
doit enten-  
dre par luxa-  
tion.

QUAND un os est dérangé de sa place, ou de son articulation, de manière à ne pouvoir plus remplir ses fonctions, on dit que cet os est *luxé* ou *démis*. Comme cet accident arrive souvent à des personnes qui se trouvent éloignées de tout secours, & qu'alors elles sont dans le cas de perdre l'usage du membre *luxé*, & quelquefois même la vie, nous allons exposer les moyens de réduire les *luxations* les plus communes, & qui demandent les secours les plus prompts.

Une per-  
sonne intel-  
ligente &  
courageuse  
peut être  
très-utile  
dans le cas  
de luxation.

Une personne de bon sens & courageuse, qui se trouve présente à l'instant où quelqu'un vient de se *luxer* un membre, peut souvent être plus utile au malade, que le Chirurgien le plus expert qui n'arrive qu'après que le *gonflement* & l'*inflammation* se sont déjà manifestés. Car lorsque les choses en sont à ce point, il est très-difficile de connaître l'état de l'*articulation*, & il est dangereux d'en tenter la *réduction* : & quand on attend que ces *symptômes* soient dissipés, les *muscles* sont tellement relâchés, la cavité est tellement remplie, que l'os ne peut plus être retenu en place.

*Idée générale de l'opération & du traitement qu'exige un membre luxé.*

Lorsque  
la luxation  
est récente.

UNE *luxation* récente peut, en général, être réduite par l'*extension* seule, c'est-à-dire, en ti-



rant le membre *luxé*, & cette *extension* doit être plus ou moins forte selon la force des *muscles* qui meuvent la partie; selon l'âge, la vigueur & autres circonstances dans lesquelles peut se trouver le malade.

Lorsqu'il y a déjà du temps que l'os a quitté sa place, & qu'il y a *inflammation* & *gonflement*, il faut commencer par *saigner* le malade, ensuite *foment* la partie, & y appliquer des *cataplasmes* de pain & de *vinaigre*, pendant quelque temps, avant que d'en entreprendre la *réduction*: (nom que porte l'opération par le moyen de laquelle on remet en place l'os qui a été *luxé*.)

Lorsqu'il y a déjà quelque temps que l'os a quitté sa place.

L'opération s'appelle réduction.

Quand on est parvenu à la faire, tout ce qui est alors nécessaire, est d'appliquer, sur la partie *réduite*, des *compresses trempées* dans de l'*esprit de vin* ou de l'*eau-de-vie camphrée*, & de la tenir parfaitement à l'aise; car la négligence, à ce sujet, entraîne les conséquences les plus fâcheuses. Il y a rarement de *luxation* sans *tension* dans les *ligaments*, dans les *tendons* qui avoisinent l'*articulation*, & quelquefois sans déchirement de ces parties: si l'on tient ces parties à l'aise, jusqu'à ce qu'elles aient recouvré leur force & leur *ton*, tout va bien dans la suite; mais lorsqu'on augmente le mal en les comprimant fortement & en réitérant fréquemment ces compressions, il n'est pas étonnant qu'elles restent pour toujours foibles & sensibles.

Ce qu'il faut faire lorsque l'os est remis en place.

(L'opération par laquelle on réduit les *luxations*, ou, pour parler plus clairement, par laquelle on fait rentrer dans sa cavité, la tête des *os* qui ont été déplacés ou démis, mérite d'autant plus d'être connue; que les Villes & les Campagnes fourmillent d'ignorants, qui, non-seulement entreprennent tous les jours cette *opération*, mais en-

core la supposent nécessaire, où il n'y a point de *luxation*, même où il y a à peine une *entorse* ou *foulure*. Il étoit donc utile de la décrire dans un livre populaire, afin que les personnes sensées & raisonnables, & qui veulent s'instruire, fussent mises en état de n'être plus dupes de ces gens de mauvaise foi, qui trouvent ou veulent trouver des déplacements d'os où il n'y en a point, & qui, par la violence avec laquelle ils manient les parties, supposées *luxées*, ou par les *emplâtres* dont ils les couvrent, y attirent une *inflammation* dangereuse, & changent souvent en un mal très-grave, la crainte d'un mal très-léger.)

## §. I.

*De la Luxation de la mâchoire.*

## ARTICLE PREMIER.

*Causes de la Luxation de la mâchoire.*

LA mâchoire inférieure peut être *luxée* par le bâillement, par des coups, par des chutes; en mâchant des substances dures, &c.

## ARTICLE II.

*Symptomes de la Luxation de la mâchoire.*

ON reconnoît facilement cet accident à ce que le malade ne peut, ni fermer la bouche, ni manger, parce que les *dents* de la mâchoire supérieure ne correspondent plus à celles de la mâchoire inférieure; de plus, le menton incline en en-bas, ou se trouve tourné de côté, & le malade ne peut parler distinctement, ni avaler sans les plus grandes difficultés.

ARTICLE III.

Maniere de réduire la Luxation de la mâchoire.

LA méthode ordinaire de réduire la mâchoire luxée, est de poser la personne à qui cet accident est arrivé, sur un siege bas, de sorte qu'un assistant puisse lui tenir la tête ferme, en l'appuyant contre la poitrine : ensuite celui qui fait la réduction, enfonce dans la bouche de cette personne & aussi avant qu'il est possible, ses deux pouces couverts de linge fin, pour qu'ils ne puissent pas glisser, & il tient les autres doigts appliqués extérieurement sur la mâchoire : tenant la mâchoire ferme de cette maniere, il la presse fortement en en-bas & en arriere ; au moyen de quoi il vient facilement à bout de faire rentrer dans leurs cavités, les condyles de cette mâchoire.

Les payfans, de quelques cantons de ce pays, font cette réduction d'une maniere particuliere. Un d'eux fait une espee de mentonniere au malade, avec un mouchoir ; ensuite tournant le dos à celui du malade, il tire en haut, de maniere à l'enlever de terre. Cette méthode réussit souvent ; mais comme nous la croyons dangereuse, nous conseillons de préférer la premiere.

Méthode  
dangereuse  
des Payfans.

(On reconnoît que la mâchoire est réduite, à un petit bruit que font les condyles en rentrant dans leurs cavités, & à ce que la mâchoire a repris sa position naturelle.

A quoi  
l'on recon-  
noît que la  
mâchoire est  
réduite.

Lorsque la réduction est faite, il faut que le malade reste quelque temps sans remuer la mâchoire, ni pour manger, ni pour parler. Cependant lorsqu'on n'a pas perdu de temps, & que la réduction a été faite aussi-tôt que la luxation s'est déclarée,

Ce qu'il  
faut faire  
lorsque la  
réduction est  
faite.

il arrive souvent que le malade peut parler & manger dès qu'elle est réduite. J'ai vu un Ecolier, qui se luxa la *mâchoire* en voulant briser un os avec les dents; son Précepteur fit sur le champ la *réduction* & fort adroitement. A peine l'enfant fut-il délivré, qu'il se remit à manger, comme s'il n'avoit rien éprouvé.

Mais lorsqu'on a perdu du temps, soit par des tentatives infructueuses, soit parce qu'aucun des assistants n'a voulu entreprendre de faire la *réduction*, & qu'il a fallu attendre l'arrivée d'un Chirurgien, le repos, que nous prescrivons, devient indispensable, à cause du tiraillement qu'ont éprouvé les *ligaments*. Il sera même nécessaire de fomentier les deux extrémités de la *mâchoire*, avec les *liqueurs spiritueuses* prescrites ci-dessus, pag. 363 de ce Volume, quand ce tiraillement aura été assez long pour occasionner le relâchement de ces parties.)

## §. II.

*De la Luxation du cou.*

## ARTICLE PREMIER.

*Causes de la Luxation du cou.*

Le cou peut être *luxé*, soit par des chutes, soit par des coups violents, &c. Dans ce cas, si le malade n'est pas promptement secouru, il meurt en peu de temps; ce qui fait que le peuple s' imagine qu'il a eu le cou cassé : cependant le cou n'est, pour l'ordinaire, *luxé* qu'en partie, & alors il peut être

Lorsque la luxation est complète, elle tue sur le champ. *réduit* par la première personne qui se sent assez de résolution pour l'entreprendre. Quant à la *luxation* complète du cou, elle tue sur le champ.

## ARTICLE II.

*Symptomes de la Luxation du cou.*

LORSQUE le cou est *luxé*, le malade est aussitôt privé de tout sentiment, de tout mouvement. Le cou s'enfle; toute la face paroît gonflée; le menton pend sur la poitrine, & le visage est, pour l'ordinaire, tourné d'un côté ou de l'autre.

## ARTICLE III.

*Méthode de réduire la Luxation du cou.*

POUR réduire cette *luxation*, on étendra aussitôt le malade à terre sur le dos. L'Opérateur se placera derrière lui de manière à tenir la tête avec ses deux mains, en plaçant ses deux genoux contre les épaules du malade, pour le tenir en respect. Dans cette position il tirera la tête du malade, de toutes ses forces, en même-temps qu'il la tournera légèrement, si le visage est tourné de l'un ou de l'autre côté, jusqu'à ce qu'il s'aperçoive que la réduction est faite; ce qu'il reconnoîtra par un certain bruit que les os font ordinairement quand ils rentrent dans leurs cavités. On s'en apperçoit encore parce que le malade commence à respirer, & que la tête reste dans sa position naturelle.

Cette opération est une de celles qu'il est plus aisé d'exécuter que de décrire. Je l'ai vu entreprendre heureusement, même par des femmes, & souvent par des hommes qui n'avoient aucune teinture de Médecine.

A quoi l'on reconnoît que la réduction est faite.

Elle n'est pas aussi difficile qu'on le croiroit.

Quand la réduction est faite, il faut saigner le malade : il faut encore qu'il reste tranquille pendant quelques jours, jusqu'à ce que les parties aient cessé d'être enflammées.

Ce qu'il faut faire quand elle est faite.

recouvert leur *ton* naturel : (on hâtera cet effet, en appliquant sur le cou des compresses trempées dans des *liqueurs spiritueuses*, comme il est prescrit ci-dessus, page 363 de ce Volume.)

## §. III.

*De la Luxation des côtes.*

L'ARTICULATION des côtes avec l'épine du dos étant très-forte, il est rare qu'elles soient *luxées*. Cependant, comme cet accident arrive encore quelquefois, c'est une raison pour que nous nous en occupions.

## ARTICLE PREMIER.

*Maniere de réduire la Luxation des côtes, lorsque la tête des os est en dehors.*

LORSQU'UNE côte est *luxée*, soit en dedans, soit en dehors, soit en en-haut, soit en en-bas, il faut, pour la réduire, poser le malade à plat ventre sur une table, & que l'Opérateur fasse tous ses efforts pour faire rentrer la tête de l'os dans sa cavité. Si cette méthode ne réussit pas, il faut que le bras du côté malade soit suspendu à une porte ou à une échelle, & tandis que les côtes sont, par cette posture, écartées l'une de l'autre, on fait rentrer dans leurs cavités les têtes de celles qui en sont sorties.



ARTICLE II.

Maniere de réduire la Luxation des côtes, lorsque la tête des os est en dedans.

LORSQUE les têtes des côtes, par la luxation, sont portées en dedans, elles sont plus dangereuses & plus difficiles à réduire, parce qu'on ne peut se servir, ni de la main, ni d'aucun instrument pour diriger intérieurement la tête de la côte luxée. Le seul parti qu'il y ait à prendre, dans ce cas, est de placer le malade à plat ventre sur un tonneau, ou sur quelque corps qui fasse le dos, & de mouvoir la côte en devant & en arriere, en la secouant de temps en temps. Par ce moyen, les côtes luxées rentrent quelquefois dans leur place.

(Il est évident que cette espèce de luxation est une des plus difficiles à réduire : heureusement qu'elle est très-rare. Mais s'il se trouvoit que quelqu'un eût le malheur de l'éprouver, nous conseillons d'appeller sur le champ un Chirurgien expérimenté, & de ne tenter les moyens que l'on vient de proposer, que dans les cas où il seroit difficile ou impossible d'avoir le ministère d'un homme de l'Art.)

Cette luxation est une des plus difficiles à réduire.

§. IV.

De la Luxation de l'épaule.

L'HUMÉRUS ou l'os du bras peut être luxé de plusieurs manieres. Le plus communément, cependant, la luxation se fait en en-bas, & très-rarement en en-haut. Le bras, par la nature de son articulation, & parce qu'il est très-exposé aux impressions des corps étrangers, est la partie du corps qui est la plus sujette à être luxée.

Cette luxation est une des plus fréquentes.

## ARTICLE PREMIER.

*Symptomes de la Luxation de l'épaule.*

ON reconnoît la *luxation* de l'*humérus* par une dépression ou une cavité sur le sommet de l'épaule, & à l'impossibilité de remuer le bras.

Lorsque la *luxation* est en en-bas & en devant, le bras est allongé, & l'on sent une masse en forme de boule sous l'aisselle; mais lorsque la *luxation* est en arriere, on sent la boule derriere l'épaule, & le bras est pendant le long de la poitrine.

## ARTICLE II.

*Méthode de réduire la Luxation de l'épaule.*

Il faut  
deux assis-  
tants, outre  
celui qui  
opere, pour  
faire cette  
réduction.

LA méthode ordinaire de *réduire* la *luxation* de l'épaule, est de placer le malade sur un siege bas. Un assistant lui tient le corps en respect, de maniere qu'il ne puisse remuer, tandis qu'un autre tient le bras un peu au-dessus du coude, & l'étend graduellement. L'Opérateur passe une serviette sous le bras du malade, & se la noue derriere le cou; ensuite il tire fortement le bras du malade, & souleve la tête de l'os qu'il dirige avec ses mains dans sa place.

On a inventé bien des machines pour faciliter cette opération; mais la main d'un Chirurgien expérimenté est toujours le plus sûr. Chez les sujets jeunes & délicats, j'ai toujours vu que la maniere la plus facile de *réduire* cette *luxation*, étoit d'étendre le bras du malade avec une main, & de presser de l'autre la tête de l'os. Quand on fait l'*extension*, il faut toujours que le bras soit un peu plié.



(Lorsque la *réduction* est faite, ou que la tête de l'*humérus* est rentrée dans sa cavité, il faut panser l'épaule & le bras comme il est prescrit ci-devant, page 363 de ce Volume.)

§. V.

*De la Luxation du coude, du poignet & des doigts.*

A R T I C L E   P R E M I E R.

*De la Luxation du coude.*

LES os de l'*avant-bras* ne peuvent être *luxés* que d'une seule manière.

*Symptomes de la Luxation du coude.*

QUAND ces os sont *luxés*, on apperçoit une éminence au côté du bras, vers lequel l'os est poussé. Ce symptôme & l'impossibilité qu'éprouve le malade à mouvoir l'*avant-bras*, sont aisément reconnoître cette *luxation*.

*Manière de réduire la Luxation du coude.*

IL faut, pour l'ordinaire, deux personnes pour réduire la *luxation* du coude. L'une qui tienne le bras au dessus du coude, l'autre qui le tienne au dessous; & le tire fortement, tandis que l'Opérateur tourne l'os, & le fait entrer dans son articulation; ensuite il faut plier le bras, & le soutenir pendant quelque temps dans une écharpe attachée par-derrière le cou. (Voyez ci-dessus, page 363, ce qu'il faut faire quand l'os est remis à sa place.)

Il faut trois personnes pour réduire cette luxation.

## ARTICLE II.

*De la Luxation du poignet & des doigts.*

CES luxations se réduisent de la même manière que celle du coude. On fait des *extensions* dans des directions différentes, & on pousse la tête des os dans leurs cavités. (Voyez l'article précédent.)

## §. VI.

*Des Luxations de la cuisse, du genou, de la cheville & des orteils.*

## ARTICLE PREMIER.

*De la Luxation de la cuisse.**Symptomes de la Luxation de la cuisse.*

LORSQUE la cuisse est luxée en devant & en en-bas, le genou & le pied sont tournés en dehors, & la jambe de ce côté est plus longue que l'autre; mais quand elle est luxée en arrière, elle se trouve être naturellement remontée; alors la jambe est plus courte, & le pied est tourné en dedans.

*Méthode de réduire la Luxation de la cuisse.*

Lorsqu'elle  
est luxée en  
devant.

LORSQUE l'os de la cuisse est luxé de la première manière, pour en faire la réduction, il faut que le malade soit couché sur le dos; qu'il soit lié ou tenu fermement par des assistants, tandis que d'autres, par le moyen d'un bandage, attaché au bas de la cuisse, un peu au-dessus du genou, la tirent fortement.

Lorsque l'*extension* est faite, l'Opérateur pousse la tête de l'os jusqu'à ce qu'elle soit entrée dans son articulation.

Mais lorsque la *luxation* est en arriere, on posera le malade sur le ventre, & pendant l'*extension*, on poussera la tête de l'os en dedans. (Voyez ci-devant, page 363, comment il faut se conduire lorsque la *luxation* est réduite.)

Lorsqu'elle est luxée en arriere.

## ARTICLE II.

*Des Luxations du genou, de la cheville & des orteils.*

Ces *luxations* se réduisent de la même maniere que celles des *extrémités supérieures*, c'est-à-dire, en faisant une *extension* dans la direction opposée, tandis que l'Opérateur replace l'os. (Voyez ci-dessus, §. V, Articles I & II de ce Chapitre.) Cependant, dans la plupart des cas, l'*extension* seule suffit; & l'os se remet de lui-même en sa place, en le poussant avec une certaine force.

On voit donc que la force seule ne suffit pas pour faire la *réduction* des os luxés. L'expérience & l'adresse réussiront souvent plus que la force. J'ai vu une seule personne réduire une *luxation* de la cuisse, après que six personnes avoient en vain épuisé toutes leurs forces pour y parvenir.

L'adresse est plus nécessaire pour réduire une luxation que la force.



## C H A P I T R E XLI.

*Suite des Maladies Chirurgicales.*

*Des Fractures, des Entorses ou Foulures, & des Hernies ou Descentes.*

## §. I.

*Des Fractures.*

**I**L n'est presque pas de villages dans lesquels on ne trouve des gens qui prétendent posséder l'Art de remettre les *fractures*. Quoiqu'en général ces gens soient très-ignorants, cependant on en voit quelques-uns réussir; ce qui prouve évidemment qu'une légère connoissance, aidée d'un peu de sens commun, & d'une tête un peu mécanique, suffit pour qu'un homme puisse être utile, à cet égard.

Nous conseillons cependant de ne jamais se confier à de pareils Opérateurs, quand on est à portée d'un Chirurgien habile & expérimenté. Mais comme, à son défaut, ils deviennent nécessaires, & qu'il faut les employer, nous allons, en leur faveur, entrer dans quelques détails sur cette matière.

(La connoissance des *fractures* & leur traitement, étant une des branches de la Chirurgie la plus érudue & des plus difficiles, par les complications & les accidents qui ne les accompagnent que trop souvent, on trouvera, sans doute, ces détails très-abrégés. Mais si l'on veut se rappeler que nous n'écrivons pas pour les Chirurgiens, (Voyez ci-devant page 307 de ce Volume,) ces conseils, quel-

que peu nombreux qu'ils soient, paroîtront suffisants, puisqu'on ne doit en faire usage qu'en attendant le Chirurgien, que nous exhortons fortement d'appeler, pour peu que l'accident soit grave.

## ARTICLE PREMIER.

*Division des Fractures & leurs caractères.*

LES *fractures* se divisent en simples, en composées & en compliquées; en complètes & incomplètes; en transversales, en obliques & en longitudinales.

Les *fractures simples* sont celles où il n'y a qu'un os de cassé. Ce que c'est qu'une fracture simple;

Les *composées*, sont celles où il y a deux, trois os, &c. de la même partie, cassés en même-temps. Composée;

Les *fractures compliquées*, sont celles qui sont accompagnées de *plaie*, de *carie*, d'*abcès*, de *gangrène* & autres accidents qui demandent des traitements particuliers. Compliquée;

Les *fractures complètes*, sont celles où l'os est entièrement cassé. Complete;

Les *incomplètes*, celles où il reste quelque portion osseuse encore dans son entier. Incomplète;

On dit qu'une *fracture* est *transversale*, lorsque l'os est cassé en travers, ou suivant une direction horizontale à sa longueur. Transversale;

Une *fracture* est *oblique*, lorsque l'os est divisé selon une direction qui s'écarte, plus ou moins, de la ligne perpendiculaire: cette *fracture* est plus longue que la précédente, & il est plus difficile de contenir les portions fracturées, après qu'elles ont été remises en place. Oblique;

La *fracture longitudinale*, est celle par laquelle l'os est fendu dans sa longueur; c'est plutôt une fêlure, Longitudinale.

qu'une *fracture*, puisque les parties de l'os ne sont point entièrement séparées.

Les extrémités de l'os *fracturé*, peuvent rester dans leur situation naturelle, sur-tout dans les *fractures transversales*. Elles peuvent aussi s'écarter un peu l'une de l'autre, mais de manière pourtant qu'elles restent toujours à-peu-près l'une vis-à-vis de l'autre. Les portions *fracturées* peuvent aussi cesser de se toucher, & glisser l'une à côté de l'autre : ce qui arrive presque tous les jours dans la *fracture oblique*, & même dans la *transversale*.

Enfin, si les portions *fracturées* sont pointues, elles peuvent avancer comme autant de piquants dans les chairs : ce qui rend cette espèce de *fracture* la plus fâcheuse & la plus douloureuse de toutes.

Les *fractures* sont toujours accompagnées d'effets plus ou moins dangereux ; mais ces effets sont différents, selon la nature de l'os *fracturé*, les différentes directions de la *fracture*, la situation, la figure, le nombre & la grosseur des portions *fracturées* ; enfin, selon la partie où la *fracture* est arrivée, même selon les parties voisines.

## A R T I C L E II.

### *Symptomes des Fractures.*

LORSQUE la *fracture* est à une partie inférieure, le malade est dans l'impossibilité de se soutenir ; & dans toutes les *fractures*, il éprouve la contraction & le dérangement des *muscles* de leur situation naturelle ; la contorsion, la défiguration & l'allongement du membre ; le déchirement, la contusion, ou la corruption du *périoste* externe, ainsi que des *vaisseaux* logés dans les petites cellules des os, du *périoste* interne, de la *membrane médullaire* & de la *moëlle* même.

Les autres effets sont la *tumeur* & la difformité du membre *fracturé* ; le tiraillement, le déchirement, l'irritation, &c. des *membranes*, des *tendons* & des *nerfs* ; l'*inflammation* des *vaisseaux* adjacents, avec douleur, *échymose*, *suppuration*, *gangrene* d'une partie, & souvent de la totalité du membre.

Les *fractures* ne sont pas toujours faciles à découvrir. La première attention qu'il faut avoir, est d'examiner si la partie blessée est plus courte que celle qui est saine, & si le blessé peut ou ne peut pas s'appuyer dessus.

Première attention. qu'il faut avoir dans les fractures.

On observe ensuite, en la touchant, s'il n'y a pas quelque inégalité contre Nature, ou si l'os plie ; si, lorsqu'on agite l'os, il craque, ou fait quelque bruit.

Dans les *fractures*, sur-tout *transversales*, les portions *fracturées* se replacent souvent d'elles-mêmes ; & on ne peut s'assurer de l'existence de cette *fracture*, que parce qu'on voit que le malade ne peut se servir que très-difficilement de la partie blessée, & qu'il ne peut la remuer ou toucher, sans ressentir de grandes douleurs. Mais le moyen le plus sûr de s'en convaincre, est de faire tenir la partie affectée par quelqu'un, qui la remuera doucement, tandis qu'un autre examinera s'il entend quelque bruit à l'os, & s'il y a quelque vuide ou quelque inégalité.

Signes caractéristiques de la fracture.

Une vérité dont il est important que tous les hommes soient instruits, c'est que la Nature pourvoit seule à la réunion des *os fracturés*, & que l'ouvrage de la Chirurgie se borne à les remettre dans leur véritable situation, & à les y maintenir ; que les *os* de moyenne grosseur, & à plus forte raison, les petits, peuvent être réunis au bout de

La Nature pourvoit seule à la réunion des fractures.

quinze à trente jours ; mais qu'on ne peut compter, pour les gros, sur la solidité du *cal*, qu'après quarante, cinquante & même soixante jours.

On observera qu'une *fracture* se guérit d'autant plus vite, qu'elle est plus simple, que le sujet est plus jeune & d'une meilleure *constitution*. Les *fractures* qui viennent de causes internes, telles que le *scorbut*, la *vérole*, &c., & qui sont accompagnées de *carie*, ne peuvent être guéries qu'on n'ait détruit ces causes, & qu'on n'ait amélioré la *constitution* du malade.)

### ARTICLE III.

#### *Traitement des Fractures.*

##### *Secours internes.*

Lorsque l'os fracturé est considérable. **LORSQUE** c'est un *os* considérable qui est *fracturé*, il faut que le malade observe, à tous égards, la *diete* que nous avons recommandée contre la *fièvre continue aiguë* ou *inflammatoire*. (Voyez Tome II, pages 68 & suiv.)

**Lavements.** On le tiendra tranquille & fraîchement ; on lui lâchera le ventre avec des *lavements émollients* : si la *fracture* le met dans l'impossibilité d'être remué, & , par conséquent, de recevoir de *lavements*, on lui donnera, dans la même intention, des *aliments* de nature *relâchante*, comme des *pruneaux*, des *pommes cuites* dans du *lait*, des *épinards* bouillis, &c.

**Relâchants.** Nous devons cependant faire observer ici que les personnes qui sont habituées à faire bonne chère, ne doivent point être tout-à-coup réduites à une *diete* trop austère, qui pourroit, dans ce cas, entraîner des suites très-fâcheuses. On est souvent forcé de se prêter à des habitudes mauvaises,



en quelque façon, & même lorsque la nature de la Maladie demanderoit un traitement tout différent.

Il est, en général, nécessaire de *saigner* le malade immédiatement après une *fracture*, sur-tout s'il est jeune, replet, & s'il a en même-temps reçu quelques *contusions* & *meurtrissures* : on répétera cette *saignée* le lendemain, si le malade a beaucoup de *fièvre*. La *saignée* est sur-tout indispensable, quand ce sont les *côtes* qui ont été *fracturées*.

Circonstances qui indiquent la saignée.

Quand il y a *fracture* à quelques-uns des gros os qui supportent le corps, comme à celui de la jambe, ou de la cuisse, il faut que le malade garde le lit pendant plusieurs semaines. Il n'est pourtant pas nécessaire, comme on le croit ordinairement, qu'il reste, pendant tout ce temps, couché sur le dos. Cette situation épuise les forces, gêne le malade, lui écorche la *peau*, &c.

Repos du lit.

Au commencement de la troisième semaine, on peut le lever quelques heures dans la journée, le transporter sur une chaise longue, sur une bergère, &c. Ce changement de position lui paroîtra très-agréable, & lui fera beaucoup de bien. Cependant il faut avoir la plus grande attention lorsqu'on le leve, qu'il ne fasse aucun mouvement, parce que l'action des *muscles*, en général, pourroit déranger les portions d'*os* de leur place (a).

Quand on peut lever le malade.

---

(a) On a imaginé plusieurs machines pour suspendre l'action des *muscles*, & contenir les fragments de l'*os* cassé. Mais comme la description de ces machines, sans figures, seroit de peu d'utilité, nous renvoyons le Lecteur à l'Ouvrage peu coûteux & très-utile, sur la nature & la guérison des *fractures*, publié, il y a quelque temps, par M. AITKEN, Chirurgien d'Edimbourg, mon ami, ( au *Traité des Maladies des os*, par feu M. PETIT, aux Ouvrages de Mrs. LOUIS,

Il faut que le malade soit tenu sèchement & proprement. Il est de la dernière importance de tenir le malade proprement & sèchement tant qu'il est dans cette situation : sans ce soin, sa *peau* s'irrite & s'écorce tellement, qu'il est forcé de changer de place à tout moment pour trouver du soulagement, & toujours en courant beaucoup de risques de déplacer les *os fracturés*. J'ai vu un *os* de la cuisse cassé, dont les parties avoient été bien réunies, & qui étoit resté bien droit pendant quinze jours, tellement dérangé par cette seule cause, qu'il resta ensuite plié ou courbé pendant tout le temps que la personne vécut, malgré tout ce qu'on put faire pour le redresser.

Dans quelle position doit être tenu le membre fracturé. On a été long-temps dans l'usage de tenir le membre *fracturé* étendu pendant cinq ou six semaines; mais c'est une posture très-fâcheuse, & tout à la fois fatigante pour le malade, & contraire à sa guérison. La meilleure posture est celle dans laquelle le membre est un peu plié. C'est la position dans laquelle tout animal tient ses membres quand il dort ou qu'il repose, & dans laquelle le plus petit nombre de *muscles* se trouvent tendus. On donne facilement cette posture au membre *fracturé*, soit en couchant le malade un peu sur le côté, soit en faisant le lit de manière à la favoriser.

---

LA FAYE, &c., aux Mémoires & aux Prix de l'Académie de Chirurgie.)

M. AITKEN a non-seulement donné dans cet Ouvrage l'*Histoire de toutes les Machines*, recommandées pour les *fractures* par les Auteurs qui l'ont précédé, mais encore il en a décrit plusieurs de sa composition, singulièrement avantageuses pour contenir les *os fracturés*, & très-utiles dans les cas où on est obligé de transporter les malades, (qui ont quelques parties *fracturées*,) d'un lieu dans un autre.

Secours externes.

L'OPÉRATEUR doit examiner attentivement si l'os n'est pas cassé & éclaté en plusieurs morceaux. Dans ce cas, il faut quelquefois couper le membre, autrement on auroit à craindre la *gangrene*. L'horreur dans laquelle entraîne ordinairement l'idée de l'*amputation*, apporte souvent, dans ces circonstances, des délais, qui conduisent si loin le malade, qu'il n'est plus temps d'opérer.

Circonstances qui indiquent l'amputation.

(Il faut bien se garder de trop précipiter cette *amputation*. Il y a des Chirurgiens, dit M. BILGUER, qui ont porté la précipitation, à cet égard, jusqu'à couper sur le champ les membres fortement contus, avant que d'essayer aucun autre secours : cruauté que je ne puis en aucune façon approuver, & qui est condamnée par tous les Maîtres de l'Art. Il paroît bien plus conforme aux vues de l'humanité, non-seulement de ne pas amputer un membre sain, mais même de chercher à conserver celui qui est cassé, en prévenant, soit par un traitement général, soit par les pansements, les accidents qui peuvent survenir, & d'épargner par-là à un homme déjà cruellement blessé, une *blessure* plus cruelle encore. (Voyez la Dissertation sur l'*inutilité de l'amputation des membres*, citée ci-devant page 329 de ce Vol. Voyez encore le Recueil des Prix de Chirurgie.)

Avec quelle prudence il faut la faire.

Lorsque la *fracture* est accompagnée d'une *plaie*, il faut la panser, à tous égards, comme une *blessure* ordinaire. (Voyez p. 337 & suiv. de ce Vol.)

Tout ce que l'Art peut faire pour la guérison d'une *fracture*, c'est de remettre l'os parfaitement droit, & de le tenir absolument tranquille. Tout bandage serré est nuisible, ou contraire. Il vaudroit beaucoup mieux n'en pas mettre du tout. La plu-

Dangers des bandages trop serrés.

part des suites fâcheuses qui accompagnent les *fractures*, viennent des bandages trop serrés. Cette circonstance est une de celles où l'excès de l'Art, ou plutôt l'abus, fait plus de mal que si l'on s'en étoit absolument passé. Presque toutes les cures rapides d'*os fracturés*, dont on ait entendu parler, se sont faites sans qu'on y ait employé aucun bandage. Il faut cependant tenir le membre en respect; mais on peut le faire par d'autres moyens qu'en le liant avec des bandes.

Moyen de tenir en respect le membre fracturé; La meilleure maniere de tenir le membre en respect, est de le mettre entre deux ou plusieurs *éclisses* ou *attelles* de cuir, ou de carton : si ces *éclisses* ont été mouillées avant que d'être employées, elles prennent bientôt la forme du membre auquel elles sont appliquées, & suffisent avec une bande roulée autour, sans être serrée, pour le tenir ferme, dans quelque cas que ce soit. Le bandage que nous regardons comme le meilleur, est celui à douze ou dix-huit chefs. Il est plus facile à appliquer & à retirer que celui qui se roule, & tient également bien le membre en respect. Il faut que les *éclisses* soient aussi longues que le membre. Lorsque la *fracture* est à la jambe, on fait des trous à ces *éclisses* pour y introduire les chevilles des pieds.

Les côtes fracturées. Dans les *fractures* des côtes, où l'on ne peut appliquer commodément de bandage, on se sert de l'*emplâtre agglutinatif*. Le malade, dans ce cas, doit lui-même se tenir tranquille : il doit éviter tout ce qui pourroit le mettre dans le cas d'éternuer, de rire, de tousser, &c. : il faut que son corps soit dans une position droite, & qu'il ait soin que son *estomac* soit constamment rendu. Pour cet effet, il prendra très-souvent des *aliments* légers, & boira

de grandes quantités de liquides foibles & aqueux.

Le meilleur des *remèdes* externes, contre les *fractures*, est l'*oxycrat*, c'est-à-dire, un mélange de *Oxycrat.* *vinaigre* & d'*eau*. On en imbibe les bandes toutes les fois qu'on panse le malade.

## §. II.

### *Des Entorses, ou Foulures.*

LES *entorses* sont souvent suivies d'accidents plus Les entorses sont souvent suivies d'accidents plus fâcheux que les fractures : la raison en est évidente, c'est qu'en général on les néglige. Lorsqu'un os est cassé, le malade est obligé de se tenir tranquille, parce qu'il ne peut plus se servir de la partie dont les os sont fracturés ; mais lorsqu'une articulation n'est que forcée, la personne voyant qu'elle peut encore se mouvoir, aller, venir, seroit fâchée de perdre le temps pour si peu de chose : elle est dans l'erreur ; elle change en une Maladie incurable, ce qui auroit été guéri par quelques jours de repos & de tranquillité. Les entorses sont souvent suivies d'accidents plus fâcheux que les fractures. Pourquoi ?

## ARTICLE PREMIER.

### *Symptômes des Entorses, ou Foulures.*

(L'ENTORSE est une distention subite & violente des *tendons* ou des *ligaments* d'une *articulation*, sans qu'il y ait déplacement sensible des parties *offenses*. Cette distention occasionne plus ou moins d'accidents, en raison du degré de violence qui en a été la cause. La douleur & le gonflement en sont les *symptômes* principaux : l'*inflammation* est toujours proportionnée à la sensibilité des parties qui ont souffert. La *synovie* s'épanche dans l'*articulation*, quand les *ligaments* ou les capsules ont Ce que c'est qu'une entorse.

384 II PARTIE, CHAP. XLI, §. II, ART. II.

été rompus : l'*hydropisie* de l'*articulation* & la *carie* de l'*os* en font les suites malheureuses.

Lorsque la distention a été assez violente pour occasionner un déplacement d'*os*, mais que ces *os* se remettent d'abord à leur place, le mal ne doit être traité que comme une simple *contusion*. (Voyez ci-devant page 348 de ce Vol.) S'ils ne se remettent point, c'est une *luxation*, dont il a été parlé pages 362 & suivantes de ce Volume.)

A R T I C L E II.

*Traitement des Entorses, ou Foulures.*

**Eau froide** DANS les campagnes, les Payfans plongent ordi-  
dans le pre- nairement la partie qui a souffert dans l'eau froide.  
mier instant. Ce moyen est très-bon, pourvu qu'on l'emploie  
sur le champ, & qu'on ne l'y laisse pas trop long-  
temps; mais l'usage dans lequel ils sont, de laisser  
la partie très-long-temps dans l'eau froide, est cer-  
tainement dangereux. L'eau, dans ce cas, relâche  
au lieu de fortifier, & elle est plus capable d'occa-  
sionner une Maladie, que de guérir l'*entorse*.

**Précautions** (Cette immersion dans l'eau froide, qui est, sans  
avec lesquel- contredit, un des moyens les plus surs pour préve-  
les il faut nir l'épanchement de la *synovie* & l'*inflammation*,  
l'employer. ne peut cependant pas être employée dans tous les  
cas d'*entorse*. Par exemple, on commettrait une  
faute impardonnable, si on l'ordonnoit à une fem-  
me qui seroit dans le temps de ses *regles*, ainsi qu'à  
des personnes enrhumées ou extrêmement délica-  
tes. Dans ces cas, il faut se contenter de couvrir  
la partie affectée de compresses trempées dans l'une  
ou l'autre des *liqueurs spiritueuses* qu'on va pres-  
crire plus bas; de saigner la malade & de prescrire  
le repos.)

On

On est encore dans l'usage de lier fortement une jarretière, ou toute autre bande, autour de la partie qui a éprouvé l'entorse : par ce moyen, on redonne du ton aux vaisseaux ; &, en empêchant la partie d'agir, on l'empêche d'aggraver le mal. Cependant il ne faut pas que ces bandes soient serrées trop fortement. Ligature.

J'ai vu très-souvent qu'une saignée faite près de la partie affectée, avoit les plus heureux effets. Mais ce que nous recommandons sur toutes choses, c'est le repos & la tranquillité : ils sont plus utiles dans ces cas que les remèdes, & ne manqueront jamais d'appaiser les douleurs. Saignée locale. Repos & tranquillité.

(Les meilleurs remèdes contre les entorses ou foulures, sont, le parfait repos, l'eau froide, mais dans le premier abord ; la boue noire qu'on trouve sous le pavé des ruisseaux des grandes Villes, telles que Paris : cette boue contenant beaucoup de particules ferrugineuses, & étant en conséquence vulnérable & fortifiante, ainsi que nombre d'expériences l'ont constaté. Boue noire des grandes Villes ;

On emploie encore une compresse trempée dans du vinaigre & de l'eau, ou dans de l'eau dans laquelle on a fait fondre autant de sel qu'elle peut en dissoudre, & on les continue jusqu'à ce que la douleur soit dissipée, & qu'on soit sûr qu'il n'y a plus d'inflammation à craindre. Alors, & pas avant, on fera usage des remèdes prescrits ci-dessus. Eau & vinaigre, ou eau salée.

Mais une attention qu'il faut avoir, si la foulure ou l'entorse est au pied, partie qui, en effet, y est la plus exposée, c'est de le tenir bandé très-long-temps, même après que le malade se sentira parfaitement guéri, parce que s'il venoit à faire de faux mouvements, il recevrait de nouvelles entorses, dont il seroit d'autant plus incommodé, Importance de tenir la partie malade bandée très-long-temps.

que le pied seroit moins fortifié. Aussi arrive-t-il, que lorsqu'on néglige ce mal, dans les commencemens, la force ne revient jamais entièrement, & que souvent il s'y manifeste une légère enflure, qui dure toute la vie.)

Remèdes  
externes.

On recommande un grand nombre de *remèdes externes* contre les *entorses*, dont il y en a de bons & de mauvais. Ceux qu'on peut employer avec plus de sûreté, sont les *cataplasmes* de *biere aigrie*, ou de *vinaigre* & d'*avoine*; l'*esprit-de-vin camphré*, l'*esprit de Mendererus*, le *liniment volatil*, l'*esprit aromatique volatil*, délayé dans le double de son poids d'eau; & les *fomentations* ordinaires, auxquelles on ajoute de l'*eau-de-vie*, ou de l'*esprit-de-vin*.

### §. III.

*Des Descentes, ou Hernies, ou Ruptures.*

Ce qu'on  
entend par  
descente.

(ON donne le nom de *hernie* ou *descente* à une *tumeur* formée par le déplacement d'une partie molle.

La *hernie* arrive toujours, ou presque toujours, aux parties contenues dans la capacité du *bas-ventre*; car il y a quelques exemples des *hernies* du *cerveau*.

Nous n'entrerons point dans le détail des noms divers qu'on donne à la *descente*, relativement à la partie, ou aux parties qui servent à la former, & au lieu qu'elle occupe. Ces dénominations ne peuvent être utiles qu'aux gens de l'Art, & il n'en est point de ces derniers qui ne les connoissent.)

Qui sont  
ceux qui y  
sont expo-  
sés.

Les enfans & les vieillards sont les plus exposés à cette Maladie.



ARTICLE PREMIER.

*Causes des Descentes, ou Hernies, ou Ruptures.*

CHEZ les enfants, elle est ordinairement occasionnée par les cris, la *toux*, les *vomissements*, &c. Chez les vieillards, elle est communément l'effet de quelques coups, de quelque effort, comme de sauter, de porter des fardeaux trop lourds, &c.; (des coups, des chutes, des cris forcés, une *toux* violente, le *vomissement*, les efforts qu'occasionnent les instruments à vents, peuvent encore les causer.)

Une *constitution* relâchée, l'indolence, les *aliments huileux* ou *aqueux* disposent les uns & les autres à cette Maladie.

(Toute *descente* procede, ou de l'augmentation des forces expulsives, ou du relâchement & de la foiblesse des parties qui servent à contenir les *intestins*. Ces deux especes de causes doivent, comme il est facile de le sentir, présenter des *symptomes* différents, & demander un traitement qui leur soit particulier.

ARTICLE II.

*Symptomes des Descentes, ou Hernies, ou Ruptures.*

LA *descente* qui est due à des efforts, de quel- Dans le  
qu'espece que ce soit, est accompagnée de tension, cas de ten-  
*d'irritation*, de chaleur & de douleur. sion;

Lorsqu'au contraire la cause de relâchement a De relâ-  
lieu, il n'y a pas de douleur, ni d'*irritation*, ou chement.

Dans le premier cas, il est très-difficile de remettre la partie déplacée dans son lieu, & il est plus aisé de l'y retenir, lorsqu'on l'y a une fois

remise. Tout le contraire arrive dans le second cas.

Symptomes  
essentiels.

Les *symptomes* essentiels de la *descente* sont, une *tumeur*, plus ou moins alongée, mollassé, cé-  
dant à la pression des doigts : la *peau* sous laquelle  
elle est cachée, n'est, ni rouge, ni enflammée,  
ni douloureuse. Elle disparoît quelquefois quand  
le malade se couche tout étendu. Quand il touffe,  
on sent une légère secousse sous le doigt appliqué  
sur la *tumeur*, &c. La *descente* est le plus ordinaire-  
ment accompagnée de *vomissements*, ou au moins  
de *maux de cœur*.)

Une *descente* devient quelquefois mortelle,  
avant qu'on se soit apperçu qu'elle existe. Ainsi,  
toutes les fois que des *maux de cœur*, des *vomisse-  
ments*, une *constipation* opiniâtre, &c., donnent  
lieu de soupçonner un embarras dans les *intestins*,  
il faut, sans perdre de temps, examiner soigneu-  
sement toutes les différentes parties où les *descen-  
tes* se manifestent ordinairement.

Quelles  
sont les par-  
ties du corps  
qui peuvent  
être le siège  
des descen-  
tes.

(Toutes les parties de l'*abdomen* peuvent être  
le siège des *descentes*. Mais les *anneaux des muscles*  
du *bas-ventre*, situés dans les *aines*, sont, sans  
contredit, celles qui donnent le plus souvent lieu  
à la sortie d'une portion des *intestins*, & on nom-  
me ces *descentes inguinales*. Après les *descentes* des  
*aines* ou *inguinales*, les *umbilicales*, ou celles qui  
ont lieu par l'*umbilic*, vulgairement le *nombril*, &  
celles qui se trouvent le long de la *ligne blanche*,  
sont les plus fréquentes. Il y a encore des *descentes*  
d'*estomac*, de la  *vessie*, de la *matrice*; mais ces  
Maladies sont très-rares, & ne demandent pas  
moins que l'expérience la plus consommée, pour  
être reconnues & traitées convenablement; ainsi  
nous n'en parlerons point.

La *descente inguinale*, ou des *aines*, est de deux fortes; ou elle reste dans l'*aine*, ou elle descend jusques dans le *scrotum*, qui souvent est d'une grosseur prodigieuse. La premiere présente une *tumeur* arrondie, qu'il faut bien prendre garde de confondre avec le *bubon*, dont nous avons parlé ci-devant, (page 39 de ce Volume.) Un des principaux caractères de la *descente*, lorsqu'elle n'est pas étranglée, est, quand le malade est placé dans la position qu'on va prescrire plus bas, de céder totalement, ou en partie, à la pression des doigts; ce qui n'arrive point au *bubon*, que cette pression ne rendroit que plus douloureux.

Caractères  
qui distin-  
guent la des-  
cente du bu-  
bon;

On peut encore la prendre pour le *testicule*, qui, quelquefois appliqué à l'*aine*, présente une *tumeur* assez semblable à la *descente* ou au *bubon*; mais si on jette les yeux sur le *scrotum*, on y remarquera un vuide qui décelera la nature de cette espece de *tumeur*.

La *hernie*, qui descend jusques dans le *scrotum*, présente une *tumeur* alongée, qu'on a quelquefois confondue avec le gonflement ou l'engorgement du *cordon spermatique*. Il y a quelque temps qu'un *Chirurgien Bandagiste* tomba dans une méprise de cette nature, relativement à l'enfant d'un de mes amis. Il décida qu'il y avoit *descente*: en conséquence, il donna un bandage; mais une faute grossiere qu'il commit, fut de poser le bandage, quoiqu'il n'eût pu réduire cette prétendue *descente*. Comme cet engorgement étoit *adémateux*, & formoit ce que nous appellons une fausse *hydrocele*, qu'on fait ne point causer de douleur, le bandage ne fit que fatiguer l'enfant; & comme on avoit dit qu'il falloit qu'il s'y habituât, on ne fit pas attention à ses plaintes. Au bout de dix-huit mois, ou

Avec l'en-  
gorgement  
du cordon  
spermatique.

deux ans, on s'aperçut que la *tumeur* augmentoit : on me le fit voir ; je ne vis point de *descen-*  
*te* ; mais comme je devois me défier de mon juge-  
 ment sur cette matiere, je conseillai de le faire  
 examiner par M. BORDENAVE, célèbre Chirur-  
 gien, de l'Académie Royale des Sciences, qui dé-  
 cida que c'étoit un simple gonflement *œdémateux*  
 du *cordon spermatique*. On supprima le *bandage*,  
 & on n'employa que des *topiques fortifiants*, qui  
 le guérèrent parfaitement.

Avec quel-  
 le précau-  
 tion il faut  
 procéder à  
 l'examen des  
 descentes.

On voit donc avec quelle précaution il faut  
 procéder à l'examen des *descentes* ; & si un homme  
 qui passe pour être de l'Art, s'y est trompé, com-  
 bien ne doit-on pas être réservé ! combien ne doit-  
 on pas avoir de défiance pour ces coureurs de  
 campagnes, assez hardis pour faire l'opération,  
 qui n'est nécessaire que lorsqu'il y a étranglement  
 & *inflammation* à un certain degré !

Pratique  
 meurtrière  
 des Charla-  
 tans.

L'on a vu ici une femme, dit M. TISSOT, qui  
 entreprenoit effrontément cette opération, & tuoit  
 les malades, après les tourments les plus cruels,  
 & après l'amputation du *testicule*, que font tou-  
 jours les Charlatans & les Chirurgiens ignorants ;  
 mais qu'un Chirurgien entendu ne fait jamais,  
 dans ce cas. Il court même souvent des scélérats  
 qui font cette opération, la *castration*, sans né-  
 cessité, & mutilent impitoyablement une multi-  
 tude d'enfants, que la Nature seule, ou aidée  
 d'un simple bandage, auroit guéri radicalement ;  
 au lieu qu'ils en tuent un grand nombre, & pri-  
 vent de la virilité ceux qui survivent à leur bri-  
 gandage.) (*Avis au Peuple*, Tome II, pages 169  
 & 170.)

ARTICLE III.

Traitement des Descentes, ou Hernies, ou Ruptures.

Aussi-tôt qu'on découvre ou qu'on apperçoit une descente, il faut travailler à faire rentrer l'intestin, parce qu'une très-petite portion de ce viscere, sortie du ventre, suffit souvent pour occasionner tous les *symptomes* dont nous venons de parler : delà si on ne la fait pas rentrer sur le champ, le seul dérangement de l'intestin peut donner la mort.

Il faut se hâter de faire rentrer l'intestin.

Lorsque le sujet est un enfant, il faut le coucher sur le dos, la tête très-basse : & si, dans cette position, l'intestin ne rentre point de lui-même, on y supplée facilement, au moyen d'une légère pression, c'est-à-dire, en poussant légèrement la tumeur dans le ventre avec les doigts.

Position qu'il faut donner au sujet, lorsqu'il est enfant, pour operer la pression.

L'intestin une fois rentré, on applique, dessus le lieu où étoit la descente, un *emplâtre agglutinatif*, & on pose ensuite un bandage, qu'il faut faire garder pendant un temps considérable. La méthode de faire les bandages, & de les appliquer sur les descentes des enfants, est très-connue. Il faut empêcher, autant qu'il est possible, que l'enfant ne crie & ne fasse de grands mouvements, jusqu'à ce que la descente soit parfaitement guérie.

Ce qu'il faut faire lorsque l'intestin est rentré.

(Voici un *topique* qu'on ne sauroit trop publier, & que j'ai employé, avec le plus grand succès, d'après les heureuses expériences de M. Louis & autres célèbres Chirurgiens : c'est la fleur de tan, remède peu couteux & qu'on trouve en abondance par-tout où il y a des Tanneurs, & il n'est pas de petites Villes & de gros Bourgs où il n'y en ait un ou plusieurs. Voici la maniere de l'appliquer.

Fleur de tan en topique.

Prenez de fleurs de tan,

une once. Maniere de le préparer ;

Mettez dans un petit sac de toile douce ou un peu usée, en forme de sachet; cousez l'ouverture, par laquelle vous avez introduit la *fleur de tan*. Il ne faut pas que ce sachet forme une pelotte dure, mais applatie & mollette.

Ayez, d'un autre côté, du vin chaud, dans une écuelle; jetez-y votre sachet; laissez imbiber pendant quelques minutes; appliquez le tout chaud sur l'ouverture qui donnoit lieu à la *descente*; assujettissez avec des bandes, de manière seulement qu'il soit tenu en respect: ce sachet peut servir huit jours; mais il faut avoir soin de l'imbiber de nouveau trois fois par jour.

Au bout de huit jours, on en fait un autre de la même forme, qu'on applique de la même manière, & on continue ainsi jusqu'à ce qu'on soit assuré que la partie est assez resserrée & fortifiée pour ne plus donner lieu à la sortie du *boyau*. Un enfant de six mois a été parfaitement guéri en moins de cinq semaines, & des adultes, les uns au bout de trois mois, & les autres au bout de six.)

Maniere  
de faire ren-  
trer l'intes-  
tin chez les  
adultes.

Chez les adultes, quand l'*intestin* a été poussé hors du ventre par quelque violent effort, ou qu'il arrive par quelque autre cause, qu'il est enflammé, il est souvent très-difficile de le faire rentrer; quelquefois même cela est impossible, sans une opération, dont la description est étrangère à notre objet: cependant ayant été assez heureux pour réussir, dans toutes les occasions où j'ai été appelé, à faire rentrer le *boyau*, sans avoir besoin de recourir à d'autres moyens, que ceux qui sont à la portée de tout le monde, je me crois obligé d'exposer ici, en peu de mots, la méthode que je pratique.

Méthode facile de faire rentrer les Descentes.

APRÈS avoir fait saigner le malade, je le couche sur le dos, la tête très-basse & les fesses très-élevées par des oreillers. Dans cette position, j'applique & je renouvelle, pendant un temps considérable, sur la partie de la descente, des flanelles trempées dans une décoction de feuilles de mauve, de fleurs de camomille, ou, à leur défaut, dans de l'eau chaude. Je fais, en même-temps, donner des lavements, composés avec la décoction de ces plantes, une bonne cuillerée de beurre & un peu de sel.

Saignée.  
Position que  
doit avoir le  
malade. Fo-  
mentations.

Lavements.

Si l'intestin ne rentre pas, j'ai recours à la pression. (Voyez ci-dessus page 391 de ce Volume.) Quand la descente est très-dure, il faut employer beaucoup de force : cependant la force seule ne suffit pas; il faut encore une certaine adresse. En même-temps que l'Opérateur presse avec la paume de la main, sur l'intestin, il doit le conduire habilement avec ses doigts, pour le faire rentrer par l'ouverture par laquelle il est sorti. Cette méthode est plus facile à concevoir qu'à décrire.

Pression.

Si, par malheur, tous ces moyens se trouvent infructueux, il faut tenter les lavements de la fumée de tabac : on les a vu souvent réussir, lorsque tous les autres moyens de réduction avoient échoué; & il y a tout lieu de croire qu'en insistant sur ces moyens, & sur d'autres semblables que les circonstances peuvent suggérer, on parviendrait à réduire la plupart des descentes, sans avoir recours à une opération cruelle, toujours très-délicate & très-difficile.

Lavements  
de fumée de  
tabac.

Je conseillerois donc aux Chirurgiens de n'employer les instruments, qu'après avoir tenté tous les moyens.

Il faut ten-  
ter tous ces  
moyens

avant que les moyens de *réduction*. J'ai plusieurs fois réussi d'en venir à faire rentrer l'*intestin*, en persistant dans ma méthode, après que des Chirurgiens, très-expérimentés d'ailleurs, avoient déclaré que la *réduction* ne pouvoit se faire que par l'*opération*.

Quand les (Lorsqu'on a épuisé les moyens que fournit la méthode qu'on vient d'exposer, & qu'on n'a pas réussi à faire rentrer l'*intestin*, il est certain qu'il faut en venir à l'*opération*; mais il faut se déterminer sur le champ, parce que le mal allant toujours en augmentant, peut tuer en deux jours; & il faut s'adresser au Chirurgien le plus expérimenté.

Dangers On ne sauroit trop inculquer au peuple qu'il ne doit jamais se laisser tailler, hacher par ces bouchers ambulants, qui n'ont d'autre mérite que la hardiesse & l'effronterie, & que, dans aucun cas de *descente*, l'amputation du *testicule* n'est nécessaire. (Voyez les *Mémoires de la Société Royale de Médecine*, pour l'année 1776, page 289.)

Les adultes, après que l'*intestin* est rentré, doivent porter un bandage d'acier. Il seroit inutile de donner la description de ces *bandages*, parce que les Artistes en tiennent toujours de prêts. Ces *bandages* incommode ordinairement dans les premiers temps; mais l'usage fait qu'on s'y habitue facilement. Tout homme, parvenu à l'âge mur, qui a eu une *descente*, doit porter un bandage le reste de ses jours.

(Nous conseillons d'éprouver le *topique* que nous venons de décrire, pages 391 & suiv. de ce Vol.; & si, après en avoir fait usage pendant un temps, plus ou moins long, proportionné à ce qu'il y a que la *descente* existe, on s'apperçoit qu'elle est guérie, alors il n'est plus besoin de bandage.)



A R T I C L E IV.

*Régime que doivent observer ceux qui ont des Descentes, ou Hernies, ou Ruptures.*

LES personnes qui ont une *descente*, doivent se garder de tout *exercice* violent, de porter des fardeaux pesants, de sauter, de courir, &c. Elles s'abstiendront d'*aliments venteux*, de *liqueurs fortes*, & éviteront, avec grand soin, de s'enrhumer à cause des efforts de la *toux*, qui suffisent seuls pour donner des *descentes*.



## CHAPITRE XLII.

*Des Accidents mortels, occasionnés par des corps arrêtés dans l'œsophage ou le gosier ; par la submersion dans l'eau, &c. ; par des vapeurs suffoquantes, & par le froid excessif.*

IL est certain qu'on peut souvent rappeler à la vie, au moyen de secours convenables, ceux qui paroissent l'avoir perdue. Les accidents qui sont suivis de mort subite, ne deviennent, la plupart du temps, funestes, que parce qu'on n'a pas employé les moyens nécessaires pour en combattre les effets. On ne doit jamais regarder quelqu'un comme tué par un accident, à moins que, dans cette catastrophe, le cœur, le cerveau, ou tout autre organe nécessaire à la vie, n'aient été blessés d'une manière grave. (Dans tous les autres cas, on doit tenter jusqu'à l'impossible ; & jamais la cessation des *fonctions animales* ne doit mettre obstacle aux secours, que l'homme réputé mort, peut recevoir, d'un génie bienfaisant & éclairé incapable de se rebuter, lors même qu'il désespere que ses soins puissent devenir fructueux.)

L'action de ces *organes* peut être diminuée au point de n'être pas sensible pendant quelque temps, sans que la vie soit pour cela éteinte. Cependant si, dans ces cas, on laisse le sang & les humeurs se refroidir, il sera impossible de rappeler le mouvement, quand même on auroit rendu aux *solides* leur action.

On ne doit jamais abandonner quelqu'un qui paroît tué par un accident, qu'on ne soit bien certain de sa mort.

Ainsi, lorsque le mouvement des *poumons* est suspendu par des vapeurs *empoisonnées*; que l'action du *cœur* est arrêtée par un coup reçu dans la *poitrine*; que les fonctions du *cerveau* sont blessées par une *plaie* à la tête; si on laisse refroidir le malade, il est de toute probabilité qu'il restera dans le même état, c'est-à-dire, mort. Mais si on tient le corps chaudement, aussi-tôt que la partie affectée aura recouvré la faculté d'agir, les *fluides* reprendront leurs mouvements, & les *fonctions vitales* se rétabliront.

(Il faut quelquefois un temps assez long, pour que les humeurs soient entièrement refroidies; puisque, comme nous le ferons voir plus bas, on a rappelé à la vie des *noyés* qui avoient été plus de six heures sous l'eau; puisque plusieurs faits démontrent que des personnes sont revenues à la vie, après plusieurs jours de mort apparente, même après avoir été inhumées. C'est que les fonctions apparentes de la chaleur naturelle peuvent avoir cessé dans l'individu, sans qu'il ait cessé d'exister. Il ne faut donc pas perdre courage d'abord: il ne faut abandonner le malheureux qui est victime d'un accident, qu'après qu'on aura employé les moyens qu'on va exposer dans les Paragraphes suivans, & qu'on les aura employés de la manière & avec la constance qu'exige la nature de l'accident qu'on a à combattre.)

Il est horrible d'enterrer sur le champ ceux qui ont le malheur de paroître privés de la vie, après des coups, des chutes, &c. Ces malheureux, au lieu d'être portés dans des lieux chauds, d'être exposés au feu, ou dans un lit chauffé, sont, pour l'ordinaire, transportés dans une Eglise, dans une grange, ou dans tout autre endroit froid &

Il faut quelquefois un temps très-long avant que les liqueurs du corps humain soient refroidies au point de ne pouvoir être réchauffées.

Dangers qu'il y a d'enterrer sur le champ les personnes qui paroissent privées de la vie après des coups, des chutes, &c.

humide, où, après avoir été infructueusement saignés, par une personne qui n'entend peut-être rien à son état, on les fait passer pour morts, & on les abandonne, sans qu'il en soit jamais question dans la suite.

Cette conduite paroît être dictée par l'ignorance, & soutenue par une ancienne superstition, qui veut que le corps d'une personne, qui est soupçonnée avoir été tuée par accident, soit abandonnée dans une maison inhabitée. A quoi peut tenir cette superstition? c'est ce que nous n'entreprendrons pas d'expliquer : mais certainement la pratique à laquelle elle donne lieu, est contraire à tous les principes de la raison, de l'humanité & du sens commun.

Première  
attention  
qu'il faut  
avoir auprès  
d'une per-  
sonne qui  
paroît pri-  
vée de la vie.

Lorsqu'une personne paroît avoir été privée subitement de la vie, la première chose qu'on ait à faire, est de s'informer de la cause qui peut y avoir donné lieu. Il faut observer soigneusement s'il n'y a pas de corps étrangers logés dans la *trachée artère*, ou dans l'*œsophage*. (Voyez le §. suivant.) Dans ce cas, il faut tout entreprendre pour les retirer. Lorsque l'*air* chargé de vapeurs *empoisonnées*, en est la cause, il faut, sur le champ, transporter le malade dans un autre air. (Voyez ci-après §. III.)

Lorsque la *circulation* est suspendue subitement, quelle qu'en soit la cause, excepté la foiblesse, il faut *saigner*. Si le *sang* ne peut pas couler, il faut, pour en faciliter la sortie, plonger le malade dans un *bain chaud*, ou le frotter avec des serviettes chaudes, &c. Enfin quand on ne peut pas détruire sur le champ, la cause qui a jeté la personne dans cet état, le seul parti qu'il y ait à prendre, c'est d'entretenir la chaleur *vitale*, en la

frottant avec des serviettes chaudes, en le couvrant de sable, ou de cendres chaudes, &c.

Je devrois actuellement traiter en détail des accidents qui, lorsqu'on n'y remédie pas promptement, sont le plus ordinairement mortels : je devrois même indiquer les moyens les plus capables de soulager les malheureux à qui ces accidents sont arrivés : mais comme j'ai été heureusement prévenu, dans cette partie de mon travail, par l'illustre TISSOT, je me contenterai de publier celles de ses observations qui m'ont paru les plus importantes, & d'ajouter quelques-unes de celles que la pratique m'a procurées. (Voyez l'*Évis au Peuple*, Tome II, page 82 & suivantes.)

## §. I.

*Des Accidents mortels, occasionnés par des corps arrêtés dans l'œsophage, ou dans la trachée-artère.*

QUOIQUE les accidents de ce genre soient très-communs, &, en général, très-dangereux, cependant ils ne sont, pour l'ordinaire, que l'effet d'une négligence impardonnable. Il faut apprendre aux enfants à beaucoup mâcher leurs *aliments*, à ne rien mettre dans leur bouche qu'il leur seroit dangereux d'avaler : mais les enfants ne sont pas les seuls qui commettent des imprudences de ce genre.

Je connois des adultes qui tiennent dans leur bouche des *épingles*, des *aiguilles*, des *clous* & d'autres corps pointus tout le jour, qui quelquefois dorment même toute la nuit dans cet état. Cette conduite est des plus imprudentes, puisqu'un accès de *toux*, & vingt autres accidents, peuvent forcer ces corps à descendre, avant que la personne puisse en être prévenue.

Ces accidents ne sont, pour l'ordinaire, que l'effet de la négligence.

Imprudence de ceux qui tiennent dans leur bouche des clous, des épingles, des aiguilles, &c.

Exemples d'accidents mortels causés par des aliments avalés en masse trop considérable & trop goulument. (Les *épingles*, les *aiguilles*, les corps pointus, durs, &c., qui ne sont aucunement faits pour être avalés, ne sont pas les seuls à craindre; les *aliments*, eux-mêmes, occasionnent la mort la plus cruelle, lorsqu'ils sont pris en masse trop volumineuse. Un enfant de six jours, dit M. Tissot, avala une *dragée* qui s'arrêta dans l'*œsophage*, & mourut d'abord. Un homme sentoît qu'un morceau de mouton s'étoit arrêté : pour n'effrayer personne, il sort de table; un moment après, on veut savoir où il est, on le trouve mort. Un second périt par un morceau de *gâteau* : un troisieme, par un morceau de peau de jambon : un quatrieme, par un œuf qu'il avoit avalé par défi.

Une châtaigne qu'un enfant avaloit entiere, le tua. Un autre enfant périt promptement étouffé, (car c'est toujours d'étouffement qu'on périt si vite) par une poire qu'il avoit jetée en l'air, & reçue dans la bouche : une poire a aussi tué une femme. Un morceau de *tendon*, (ce qu'on appelle vulgairement *nerf*) resta arrêté huit jours, sans que le malade pût rien avaler; au bout de ce temps, il tomba dans l'*estomac*, dégagé par la pourriture; mais le malade mourut bientôt après; tué par l'*inflammation*, la *gangrene*, la foiblesse, &c.

Ces exemples, malheureusement trop communs; ne sauroient être trop publiés, puisque la mort prompte & subite qui est la suite de ces accidents, est presque toujours due, ou à la gourmandise, ou à la voracité, défauts honteux & purement volontaires.



## ARTICLE PREMIER.

*Symptomes des Accidents occasionnés par des corps arrêtés dans l'œsophage ou dans la trachée-artère.*

QUAND un corps est arrêté dans l'*œsophage* ou dans la *trachée-artère*, le malade éprouve, tantôt une douleur très-vive dans le lieu où est arrêté le corps, & tantôt un sentiment plus incommode que douloureux : quelquefois des soulèvements de cœur inutiles, une angoisse extraordinaire, & si ce corps est tel que la *glotte* soit bouchée, ou la *trachée-artère* comprimée, le malade éprouve une *suffocation* cruelle ; il ne peut plus respirer : le *poumon* se remplit, & le *sang* ne pouvant plus revenir de la tête, le visage devient rouge & livide, le cou se gonfle, l'*oppression* augmente, & le malade périt très-prompement.

Lorsque la *respiration* n'est, ni suspendue, ni gênée ; que le passage n'est pas entièrement bouché, & que le malade peut encore avaler, il peut vivre quelques jours, & la Maladie est alors une Maladie particulière de l'*œsophage*. Mais si le passage est absolument fermé, & qu'on ne puisse point le déboucher, il en résulte une mort cruelle.

## ARTICLE II.

*Traitement qu'exigent ceux qui ont quelques corps arrêtés dans l'œsophage ou dans la trachée-artère.*

Du fond de la bouche, les *aliments* passent dans un canal plus étroit, qu'on appelle *œsophage*, & qui, en suivant le trajet de l'épine du dos, va aboutir à l'*estomac*. (Voyez première Partie, Chapitre II, note 7.)

On ne peut que les extraire par la bouche ou les pousser dans l'estomac. Or, lorsqu'un corps quelconque est arrêté dans le passage, il n'y a que deux manières de l'en chasser; ou l'on en fait l'extraction par la bouche, ou on le pousse dans l'estomac.

Le moyen le plus sûr & le plus certain, est toujours d'en faire l'extraction; mais il n'est pas toujours le plus facile. (D'ailleurs, les efforts qu'on fait dans cette opération, fatiguent souvent le malade, & ont quelquefois des suites fâcheuses. Souvent aussi le danger est extrêmement pressant,) & alors il faut préférer de le pousser dans l'estomac, sur-tout quand le corps arrêté n'est pas de nature à endommager ce viscère.

Quels sont les corps qu'on peut pousser sans danger dans l'estomac. Les corps qu'on peut pousser dans l'estomac sans danger, sont tous les *aliments*, comme le pain, la viande, les gâteaux, les fruits, les portions de boyaux, le cuir même. Ce n'est pas que de très-gros morceaux de certains *aliments* ne soient presque indigestibles; mais il est rare qu'ils soient mortels.

Quels sont ceux qu'on doit extraire par la bouche. Les substances *indigestes*, comme le liège, le bois, les gros noyaux, le verre, les os, les pierres, les métaux, &c., doivent, autant qu'il est possible, être tirés au dehors, sur-tout si ces corps sont aigus, pointus, &c., comme les épingles, les aiguilles, les arrêtes de poisson, les fragments de verres, (les ciseaux; les canifs, les bagues, les boucles, &c.

Quelqu'extraordinaire qu'il paroisse de nommer tous ces corps, il n'en est cependant aucun que l'expérience ne prouve avoir été avalé; & les accidents qui en résultent le plus ordinairement, sont, de violentes douleurs dans l'estomac & les intestins; des inflammations, des suppurations, des abcès, des ulcères; la fièvre lente, la gangrène, des coliques,



de miséréré; des abcès extérieurs, par lesquels ces corps ressortent; & souvent, après les souffrances les plus atroces, une mort cruelle.)

*Premier & second moyens d'extraire les corps arrêtés dans le gosier.*

LORSQUE le corps n'est pas descendu trop avant, Les doigts :  
il faut essayer de l'extraire avec les doigts; méthode qui réussit souvent. Quand il est trop avancé, on se sert de pinces ou de *tenettes*, telles que celles dont les Chirurgiens font usage; mais cette méthode est souvent infructueuse, sur-tout si le corps est de nature flexible, ou lorsqu'il est descendu fort avant dans le gosier. Les Pinces ou tenettes.

*Troisième moyen d'extraire les corps arrêtés dans le gosier.*

LORSQU'ON n'a réussi, ni avec les doigts, ni avec les pinces, ou qu'il n'a été possible d'employer, ni les uns, ni les autres, il faut avoir recours aux crochets.

On fait de ces crochets, sur le champ, en courbant par le bout, un morceau de fil de fer; on l'introduit à plat; &, pour s'assurer de la direction, ou pour le conduire avec plus de sûreté, on fait à l'autre bout, par lequel on le tient, une autre courbure, dont on se sert comme d'une anse, & dans laquelle on passe le doigt pour le tenir plus fermement; précaution à laquelle on ne doit jamais manquer; afin de prévenir les accidents qui sont arrivés quelquefois, lorsque ces instruments sont échappés des mains de l'Opérateur. Les crochets. Manière de les préparer & de les introduire.

Après que le crochet est passé par delà le corps qui est arrêté dans le gosier, on le retourne, & il accroche le corps, qu'on amène en le retirant.

Ils servent  
sur-tout à  
extraire les  
épingles, les  
ariètes, &c.

Les crochets sont encore très-commodes, lorsque le corps est un peu flexible, tels qu'une *épin-gle*, une *arrête*, &c. : si elles sont placées en travers dans le gosier, le crochet, en les prenant par le milieu, les courbe & les dégage; ou si elles sont de nature fort fragile, il sert à les briser.

*Quatrieme moyen d'extraire les corps arrêtés dans le gosier.*

Les an-  
neaux.

QUAND les corps arrêtés dans le gosier, sont minces, ou qu'ils n'occupent qu'une partie du passage, comme alors ils pourroient facilement élu-der le crochet, ou le redresser par leur résistance, on se sert d'anneaux faits de *métal*, ou de laine, ou de soie.

Maniere  
de faire les  
anneaux so-  
lides & de  
les introdui-  
re.

Pour l'anneau de *métal*, on prend un morceau de fil de fer, fin & long; on le courbe par le mi-lieu, en cercle, d'environ un pouce de diametre; on tient les deux bouts non courbés paralleles, & on les rapproche l'un de l'autre : on se sert de ces deux bouts pour tenir le fil de fer; on introduit dans le gosier, le côté formé en anneau; on le conduit vers le corps engagé, & on le ramene.

Maniere  
de faire les  
anneaux fle-  
xibles.

Les anneaux plus flexibles se font avec de la laine, du fil, de la soie, ou de petites ficelles, qu'il faut cirer pour leur donner plus de force & plus de consistance. On attache l'un ou l'autre de ces anneaux à un manche de fil de fer, de baleine, ou de bois flexible, par le moyen duquel on l'in-troduit, pour engager les corps arrêtés, & pour les retirer. On peut passer plusieurs de ces an-neaux, les uns dans les autres, afin d'engager plus sûrement le corps arrêté, qui entrera dans l'un, s'il échappe à l'autre.

Avantages Cette espece d'anneau a un avantage; c'est que

quand on a une fois engagé le corps, on peut alors, en tournant le manche, le serrer si fortement dans l'anneau ainsi tordu, qu'on est le maître de le remuer en tous sens; ce qui, dans un grand nombre de cas, peut être d'une grande utilité.

de ces derniers anneaux.

*Cinquieme moyen d'extraire les corps arrêtés dans le gosier.*

UN autre moyen à employer, dans ces occasions, est l'éponge : la propriété qu'elle a de se gonfler considérablement en s'humectant, la rend très-avantageuse dans ces cas.

L'éponge.

Lorsqu'un corps est arrêté dans le gosier, mais de maniere à ne pas remplir tout le passage, on introduit un morceau d'éponge par le vuide que laisse le corps dans le passage, & on le fait descendre par delà le corps. L'éponge se gonfle bientôt; & acquiert du volume dans cet endroit humide : on peut même en hâter le gonflement, en faisant avaler au malade quelques gouttes d'eau, dans l'instant où l'éponge est dans le gosier; alors on la retire par le manche auquel elle est attachée; & comme elle est devenue trop volumineuse pour le petit endroit par lequel elle a été introduite, elle entraîne avec elle le corps qui lui fait obstacle.

Maniere de l'introduire.

La compressibilité de l'éponge, ou la propriété qu'elle a de se resserrer étant sèche, est une autre cause de son utilité. Dans ce cas, un morceau d'éponge assez considérable, peut être comprimé & resserré dans un très-petit espace, avec un fil ou un ruban, dont on l'entoure fortement, & que l'on peut desserrer & retirer très-aisément, après que l'éponge a été introduite.

Autre maniere.

On peut encore comprimer l'éponge dans une

Troisieme maniere.

baleine fendue en quatre par le bout ; mais , de cette manière , il est difficile de l'introduire , sans blesser le malade.

*Sixieme moyen d'extraire les corps arrêtés dans le gosier.*

Morceau  
de viande  
durcie.

J'AI souvent vu des épingles , ou d'autres corps pointus , arrêtés au passage , en être retirés en faisant avaler au malade un morceau de viande durcie , attachée à un fil , & retirée , sur le champ , avec violence. Ce moyen est plus sûr que l'éponge , & peut souvent réussir également bien.

*Septieme moyen d'extraire les corps arrêtés dans le gosier.*

Vomisse-  
ment. Cir-  
constances  
où il peut  
être utile.

ENFIN , quand tous les moyens , dont nous venons de parler , sont infructueux , il en reste un autre , c'est de faire vomir le malade. Mais il ne peut être d'une grande utilité que pour les corps simplement engagés ; car , dans les cas où ils seroient accrochés , ou implantés dans l'un des côtés du gosier , le vomissement pourroit quelquefois faire beaucoup de mal.

Ipécacuan-  
ha.

Si le malade peut avaler , on lui donnera , pour le faire vomir , trente ou quarante grains d'ipécacuanha , en poudre.

Dans le cas contraire , on essaiera d'exciter le vomissement , en irritant le gosier avec une plume.

Lavement  
avec la dé-  
coction de  
tabac. Ma-  
niere de le  
préparer.

Si ce moyen ne réussit pas encore , on donnera un lavement avec la décoction de tabac : ce lavement se fait de la manière suivante.

Prenez de tabac en corde , une once. Faites bouillir dans une quantité d'eau suffisante ; ce lavement a souvent fait vomir , tandis qu'on avoit en vain tenté tous les autres vomitifs.

(Le lavement de *tabac*, regardé comme une dernière ressource; mérite, en effet, attention. Voici un fait rapporté par M. TISSOT. Un homme avalait un gros morceau de poumon de *veau*, (appelé vulgairement *mou de veau*,) qui s'arrêta au milieu de l'*œsophage*, & en bouchoit exactement le passage. Un Chirurgien essaya inutilement un très-grand nombre de moyens : un second, voyant leur inutilité, & le malade ayant le visage noir & tuméfié, les yeux, pour ainsi dire, hors de la tête, tombant dans des *syncopes* fréquentes, avec des mouvements *convulsifs*, lui fit donner, en lavement, la décoction d'une once de *tabac* en corde : ce remède procura un vomissement violent, qui fit rejeter le corps étranger, qui alloit causer la mort du malade.)

Son importance. Observation.

*Moyens de pousser dans l'estomac les corps qui ne sont pas de nature à endommager ce viscère.*

LORSQUE le corps arrêté est de nature à pouvoir être poussé dans l'*estomac*, c'est-à-dire, lorsque c'est du pain, de la viande, des fruits, &c. (Voyez ci-dessus, page 402 de ce Volume,) on peut le tenter, au moyen d'une *bougie huilée* & un peu chauffée pour la rendre flexible, ou d'un *poirau*, qu'on trouve par-tout, mais qui est sujet à casser; ou avec une baleine, un fil de *métal*, un morceau de bois flexible, au bout desquels on attache une éponge, &c. Il faut que tous ces corps soient unis & polis, pour qu'ils ne causent point d'irritation.

Bougie huilée, poirau, baleine, &c.

(Il est arrivé quelquefois, fort heureusement; que les corps qu'on vouloit pousser dans l'*estomac*, s'engageoient dans la bougie, ou le *poirau*, ou l'éponge dont on se servoit pour les pousser, & res-

fortoient avec eux. Mais cela n'arrive qu'aux corps pointus.)

Circonf-  
tances où il  
faut pousser  
dans l'esto-  
mac les  
corps même  
nuisibles.

Si, malgré tous les moyens que nous venons de proposer, il est impossible d'extraire, même les corps qu'il seroit dangereux de pousser dans l'estomac; (Voyez ci-devant page 402 de ce Volume.) alors de deux maux, il faut choisir le moindre: il vaut mieux hasarder de les pousser dans l'estomac, que d'abandonner le malade, qui périroit sur le champ. On doit avoir d'autant moins de scrupule à prendre ce parti, qu'un grand nombre d'exemples prouvent que s'il est arrivé souvent de grands maux après avoir avalé ces corps, & même une mort cruelle, d'autres fois ils n'ont occasionné que peu ou point d'accidents.

(Il arrive, dit M. TISSOT, quand ces corps ont été avalés, de quatre choses l'une: ou, 1°. ils sortent par les selles; ou, 2°. ils ne sortent point & tuent le malade; ou, 3°. ils sortent par les urines; ou, 4°. ils se font jour par la peau.

Ces corps  
sortent quel-  
quefois par  
les selles;

Quand ils sortent par les selles, ou c'est au bout de peu de temps, sans avoir occasionné presque aucun accident, ou ce n'est que long-temps après, & alors cette expulsion est précédée de beaucoup de douleurs. On a vu sortir en peu de jours, sans avoir fait souffrir, un os de patte de poule, un noyau de pêche, un couvercle de boîte de *thériaque*, des épingles, des aiguilles, des pièces de monnoie de toute espèce, une petite flûte longue de quatre pouces, qui causa de vives douleurs pendant trois jours, & sortit heureusement; des couteaux, des rasoirs, une boucle de soulier.

J'ai vu, continue M. TISSOT, il n'y a que peu de jours, un enfant de deux ans & demi qui avala un clou long de plus d'un pouce, & dont la tête

avoir plus de trois lignes de largeur : ce clou s'arrêta quelques moments au gosier ; mais il passa pendant qu'on vint me chercher, & ressortit pendant la nuit avec une *selle*, sans avoir occasionné aucun accident. Plus récemment encore un os entier d'aïleron de poulet n'a occasionné qu'un peu de douleur d'*estomac*, pendant trois ou quatre jours.

Quelquefois ces corps restent plus long-temps, & ne ressortent qu'au bout de plusieurs mois & même des années, sans avoir cependant fait aucun mal. Il y en a qu'on ne revoit & qu'on ne ressent jamais.

L'événement n'est pas toujours aussi heureux. Le plus souvent, quoique les corps sortent naturellement, ce n'est qu'après avoir fait souffrir les douleurs les plus vives dans l'*estomac* & les *intestins*. Une fille avala quelques épingles : elles lui occasionnerent des douleurs violentes pendant six ans ; enfin au bout de ce terme, elle les rendit & fut guérie. Trois aiguilles occasionnerent pendant un an, des *évanouissements*, des *convulsions* ; elles ressortirent au bout de ce terme, & le malade fut guéri.

Il arrive quelquefois que ces corps, après avoir parcouru tous les *intestins*, sont arrêtés au fondement, & occasionnent de fâcheux accidents, mais auxquels un Chirurgien adroit peut presque toujours remédier.

Ce qui arrive en second lieu, lorsque des corps nuisibles ont été avalés, c'est d'occasionner les accidents les plus fâcheux, suivis de la mort du malade ; & il y en a beaucoup dans ces cas.

Une Demoiselle ayant avalé des épingles qu'elle tenoit dans sa bouche, une partie ressortit par les *selles* ; mais l'autre partie perça les *intestins* & même

Ou ils ne  
sortent pas,  
& tuent le  
malade.

le ventre avec des douleurs inouïes. La malade périt au bout de trois semaines.

Un homme avala une aiguille qui perça l'*estomac*, pénétra dans le *foie*, & fit périr le malade en *consomption*. Une sonde échappée en examinant la gorge & avalée, tua le malade au bout de deux ans.

Il est vrai qu'on voit tous les jours avaler des pièces monnoyées de différents *métaux*, sans qu'il survienne rien de fâcheux; on a même vu avaler jusqu'à cent louis d'or, qui sortirent tous avec les *selles*; mais que ces heureux hasards n'inspirent point trop de *sécurité*. Une seule pièce de monnoie avalée, boucha la communication entre l'*estomac* & les *intestins*, & tua. On avale tous les jours des noyaux impunément; mais on a des exemples de gens chez lesquels il s'en est fait des amas, qui sont devenus cause de mort, après beaucoup de douleurs.

Une femme, morte d'une *fièvre* lente, rendit, sur les derniers jours de sa vie, quelques noyaux de prunes, & enfin deux corps irréguliers gros comme une petite noix, que je conserve. Ce sont deux noyaux également de prune, qui, avec le temps, se sont recouverts en partie d'une substance brune, spongieuse & assez solide. Ayant ouvert un de ces deux corps, on voit l'amande du noyau desséchée & de couleur noirâtre.

Ou ils sortent par les urines,

La troisième manière dont ces corps s'échappent, est par la voie des *urines*; mais ces cas sont rares.

Une épingle de moyenne grandeur sortit en urinant, trois jours après l'avoir avalée. L'on a rendu par la même voie un petit os, des noyaux de cerise, de prunes, &, à ce qu'on dit, une pêche; on pense bien que cela n'a pu arriver sans occasionner les douleurs les plus atroces.



La dernière voie par laquelle sortent les corps indigestes & nuisibles, introduits ou poussés dans l'estomac, est la peau. Il faut, pour que cela ar- On par la peau.

rive, qu'ils aient percé l'estomac ou les intestins, & qu'ils aient occasionné des abcès qui s'ouvrent d'eux-mêmes, ou qu'on est obligé d'ouvrir. Ils sont souvent très-long-temps à faire ce trajet : quelquefois les douleurs sont continues ; d'autres fois le malade ne souffre que par intervalle. L'abcès se forme, ou sur l'estomac, ou dans d'autres parties du ventre. Quelquefois même ces corps, après avoir percé les intestins, font des routes singulieres, & vont sortir loin du ventre. Une aiguille avalée sortit, au bout de quatre ans, à la jambe ; une autre à l'épaule.

Tous ces exemples, que nous avons cru nécessaire de rapporter, & une foule de morts très-douloureuses, occasionnées par des corps avalés imprudemment, prouvent la nécessité de se tenir sur ses gardes à cet égard, & déposent, dit le même M. TISSOT, contre l'imprudence horrible, j'oserois dire criminelle, de s'amuser de jeux qui peuvent occasionner ces malheurs, ou même de tenir dans la bouche des corps qui, échappant par imprudence, ou par accident, deviennent cause de mort. Peut-on, sans frémir, mettre dans la bouche des aiguilles, des épingles, des clous, comme font tous les jours les Ouvriers, entre autres les Tapisiers, les Tailleurs, les Couturieres, les Marchandes de Modes, qui jasant, font la conversation, vont & viennent, la bouche pleine de clous, d'épingles, d'aiguilles, &c., quand on pense aux maux horribles & à la mort cruelle qu'ils peuvent occasionner ?)

*Traitement qu'il faut employer lorsqu'on ne peut extraire, ni pousser dans l'estomac les corps arrêtés dans le gosier.*

Il faut ces-  
ser les tenta-  
tives. Pour-  
quoi ?

Dès qu'il est évident que tous les efforts qu'on fait pour extraire le corps étranger, ou pour le pousser dans l'estomac, deviennent infructueux, il faut y renoncer, parce que l'*inflammation* qu'on occasionneroit, en insistant davantage, pourroit devenir aussi dangereuse que le corps étranger lui-même. On a vu des malades mourir de cette *inflammation*, même après que ce corps avoit été retiré.

Donner  
des boissons  
émollientes.

C'est pourquoi, en même-temps qu'on emploie l'un ou l'autre des moyens que nous avons conseillés précédemment, il faut faire avaler au malade, & souvent, quelque liqueur *émolliente*, comme du *petit lait*, du *lait coupé* avec de l'eau, de l'eau d'orge, ou une *décoction* de feuilles de mauve, le tout chaud.

On les in-  
jecte dans  
le gosier.

S'il ne peut avaler, il faut lui injecter de ces mêmes liquides, au moyen d'un tube courbé, ou d'une pipe qu'on conduit dans le gosier. Les *injections* de ce genre, non-seulement adoucissent les parties irritées, mais encore lorsqu'on les lance avec force, elles réussissent souvent mieux à déboucher le gosier, que tous les autres instruments.

Saignée.  
Cataplas-  
mes.

Quand, après avoir tenté inutilement toutes sortes de moyens, on est forcé de laisser le corps dans le gosier, il faut traiter le malade, comme s'il étoit attaqué d'une véritable *Maladie inflammatoire*. Il faut le *saigner*; le tenir à une *diete* légère, & lui mettre autour du cou des *cataplasmes émollients*. Il faut même le traiter par cette méthode, si on a lieu de soupçonner une *inflammation*.

tion dans le gosier, quoique le corps arrêté en ait été retiré.

Quelquefois l'agitation & le mouvement, portés à un certain degré, sont plus efficaces que les instruments, pour dégager les corps arrêtés dans le gosier. Un coup dans le dos les a souvent dégagés; mais ce moyen est plus sûr & plus efficace, lorsque le corps est arrêté dans la *trachée-artere*. Dans ce dernier cas, il faut encore tenter l'*éternument* & le *vomissement*. Des épingles arrêtées dans le gosier, ont très-souvent été dégagées après une course à cheval ou en voiture.

*Traitement lorsque les corps indigestes ou nuisibles, arrêtés dans le gosier, ont été poussés dans l'estomac.*

LORSQUE des substances *indigestes* ont été poussées dans l'*estomac*, il faut mettre le malade à un régime très-*adouçissant* : ses *aliments* ne doivent être que des fruits & des substances farineuses; des soupes, des potages, &c. Il s'abstiendra de tout ce qui peut échauffer ou irriter, comme de *vin*, de *punch*, d'*huile*, de *poivre*, &c. Sa boisson doit être du *lait coupé*, de l'*eau d'orge*, du *petit-lait*, &c.

Régime.

Aliments.

Boisson.

*Traitement lorsque le corps arrêté remplit entièrement le gosier.*

QUAND le gosier est tellement rempli par le corps qui y est arrêté, que le malade ne peut avaler aucun *aliment*, il faut le nourrir avec des *lavements* de bouillons, de *gelées*, &c.

Lavements  
nourrissants.

Enfin, lorsque le malade est en danger d'être suffoqué, qu'on a perdu toute espérance de le débarrasser, & que la mort paroît prochaine, si l'on

Bronche- ne rétablit pas promptement la *respiration*, il faut  
tomie ; se déterminer sur le champ à la *bronchotomie*, c'est-  
à-dire, à l'ouverture de la *trachée-artère*.

Cette opé- Cette opération n'est, ni difficile pour le Chi-  
ration, qui rurgien expérimenté, ni très-douloureuse pour le  
n'est pas très- malade. Elle est souvent le seul moyen de con-  
douloureux- server la vie, dans ces circonstances malheureuses.  
se, est le Nous ne pouvons donc nous empêcher de l'indi-  
seul moyen quer, quoiqu'elle ne puisse être faite que par une  
de conserver la vie. personne très au fait de la Chirurgie.

(L'on a tiré, par le moyen de cette opération, des os, une *fève*, une *arrête*, & sauvé par-là les malades. Mais comme les préjugés sont opiniâtres ; que beaucoup de gens détestent toute opération, & que, bien loin de vouloir convenir que celle-ci est légère, ils imaginent follement, dit M. TISSOT, je ne fais quoi de barbare dans une opération qui ouvre la gorge ; il est de la plus grande importance que les gens éclairés se réunissent contre ce préjugé. Peut-être même seroit-il à souhaiter que la loi ôtât aux parents le droit de s'opposer à cette opération, quand elle est décidée nécessaire. Elle leur épargneroit les douleurs cruelles qu'ont éprouvées ceux qui, ayant refusé d'y consentir, ont eu le désespoir de voir, par la facilité avec laquelle on sortoit ce corps, après la mort, par une légère incision, combien il étoit aisé de sauver la personne, que leur opiniâtre ignorance a conduite au tombeau.

Incision à L'on doit tout tenter, quand il s'agit de la vie  
Œsophage. d'un homme. Dans le cas où un corps ne pourroit être dégagé de l'*œsophage*, ni y rester sans tuer promptement le malade, l'on a proposé de faire une incision à l'*œsophage* même, par laquelle on le tireroit, & d'employer le même moyen lors-

qu'un corps, tombé dans l'estomac, seroit de nature à occasionner des accidents capables de tuer promptement le malade.)

§. II.

*Des Accidents mortels, occasionnés par la Submersion, une Chute, des Coups, &c.*

ARTICLE PREMIER.

*De la Mort apparente, causée par la Submersion ;  
ou des Noyés.*

LORSQU'UNE personne est restée un quart d'heure sous l'eau, on ne doit pas avoir beaucoup d'espérance de la rappeler à la vie. Cependant, comme plusieurs circonstances peuvent concourir à entretenir la chaleur vitale dans les personnes qui se trouvent dans cette malheureuse situation, il ne faut pas abandonner ces infortunés trop tôt à leur triste sort. Au contraire, il faut tenter tous les moyens possibles de les sauver, puisqu'il y a nombre d'exemples bien prouvés de personnes qui ont été rappelées à la vie, après avoir été tirées de l'eau, avec toutes les apparences de la mort, & être restées un temps considérable, sans donner aucun signe de vie.

*Secours qu'il faut administrer aux Noyés pour les rappeler à la vie, lorsqu'ils paroissent l'avoir perdue.*

(AVANT que d'entrer en matiere, nous allons donner la description des objets renfermés dans la Boîte, qu'on trouve dans tous les Corps-de-garde de la Ville de Paris & des autres Villes de France, Description de la Boîte - Entrepôt & des objets qu'elle contient.

ainsi que chez le plus grand nombre des Seigneurs & Curés de nos Provinces. Cette Boîte, qu'on appelle *Boîte-Entrepôt*, & que nous devons à la bienfaisance d'un Citoyen généreux, M. PIA, ancien Echevin de cette Capitale, contient :

1°. Un bonnet de laine, dont on couvre la tête du noyé.

2°. Deux frotoirs de laine pour faire les *frictions*, comme nous le dirons ci-après.

3°. Une couverture de laine, en forme de tunique, dont on couvre le noyé, après l'avoir déshabillé.

4°. Quatre rouleaux de *tabac* à fumer, de demi-once chaque.

5°. Une petite boîte renfermant plusieurs paquets d'*émétique*, de trois grains chaque.

6°. Deux bouteilles de pinte, remplies d'*eau-de-vie camphrée*, animée avec l'*esprit volatil de sel ammoniac*.

7°. Un flacon de crystal, contenant de l'*esprit volatil de sel ammoniac* liquide; ce qui est la même chose que l'*alkali volatil fluor*.

8°. Une cuiller de fer étamée.

9°. Une canule à bouche pour souffler l'*air* dans la poitrine.

10°. Une machine *fumigatoire* dans laquelle on allume le *tabac*, par le moyen d'un soufflet, qui sert également à pousser la fumée dans le chapiteau de la machine; au bec duquel on a adapté un tuyau flexible, qui se termine par une canule qu'on introduit dans le fondement. Cette canule est double, pour que l'une supplée à l'autre, lorsqu'elle se trouve engorgée.

Il n'est personne qui ne sente combien il est important d'être muni de cette Boîte, lorsqu'on  
veut

veut secourir un noyé. Il faut donc commencer par s'informer s'il y en a une dans le lieu où l'on a repêché le noyé, & , s'il n'y en a pas, détacher un assistant, qui se transportera sur le champ dans le lieu le plus voisin, & la demandera à celui qui la possède. Qui que ce soit ne la refuse; & , comme elles sont très-multipliées, ainsi que nous venons de le dire, pour peu que celui qui se charge de cette commission, fasse de diligence, on se trouvera l'avoir à propos.

Il faut commencer par se procurer cette Boîte :

Il est encore important de s'assurer de trois ou quatre personnes intelligentes, parce que la plupart des secours dont nous allons parler, doivent être administrés à la fois, & chacun par une personne différente.)

Et deux ou trois personnes intelligentes.

La première chose qu'il y a à faire, lorsqu'on a tiré de l'eau le corps d'un noyé, est de le transporter, le plutôt possible, dans un lieu propre à lui donner tous les secours nécessaires à son état. Il faut bien prendre garde, en le transportant, de le faire d'une manière qui puisse lui être nuisible, soit en le heurtant contre quelque chose, soit en le portant dans une mauvaise situation, comme en le tenant sa tête en en-bas, ou dans une autre position contre nature.

On le posera donc sur un lit, ou sur de la paille, de manière qu'il ait la tête un peu élevée, & on le mettra dans une voiture, ou sur les épaules de quelqu'un; mais il faut toujours qu'il soit dans la position la plus droite possible. Si c'est le corps d'un enfant, on le transportera sur les bras.

(Au lieu de transporter le noyé sur les épaules, ce qu'on ne peut faire sans donner au corps une position contre nature, toujours nuisible, il faut

Manière de transporter le noyé.

418 II PARTIE, CHAP. XLII, §. II, ART. I.

que deux personnes, ou un plus grand nombre, portent, avec précaution, le *noyé*, ou couché sur leurs bras entrelacés, ou assis sur leurs mains jointes. Ce transport doit se faire avec célérité pour moins retarder l'usage des secours, dont il va être question.)

Indications  
qu'il y a à  
remplir dans  
l'administra-  
tion des se-  
cours.

Lorsqu'on veut rappeler à la vie des personnes qui sont mortes en apparence, le premier objet dont on doit s'occuper, est de ranimer la chaleur naturelle, dont dépendent toutes les *fonctions vitales*, & d'exciter l'action de ces *fonctions* par l'usage des *remedes* irritants, non-seulement appliqués sur la *peau*, mais encore introduits dans les *poumons*, les *intestins*, &c.

Première  
indication :  
rechauffer.

Quoique le froid ne soit, en aucune manière, la cause de la mort des *noyés*, cependant il devient un obstacle très-puissant à leur rappel à la vie. C'est pourquoi, après avoir ôté au *noyé* ses habits mouillés, on le frottera fortement & pendant un temps considérable, de bas en haut, & particulièrement sur le *creux de l'estomac*, avec les frottoirs de laine, qu'on tiendra aussi chaude qu'il est possible; & aussi-tôt qu'un lit bien chaud aura été préparé, on le mettra dedans, la tête élevée, en continuant de le frotter. On lui couvrira la tête avec le bonnet de laine, & on l'enveloppera avec la couverture à laquelle on a donné la forme de chemise ou tunique. On lui appliquera aussi des serviettes bien chaudes sur l'*estomac* & sur le ventre, & des briques chaudes, ou des bouteilles d'eau chaude à la plante des pieds ou à la paume des mains.

Raison  
pour laquelle  
il faut  
commencer

(On ne peut faire assez d'attention à l'ordre qu'on doit suivre dans le traitement des *noyés*, pour les rappeler à la vie. La raison pour laquelle



il faut commencer par les réchauffer, est évidente, <sup>par réchauffe-  
fer le noyé.</sup> pour peu qu'on y fasse d'attention : on ne peut se proposer de rappeler la vie dans un corps, qu'autant que le *sang* puisse y circuler ; & on sent que cet effet ne peut avoir lieu, que ce *sang* ne soit dans un état de fluidité propre à couler. Or, il ne peut acquérir cet état qu'autant que le corps a été réchauffé de manière à avoir la température capable de lui donner cette fluidité : on ne peut donc entreprendre aucun secours aux *noyés*, qu'au préalable on ne les ait suffisamment réchauffés, pour que leur *sang* devienne fluide.

M. TISSOT rapporte, comme on le verra plus bas, l'histoire d'une fille, qui confirme parfaitement la nécessité de suivre la méthode que nous venons de prescrire. Cette fille retirée de l'eau, après y avoir été long-temps, fut promptement réchauffée extérieurement : la parole lui étant revenue, ses premiers mots furent ; *Je gele ; je gele* ; preuve que, malgré ce qu'on avoit fait pour la réchauffer, elle avoit encore un froid très-considérable.

Il seroit à souhaiter, en conséquence, qu'on joignît aux instruments de la *Boîte-Entrepôt*, dont nous venons de parler pages 415 & suiv., un petit *thermometre* fort simple, où il y eût marqué uniquement le trente-deuxieme ou trente-troisieme degré du *thermometre* de M. de RÉAUMUR, avec ces mots, *Chaleur du sang ; où qu'on doit donner ; ou procurer aux noyés.*

Il faudroit joindre à la Boîte-Entrepôt un thermometre. Pourquoi ?

La chaleur naturelle & douce d'une ou de deux personnes en bonne santé, couchées nues de chaque côté du *noyé*, a été salutaire dans bien des cas. On met le malade sur un des côtés, & les personnes qui se couchent avec lui, appliquent le devant de leur corps sur les deux faces du corps du *noyé*.

La peau d'un mouton, qu'on écorche dans le moment, peut aussi s'employer avec avantage, pour couvrir & réchauffer le malade.

Nécessité  
d'un air  
frais & cir-  
culant dans  
la chambre  
du noyé.

On tiendra, pendant tout ce temps, les fenêtres ou portes de la chambre ouvertes à l'air libre. On n'y laissera que les personnes qui sont absolument nécessaires; le retour du noyé à la vie dépendant beaucoup de la pureté & de l'activité de l'air qui l'environne. (Voyez le *Plan de la Société formée à Londres, en faveur des noyés, inséré dans la troisième Partie, année 1774, du Détail des succès de l'établissement que la Ville de Paris a fait en faveur des personnes noyées, par M. PIA.*)

Sels vola-  
tils. Alkali  
volatil fluor.

On lui présentera souvent sous le nez des liqueurs volatiles spiritueuses fortes, telles que l'*alkali volatil fluor* : on en introduira même dans les narines, par le moyen de petits rouleaux de papier, en forme de meche, qu'on fourre dans le nez, à plusieurs reprises, mais précipitées.

Frictions  
spiritueuses.

Pendant cette opération, un autre assistant lui frottera l'épine du dos & le creux de l'estomac avec les frottoirs trempés dans de l'eau-de-vie, ou de l'esprit de vin chauds, animés avec l'esprit volatil de sel ammoniac; on frottera encore les tempes avec des esprits volatils, & on lui soufflera, dans les narines, des poudres irritantes, telles que celles de tabac ou de marjolaine.

Insuffla-  
tion d'air  
dans la bou-  
che du noyé.

Dans l'intention de rétablir la respiration, il faut qu'une personne vigoureuse souffle, avec toute la force dont elle est capable, dans la bouche du malade, en même-temps qu'elle lui pincera les narines avec les doigts. Lorsqu'elle se sera aperçue, par l'élévation de la poitrine & du ventre, que l'air a passé dans les poumons, & les remplit,

elle cessera de souffler ; alors pressant la poitrine & le ventre , pour faire sortir cet *air* qui y a été introduit , elle répétera cette opération plusieurs fois de suite , en faisant ainsi entrer l'*air* dans les *poumons* , & l'en rechassant en comprimant la poitrine & le ventre , enfin en imitant , autant qu'il lui sera possible , par cette *respiration* artificielle , les effets de la *respiration* naturelle.

Lorsqu'on ne peut réussir à faire entrer l'*air* dans les *poumons* , en soufflant par la bouche , il faut tenter de l'introduire par l'une des narines , l'autre étant exactement fermée , ( ainsi que la bouche . )

Insufflation dans les narines.

Le Docteur MONRO propose , à cet effet , un tuyau de bois , disposé par une de ses extrémités pour remplir la narine , & par l'autre , pour qu'une personne puisse y souffler avec la bouche , ou pour recevoir le tuyau d'un soufflet qu'on emploiera dans la même vue.

( La *canule à bouche* , qu'on trouve dans la *Boîte-Entrepôt* , est très-commode pour cette opération. On introduit un des bouts de cette canule dans la bouche du noyé. L'assistant prend l'autre bout dans sa bouche & souffle : lorsqu'il veut reprendre haleine , il pince avec deux doigts le tuyau de peau de cette canule , afin que l'*air* ne sorte point de la *poitrine* du noyé : il pince également ce tuyau de peau , pour éviter les exhalaisons , qui , s'échappant de l'*estomac* du noyé , quand il commence à revenir à lui , enfileroient ce tuyau , & viendroient se perdre dans la bouche du souffleur. Ces exhalaisons sont trop désagréables & trop dégoûtantes pour ne pas avoir la plus grande attention à les éviter.

Maniere de se servir de la canule à bouche de la Boîte-Entrepôt.

Mais pour que cette insufflation ait lieu , il est quelquefois nécessaire d'écarter les dents du noyé ,

lorsqu'elles sont trop serrées pour pouvoir y introduire le bout de la canule. Alors on a recours au manche de la cuiller de fer, lequel, dans cette occasion, fait l'office d'un levier; & il est important, en voulant faire cet écartement, d'employer la plus grande prudence, pour ne pas s'exposer à disloquer la mâchoire de celui qu'on voudroit soulager.

Quand on est parvenu, de cette manière, à desserrer les *dents*, il faut les contenir ouvertes, en les assujettissant avec un petit morceau de bois de l'épaisseur de la tige de la canule à bouche, afin que l'introduction en soit facile. On a aussi l'attention, pendant l'insufflation, de pincer les narines du noyé; autrement l'air qu'on lui introduiroit par la bouche, pourroit sortir par le nez, ce qui rendroit cette opération infructueuse. Mais en même-temps qu'on recommande de serrer les narines du noyé, on observe aussi qu'il ne faut pas les tenir si exactement fermées, que l'air ne puisse, de temps en temps, s'en échapper; on ne pourroit alors établir la *respiration* artificielle, dont nous venons de parler. Il faut donc, de temps en temps, lâcher les doigts qui pincent le nez, & faire les compressions sur la poitrine & sur le ventre, recommandées ci-dessus, page 421 de ce Volume.)

Bronchotomie.

Mais quand on ne peut pas introduire de l'air dans les *poumons*, ni par la bouche, ni par les narines; il faut ouvrir la *trachée-artère*; & cette opération, qu'on appelle, comme nous l'avons déjà dit, *bronchotomie*, ne peut jamais être faite que par un Chirurgien très-instruit; nous ne nous arrêterons donc pas à la décrire.

Alkali volatil fluor intérieure-ment. Doit.

( Dans le temps qu'on emploie à la fois, autant qu'il est possible, les secours dont on vient de parler, il faut encore essayer de faire avaler au noyé

quelques liqueurs spiritueuses, telles que l'*alkali volatil fluor*. On en met douze ou quinze gouttes dans une cuillerée d'eau; on les verse dans la bouche du noyé, & on lui tient la tête penchée en arriere, pour en faciliter la *déglutition*. On réitere cette dose, plus ou moins, jusqu'à ce que la connoissance & le *pouls* soient revenus.

Si, quelque temps après que le noyé a pris cette liqueur, on s'apperçoit qu'elle lui occasionne des soulèvements d'*estomac*, qui le fatigueroient en vain, parce qu'ils n'occasionnent point de *vomissements* réels, dans ce cas, il faut dissoudre trois grains d'*émétique* dans trois ou quatre cuillerées d'eau, qu'on lui fait avaler successivement. S'il vomit, on lui donne de l'eau chaude, pour faciliter le *vomissement* : si ce remède opere également par les *selles*, alors, tant pour diminuer le *vomissement* que pour fortifier le noyé, il faut lui faire prendre de petites cuillerées à café d'*eau-de-vie camphrée*, telle qu'on la trouve dans la *Boîte-Entrepôt*. Elle est combinée de telle sorte, qu'elle décompose l'*émétique* & le rend sans effet; & alors elle équivaut à un *cordial* qui seroit *diaphorétique* & *diurétique*, c'est-à-dire, qu'elle agit par les *sueurs* & par les *urines*. (Voyez la sixieme Partie du *Détail des succès*, &c., par M. PIA, ann. 1777 & 1778, pag. 29 & 30.)

Circons-  
tances qui  
indiquent  
l'émétique;

L'eau-de-  
vie cam-  
phrée.

L'*alkali volatil fluor* n'est pas seulement un remède accessoire, dans le traitement, qu'on doit faire éprouver aux noyés. M. SAGE n'hésite pas de dire qu'il en est le principal & le premier qu'on doive employer, & il donne en preuve l'observation suivante, qui a été multipliée nombre de fois depuis, même en Angleterre, par M. MIDFORT, Chirurgien de Londres.

» Le 20 Juillet 1777, dit M. SAGE, un homme  
 » ivre, ayant apperçu des personnes en *scaphandre*,  
 » dans la Seine, crut pouvoir, à leur imitation,  
 » entrer & marcher dans l'eau; soit qu'il s'imagi-  
 » nât que l'eau n'étoit pas profonde en cet endroit,  
 » ou qu'il crût savoir assez bien nager pour s'en  
 » tirer. Quoi qu'il en soit, ôter ses habits & se  
 » mettre à l'eau, fut l'affaire d'un instant. On eut  
 » beau lui crier de prendre garde à lui, il n'en  
 » tint compte, & s'applaudissoit de ses succès, tant  
 » qu'il eut pied; mais bientôt le courant l'entraî-  
 » nant, il disparut. Ce ne fut que quelques mi-  
 » nutes après qu'on vit ses pieds à la surface de  
 » l'eau, & il disparut de nouveau. Il y avoit plus  
 » de vingt minutes qu'il étoit submergé, quand  
 » un Batelier le tira de l'eau, sans mouvement,  
 » sans *pouls*, les yeux ouverts & immobiles.

» Une des personnes qui nageoit à l'aide du  
 » *scaphandre*, se rendit au batelet, introduisit de  
 » l'*alkali volatil fluor* dans les narines du noyé, &  
 » lui en versa quatre ou cinq gouttes dans la bou-  
 » che. Aussi-tôt cet homme fit une grande *expira-*  
 » *tion*, rejetta une eau écumeuse, & dit, en se  
 » redressant, *Je me porte bien*. Le Batelier le voyant  
 » debout, dit : *J'aurois bien dû le porter au Corps-*  
 » *de-garde tandis qu'il étoit noyé, j'aurois gagné*  
 » *un louis*. (Voyez ci-après, pages 431 & 432,  
 » l'*Avis des Echevins de Paris*.) L'autre ayant repris  
 » ses habits, crut, à ces mots, qu'on vouloit le  
 » faire mettre en prison. Il eut bientôt sauté du  
 » batelet à terre, & prit la fuite en courant.

Fumée de  
 tabac intro-  
 duite dans  
 l'anus.

Si les différents secours qu'on vient d'indiquer,  
 se trouvent sans succès, on introduira de la fumée  
 de *tabac*, en forme de *lavement*, par l'*anus*, pour  
 irriter les *intestins*. On a inventé plusieurs machi-

nes, telle que celle qui est dans la *Boîte-Entrepôt*, (Voyez ci-devant pages 415 & suiv. de ce Volume.) pour administrer ces *lavements*, & il faut les employer lorsqu'on les a sous la main.

Mais, à leur défaut, on peut se servir d'une pipe ordinaire. On emplit le fourneau de la pipe, de *tabac* à fumer, qu'on a humecté avant que de l'allumer; on introduit le tuyau dans le fondement; on enveloppe le fourneau allumé avec un morceau de papier, percé de plusieurs trous; on souffle sur le papier, de manière à faire prendre à la fumée la direction du tuyau, qui est introduit dans le fondement; ou bien, on adapte au fourneau allumé de cette pipe, le fourneau d'une autre pipe, & on souffle par le tuyau de cette dernière.

Manière  
de l'introduire.

On peut encore introduire la fumée de *tabac*, de la manière suivante : on prend une canule de seringue ordinaire, à laquelle on adapte une petite vessie, ou un petit sac, & on introduit la canule dans le fondement. On ferme l'ouverture du sac ou de la vessie avec le tuyau de la pipe, autour duquel on serre fortement le sac; on allume le fourneau de la pipe, & on dirige la fumée, comme ci-dessus.

Dans le cas où l'on seroit dans l'impossibilité d'introduire de la fumée de *tabac* dans les *intestins*, il faut recourir aux *lavements* d'eau chaude, à laquelle on ajoute un peu de *sel* & de *vin*, ou de *liqueurs spiritueuses*, & on les renouvelle plusieurs fois : on peut les administrer avec l'instrument ordinaire à donner des *lavements*, c'est-à-dire, avec une seringue, ou un sac, ou une vessie garnie de son tuyau : mais, comme ils doivent pénétrer très-avant, il vaut beaucoup mieux em-

Lavements  
de sel & de  
vin, ou de  
liqueurs spi-  
ritueuses.

ployer une seringue d'une certaine grandeur.

**Bain chaud.** Tandis qu'on est occupé de ces secours, quelqu'un préparera un *bain chaud*, dans lequel on mettra le *noyé*, si les moyens déjà tentés, sont sans succès. Lorsqu'on n'est pas dans le cas de pouvoir faire usage du *bain*, il faut ensevelir le corps du malade dans du sel, du sable, du grain, des cendres, &c., le tout bien chauffé.

**Observation.** M. TISSOT fait mention d'une fille qui fut rappelée à la vie, après avoir été retirée de l'eau, tout le corps enflé & gonflé, ayant toutes les apparences de la mort. On l'étendit nue, sur des cendres chaudes; on la couvrit d'autres cendres également chaudes; on lui mit sur la tête un bonnet, & un bas autour de son cou, qui étoient remplis de cendres, & par-dessus le tout des couvertures. Après être restée une demi-heure dans cette situation, son *pouls* revint; elle recouvra la parole, & s'écria, *Je gele, je gele*. On lui donna un peu d'*eau-de-vie de cerises*, & on la laissa huit heures ensevelie sous la cendre. Au bout de ce temps elle en sortit, sans autre mal, qu'une lassitude ou foiblesse qui se dissipa en peu de jours. Il dit encore qu'un homme fut rappelé à la vie, après être resté six heures sous l'eau, par la chaleur d'un tas de fumier (1).

Il ne faut rien mettre dans la bouche du *noyé* avant qu'il soit en état d'avaler.

(1) Voyez les réponses de M. PIA, aux Lettres de M. l'Abbé JACQUIN, au sujet des cendres chaudes, page 83 du *Détail des succès de l'établissement que la Ville de Paris a fait en faveur des noyés*, seconde édition, & page 16 du *supplément à ce Détail*, &c. (Voyez de plus la sixième Partie du même Ouvrage, pages 17, 18 & 19.)



& même dangereux de lui verser aucune liqueur dans la bouche. ( Il faut excepter de cette loi générale l'*alkali volatil fluor*, qui, comme nous l'avons vu, observation de la pag. 424, a été le premier & le seul secours mis en usage; & jamais résurrection n'a été, ni aussi subite, ni aussi complete. )

Si l'on ne doit donner qu'avec précaution des liqueurs au noyé, avant qu'il soit en état d'avaler, cependant on peut lui humecter souvent les lèvres & la langue avec une plume trempée dans de l'eau-de-vie chaude, ou d'autres liqueurs spiritueuses fortes; & aussi-tôt qu'il a recouvré la faculté d'avaler, on peut lui donner, de temps en temps, une cuillerée de vin chaud, ou de quelqu'autre liqueur cordiale.

Il y en a qui recommandent de donner au noyé un vomitif dès qu'il est un peu ranimé; mais il est toujours beaucoup mieux de le faire vomir, sans avoir recours à l'*émétique*. On pourra tenter, à cet effet, de chatouiller le gosier & la gorge avec la barbe d'une plume huilée, ou quelqu'autre corps doux qui ne soit pas dans le cas de fatiguer ou de nuire à ces parties.

M. TISSOT recommande de donner, dans ce cas, l'*oxymel scillitique*, à la dose d'une cuillerée, délayée dans un peu d'eau, & répétée tous les quarts d'heure, jusqu'à six fois; & lorsqu'on n'a pas ce remède sous la main, il conseille de lui substituer une forte infusion de sauge, de fleurs de camomille, ou de chardon béni, adoucie avec le miel, ou simplement de l'eau chaude, à laquelle on ajoute un peu de sel commun. Mais il faut observer qu'en conseillant tous ces remèdes, M. TISSOT ne veut pas qu'on les donne en assez grande quantité pour exciter le vomissement; car il ne le re-

Excepté  
l'*alkali vola-  
til fluor.*

Il faut lui  
humecter les  
lèvres & la  
langue avec  
des liqueurs  
spiritueuses.

Moyens  
de le faire  
vomir sans  
lui donner  
l'*émétique*.

Oxymel  
scillitique.

Infusion  
de sauge, de  
camomille,  
ou de char-  
don béni  
avec le miel.

Le vomis-

sement n'est garde nullement comme placé dans ces occasions : point nécessaire. (Voyez ci-dessus, page 423 de ce Volume.)

Il ne faut Lorsque le malade a commencé à donner quelques signes de vie, il faut bien se donner de garde rompre les de discontinuer les secours ; car quelquefois il expire après ces premières apparences de résurrection. Il faut, au contraire, continuer toujours les se secours, le noyé paroît se ressuscité. *fomentations chaudes & irritantes, & lui donner souvent de petites quantités de liqueurs cordiales.*

Circons- Enfin, quoiqu'il soit manifestement rappelé à tances qui la vie, il lui reste quelquefois de l'*oppression*, de indiquent la la *toux*, des mouvements de *fièvre*, *symptômes* qui saignée. constituent une véritable Maladie. Il faut, dans ce cas, *saigner* le malade du bras, lui faire boire de grandes quantités d'*eau d'orge*, de *fleurs de sureau*, ou de toute autre *tisane pectorale adoucissante*.

Avec quelle (On observera qu'on ne conseille la *saignée* qu'après que le malade est manifestement rappelé à la précaution il faut saigner les noyés. vie, & lorsqu'il y a *oppression*, *toux*, *fièvre*, &c. En effet, la *saignée* ne doit point être pratiquée indifféremment dans tous les cas de mort apparente, &, à plus forte raison, sur les corps froids & glacés. Il n'est pas raisonnable, dit le Docteur ALEXANDRE JOHNSON, de la tenter avant que le corps ait recouvré un peu de chaleur : elle ne doit pas être regardée comme absolument nécessaire en pareil cas : on a même vu souvent la *saignée* retarder & rendre plus lent le retour à la vie, & quelquefois elle a été fatale au sujet qu'on s'efforçoit de ressusciter.

La saignée Quelque bon effet qu'on attende de la *saignée*, n'est point il est important d'avertir qu'elle ne doit pas être un secours essentiel. Elle est un des premiers secours employés pour ranimer la vie : l'écoulement du *sang* empêche évidemment

la continuation des opérations plus nécessaires & bien des cas  
devenir fu-  
nefte. plus actives : & le bandage, arrêtant le *sang*, arrête ou détruit une partie du mouvement des *fluides* & des *solides* que l'on cherche à rétablir, par les secours auxquels on doit avoir plus de confiance.

Il est cependant une exception à faire à cette Exception. regle, exception notée dans la sixieme Partie du *Détail*, &c., citée ci-dessus note 1 de ce Chapitre : c'est lorsqu'on s'apperçoit que les *vaisseaux* du noyé sont gonflés, qu'il a le visage pourpre ou violet, & que ses yeux paroissent étincelants. Alors il faut Saignée de  
la jugulaire. saigner le malade à la *jugulaire*. Il faut donc appeler sur le champ un Chirurgien. Il est important d'observer qu'il ne faut pas que cette *saignée* soit trop copieuse d'abord ; il vaut mieux y revenir, s'il est nécessaire.

Les secours que l'on donne aux *noyés*, & au- Confiance  
qu'il faut  
avoir dans  
l'administra-  
tion des se-  
cours. tres personnes qui ont le malheur d'être privées de toutes les apparences de la vie, doivent être continués pendant long-temps, & au moins pendant six heures, sans se décourager, enfin jusqu'à ce que le sujet ait entièrement recouvré la vie, ou qu'il soit bien constant qu'on ne peut la lui rendre : ce dont on Moment  
où on peut  
les cesser. est assuré, si, en écartant les paupieres, on observe que les yeux sont ternes & éteints, & que d'ailleurs le corps se refroidissant de plus en plus, devient roide.

Ils doivent être administrés tous ensemble, autant qu'il est possible, de maniere cependant que l'un ne préjudicie pas à l'autre. Il est donc essentiel, dans ces circonstances, d'être assisté de deux ou trois personnes, qui se possèdent bien. Autrement on se trouveroit embarrassé, & les secours perdroient de leur efficacité, parce que, malgré la meilleure volonté, ils seroient donnés avec une confusion, qui nuiroit au noyé qu'on voudroit secourir.

Nous croirions manquer à la reconnoissance que tout bon Citoyen doit à la bienfaisance des Officiers municipaux de cette Capitale, si nous gardions le silence sur les secours gratuits, & même récompensés, que, par leur ordre, on donne & on doit donner aux *noyés*. C'est à l'humanité & au zele de M. PIA, ancien Echevin, que nous devons l'établissement que la Ville de Paris a fait en faveur des *noyés*, à l'instar de celui d'Amsterdam, & qui a été imité par la plupart des Villes de France, d'Angleterre, d'Allemagne, d'Italie, &c.

Depuis le mois de Juin 1772, que subsiste cet établissement, jusqu'à la fin de l'année 1778, on a sauvé deux cents soixante-dix personnes, dans la seule Ville de Paris, & beaucoup plus dans les autres Villes du Royaume, qui se sont empressées de marcher sur les traces de la Capitale : c'est donc plus de six cents personnes rendues à la société, & qui, avant cette époque, eussent péri, quoiqu'encore en vie ; & il y a lieu de croire que par les soins que le Bureau de la Ville se donne tous les jours, par les secours multipliés qu'il emploie, par les instructions qu'il répand, on en sauvera dans peu de temps un bien plus grand nombre.

Nous croyons ne pouvoir mieux faire, sur un sujet de cette importance, que d'ajouter à ce que nous venons d'exposer, l'extrait de l'*Avis*, publié en 1772, par MM. les *Prévôt des Marchands & Echevins*, concernant les personnes noyées qui paroissent mortes, & qui ne l'étant pas, peuvent recevoir des secours pour être rappelées à la vie. On est dans l'usage de coller cet abrégé sur le devant de la *Boîte-Entrepôt*, afin qu'étant à portée d'être lu plus aisément, il s'inculque, d'autant mieux, dans la mémoire des Sergents & Soldats des Corps-de-gar-

des, & que ceux-ci, le sachant par cœur, puissent être dans le cas de coopérer tous ensemble à l'administration des différents secours.

*Les Prévôt des Marchands & Echevins*, voulant détruire l'abus funeste de la *suspension par les pieds*, ainsi que du *roulement dans un tonneau défoncé*, Avis de la Ville de Paris sur les noyés.

commencent par proscrire ces deux moyens, comme téméraires & dangereux. Instruits d'ailleurs des succès multipliés qu'ont eu différents secours donnés à des personnes *noyées*, ils s'empressent de les indiquer à leurs Concitoyens, & les sollicitent à ne pas les négliger, toutes les fois que l'occasion se présentera de les employer.

Ces moyens salutaires consistent :

1°. A deshabiller le *noyé*, l'essuyer avec une flanelle, l'envelopper dans une couverture, l'agiter en différents sens; le laisser peu sur le dos, & le tenir chaudement, s'il est possible, sans cependant lui intercepter l'air. (Voyez pages 417 & suiv. de ce Volume.) Récapitulations des secours qu'il faut aux noyés.

2°. Lui faire avaler de huit à quinze gouttes d'*alkali volatil fluor* (Voyez l'observation p. 424); lui faire entrer de l'air dans les *poumons*, en lui soufflant dans la bouche, par le moyen d'une canule, & lui pinçant les deux narines.

3°. Lui introduire dans les *intestins* de la fumée de *tabac*.

4°. Lui chatouiller le dedans du nez & de la gorge avec la barbe d'une petite plume; lui souffler dans le nez du *tabac* ou de la poudre *sternutatoire*; lui présenter sous le nez de l'*esprit volatil de sel ammoniac*, ou *alkali volatil fluor*, ainsi que de la *fumée de tabac*.

5°. Lui frotter toute la surface du corps avec de la flanelle imbibée d'*eau-de-vie camphrée*; &, si

l'on juge qu'il est en état d'avaler, lui faire prendre successivement une ou deux cuillerées d'eau-de-vie camphrée.

6°. Enfin, continuer long-temps tous ces secours, sans que l'un puisse préjudicier à l'autre. La persévérance est d'autant plus indispensable, que ce n'est souvent qu'après deux, quatre & même six heures d'un travail non interrompu, que les premiers signes de vie commencent à se manifester.

Ordre de  
fournir la  
Boîte à la  
premiere re-  
quisition.

Le Sergent de chaque Corps-de-garde est tenu de fournir la *Boîte-Entrepôt*, contenant lesdits secours, à la premiere requisition : il l'accompagnera lui-même, ou la fera accompagner par un Soldat au fait & intelligent.

Il fera, dans les vingt-quatre heures, son rapport au Bureau de la Ville, de l'usage qui aura été fait desdits secours.

Il entretiendra son entrepôt toujours en bon état : en conséquence, il le fera compléter, & il aura soin de nettoyer les machines toutes les fois qu'on en aura fait usage. Il s'y fera tous les mois une visite, pour assurer le Bureau des soins qui auront été pris.

Récom-  
pensés à  
ceux qui au-  
ront sauvé  
un noyé.

Le Bureau de la Ville accorde une somme de *quarante-huit livres* à partager entre ceux qui auront sauvé un *noyé*, en le rappelant à la vie, suivant la distribution indiquée par l'*Avis*, & aux conditions qui s'y trouvent énoncées.

Si les moyens employés n'ont pas eu le succès désiré, le Sergent ou Soldat aura soin de requérir la Garde de Paris, pour lui remettre le cadavre avec toutes ses dépendances, afin que les Officiers du Châtelet ou autre à qui il appartiendra, en prennent connoissance.

On prévient que, dans tous les cas, les frais  
extraordinaires

extraordinaires seront remboursés, pourvu qu'ils soient jugés nécessaires.)

## ARTICLE II.

### De la Mort apparente, causée par une Chute, des Coups, &c.

LES personnes qui ont le malheur, par une chute, des coups, &c., de paroître privées de la vie, doivent être traitées par les mêmes moyens, à peu près, que celles qui sont restées quelque temps sous l'eau. Les mêmes secours que pour les noyés.

J'ai vu un homme, tellement étourdi, pour être tombé de cheval, qu'il resta pendant six heures absolument privé de tout signe de vie. Cependant cet homme, après avoir été saigné & reçu les secours propres à entretenir la chaleur vitale, revint, & fut parfaitement rétabli en peu de jours. Observation d'une mort apparente causée par une chute;

Le Docteur ALEXANDER, (dans les *Essais de Médecine & de Littérature d'Edimbourg*,) rapporte une observation à peu près semblable. Un homme, qui, après avoir reçu un coup dans la poitrine, avoit tous les signes de la mort, fut ressuscité par un bain d'eau chaude, dans lequel il resta quelque temps. Par un coup.

Ces exemples, & plusieurs autres de cette nature, que je pourrois citer, nous conduisent à tirer cette conséquence importante : qu'une partie des personnes qui meurent subitement par des chutes, des coups, &c., pourroient être rappelées à la vie, si on employoit auprès d'elles les moyens appropriés, & qu'on les continuât pendant un temps convenable. La plupart de ceux qui meurent subitement après des chutes, des coups, &c., pourroient être rappelés à la vie.

(Il est d'observation que les secours employés pour rappeler les noyés à la vie, (excepté celui de

434 II PARTIE, CHAP. XLII, §. III.

viennent réchauffer, qui ne peut convenir qu'aux *noyés* & à ceux qui sont saisis par le froid, comme nous le verrons ci-après, ) conviennent contre tout ce qu'on appelle mort subite, quelle qu'en soit la cause; *convulsions*, *accès de colere*, *apoplexie*, *strangulation*, *étouffement par la foudre*, &c. Souvent, dans tous ces cas, il n'y a que la *respiration* d'interceptée, & il suffit de la rétablir.

Dans la plupart de ces cas, il ne s'agit que de rétablir la respiration qui est interceptée. Il en est des hommes *noyés*, *suffoqués*, *étranglés*, comme des animaux à qui l'on a soustrait l'air dans la *machine pneumatique* : ces animaux paroissent morts; on les ressuscite en leur rendant l'air. Il faut distinguer la mort, de la cessation de la vie. La vie consiste dans le mouvement; la mort dans la destruction ou dissolution. Quand la dissolution n'a pas encore eu lieu, rendez le mouvement, vous rendez la vie.)

§. III.

*De l'Asphyxie & des Accidents mortels, occasionnés par les vapeurs nuisibles & suffoquantes, telles que celles qui s'exhalent du charbon allumé; des liqueurs en fermentation; des puits & des fosses fermées depuis long-temps; des lampes & des chandelles allumées dans de petits endroits; des latrines, &c., occasionnés par la foudre, &c.*

Comment L'AIR peut être nuisible & même mortel de plusieurs manieres. 1°. Lorsqu'il est privé de ses principes vivifiants. 2°. Lorsqu'il est impregné d'exhalaisons subtiles, &c. C'est ainsi que l'air, qui a passé à travers du charbon enflammé, ou de tout autre chauffage en feu, ne peut plus, ni entretenir ce même feu, ni entretenir la vie des animaux. De-là le danger de dormir dans des



chambres fermées, & dans lesquelles il y a du charbon allumé.

Les uns, à la vérité, prétendent que le danger vient de l'*huile sulfureuse* qui s'exhale du charbon, & qui se répand dans la chambre; les autres prétendent qu'il vient seulement de la quantité de l'*air* de la chambre, altéré par le feu seul. Quoi qu'il en soit de ces deux opinions, il n'en est pas moins certain qu'il faut éviter avec le plus grand soin, les vapeurs du charbon.

Il faut éviter les vapeurs du charbon.

En général, il est dangereux de coucher ou de dormir dans de petites chambres où il y a du feu, quel que soit le genre de chauffage. Dernièrement quatre personnes furent trouvées suffoquées, pour avoir couché dans une chambre, où on avoit laissé consumer une petite quantité de charbon de terre allumé : les vapeurs du charbon de bois sont pernicieuses au même degré.

Dangers de coucher dans de petites chambres où il y a du feu ;

Les vapeurs qui s'exhalent du *vin*, du *cidre*, de la *biere*, de toute autre *liqueur* en *fermentation*, contiennent quelque chose de mortel qui tue de la même manière que la vapeur du charbon (2) :

D'entrer dans des lieux où il y a des liqueurs en fermentation.

(2) Il est bien prouvé aujourd'hui que toutes ces vapeurs, qui s'élèvent des substances, ainsi en *fermentation*, sont du même genre que celles qui viennent du charbon, & qu'elles forment une espèce de *gas* ou de vapeur *élastique*, à laquelle on a donné le nom, un peu extraordinaire, d'*air fixe*; car on ne fait ce que l'on veut dire par de l'*air fixe*. Ce qu'on sait de mieux aujourd'hui, c'est que ce *gas*, ou cette vapeur *élastique*, est un véritable *acide*, & qui, lorsqu'on en a saturé des *alkalis*, cristallise avec eux. Comme on avoit nié d'abord que cette vapeur fût *acide*, on traita un peu cavalièrement M. SAGE, & ensuite M. le Comte DE MILLY, tous deux Membres de l'Académie Royale

Ce que c'est que les vapeurs du charbon & des liqueurs en fermentation.

de-là le danger d'entrer dans un cellier, ou dans une cave, dans lesquels il y a une grande quantité de liqueurs en *fermentation*, sur-tout s'ils ont été tenus fermés pendant quelque temps. On a mille exemples de gens tués sur le champ, en entrant dans ces lieux, & d'autres qui ont eu beaucoup de peine à échapper au danger.

Dangers de descendre dans les lieux souterrains, dans des puits, des fosses, &c. fermés depuis long-temps.

Quand on ouvre des souterrains, fermés depuis long-temps, ou quand on nettoie des puits profonds, qui n'ont pas été vidés depuis longues années, les vapeurs qui s'en exhalent, produisent les mêmes effets que celles dont nous venons de parler. C'est pourquoi on ne doit point descendre dans les puits, dans les *mines*, (Voyez Tome I, page 89 & note 3,) dans les fosses, &c., dans d'autres lieux humides & profonds qui ont été long-temps fermés, avant qu'ils aient été suffisamment purgés de leur air *méphitique*, en y brûlant de la *poudre à canon*, &c.

Moyens de connoître quand l'air de ces lieux est mal-sain.

Il est facile de reconnoître quand l'air de ces lieux est mal-sain & mortel. On y descend une chandelle allumée, du bois, de la paille enflammés, &c. Si ces corps continuent de brûler, on peut y descendre en sûreté; mais s'ils s'éteignent subitement, il faut bien se garder d'y entrer, que l'air n'ait été purifié par le feu, ou par l'eau, comme nous le dirons ci-après, p. 444 & suiv. de ce Vol.

Accidents occasionnés par la vapeur des lampes, chandelles, &c.

La fumée des lampes & des chandelles, sur-tout quand on les éteint, agit comme les autres vapeurs, quoique plus foiblement & plus lentement. On a cependant des exemples de gens tués par la seule

---

des Sciences, qui avoient les premiers avancé cette opinion en France : cependant on fut obligé de convenir dans la suite qu'ils avoient raison.

fumée de lampes éteintes dans de petites chambres bien closes; & les personnes qui ont la *poitrine* foible & délicate, sont, pour l'ordinaire, promptement saisies par de fortes *oppressions*, lorsqu'elles se trouvent dans des appartements où il y a beaucoup de lumières.

ARTICLE PREMIER.

*Traitement que doivent essuyer ceux qui ont été suffoqués par l'une ou l'autre de ces vapeurs.*

*Secours qu'il faut administrer à ceux qui ne sont que légèrement affectés, ou dont la syncope est incomplète.*

CEUX qui s'aperçoivent du danger auquel vont les exposer les vapeurs qu'ils respirent, & qui, en conséquence, se retirent dès qu'ils se trouvent affectés; sont ordinairement soulagés dès qu'ils sont au grand air. S'il leur reste un mal-aise, ils se rétablissent parfaitement, en respirant de l'*alkali volatil fluor*, & en buvant un peu d'eau & de vinaigre, ou de limonade chaude.

Grand air  
Alkali volatil fluor.

( Dans les salles d'assemblées, de spectacles, &c., où l'air est si promptement corrompu par les vapeurs *méphitiques* que produisent les lumières multipliées, & la *respiration* du grand nombre de personnes qui s'y trouvent, s'il arrivoit, dit M. SAGE, que quelqu'un tombât en *syncope*, il faudroit opposer l'*alkali volatil fluor* à l'action de l'*acide méphitique*; & on le rappelleroit beaucoup plus promptement à la vie, en lui faisant respirer de cet *alkali*, qu'en lui présentant du *vinaigre*: car la *syncope* n'est qu'un commencement d'*asphyxie*; état dans lequel tout *acide* est plus nuisible qu'avantageux.)

Mais lorsque l'effet de ces vapeurs est tel que les personnes en perdent la connoissance & le sentiment, il faut avoir recours aux moyens suivans, pour peu qu'on puisse espérer de les rappeler à la vie ; & il ne faut jamais négliger de tenter ces moyens , à moins que la personne ne soit dans cet état depuis très-long-temps , & qu'elle ne soit absolument froide & roide.

*Secours qu'il faut administrer à ceux qui ont perdu la connoissance & le sentiment ; aux asphyxiques.*

Air froid  
& libre. Al-  
kali volatil  
fluor.

ON commencera par exposer le malade à un air très-pur , froid & libre. On lui fera respirer des *sels volatils* , de l'*alkali volatil fluor* , &c. On lui fera en même - temps une *saignée* au bras ; & si elle ne suffit pas , on le saignera de la *jugulaire* (3).

Bains de  
jambes &  
frictions.

On lui mettra les pieds dans l'eau chaude , & on les lui frotera fortement. Enfin , dès qu'il pourra avaler , on lui fera boire de la *limonade* , ou de l'eau & du  *vinaigre* , auxquelles on ajoutera un peu de *nitre* , ou plutôt depuis six jusqu'à douze gouttes d'*alkali volatil fluor* , dans une cuillerée d'eau. ( Voyez ci-dessus , page 457 de ce Vol. )

Lavemens  
aiguillés.

Il faut bien se garder d'oublier les *lavemens* aiguillés : on les prépare en ajoutant aux *lavemens* ordinaires , deux onces de *sirap de noirprun* , & autant de *teinture de séné* , ou , à leur défaut , demi-once de *térébenthine de Venise* , dissoute dans

La saignée  
est le dernier  
secours à  
employer.

(3) La *saignée* est le dernier secours qu'on doit employer dans les *asphyxies*. Elle y est quelquefois meurtrière & presque toujours inutile , à moins que le malade ne soit dans le cas décrit ci - dessus , page 429 de ce Vol. ( Voyez en outre les *Mémoires Littéraires, Critiques, &c.* , par M. GOULIN , année 1776 , page 19 & suiv. )

un jaune d'œuf. Si l'on n'a point ces *médicaments* sous la main, on mettra tout simplement dans le lavement deux ou trois bonnes cuillerées de *sel commun*. Pour rétablir la chaleur *vitale*, la *circulation*, &c., il faut employer les moyens que nous avons recommandés plus haut, pages 418 & suiv. de ce Volume.)

*Secours qu'il faut administrer à ceux qui ont été suffoqués par la vapeur du charbon allumé.*

M. TOSSACH, Chirurgien à Alloa, rapporte l'observation d'un homme suffoqué par la vapeur du charbon de terre allumé, & il dit qu'il l'a rappelé à la vie en lui soufflant dans la bouche, en le saignant au bras, en l'agitant, & le faisant frotter fortement par tout le corps.

Le Docteur FREWEN, de Suffex, rapporte qu'un jeune homme fut suffoqué par la vapeur du charbon de terre; mais qu'il fut rappelé à la vie, après l'avoir plongé dans de l'eau froide, & ensuite mis dans un lit chaud.

L'usage de plonger dans l'eau froide les personnes suffoquées par les vapeurs du charbon, paroît être dû à l'expérience journalière, faite sur les chiens suffoqués, par les vapeurs de la grotte du chien en Italie : on les jette dans le lac Agnans, qui touche à cette grotte, & ils reviennent sur le champ.

(Les moyens de rappeler à la vie une personne suffoquée par la vapeur du charbon allumé, sont très-simples, & le traitement est très-peu compliqué. Un flacon d'*alkali volatil fluor*, une canule à bouche, telle que celle de la Boîte-Entrepôt, (Voyez ci-dessus, pag. 415 & suiv. de ce Vol.) & de l'eau très-froide, sont les seuls agents de la résurrection.

En quoi  
consistent  
ces secours.

L'eau com-  
mune est le  
vrai spécifi-  
que de l'as-  
phyxie cau-  
sée par le  
charbon,

L'eau est reconnue pour être le vrai *spécifique* des *suffocations*, causées par les vapeurs *méphitiques* du charbon. La manière de l'employer est simple, facile, à la portée de toutes sortes de personnes, sans en excepter les moins intelligentes & les plus pauvres.

Projection  
d'eau la plus  
froide sur le  
visage.

On commence par transporter la personne suffoquée, dans le lieu le plus aéré de la maison, même dans la cour, dans le jardin, &c. On la déshabille; on l'assied nue sur une chaise, ou sur le pavé, le dos appuyé contre la muraille; on lui maintient la tête droite, & on la fixe de manière à ne pouvoir vaciller pendant l'administration des secours: alors plusieurs personnes, qui se succèdent, lorsqu'elles sont fatiguées par cet exercice, lui jettent, sans interruption, de l'eau la plus froide possible, au visage, avec force & à une certaine distance, en se servant d'un gobelet, ou d'un pot quelconque: cette eau se puise dans des seaux qu'on a sous la main, & que d'autres assistants ont le soin de remplir, à proportion qu'elle manque.

Premiers  
signes de ré-  
surrection.

Alkali vo-  
latil qu'on.

Cette opération faite par plusieurs personnes alternativement, doit être pratiquée avec vigueur, & continuée pendant plusieurs heures, sans relâche, ou jusqu'à ce qu'on apperçoive quelques signes de vie, qui se manifestent par de petits *hoquets*. Alors, si on peut ouvrir la bouche du suffoqué, on tâche de la contenir ouverte, en lui enfonçant, entre les dents, de petits morceaux de bois, pour pouvoir lui faire avaler une cuillerée d'eau, dans laquelle on a mis sept à huit gouttes d'*alkali volatil*. On lui introduit dans les narines de ce même *alkali*, dont on a imbibé des papiers roulés en forme de meche, & qu'on a soin de renouveler.

On reprend ensuite, & très-promptement, la

projection d'eau froide au visage, ( car l'interruption qu'on en a faite, doit être très-courte, ) & on la continue, en cessant de temps en temps, pour lui faire avaler quelques cuillerées d'eau froide avec des gouttes d'*alkali volatil fluor*, comme ci-dessus, jusqu'à ce que le malade donne des preuves décidées de connoissance, & qu'il commence à articuler des mots.

Aux *hoquets* succèdent le vomissement & un tremblement universel; & si la connoissance persiste & se fortifie, on transporte le malade dans un lit légèrement bassiné; on l'essuie avec des serviettes chaudes, & deux personnes sont occupées à lui frotter, l'une le tronc, l'autre les *extrémités*; à lui faire respirer de l'*alkali volatil fluor*, & avaler quelques cuillerées d'eau avec des gouttes de cet *alkali*.

Frictions.

On a soin d'entretenir dans la chambre du malade un courant d'*air*; autrement son rétablissement pourroit n'être que momentané; & s'il retomboit dans son premier état d'insensibilité, il faudroit recommencer la projection d'eau froide, & la continuer, comme on l'a dit ci-devant.

Courant d'air frais dans la chambre.

On a attention alors de faire prendre au malade des *lavements purgatifs* avec les *tamarins* & l'eau de *savon*, ou tels qu'on vient d'en proposer; & il est essentiel qu'il soit ensuite purgé souvent. ( Voyez ci-dessus, page 438 de ce Volume. )

Lavements aigüés.

On n'a recours à la *saignée*, que lorsque le malade a recouvré ses sens & sa chaleur; ( Voyez page 428 de ce Vol. ) que lorsqu'il paroît d'une *consitution sanguine*; qu'il a le *pouls plein & inégal*, & qu'il se plaint d'une pesanteur de tête. Pour lors, on lui prescrit le *bain de pied*, & , en même-temps, on le saigne au bras : mais ces soins ultérieurs doi-

Circonstances qui indiquent la saignée.

Bain de pied.

vent être dirigés par un homme de l'Art, qu'il convient de consulter.

On voit que l'eau & l'*alkali volatil fluor* sont presque les seuls secours dont on ait besoin pour combattre les effets mortels de la vapeur du charbon allumé. L'*alkali volatil* a même suffi à M. SAGE. J'ai été assez heureux, dit-il, pour rappeler à la vie un homme suffoqué par la vapeur du charbon, en introduisant dans ses narines une meche de papier imbibée d'*alkali volatil fluor*, & en lui faisant tomber dans la bouche quelques gouttes du même *alkali*. Quoique je n'aie point eu recours aux aspersions, je pense néanmoins, ajoute-t-il, qu'on ne doit point négliger de les employer, si l'*alkali* ne restitue point sur le champ le mouvement à la personne suffoquée.

*Secours qu'il faut administrer à ceux qui sont suffoqués par les vapeurs qui s'exhalent des liqueurs en fermentation; par les émanations mortelles des puits, mines, cloaques, latrines, &c., fermés depuis long-temps; par la foudre, &c.*

Mêmes secours.

CEUX chez lesquels le principe de la vie est suspendu par l'effet de ces vapeurs, de ces émanations, de la foudre, &c., sont absolument dans le cas de ceux qui sont suffoqués par la vapeur du charbon allumé : ils ont donc besoin des mêmes secours.

Les asphyxiés meurent ainsi que les noyés dans l'inspiration.

On est généralement d'accord, dit M. D..... dans une Lettre à l'Auteur des *Mémoires* (cités, note 3 de ce Chapitre,) que les personnes noyées meurent pendant l'*inspiration*. Il en est de même de tous les *asphyxiés*. La force des *muscles* ou de contraction des *poumons*, bien qu'aidée par le poids de l'eau, ou de la colonne de l'air commun,



ne peut vaincre la résistance de l'air naturellement stagnant & très-élastique, qui tient les *poumons* fort dilatés. Ceux qui ont quelque idée de la mécanique du corps humain, conviendront que tout mouvement doit être suspendu jusqu'à ce que la résistance de l'air intérieur soit vaincue.

Tous les *airs fixes*, les *gns*, les vapeurs *méphi-tiques*, la vapeur du charbon, sont très-élastiques & stagnants. On a observé que l'agitation, un mouvement plus qu'ordinaire, en facilitoit le mélange; que la vapeur d'eau divisoit ces *airs fixes*, les dégageoit du *phlogistique* surabondant, les réduisoit à l'état d'air commun, & que les *alkalis* les absorboient.

La cause de la mort des noyés, des suffoqués par la vapeur du charbon, par le *plomb* des fosses d'aisance, par les *mosettes*, &c., étant semblable, les moyens à employer, doivent donc être les mêmes. Il ne s'agit que de dépouiller de sa propriété stagnante & de sa trop grande élasticité, l'air qui distend les *poumons*; de le rendre miscible, & de lui faciliter une communication avec l'air commun. Mais comment y parvenir, demande M. D....? Le plus sûr moyen ne seroit-il pas d'introduire, par petits intervalles, avec un soufflet approprié par la *glotte*, ou, s'il est absolument nécessaire, par la *bronchotomie* dans la *trachée-artère*, l'eau en vapeurs?

La cause de la mort des noyés & des asphyxiés étant la même, les secours qu'ils exigent sont les mêmes.

Pendant cette opération, il seroit très-bien de réchauffer les *extrémités* & le corps de l'*asphyxique*. Au plus léger mouvement du *poumon*, on mettroit en usage l'*alkali volatil fluor*, les *frictions* avec les flanelles chaudes, l'agitation, la machine fumigatoire avec la fumée de *tàbac*, les *vomitifs*, l'ouverture de la *veine*; uniquement pour faciliter la

*circulation*, même l'asperfion d'eau froide : tous ces moyens font très-efficaces & du plus grand secours. La projection d'eau froide sur des *afphyxiques*, produit des effets merveilleux ; mais ne nous y trompons pas : ce ne peut être par l'impreffion du froid sur des corps inanimés & auffi froids que l'eau, mais uniquement par le courant de vapeurs aqueufes que cette afperfion produit.

## ARTICLE II.

*Moyens de prévenir l'Asphyxie & les Accidents occasionnés par les vapeurs méphitiques & suffoquantes.*

COMME le feu de charbon ou de braife eft d'un ufage journalier parmi les pauvres, & indifpenfable pour un grand nombre d'Artifans & d'Artistes qui ne pourroient y fuppléer d'une maniere moins défavantageufe, on ne feroit trop répéter & publier qu'il existe des moyens de prévenir les fâcheux accidens qu'occasionne ce chauffage, & que ces moyens font auffi fimples & plus faciles encore que ceux que nous venons d'exposer, pour en détruire les effets.

*Moyens de détruire l'air méphitique produit par le charbon allumé.*

L'eau.

L'EAU divifée en vapeurs, eft, comme nous venons de le faire voir, le grand remede de la *suffocation* occasionnée par la vapeur du charbon allumé : elle en eft également le *préfervatif*. Il fuffit de tenir fur la poële, fur le fourneau, fur le réchaud, &c., qui contient les matieres embrasées, une petite terrine, ou un vaiffeau quelconque, à large ouverture, rempli d'eau ; cette eau échauffée

par le charbon ou la braise allumée, se réduit en vapeur, qui, se répandant dans la chambre, & se confondant avec l'air de l'*atmosphère*, en corrige l'élasticité, & l'empêche d'être aussi funeste, qu'il a coutume de l'être en pareilles circonstances, lorsqu'on n'a pas pris cette précaution : on renouvelle cette eau à mesure qu'elle se tarit, & tant qu'il y a du feu de charbon dans la poêle.

L'eau paroît avoir des propriétés singulières pour rétablir l'air dans son état naturel. Dans les Parties Septentrionales de l'Europe & de l'Asie, on place un seau d'eau auprès des poêles, pour prévenir l'infection de l'air, causée par la vapeur du charbon.

Propriétés  
de l'eau pour  
rétablir l'air  
dans son état  
naturel.

Cet usage est très-commun à la Chine, où les pauvres ne se servent que de charbon de terre pour chauffer leurs poêles. La vapeur qui s'en élève, est aussi dangereuse que celle de notre charbon végétal : elle suffoqueroit aux environs des poêles, si l'on ne renoit continuellement auprès un bassin d'eau, qui dissout, par son humidité, ces miasmes élastiques, si terribles & si prompts à détruire le principe de la vie.

M. PARMENTIER, Professeur au Collège Royal de Pharmacie, rapporte, dans une excellente *Dissertation physique, chymique & économique, sur la nature & la salubrité des eaux de la Seine*, qu'un pauvre homme étoit dans l'usage de mettre, pendant l'hiver, au pied de son lit, un pot rempli de braise, & qu'il plaçoit sur cette braise, sans l'étrouffier, un vase plein d'eau ; qu'ayant oublié un soir de mettre le vase sur le pot, il fut trouvé le lendemain sans connoissance, ni sentiment ; mais on eut le bonheur de le rappeler à la vie.

Observa-  
tion.

Le Docteur SCHAGT, dans des temps d'épidémie, exposoit, durant la nuit, au grand air, un vase rempli d'eau : elle s'altéroit. Il s'y formoit une

écume & une espèce de crème furnageante, & dans d'autres temps, l'eau conservoit toute sa pureté.

M. PAULET, Médecin de la Faculté de Paris, conseille de purifier les étables avec de l'eau bouillante, par préférence à tout autre moyen employé en pareil cas, persuadé que l'eau est le seul agent dans la Nature qui puisse décomposer la matière de la contagion.

Il est inutile de multiplier les autorités. Les propriétés de l'eau, pour corriger l'air corrompu par les vapeurs méphitiques, sont consignées dans nombre d'Ouvrages. (Voyez les *Mémoires de l'Académie Royale des Sciences*, année 1710; la *Bibliothèque de Médecine*, Tome X, au mot *Suffocation*; les *Mémoires de M. GOULIN*, cités note 3 de ce Chapitre; le *Détail des succès*, &c., par M. PIA.)

Lors donc qu'on est averti que quelqu'un est tombé en *asphyxie* dans une chambre, dans une cave, dans un cellier, dans une mine, &c., il faut commencer par y répandre beaucoup d'eau : car si on y entroit sans cette précaution, il seroit indubitable qu'on tomberoit soi-même en *asphyxie*, comme il est arrivé dans la cave du Boulanger de Chartres, où il amassoit la braise qu'il retiroit de son four, & où cinq personnes moururent successivement, pour y être descendues dans l'intention de secourir le fils aîné du Boulanger, qui y étoit mort le premier. Ce ne fut qu'après avoir jetté dans cette cave une grande quantité d'eau, qu'on put y descendre : mais comme il s'étoit passé plusieurs jours avant qu'on se fût avisé de ce moyen, on n'en retira que des cadavres, dont aucun ne put être rappelé à la vie.

Alkalivo-  
latil fluor.

Mais l'*alkali volatil fluor* a les mêmes propriétés.

Il suffit d'en répandre dans le lieu infecté ; jusqu'à ce qu'on puisse y tenir une bougie allumée. Alors on peut y entrer sans craindre d'accident. Il seroit bien à désirer que le vœu de M. SAGE fût rempli ; qu'on donnât à chaque mineur un flacon de cet *alkali*. Dès que l'un d'eux se trouveroit affecté par les vapeurs meurtrières qui s'exhalent sans cesse des *métaux* & des *minéraux*, (Voyez Tome I, page 89, note 3,) son voisin lui feroit respirer son flacon, ou lui en feroit avaler quelques gouttes dans une cuillerée d'eau ; ou, enfin, on en répandroit dans la mine, si les vapeurs étoient en assez grande quantité & assez délétères, pour affecter à la fois plusieurs mineurs.

L'eau & l'*alkali volatil fluor* sont également les préservatifs des vapeurs métalliques des mines ;

Les Chymistes sont exposés, dans leurs opérations, à être souvent affectés par les vapeurs *métalliques* des *acides minéraux*. Lorsque l'accident est léger, il suffit que l'Artiste se présente à l'air libre, & qu'il respire de l'*alkali volatil fluor* ; mais lorsque l'accident est grave & qu'il est accompagné de *syncope*, il faut donner quelques gouttes de ce même *alkali* dans une ou deux cuillerées d'eau.

Des vapeurs des acides minéraux.

Cependant il ne faut pas négliger d'établir dans la chambre, le cellier, la mine, &c., autant qu'il est possible, un courant d'air extérieur, proportionné à la quantité de vapeurs qu'on auroit à redouter, pour faciliter la sortie de l'air *élastique*, tout combiné qu'il soit, avec les vapeurs aqueuses, ou *alkalines*.

Importance de l'air libre.

La plupart des moyens, que nous venons d'exposer, sont extraits d'un Mémoire excellent sur les funestes effets du charbon allumé, publié par M. HARMANT, de l'Académie de Nancy, & Conseiller-Médecin ordinaire du feu Roi de Pologne, Duc de Lorraine & de Bar ; dans lequel il détaille,

d'une maniere très-intéressante, les nombreuses cures qu'il a opérées en suivant la méthode que nous venons d'exposer. Voyez en outre l'*Avis du Bureau d'Administration de l'Hôpital-Général*, publié & affiché, pour que les moyens qu'il propose, mis à la portée de tout le monde indistinctement, puissent être pratiqués, non-seulement toutes les fois que la *suffocation*, par le charbon, se présenteroit, mais encore dans toutes les *suffocations*, par le tonnerre, par les liqueurs en *fermentation*, par les cloaques, les fosses d'aisance, &c., cinquieme Partie du *Détail*, &c., page 124 & suivantes.

*Moyens de détruire l'air méphitique des fosses d'aisance, appelé communément Plomb.*

MAIS les vapeurs mortelles des fosses d'aisance, qu'on appelle vulgairement *plomb*, demandent d'autres moyens. Sans doute qu'elles sont de même nature que celles qui s'exhalent du charbon allumé, des liqueurs en *fermentation*, des puits fermés depuis long-temps, des mines, &c., & que, pour cette raison, l'eau & l'*alkali volatil fluor* en feroient les *préservatifs*, comme ils en sont les *remedes*. Cependant la difficulté d'employer ces substances, sur-tout l'*alkali volatil*, à cause de la quantité immense qu'il en faudroit, a porté des Chymistes à s'occuper de cet objet : & après des tentatives multipliées, ils sont parvenus à trouver les *préservatifs* de ces vapeurs dans le feu & la

Le feu &  
la chaux  
vive.

C'est à MM. LABORIE, CADET, jeune, & PARMENTIER, Membres du College de Pharmacie, &c., que nous devons cette découverte, d'autant plus importante, que les accidents auxquels sont exposés les malheureux qui se destinent à la vuidange

dange des latrines, sont très-communs, quoique le plus souvent ignorés, parce que ces hommes ont peu de commerce avec la société, vu la nature de leurs travaux; parce qu'on ne fréquente guere de tels ateliers; parce qu'enfin les Vuidangeurs exercent leur profession de nuit.

M. CADET, de l'Académie Royale des Sciences, a communiqué à cette illustre Compagnie, dans la séance du 15 Mai 1779, des détails, à ce sujet, qu'on ne sauroit trop publier. Il faut mettre souvent sous les yeux du Public les accidents fâcheux qui arrivent communément, lorsqu'on peut chaque fois lui rappeler le *remede* qui se trouve à sa portée, qu'il oublie quelquefois, & dont il fait usage trop tard.

M. *Faure*, Droguiste à Narbonne, faisoit creuser une fosse près d'une ancienne, qui étoit remplie, & dont l'infection avoit fait décider de ne pas la vider. On étoit déjà à dix-huit pieds de profondeur, lorsque le 16 Avril dernier, sur les neuf heures du matin, les matieres s'épancherent de la vieille fosse dans la neuve, plus basse de neuf pieds que l'autre. Un Maçon & une jeune fille de douze ans, qui lui servoient de Manœuvre, tombent & ne donnent plus de signes de vie. De deux autres Maçons, établis sur un échafaud, l'un tombe dans la fosse, où les matieres s'étoient déjà élevées de trois pieds, l'autre sur les planches de son échafaud. Le fils de ce dernier accourt & est précipité dans la fosse. Un Commerçant en laine y descend, s'évanouit & tombe; il se relève & gagne l'échelle, mais il tombe de nouveau.

Observation.

Tant de malheurs épouvantent les assistants : aucun n'ose s'exposer à descendre dans un lieu d'où l'on ne revient plus. M. *Faure* n'écoutant que son

zele, descend dans la fosse meurtriere, & s'évanouit. Un Cordonnier se dévoue également à la mort. La même destinée est réservée à tous ceux qui tentent d'y descendre : un Tonnelier y périt encore.

Le courage, il en étoit temps, cede à la prudence. On essaie, mais en vain : plusieurs particuliers y renoncent : à peine ont-ils le pied sur l'échelle, qu'ils pâlisent & chancelent : on les saisit par les habits, par les cheveux & on les retire, la tête étonnée, la *poitrine* oppressée. Après un intervalle, on suppose que la vapeur sera moins meurtriere. M. de la Forge, jeune homme vigoureux, veut aller au secours de M. Faure, son oncle, on le lie sous les aisselles, pour pouvoir l'enlever au moment où il criera ; précaution souvent inutile, le son n'ayant point la faculté de se propager dans une pareille *atmosphère*. Il descend, trouve l'objet de ses recherches dans un tas de morts & de mourants : il desire, mais ne peut plus donner de nouveaux secours. Un Grenadier se présente : destiné par état à sacrifier sa vie pour ses Concitoyens, il descend & retire toutes ces victimes infortunées.

Des huit personnes, non compris la jeune fille, M. Faure & un des Maçons donnoient seuls des signes de vie. On leur administre l'*alkali volatil*, les *frictions* & l'*air pur*. Le Maçon est rappelé à la lumière. M. Faure revenoit insensiblement, lorsqu'on s'avisa de le saigner, d'abord du bras, de lui donner des *lavements* au *tabac*, de lui ouvrir la *jugulaire*, de lui appliquer deux *vésicatoires*, des *synapismes*, des *sang-sues* aux *tempes*, de lui donner de l'*émétique*, &c. On sent qu'il devoit succomber sous ce traitement absurde.

Un événement de même nature a eu lieu à Paris



rue Pachevin, le 30 Avril. De trois Ouvriers occupés à la vuidange d'une fosse, deux ont manqué de périr, & le troisieme a été frappé de mort.

L'an passé, onze hommes ont péri, dans une nuit, à la vuidange d'une fosse, rue Saint-Louis au Marais. Une de celles qui ont servi aux dernieres expériences des Chymistes que nous venons de nommer, après avoir couté, quelques mois auparavant, la vie à plusieurs hommes, a été vuidée sans aucun danger, en faisant usage de leurs moyens.

Ces moyens consistent, comme nous l'avons déjà dit, dans l'application du feu & l'emploi de la *chaux vive*. Le feu s'applique sur le siege le plus élevé de la maison, avec la précaution de boucher tous les sieges des étages inférieurs, de sorte que l'*air atmosphérique*, appelé dans l'intérieur de la fosse, par l'ouverture par laquelle travaillent les Vuidangeurs, est forcé, pour s'échapper, de traverser le fourneau supérieur; il entraîne avec lui, par les tuyaux, l'*air méphitique*, qu'il décompose presque entièrement: nous disons presque entièrement, parce que nos Chymistes ont été forcés, pour l'épuiser, d'établir un second fourneau dans l'intérieur d'une fosse, éminemment dangereuse, & devenue précédemment le tombeau de plusieurs Ouvriers.

Maniere  
d'employer  
le feu;

Quant à l'emploi de la *chaux*, il se borne à la projeter dans le liquide d'une fosse. Cette substance en change tellement & si subitement le caractère, que dans un instant incommensurable, le *plomb* est détruit, l'odeur infecte cesse, & le travail devient innocent. Voyez les *Observations sur les fosses d'aisance & les moyens de prévenir les inconvénients de leur vuidange*, imprimés par ordre du Roi & aux frais du Gouvernement, &c. à Pa-

La chaux.

ris, de l'Imprimerie de Ph. D. Pierres, Imprimeur du College Royal de France, rue Saint-Jacques.

Il résulte de l'emploi de ces moyens, que la vuidange des fosses d'aisance, qui a coûté la vie à des milliers d'hommes, rentrera dans la classe des travaux ordinaires; que la vapeur *méphitique* & infecte qui s'élève dans l'*atmosphère*, vapeur si dangereuse pour les *fébricitants*, les femmes en couche, les *poitrinaires*, &c., sera non-seulement détruite, mais contribuera même à purifier l'*air* par son changement en *acide sulfureux volatil*; qu'enfin la vuidange d'une fosse, si redoutable pour tout un voisinage, ne produira plus aucun danger.

Toutes ces conséquences ont été vivement senties par le Magistrat vigilant qui veille à la police de la Capitale; &, sur son rapport, Sa Majesté vient de rendre des Lettres-Patentes, enregistrées en Parlement, qui accordent à la Compagnie connue sous le nom de *Ventilateur*, le privilège exclusif pour la vuidange des fosses d'aisance: les anciens Vuidangeurs sont, par ces mêmes Lettres-Patentes, supprimés.)

#### §. IV.

*Des Accidents mortels, occasionnés par le très-grand froid.*

LORSQUE le froid est extrême, & qu'une personne y reste exposée très-long-temps, il peut lui causer la mort, parce que, en coagulant le *sang* dans les *extrémités*, & en le forçant à se porter en trop grande quantité vers le *cerveau*, le malade se trouve exposé à une espèce d'*apoplexie*, précédée d'un assoupissement insurmontable.

Il faut Les voyageurs, qui se trouvent dans ce cas,

doivent, aussi-tôt qu'ils se sentent assoupis, redoubler d'efforts pour se tirer du danger imminent auquel ils sont exposés. Le sommeil, qu'ils sont enclins à regarder comme une espece de soulagement au froid qu'ils endurent, devient mortel, s'ils ont le malheur de s'y livrer. Mais heureusement de pareils effets du froid ne sont pas communs dans nos climats.

vaincre le penchant au sommeil causé par le trop grand froid.

# ARTICLE PREMIER.

*Secours qu'il faut administrer à ceux qui ont une ou plusieurs parties du corps gelées, ou engourdis par le Froid.*

IL arrive cependant très-souvent que les mains & les pieds des voyageurs sont tellement engourdis ou gelés, que la *gangrene* devient à craindre, si on ne prend pas les précautions nécessaires pour la prévenir.

Il faut se hâter de remédier à ces accidents.

Mais on ne peut trop en avertir; le plus grand danger naît, dans ces circonstances, de l'application subite de la chaleur. Il est très-commun de voir ceux qui ont les pieds ou les mains engourdis par le froid, les approcher du feu; mais la raison & l'observation démontrent qu'il n'est pas de conduite plus imprudente, ni plus dangereuse. (Voyez Tome I, page 98.)

Dangers de l'application subite de la chaleur.

Tous les payfans savent que si on met dans le feu, ou dans de l'eau chaude, des *aliments*, des fruits, des racines, &c.; gelés, ils se pourrissent & tombent dans une espece de *gangrene*, si cela peut se dire, & que, dans ce cas, le seul moyen de les rendre mangeables, est de les plonger, pendant quelque temps, dans l'eau froide; & lorsque les animaux se trouvent dans les mêmes circon-

On doit traiter les membres engourdis par le froid, comme les fruits gelés.

tances, ils doivent être traités de la même manière.

Il faut les frotter avec de la neige, ou les plonger dans l'eau très-froide. Lorsque les pieds & les mains sont engourdis par le froid, il faut donc, ou les plonger dans l'eau très-froide, ou les frotter avec de la neige, jusqu'à ce qu'ils aient recouvré leur chaleur naturelle & leur sensibilité. Ensuite on transportera le malade dans un lieu un peu chaud; on lui donnera quelques tasses de *thé* ou d'*infusion* de fleurs de *sureau*, édulcorée avec le *miel*. Il n'y a personne qui n'ait observé que lorsqu'on a les mains très-froides, le meilleur moyen pour les échauffer, est de les laver dans l'eau froide, & ensuite de continuer à les frotter fortement pendant quelque temps.

## ARTICLE II.

*Secours qu'il faut administrer à ceux qui sont tellement affectés par le Froid, qu'ils ne donnent plus aucun signe de vie.*

Neige, eau très-froide, ou bain froid. LORSQU'UNE personne a été exposée au froid, pendant un temps assez considérable, pour qu'elle ne donne plus aucun signe de vie, il faut lui frotter tout le corps avec de la neige, ou de l'eau très-froide, ou, ce qui convient encore mieux, la plonger dans de l'eau très-froide, si on en a la facilité. On se déterminera d'autant plus volontiers à prendre ce parti, que nous pouvons assurer que des hommes, ensevelis sous la neige, ou exposés à un air glacé, pendant cinq ou six jours de suite, de sorte qu'ils avoient été plusieurs heures sans donner aucun signe de vie, ont recouvré la santé par cette méthode.

Manière de faire prendre le bain froid. (Si l'on adopte le *bain* froid, on y laissera le malade pendant un quart d'heure, plus ou moins,

ensuite on le retirera de l'eau, & on lui fera des *frictions* sur tout le corps nud, avec des flanelles, ou des linges trempés dans de l'eau froide. On continuera ces *frictions* pendant un autre quart d'heure. Ensuite on le mettra dans un lit médiocrement chauffé, par le moyen d'une bassinoire, mais de maniere que les matelats soient chauds & puissent conserver la chaleur qui leur aura été communiquée.

*Frictions ;  
lit modéré-  
ment chaud.*

Alors on a recours à de nouvelles *frictions*, que l'on fait avec des linges chauds, ou, mieux encore, avec des flanelles chaudes imbibées d'eau-de-vie tie-de. Deux personnes s'occupent de ces *frictions* : l'une se charge de frotter la plante des pieds, les jambes & les cuisses, pendant que l'autre frotte les bras & le corps, ayant toujours attention de diriger de bas en haut celles qui se font sur le ventre & sur la poitrine. On doit aussi observer, pendant qu'on fait ces *frictions*, de mettre dans un mouvement presque continu, & cependant modéré, la personne gelée, & de lui tenir la tête plus élevée que le corps.

*Frictions  
avec de  
l'eau-de-vie.  
Comment  
doivent être  
dirigées cel-  
les du ven-  
tre & de la  
poitrine.*

On essaiera alors de la ranimer, en lui présentant sous le nez de l'*alkali volatil fluor*, en lui en faisant respirer, & en lui en introduisant dans les narines, au moyen des meches qui en seront imbibées : ce qu'on réitérera plusieurs fois. On l'approchera ensuite, peu à peu, d'une cheminée où il y aura du feu, pour la réchauffer successivement ; si même on en a la facilité, on la mettra dans un bain tie-de. On lui fera avaler quelques gouttes d'*alkali volatil* dans une cuillerée de vin chaud, ou d'eau-de-vie, adoucie avec du sucre. Enfin, lorsqu'elle paroîtra à peu près rétablie, on lui fera prendre un petit bouillon, & on la tiendra au ré-

*Alkali vo-  
latil fluor.*

*Bain tie-de.*

Beuillons  
& vin.

*gime* alternatif de *vin* à petites doses, & de bouillons; avant que de lui faire prendre de la nourriture solide.

Si l'on ne commence pas le traitement par le *bain froid*, mais par les *frictions*, on les fera comme celles que nous venons de prescrire; mais au lieu d'un quart d'heure, on les continuera pendant une demi-heure. Du reste, on se comportera absolument comme nous venons de le dire.

De plusieurs observations que nous pourrions citer de personnes rappelées à la vie, après avoir été engourdies par le froid, & réputées mortes, nous n'en rapporterons qu'une, aussi intéressante par le succès qui la caractérise, que par l'action généreuse qui y est consignée, & qu'on ne sauroit trop répandre. Ce fait est tiré de la Gazette de Deux-Ponts, année 1776, n°. 31, fol. 247, *variétés*.

Observa-  
tion.

Il y a peu de temps qu'un Chauderonnier, de ceux qui roulent le Pays pour raccommoder les vases endommagés, rencontra, à quelques distances d'Halberstadt, un Juif étendu sur le grand chemin, où le froid l'avoit surpris, & où il paroissoit comme mort. On voyoit auprès de lui une petite balle de mouchoirs & de rubans, dont il faisoit son commerce. Le Chauderonnier ayant appris qu'un homme gelé pouvoit être rappelé à la vie, résolut d'en faire l'expérience : il charge le Juif sur ses épaules, & le porte au village prochain. Là, il le lave avec de l'eau-de-vie, le frotte par tout le corps, &c., & parvient à le dégeler par degrés.

Après quelques heures de peine & de soins, l'officieux Chauderonnier voit avec joie son Juif donner des signes de vie. Il redouble de zèle; & à force de persévérance, il termine son ouvrage. Content de son succès, il quitte le malade, qui n'a

plus besoin de lui , vole à l'endroit où il a enterré les effets, les rapporte, & remet fidèlement la balle au Juif.

Celui-ci, à la vue de ses marchandises, qu'il croyoit perdues, se leve avec vivacité, & veut forcer son libérateur à les prendre, en récompense du service qu'il en a reçu : le Chauderonnier les refuse : *Un bienfait payé*, lui dit-il, en lui serrant la main avec attendrissement, *n'est plus un bienfait : le premier devoir que prescrit toute Religion, c'est d'aimer son prochain.* Il part aussi-tôt, fort content d'avoir fait une bonne action.

Celle-ci fit du bruit ; elle devança le Chauderonnier, qui, en entrant dans la première Ville, fut examiné à la porte, reconnu & conduit devant le Magistrat. Il parut sans crainte, mais un peu troublé, parce qu'on ne lui avoit pas dit pourquoi on lui faisoit faire cette visite. *Mon ami*, lui dit le Juge, *vous avez mérité la récompense que le Roi accorde à un Citoyen qui a sauvé la vie à un autre Citoyen. Il faut que vous me disiez votre nom, le lieu de votre naissance, afin qu'ils soient inscrits sur mes registres.* Le Chauderonnier obéit, & reçut le prix ordinaire, en répandant ces larmes douces que fait couler le sentiment, & qui sont elles-mêmes la plus délicieuse de toutes les récompenses.)

J'ai toujours pensé que les *maux d'aventure*, les *crevasses*, les *engelures* & les autres *inflammations des extrémités*, si communes chez les gens de la campagne de ce pays, dans la saison froide, étoient principalement occasionnés par le passage subit du chaud au froid ; c'est-à-dire, par l'application brusque & précipitée de la chaleur sur une partie très-froide. Car, après avoir eu grand froid aux

L'application subite de la chaleur sur une partie très-froide, est la cause la plus commune des *maux d'aventure*, des *engelures*, &c.

458 II PARTIE, CH. XLII, §. IV, ART. II.

pieds & aux mains , on voit ces gens les porter subitement au feu , ou , s'ils en trouvent l'occasion , ils les plongent dans de l'eau chaude : imprudence qui , si elle ne produit pas la *gangrene* , manque rarement de causer l'*inflammation* de ces parties. On peut aisément se garantir de ces accidents , en usant des précautions mentionnées ci-dessus. ( Voyez ci-devant Chapitre XXXVIII, §. VIII, Article IV; & Chap. XXXIX, §. II de cette seconde Partie.)





## CHAPITRE XLIII.

*De l'Evanouissement ; de l'Ivresse ; de la Suffocation ; de l'Etouffement & de l'Etranglement ; des Convulsions suivies de mort apparente ; des Morts subites.*

## §. I.

*De l'Evanouissement & de ses divers degrés, tels que la Défaillance ou Foiblesse, la Syncope & l'Asphyxie.*

(L'ÉVANOUISSEMENT a plusieurs degrés : le plus léger, dans lequel le malade entend & conserve le sentiment, sans cependant pouvoir parler, est ce qu'on appelle *défaillance* ou *foiblesse* ; accident très-fréquent chez les personnes qui ont des maux de *nerfs*, ou vulgairement des *vapeurs*, & chez lesquelles on n'observe pas, malgré cet état, un grand changement dans le *pouls*.

Caractère  
de la défaillance ;

Quand le malade perd entièrement le sentiment & la connoissance, avec un affoiblissement considérable du *pouls*, cet état s'appelle *syncope* : c'est le second degré de l'évanouissement.

De la syncope ;

Si la *syncope* est telle que le *pouls* soit entièrement éteint, la *respiration* insensible, le corps froid, le visage d'un pâle livide ; ce dernier degré, qui est rare, mais qui est la véritable image de la mort, & qui quelquefois y conduit, s'appelle *asphyxie*.

De l'asphyxie.

Les évanouissements dépendent d'un grand nombre de causes différentes. On ne parlera, dans ces Paragraphes, que des principales, qui sont, 1°. le

Causes principales de l'évanouissement.

460 II PARTIE, CH. XLIII, §. I, ART. I.

trop de sang; 2°. le trop peu de sang; 3°. la saignée & les purgatifs; 4°. les embarras de l'estomac; 5°. les odeurs chez les personnes nerveuses; 6°. quelques Maladies; 7°. l'accouchement, &c.)

ARTICLE PREMIER.

*De l'Evanouissement causé par trop de sang.*

Qui sont ceux qui y sont exposés. LES personnes fortes, robustes, bien portantes, qui ont beaucoup de sang, tombent souvent dans un évanouissement subit, après avoir pris trop d'exercice, ou bu avec excès des liqueurs fortes échauffantes; après s'être exposées à une trop grande chaleur, s'être livrées à une étude trop appliquée, &c.

*Traitement de l'Evanouissement causé par trop de sang.*

Vinaigre. DANS ces cas, on fait flairer du vinaigre; on frotte les tempes, le front & les poignets avec du vinaigre mêlé à une égale quantité d'eau chaude; & si le malade peut avaler, on lui verse dans la bouche, deux ou trois cuillerées de vinaigre, mêlées à quatre ou cinq fois autant d'eau. (Les eaux spiritueuses nuisent dans cette espèce d'évanouissement.)

Si l'évanouissement persiste, ou s'il dégénère en syncope, c'est-à-dire, en une perte totale du sentiment & de l'entendement, (Voyez ci-dessus, page précédente.) il faut saigner le malade; & après la saignée, lui donner un lavement.

Saignée. Lavement. Alors on laisse le malade tranquille; on lui donne seulement, toutes les demi-heures, une tasse d'une infusion de fleurs de tilleul, de camomille, &c., ou d'une décoction d'orge, à laquelle on ajoute un peu de sucre & de vinaigre.

*Moyens de prévenir l'Evanouissement occasionné par trop de sang.*

LORSQU'UNE personne est sujette aux évanouissements qui dépendent de cette cause, il faut, pour les prévenir, qu'elle se mette à un régime léger; que ses *aliments* ne consistent qu'en pain, en fruits & en légumes; sa boisson doit être de l'eau ou de la petite *bierre*. Enfin, il faut qu'elle fasse beaucoup d'*exercice*, sans aller jusqu'à la *fatigue*, & que son sommeil ne soit pas trop long.

Aliments.  
Boisson.

Exercice.

## ARTICLE II.

*De l'Evanouissement causé par Anémie, c'est-à-dire, par le trop peu de sang, ou par foiblesse.*

L'ÉVANOUISSEMENT est le plus ordinairement causé par trop peu de *sang*: aussi le voit-on arriver souvent après de grandes *hémorrhagies*, après des veilles opiniâtres, la perte de l'appétit, &c. Dans cette espèce d'évanouissement, il faut suivre un traitement presque directement contraire à celui que nous venons de conseiller dans l'Article précédent.

*Traitement de l'Evanouissement causé par trop peu de sang.*

IL faut coucher le malade dans un lit, le couvrir, & lui frotter les jambes, les cuisses, les bras, tout le corps avec des flanelles chaudes. On lui fait flairer de l'eau de la Reine de Hongrie, de l'*alkali volatil fluor*, des *sels volatils*, des herbes fortes & odorantes, comme la *rue*, la *sauge*, la *menthe*, le *romarin*, &c.

Frotions.

Alkali volatil fluor.  
Sels volatils.

On lui met dans la bouche quelques gouttes d'eau-

462 II PARTIE, CH. XLIII, §. I, ART. III.

*de-vie* ou de *rum*; & s'il peut avaler, on lui fait prendre un peu de *vin* chaud, avec du *sucre* & de la *cannelle*; mélange qui forme un excellent *cordial*. On lui applique sur le *creux de l'estomac* une flanelle trempée dans du *vin* chaud, ou dans de l'*eau-de-vie*. On lui met, sous la plante des pieds, des briques chaudes, ou des bouteilles pleines d'eau chaude.

Dès que le malade est un peu revenu, on lui donne un bon bouillon, ou une soupe, ou du bœuf cuit trempé dans du *vin* chaud, avec du *sucre* & de la *cannelle*.

*Moyens de prévenir l'Evanouissement occasionné par trop peu de sang.*

Pour prévenir le retour de ces *accès*, il faut qu'il prenne souvent, mais en petite quantité, des *aliments* légers & nourrissants, comme de la *panade*, faite au bouillon, au lieu d'être faite à l'eau, des œufs bien frais, légèrement cuits, du *chocolat*, des rôties, des *gelées*, &c.

A R T I C L E III.

*De l'Evanouissement causé par la saignée & les purgatifs.*

Les *évanouissements*, qui suivent la *saignée* ou le violent effet des *purgatifs*, appartiennent encore à cette classe.

*Traitement de l'Evanouissement occasionné par la saignée, & moyens de le prévenir.*

L'ÉVANOUISSEMENT qui vient de la *saignée*, est rarement dangereux, & cesse, pour l'ordinaire, dès qu'on a couché le malade sur son lit. En

conséquence, les personnes sujettes à cette espece d'évanouissement, doivent, pour les prévenir, être toujours saignées, couchées. Cependant, si cet évanouissement duroit plus long-temps que de coutume, il faudroit faire flairer au malade un peu de vinaigre, & lui en faire avaler avec un peu d'eau.

Vinaigre.

*Traitement de l'Evanouissement causé par les purgatifs, ou les vomitifs.*

LORSQUE l'évanouissement est l'effet d'un purgatif, ou d'un vomitif trop fort, trop âcre, il faut traiter le malade, à tous égards, comme s'il avoit été empoisonné. Il faut donc lui donner beaucoup de lait, d'huile, d'eau d'orge, d'eau chaude, &c., lui administrer des lavements émollients, & après qu'il sera revenu de son évanouissement, lui donner des cordiaux & des remèdes calmants. (Voyez ci-devant Chap. XXXV, §. I de cette seconde Part.)

Lait, huile, eau d'orge, &amp;c., lavements émollients.

Cordiaux.

#### ARTICLE IV.

*De l'Evanouissement causé par l'embarras de l'estomac.*

L'ÉVANOUISSEMENT est souvent occasionné par l'indigestion, qui vient, tantôt de la trop grande quantité d'aliments, tantôt de leur mauvaise qualité.

*Traitement de l'Evanouissement occasionné par une trop grande quantité d'aliments.*

LORSQUE l'évanouissement tient à la première cause, il faut avoir recours au vomissement, qui est le meilleur moyen de s'en débarrasser. En conséquence on le favorisera, en faisant boire au malade plusieurs verres d'une infusion légère de fleurs de camomille, de chardon béni, &c.

Vomissement.

Boisson abondante.

*Traitement de l'Evanouissement occasionné par de mauvais aliments.*Alkalis  
volatils.Boisson  
abondante  
tiède.

QUAND l'évanouissement procède de la qualité des *aliments*, il faut ranimer le malade, comme lorsque cet évanouissement vient de foiblesse (Voyez ci-dessus Article II de ce §.) : on lui fera respirer des odeurs fortes, &c. Mais le point le plus essentiel, est de lui faire prendre beaucoup de boisson tiède, pour noyer, en quelque façon, les matières nuisibles, & en émousser l'âcreté, ou plutôt pour les entraîner dans le *bas-ventre*, ou en procurer la sortie par le vomissement.

## ARTICLE V.

*De l'Evanouissement causé par les Odeurs.*

IL y a des évanouissements que les odeurs désagréables (même agréables, comme celles des roses, de la *tubéreuse*, de la *violette*, &c.) occasionnent quelquefois, sur-tout chez les personnes nerveuses.

*Traitement de cette espece d'Evanouissement.*Grand air,  
substances  
irritantes,  
&c.

DANS ce cas, il faut mettre le malade en plein air, lui faire respirer des substances irritantes, écarter de lui tout ce qui pourroit l'affecter désagréablement ; mais, comme nous avons déjà parlé des évanouissements qui sont causés par les affections nerveuses, nous n'en dirons pas davantage ici. (Voyez ci-devant Chapitre XXXII, §. VIII de cette seconde Partie.)



## ARTICLE VI.

*De l'Evanouissement qui arrive dans les Maladies.*

IL n'est pas rare d'observer des évanouissements pendant le cours des Maladies. Dans le commencement des *fièvres putrides*, ils annoncent ordinairement un embarras dans l'*estomac*, ou un amas d'humours corrompues, & ils cessent quand il est survenu quelque évacuation, soit par haut, soit par bas.

Ce qu'il annonce dans le début des fièvres putrides;

Dans le commencement des *fièvres malignes*, les évanouissements sont un mauvais symptôme.

Des fièvres malignes.

*Traitement de l'Evanouissement qui arrive dans le début des fièvres putrides & malignes.*

DANS l'un & l'autre de ces cas, on emploie le vinaigre intérieurement & extérieurement comme le meilleur remède, pendant qu'il dure; & quand il est passé, on donne abondamment le suc de citron mêlé avec de l'eau.

Vinaigre.

Limonna-  
de.

*Traitement de l'Evanouissement qui survient dans le cours des Maladies, accompagnées de grandes évacuations.*

LES évanouissements qui surviennent dans les Maladies, accompagnées de grandes évacuations, doivent être traitées comme ceux qui viennent de la foiblesse, (Voyez ci-dessus Article II de ce §.), & on doit s'occuper à modérer ces évacuations.

Modérer  
les évacua-  
tions.

*Traitement de l'Evanouissement qui succède à un accès de fièvre intermittente, ou à un redoublement de fièvre continue.*

LORSQUE ces évanouissements arrivent vers la fin d'un violent accès de fièvre intermittente, ou à

Soutenir  
les forces.

chaque *redoublement* d'une *fièvre continue*, il faut soutenir les forces du malade avec de petits verres de bon *vin* & d'eau.

## ARTICLE VII.

*De l'Evanouissement qui succede à l'Accouchement.*

LES femmes délicates & *hystériques* sont fort sujettes à l'*évanouissement* après être accouchées; mais c'est ce qu'on pourroit prévenir souvent par des *cordiaux* & par l'entrée d'un *air frais* dans la chambre.

*Traitement de l'Evanouissement qui succede à l'Accouchement.*

Lorsqu'il est causé par une perte de sang.

LORSQUE cet *évanouissement* vient d'un flux de *sang* trop immodéré, il faut tout employer pour le ralentir. Il est important d'observer, à cet égard, que l'*évanouissement*, chez les femmes en couches, est, en général, l'effet de la foiblesse & de l'épuisement. Le Docteur ENGLEMAN rapporte une observation curieuse à ce sujet.

Observation

Il raconte qu'une femme ayant été heureusement délivrée, tomba tout-à-coup évanouie, & resta plus d'un quart d'heure sans donner aucun signe de vie. On avoit envoyé chercher un Médecin, aussitôt son *évanouissement*; mais sa femme-de-chambre, s'impatientant de ce qu'il ne venoit pas, tenta elle-même de secourir sa maîtresse: elle se coucha sur elle, lui appliqua sa bouche sur la sienne, & lui souffla le plus fort qu'elle put dans la *poitrine*.

En très-peu de temps, la femme évanouie se réveille comme d'un profond sommeil; & quand on lui eut donné les secours nécessaires en pareils cas, elle fut bientôt rétablie. La femme-de-chambre in-



terrogée pour savoir d'où elle avoit appris ce procédé, répondit qu'elle l'avoit vu pratiquer à Altemburg, où les *Sages-Femmes* l'employoient avec le plus heureux succès sur des enfants.

Nous ne faisons mention de ce fait, que pour engager les autres *Sages-Femmes* à suivre ce louable exemple. Beaucoup d'enfants naissent sans donner aucun signe de vie, & beaucoup d'autres expirent, qu'on pourroit, sans doute, rendre à la lumière, en employant les moyens convenables. (Voyez Chap. XXXVII, §. IV, Art. I, pages 167 & suiv. de ce Vol.)

## ARTICLE VIII.

*De l'Evanouissement, quelle qu'en soit la cause.*

*Traitement.*

DE quelque cause que procedent les *évanouissements*, l'air pur & frais est toujours de la plus grande importance pour le malade. Si on néglige de le procurer, dans ces circonstances, on expose la vie de son ami, en s'efforçant de le sauver. Alarmés de la situation du malade, on appelle une foule de monde, ou pour le secourir, ou peut-être pour être témoins de sa mort; & la *respiration* de tant de personnes ne manque pas d'épuiser l'air, si cela peut se dire, & d'augmenter le danger.

Ce qu'il y a au moins de certain, c'est que cette pratique, très-commune dans la classe inférieure du Peuple, devient souvent funeste, sur-tout aux personnes délicates, & à ceux qui sont évanouis par pur *épuisement*, ou par la violence d'une Maladie. L'air pur étant si important dans ces circonstances, on ne doit absolument admettre dans la chambre de la personne évanouie, que ceux qui

L'air pur & frais est le premier des secours de l'évanouissement.

On ne doit admettre dans la chambre du

malade que sont essentiellement nécessaires pour la secourir, les personnes & il faut toujours en tenir les fenêtres ouvertes, nées absolu-ment utiles. de maniere au moins à donner lieu à un courant d'air frais.

Il faut travailler à détruire la cause de l'évanouissement. Les personnes qui sont sujettes à de fréquents évanouissements, ou qui tombent souvent en foiblesse, ne doivent rien négliger pour tâcher d'en détruire la cause, parce qu'ils laissent toujours des suites qui nuisent à la constitution.

Suites ordinaires de l'évanouissement. Tout évanouissement laisse le malade abattu, épuisé : les *secrétions* sont suspendues tout le temps qu'il dure ; les *humeurs* sont disposées à la *stagnation* : de-là les *coagulations*, les *obstructions* ; & si la *circulation* est totalement interceptée, ou considérablement diminuée, il se forme quelquefois des *polypes* dans le cœur ou dans les gros vaisseaux.

Qui sont les évanouissements les moins à craindre. Les seuls évanouissements qui ne soient point à craindre, sont ceux qui quelquefois marquent les *crises*, dans les *fièvres* ; cependant on doit chercher encore à les faire passer le plutôt possible.

## §. II.

## De l'Ivresse.

LES effets de l'ivresse sont souvent funestes. Il n'est pas de *poison* qui tue plus certainement, que les *esprits ardents*, tels que l'*esprit de vin*, l'*eau-de-vie*, le *rum*, le *rack*, le *kierchwasser*, les diverses especes de *ratafiats*, &c. ; pris à trop forte dose. (Voyez Tome I, page 246 & suiv.)

Quelquefois en détruisant l'action des *nerfs*, ils tuent sur le champ ; mais, en général, leurs effets sont plus lents, & ressemblent, à beaucoup d'égards, à ceux de l'*opium*. (Voyez ci-devant Chap. XXXV, §. II de cette seconde Partie.)

Cependant plusieurs autres especes de *liqueurs enivrantes*, comme le *vin*, la *biere*, le *cidre*, le *punch*, &c., peuvent devenir aussi funestes que les *esprits ardents*, quand on en prend avec excès. Mais, pour l'ordinaire, on les rejette par le *vomissement*, qu'on doit toujours solliciter quand l'*estomac* est surchargé de *liqueurs* quelconques.

Cependant la plupart des malheureux qui meurent d'*ivresse*, périssent plutôt faute d'être en état de se conduire, que par la qualité meurtrière de ces boissons. En effet, incapables de se soutenir, ils tombent, & se trouvent souvent dans une posture forcée qui arrête la *circulation* ou la *respiration*, & trop souvent ils restent, dans cette situation, jusqu'à ce qu'ils meurent.

*Secours qu'il faut administrer aux personnes ivres.*

UN homme ivre ne doit jamais être abandonné à lui-même, que ses habits n'aient été *defferrés*, les habits, & qu'il ne soit dans la position la plus favorable, position naturelle. pour que les *fonctions vitales* ne soient point interrompues, & que l'*estomac* puisse rendre facilement ce qui le surcharge. La position la plus favorable qu'un homme ivre doit avoir pour vomir, est de l'étendre sur le ventre. Quand il dort, on peut le tourner sur le côté, en lui élevant un peu la tête. On aura une particulière attention à ce qu'il n'ait pas le cou plié ou tordu, ni serré par son col, sa cravatte, &c.

La soif excessive que produit la boisson des *liqueurs fortes*, engage souvent les gens à l'appaiser par des boissons très-contraires. J'ai vu des exemples funestes de gens morts uniquement pour avoir bu du *lait* en grande quantité, après une débauche de *vin* ou de *punch aigre*. Ces *liqueurs acides*, ai-

dées par la chaleur de l'estomac, avoient caillé le lait, de maniere à l'empêcher absolument d'être digéré.

Boisson  
aqueuse.

La boisson la plus convenable, après une débauche, est de l'eau, dans laquelle on met une croute de pain rôti; du *thé*, des *infusions* de *menthe*, de *sauge*, de l'eau d'orge, &c. Si la personne ivre se sent des envies de vomir, on peut lui donner une légère *infusion* de *fleurs de camomille*, ou de l'eau chaude & de l'huile. Mais, dans ce cas, il est, en général, facile d'exciter le *vomissement*, en chatouillant seulement le gosier avec le doigt ou avec une plume.

Au lieu d'entrer dans le détail de tous les différents *symptômes* de l'*ivresse* qui annoncent du danger, & de proposer un plan général de traitement pour ceux qui sont dans ce fâcheux état, je vais rapporter en abrégé l'histoire d'une *ivresse*, que j'ai eu occasion de voir dernièrement, qui étoit accompagnée de la plupart des *symptômes* les plus à craindre, & contre laquelle le traitement que j'ai employé, a réussi.

Observa-  
tion sur l'i-  
vresse causée  
par de l'eau-  
de-vie.

Un jeune homme de quinze ans, ou environ, fut porté, par une récompense, à boire dix verres de forte *eau-de-vie* : il tomba aussi-tôt après dans un profond sommeil, dans lequel il resta près de douze heures, jusqu'à ce qu'enfin la maniere difficile dont il respiroit, le froid des *extrémités* & d'autres *symptômes* menaçants, ayant alarmé ses amis, les engagerent à m'envoyer chercher.

Je le trouvai encore dormant : son aspect étoit effrayant, & sa *peau* étoit couverte d'une *sueur* froide. Les seuls signes de vie qui lui restoit, étoient une *respiration* profonde & laborieuse, & des mouvements *convulsifs* ou une agitation des *intestins*.

J'essayai, en vain, de le réveiller, en le pinçant, en le secouant, en lui présentant sous le nez des substances *volatiles & irritantes*. On lui tira du bras quelques onces de *sang*; on lui coula dans la bouche de l'eau & du *vinaigre*; mais, comme il ne pouvoit pas avaler, il n'en passa que très-peu dans l'*estomac*.

Rien ne réussissoit, & le danger paroissoit aller en augmentant; je lui fis mettre les pieds dans l'eau chaude, & , quelque temps après, on lui donna un *lavement irritant* : ce *lavement* lui fit rendre une *selle*, & ce fut le premier *remède* qui Lavement irritant. le soulagea. On le réitéra avec le même succès, & on doit le regarder comme la première cause de son rétablissement. Il commença alors à donner quelques signes de vie; il but ce qu'on lui présentait, & recouvra peu à peu ses sens.

Cependant il continua pendant plusieurs jours à avoir de la foiblesse, & le *pouls fiévreux*. Il se plaignoit sur-tout d'avoir les *intestins* douloureux; mais ce sentiment de douleur s'en alla peu à peu, au moyen d'une *diete* légère & de boissons *rafraîchissantes & mucilagineuses*.

On n'auroit vraisemblablement point appelé de secours, & ce jeune homme seroit mort faute d'en avoir, si on n'avoit été frappé quelques jours auparavant du malheur d'un de ses voisins, auquel on avoit conseillé de boire une bouteille entière d'*eau-de-vie*, pour se délivrer d'une *fièvre intermittente*, & qui périt au milieu d'accidents exactement semblables à ceux que nous venons de rapporter. (Voyez Tome II, pag. 56 & 57.) Mort causée par de l'eau-de-vie.

## §. III.

*De la Suffocation, de l'Etouffement & de l'Etranglement.*

## ARTICLE PREMIER.

*De la Suffocation.*

**Causes.** CES accidents procedent quelquefois, ou d'un engorgement des *poumons*, occasionné par une humeur *visqueuse*, ou de l'état *spasmodique* des *nerfs* de ce *viscere*.

**Qui sont ceux qui y sont sujets.** Les personnes qui vivent d'*aliments* grossiers, & qui ont beaucoup de *sang*, sont fort exposées à la *suffocation* qui dépend de la premiere cause, c'est-à-dire, de l'engorgement du *poumon*.

*Traitement de la Suffocation causée par l'engorgement des poumons.*

**Saignée, lavement, boisson nitée.** ON doit aussi-tôt les *saigner*, leur donner un *lavement émollient*, & leur faire prendre, très-souvent, un verre de boisson *délayante*, dans laquelle on a fait dissoudre un peu de *nitre*. Il faut

**Vinaigre.** encore leur faire respirer la vapeur de *vinaigre* chaud, & leur exposer la tête à cette vapeur, pour qu'elle puisse entrer dans leurs *poumons*.

*Traitement de la Suffocation causée par les affections spasmodiques des poumons.*

LES personnes *nerveuses* & *asthmiques* sont sujettes aux *affections spasmodiques* des *poumons*.

**Bains de jambes, vinaigre.** Dans ce cas, il faut plonger les jambes du malade dans de l'eau chaude, & l'exposer à la vapeur du *vinaigre*, comme nous venons de le conseiller plus haut. Il faut en même-temps lui faire prendre des boissons *délayantes*, auxquelles on peut

ajouter, selon l'occasion, de l'*élixir parégorique*, à la dose d'une cuiller à café par tasse de *tisane*. On leur fait respirer la fumée de papier, de *plumes*, de *cuir brûlés*, & on les transporte à l'*air libre*. Elixir parégorique.  
Air libre.

## ARTICLE II.

## De l'Étouffement.

LES enfants sont exposés à être étouffés par la négligence & l'inattention des Nourrices. Lorsqu'un enfant est dans son lit, il faut toujours qu'il soit placé de manière à ne pouvoir point glisser sous ses couvertures, & jamais il ne doit avoir le visage couvert. La plus petite attention à ces deux préceptes, tout simples qu'ils sont, sauveroit la vie à un grand nombre d'enfants, & empêcheroit que d'autres ne restassent foibles & malades pendant toute leur vie, par la manière dont leurs *poumons* sont affectés, lorsqu'on n'y fait pas d'attention. La négligence des Nourrices y expose les enfants.

*Secours qu'il faut administrer aux enfants étouffés & qui paroissent morts.*

Au lieu de nous occuper à donner un plan de traitement pour rappeler à la vie les enfants suffoqués ou étouffés, comme disent les Nourrices, nous allons donner l'observation de M. JANIN, de l'Académie de Chirurgie de Paris; les moyens qu'il a employés ayant été couronnés par le succès, & cette observation contenant presque tous les cas, &, par conséquent, tous les *remedes*, dont on peut avoir besoin dans ces circonstances.

Une Nourrice ayant eu le malheur d'étouffer un enfant, on appella M. JANIN : il trouva cet enfant sans aucun signe de vie; point de *pulsation* dans les *arteres*, point de *respiration*; le visage livide, Observation.

les yeux ouverts, gonflés & ternes; le nez plein de *mucus*, la bouche ouverte; en un mot l'enfant étoit presque froid: il ordonna à quelqu'un de faire chauffer des linges & des cendres. Pendant qu'on exécutoit ses ordres, il fit désemmailloter l'enfant, & le plaça dans un lit chaud sur le côté droit: alors il le frotta par tout le corps avec des linges très-fins, pour ne pas écorcher sa *peau* délicate.

Aussi-tôt que les cendres eurent le degré de chaleur convenable, M. JANIN lui en fit un lit, & l'en couvrit, excepté le visage: il le plaça sur le côté gauche, & étendit par-dessus le tout une couverture: il lui présentait, de temps en temps, sous le nez, un flacon d'eau de *luce*, (*l'alkali volatil fluor* seroit encore plus efficace,) qu'il avoit sur lui; d'autres fois il lui souffloit du *tabac* dans les narines; ensuite il lui souffla de l'air dans la bouche, en lui serrant fortement le nez.

On ranima de cette manière la chaleur animale graduellement; les *pulsations* de l'*artère temporale* se firent bientôt sentir; la *respiration* devint plus libre & plus fréquente, & les yeux s'ouvrirent & se fermoient alternativement.

Enfin l'enfant fit quelques cris qui semblèrent demander le tetton; on le lui présenta, & l'ayant saisi avec avidité, il tetta comme s'il ne lui étoit rien arrivé. Quoique les *pulsations* des *arteres* parussent très-bien rétablies, & qu'il fût un temps assez chaud, M. JANIN fut d'avis de le laisser encore trois quarts d'heure de plus dans les cendres: on l'en retira, ensuite on le nettoya & on l'habilla à l'ordinaire; & étant tombé dans un doux sommeil, il continua à se porter parfaitement bien. (Voyez ci-devant pages 167 & suiv. de ce Vol., ce qu'il faut faire à l'enfant, qui, au sortir du sein de



*sa mere, ne présente aucun signe de vie, ou qui expire quelques instants après sa naissance; voyez encore le §. III du Chapitre précédent, & les notes qui l'accompagnent.)*

## ARTICLE III.

## De l'Etranglement.

M. JANIN rapporte encore l'observation d'un jeune homme, qui s'étoit pendu de désespoir, & à qui il administra ces mêmes secours, avec autant de succès qu'à l'enfant dont il vient d'être parlé. Observations.

M. GLOVER, Chirurgien de l'Officialité de Londres, fait mention d'un homme qui fut rappelé à la vie vingt-neuf minutes après avoir été pendu, & qui a joui ensuite, pendant beaucoup d'années, de la meilleure santé.

*Secours qu'il faut administrer à ceux qui, par désespoir ou autrement, se sont pendus, & qui, paroissant privés de tout sentiment, seroient regardés comme morts.*

LES moyens qu'on employa pour rendre la vie à cet homme, furent de lui ouvrir l'artere temporale & la jugulaire externe, de lui faire des frictions sur le dos, de lui donner des lavements de fumée de tabac, par le moyen des pipes, (Voyez ci-devant page 424 de ce Vol.) & de lui frotter fortement les jambes & les bras. Saignée, frictions, lavements de fumée de tabac.

On continua tous ces secours pendant quatre heures; alors on lui fit une incision dans la trachée-artère, ou l'opération, qu'on appelle bronchotomie, & on souffla fortement de l'air dans ses poumons, par le moyen d'une canule. Bronchotomie. Insufflation d'air.

Vingt minutes après cette opération, le sang

commença à couler de l'*artere* sur son visage, & le *pouls*, qui, jusques-là, avoit été insensible, commença à se faire sentir au poignet. On continua toujours les *frictions*, le *pouls* devint de plus en plus fréquent; & après qu'on lui eut irrité le nez & la bouche avec l'*alkali volatil fluor*, ou l'*esprit de sel ammoniac*, il ouvrit les yeux. Alors on lui donna des *cordiaux*. Enfin, au bout de deux jours, il étoit tellement rétabli, qu'il fut en état de faire huit milles à pied.

Nous nous contenterons de cet exemple, pour faire voir ce qu'on peut faire pour rappeler à la vie les malheureux qui se sont étranglés ou pendus eux-mêmes, dans l'intention de se défaire.

#### §. IV.

*Des Convulsions, suivies de mort apparente, & des Morts subites.*

#### ARTICLE PREMIER.

*Des Convulsions, suivies de mort apparente.*

LES *convulsions* sont souvent le terme des *Maladies aiguës*, ou *chroniques*. Dans ce cas, il ne reste que très-peu d'espérance de sauver le malade, qui expire ordinairement dans l'*accès*.

Mais lorsqu'une personne, qui paroît jouir d'une parfaite santé, est tout-à-coup saisie de *convulsions*, de manière à avoir toutes les apparences de la mort, tout espoir n'est pas perdu; on doit toujours tenter de le rappeler à la vie.

Les enfants sont très-sujets aux *convulsions*: souvent ils périssent subitement dans la *dentition*, par un ou plusieurs *accès convulsifs*. Nous avons beau-

coup d'exemples , très - bien constatés , d'enfants qui ont été rappelés à la vie, quoique , selon toutes les apparences , ils avoient expiré dans les *convulsions* ; mais nous ne rapporterons que le suivant , qu'a publié le Docteur JOHNSON , dans son petit *Traité sur la possibilité de rappeler à la vie des personnes visiblement mortes , ou qui ont toutes les apparences de la mort.*

*Secours qu'il faut administrer à ceux qui paroissent avoir expiré dans les convulsions.*

DANS la Paroisse de Saint-Clément, de la Ville de Colchester, un enfant de six mois qui venoit de tetter, & qui étoit encore sur les genoux de sa mere, fut attaqué subitement d'une forte *convulsion*, qui dura si long-temps, & qui suspendit tellement la *circulation* & le mouvement de toutes les parties du corps, du *poumon* & du *pouls*, qu'il fut regardé comme absolument mort : en conséquence, on le deshabilla, on l'exposa, & on commanda la sonnerie des morts & la biere.

Observation.

Mais une Dame du voisinage, qui aimoit passionnément cet enfant, surprise d'entendre dire qu'il étoit mort subitement, accourut à la maison. L'ayant bien examiné, elle trouva qu'il n'étoit point froid, que ses jointures étoient flexibles, & elle s'imagina qu'une glace qu'elle avoit présentée à la bouche & au nez de cet enfant, avoit été ternie par sa *respiration*.

Aussi-tôt elle le prend sur ses genoux, s'assit devant le feu, le frotte & l'agite légèrement. En un quart d'heure, elle sent son cœur qui commence à battre, mais fort imperceptiblement : elle lui met alors un peu du *lait* de la mere dans la bouche ; &, continuant à lui frotter la paume des

maines & la plante des pieds, elle s'aperçoit qu'il commence à remuer, & que le *lait* est avalé. Enfin, au bout d'un autre quart d'heure, elle eut la satisfaction de rendre à la mere désolée son enfant parfaitement rétabli, avide de saisir le tetton, & aussi en état de tetter qu'auparavant. Cet enfant vint bien, n'eut plus de *convulsions*, est devenu grand, & est actuellement vivant.

Ces secours, que tout le monde peut certainement administrer avec facilité, suffisent pour rappeler à la vie un enfant mort, au moins selon toutes les apparences, & qui le deviendrait réellement, suivant toute probabilité, si l'on ne faisoit pas usage de ces moyens qui sont si simples.

Frictions,  
insufflation  
d'air, lave-  
ment de fu-  
mée de ta-  
bac.

Cependant, dans le cas où ils ne réussiroient pas, on peut encore en employer d'autres, comme de frotter tout le corps avec des *liqueurs spiritueuses fortes*; de le couvrir de cendres chaudes ou de *sel*; de lui souffler de l'air dans les *poumons*; de lui donner des *lavements stimulants*, ou de *fumée de tabac*, &c.

Pour un enfant mort-né ou qui expire aussi-tôt après sa naissance, on emploie les mêmes moyens pour le ressusciter que s'il étoit expiré dans des *convulsions*. (Voyez pages 167 & suiv. de ce Vol.)

Ces secours peuvent même être également utiles aux adultes, ayant toujours attention à l'âge & aux autres circonstances, dans lesquelles se trouve le malade.

Les exemples précédents & les observations, dont ils sont accompagnés, prouvent incontestablement quels succès les personnes, mêmes qui n'ont aucune connoissance en Médecine, peuvent cependant avoir en essayant de rappeler à la vie, ceux qui sont morts subitement, par quelque acci-

dent, & même par quelque maladie. Nous pourrions multiplier ces faits, s'il étoit nécessaire; mais nous espérons que ceux que nous avons rapportés, suffiront pour fixer l'attention du Public; pour porter l'humanité & la bienfaisance à concourir, de tous leurs efforts, à la conservation de leurs semblables.

La Société établie à Amsterdam, en 1767, pour rappeler à la vie les *noyés*, a eu la satisfaction de sauver plus de cent cinquante personnes, dans l'espace de quatre ans, par le moyen des secours qu'elle a indiqués, & qui, pour la plupart, ce qui mérite d'être remarqué, ont été administrés par des payfans, ou par le peuple, absolument ignorant de la Médecine. L'administration de la ville de Paris a été aussi heureuse. (Voyez ci-devant page 430 de ce Volume.)

Mais ces moyens employés avec tant de succès, pour rappeler les *noyés* à la vie, réussissent également bien dans nombre de cas, où les puissances *vitales* paroissent, dans la réalité, seulement suspendues, & par conséquent, capables de renouveler toutes leurs *fonctions*, quand on les remet en mouvement. On frémit quand on réfléchit que, faute de ces attentions, on a enterré nombre de personnes, chez lesquelles on auroit pu ranimer les sources de la vie.

Ces secours conviennent dans tous les cas où les fonctions ne sont que suspendues, & où il s'agit de les remettre en mouvement.

## ARTICLE II.

### *Des Morts subites.*

Les morts subites, dans lesquelles on a le plus à espérer de l'administration des secours que nous allons proposer, sont celles qui surviennent dans une attaque d'*apoplexie*, d'*affection hystérique*, de

Quelles sont les morts subites où l'on a à espérer le plus de succès.

*syncope*, ou de telle autre Maladie de ce genre, où les causes de mort ne sont pas apparentes, & où les personnes tombent & expirent dans l'instant : & les différents accidents dans lesquels on peut tenter ces mêmes secours avec avantage, sont les *suffocations* produites par les vapeurs *sulfureuses* des mines de charbon, & des mines en général ; par l'air empoisonné des puits & des souterrains fermés depuis long-temps, par les *exhalaisons* qui s'élèvent des *liqueurs* en *fermentation*, comme d'une cuve de *vin*, de *biere*, & par les vapeurs du *charbon* allumé, des *acides minéraux*, *sulfureux*, *arsénicaux*, &c. (Voyez §. III du Chapitre précédent, pages 434 & suivantes de ce Volume.)

Les personnes *noyées*, étranglées ; celles qui meurent subitement, après avoir reçu des coups, après être tombées, après avoir souffert la faim, après avoir été exposées à un froid excessif, &c. ; sont encore dans le cas d'être rappelées à la vie par ces mêmes moyens. (Voyez §. II & IV du Chapitre précédent.)

Peut-être que ceux qui paroissent avoir été tués par la foudre, ou par une agitation, causée par un mouvement de l'ame, comme celui de la *peur*, de la joie, de la surprise, &c., pourroient être également ressuscités, par des moyens convenables, comme de leur souffler fortement de l'*air* dans les *poumons*, &c.

*Secours qu'il faut administrer aux personnes qui meurent subitement.*

LES secours nécessaires pour rappeler à la vie les personnes mortes subitement, sont à peu près les mêmes, dans tous les cas ; ils peuvent être administrés par tous ceux qui sont présents à l'accident,

ils sont à peu près les mêmes dans tous les cas, & peuvent être admi-

dent, & ils ne demandent, ni grands frais, ni grande connoissance.

Le point essentiel est de rétablir la chaleur vitale & le mouvement; ce à quoi on parvient, en général, par le moyen du feu, des *frictions*, de la *saignée*, de l'air introduit dans les *poumons*, de *lavements*, de *liqueurs cordiales*, &c. (Voyez ci-devant page 418 de ce Volume.) Ces secours doivent être variés selon les circonstances, comme on l'imagine bien : mais l'état du malade & le simple bon sens suffiront pour suggérer la méthode qu'il faudra suivre.

Nous recommandons sur-tout la persévérance : car bien que les circonstances paroissent décourageantes, il ne faut pas se désespérer. On ne doit jamais abandonner le malade, tant qu'il reste la moindre lueur d'espoir. Toutes les fois qu'on est assuré de ne faire que du bien & point de mal, il ne faut jamais ménager sa peine.

Nous devons à M. SAGE, célèbre Chymiste, de l'Académie Royale des Sciences, l'application, dans la plupart des cas énoncés ci-dessus, de l'*alkali volatil fluor*. (Voyez ce mot à la Table.) Cette liqueur, connue de tous les Praticiens pour un stimulant, indiqué dans les *asphyxies*, avoit besoin des travaux de ce Savant, pour être mise à sa véritable place, en la désignant comme le remède essentiel contre ces accidents, qui exposent tous les jours, ceux qui en sont les victimes, à passer d'une mort apparente, à une mort réelle. C'est ce qu'il a fait dans un petit Ouvrage, intitulé : *Expériences propres à faire connoître que l'alkali volatil fluor est le remède le plus efficace dans les asphyxies; avec des remarques sur les effets avantageux qu'il produit dans la morsure de la vipere, dans la brûlure, la*

rage, l'apoplexie, &c., première, deuxième & troisième édition.)

Dans cet Ouvrage, imprimé par ordre du Gouvernement, répandu dans la Capitale & dans les Provinces, par les soins de M. LE NOIR, Lieutenant-Général de Police, pour qui le bien public est la première occupation, & bientôt dans toute l'Europe, notamment en Espagne, où il a été traduit, & imprimé aux frais du Gouvernement; dans cet Ouvrage, dis-je, l'Auteur commence par prouver que la plupart des *asphyxies* ont pour principe un *miasme acide* : & une suite d'expériences, faites, avec la sagacité qui caractérise cet excellent Artiste, sur les effets des vapeurs meurtrières des liqueurs en *fermentation*, sur ceux des vapeurs du charbon, sur ceux des émanations *méphitiques* de certaines fosses d'aisance, &c., ne doivent plus laisser de doute à cet égard. (Voyez ci-devant, note 2, page 435 de ce Volume.)

Mais, s'il en conclut, comme il devoit faire, que l'*alkali volatil fluor*, loin d'être regardé comme un simple accessoire, ou comme un simple stimulant, dans le traitement usité en pareil cas, doit, au contraire, être employé de préférence à tout autre remède, il a l'attention de prévenir, que, loin de représenter l'*alkali volatil fluor* comme un remède universel, il dit & il répète qu'il n'y a que les affections & les Maladies causées par un *acide*, auxquelles cet *alkali* puisse convenir; encore faut-il en faire usage très-promptement, si l'on veut qu'il produise des effets marqués. » Je dis plus, ajoute-t-il, ce même *alkali*, salubre, dans bien des cas, » peut devenir nuisible, si l'on s'en sert mal-à-propos, lorsqu'il y a, par exemple, des miasmes » *putrides*, dans les lieux qu'on habite, ou que



» l'économie animale tend à l'alkalescence, au scor-  
» but, &c. »

Nous ne suivrons pas ici M. SAGE dans les nombreuses expériences qu'il a faites pour constater les effets salutaires de l'*alkali volatil fluor*, & qui ont été répétées dans toute l'Europe avec un égal succès. Nous ne pourrions le faire sans nous répéter, parce que nous avons eu soin d'indiquer ce puissant remède dans tous les cas où l'expérience a prouvé qu'il avoit réussi.

Nous nous contenterons donc de renvoyer au Chapitre XXX, qui traite de l'*apoplexie*; au Chapitre XXXV, §. III, Article 1, qui traite de la rage, Article II, qui traite de la piquure de la vipère, & Article III, qui traite de la piquure des insectes; au Chapitre XXXIX, §. IV, qui traite des brûlures; au Chapitre XLII, §. II, qui traite des noyés, §. III, qui traite des vapeurs nuisibles & suffoquantes : enfin à tous les Paragraphes & Articles du présent Chapitre XLIII.)

Il seroit bien à désirer qu'on formât en Angleterre, un Etablissement semblable à celui d'Amsterdam, & qu'on donnât une récompense à quiconque auroit rappelé à la vie une personne morte en apparence (1). Les hommes font beaucoup, sans

(1) Les desirs de M. BUCHAN doivent être satisfaits. En 1774, il s'est formé en Angleterre une Société en faveur des personnes noyées, ou frappées de mort apparente subite, par tout autre accident.

On peut en voir le plan dans la troisième Partie du *Détail des succès*, &c., par M. PIA. Les Auteurs de cette Société s'expriment ainsi dans le préambule de ce Plan.  
» Il y a lieu de croire que cette Société s'accroîtra bientôt  
» de tous ceux dont le cœur sensible s'intéresse aux infor-  
» tunés, & multipliera les encouragements & les secours.

doute, pour la gloire; mais ils en font encore plus pour l'argent.

Cependant, quand même on n'attacheroit aucune récompense à ces actes de bienfaisance, le sentiment délicieux que doit goûter un honnête homme, quand il réfléchit qu'il a été assez heureux pour empêcher qu'on ne précipite dans la tombe, avant le terme fatal, un de ses semblables, est par lui-même une récompense assez puissante.

» pour rappeler à la vie des sujets qui ont été très-près de  
 » la perdre, ou par Maladie, comme dans la *phrénésie*,  
 » les *fièvres* avec *délire*; ou par les accidents imprévus aux-  
 » quels chaque homme, & le pauvre sur-tout, est exposé;  
 » ou par des suicides, que des sensations extrêmes font  
 » entreprendre, même à des gens honnêtes, chers ou né-  
 » cessaires à leur famille. Ainsi, en contribuant à un aussi  
 » utile établissement, c'est pour soi, c'est pour sa famille,  
 » ses amis; c'est pour les malheureux, enfin, qu'on fait  
 » cette légère dépense. » ( Voyez d'ailleurs l'*Avis des Pré-  
 vôt des Marchands & Echevins de la ville de Paris*, pages  
 431 & 432 de ce Vol.)



## CHAPITRE XLIV.

## De la Courbature.

(L'ÉCONOMIE animale, c'est-à-dire, cet ordre, Ce que c'est que l'économie animale. cet ensemble des *fonctions* & des mouvements qui entretiennent la vie, est soumise à des loix auxquelles toute infraction est une cause de Maladie. L'homme, le mieux constitué, ne fait pas en vain des excès; ne se livre point en vain à des travaux, à des fatigues, à des plaisirs, &c., au-dessus Elle abhorre toute espèce d'excès. des forces qu'il a reçues de la Nature : il est bientôt puni de ses écarts, & la peine est toujours en raison de son imprudence. Voilà pourquoi le repentir, le mal-aise, la douleur sont si souvent à côté de la dissipation, des jouissances, &c. même chez ceux à qui le délassement & la récréation sont nécessaires.

Les ouvriers nous présentent tous les jours des Exemples tirés des Ouvriers. exemples de ces vérités. Livrés au travail pendant toute une semaine, on les voit les Dimanches & Fêtes, pour oublier leurs travaux & les fatigues auxquelles ils sont exposés, s'oublier eux-mêmes; faire des courses & des promenades forcées; boire & manger avec excès, relativement à leur régime ordinaire; & le lendemain, ils se trouvent, ou malades, ou fatigués, harassés & beaucoup plus que les jours précédents, qu'ils étoient dans le cours de leurs occupations; ou enfin, pour nous servir de leur propre expression, *ils ne sont pas en train, ils paresseux*; & cette inaptitude au travail les porte à faire, ce qu'à Paris, dans toutes les Villes de France, même dans toutes celles de

l'Europe, comme à Londres, à Vienne, à Rome, &c., on appelle le *Lundi*.

Les Maîtres, ceux dont ils dépendent, ne manquent pas de les accabler de reproches, toujours mal-fondés, parce qu'ils ne sont dictés que par l'humeur que donne à ces Maîtres le retardement de leurs ouvrages : car ils ne sentent point que leurs ouvriers doivent être d'autant moins en état de travailler un lendemain de Fête, qu'ils ont travaillé avec plus d'opiniâtreté les jours qui ont précédé.

Combien il est important d'entremêler les travaux de récréations.

Il n'en feroit pas ainsi, si, comme on le leur a conseillé, première Partie, Chap. II & V, ils vouloient se persuader qu'il est de la dernière importance pour la conservation de leur santé, de mêler les récréations aux travaux, & qu'il est également contre l'ordre de la Nature & contre les loix qui régissent tout être animé, de s'abandonner sans réserve & avec excès au plaisir, ainsi qu'au travail. De cette conduite imprudente naît cette foule de Maladies énoncées & traitées dans cet Ouvrage, & dont une des plus légères, est la *courbature*, dont nous allons nous occuper.

Ce qu'on doit entendre par courbature.

On entend généralement par *courbature*, plutôt un début de Maladie, qu'une Maladie proprement dite. Il est très-certain qu'elle précède la plupart des Maladies *aiguës*, de sorte que les premières apparences des Maladies graves ont, le plus souvent, les caractères de ce qu'on appelle vulgairement *courbature*.

Caractère de la courbature.

Cependant la *courbature essentielle*, c'est-à-dire, ce trouble excité dans toute la machine, par un excès quelconque, sans reconnoître pour cause, aucun vice dans les humeurs, aucune lésion dans les parties; cette *courbature*, dis-je, a une marche

constante & régulière, &, avec un peu d'attention, on y reconnoît aisément les trois périodes qu'on observe dans les Maladies *aiguës*; savoir, le temps d'irritation, l'état & la fin, qui est ordinairement une *crise* très-marquée.

A cet égard on ne peut qu'être étonné du silence de tous les Auteurs sur la *courbature*. Nul n'en a parlé, excepté l'illustre M. LIEUTAUD, à qui rien n'échappe, & à qui nous devons encore la connoissance de plusieurs autres Maladies, qui, jusqu'à lui, avoient été, ou méconnues, ou confonduës avec d'autres. Sans doute que le silence de nos Ecrivains tient à ce que la *courbature* est, en général, une Maladie si légère, qu'elle ne demande souvent du malade que de se soustraire aux causes qui l'ont fait naître.

Mais comme ce moyen, quoiqu'essentiel, n'est pas suffisant dans tous les cas; comme il est négligé la plupart du temps; comme très-souvent ce mal-aise est traité par des *remèdes* contraires, qui peuvent le faire dégénérer quelquefois en Maladie grave & mortelle; enfin comme la *courbature* est très-fréquente; toutes ces raisons nous ont porté à croire qu'elle méritoit d'être mise au rang de celles dont traite la *Médecine domestique*.

M. LIEUTAUD parle de la *courbature*, sous le nom d'*échauffement*, sans doute par la raison que le vulgaire la rapporte toujours au *sang* échauffé & allumé : mais les Médecins instruits, dit cet Observateur, n'ignorent pas que les *nerfs* y jouent le principal rôle.

Elle est très-familière aux jeunes gens, sur-tout à ceux qui sont vifs, ardents & laborieux; aux personnes qui s'occupent de travaux pénibles, qui sont des *exercices* forcés, qui sont d'une *constitution* Qui sont ceux qui y sont sujets.

*tion sèche & bilieuse*, qui sont emportés, colères, &c.; aux libertins, &c.

## §. I.

*Causes de la Courbature.*

LES causes les plus fréquentes de la *courbature* peuvent être rangées sous quatre classes différentes.

1°. Les veilles, l'exercice immodéré, le travail excessif, les études opiniâtres; 2°. l'abus des *aliments* échauffants, du *vin*, des *liqueurs spiritueuses*; le changement de *régime*, sur-tout si on passe d'un genre de vie réglé à quelque excès; 3°. les *passions*, les peines d'esprit, &c.; 4°. & enfin les plaisirs de l'amour, le libertinage, la *masturbation*, &c.

## §. II.

*Symptomes de la Courbature.*

LES malades, qui souvent ne croient pas l'être; se plaignent d'accablement, de *mal à la tête*, d'un sommeil fâcheux & inquiet, quelquefois d'*insomnie*: ils ressentent des douleurs sourdes dans tous les membres, dans le dos, dans les *reins*, dans le *ventre*: souvent ils éprouvent de la chaleur à la tête & aux entrailles; chaleur qui se manifeste rarement à l'habitude du corps: leur langue est quelquefois sèche; mais ils ne sont pas toujours altérés: leur *pouls*, sans être dans l'état naturel, n'est pas toujours *fébrile*. Quelques-uns ont des chaleurs & des *sueurs* nocturnes; les autres ont le *cours-de-ventre*, & rendent des *urines* ardentes: l'appétit manque à la plupart; les *digestions* sont laborieuses, & troublent sur-tout le repos de la nuit. On a vu

des malades avoir des *hémorrhagies*, pisser le *sang*, rendre des *crachats sanglants*, &c.

Cette Maladie se termine ordinairement par des *sueurs* copieuses; quelquefois par des *échauboulures*, ou d'autres *éruptions* dont la *peau* se trouve couverte. Comment elle se termine pour l'ordinaire.

La *courbature*, comme nous l'avons déjà dit, est une Maladie très-légère; mais il ne faut pas qu'elle soit négligée : car si elle est entretenue par une mauvaise conduite, elle peut dégénérer en toutes sortes de *fièvres*, en *inflammation*, en Maladie de langueur, &c. Et, comme un grand nombre de Maladies graves sont précédées par la *courbature*, on sent qu'elle devient à craindre lorsque les humeurs ont acquis un certain degré de corruption, qui se manifeste par une chaleur *âcre*, qu'on n'avoit pas encore éprouvée; par la puanteur de la bouche, des *sueurs* & des *urines*; par l'extrême fétidité des *selles*, &c. La courbature est une Maladie très-légère; mais il ne faut pas la négliger.

### §. III.

#### Traitement de la Courbature.

Il ne faut pas perdre de vue ce que nous avons dit, & tous les Praticiens éclairés le reconnoissent, que la plupart des Maladies *aiguës* sont précédées de la *courbature*. (Voyez ci-dessus page 486 de ce Volume.) Il faut donc apporter l'attention la plus réfléchie, & aux causes qui l'ont fait naître, & aux *symptômes* qu'elle présente. La connoissance de ces deux objets est d'une telle importance dans le traitement, que, sans elle, on tombe dans des fautes d'autant plus préjudiciables, que le moindre malheur qui puisse arriver au malade, est d'essuyer une véritable Maladie; heureux pour lui, s'il n'est Combien il est important de faire attention aux causes & aux symptômes de la courbature.

pas précipité dans une Maladie grave qui peut le conduire au tombeau ! ( Voyez ci-devant Chapitre VIII, note 3 de cette seconde Partie. )

Attention  
& applica-  
tion qu'exi-  
ge la cour-  
bature de la  
part de celui  
qui veut la  
traiter.

La *courbature*, considérée sous cet aspect, est peut-être de toutes les Maladies celle qui exige le plus d'application ; j'oserois presque dire de probité & d'humanité, s'il étoit permis à un homme quelconque d'en jamais manquer. Il s'agit, dans le plus grand nombre des cas de *courbature*, de faire avorter une Maladie, ou, pour parler plus clairement, de la prévenir ; & quel plaisir plus délicieux pour une ame sensible, pour l'ami des hommes, que celui de pouvoir se dire : *J'ai sauvé à mon semblable les horreurs d'une Maladie !* Malheureusement ceux qui se disent destinés au soulagement des malades, ne sont pas toujours ceux pour qui ce sentiment a le plus d'attrait.

Nous avons esquissé, dans quelques-unes de nos notes, le brigandage odieux que commettent tous les jours ces ignorants, qui, foulant aux pieds tout respect humain, ne voient dans un malade, qui leur donne sa confiance, qu'une victime qu'ils peuvent & veulent sacrifier à leur intérêt. On diroit qu'ils n'ont qu'un seul but, celui d'aggraver les accidents, pour se rendre plus nécessaires. ( Voyez entr'autres note 7 du Chap. IV, note 3 du Chap. VIII & note 7 du Chap. XXVIII de cette seconde Partie. )

Conduite  
trop ordinai-  
re des igno-  
rants dans le  
traitement  
de la cour-  
bature.

Que l'un d'eux soit appelé par une personne qui a une *courbature*, on ne le voit pas réfléchir sur le *tempérament* de cette personne, sur les causes & les caractères de cette Maladie légère, sur les moyens que la Nature emploie pour triompher de l'ennemi qui la tient languissante ; ce n'est pas là ce qui l'occupe. Il lui faut un malade ; & les inf-



truments de santé, dont il se dit dépositaire, deviennent dans ses mains des instruments mortels.

Sans examen, il saigne & resaigne; il purge & repurge; il entasse *remedes sur remedes*, *drogues sur drogues*; & si la *constitution* de cet infortuné est assez vigoureuse pour résister à ce traitement absurde & criminel, on l'entend chanter lui-même son triomphe, & pour exalter son mérite & grossir sa récompense, faire un tableau effrayant des dangers qu'a courus ce malade, (*qui, dans le fait, ne devoit pas l'être.*) (Voyez l'observation de la note; du Chap. VIII de cette seconde Partie.)

Si, au contraire, ce malheureux succombe sous les coups de son Bourreau; sa justification ne l'inquiete guere; les préjugés du peuple viennent à son secours, & sa conscience, qui est fermée au plus utile des sentiments, celui de l'humanité, est insensible aux remords, comme son front l'est à la honte.

Qu'on nous pardonne ces réflexions; elles nous paroissent d'autant mieux placées ici, que la *courbature* est la Maladie qui prête le plus à ces exactions, parce que, comme, à proprement parler, on n'est pas malade, on est plus disposé à suivre les avis des premiers qui se présentent; & que si on appelle du secours, c'est rarement celui d'un Médecin.

Le *régime* est la partie du traitement la plus importante dans la *courbature*: c'est du *régime* que dépend tout le succès; & s'il est dirigé avec attention, il sauve la nécessité de tout *remede*. Il faut commencer par soustraire le malade aux causes dont dépend cette Maladie. Il est donc de la plus grande conséquence d'être instruit de ces causes; d'abord parce que le moyen le plus puissant, pour parve-

Importance du régime dans la courbature.

nir à la guérison, est d'en éloigner le malade, *ensuite* parce que ces causes impriment à la Maladie un caractère particulier à la classe à laquelle elles appartiennent, & qui exige un traitement qui lui soit propre. Voilà les raisons pour lesquelles nous avons rangé ces causes sous quatre classes différentes, dont nous ferons autant d'Articles, pour faciliter le traitement de la Maladie.

### ARTICLE PREMIER.

*Traitement de la Courbature, occasionnée par les veilles, l'exercice immodéré, le travail excessif, les études opiniâtres, &c.*

Il faut commencer par interrompre ses travaux. UN homme qui, éprouvant les *symptômes de la courbature*, pour avoir fait quelque excès de travail, soit du corps, soit de l'esprit, ne voudroit pas interrompre ses occupations, seroit un fou qui courroit à la mort. Ce mal-aïse qu'il éprouve est un ordre de la Nature, qui lui crie de s'arrêter, parce que cet homme exige plus qu'il n'est en droit d'attendre de sa *constitution*.

En effet, s'il veut passer outre, la Nature, qui s'annonce déjà comme manquant de forces suffisantes, fera bientôt opprimée, & le malade tombera dans un épuisement contre lequel tout l'art de la Médecine pourra échouer. Si, au contraire, docile à cet ordre, il prend quelques jours le repos du lit, il verra le calme succéder à l'orage, & sa santé se rétablir, souvent sans avoir besoin d'aucune espèce de *remèdes*.

Cependant il arrive quelquefois que la chaleur, les douleurs de tête & de reins, ne cedent qu'imparfaitement à ce premier moyen : il faut alors prescrire au malade des boissons *rafraîchissantes* &

humectantes, telles que la *limonnade*, l'*oxycrat*, le *petit-lait d'orange*, ou l'*infusion* de feuilles de *poirée*, dans chaque verre de laquelle on mettra quatre ou cinq grains de *sel de nitre*. Il fera de l'une ou de l'autre de ces liqueurs sa boisson ordinaire, & il en prendra depuis une pinte, jusqu'à deux par jour.

*Limonnade, oxycrat, petit-lait d'orange, infusion de poirée nitrée.*

Il mettra matin & soir les pieds & les jambes dans l'eau chaude, & avant chaque *bain de pieds* on lui donnera un *lavement* à l'eau simple, à laquelle on peut joindre un peu d'*huile d'olive*, ou de *beurre frais*.

*Bains de jambes & lavements.*

Si le malade a de la *fièvre*, il faut qu'il s'abstienne de toute nourriture pendant une couple de jours. S'il n'en a pas, on lui donnera des *aliments* proportionnellement au degré de fatigue dans lequel il se trouve.

*Quels doivent être les aliments;*

Ces *aliments* seront pris dans la classe des *végétaux*, tels que les *épinards*, le *riz*, le *grau*, le *lait*, les fruits de la saison, &c.

On lui défendra le *vin* & toutes les *liqueurs spiritueuses*; car ce n'est pas avec des *cordiaux*, qu'il faut se proposer de rappeler les forces dans ces premiers moments. On peut, dit M. LIEUTAUD, comparer dans ces circonstances, l'action des *cordiaux* à celle d'un soufflet, qui, donnant de la vivacité au feu, le consume plutôt.

*La boisson.*

*Les cordiaux seroient nuisibles. Pourquoi?*

Il est rare que, dans le cas de simple fatigue, qui est celui dont nous parlons, on ait besoin de terminer le traitement par une *purgation*, & infiniment plus rare qu'il faille le commencer par la *saignée*. Ces deux especes de *remedes*, si importants dans un grand nombre de Maladies, sont, surtout la *saignée*, les sources ordinaires des accidents qui succèdent si fréquemment à la *courbature*: ac-

*Les saignées & les purgatifs sont contraires dans cette espece de courbature.*

cidents qu'on est d'autant moins porté à regarder comme étrangers à la Maladie, que ceux qui les ont fait naître, par leur mauvaise conduite, ne manquent point de prévenir, ou d'assurer qu'ils avoient à venir.

Quoiqu'il y ait un peu de fièvre, ce n'est pas une raison pour se hâter de saigner. Cette petite fièvre n'est qu'un instrument dont se sert la Nature, pour triompher promptement & heureusement du mal-aîsé dans lequel elle se trouve. Qu'on patiente un, deux jours, si ce symptôme ne cede point au repos, aux rafraîchissans, aux autres moyens que nous venons de proposer; si, au contraire, il augmente d'intensité, on en conclura que la courbature n'est pas la Maladie essentielle, qu'elle n'est que le prélude d'une autre Maladie, dont on peut déjà reconnoître le caractère, & par l'essence de cette même fièvre, & par les autres symptômes qui sont survenus, & se feront développer dans cet intervalle.

La saignée est d'autant plus contraire, que la fatigue est plus considérable. Seul cas où elle peut être permise. On s'abstiendra donc absolument de la saignée, qui est d'autant plus contraire dans la courbature, causée par excès de fatigue, que cette fatigue est plus considérable & que le malade est plus exténué. Le seul cas où l'on puisse se la permettre, est celui d'une hémorrhagie symptomatique, & encore est-ce avec les précautions indiquées, Tome III, p. 32 & suivantes.

Circonstances où la purgation est inutile & superflue. Quant à la purgation, quoiqu'elle ne soit pas toujours nécessaire, il s'en faut de beaucoup que les suites en soient aussi dangereuses que celles de la saignée. En général, les purgatifs sont inutiles & superflus, lorsque le malade a éprouvé une évacuation quelconque, soit une sueur, soit un léger cours de ventre, soit un flux d'urine, plus ou moins

chargée, soit une *éruption d'échauboulure*, ou une *hémorrhagie*, &c.; terminaifons assez ordinaires de la *courbature*, & qu'on peut regarder comme de vraies *crises*.

Cependant si, après que le mal-aise est dissipé, le malade se sent la bouche mauvaise, pâteuse; si les *selles* sont irrégulières; s'il n'y a pas d'appétit, état assez ordinaire à ceux qui n'ont éprouvé aucune de ces *évacuations*, alors on prescrira une *purgation* douce & rafraîchissante, comme une once de *pulpe de tamarins*, bouillis dans un verre d'eau ou de *petit lait*, dans lequel on fera fondre ensuite, depuis deux, jusqu'à trois onces de *manne en sorte*; ou l'*infusion de tamarins* & de *séné*, dont on trouvera la recette à la Table; ou bien une *eau minérale* artificielle, composée de six gros de *sel de Sedlitz* ou d'*epsom*, dissous dans une pinte d'eau, qu'on boira par verrées d'heure en heure.

Où elle est indiquée.

Purgatif rafraîchissant.

Après cette *purgation*, qu'on peut réitérer si on le juge nécessaire, on donnera au malade des *aliments* plus nourrissants, comme des viandes de jeunes animaux, un peu de bon *vin*, & il fera un peu d'*exercice*.

Si, après son rétablissement, le malade est forcé de reprendre les mêmes occupations, il faut qu'il n'y retourne que par degré, & qu'il mette à profit la leçon qu'il vient de recevoir; par laquelle, en apprenant à connoître la portée de ses forces, il apprend aussi que les excès ne sont que relatifs, & qu'il est de la dernière imprudence de se mesurer avec des gens plus forts & plus vigoureux que soi, ou d'en faire autant qu'eux. (Voyez T. I, page 95, 96 & suivantes.)

Conduite que doit tenir le malade après son rétablissement.

## ARTICLE II.

*Traitement de la Courbature, occasionnée par l'abus des aliments échauffants, du vin, des liqueurs spiritueuses; par le changement de régime, &c.*

LE traitement de la *courbature*, qui dépend de ces causes, diffère un peu de celui que nous venons de donner. Il faut également conseiller au malade de se soustraire aux causes qui l'ont fait naître, c'est-à-dire, de renoncer aux *aliments échauffants*, au *vin*, aux *liqueurs spiritueuses*, au *mauvais régime*, &c. Mais ces moyens ne suffisent pas en général, parce que l'*estomac* & les *intestins* sont le plus souvent empâtés de *matieres indigestes*, dont il faut les débarrasser.

Cette es- Aussi ce mal-aise ayant beaucoup de rapport avec  
pece de cour- l'*indigestion*, demande-t-il un traitement à peu près  
bature ayant semblable. ( Voyez ci-devant Chap. XXXI, §. III  
beaucoup de de cette seconde Partie. ) Il est cependant rare que  
rapport avec l'*indigestion*, de- le malade ait des envies de vomir; mais comme il  
l'*indigestion*, de- éprouve une chaleur considérable dans l'*estomac*,  
mande le même trai- dans le *ventre* & dans les *reins*; comme il a la  
tement. bouche sèche, brûlante & souvent soif; comme sa  
peau est aride & son *pouls* *vif*, sans être toujours  
plein; l'*eau tiède*, donnée à grande dose, se trouve  
en être également le principal remède.

Boisson Le malade prendra donc beaucoup d'*eau tiède*,  
aqueuse & ou d'*eau d'orge*, ou d'*oxycrat*, &c., à son choix.  
abondante. On lui donnera trois ou quatre *lavements* les deux  
Lavements. ou trois premiers jours, & il s'abstiendra de toute  
nourriture pendant ce temps. Il n'est pas nécessaire  
qu'il se tienne couché, comme nous l'avons con-  
seillé dans le cas précédent : il faut, au contraire,  
qu'il soit levé & légèrement habillé.

Le malade  
doit être  
levé.

Si

Si cependant le malade avoit des envies de vomir, il faudroit alors aider la Nature, qui, dans ce cas, ne fait presque toujours que des efforts inutiles, en lui donnant quinze ou vingt grains d'*ipécacuanha* en poudre, dans un verre d'eau tiède; & on en aideroit l'effet avec l'une ou l'autre des boissons indiquées. (Voyez note 4, Chap. III de cette seconde Partie.)

*Ipécacuanha.*

La *purgation* est plus souvent nécessaire dans ce cas que dans le précédent, sur-tout si le malade ayant eu des maux de cœur, n'a pas pris d'*ipécacuanha*, & s'il n'a point eu d'*éruption*. Mais avant que de purger, il faut que la chaleur soit absolument éteinte & les douleurs dissipées; ce qui demande plus ou moins de temps, relativement à l'intensité de ces *symptomes*. Il pourra prendre l'une des médecines prescrites ci-dessus page 495 de ce Volume, & il la réitérera suivant l'exigence des cas.

Purgatif.

Lorsque la *courbature* est due au changement de régime, il suffit, le plus souvent, de revenir à celui que l'on suivoit auparavant, à moins qu'ayant persisté long-temps dans celui qui est contraire, on n'ait déjà donné lieu aux véritables Maladies qui en sont les suites, & dont il faut voir l'énumération dans le Chapitre des *aliments*, Tome I, page 146 & suivantes.

On verra dans ce même Chapitre, quelles sont les précautions avec lesquelles il faut faire choix des *aliments*, relativement au *tempérament* & à la *constitution*. On verra encore, Tome I, note 10, page 166, les caractères auxquels on reconnoît que le *vin* est nuisible ou salulaire.

Nous finirons cet article par répéter le conseil bref, mais très-sage & très-approprié, que donnoit le fameux Pousse à une personne titrée, à

qui les excès de table étoient des causes fréquentes de *courbature* & d'*indigestion* : Renoncez à la bonne chère & buvez de l'eau.

### ARTICLE III.

*Traitement de la Courbature, occasionnée par les passions, les peines d'esprit, &c.*

Cette espèce de courbature est rare.

IL est rare que l'effet des *passions* se borne à une simple *courbature*. L'impression vive, brusque & impétueuse de la plupart d'entre elles, cause le plus souvent des *fièvres inflammatoires*, d'autres Maladies aiguës & quelquefois une mort subite. (Voyez ci-devant page 489 de ce Volume.) L'impression lente, au contraire, de quelques autres mine sourdement la machine, & jette dans des Maladies de langueur, contre lesquelles l'art n'est que trop souvent impuissant. (Voyez Tome I, page 279 & suivantes.)

Cependant ces effets ne sont jamais que relatifs à l'*irritabilité* du sujet. Une personne délicate & nerveuse peut être tuée d'un accès de *colere*, tandis que ce même accès ne fera qu'une impression légère sur un homme fort & bien constitué. De même le chagrin, les peines d'esprit, &c., glissent, pour ainsi dire, sur une *constitution* ferme & vigoureuse, au lieu qu'ils entraînent dans des accidents incurables, ceux qui ont la *fibre* lâche & qui sont *mélancoliques*.

Qui sont ceux qui y sont exposés.

Les *passions* ne doivent donc occasionner de *courbature*, que chez ceux qui jouissent d'un *tempérament intermédiaire*, c'est-à-dire, qui, sans être excessivement sensibles, le sont cependant assez pour qu'elles laissent des traces de leur présence; ou chez le petit nombre de ceux dont les *passions*



paroissent subordonnées, autant qu'elles peuvent l'être, à l'empire de la raison.

Quoi qu'il en soit, le premier des *remedes* dans cette espece de *courbature*, comme dans les autres, est de soustraire le malade à la cause qui l'a fait naître. Il est sans doute difficile d'effacer l'impression qu'a faite dans l'ame une *passion* vive & impérieuse; cependant les conseils sages, réfléchis & bien dirigés d'un véritable ami; la vue d'objets contraires à ceux qui nous ont affecté; les entretiens, les conversations sur des sujets directement opposés à ceux qui ont occasionné la Maladie, sont de grands moyens qu'il faut bien se garder de négliger, parce qu'outre qu'ils ont souvent réussi, c'est que sans leur secours, les *remedes* sont impuissants. (Voyez l'observation de la note 3 du Chapitre VIII de cette seconde Partie.)

Il faut commencer par se soustraire à la cause qui l'a fait naître.

Si le malade a de la *fièvre* & des *maux de tête*; si sa *peau* est aride & brulante, il fera sa boisson ordinaire du *petit lait d'orange* ou de *citron*, d'*orgeat*, de *limonade*, d'*oxycrat*, d'*eau d'orge nitrée*, &c.; il mettra les jambes dans l'eau tiède soir & matin, ou il prendra un *bain* entier, dont l'eau fera la moins chaude qu'il sera possible.

Lorsqu'il y a de la fièvre; boisson rafraichissante. Bains de jambes & entiers.

Il n'a pas besoin de beaucoup de nourriture les deux ou trois premiers jours: il pourra prendre quelques crêmes de *riz*, d'*orge* ou de *gruau*; & s'il éprouve des *insomnies*, il prendra le soir une *émulsion* ordinaire, à laquelle on pourra ajouter, selon les circonstances, depuis trois jusqu'à six gros de *sirop diacode*.

Aliments.

Emulsion calmante.

Si, au contraire, le malade est affaibli & dans l'*abattement*, sa boisson sera du *petit lait au vin*, ou de l'eau rougie avec le *vin*; ou une *infusion* légère d'écorce de *sassafras*, ou de *cannelle*, *édul-*

Quand il y a de la foiblesse, petit lait au vin, infusion de sassafras, ou de cannelle.

## 300 II PARTIE, CH. XLIV, §. III, ART. IV.

**Aliments.** *corée* avec du *sucré*. On le nourrira avec les viandes de jeunes animaux; il boira à ses repas du *vin* trempé avec moitié d'eau, & il prendra le *calmant* indiqué ci-dessus, s'il est nécessaire.

**Boisson.** Seul cas qui indique la saignée; Dans ces deux cas, la *saignée* ne se trouve indispensable, que lorsque la *courbature* a occasionné une *suppression*, soit des *regles*, soit des *hémorrhoides*, soit de toute autre *hémorrhagie périodique*, ou habituelle : il en est de même de la *purgation*, qu'on ne doit donner que lorsqu'on observe les *symptômes* qui indiquent les *purgatifs*. (Voyez à la Table *Symptômes qui indiquent les purgatifs*.)

**Les purgatif.** En général, dès que les *symptômes* de *courbature* sont calmés, les seuls *remèdes* dont le malade ait besoin, sont, la dissipation, la promenade, les voyages, &c. (Voyez Tome III, page 304.)

### A R T I C L E I V.

*Traitement de la Courbature, occasionnée par l'excès des plaisirs de l'amour, le libertinage, la masturbation, &c.*

**Combien de Maladies naissent de ces causes!** QUE de Maladies tirent leur origine de ces causes! Tel est le sort de l'espèce humaine, que les plaisirs de l'amour deviennent la source d'une foule de maux, (sans parler de ceux qui sont connus sous le nom de *Maladies vénériennes*,) si, n'écoutant que l'impétuosité des desirs, on se livre, sans réserve, à leur impulsion. C'est sur-tout ici où le *nequid nimis*, le rien de trop du Sage, est la pierre fondamentale de la santé.

**La plus légère est la courbature.** Le premier accident dans lequel entraînent les excès de ce genre, est la *courbature*; accident sur lequel l'attrait du plaisir ne fait que trop souvent fermer les yeux, & qui, par cette négligence, con-

duit d'abord à la perte des forces; de-là à un *épuisement* presque toujours incurable, & souvent à des Maladies aussi graves que violentes; telles que l'*apoplexie*, la *léthargie*, l'*épilepsie*, le *tremblement*, la *paralyse*, les *spasmes*, toutes les especes de *gouttes*, &c.

Quelles  
font les au-  
tres Mala-  
dies.

Combien de jeunes gens qui, pour n'avoir point obéi à ce premier avertissement de la Nature, trouvent leur portrait dans le tableau effrayant, mais vrai, d'ARETÉE, que voici!

» Ces jeunes gens, dit-il, prennent, & l'air, & les infirmités des vieillards; ils deviennent pâles, effeminés, engourdis, lâches, paresseux, stupides & même imbécilles; leur corps se courbe; leurs jambes ne peuvent plus les porter; ils ont un dégoût général; ils sont inhabiles à tout; plusieurs tombent dans la *paralyse*, &c. » (Voyez de *signis & caus. diuturn. Morbor. Lib. II, Cap. V.*)

Suites du  
libertinage.

HIPPOCRATE a décrit les suites de ces excès, sous le nom de *consomption dorsale*. » Cette Maladie, dit-il, naît de la *moëlle épiniere*: elle attaque les jeunes mariés & les *libidineux*; ils n'ont point de *fièvre*; &, quoiqu'ils mangent bien, ils maigrissent & se consomment; ils croient sentir des fourmis qui descendent de la tête le long de l'*épine*. Toutes les fois qu'ils vont à la selle, ou qu'ils urinent, ils perdent, en abondance, une liqueur féminale très-liquide; ils sont inhabiles à la génération; ils sont souvent occupés de l'acte *véniérien* dans leurs songes: les promenades, sur-tout dans les routes pénibles, les étouffent, les affoiblissent, leur procurent des pesanteurs de tête & des bruits dans les oreilles; enfin une *fièvre aiguë* termine leurs jours. »

Le célèbre HOFFMANN rapporte le fait suivant,

dans son Traité des *Maladies occasionnées par l'abus des plaisirs de l'amour*. » Un jeune homme de  
 » dix-huit ans, qui s'étoit livré fréquemment à une  
 » servante, tomba tout-à-coup en foiblesse, avec  
 » un tremblement général de tous les membres :  
 » il avoit le visage rouge & le *pouls* très-foible :  
 » on le tira de cet état au bout d'une heure ; mais  
 » il resta dans une langueur générale. Le même ac-  
 » cès revenoit très-fréquemment, & lui procura,  
 » le huitieme jour, une contraction & une *tumeur*  
 » au bras droit, avec une douleur au coude, qui  
 » redoubloit toujours avec l'*accès*. Le mal augmenta  
 » pendant long-temps, malgré beaucoup de *reme-*  
 » *des* ; ce ne fut qu'à la longue qu'il fut guéri. »

Tableau  
des effets de  
la masturbat-  
tion.

Quel tableau plus terrible peut-on offrir à ces  
 jeunes gens, livrés au vice le plus honteux & le  
 plus meurtrier, la *masturbation*, que celui que nous  
 présente M. TISSOT ! » J'en fus effrayé moi-même,  
 » dit ce célèbre Médecin, la première fois que je  
 » vis l'infortuné qui en fait le sujet. Je sentis alors,  
 » plus que je n'avois fait encore, la nécessité de  
 » montrer aux jeunes gens toutes les horreurs du  
 » précipice dans lequel ils se jettent volontaire-  
 » ment.

» L. D\*\*\*, Horloger, avoit été sage, & avoit  
 » joui d'une bonne santé, jusqu'à l'âge de dix-sept  
 » ans. A cette époque il se livra à la *masturbation*,  
 » qu'il réitéroit tous les jours, souvent jusqu'à trois  
 » fois, & l'éjaculation étoit toujours précédée &  
 » accompagnée d'une légère perte de connoissance,  
 » & d'un mouvement convulsif dans les *muscles*  
 » *extenseurs* de la tête, qui la tiroient fortement  
 » en arriere, pendant que le cou se gonflait extra-  
 » ordinairement.

» Il ne s'étoit pas écoulé un an, qu'il commença

» à sentir une grande foiblesse après chaque acte :  
 » cet avis ne fut pas suffisant pour le retirer du  
 » borbier : son ame, déjà toute livrée à ces or-  
 » dures, n'étoit plus capable d'autres idées ; & les  
 » réitérations de son crime devinrent tous les jours  
 » plus fréquentes, jusqu'à ce qu'il se trouva dans  
 » un état qui lui fit craindre la mort.

» Sage, trop tard, le mal avoit déjà fait tant  
 » de progrès, qu'il ne pouvoit être guéri, & les  
 » parties génitales étoient devenues si irritables &  
 » si foibles, qu'il n'étoit plus besoin d'un nouvel  
 » acte, de la part de cet infortuné, pour faire  
 » épancher la *semence*. L'irritation la plus légère  
 » procuroit sur le champ une érection parfaite,  
 » qui étoit immédiatement suivie d'une évacua-  
 » tion de cette liqueur, qui augmentoit journalle-  
 » ment sa foiblesse.

» Ce *spasme*, qu'il n'éprouvoit auparavant que  
 » dans le temps de la consommation de l'acte, &  
 » qui cessoit en même-temps, étoit devenu ha-  
 » bituel, & l'attaquoit souvent sans aucune cause  
 » apparente, & d'une façon si violente, que,  
 » pendant tout le temps de l'accès, qui duroit  
 » quelquefois quinze heures, & jamais moins de  
 » huit, il éprouvoit, dans toute la partie posté-  
 » rieure du cou, des douleurs si violentes, qu'il  
 » pouffoit ordinairement, non pas des cris, mais  
 » des hurlements ; & il lui étoit impossible, pen-  
 » dant tout ce temps-là, d'avalier rien de liquide,  
 » ou de solide : sa voix étoit devenue enrouée ; il  
 » perdit totalement ses forces. Obligé de renoncer  
 » à sa profession, incapable de tout, accablé de  
 » misère, il languit, presque sans secours, pen-  
 » dant quelques mois, d'autant plus à plaindre,  
 » qu'un reste de mémoire, qui ne tarda pas à s'é-

» vanouir, ne servit qu'à lui rappeler sans cesse  
 » les causes de son malheur, & à l'augmenter de  
 » toute l'horreur des remords.

» Ayant appris son état, je me rendis chez lui.  
 » Je trouvai moins un être vivant qu'un cadavre,  
 » gisant sur la paille; maigre, pâle, sale; répandant une odeur infecte; presque incapable d'aucun mouvement : il perdoit souvent par le nez un sang pâle & aqueux; une bave lui sortoit continuellement de la bouche. Attaqué de la *diarrhée*, il rendoit ses excréments dans son lit, sans s'en appercevoir. Le flux de la *semence* étoit continu : ses yeux chassieux, troubles, éteints, n'avoient plus la faculté de se mouvoir : le *pouls* étoit extrêmement *petit, vite & fréquent*; la *respiration* très-gênée; la maigreur extrême, excepté aux pieds, qui commençoient à être *œdémateux*.

» Le désordre de l'esprit n'étoit pas moindre : sans idées, sans mémoire, incapable de lier deux phrases; sans réflexion, sans inquiétude sur son sort, sans autre sentiment que celui de la douleur, qui revenoit, avec tous les accès, au moins tous les trois jours. Être bien au-dessous de la brute; spectacle dont on ne peut concevoir l'horreur : l'on avoit peine à reconnoître qu'il avoit autrefois appartenu à l'espèce humaine... Il mourut au bout de quelques semaines, en Juin 1757, *œdémateux* de tout le corps. » (Voyez *l'Onanisme*, pag. 33 & suiv.)

Ces descriptions & ces faits, dont les Auteurs sont remplis, & que nous pourrions multiplier, s'il étoit nécessaire, seront-ils de quelque utilité aux nouveaux mariés, aux jeunes gens qui commencent à se livrer au libertinage avec les femmes, & aux *masturbateurs*? Nous serions trop heureux,

si nous pouvions l'espérer. Au moins est-il de notre devoir de leur représenter les dangers auxquels ils s'exposent, lorsqu'ils sont rebelles à l'ordre de la Nature, qui leur enjoint de s'arrêter; & cet ordre leur est signifié par les *symptomes* de la courbature.

La courbature est le signe donné par la Nature de renoncer à toute espèce d'excès.

Dès qu'ils éprouvent de ces *symptomes*, il faut donc qu'ils s'arment de courage; qu'ils renoncent à des plaisirs, dont leur *constitution* ne leur permet d'user que modérément, & que des maux sans nombre les forceront d'abandonner bientôt. Il faut qu'ils prennent du repos proportionnellement au degré de fatigue dans laquelle ils sont plongés: il faut qu'ils s'abstiennent de l'approche de leurs épouses, ou des femmes avec lesquelles ils satisfaisoient leur passion.

Par où doit commencer le traitement de ceux qui se livrent aux femmes avec excès;

Il faut que les *mastrurbateurs* ne soient jamais absolument seuls, qu'ils se fassent des amis & des sociétés capables de fixer leur imagination, & de remplir le vuide de leur ame: il faut qu'ils fuient les lectures & les conversations capables de rappeler à leur esprit des idées, dont il est de la plus grande importance qu'ils perdent à jamais la mémoire.

Des masturbateurs.

Si les malades n'éprouvent que les effets de la simple courbature, c'est-à-dire, s'ils n'ont point la *fièvre lente* qui caractérise l'épuisement, on les mettra aux boissons *rafraîchissantes* & *nitrées*, prescrites Paragraphes précédents; & si leur *estomac* est en état de digérer, ils prendront des *aliments* légers & adoucissans.

Lorsqu'il n'y a pas complication de fièvre lente: boisson & aliments.

Celui qu'on doit préférer, dans ce cas, est le *lait*, parce qu'il répare les forces très-promptement; parce qu'il nourrit comme le *suc* des viandes, sans être susceptible de *putridité*, & qu'il prévient l'altération; parce qu'il tient lieu d'*aliment* & de *bois-*

Il n'est pas d'aliment supérieur au lait dans ce cas. Pourquoi?

*son* ; parce qu'il entretient toutes les *secrétions*, & qu'il dispose à un sommeil tranquille ; enfin parce qu'il est propre à remplir toutes les *indications* qui se présentent.

ZACUTUS LUSITANUS dut, à l'usage du *lait*, le rétablissement d'un jeune homme, que des excès avec les femmes avoient jetté dans une *fièvre lente*, accompagnée d'une chaleur brûlante & d'une *ardeur d'urine*, qui l'avoient épuisé au point qu'il ressembloit plutôt à un squelette, qu'à un être vivant. (Voyez *Praxis med. lib. 2, observ. 70.*)

Attention  
qu'il faut  
avoir en pre-  
nant le lait.

Si le *lait* a produit cet heureux effet sur un sujet aussi avancé, que sera-ce sur ceux qui ne font que ressentir les premières atteintes de l'*épuisement* ? Mais nous devons prévenir que pour que le *lait* passe bien, il faut, ou que le malade en fasse sa seule & unique nourriture, ou qu'il ne le prenne qu'à jeun, c'est-à-dire, à déjeuner & à souper, lorsque l'*estomac* est entièrement débarrassé de la *digestion* des autres *aliments*.

La saignée  
est contraire.  
Pourquoi ?

La *saignée* est absolument contraire ; elle peut même être funeste dans cette espèce de *courbature*, parce qu'elle tient toujours plus ou moins de l'*épuisement*, & que toute *évacuation* devient nuisible dans ce cas. Les *purgations* n'y sont pas plus indiquées, à moins qu'on n'ait donné lieu, par trop de nourriture, à de mauvaises *digestions*, & la *rhubarbe*, à la dose de vingt-quatre grains, répétés jusqu'à ce qu'elle opère, est le *purgatif* qui convient.

Quand il  
faut purger,  
c'est la rhu-  
barbe qu'il  
faut pres-  
crire.

Si le malade exténué a de la *fièvre*, c'est une *fièvre lente*, compagne ordinaire de l'*épuisement* ; & , dans ce cas, il faut s'en rapporter à un Médecin expérimenté.

Les mas- Les *masturbateurs* sont, de toutes ces espèces de



malades, les moins dociles. (Voyez Tome II, page 146.) Comme leur crime ne marche qu'à l'ombre du mystère, on n'est jamais instruit de leur état, que les caractères de l'épuisement ne soient manifestes; & même, à cette époque, on a toutes les peines du monde à déchirer le voile qui cache la vérité. Nous renvoyons à l'*Onanisme* de M. TISSOT, pour connoître le traitement qui convient à l'état dans lequel se trouvent ces malheureux. Le service rendu à la société, par ce Médecin célèbre, ne pourroit être apprécié, si les hommes favoient profiter des leçons sages qu'il y donne.

turbateurs  
sont de tous  
ces malades  
les plus dif-  
ficiles à trai-  
ter.

Ce que nous disons ici des *masturbateurs*, doit également s'entendre des *masturbatrices*, qu'on nous passe ce terme : car il n'est que trop vrai que les personnes du sexe ne sont pas moins livrées à ce vice destructeur. Les grandes Villes, les Couvents, les Communautés, les Pensions, les Maisons d'infirmité, &c., en fournissent tous les jours des exemples; & les accidents qui en résultent, sont d'autant plus graves, d'autant plus difficiles à guérir, que la *constitution* des femmes est plus foible, plus délicate & sujette à plus de Maladies.

Il en est  
de même  
des mastur-  
atrices.

Combien de Maladies, qui, par elles-mêmes légères, deviennent incurables chez les personnes du sexe, parce que leur *tempérament* est affoibli, énérvé par cette cause aussi honteuse que meurtrière! Combien d'autres qui ne sont dues qu'à cette seule cause, d'autant plus difficile à découvrir, que la dissimulation semble être un précepte d'éducation chez le sexe!

Il est donc de la plus grande importance que ceux qui se destinent au soulagement de leurs semblables, par état, ou par inclination, soient instruits de ces faits, afin d'être perpétuellement en

Il est im-  
portant d'être  
instruit  
des effets fu-  
nestes de ces  
habitudes  
honteuses.

garde contre les révolutions, les irrégularités, les marches insidieuses que présentent si souvent les Maladies des femmes. On peut consulter l'Ouvrage de M. DE BIENVILLE, cité ci-devant, page 207 de ce Volume.)

Les préceptes de l'*Onanisme* sont également à suivre ici, toutefois avec les modifications, les réserves & les différences qu'indiquent les Maladies chez les femmes : aussi conseillons-nous de ne jamais s'en rapporter à ses lumières dans ces cas, & d'appeller constamment un Médecin sage & expérimenté.

Avis aux  
Meres, aux  
Maîtresses  
d'Institution, &c.

Pour nous, nous nous bornons à recommander ; avec la dernière instance, aux Meres, aux Supérieures, aux Maîtresses d'Institution, de veiller, avec la plus grande attention, à ce que leurs enfants, leurs élèves, celles qui sont soumises à leur inspection, ne soient jamais seules ; à ce qu'elles ne contractent de familiarité, ni avec les femmes-de-chambres, ni avec les coiffeuses, ni avec les couturieres, &c., toutes femmes perdues, pour la plupart ; à ne jamais leur permettre, sous quelque prétexte que ce soit, de coucher avec une étrangère, une camarade, même une amie, surtout plus âgée qu'elles, presque toutes les *masturbatrices* avouant que cette condescendance est l'époque de leur dissolution : enfin à leur procurer des récréations ; à les produire dans des sociétés, dont les amusements honnêtes remplissent leur jeune cœur, & ne laissent point de place à désirer d'autres délassèments, d'autres plaisirs.)



## CHAPITRE XLV.

*Des Coups-de-Soleil.*

(O)N ne devoit appeller *coup-de-soleil* que cet effet prompt, subit & souvent mortel des rayons d'un soleil ardent sur quelque partie du corps; effet manifeste à l'extérieur par des plaques plus ou moins étendues, & d'un noir plus ou moins foncé. Mais on a étendu cette dénomination à tous les accidents qui résultent d'une trop forte action du soleil sur la tête, même sur d'autres parties du corps.

Ces accidents sont souvent très-graves, puisqu'ils peuvent tuer, sur-tout les ivrognes, qui s'endorment la tête nue au soleil. La Maladie, dont ils sont attaqués, diffère peu de l'*apoplexie*, qui les enleve quelquefois subitement. Ceux qui en réchappent, gardent long-temps un mal à la tête, qui leur donne peu de relâche. Il y en a qui y perdent la vue, ou qui n'en conservent que ce qu'il leur en faut pour se conduire; d'autres enfin restent imbécilles.

Les gens de la campagne, qui reçoivent un *coup-de-soleil*, sont le plus souvent attaqués d'une *paraphrénésie* très-dangereuse, que le peuple appelle *fièvre chaude*. D'autres éprouvent un *délire* continu, sans *fièvre* & sans mal de tête. On en a vu qui sont demeurés aveugles, ou chez qui, après quelques jours de violents maux de tête, le mal se jettoit sur les paupières, qui restoient long-temps rouges & fort tendues, sans qu'on pût les ouvrir.

Les voyageurs, les Laboureurs & autres gens de

Ce qu'on entend par coups-de-soleil.

Suites des coups-de-soleil.

Qui sont

ceux qui y la campagne; les Couvreurs, les Maçons, les Pa-  
font expo- veurs & autres Ouvriers exposés à l'ardeur du so-  
lés. leil, sont les plus sujets aux *coups-de-soleil* : les  
Soldats, dans les marches & dans les sieges, peu-  
vent en être attaqués : on peut encore en être sur-  
pris à la promenade, à des jeux d'*exercice* en plein  
soleil, &c.

Le célèbre TISSOT dit avoir vu un homme at-  
taqué de ces accidents, pour s'être endormi, la tête  
découverte, près d'un grand feu. Je ne doute pas,  
dit à ce sujet M. LIEUTAUD, que les Boulangers,  
les Pâtissiers, &c., n'en eussent pu donner bien des  
exemples, s'ils étoient tombés entre les mains de  
Médecins aussi capables d'en juger.

## §. I.

*Causes des Coups-de-Soleil.*

L'ACTION des rayons d'un soleil ardent sur quel-  
ques parties du corps, est, comme on le sent assez,  
la seule cause des *coups-de-soleil*. Mais cette cause,  
toutes choses égales d'ailleurs, sera infiniment plus  
active, si elle agit sur un homme pris de vin, sur  
un homme enseveli dans un profond sommeil, sur  
des gens épuisés de fatigue, &c., qu'elle peut tuer  
sur le champ, comme nous l'avons déjà dit.

## §. II.

*Symptomes des accidents occasionnés par les Coups-de-Soleil.*

CEUX qui sont frappés du soleil, se plaignent  
bientôt d'une *douleur gravative* à la tête; douleur  
qui est souvent accompagnée de *fièvre* & de *soif* : ils  
sentent des élancements, ou des battements très-im-

portuns ; il leur semble que le *cerveau* ballotte dans le *crâne* ; les yeux secs & étincelants , ne peuvent supporter la lumière , & sont quelquefois fermés par le gonflement des paupieres. Il y en a qui ont des *convulsions* à la tête ; d'autres tombent dans l'assoupissement , ou sont tourmentés par une *insomnie* cruelle , qui est ordinairement l'avant-coureur d'un *délire* furieux. On en voit qui , libres de *fièvre* , perdent la mémoire , & deviennent comme imbécilles ; quelques autres ont des mouvements *convulsifs* , ou des tremblements aux *extrémités* , &c.

Cependant la *peau* du visage , du *crâne* , ou de toute autre partie , paroît sèche , & comme brûlée par le soleil , & il s'élève quelquefois des *tumeurs* , qui ont leur siége au cou & près des oreilles. Les *sueurs* sont ordinairement abondantes , & suivies d'un très-grand accablement : les *urines* paroissent ardentes & colorées : les malades enfin éprouvent les plus cruelles *anxiétés* , & refusent les *aliments* ; on en a même vu qui avoient de l'horreur pour la boisson. Après avoir marché tout le jour au soleil , un homme , dit M. TISSOT , tomba en *léthargie* , & mourut au bout de quelques heures , avec les *symptomes* de la *rage*.

La tête n'est pas la seule partie sur laquelle agisse l'action du soleil , quoiqu'elle soit celle qui en est le plus souvent affectée. Que quelqu'un s'expose aux rayons ardents de cet astre , la tête couverte de maniere à être garantie de leur impression , s'il y reste quelque temps , il éprouvera dans les bras , les jambes , les cuisses , les *reins* , ou dans toute autre partie du corps , un sentiment de chaleur sèche & mordicante , une roideur considérable , des douleurs violentes , &c.

Chez les enfants fort jeunes , le mal se mani-

Symptomes  
que présen-  
tent les par-  
ties externes  
de la tête ;

Les au-  
tres parties  
du corps ,  
frappées de  
coups-de-so-  
leil.

Symptomes  
chez les en-  
fants.

feſte par un aſſoupifſement profond qui dure pluſieurs jours; par des rêveries continuelles, ou le *délire*, mêlés de fureur & de frayeur, comme ſi on venoit de leur occaſionner une violente peur; par des mouvements *convulſifs*; par des maux de tête, qui redoublent par *accès*, & leur font pouſſer de hauts cris; par des *vomiſſements* continuels, &c. On a vu des enfans qui, après avoir reçu un *coup-de-ſoleil*, ont conſervé pendant long-temps une petite *toux*.

**Symptomes** Les *coups-de-ſoleil* ne ſont pas toujours ſuivis &  
**lorsque les** accompagnés d'accidents auſſi graves, ni auſſi com-  
**accidents** pliés que ceux que nous venons d'expoſer. Lorſ-  
**font légers.** que l'impreſſion eſt légère, ſoit parce qu'on étoit  
 bien couvert, ſoit parce que le ſoleil étoit peu  
 ardent, ſoit enfin parce qu'on eſt reſté peu de temps  
 expoſé à ſon action, on en eſt quelquefois quitte  
 pour un *rhume de cerveau*, pour un *enchifrenement*,  
 un mal de *gorge*, un mal de *tête*, un gonflement  
 dans les *glandes* du cou, ou une ſécherelle dans  
 les yeux, qui ſe fait ſentir pendant un temps plus  
 ou moins long, &c.

## §. III.

*Traitement des accidents cauſés par les Coups-de-Soleil.*

**Il doit** LES accidents occaſionnés par les *coups-de-ſoleil*,  
**être prompt** demandent un traitement d'autant plus prompt &  
**lorsque les** plus bruſque, qu'ils ſont plus violents; car lorſque  
**accidents** les *ſymptomes* ſont graves, pour peu qu'on perde  
**font graves.** de temps, le mal devient incurable. Le point eſſen-  
 tiel eſt de modérer la fougue du ſang, & d'étein-  
 dre le feu qui ſ'y eſt inſinué. Les *ſaignées*, les *bains*  
*de pieds & demi-bains*, les *bains entiers*, les *lave-*  
*ments*,

ments, les rafraîchissants, tant internes, qu'externes, remplissent ces vues.

On ouvre sur le champ la *veine* ; & si la *saignée* est faite à temps, & dans la proportion qu'exige la *constitution* & l'intensité des *symptomes*, elle fait quelquefois disparaître subitement tous les accidents : mais dans les cas très-graves, on est souvent forcé de la réitérer, même plusieurs fois. M. TISSOT rapporte qu'on fut obligé de saigner neuf fois Louis XIV, pour le sauver d'un *coup-de-soleil* qu'il avoit reçu à la chasse. Saignées.

Après la *saignée*, on mettra les jambes dans l'eau tiède ; ce remède est un des plus puissants : plusieurs malades en ont été soulagés sur le champ. Il faut y rester le plus long temps qu'il est possible, & le renouveler fréquemment. Bains de jambes.

Dans les accidents très-graves, on plonge le malade dans un *demi-bain*, même dans un *bain entier* ; mais il faut avoir attention que l'eau ne soit que tiède, ainsi que pour les *bains de jambes* ; l'eau chaude feroit beaucoup de mal. Les *lavements émollients* réitérés souvent, sont encore d'un grand secours. Demi-bain, bain entier tiède, lavements émollients.

Pendant l'usage de ces premiers moyens, le malade boira abondamment de l'*oxycrat*, qui paroît singulièrement convenir ici ; de l'*orgeat*, de la *limonade*, du *petit lait au vinaigre clarifié*, &c. Oxycrat, orgeat, limonade, petit lait au vinaigre.

On fomentera la tête, le front, les tempes, la partie sur-tout qui est affectée par les taches ou les *tumeurs*, dont nous avons parlé plus haut, (Voyez ci-dessus page 511 de ce Vol.) avec des linges trempés dans de l'*oxycrat*, dans des sucres de *pourpier*, de *laitue*, de *verveine*, &c. Fomentations sur la tête, avec l'oxycrat.

Nous conseillons de tenter l'application des compresses trempées dans de l'*alkali volatil fluor*, plus Avec de l'alkali volatil fluor.

ou moins affoibli, relativement à l'intensité des accidents. D'après les succès de cet *alkali* contre la *brûlure*, je pense, dit M. SAGE, dans le Livre cité, page 481 de ce Vol., qu'il pourroit être employé avec succès dans les *coups-de-soleil*; mais ne l'ayant pas éprouvé, c'est à l'expérience à vérifier cette conjecture.

**Laxatifs.** Lorsque l'état des *premieres voies* l'exige, on administre des *laxatifs*; &, dans ce cas, on donne la préférence à la *décoction* de *tamarins*. Le malade peut prendre tous les jours, à jeun, une chopine de cette *décoction*, préparée avec trois onces de *tamarins*.

**Bains froids. Observations.** Les *bains froids* ont quelquefois guéri, dans des cas même qui avoient paru désespérés. Un homme de vingt ans, dit M. TISSOT, ayant été fort long-temps exposé à un soleil brûlant, déliroit violemment sans *fièvre*, & étoit véritablement *maniaque*. Après plusieurs *saignées*, on le mit dans un *bain froid*, qu'on réitéra souvent, & en même-temps on lui jetoit de l'eau froide sur la tête. Ces secours le guérèrent peu à peu.

Un Officier, qui avoit couru la poste, pendant plusieurs jours de suite, par les grandes chaleurs, eut, en descendant de cheval, un évanouissement qui résista à tous les *remedes* ordinaires : on le sauva, en le faisant plonger dans un *bain* d'eau glacée.

**Précaution qu'exige le bain froid.** Mais on sent que ces *bains froids* pourroient être dangereux, si on n'avoit auparavant désempli les *vaisseaux*, c'est-à-dire, *saigné*, & saigné proportionnellement à l'intensité des accidents.

**Opération par laquelle le peuple prétend tirer** Je ne dois pas oublier de dire que beaucoup de gens parmi le peuple, s'imaginent pouvoir attirer le soleil qui est dans la tête; c'est leur expression;



ils remplissent, à cet effet, un gobelet d'eau, qu'ils le soleil de couvrent exactement avec une étamine, ou toute la tête. autre étoffe bien tendue, & ils l'appliquent, renversé, sur le sommet de la tête, de sorte que l'eau qui s'écoule lentement, mouille la peau. Les Physiciens savent que l'air doit prendre nécessairement la place de l'eau qui s'échappe, de sorte qu'on doit voir nécessairement des bulles s'élever jusqu'à la surface de l'eau qui répond au fond du vase. Comme ce mouvement intestin de la liqueur est assez semblable à celui qui est excité par le feu, on a cru que le soleil, qu'on se proposoit d'enlever, faisoit bouillir l'eau en la traversant, & que la chose ne pouvoit être plus évidente.

J'ai rencontré quelquefois, dit M. LIEUTAUD, des gens très-qualifiés, qui pensoient là-dessus comme le peuple, & qui étoient si sûrs de leur fait, qu'ils ont voulu me convaincre, en opérant en ma présence, ne croyant pas qu'après avoir été témoin de l'ébullition de l'eau, il pût me rester le moindre doute là-dessus. Je n'ai pas refusé de me rendre à cette évidence; mais je leur ai dit que je voulois leur montrer quelque chose de plus surprenant, qui étoit de tirer le soleil d'une tête à perruque; & procédant comme eux, la chose a réussi de la même manière. Leur ayant expliqué ce phénomène, ils ont été très-honteux d'avoir légèrement adopté le préjugé du vulgaire.

Ridiculi-  
té de cette pré-  
tention.

Cependant cette opération, toute ridicule qu'elle est, n'est pas inutile, pouvant tenir lieu des *fomentations*, que nous avons dit être très-avantageuses. (Voyez *Précis de Médecine Pratique*, Tome II, page 153.)

Il n'est personne qui ne sente que tous ces re- Il faut pro-  
medes ne doivent point être donnés indistincte- portionner  
les remedes

à l'intensité des accidents. ment dans tous les cas de *coups-de-soleil* : les *rafraîchissans* & les *bains de pieds* conviennent, à la vérité, dans tous ; mais les *saignées*, mais les *bains entiers*, & sur-tout les *bains froids*, doivent être réservés pour les circonstances graves & menaçantes, comme nous avons eu soin de le spécifier. Il seroit aussi dangereux que ridicule, d'aller *saigner* & *baigner* dans un *rhume de cerveau*, un *enchiffrement*, un simple mal de tête, &c. (Voyez ci-dessus page 512 de ce Vol.) Il faut se conduire, à l'égard de ces Maladies légères, comme il est prescrit Chap. XVIII, §. I, & Chap. XXIII, §. I de cette seconde Partie.)

## §. IV.

*Moyens de se garantir des Accidents occasionnés par les Coups-de-soleil.*

POUR éviter les *coups-de-soleil*, il ne faut jamais sortir, sur-tout à la campagne, sans avoir la tête couverte ; ne jamais se reposer au soleil, sur-tout après avoir mangé, &, à plus forte raison, après avoir bu plus que de coutume. Ce seroit une action bien digne d'éloge, que de mettre, ou faire mettre dans un endroit ombragé, ces malheureux pris de vin, qu'on rencontre si souvent sur les routes des guinguettes, couchés au soleil & plongés dans un sommeil, dont quelquefois ils ne sortent point.

Le soleil est à craindre l'été & le printemps pour les habitants des Villes. Les saisons où l'on doit le plus craindre les *coups-de-soleil*, sont le printemps & l'été, particulièrement l'été. Au printemps, il n'y a guère que les gens des Villes qui se trouvent incommodés du soleil : & la raison qu'on peut en donner, est que ces personnes n'ayant pas sorti, une grande

partie de l'hiver, & ayant donné lieu par cette inaction, à des congestions d'humeurs, si elles se présentent tout-à-coup au soleil, qui a déjà un certain degré de force, les *vaisseaux* de la tête, dilatés par cette chaleur, se chargeront d'une plus grande quantité de *fluides* & d'humeurs; quantité qui sera d'autant plus considérable, que les autres parties, telles que les pieds, les jambes, &c. seront plus froids: ce qui n'arrive que trop dans le printemps, saison pluvieuse pour l'ordinaire, & pendant laquelle la terre est presque toujours humide.

Cette humidité fraîche & souvent froide, gagne les pieds, dont les *vaisseaux*, se contractant, refoulent les *fluides* vers les parties supérieures; & si, dans ce moment, le soleil darde sur la tête, en agissant comme *vésicatoire*, il appelle des humeurs dans cette partie, en proportion de sa chaleur & de la dilatation des *vaisseaux*: delà de violents maux de tête, accompagnés souvent d'élanchements vifs & fréquents, & de douleurs dans les yeux; accidents cependant toujours moins graves que ceux qui sont occasionnés par le soleil d'été.

D'ailleurs les personnes des Villes qui n'ont point discontinué l'*exercice* pendant l'hiver, & à plus forte raison les gens de la campagne, ne craignent point le soleil de printemps, parce qu'ils n'en éprouvent point de mauvais effet. Mais tous redoutent & doivent redouter le soleil d'été. Ce n'est pas qu'on ne s'accoutume à ses impressions comme à ceux de tous les corps qui agissent continuellement sur nous, & qu'on ne parvienne à être exposé à son ardeur comme l'on parvient à soutenir, sans être incommodé, la rigueur des plus grands froids. Cependant les gens de la campagne, ceux qui en ont contracté l'habitude par nécessité, ne s'y expo-

Ceux qui ont été à l'air pendant l'hiver, n'ont rien à redouter du soleil de printemps: mais tous les hommes doivent craindre celui d'été;

A moins qu'on n'y soit en action.

sent pas encore impunément, sans être en action, parce qu'ils ont observé, & tout le monde à observé, d'après eux, que si l'on est tranquille, on reçoit plus aisément un *coup-de-soleil*, qu'en se donnant du mouvement.

Avantages Les personnes foibles, délicates & qui vivent du soleil de ordinairement renfermées, éviteront donc de se printemps pour les per- tenir tranquilles au soleil de printemps, à moins sonnes foibles & déli- qu'elles ne soient bien couvertes, & que la terre cates. Pré- ou le sable ne soient bien secs; car alors cette cha- cautions leur vivifiante fait grand bien, sur-tout aux vieillards. Mais tous les hommes, en général, fuiront avec lesquel- le soleil d'été; & s'ils sont forcés de s'y exposer, les il faut s'y par quelque raison que ce soit, ils auront soin d'y exposer, être toujours dans une action, qui, incapable de les fatiguer, soit cependant suffisante pour émousser, pour ainsi dire, l'ardeur de ses rayons.)



## CHAPITRE XLVI.

## De la Goutte-Rose, ou Couperose.

(Ces noms singuliers, qui ne peignent, ni la nature, ni le caractère de l'éruption dont il s'agit, se donnent à une rougeur habituelle du visage accompagnée de boutons, de *pustules*, & quelquefois de simples écailles, avec beaucoup de chaleur & même de *douleurs lancinantes*; & l'on dit de ceux qui sont dans cet état, qu'ils'ont le visage *couperosé*. Ces *pustules* sont quelquefois si nombreuses & si élevées, que le visage en devient difforme & affreux : elles distillent une matière, tantôt *purulente*, & tantôt *ichoreuse*, *sanguinolente*, & même quelquefois du *sang pur*. Le nez en est le plus affecté; ce qui le rend souvent d'une grosseur monstrueuse.

Caractères  
de cette Ma-  
ladie.

## §. I.

## Causes de la Goutte-Rose, ou Couperose.

LES débauches, de quelque espèce qu'elles soient, sur-tout celle du *vin*, des *liqueurs spiritueuses* & des femmes, y donnent le plus souvent lieu. Il est cependant des gens dont la conduite est irréprochable, & dont le *régime* est régulier, qui s'en trouvent affectés. Mais, dans ce dernier cas, ou elle dépend d'un *vice dartreux*, *scorbutique*, &c., ou'elle est due à l'échauffement, occasionné par des travaux opiniâtres, sur-tout de l'esprit; par des chagrins, &c., ou enfin à des causes externes : car il ne paroît pas douteux que le fard & les pommades, dont les femmes se servent pour appliquer leur rouge, ou

pour unir leur *peau*, ne contribuent à faire naître la *goutte-rose*, parce qu'en bouchant les *pores*, ellès suppriment la *transpiration*.

§. II.

*Symptomes de la Goutte-Rose, ou Couperose.*

LA *goutte-rose* s'annonce par des feux momentanés, sur-tout après le repas, qui deviennent bientôt continuels, & auxquels succedent des rougeurs légères & superficielles, placées çà & là sur le front, sur les joues, sur le nez. Peu à peu ces rougeurs deviennent plus foncées, s'élargissent & se réunissent les unes avec les autres, de maniere à former des plaques larges.

Insensiblement il se manifeste de petites pointes, qui appartiennent à autant de boutons, qui grossissent, s'élèvent au-dessus de la superficie de la *peau*, & distillent, quand ils sont parvenus à leur degré, les diverses especes d'humeurs dont nous avons parlé. Il y a des personnes chez qui ces boutons réunis, forment une espece de masque, qui ne laisse de libre que le tour des paupieres & des levres; chez d'autres ils sont réunis sur le nez & sur les parties supérieures des joues; & chez d'autres, ils consistent en des plaques placées irrégulièrement. Les uns éprouvent des chaleurs cuisantes, même des douleurs dans toutes les parties rouges; d'autres n'en éprouvent aucune, lors même que la qualité & la quantité des rougeurs sembleroient le plus les faire soupçonner, &c.

Il est facile de la guérir dans les commencements.

Il est facile d'arrêter les progrès de la *goutte-rose* & de la guérir, si l'on s'y prend dans les commencements. Mais lorsqu'elle est invétérée, & que le sujet est avancé en âge, elle est rebelle à tous les

*remedes* ; il faut alors s'en tenir à la cure *palliative* : Mais si elle est ancienne, il est souvent dangereux de l'entreprendre. il y auroit même, dans la supposition où l'on pourroit parvenir à la guérir, du danger de le faire ; car l'expérience & l'observation anatomique ont appris que la *fièvre*, l'*engorgement* de quelque *viscère*, quelquefois même des *spasmes* & des *convulsions*, suivent d'assez près cette fausse guérison, sur-tout si elle n'a pas été préparée par un bon traitement.

### §. III.

#### Traitement de la Goutte-Rose, ou Couperose.

LA curation de la *goutte-rose*, quelque récente qu'elle soit, doit toujours être longue. Il faut donc que le malade s'arme de constance. Il doit être long.

Le régime est ici aussi important que les *remedes*, sur-tout lorsque la Maladie est due à l'abus du *vin*, des *liqueurs spiritueuses* & du travail. Si, dès qu'on s'apperçoit des premiers feux au visage, on renonce à ces excès, on les verra diminuer peu à peu, & enfin s'éteindre entièrement. Mais si l'on méprise cet avis de la Nature, qui, par-là, indique, de la manière la plus éclatante, que le *vin*, les *liqueurs* ou le travail forcé, ne conviennent pas à la *constitution* ; si l'on persiste dans ces abus, le mal prendra insensiblement des racines, qu'il sera impossible, & même dangereux, d'arracher dans la suite. Importance du régime, sur-tout quand la Maladie est due à des excès.

On renoncera donc absolument aux *liqueurs*, & on modérera l'activité de son travail ; on s'abstiendra de tout *aliment âcre, salé, poivré, épicé, &c.* ; de *café*, de *chocolat*, &c.

On se nourrira de potages, de viandes de jeunes animaux, de légumes, & on boira, à ses repas, de l'eau pure, ou simplement teinte avec un peu de *vin*. Aliments, boisson.

Le régime  
doit durer  
toute la vie.

Il est triste pour certaines gens d'apprendre que ce régime doit être observé long-temps, mais très-long-temps : cependant il faut qu'ils soient persuadés que, sans persévérance, ils ne pourront jamais, ni se guérir de la *goutte-rose*, ni prévenir son retour, lorsqu'elle sera guérie ; de sorte que le régime que nous proposons, doit être celui de toute leur vie.

Bain de  
jambes. La-  
vements. Pe-  
tit lait, or-  
geat, infu-  
sion de poi-  
rée nitée.

On mettra les jambes dans l'eau chaude, huit jours de suite. Si l'on se sent échauffé, on prendra quelques *lavements*, & l'on boira, soit du *petit-lait*, soit de l'*orgeat*, soit une *infusion de poirée*, dans chaque verre de laquelle on fera fondre quatre ou cinq grains de *sel de nitre*. On interrompra ce traitement pendant huit autres jours, après lesquels on le reprendra, pour le continuer de cette manière jusqu'à ce que ces premières apparences de la *goutte-rose* soient disparues ; & si on ne s'expose point de nouveau aux causes qui l'ont produite, on s'en verra quitte pour jamais.

Purgatifs,  
lorsque la  
Maladie est  
ancienne.

Mais si les rougeurs sont déjà anciennes, si les boutons sont déjà existants, il faut, indépendamment du renoncement aux causes & de l'observation du régime, indépendamment des *bains de jambes*, des *lavements* & des boissons, dont nous venons de parler ; il faut, dis-je, que le malade se *purge* à plusieurs reprises, & pendant un temps proportionné à l'intensité de la Maladie. Les *purgations* seront *douces & rafraîchissantes*, telles que celles prescrites Chap. XLIV, §. III, Art. I, page 495 de ce Volume.)

Observa-  
tion.

Une Dame de moyen âge a été guérie par l'abstinence absolue du *vin*, des *liqueurs*, du *café*, &c., & par l'usage des *Eaux de Passi*, dont elle prenoit une pinte tous les matins, pendant huit jours de



suite, & qu'elle interrompoit huit autres jours. Dans cet intervalle, elle prenoit également une pinte d'eau de riviere : les *Eaux de Passi* la purgeoient doucement, & l'eau de la Seine lui tenoit le ventre libre.

Lorsque les boutons sont très-multipliés, gros & distillant une des humeurs spécifiées ci-dessus, le traitement devient difficile, parce qu'il doit être relatif à la nature de cette humeur : aussi conseillons-nous de consulter, dans ce cas, un Médecin instruit, & de s'en rapporter à ses conseils.

Il se comportera bien différemment de ces Charlatans, qui ne connoissent, contre cette Maladie, que les *lotions*, les *liniments*, les *pommades*, les *onguents*, &c. Il fait que ces *topiques* sont d'autant plus dangereux, qu'ils font disparoître ce mal plus promptement : l'engorgement du *poumon* & du *foie* en sont des suites très-fréquentes.

S'il est quelquefois nécessaire d'avoir recours à ces *topiques*, ce ne peut être qu'après avoir usé très-long-temps des *remedes* internes, qu'après avoir employé les *bains* multipliés, le *vésicatoire*, le *cautere*, ou les *sang-sues*, appliquées derriere les oreilles & aux narines; moyens qui conviennent dans tous les temps, dit M. LIEUTAUD, sans exclure les autres secours.

On a vu sur-tout, & assez constamment, les plus grands effets des *cauterés* ouverts aux jambes. C'est particulièrement à un *vésicatoire* appliqué sur le bras, & entretenu, pendant deux ans, par le moyen de l'écorce de *garrou*, que je dois la guérison d'une Dame, que le chagrin qu'elle éprouva de la perte de son époux, & les tracasseries que lui suscitoient les parents de son mari, jeterent dans cette Maladie. Les *bains d'eau de mer* passent pour très-avantageux dans cette Maladie.

Dangers  
des lotions,  
pommades,  
onguents,  
&c.

Vésicatoire,  
cautere,  
sang-sues.

Bains d'eau  
de mer.

Observa-  
tion.

J'ai traité une jeune femme de trente ans ; qui avoit gagné cette Maladie par un travail opiniâtre. Comme ses boutons étoient violets & livides, je lui prescrivis le *petit-lait*, dans chaque pinte duquel on faisoit infuser une botte de *creffon* & une poignée de *fumeterre*. Elle fut purgée deux fois, & aussitôt on lui appliqua un *vésicatoire* au bras, qu'on entretenit avec l'écorce de *garrou*. Elle est parfaitement guérie.

Il est superflu de prévenir que la *goutte-rose*, qui est un *symptome* de *dartre*, de *scorbut*, de *vérole*, &c., ne peut être guérie, qu'en traitant celle de ces Maladies dont elle dépend. On consultera, à cet effet, les Chapitres qui traitent de chacune de ces Maladies. (Voyez Tome III, pag. 205 & suiv.; *idem*, pag. 245 & suiv.; & Tome IV, pag. 1 & suiv.)

#### §. IV.

*Moyens de prévenir le retour de la Goutte-Rose, ou Couperose.*

IL est important, dit M. LIEUTAUD, de savoir que cette Maladie, domptée, en apparence, ne manque guere de se renouveler dans une autre saison, & qu'il faut, en conséquence, tâcher d'en prévenir le retour, non-seulement par l'usage réfléchi des *remedes* que nous avons proposés, mais encore par le *régime* le plus exact, & continué toute la vie.)



## CHAPITRE XLVII.

*Des Cors aux pieds.*

(TOUT le monde fait qu'on donne ce nom à des durillons, & à des *excroissances calleuses* qui se forment principalement sur les *orteils*, ou doigts des pieds.

Caractères  
des cors aux  
pieds.

## §. I.

*Causes des Cors aux pieds.*

LA cause ordinaire des cors, est la compression que les chaussures trop étroites exercent sur le pied, dont la *peau* se durcit, & forme un nœud qui s'enfonce en partie dans les chairs, à-peu-près comme les nœuds des arbres.

La compression des  
soulers.

Les petits-mâtres, les petites-mâitresses, ceux qui pensent que, pour être bien chaussé, il faut avoir le pied plus petit, plus étroit & plus pointu qu'on ne l'a reçu de la Nature, ne veulent pas croire que les douleurs, dont ils sont devenus la proie, tiennent à cette cause. Cependant il est de fait qu'on n'observe de cors, ni aux Moines qui portent des sandales, ni aux payfans qui vont sans être chaussés, ou avec des chaussures très-larges.

D'ailleurs les cors ne sont pas les seuls accidents qu'occasionne la compression des soulers. Qu'on examine les pieds de nos élégants, ils ne ressemblent en rien aux pieds des habitants des campagnes. Ceux de ces derniers sont larges, étendus, de sorte que le *tarso*, le *métatarso* & les *orteils* portant, autant qu'il est possible, dans toutes leurs parties, concourent, avec le talon, à donner le

Autres effets de la  
compression  
des soulers.

plus de stabilité qu'il est possible à tout le corps.

Difformi-  
té qu'acqui-  
rent les pieds  
des petits-  
maîtres, par  
la compres-  
sion des sou-  
liers.

Il n'en est pas de même des pieds des petits-maîtres ; tout y est déformé : le coudepied fait le dos, de manière que le *tarse* & le *métatarse* ne posent que sur leurs bords ; les *orteils* ne portent également que sur le bout inférieur, qui se trouve rapproché de la plante du pied, &, le plus souvent, ils sont rassemblés en paquet, parce qu'ils enjambent les uns sur les autres : aussi les élégants ne marchent-ils qu'en chancelant. (Voyez Tome I, pages 237 & 238.)

Observa-  
tion sur un  
déplacement  
singulier du  
gros orteil.

Ceux qui sont exercés dans l'*Anatomie*, ne se trompent point sur le squelette d'un paysan & d'un citadin, à la seule inspection des pieds. Je me rappellerai toujours, qu'ayant été obligé d'examiner le pied d'un vieillard, je fus on ne peut pas plus surpris, de voir le gros *orteil*, ou le ponce, entièrement couché sur l'*orteil* voisin, dans une dépression assez profonde, pour que le tout fût de niveau. Qu'on se représente combien cet homme a dû souffrir lors de ce déplacement, & jusqu'à ce que cette situation contre nature lui fût devenue insensible ! Mais tel est le pouvoir de la mode, qu'elle vient à bout de se faire des esclaves, même par la voie des souffrances !

Cependant cette mauvaise conformation & la difficulté, même l'impossibilité de marcher, (Voyez Tome I, pag. 214, note 1.) ne sont pas les seuls maux qui découlent de cette manie absurde de vouloir avoir des pieds petits & pointus. Il en résulte encore la cessation presque absolue de tout mouvement, de toute action, dans les *muscles* multipliés du *tarso* ; du *métatarso* & des *orteils*. Les *orteils*, dont les *phalanges* sont organisées comme celles des doigts, dont, chez les enfants, (Voyez page 237 du même

Tome I.) on apperçoit évidemment le jeu & la mobilité, ne deviennent-ils pas, en quelque sorte, inutiles chez un adulte qui a toujours porté des souliers étroits? N'est-on pas tenté de regarder cette organisation comme superflue, & d'accuser la Nature de prodigalité? Admirons plutôt sa sagesse.

En effet, qui n'a pas vu des gens privés de leurs bras, faire avec leurs pieds ce qu'ils auroient fait avec leurs mains, s'ils n'eussent point été mutilés? J'ai vu des femmes, des hommes, même des enfants, filer, tricoter, coudre, broder, lancer des pierres, &c., avec leurs pieds. Tout Paris a couru, cette année 1779, à la Foire Saint-Germain, voir le Maître d'Ecole Liégeois. Cet homme, venu au monde sans bras, taille une plume avec la plus grande dextérité, écrit très-bien, coud, bat des cartes & joue avec ses pieds. Avec les pieds, il coupe ses aliments, au moyen d'un couteau & d'une fourchette. Avec son pied, il porte à sa bouche une cuiller, une fourchette, un verre plein, & le boit. Il bêche, il balaie, il essuie, &c. Enfin l'industrie, fille de la nécessité, a conduit cet homme à tirer de ses pieds les mêmes secours que nous tirons de nos mains. Si cet homme fût né riche, ses pieds ferrés dans des souliers étroits, n'eussent été bons, tout au plus, qu'à marcher, & il auroit à jamais maudit le sort qui le privoit de membres aussi importants que les bras & les mains, & qui le réduisoit à l'état d'automate, tandis qu'il bénit la Nature, qui lui fournit dans ses pieds des suppléments aux parties dont elle l'a privé.

## §. II.

*Effets nécessaires des Cors aux pieds.*

Douleurs très-vives ;  
difficultés &  
souvent im-  
possibilité de  
marcher.  
Defaut d'ex-  
ercice :  
inaction ab-  
solue, &c.

LES douleurs qu'occasionnent les *cors aux pieds*, sont quelquefois très-vives ; souvent elles empêchent de marcher, & toujours elles font qu'on marche peu, ou mal à son aise. A cet égard, les *cors aux pieds* méritent la plus grande attention : car, ou ils mettent dans l'impossibilité de se livrer à un *exercice* suffisant pour la conservation de la santé, ou ils font perdre l'habitude de ce même *exercice* ; de sorte que si on vient à être délivré, par la suite, de ces *cors*, on a, à la vérité, les douleurs de moins ; mais on reste plongé dans la même inaction, source de Maladies sans nombre. (Voyez première Partie, Chapitre V.)

Il est donc de la dernière importance de ne faire porter aux enfants que des chaussures larges, & de les forcer à suivre cet usage, à mesure qu'ils grandissent. Si, parvenus à l'âge de quinze ou seize ans, ils sont accoutumés à avoir les pieds à l'aise, ils ne se prêteront que difficilement aux tortures que font éprouver les souliers trop étroits à tout le monde, à plus forte raison à ceux qui n'en ont jamais porté que d'aisés.

## §. III.

*Traitement des Cors aux pieds.*

Il n'est point de spécifique contre les cors aux pieds.

LES remèdes vantés pour la guérison des *cors aux pieds*, sont multipliés dans la proportion des Charlatans qui se proposent pour les traiter, & dont chacun se dit possesseur de secrets. Quoi qu'ils en disent, rien de plus vrai qu'il n'existe point de *spécifique* contre ces durillons, & que tous les on-  
guents,

guents, même les plus célèbres, n'ont pas plus de vertus que la simple *cire jaune*, ou toute autre matiere molle, capable de recevoir l'empreinte du *cors*, & le garantir par-là de toute pression.

Si, dès les premières sensations douloureuses que donnent les *cors*, on mettoit les pieds dans l'eau chaude pendant quelques jours, & si on portoit des chaussures plus larges, il est certain qu'on en arrêteroit les progrès.

Moyens  
d'arrêter les  
progrès des  
cors com-  
mençants.

Mais on se contente, pour l'ordinaire, de moins marcher; & le pied étant toujours dans la même gêne, le *cors* grossit au point, qu'il n'est plus de remède que dans son extraction : & c'est, sans contredit, de tous les moyens employés, dans ce cas, celui qui soulage le plus promptement & pour le plus de temps; qui même procureroit une guérison complète, si cette opération étoit faite avec les précautions qu'elle exige.

Lorsqu'ils  
sont formés,  
l'extraction  
en est le seul  
remède.

Tous les Auteurs se réunissent pour conseiller d'humecter & de ramollir le *cors* avant que de l'arracher, soit en mettant les pieds dans l'eau chaude, pendant un temps suffisant, soit en y appliquant des *cataplasmes*, ou quelque *onguent émollient* : ils conseillent encore d'extirper le *cors*, sans attaquer les parties saines. Par quelle manie les coupeurs de *cors* font-ils précisément le contraire?

Il faut pré-  
parer le ma-  
lade à cette  
extraction,  
quoi qu'en  
disent les  
coupeurs de  
cors.

J'ai vu un Invalide, qui, sans doute incapable de toute autre chose, s'étoit mis guérisseur de *cors*. Il étoit assez imbécille pour oser dire que ce ramollissement rendoit l'extirpation plus difficile & plus douloureuse. Il prétendoit encore qu'il falloit nécessairement déraciner le *cors*, jusqu'à le faire saigner. Voici un fait dont j'ai été témoin, suivi d'une observation que nous croyons utile de rapporter.

Observa-  
tion Sur la  
maniere  
dont les  
Charlatans  
font cette  
opération ;

Une Dame, de mes amies, avoit un *cors* depuis bien des années, qu'elle étoit obligée de faire couper cinq ou six fois par an. J'arrivai un jour chez elle, que l'Invalide, dont je parle, étoit à faire son opération. Comme il étoit trop matin pour qu'il fût probable que cette Dame eût pu mettre les pieds dans l'eau, le temps nécessaire, je demandai avec quoi on l'avoit préparée à cette extraction. L'Invalide répondit que cette préparation étoit inutile, & ajouta, comme je l'ai dit plus haut, que le ramollissement rendoit l'extraction, & plus difficile, & plus douloureuse. Je le voyois prendre souvent une serviette pour essuyer le *sang* qui sortoit des petits *vaisseaux* qu'il déchiroit. Je voulus savoir encore pourquoi il n'épargnoit pas ces douleurs, il répondit que s'il ne faisoit pas saigner, il seroit obligé de recommencer sous quinze jours. Ces absurdités ne méritant point de discussions, je le laissai finir.

Sur la ma-  
niere dont  
on doit la  
faire.

Après qu'il fut parti, je priai cette Dame de m'avertir lorsque son *cors* lui feroit mal, & sur-tout de ne pas prévenir son Invalide. Au bout de deux mois, ou environ, le *cors* fut dans le même état qu'avant l'opération. Je lui conseillai de mettre le pied dans l'eau chaude trois matins de suite, pendant deux heures : le troisieme jour je déracinai ce *cors* avec un simple canif, prenant toutes les précautions nécessaires pour ne pas attaquer les parties saines. Aussi l'ai-je extirpé sans causer de douleur, sur-tout sans faire saigner : & depuis près d'un an, quoique cette Dame ait fait beaucoup plus d'*exercice* l'année dernière que toutes les précédentes, elle n'a pas ressenti son *cors*.

Il en est  
des cors  
comme des

En seroit-il des *cors* comme des croutes qui précèdent la *cicatrice* d'un bouton, d'une coupure,



d'une petite plaie, &c.? Si ces croutes sont arrachées, ou tombent, par quelque cause que ce soit, avant que la communication soit parfaitement interrompue entre elles & les vaisseaux de la peau, les petites plaies qu'occasionne le déchirement de ces vaisseaux, donnent lieu à de nouvelles croutes, & la cicatrice se trouve retardée. Quoique les causes soient ici différentes, les effets paroissent être les mêmes. Pour ne pas sortir du fait que je viens de rapporter, l'Invalide ne manquoit pas de tailler jusques dans le vif, & le cors revenoit constamment : moi, j'ai respecté les parties saines, & voilà un an qu'il ne donne aucun signe d'existence.

Cette pratique universelle parmi tous les coupeurs de cors, est donc une pure charlatanerie d'autant plus condamnable, qu'elle rend l'extraction plus douloureuse, & qu'en ne procurant qu'un soulagement momentané, elle entretient les malades dans une indolence & dans une inaction qui deviennent, à la longue, des sources abondantes de Maladies, toujours très-difficiles à guérir.

Tout l'art de guérir les cors aux pieds, consiste donc à les ramollir, par les moyens exposés plus haut, & à les déraciner sans attaquer les parties saines.

Les remèdes qu'on trouve dans un grand nombre de Livres, tels que le *Dictionnaire Economique*, &c., sont abusifs & dangereux, dès qu'ils ne sont plus de la classe des émollients. Les corrosifs, qui forment le plus grand nombre de ces remèdes, peuvent jeter dans des accidents fâcheux, tels que des inflammations, des érysipelles, le cancer, &c.

Il y a des personnes qui se contentent de couper toute la partie du cors qui est au-dessus du niveau de la peau. Un Philosophe, célèbre dans les

croutes qui précèdent les cicatrices des petites plaies; on ne peut les arracher sans retarder la guérison.

La pratique vulgaire de couper les cors, est une pure charlatanerie.

Tout autre remède que des émollients, est dangereux.

Avantages d'une lime arrondie, quand on ne

veut empor-  
ter que la  
partie du  
cors qui fait  
saillie.

deux Mondes, se sert d'une lime arrondie, avec laquelle on use le cors sans douleur, parce que la lime ne peut attaquer les parties molles, & avec facilité, cette opération pouvant être terminée en trois ou quatre minutes.

» J'ai vu des gens, dit M. LIEUTAUD, qui pré-  
» tendoient en avoir été délivrés entièrement par  
» la *lessive* ordinaire chaude, dans laquelle ils  
» avoient plongé le pied pendant plusieurs heures  
» & à différentes fois. D'autres attribuent la même  
» propriété à l'*ail*, à l'*emplâtre de gomme ammo-*  
» *niac*, à celui de *Vigo*, &c. L'écorce de l'*acajou*  
» passe encore pour un bon *remède* ; mais il peut  
» produire aussi des effets pernicieux, en y exci-  
» tant l'*inflammation* & la *suppuration*, ainsi que je  
» l'ai observé plusieurs fois. Si l'on peut enfin at-  
» tendre quelque chose de toutes ces applications,  
» ce n'est qu'après avoir auparavant bien ramolli  
» les cors par le *bain*, ou par les autres moyens pro-  
» posés, & les avoir *ébarbés* avec un instrument pro-  
» pre à cet usage. «

Moyens  
de prévenir  
le retour des  
cors.

Quant aux moyens de prévenir la formation & le retour des cors, il n'en est pas d'autres que de renoncer aux souliers étroits & durs, c'est-à-dire, de renoncer aux causes capables de les faire naître.)



## CHAPITRE XLVIII.

*Des Remedes de précaution.*

(O)N fera peut-être étonné de ne pas trouver à la fin de la *Médecine domestique*, un article sur les *remedes de précaution*, à l'exemple de M. TISSOT, & de plusieurs autres Médecins qui se sont exercés sur ce sujet. Mais avant de rendre raison de cette omission, il faut expliquer ce qu'on doit entendre par *remede de précaution*; car il s'en faut de beaucoup que tout le monde en ait une véritable idée : nous verrons ensuite si M. BUCHAN a omis, ou rempli cet objet important.

Les *remedes de précaution* sont ceux qu'on prend d'avance, quand on se croit menacé de Maladie en général, ou d'une Maladie que des circonstances, ou des *symptomes* réitérés nous font regarder, avec quelque certitude, comme prochaine. On voit donc que l'expression de *remedes de précaution*, prise dans ce sens, est synonyme avec celle de *préservatifs*. Ce qu'on doit entendre par remedes de précaution.

Or, M. BUCHAN ne s'est pas contenté de décrire, avec le plus grand détail, dans la première Partie de son Ouvrage, les moyens de prévenir les Maladies : il a encore eu l'attention dans la seconde, de donner, à la fin de chaque traité de Maladie particulière dont nous avons eu soin de faire un article particulier, les conseils les plus sages, & de prescrire les *remedes* les plus salutaires, pour se garantir de cette Maladie.

Ainsi, quoiqu'il n'ait pas écrit un Chapitre, *ex professo*, sur les *remedes de précaution*, il se trouve

avoir rempli sa tâche, de la seule manière dont on puisse le faire pour être véritablement utile, c'est-à-dire, d'après les *indications* que présente la Maladie connue, soit parce qu'on l'a déjà éprouvée, soit parce qu'étant *contagieuse*, on l'a déjà observée dans d'autres personnes, & qu'on craint de l'éprouver soi-même.

Idée qu'on a communément des remèdes de précaution.

Mais comme ce n'est pas dans ce sens-là, que le commun des hommes prend le terme de *remèdes de précaution*, on ne se trouvera pas avoir satisfait le plus grand nombre, dans cet Ouvrage.

En effet, qu'on interroge ceux qui se font *saigner, purger, &c.*, dans certains temps de l'année: les uns, c'est à cause de la saison; les autres, parce qu'ils y sont habitués; ceux-ci par imitation; ceux-là sans cause apparente; presque tous sans aucun but réel, au moins quand ils commencent à tenir cette conduite: car il n'est pas du tout étonnant que ces *remèdes*, pris ainsi, sans *indication*, ne dérangent promptement la santé, & ne conduisent bientôt à la nécessité des *remèdes*, & à des Maladies d'autant plus difficiles à guérir, qu'elles ont pour cause le dépérissement de la *constitution*.

Il n'existe point de remèdes indifférents. Ils sont utiles, ou nuisibles.

Nous avons déjà dit qu'il n'existoit pas de *remèdes* indifférents, & que, quand ils n'étoient point utiles, ils nuisoient; & cette vérité regarde certainement les *saignées* & les *purgatifs*; *remèdes* presque les seuls employés comme de *précaution*: or les *remèdes* ne peuvent être utiles, que lorsqu'ils sont indiqués, & ils ne peuvent être indiqués que par les *symptômes* d'une Maladie, ou instante, ou menaçante: donc ceux qui se font *saigner, purger*, d'après la seule crainte de l'influence des saisons sur le corps, ou par habitude, ou sans savoir s'ils ont tort ou raison, s'exposent, sinon à tomber malade

d'abord, du moins à contracter plus de disposition aux Maladies.

On n'a que trop d'exemples, dit M. TISSOT lui-même, de gens qui, ayant malheureusement du gout pour les *remedes*, ont ruiné leur santé, quelque robuste qu'elle fût, par l'abus de ces dons (les *remedes*) que la Providence a faits aux hommes pour la rétablir : abus qui, lors même qu'il ne détruit pas la santé, fait que, dans la Maladie, ce corps, à qui les *remedes* sont devenus familiers, n'en ressent presque plus les effets, & se trouve par-là privé du secours qu'il en auroit reçu, s'il ne s'en étoit servi que dans le besoin.)

Dangers  
des remedes  
pris sans in-  
dication.

*Fin de la seconde Partie & du Tome IV.*



S O M M A I R E  
DES CHAPITRES,  
PARAGRAPHES ET ARTICLES  
DU TOME QUATRIEME.

S U I T E D E L A S E C O N D E P A R T I E .

C H A P I T R E   X X X V I .

*De la Maladie vénérienne , page    i*

<b>R</b> AISONS qui ont porté à parler de la vérole dans cet Ouvrage ,	<i>ibid.</i>
Inconvénients dans lesquels entraîne la nécessité où l'on est souvent de cacher cette Maladie. Pourquoi elle ne peut être guérie par des remèdes secrets ,	2
Ni par des méthodes exclusives ,	3
Les innocents sont exposés à cette Maladie : nouvelle raison pour en traiter dans cet Ouvrage. Plan de ce Traité ,	4
Pourquoi on traite en particulier des principaux symptômes de la Maladie vénérienne. C'est qu'ils peuvent exister sans que le virus soit passé dans le sang ,	5
§. I. <i>De la Gonorrhée virulente, appelée vulgairement Chaude-pisse ,</i>	6
Caractères de cette Maladie ,	<i>ib.</i>
Combien elle est de temps à se déclarer ,	7

ARTICLE I. *Symptomes de la Gonorrhée virulente*, page 7

Symptomes qui précèdent, qui accompagnent l'écoulement, *ibid.*

Symptomes de la gonorrhée virulente parvenue à son plus haut degré. Ordre dans lequel tous ces symptomes disparaissent, lorsque la Maladie est traitée méthodiquement. Maladies avec lesquelles la gonorrhée peut être confondue. Ce qui la distingue des ulcères des reins & de la vessie : des fleurs blanches, 2

Des petits ulcères fistuleux des parties de la génération chez les femmes, 9

ART. II. *Régime qu'il faut prescrire dans la Gonorrhée virulente*, *ib.*

Aliments qu'il faut éviter; dont il faut user. Boisson qui convient, 10

ART. III. *Remedes qu'il faut administrer dans la Gonorrhée virulente*, *ib.*

Cette Maladie ne peut être guérie promptement. Temps qu'elle dure, quoique traitée méthodiquement, *ib.*

*Traitement de la Gonorrhée virulente très-légère*, 11

Bain local. Injection adoucissante. Avec quelle précaution il faut employer les injections astringentes. Il n'y a qu'un Médecin qui puisse les prescrire. Dissolution astringente pour les injections. Maniere de l'employer lorsqu'elle est indiquée, *ib.*

Avantages des purgatifs rafraîchissants. But qu'on doit se proposer en administrant des purgatifs. Quels sont les purgatifs rafraîchissants qu'il faut prescrire. Sel de Glauber & manne. Dose. Infusion de séné, de tamarins & de sel de Glauber. Maniere de la préparer, 12

Electuaire purgatif rafraîchissant. Dose, 13

*Traitement de la Gonorrhée virulente grave. Premier état, ou état inflammatoire*, *ib.*

Saignée. Elle ne peut être faite que quand l'inflammation est violente, *ib.*

Utilité des diurétiques. Nitre & gomme arabique. Dose. Magnésie blanche. Circonstances qui indiquent les lavements. Leurs avantages, 14

Cataplasmes avec la mie de pain & le lait, le beurre

ou l'huile ; avec la mie de pain & l'eau végétominérale de Goulard. Fomentations. Avantages du suspensoir,	page 15
<i>Second état de la Gonorrhée virulente , ou temps d'administrer le mercure ,</i>	16
Pilules mercurielles communes. Calomélas en bol. Sublimé corrosif,	<i>ibid.</i>
Il ne faut pas exciter la salivation. Pourquoi ?	17
Ce qu'il faut faire lorsque le mercure purge ou donne des coliques : ce qui tient souvent à ce que ce remède n'est point révivifié ou mal préparé,	18
Diascordium ou confection japonoise. Potion purgative. Moyens d'empêcher le mercure d'exciter la salivation. Pilules mercurielles laxatives. Dose,	19
Attention qu'exige l'administration de ces pilules. Mercure sous forme liquide. Dissolution mercurielle gommeuse, ou mercure gommeux. Dose,	20
Mercure gommeux sous forme sèche. Mercure en frictions,	21
Onguent mercuriel. Conduite qu'il faut tenir pendant l'usage des frictions,	22
Combien de temps il faut continuer l'usage du mercure. Régime qu'il faut prescrire pendant l'usage du mercure. Aliments & boisson,	24
<i>Troisième &amp; dernier état de la Gonorrhée virulente ,</i>	25
Symptômes qui caractérisent le troisième état de la gonorrhée virulente. A quoi l'on reconnoît que le virus est détruit,	<i>ib.</i>
Comment il faut se comporter lorsque les symptômes reparoissent. Bol astringent purgatif. Dose. Astringents plus actifs. Térébenthine, baume du Pérou, de Gilead. Elixir de vitriol dans du vin rouge, ou dans une infusion de quinquina. Ce qu'il faut faire lorsque l'écoulement persiste, sans être accompagné de symptômes vénériens. Dissolution astringente pour injections,	26
Régime qu'il faut prescrire pendant le troisième état de la gonorrhée virulente,	27
§. II. <i>De la Gonorrhée simple, ou Ecoulement non virulent ,</i>	<i>ib.</i>



ARTICLE I. *Causes de cette espece de Gonorrhée , lorsqu'elle est la suite de la Gonorrhée virulente ,* page 27

Le relâchement , ou des ulceres , *ibid.*

A quoi l'on reconnoît qu'il vient d'ulceres ; de relâchement , 28

*Causes de la Gonorrhée simple , ne dépendant point du virus vénérien ,* *ib.*

Plénitude. Vice de la liqueur séminale. Pollutions , *ib.*

ART. II. *Traitement de la Gonorrhée simple , ou Ecoulement non virulent , qui dépend de relâchement ,* *ib.*

Les remedes sont ceux du troisieme état de la gonorrhée virulente , *ib.*

Astringents plus forts. Potion de quinquina avec la noix de galle. Dose. Injections astringentes. Bain froid ; son importance dans cette Maladie. Objections sur l'usage du bain froid , 29

Réponses. Maniere de prendre le bain froid , 30

*Traitement de la Gonorrhée simple , ou Ecoulement non virulent , qui dépend d'ulceres ,* *ib.*

Mercure , décoction de squine , de falsépareille , de sassafras , &c. , *ib.*

Frictions mercurielles. Pilules de calomélas avec la térebenthine ; décoction de gaïac , de falsépareille. Maniere de préparer ces pilules. Dose. Bougies suppuratives , 31

Maniere de les employer. Elles guérissent de plus les tumeurs , les carnosités , 32

*Traitement de la Gonorrhée simple , ou Ecoulement non virulent qui dépend d'autres causes que de relâchement & d'ulceres ,* *ib.*

Lorsque la liqueur séminale est viciée ; remedes de la Maladie qui a occasionné ce vice. Lorsqu'elle est due aux pollutions , *ib.*

§. III. *Du Gonflement & de l'Inflammation des testicules , appelés vulgairement chaude-pisse tombée dans les bourses , quand ils dépendent du virus vénérien ,* 33

ARTICLE I. *Causes de ces symptomes , dépendant du virus vénérien ,* *ib.*

<i>Causes de ces symptomes , ne dépendant pas du virus vénérien ,</i>	page 33
ART. II. <i>Traitement du Gonflement &amp; de l'Inflammation des testicules , dépendant du virus vénérien ,</i>	34
Saignée. Aliments. Fomentations & cataplasmes. Suspensoir. Il est important que le malade reste au lit , <i>ibid.</i>	
Frictions mercurielles ,	35
<i>Traitement du Gonflement des testicules , après que le virus vénérien est détruit , &amp; lorsqu'on soupçonne un vice squirrheux ou cancreux ,</i>	<i>ibid.</i>
Fomentations & cataplasmes de ciguë. Extrait de ciguë ,	<i>ibid.</i>
ART. III. <i>Traitement du Gonflement &amp; de l'Inflammation des testicules , ne dépendant pas du virus vénérien ,</i>	36
Saignée , cataplasmes , suspensoir , repos du lit , lavements émollients. Cataplasmes maturatifs. Suites que peut avoir l'inflammation des testicules ,	<i>ibid.</i>
§. IV. <i>Des Bubons vénériens , appelés vulgairement Poulains , &amp; des faux Bubons ,</i>	37
ARTICLE I. <i>Des Bubons vénériens ,</i>	<i>ibid.</i>
Caractères des bubons ,	<i>ibid.</i>
<i>Traitement des Bubons vénériens ,</i>	<i>ibid.</i>
Moyens d'opérer la résolution. Saignée , purgatifs rafraîchissants ,	<i>ibid.</i>
Mercure. Moyens de favoriser la suppuration. Régime. Cataplasmes émollients ; suppuratifs. Temps d'ouvrir la tumeur. Combien de temps on doit entretenir la suppuration ,	38
ART. II. <i>Des faux Bubons ,</i>	39
Causes de cette espèce de bubons. Ce qui distingue le bubon de la hernie ou descente crurale. Ce qu'il faut faire lorsque le bubon ne peut être amené , ni à résolution , ni à suppuration ,	<i>ibid.</i>
§. V. <i>Des Chancres<sup>o</sup> vénériens &amp; non vénériens ,</i>	40
Caractères des chancres ,	<i>ibid.</i>

ARTICLE I. <i>Des Chancres vénériens essentiels. Symptomes ,</i>	page 40
Les chancres sont le plus souvent symptomatiques ,	<i>ibid.</i>
Leur siege ,	41
Traitement des Chancres vénériens essentiels ,	<i>ib.</i>
Régime rafraîchissant , saignée. Petits bains locaux.	
Cataplasmes émollients ,	<i>ib.</i>
ART. II. <i>Des Chancres vénériens symptomatiques ,</i>	42
Caractères de cette espèce de chancres. Leur siege ,	<i>ib.</i>
Traitement des Chancres symptomatiques ,	<i>ib.</i>
Le même que celui de la vérole confirmée ,	<i>ib.</i>
ART. III. <i>Des Chancres non vénériens ,</i>	<i>ib.</i>
Cause ; la mal-propreté. Remèdes ; la propreté ,	<i>ib.</i>
Eaux de Balaruc ,	43
§. VI. <i>De plusieurs autres Symptomes vénériens , tels que les Verrues , les Poireaux , les Condylomes , les Crêtes , les Choux-fleurs , &amp;c. ; la Strangurie , la Dysurie , le Phimosis , le Paraphimosis ou Inflammation du prépuce , le Priapisme , la Chaude-pisse cordée , &amp;c.</i>	<i>ib.</i>
ARTICLE I. <i>Des Verrues , des Poireaux , des Condylomes , des Crêtes , des Choux-fleurs , &amp;c.</i>	<i>ib.</i>
Caractères de ces symptomes. Leur siege. Ils ne dépendent pas toujours de la vérole ,	<i>ib.</i>
Traitement lorsqu'ils ne dépendent point de la vérole ,	44
Eau phagédénique , beurre d'antimoine , pierre infernale. Alun calciné , poudre de sabine , précipité rouge ,	<i>ib.</i>
Traitement lorsque ces symptomes dépendent de la vérole ,	<i>ib.</i>
Il est le même que celui de la vérole ,	<i>ib.</i>
ART. II. <i>De la Strangurie. Causes ,</i>	<i>ib.</i>
Constriction spasmodique ou inflammation ,	<i>ib.</i>
Symptomes de la Constriction spasmodique du canal de l'uretère , cause de la Strangurie ,	45
Symptomes de l'inflammation du canal de l'uretère , cause de la Strangurie ,	<i>ib.</i>
Traitement de la Strangurie , occasionnée par la constriction spasmodique du canal de l'uretère ,	<i>ib.</i>

Eau de graine de lin, émulsions, &c. Saignée, fomentations,	page 45
Demi-bains,	46
<i>Traitement de la Strangurie, occasionnée par l'inflammation du col de la vessie,</i>	<i>ibid.</i>
Saignées. Lavements & fomentations émollientes. Boisson diurétique. Bain chaud. Interruption de la boisson diurétique. Pourquoi?	<i>ib.</i>
Bougies adoucissantes,	47
ART. III. <i>De la Dysurie, ou difficulté d'uriner,</i>	<i>ib.</i>
Caractere de cette Maladie,	<i>ib.</i>
<i>Symptomes de la Dysurie,</i>	<i>ib.</i>
Ce qui distingue la dysurie de la strangurie,	<i>ib.</i>
<i>Causes de la Dysurie,</i>	<i>ib.</i>
<i>Traitement de la Dysurie,</i>	48
Mêmes remèdes que contre la strangurie. Lorsqu'elle n'est point due à la Maladie vénérienne. Lavements, bains & petit lait nitré. Lorsqu'elle est occasionnée par des carnosités, des brides, &c., dans le canal de l'uretre,	<i>ib.</i>
Bougies suppuratives; adoucissantes,	49
ART. IV. <i>Du Phimosis &amp; du Paraphimosis, ou Inflammation du Prépuce,</i>	<i>ib.</i>
Caractere du phimosis; du paraphimosis,	<i>ib.</i>
<i>Traitement du Phimosis &amp; du Paraphimosis, ou Inflammation du Prépuce,</i>	<i>ib.</i>
Saignées, purgatifs rafraîchissants, cataplasmes, fomentations, &c. Circonstances qui indiquent un vomitif,	<i>ib.</i>
Ce qu'il faut faire lorsque la gangrene est menaçante; lorsqu'elle existe déjà. Temps d'administrer le mercure,	50
ART. V. <i>Du Priapisme,</i>	51
Caractere de cette Maladie. Elle n'est pas toujours un symptome de la vérole. Autres causes. Qui sont ceux qui y sont sujets,	<i>ib.</i>
<i>Traitement du Priapisme dépendant de la Vérole,</i>	52

Le même que la gonorrhée virulente. Laudanum dans  
un verre d'émulsion, le soir, page 52

*Traitement du Priapisme qui ne dépend pas de la Vé-  
role,* ib.

Saignée, petit lait, émulsions, boissons nitrées, bains,  
&c. ib.

ART. VI. *De la Chaude-pisse cordée,* ib.

Caractères de cette Maladie, ib.

Le traitement est le même que celui de la gonorrhée  
virulente. Laudanum. Mercure, 53

§. VII. *De la Vérole confirmée,* ib.

ARTICLE I. *Symptomes de la Vérole confirmée,* ib.

Symptomes particuliers aux femmes, 55

ART. II. *Traitement de la Vérole confirmée,* 56

Le spécifique de la vérole est le mercure. Il guérit plus  
sûrement sans exciter de salivation. La préparation  
la plus simple doit être préférée, ib.

Il ne faut pas multiplier les méthodes, 57

*Exposé des principales méthodes de traiter la Mala-  
die vénérienne. Méthode d'administrer le mercure  
insoluble, ou les pilules mercurielles,* ib.

Symptomes qui indiquent cette méthode. Remèdes pré-  
paratifs; saignée, décoction de salsepareille, purga-  
tifs & bains, 58

Doses des pilules mercurielles. Circonstance qui de-  
mande de purger. Pilules mercurielles purgatives.  
On ne cesse ces remèdes que quinze jours après la  
parfaite guérison. Salsepareille pendant tout le trai-  
tement. Régime. Il est quelquefois nécessaire d'as-  
socier à cette méthode les antiscorbutiques. Dose.  
Cas où cette méthode ne suffit pas, 59

*Méthode d'administrer le mercure insoluble, conjoint-  
ement avec le sublimé corrosif,* 60

Symptomes qui exigent cette association. Préparation.  
Dose du sublimé par jour : quart de grain. Demi-  
grain. Trois quarts de grain, ib.

Doses des pilules mercurielles. Purgatifs. Régime, 61

<i>Méthode d'administrer le mercure insoluble, conjointement avec les lavements antivénériens,</i>	page 61
Circonstances qui demandent qu'on préfère les lavements antivénériens au sublimé corrosif. Préparation. Deux lavements antivénériens par jour. Dose des pilules mercurielles,	ib.
Purgatifs. Régime. Cette méthode combinée ne remplit pas toujours toutes les indications. Pourquoi? Il faut quelquefois placer quelques frictions ou fumigations,	62
En quelle quantité,	63
<i>Méthode d'administrer le mercure par le moyen des frictions,</i>	ib.
Symptômes qui indiquent cette méthode; qui demandent qu'on la préfère à toute autre. Qualités de la peau nécessaires à l'administration des frictions,	ib.
Elles ne conviennent pas lorsqu'il y a écoulement gonorrhéique. Pourquoi? Préparation. Saignée, bains, purgatifs. Dose d'onguent mercuriel pour chaque friction. Parties qui doivent recevoir les frictions, & ordre dans lequel il faut les donner. On n'en fait, ni sur la poitrine, ni sur le ventre,	64
Quand il faut augmenter la dose de l'onguent. Manière de diriger les frictions, lorsque le mercure porte à la bouche. Décoction de salsépareille. Comment le malade doit se conduire pendant le traitement. Régime,	65
<i>Méthode d'administrer les frictions mercurielles, combinées avec le sublimé corrosif,</i>	66
Symptômes qui indiquent la combinaison de ces deux méthodes. Préparation. Dose du sublimé; dose de l'onguent mercuriel,	ib.
<i>Méthode d'administrer les frictions mercurielles, conjointement avec les lavements antivénériens,</i>	ib.
Cas qui demande nécessairement cette méthode combinée. Manière dont opèrent les lavements antivénériens,	67
Préparation. Dose des lavements antivénériens, de l'onguent mercuriel. Salsépareille,	68
	<i>Méthode</i>

*Méthode d'administrer les frictions mercurielles, conjointement avec les fumigations,* page 68

Symptômes qui indiquent la combinaison de ces deux méthodes. Préparation, *ibid.*

Dose de l'onguent mercuriel; du mercure doux en fumigation. Régime. Salsepareille, 69

*Méthode d'administrer le mercure par le moyen des fumigations seules,* *ib.*

Symptômes qui demandent la méthode des fumigations, *ib.*

Qui la contr'indiquent. Les fumigations sont générales ou locales. Manière d'administrer les générales; celles qui sont locales, 70

Préparation. Dose du cinabre ou du mercure doux. Le cinabre artificiel est préférable au naturel. Pourquoi? Mais on doit encore lui préférer le mercure doux, 71

Circonstances qui indiquent les fumigations locales. Régime. Salsepareille, 72

*Méthode d'administrer le mercure par le moyen des lavements antivénériens,* *ib.*

Circonstances qui nécessitent la méthode des lavements antivénériens. Symptômes qu'on guérit par cette méthode, *ib.*

Elle réussit, sur-tout contre les gonorrhées. Idée qu'il faut se faire des lavements antivénériens. Conditions nécessaires au succès de ces lavements, 73

Malades à qui ils ne conviennent pas. Moyens d'en faciliter l'usage : y ajouter des narcotiques, & les prendre froids. Nécessité de purger avant & pendant le traitement. Caractères extérieurs de la liqueur mercurielle qui compose ces lavements. Dose. Préparation, 74

Deux lavements antivénériens par jour. Régime & purgations, 75

*Méthode d'administrer le mercure par le moyen des bains antivénériens,* *ib.*

La liqueur des bains antivénériens est une dissolution de sublimé corrosif. Circonstances où la méthode des bains antivénériens suffit seule pour guérir. Symptômes qui la rendent nécessaire, 76

Observation ,	page 77
Dose de sublimé corrosif par chaque bain , qu'on prend tous les deux jours. Salsepareille ,	79
On ne peut fixer la quantité de mercure nécessaire dans chaque méthode ,	80
<i>Méthode d'administrer le mercure sublimé corrosif,</i>	81
Recette pour le donner sous forme liquide ,	<i>ibid.</i>
En pilules. Il ne peut être donné qu'à très-petite dose ; dans une décoction de salsepareille, d'ichthyocolle, ou de gomme arabique. Préparation, saignée, purgatif. Quart de grain de sublimé ; demi-grain ; trois quarts de grain ,	82
Régime. C'est à la mauvaise administration du sublimé, qu'on doit les malheurs qu'on lui attribue. Il ne convient pas à tous les malades, ni dans toutes les circonstances chez le même malade ,	83
La méthode du sublimé est une des meilleures pour guérir les chancres, les pustules, les phimosis, les éruptions, les gonorrhées, la carie vénérienne, &c. ,	84
Elle ne réussit pas également contre les bubons, les excroissances fongueuses, les exostoses, &c. ; contre les engorgements inflammatoires, les obstructions squirreuses ou cancéreuses ; contre les ulcères profonds ; dans le cas de fièvre lente, d'irritabilité nerveuse, de spasme, d'épilepsie, &c. ; dans le cas de vomissement, d'hémorrhoides & de complication de	
Maladie grave ,	85
Il faut suspendre le sublimé dès qu'il se déclare une toux, une colique, même légères. Le sublimé est un remède secondaire dans plusieurs circonstances ,	86
<i>Méthode de traiter la Maladie vénérienne, par le moyen des sudorifiques ,</i>	<i>ib.</i>
Les remèdes sudorifiques donnés conjointement avec le mercure, en accélèrent les effets. Circonstances où ils sont indiqués ,	<i>ib.</i>
Sur-tout pour les tempéraments phlegmatiques. Décoction de salsepareille ; manière de la faire. Dose. Vertus de cette décoction, & cas où elle est particulièrement indiquée. Vertu antivénérienne de la salsepareille. Observation sur un malade guéri par la salsepareille seule ,	87



# DES CHAPITRES, &c. 547

Tableau de la Maladie ,	page 88
Régime prescrit au malade ,	90.
Dose de la falsépareille seule. Disparition de tous les symptômes , au bout d'un mois ,	91
La vertu antivénérienne de la falsépareille étoit inconnue jusqu'ici. La méthode des sudorifiques est abandonnée comme insuffisante ,	93
Il faut multiplier les faits sur la falsépareille seule. Vertu du méléreum contre la Maladie vénérienne. Méthode des Naturels de l'Amérique ,	94
Le gaiac , le sassafra , la squine , &c. , n'ont pas plus de vertus que les plantes qu'on vient de nommer. L'ichthyocole ,	95
<i>Réflexions générales sur les Maladies vénériennes ,</i>	96
Attention qu'il faut avoir à la constitution. Le mercure seroit dangereux dans le cas de Maladies aiguës ; de Maladies chroniques , à moins qu'elles ne soient causées par la vérole ,	<i>ibid.</i>
On peut le donner lorsqu'elles sont peu dangereuses. Il ne faut pas le donner dans le cas d'épuisement ; pendant les regles , ni dans les derniers mois de la grossesse , mais bien dans les premiers mois. La méthode qui convient aux femmes grosses , est celle des lavements antivénériens ,	97
Qui peuvent être administrés , même dans le temps des regles. Précautions qu'exige l'administration du mercure chez les enfants , chez les vieillards ; chez les hystériques , les hypocondriaques , ceux qui sont sujets à la dysenterie , à l'épilepsie , aux écrouelles , au scorbut , &c. ,	98
Saisons les plus convenables à l'administration du mercure. Nécessité de préparer le malade , par les purgatifs doux , la saignée & les bains , réitérés selon les circonstances ; par le régime ,	99
Importance du régime pendant l'usage du mercure , & de la propreté. Peut-être la vérole tire-t-elle son origine de la mal-propreté ,	100
Observations qui tendroient à le faire croire ,	101
Les yaws , Maladie commune en Amérique , se guérissent comme la vérole confirmée. La propreté n'est que remède palliatif de la vérole , sans en être le	

- préservatif. Insuffisance des prétendus préservatifs  
qui se multiplient tant de nos jours, page 102
- Ce qu'il faut faire lorsque la vérole a été négligée ou  
mal traitée. Malheurs qui résultent de vouloir être  
guéri de cette Maladie promptement, 103
- On ne doit cesser les remèdes que quelque temps après  
qu'on est entièrement guéri. Il est plus sûr de con-  
tinuer les remèdes trop long-temps, que de les quit-  
ter trop tôt. Accidents qui sont les suites du peu  
de régime que suivent les malades pendant l'usage  
du mercure, 104
- Fausse maniere de raisonner sur la vérole, & qui la  
rend funeste à un grand nombre de malades. La vé-  
role présente des variétés qui se jouent de la meil-  
leure constitution, 105
- La constitution la plus robuste ne peut surmonter le  
virus vénérien passé dans le sang. Les remèdes sont  
d'une nécessité absolue. Résumé du traitement qu'il  
faut suivre dans la vérole, 106

## C H A P I T R E XXXVII.

*Des Maladies des Femmes,* 107

- L**Es occupations auxquelles sont destinées les fem-  
mes, sont contraires à leur santé. Preuve tirée de  
la différence qui existe entre les femmes des Villes  
& celles des Campagnes. Maladies qui sont les suites  
de la vie ordinaire des femmes, *ibid.*
- Les femmes des Campagnes sont presque aussi robustes  
que les hommes. Plan de ce Chapitre, 108
- §. I. Des Regles, ou Flux menstruel; de la premiere  
éruption des Regles; de la suppression des Regles;  
des Pâles-Couleurs ou Chlorose, & du Gout dé-  
pravé, appelé Pica & Malacia; des Regles immo-  
dérées; de la Perte de sang, ou Hémorrhagie &  
suintement de la matrice; du Polype de la matrice,  
& du Polype du vagin; des Fleurs blanches, & de  
la cessation des Regles, 109

ARTICLE I. *Des Regles, ou Flux menstruel, en général,* page 109

A quel âge les femmes commencent à être réglées.

Cet âge varie selon le climat, le genre de vie, &c., *ibid.*

Durée de l'intervalle entre chaque apparition des regles. Durée des regles. La quantité de sang qu'elles donnent, est difficile à évaluer. Le sang des regles est sain dans les femmes saines, & n'a point de qualité vénéneuse. Les regles sont, en général, précédées ou suivies d'un écoulement en blanc, 110

Qui sont les femmes chez qui les regles manquent communément, sans qu'elles en soient malades. A quel âge les regles cessent de couler. Les regles sont précédées d'un changement considérable dans la constitution. Il est nécessaire que les jeunes personnes soient instruites de ce qu'elles doivent éprouver lors de l'apparition des regles, 111

ART. II. *De la premiere apparition des Regles,* 112

Combien il est important que les jeunes personnes jouissent d'un bon air & fassent de l'exercice. Suite de l'indolence chez les filles, *ib.*

Maladies qui sont les suites de la mauvaise nourriture & des drogues, pour lesquelles les filles sont, en général, passionnées; de la tristesse & de la mélancolie, à laquelle elles ont de la disposition. Il faut leur faire un devoir de la gaicté & de la dissipation, 113

Combien les corps de balaine sont funestes à cet âge, 114

*De la premiere éruption des Regles, s'annonçant difficilement,* 115

Ce qu'il faut faire au lieu de donner des drogues. Circonstances qui doivent accompagner la premiere éruption des regles, pour qu'elles soient avantageuses, *ib.*

Symptomes qui précèdent la premiere éruption des Regles, 116

Traitement qu'exigent ces symptomes, *ib.*

Vapeurs d'eau chaude. Boissons délayantes. Bains de jambes, &c., *ib.*

<i>De la maniere de se conduire dans le temps des Regles ,</i>	page 117
Régime que doivent suivre les femmes dans ce temps. Elles doivent fuir tout ce qui leur est contraire habituellement. Combien il est important qu'elles se garantissent du froid ; des affections de l'ame & des passions ,	<i>ibid.</i>
ART. III. <i>De la suppression des Regles ,</i>	118
Régime qu'il faut prescrire dans la suppression des Regles , qu'elle qu'en soit la cause ,	<i>ib.</i>
Exercice , air libre , aliments sains. Circonstances qui indiquent les boissons généreuses ,	<i>ib.</i>
Traitement de la suppression des Regles , causée par relâchement ,	<i>ib.</i>
Symptomes de la suppression des regles par relâchement ,	<i>ib.</i>
Fer , quinquina. Maniere d'administrer le fer ,	119
Traitement de la suppression des Regles , occasionnée par la pléthore & la viscosité du sang ,	<i>ib.</i>
Saignée ,	<i>ib.</i>
Bains de pieds. Purgatifs. Aliments. Boissons. Exercice. Teinture d'ellébore ,	120
Traitement de la suppression des Regles , causée par les affections de l'ame , &c. ,	<i>ib.</i>
Importance du changement de lieu & de la dissipation dans ce cas. Circonstances qui demandent la saignée ,	<i>ib.</i>
Sang-sues. Ventouses. Vapeurs d'eau chaude, bains, fomentations, lavements, laxatifs, &c. ,	121
Traitement de la suppression des Regles , occasionnée par quelque Maladie ,	<i>ib.</i>
Attention qu'il faut avoir avant que de traiter la suppression des Regles , de quelque cause qu'elle provienne ,	<i>ib.</i>
Il faut s'assurer si elle n'est pas l'effet de la grossesse ,	<i>ib.</i>
Temps où il faut administrer les remedes dans la suppression des regles ,	122

ART. IV. Des Pâles-Couleurs, ou Chlorose, & du Gout dépravé, appelé Pica & Malacia, page 122

Qui sont les femmes sujettes à cette Maladie, ibid.

Symptomes des Pâles-Couleurs, ou Chlorose, 123

Symptomes du Gout dépravé, appelé Pica & Malacia, 124

Suites des pâles-couleurs, ib.

Traitement des Pâles-Couleurs, ou Chlorose, & du Gout dépravé, appelé Pica & Malacia, 125

Circonstances qui indiquent les délayants, les vomitifs, les purgatifs. Fer, quinquina, amers. Eaux de Passy, de Forges, de Vals, de boule. Bains de pieds, frictions. Le mariage. Les femmes grosses qui ont le gout dépravé, n'ont besoin d'aucun remède. Ce qu'il est nécessaire de faire, ib.

ART. V. Des Regles immodérées, 126

Symptomes des Regles immodérées, ib.

A quel âge les femmes y sont exposées, ib.

Causes des Regles immodérées, ib.

Traitement des Regles immodérées, 127

Il faut commencer par éloigner la cause qui a fait naître cette Maladie. Repos, saignée. Régime. Aliments. Tisane d'orties, de grande consoude, ou de mille-feuille. Poudre astringente, ib.

Quinquina avec l'elixir de vitriol dans du vin, 128

Réflexions sur les Regles, ou Flux menstruel, ib.

Variétés que présentent les règles chez certains sujets. Parties du corps par lesquelles on voit les règles sortir quelquefois, ib.

Symptomes qui précèdent les règles dans ces cas. Lorsque les règles dévoyées sont bien établies, il ne faut pas chercher à les rappeler aux parties naturelles, 129

ART. VI. De la Perte de sang, ou Hémorrhagie & suintement de la matrice, 130

Ce qu'on doit entendre par le mot perte, ib.

Causes de la Perte de sang, ou Hémorrhagie & suintement de la matrice, ib.

<i>Symptomes de la Perte de sang, ou Hémorrhagie, &amp; suintement de la matrice,</i>	page 131
Maladies qui peuvent être les suites de la perte de sang,	<i>ibid.</i>
<i>Traitement de la Perte de sang, ou Hémorrhagie &amp; suintement de la matrice,</i>	<i>ib.</i>
Nécessité du repos du lit dans la perte de sang. Position qu'il faut donner à la malade,	<i>ib.</i>
Comment doit être composé son lit. Elle doit s'abstenir de remuer, même de parler. Saignées. Remedes astringents. Mille-feuille; élixir de vitriol; sirop de grande consoude. Circonstances qui indiquent les bouillons. Il faut les donner froids, ainsi que les boissons. Vinaigre. Bain de pied d'eau froide,	132
Fomentations d'eau froide. Injection astringente. Remedes du suintement de la matrice. Vapeurs de vinaigre. Compresses de vinaigre froid. Régime. Ces Maladies sont très-déliçates à traiter. Il faut appeler un Médecin,	133
<i>Moyens de prévenir les pertes, ou Hémorrhagies &amp; suintement de la matrice,</i>	134
Régime. Eaux ferrugineuses. Lait,	<i>ib.</i>
ART. VII. <i>Du Polype utérin, ou de la Matrice, &amp; du Polype du vagin,</i>	<i>ib.</i>
Caractères de ces Maladies,	<i>ib.</i>
<i>Symptomes du Polype de la matrice &amp; du vagin,</i>	135
Siege du polype de la matrice. Le virus vénérien est la cause la plus fréquente de ces polypes,	<i>ib.</i>
On les confond souvent avec les descentes de matrice. Symptomes qui distinguent la descente de matrice avec renversement d'avec le polype,	136
<i>Traitement du Polype de la matrice &amp; du vagin,</i>	<i>ib.</i>
Ligature, extirpation,	<i>ib.</i>
ART. VIII. <i>Des Fleurs blanches,</i>	137
Qui sont celles qui y sont sujettes,	<i>ib.</i>
<i>Symptomes des Fleurs blanches,</i>	138
<i>Causes des Fleurs blanches,</i>	<i>ib.</i>
Abus des boissons aqueuses. Vie sédentaire. Habitude	

de s'asseoir très-bas ,	page 138
Foiblesse d'estomac. Accouchements laborieux, &c. Le scorbut, la vérole. Symptômes qui distinguent les fleurs blanches de la gonorrhée,	139
Circonstances qui rendent les fleurs blanches difficiles à guérir. Maladies qui peuvent en être les suites. Cas où les fleurs blanches ne doivent pas être guéries,	140
<i>Traitement des Fleurs blanches,</i>	141
Exercice. Aliments. Vin de Bordeaux. Eau de Forges, ou de chaux. Consommés. Bouillons forts. Lait. Quinquina. Bain froid,	<i>ibid.</i>
Ipécacuanha. Rhubarbe. La saignée est presque toujours contraire,	142
ART. IX. <i>De la cessation des Regles,</i>	143
<i>Traitement qu'exige la cessation des Regles, lorsqu'elle arrive subitement,</i>	<i>ib.</i>
Régime. La cessation des regles n'est pas aussi dangereuse aux femmes qu'on le croit,	<i>ib.</i>
Exercice. Rhubarbe & hiera-picra. Cas où il est nécessaire de prescrire un cautere. Quelles sont les causes les plus ordinaires des Maladies, suites de la cessation des regles. A quoi s'exposent les femmes qui se conduisent, dans ce cas, d'après la méthode ordinaire,	144
Il ne faut jamais faire de remedes que d'après les indications de la Nature, même lors de la cessation des regles,	145
La cessation des regles n'est pas une Maladie par elle-même. Seules circonstances où elle exige des remedes. Cautere,	146
§. II. <i>De la Grossesse,</i>	<i>ib.</i>
La grossesse n'est pas une Maladie; mais elle est sujette à des incommodités, qui quelquefois demandent des remedes. Les femmes grosses ne sont exposées qu'à un petit nombre de Maladies graves,	<i>ib.</i>
ARTICLE I. <i>Symptômes de la Grossesse,</i>	147
Les signes de la grossesse sont équivoques jusqu'au quatrième mois. Les regles sont, en général, supprimées pendant la grossesse, mais pas toujours,	<i>ib.</i>

- Signes qui sont évidents au quatrième mois , page 143.
- ART. II. *Traitement des incommodités, auxquelles sont exposées les femmes, pendant la Grossesse, ibid.*
- Telles que la cardialgie, le soda ou fer chaud; le mal de cœur & le vomissement, ib.
- Les maux de tête & de dents; la toux, la suppression, ou l'incontinence d'urine, &c., 149
- ART. III. *Maniere dont doivent se conduire les femmes grosses, lors même qu'elles n'éprouvent aucune incommodité, 150*
- Temps de saigner dans la grossesse. La saignée n'est pas nécessaire à toutes les femmes grosses. Circonstances où il faut s'en passer. Temps de purger dans la grossesse, ib.
- Ce qu'il faut faire lorsqu'il se présente des symptômes qui exigent de purger dans les premiers mois. Régime que doivent observer les femmes grosses. Aliments doux & répétés souvent : exercice, dissipation & tranquillité de l'esprit. Il faut qu'elles fuient le chagrin & toutes les passions vives, 151
- §. III. *De l'Avortement, ou Fausse-Couche, ib.*
- Toute femme grosse est plus ou moins en danger d'avorter, ib.
- Temps de la grossesse où arrive l'avortement. Quand il est appelé fausse conception ou faux germe, 152
- ARTICLE I. *Causes de l'Avortement, ou Fausse-Couche, ib.*
- ART. II. *Signes qui annoncent l'Avortement, 153*
- ART. III. *Moyens dont on doit user pour prévenir l'Avortement, ib.*
- Ce que doivent faire les femmes foibles & délicates, ib.
- Les femmes grosses, & repletes. Il faut qu'une femme grosse soit gaie, & satisfaire ses envies, 154
- ART. IV. *De ce qu'il faut faire lorsque les signes de l'Avortement l'annoncent comme prochain, ib.*
- Position qu'il faut donner à la femme. Ses aliments & sa boisson doivent être pris froids. Saignée, lorsqu'elle peut la supporter. Ce qu'il faut faire s'il y a cours de ventre ou vomissement, ib.
- Circonstances où il faut nécessairement recourir à un



Accoucheur , page 155

ART. V. De ce que doivent faire les femmes qui sont  
sujettes à avorter , *ibid.*

Temps où il faut qu'elles soient saignées , *ib.*

Combien il est important que les femmes grosses fassent de l'exercice , 156

§. IV. De l'Accouchement simple ou naturel ; de l'Accouchement contre Nature , difficile & laborieux ; de l'Inflammation de la matrice ; de la suppression des lochies ; de l'Inflammation des mamelles ; de la Fievre miliaire ; de la Fievre pourprée ; de la Fievre de lait , & du Poil , *ib.*

ARTICLE I. De l'Accouchement simple ou naturel , *ib.*

Le peu de précautions qu'on apporte dans les accouchements , est la source d'un grand nombre de Maladies , *ib.*

Il ne faut cependant pas que ces précautions soient portées à l'excès. L'excès de précautions est nuisible dans toutes les Maladies. Sur quel pied est l'art des accouchements entre les mains des Sages-Femmes , 157

La plupart des Sages-Femmes font beaucoup de mal dans les accouchements. Avantages qui résulteroient , si on ne permettoit d'accoucher qu'aux Sages-Femmes , jugées en état de le faire. Combien d'enfants meurent dans les Campagnes , par l'impéritie des Sages-Femmes & des Accoucheurs de Villages. Combien de femmes périssent ou restent infirmes par cette même cause , 158

Pourquoi les hommes se sont mêlés de faire les accouchements. Sur cent accouchements , il y en a quatre-vingt-dix qui sont l'ouvrage de la Nature. Combien est précieux à l'humanité un habile Accoucheur. Indolence & ineptie des Sages-Femmes , 159  
C'est aux Sages-Femmes qu'il faut s'en prendre , si les hommes font les accouchements , 160

De ce qu'il faut faire lorsque la femme est en travail , 159

Point d'échauffant. Pourquoi ? *ib.*

Maladies qu'occasionne le régime échauffant dans ces cas. Le terme de l'accouchement n'est pas toujours

à la fin du neuvieme mois,	page 160
Ce qu'il faut faire lorsque le travail devient long; lorsque la Nature paroît s'affoiblir,	161
<i>De l'opération de la Nature dans l'Accouchement simple ou naturel,</i>	<i>ib.</i>
L'accouchement simple est absolument l'ouvrage de la Nature,	<i>ib.</i>
Temps où se déclarent les premieres douleurs que les femmes appellent mouches. Ces douleurs n'étant pas celles du travail, il n'y a rien à faire. Ce qu'on veut dire quand on dit que la femme marque,	162
Caracteres des vraies douleurs. Ce qu'on appelle la formation des eaux. Sortie de l'enfant. Le délivre fortant en même-temps, on dit que l'enfant naît coëffé,	163
Mais le plus souvent il ne sort qu'après, au moyen de douleurs appellées tranchées. Nécessité des douleurs d'après la forme & la structure des parties de la génération. Un accouchement sans douleurs est en général suivi d'accidents fâcheux. L'Accoucheur le plus habile ne peut garantir une femme des douleurs de l'accouchement, ni en abrégér le travail,	164
Une femme en travail n'a besoin que d'une ou deux personnes sensées qui l'encouragent & l'égaient,	165
<i>De l'utilité dont peuvent être des aides, aussi-tôt que l'enfant est sorti du sein de sa mere,</i>	<i>ib.</i>
Pourquoi une femme qui vient d'accoucher, a besoin d'aides dans ce moment,	<i>ib.</i>
Premiere attention que doivent avoir les assistants. Où il faut lier & couper le cordon umbilical, lorsque le délivre est sorti avec l'enfant: lorsque le délivre est resté dans la matrice, & que l'enfant est sorti seul. Temps où il faut lier & couper le cordon,	166
Circonstances où il ne faut, ni lier, ni couper le cordon,	167
<i>De ce qu'il faut faire à l'enfant qui, au sortir du sein de sa mere, ne présente aucun signe de vie,</i>	<i>ib.</i>
Frictions seches sur la poitrine & sur le bas-ventre,	<i>ib.</i>
Insufflation d'air dans la bouche de l'enfant,	168
Projection d'eau très-froide. Comment il faut se con-	

duire lorsqu'on a été obligé de lier & de couper le  
cordon, page 169

*De ce qu'il faut faire à l'enfant qui expire quelques  
instants après sa naissance,* 170

Mêmes secours que dans le cas précédent. Observa-  
tion. Combien il est important de ne rien faire ava-  
ler à l'enfant qui se trouve dans ce cas, *ibid.*  
Et de ne pas le couvrir, 171

*De ce qu'il faut faire à l'enfant bien vivant, après  
qu'on a lié & coupé le cordon umbilical,* *ib.*

Où il faut mettre l'enfant & dans quelle position, *ib.*

*De la maniere de délivrer l'accouchée & de la garnir,* *ib.*

De la délivrance naturelle. De l'opération par laquelle  
on délivre la femme qui vient d'accoucher, *ib.*

Il faut examiner si le délivre est entier. Pourquoi?  
Importance du repos après l'accouchement. En quoi  
doivent consister les linges qui servent à garnir l'ac-  
couchée, 172

Les ventrières ne répondent pas à l'intention dans la-  
quelle on les applique. Accidents & Maladies aux-  
quelles donnent lieu les ventrières, 173

Seule ligature dont ait besoin le ventre; le sein des  
accouchées. Combien il est important d'examiner  
l'enfant aussi-tôt qu'on a délivré & garni la mere.

Ce que c'est que le filet, & ce qu'il faut faire dans  
ce cas, 174

Comment & avec quoi il faut laver l'enfant qui vient  
de naître, 175

ART. II. *De l'Accouchement contre Nature, difficile  
& laborieux,* *ib.*

Ce qu'on entend par accouchement contre Nature;  
par accouchement difficile & laborieux, *ib.*

Ces accouchements ne doivent être entrepris que par  
des Accoucheurs très-instruits, 176

Dès qu'un accouchement languit, il faut appeler un  
Accoucheur. Combien il est dangereux d'assembler  
beaucoup de monde dans la chambre d'une femme  
qui accouche, 177

ART. III. <i>Traitement qui convient aux femmes en couches,</i>	page 177
Régime. Tranquillité de l'esprit. Aliments & boisson, <i>ibid.</i>	
Circonstances qui demandent du vin. Ce qu'il faut faire lorsque les vuidanges sont très-abondantes. Fomentations d'eau & de vinaigre, ou de vin. Mixture calmante & astringente,	178
Dose. A quoi tiennent quelquefois les lochies trop abondantes : qui ne demandent pas toujours des remèdes. Symptômes qui les indiquent. Ce qu'il faut faire lorsque l'accouchée éprouve de violentes douleurs ; des insomnies opiniâtres ; de la chaleur, de la disposition à la fièvre,	179
Des douleurs hystériques,	180
ART. IV. <i>De l'Inflammation de la matrice,</i>	<i>ib.</i>
<i>Causes de l'Inflammation de la matrice,</i>	<i>ib.</i>
<i>Symptômes de l'Inflammation de la matrice,</i>	<i>ib.</i>
Signes qui annoncent la suppuration & la gangrène de la matrice,	181
<i>Traitement de l'Inflammation de la matrice,</i>	<i>ib.</i>
Temps de saigner. Boisson nitrée. Lavements & fomentations,	<i>ib.</i>
ART. V. <i>De la suppression des Lochies ou Vuidanges,</i>	<i>ib.</i>
Temps pendant lequel coulent les lochies,	<i>ib.</i>
Dans quelle quantité elles coulent. Caractères des lochies,	182
<i>Causes de la suppression des Lochies,</i>	<i>ib.</i>
<i>Symptômes de la suppression des Lochies,</i>	<i>ib.</i>
Maladies auxquelles peut donner lieu la suppression des lochies,	183
<i>Traitement de la suppression des Lochies,</i>	<i>ib.</i>
But qu'il faut se proposer,	<i>ib.</i>
Traitement de la suppression des lochies, lorsqu'elle est due à la sueur ; lorsqu'elle est due au froid ; aux ventrières, &c. Régime. Boisson délayante & légère. Remèdes,	184
Observation. Saignée du bras, pourquoi ? Bains de jambes. Fomentations émollientes,	185

- Importance des antispasmodiques dans la suppression des lochies. Liqueur d'Hoffmann, eau de fleurs d'orange, teinture de myrrhe & de castoreum, &c. page 186
- Dose. Modèle de potions antispasmodiques, page 186
- Dose. Avantages des sang-sues. Où il faut les appliquer. Dangers des vomitifs, 187
- Saignée de la jugulaire. Vésicatoires, sinapismes, 188
- ART. VI. De l'Inflammation des mamelles, & de la Gercure des mamelons ou bouts des mamelles, *ibid.*
- Causes & symptômes de l'Inflammation des mamelles, *ib.*
- Traitement de l'Inflammation des mamelles, *ib.*
- Quand la suppuration est menaçante, *ib.*
- Cataplasmes de mie de pain & de lait. Dangers des répercussifs. Saignées. Sang-sues. Lavements, 189
- Traitement de la Gercure des mamelons ou bouts des mamelles, *ib.*
- Embrocations d'huile & de cire, *ib.*
- De gomme arabique, d'eau de la Reine de Hongrie. Purgatifs rafraîchissants, 190
- ART. VII. De la Fievre miliaire chez les femmes en couches, *ib.*
- Symptômes mauvais & dangereux, *ib.*
- Moyens de prévenir la Fievre miliaire chez les femmes en couches, *ib.*
- Pendant la grossesse, *ib.*
- Pendant le travail. Après l'accouchement, 191
- ART. VIII. De la Fievre pourprée chez les femmes en couches, *ib.*
- Maladie la plus dangereuse aux femmes en couches, *ib.*
- Symptômes de la Fievre pourprée chez les femmes en couches, *ib.*
- Elle prend le caractère de putride au bout de quelques jours, 192
- Traitement de la Fievre pourprée chez les femmes en couches, *ib.*
- Circonstances qui demandent la saignée, un vésicatoire. Ce qu'il faut faire pendant le frisson, *ib.*
- Lavements émollients pendant tout le cours de cette

fièvre. Doux laxatifs. Avantages des remèdes salins.	
Circonstances qui indiquent les calmants. Ce qu'il faut faire lorsqu'il y a un cours de ventre considérable ,	page 193
Racine de colombo. Aliments & boisson ,	194
<i>Traitement de la fièvre pourprée chez les femmes en couches , lorsqu'elle prend le caractère de putridité ,</i>	<i>ibid.</i>
Quinquina en infusion ou en décoction. Pourquoi ?	
Lavements nourrissants ,	<i>ib.</i>
<i>Moyens de prévenir la Fièvre pourprée chez les femmes en couches ,</i>	195
Aliments , air renouvelé. Attention à la propreté ,	<i>ib.</i>
ART. IX. <i>De la Fièvre de lait ,</i>	<i>ib.</i>
Causes des lochies ; du lait dans le sein ; de la fièvre de lait ,	<i>ib.</i>
La fièvre de lait n'est ordinaire qu'aux femmes qui ne nourrissent pas ,	196
<i>Symptômes de la Fièvre de lait ,</i>	<i>ib.</i>
Moments après l'accouchement où se déclarent les premiers symptômes ,	<i>ib.</i>
Symptômes dangereux. Combien dure la fièvre de lait ,	197
<i>Traitement de la Fièvre de lait ,</i>	<i>ib.</i>
Le régime suffit quand la Maladie suit la marche ordinaire. Seuls remèdes , lorsqu'ils sont nécessaires.	
Onctions avec l'huile de lin , chou rouge. Il est contraire à la Nature de ne pas présenter l'enfant au tetton de bonne heure. Toute femme qui a du lait , doit se faire tetter ,	<i>ib.</i>
<i>Moyens de prévenir la Fièvre de lait ,</i>	198
Se faire tetter dès les premières apparences du lait dans le sein. Eviter la constipation. Lavements ,	<i>ib.</i>
ART. X. <i>Du Poil , ou du Lait grumelé dans les mamelles ,</i>	<i>ib.</i>
D'où vient le nom de cette Maladie ,	<i>ib.</i>
<i>Causes du Poil , ou du Lait grumelé dans les mamelles ,</i>	<i>ib.</i>
<i>Symptômes du Poil , ou du Lait grumelé dans les mamelles ,</i>	199
	Maladies

Maladies qui peuvent en être les suites, page 199

Traitement du Poil, ou du Lait grumelé dans les mamelles, *ibid.*

Régime sévère. Linges chauds sur le sein. Importance de la chaleur. Diurétiques. Térébenthine de Chio & cloportes. Se faire tetter, *ib.*

Cas où il faut saigner & purger, 200

ART. XI. De l'attention que doivent avoir les femmes lorsqu'elles relient de couches, *ib.*

Il ne faut pas que les accouchées relient trop tôt. Dangers de se tenir trop chaudement pendant la couche; de ne sortir que pour aller dans une Eglise froide, *ib.*

§. V. De la Stérilité, 201

ARTICLE I. Causes de la Stérilité, *ib.*

La stérilité est plus commune parmi les riches que parmi les pauvres. Pourquoi? *ib.*

ART. II. Traitement de la Stérilité, 202

Exercice, régime végétal. Astringents. Eaux ferrugineuses. Bain froid. Ce qu'il faut faire lorsque la stérilité est due aux affections de l'ame, *ib.*

A des Maladies ou à des vices des parties de la génération, 203

§. VI. De la Fureur utérine, ou Nymphomanie, *ib.*

Caractères de cette Maladie. Qui sont les femmes qui y sont sujettes, *ib.*

ARTICLE I. Causes de la Fureur utérine, ou Nymphomanie, 204

ART. II. Symptômes de la Fureur utérine, ou Nymphomanie, *ib.*

Premiers symptômes. Symptômes caractéristiques, *ib.*

Préjugé injuste sur la plupart des personnes attaquées de cette Maladie, 205

ART. III. Traitement de la Fureur utérine, ou Nymphomanie, *ib.*

Possession de l'objet aimé. Moyens moraux, *ib.*

Régime rafraîchissant. Boisson. Lavements. Aliments, 206

Bains plus froids que chauds. Circonstances qui indiquent la saignée ; celle du pied. Sang-sues, page 206

## CH A P I T R E XXXVIII.

### *Des Maladies des Enfants,* 208

- C**OMBIEN les enfants ont besoin des secours de leurs peres & meres. Ces secours mal-entendus sont les sources des Maladies des enfants. Manœuvre dangereuse des Sages-Femmes de certains cantons, *ibid.*
- Les premieres Maladies des enfants ont leur siege dans les intestins. Effets des drogues dont on surcharge l'estomac des enfants nouveaux-nés. Remedes qu'exigent les accidents occasionnés par ces drogues. Ipécacuanha, ou tartre stibié, 209
- Ou vin émétique. Purgatif doux. Manne, ou magnésie blanche. Frictions légères avec la main. Cette méthode est la base de tous les traitements qui conviennent dans les Maladies des enfants. Les évacuations constituent presque toute la Médecine des enfants, 210
- Il faut très-peu de remedes aux enfants, 211
- §. I. *Du Méconium retenu dans les intestins ; de la Constipation, & de la Chute de l'anus,* *ib.*
- ARTICLE I. *Du Méconium retenu dans les intestins,* *ib.*
- Ce que c'est que le méconium : il s'évacue, pour l'ordinaire, dans les vingt-quatre premieres heures, *ib.*
- Ce qu'il faut faire lorsqu'il ne s'évacue pas dans le temps prescrit. Le meilleur remede, dans ce cas, est le lait de la mere. Combien est ridicule l'opinion de ceux qui pensent qu'il ne faut donner à tetter à l'enfant que vingt-quatre heures après sa naissance, ou quand les vuidanges ont cessé, 212
- Le moment où l'enfant ouvre la bouche, est celui où il faut le faire tetter. Ce qu'il faut donner à l'enfant lorsqu'on le confie à une Nourrice étrangere. De l'eau miellée. Le maillot s'oppose à l'évacuation du méconium, 213
- A quoi l'on reconnoît que l'enfant a rendu le méco-



nium. Dans quelle proportion doivent être multipliées les selles des enfants,	page 214.
ART. II. <i>De la Constipation des enfants,</i>	<i>ibid.</i>
Qui sont les enfants exposés à la constipation,	<i>ib.</i>
Ce qu'il faut faire lorsque cette Maladie est due à ce que le lait de la Nourrice est trop épais ou trop ancien; lorsqu'elle est due, chez l'enfant sevré, à son régime. Seuls remèdes qu'on puisse se permettre,	215
ART. III. <i>De la Chute de l'anus,</i>	216.
Causes de cet accident. Fomentation avec le vin chaud, Poudre de suie & de pin, fumigation de mastic. Ce qu'il faut faire lorsque le mal est opiniâtre,	<i>ib.</i>
§. II. <i>Des Aphtes,</i>	<i>ib.</i>
Caractères de cette Maladie,	<i>ib.</i>
ARTICLE I. <i>Causes des Aphtes,</i>	217
ART. II. <i>Symptômes des Aphtes,</i>	<i>ib.</i>
Suites dangereuses des aphtes,	<i>ib.</i>
Aphtes qui sont le plus à craindre. Symptômes des aphtes dans le pharynx, l'estomac & les intestins; dans la gorge & dans la poitrine,	218
Qui sont les enfants exposés aux aphtes. Habitude dangereuse des Nourrices de laisser les enfants s'endormir le tetton dans la bouche,	219
ART. III. <i>Traitement des Aphtes,</i>	<i>ib.</i>
Vomitifs & doux laxatifs,	<i>ib.</i>
Poudre laxative. Dose. On ne peut prescrire le calomelas aux enfants qu'avec précautions. Gargarisme, ou lotion. Mixture détersive. Dissolution de vitriol blanc,	220
Précautions qu'exige ce remède. Circonstances qui demandent les calmants. Suc de joubarbe, miel & alun. Mucilage de coing & sirop de joubarbe; jus de raves, miel rosat,	221
Jus de carottes. Sirop de rhubarbe. Emulsion de gomme arabique,	222
ART. IV. <i>Moyens de prévenir les Aphtes chez les enfants,</i>	<i>ib.</i>
Décoction de sauge & de miel,	<i>ib.</i>

ART. V. <i>Des Aphtes symptomatiques</i> ,	page 213
Caractères des Aphtes symptomatiques,	<i>ibid.</i>
§. III. <i>Des Acidités &amp; des Maladies qu'elles produisent, telles que les tranchées &amp; les coliques</i> ,	224
Les aliments des enfants sont faciles à s'aigrir, & la plupart de leurs Maladies donnent des signes d'acidités. Mais ces acidités sont plus souvent l'effet que la cause de ces Maladies,	<i>ib.</i>
ARTICLE I. <i>Symptômes des Acidités &amp; des Maladies qu'elles produisent, telles que les tranchées &amp; les coliques</i> ,	<i>ib.</i>
Symptômes particuliers des tranchées,	225
ART. II. <i>Traitement des Acidités de l'estomac &amp; des intestins</i> ,	<i>ib.</i>
Point de lait : bouillon, pain, exercice. Inconvénients des remèdes absorbans,	<i>ib.</i>
Ils ne doivent être administrés qu'avec des purgatifs. Magnésie blanche,	226
ART. III. <i>Traitement des Tranchées &amp; des Coliques</i> ,	<i>ib.</i>
Dangers des échauffans. Lavemens émolliens. Magnésie blanche. Frictions avec l'eau-de-vie sur le ventre. Circonstances qui indiquent un peu de liqueur spiritueuse. Eau de menthe poivrée,	<i>ib.</i>
ART. IV. <i>Moyens de prévenir les Acidités, les Tranchées &amp; les Coliques des enfants</i> ,	227
Régime de la Nourrice. Circonstances où il faut changer de Nourrice,	<i>ib.</i>
§. IV. <i>Des Gerçures, des Ecorchures &amp; des Excoriations</i> ,	228
Siege de ces incommodités,	<i>ib.</i>
ARTICLE I. <i>Traitement des Gerçures, des Ecorchures &amp; des Excoriations, qui ne sont pas accompagnées d'inflammation</i> ,	<i>ib.</i>
La propreté en est le remède. Ce qu'il faut faire lorsque la propreté ne suffit pas,	<i>ib.</i>
Inconvénients de la poudre à cheveux,	229
ART. II. <i>Traitement des Gerçures, des Ecorchures &amp; des Excoriations, accompagnées d'inflammation</i> ,	<i>ib.</i>

Eau végétominérale de Goulard. Dissolution de vitriol blanc, ou de terre à dégraisser, page 229

§. V. *De l'Épaississement du mucus du nez & du Rhume de cerveau*, 230

ARTICLE I. *De l'Épaississement du mucus du nez*, *ibid.*

Effets de cet accident. Traitement. Eau de marjolaine. Vitriol blanc. Elatérium. Remèdes qui réussissent le plus souvent, *ib.*

ART. II. *Du Rhume de cerveau*, 231

Qui sont les enfants qui y sont exposés. Traitement. Vapeurs d'eau chaude. Beurre. Huile. Eau de marjolaine, vitriol blanc, Elatérium, *ib.*

§. VI. *Du Vomissement*, *ib.*

Pourquoi le vomissement est plus commun aux enfants qu'aux adultes. Il n'est pas toujours à craindre. Ce qui le constitue Maladie, *ib.*

ARTICLE I. *Causes du Vomissement*, 232

ART. II. *Traitement du Vomissement occasionné par trop d'aliments*, *ib.*

Ipécacuanha, ou de l'eau tiède, &c., *ib.*

*Traitement du Vomissement causé par des aliments âcres & irritants*, 233

Changement de régime. Ce qu'il faut faire quand l'acrimonie est de nature acide; putride; rance, *ib.*

Lorsque le vomissement est dû à des phlegmes visqueux, à une gale rentrée; à des vers, 234

*Traitement du Vomissement occasionné par l'irritabilité des nerfs de l'estomac & la sensibilité du sujet*, *ib.*

Infusion de quinquina, de rhubarbe & d'écorce d'orange. Sels purgatifs. Laudanum. Régime de l'enfant, *ib.*

De la Nourrice. Il est important dans ce cas de dissiper l'enfant, de l'égayer, &c., 235

*Traitement du Vomissement causé par des obstructions dans le bas-ventre*, *ib.*

Ce qui donne lieu de soupçonner les obstructions. Saignée s'il y a fièvre. Lavements émollients. Calmant, *ib.*

Infusion de manne, de séné avec du suc de citron, 236

Demi-bain tiède. Fomentations émollientes, page 236

*Traitement du Vomissement occasionné par une descente, par le froid, la coqueluche, &c.,* *ibid.*

Avant d'arrêter le vomissement, quelle qu'en soit la cause, il faut s'assurer s'il n'y a pas une descente. Comment on reconnoît le vomissement dû au froid subit. Moyens d'y remédier. Moyens de remédier au vomissement causé par l'odeur du charbon,

*ib.*

Alkali volatil fluor,

237

*Traitement du Vomissement opiniâtre,*

*ib.*

Fomentations aromatiques chaudes. Emplâtre stomachique, de thériaque, &c.,

*ib.*

§. VII. Du Dévoiement & de la Diarrhée, ou Cours de ventre,

*ib.*

Signes auxquels on reconnoît que l'enfant a le dévoiement & la diarrhée,

*ib.*

Le dévoiement est rare aux enfants nouveaux-nés. Signes auxquels on reconnoît que le dévoiement est salutaire,

238

ARTICLE I. Causes du Dévoiement, & de la Diarrhée ou Cours de ventre,

*ib.*

ART. II. *Traitement général du Dévoiement, & de la Diarrhée ou Cours de ventre,*

240

Principale indication à remplir dans ce traitement. Magnésie blanche. Vin d'antimoine. Manière de l'administrer,

*ib.*

Les absorbants & les astringents ne peuvent point être donnés sans avoir fait précéder les purgatifs. Cas qui indique les calmants,

241

*Traitement des principales causes du Dévoiement, & de la Diarrhée ou Cours de ventre,*

*ib.*

Traitement lorsque l'enfant mange trop; dans le cas d'une éruption rentrée,

*ib.*

Lorsque le cours de ventre est causé par des purgatifs trop forts, il faut se hâter de l'arrêter. Pourquoi? Emulsion astringente. Lavement d'empois. Circonstances qui indiquent le laudanum. Avec quelles précautions il faut l'administrer. Eau de rhubarbe. Traitement lorsque le cours de ventre est causé par la

foiblesse des intestins,	page 242
Par la jalousie, &c. Remedes fortifiants. Vin chalybé, avec l'eau de cannelle. Régime. Boisson,	243
ART. III. <i>Moyens de prévenir le Dévoiement &amp; la Diarrhée, ou Cours de ventre,</i>	244
Les préservatifs de ces Maladies sont les bons soins & la santé de la Nourrice. Poudre absorbante & fortifiante pour la Nourrice,	<i>ibid.</i>
§. VIII. <i>Des diverses especes d'Eruptions particulieres aux enfans à la mamelle; de la Croute laiteuse, de la Teigne &amp; des Engelures,</i>	<i>ib.</i>
But qu'on se propose dans ce Paragraphe,	<i>ib.</i>
ARTICLE I. <i>De diverses Eruptions particulieres aux enfans à la mamelle,</i>	245
Ces éruptions sont assez communes. Mais elles sont peu dangereuses, & ne doivent point être desséchées sans précautions,	<i>ib.</i>
<i>Causes des Eruptions particulieres aux enfans,</i>	<i>ib.</i>
Aliments mal-sains,	<i>ib.</i>
La mal-propreté,	246
<i>Traitement des Eruptions particulieres aux enfans,</i>	<i>ib.</i>
Dans les cas d'aliments mal-sains & de mal-propreté, moyens d'empêcher qu'elles ne deviennent dangereuses & de les prévenir. Dans les autres cas, desinfectifs. Précautions que cette espece de remedes exige. Soufre en onguent,	<i>ib.</i>
ART. II. <i>De la Croute laiteuse,</i>	247
Caractere de cette éruption. A quel âge les enfans y sont exposés,	<i>ib.</i>
<i>Causes de la Croute laiteuse,</i>	248
La contagion. L'allaitement est la voie par laquelle se communique le plus sûrement la croute laiteuse,	<i>ib.</i>
<i>Symptomes de la Croute laiteuse,</i>	<i>ib.</i>
Erreurs sur les suites de la croute laiteuse. Elle n'est pas sans danger. Ce qui la rend dangereuse. Elle est plus longue à guérir si on l'abandonne à la Nature, que par le secours de l'art,	250

Caractères de l'urine lors de la terminaison de la Maladie,	page 251
<i>Traitement de la Croute laiteuse,</i>	<i>ibid.</i>
La jaccée en est le spécifique. Manière d'en employer des feuilles fraîches; seches & en poudre,	<i>ib.</i>
Manière de faire prendre ce remede à l'enfant. Effets de ce remede dans les premiers huit jours; dans la seconde semaine. Il faut continuer le remede encore quinze jours après que les croutes sont tombées,	252
Signes qui annoncent que la Maladie est entièrement guérie,	253
<i>Moyens de préserver les enfants de la Croute laiteuse,</i>	<i>ib.</i>
Il ne faut pas faire tetter l'enfant par une Nourrice qui a eu cette Maladie. Pourquoi?	<i>ib.</i>
Caractères qui annoncent que la Nourrice a eu autrefois la Maladie. Ces caractères reconnus, il faut retirer l'enfant de la Nourrice. Caractères qui annoncent que l'enfant qui a tété une Nourrice suspecte, est attaqué de la Maladie, quoique les croutes ne paroissent pas à l'extérieur,	254
La jaccée est un remede très-doux incapable de nuire aux personnes en santé,	255
ART. III. <i>De la Teigne,</i>	<i>ib.</i>
Importance de la propreté & des aliments sains pour guérir cette Maladie. Observation. Ce qu'il faut faire avant que d'administrer les remedes internes. Eau de savon ou de chaux. Emplâtre de poix noire. Vitriol bleu. Alun calciné. Régime. Moyens de prévenir les suites de cette guérison,	256
Cautere,	257
ART. IV. <i>Des Engelures,</i>	<i>ib.</i>
Qui sont ceux qui y sont sujets,	<i>ib.</i>
<i>Cause des Engelures,</i>	<i>ib.</i>
<i>Moyens de prévenir &amp; de guérir les Engelures,</i>	<i>ib.</i>
Se garantir de la chaleur subite après avoir eu froid,	<i>ib.</i>
Ce qu'il faut faire lorsqu'on a eu très-froid aux pieds ou aux mains; lorsque ces parties commencent à être rouges & gonflées; laxatif, moutarde & eau-de-vie; lorsqu'elles suppurent: cérat, onguent de	

tuthie, emplâtre de céruse. Baume de Genevieve :	
baume tranquille de M. Chomel ,	page 258
§. IX. D'une espece d'Asthme, appelée en Anglois,	
Croup, ou plutôt de l'Esquinancie membraneuse, ibid.	
Saison, lieux où elle est commune. Enfants qui y sont	
sujets ,	259
ARTICLE I. Causes de la Croup ,	ib.
ART. II. Symptomes de la Croup ,	ib.
ART. III. Traitement de la Croup ,	260
Bains de pied, saignée & lavement. Vapeurs d'eau	
chaude & de vinaigre. Cataplasmes, fomentations,	
&c. Vésicatoire. Assaœtida ,	ib.
ART. IV. Moyens de prévenir le retour de la Croup ,	261
Régime. Seton ou cautere. Emplâtre de poix de Bour-	
gogne ,	ib.
Supplément à l'article Croup, ou Esquinancie membra-	
neuse ,	ib.
Observation ,	263
Caracteres de la croup , ou esquinancie membraneuse ,	265
Symptomes de l'Esquinancie membraneuse ,	266
Circonstances qui donnent lieu de craindre la croup ,	
ou esquinancie membraneuse ,	267
Symptomes du premier degré de la croup, ou esqui-	
nancie membraneuse ,	268
Symptomes du second degré. Symptome qui différen-	
cie cette espece d'esquinancie de celle qui est gan-	
gréneuse ,	269
Traitement de la Croup, ou Esquinancie membraneuse ,	270
Traitement du premier degré. Bain de pied. Saignées.	
Sang-sues; ou scarifications. Lavements ,	ib.
Purgatif. Magnésie blanche. Dose. Pulpe de casse, ou	
électuaire lénitif. Manne en sorte. Moyens d'exci-	
ter les urines : boisson nitrée. Vésicatoire. Vapeurs	
d'eau & de vinaigre ,	271
Introduites dans la poitrine, au moyen de l'inspira-	
toire. Traitement du second degré ,	272
Ipécacuanha, ou potion émétisée. Onguent mercuriel.	
Calomélas ,	273

Bronchotomie,	page 274
§. X. <i>De la Dentition difficile,</i>	<i>ibid.</i>
La dixieme partie des enfans meurent dans la dentition. Causes de ce malheur. A quel âge s'annoncent les dents, & ordre dans lequel elles poussent,	<i>ib.</i>
Le temps de la pousse des dents est très-incertain. Inconvénients qui sont les suites de cet accident. Combien il est important d'examiner avec attention les symptomes que présentent les enfans malades,	275
ARTICLE I. <i>Symptomes de la Dentition difficile,</i>	276
ART. II. <i>Traitement de la Dentition difficile,</i>	277
Lavemens. Doux purgatifs. Alimens & boisson. Cas où il faut saigner, ou plutôt appliquer les sangsues; les vésicatoires. Esprit de corne de cerf,	<i>ib.</i>
Dose. Laudanum. Emplâtre de poix de Bourgogne. Miel appliqué sur la gencive,	278
Croute de pain, bâton de réglisse, &c. Scarifications. Ce qu'il faut faire lorsqu'on craint la gangrene. Calmans,	279
ART. III. <i>Moyens de rendre la Dentition facile,</i>	<i>ib.</i>
Bon lait. Exercice. Bain froid,	<i>ib.</i>
§. XI. <i>Du Rachitis, Noueure, ou Chartre,</i>	280
A quel âge les enfans sont exposés à cette Maladie,	<i>ib.</i>
ARTICLE I. <i>Causes du Rachitis, ou Noueure, ou Chartre,</i>	<i>ib.</i>
Mauvaise santé des peres & meres,	<i>ib.</i>
Maladie vénérienne. Fleurs blanches. Autres Maladies. Mauvais régime,	281
Mauvais nourissage. Défaut d'exercice. Mal-propreté. Mauvais air,	282
ART. II. <i>Symptomes du Rachitis, ou Noueure, ou Chartre,</i>	<i>ib.</i>
Signes qui doivent faire craindre cette Maladie,	284
Symptomes dangereux,	285
ART. III. <i>Régime qu'il faut prescrire aux enfans rachitiques, noués, ou en chartre,</i>	<i>ib.</i>
But qu'on doit se proposer dans le traitement de cette Maladie,	<i>ib.</i>



Aliments. Boisson,	page 286
ART. IV. <i>Remedes qu'il faut prescrire aux enfants rachitiques, noués, ou en chartre,</i>	287
Les remedes sont peu utiles. Bain froid. Cautere. Infusion de quinquina; ou sel essentiel de quinquina.	
Eau de boule,	ib.
Préparations mercurielles. Le régime est le seul moyen capable de guérir le rachitis. Il faut de la persévérance dans son usage. Machine propre à redresser les os,	288
§. XII. <i>Des Convulsions des enfants,</i>	289
ARTICLE I. <i>Des Convulsions symptomatiques. Causes,</i>	ib.
<i>Traitement des Convulsions symptomatiques, occasionnées par des matieres qui irritent l'estomac &amp; les intestins,</i>	290
Lavement. Vomitif doux. Magnésie blanche. Rhubarbe,	ib.
<i>Traitement des Convulsions symptomatiques, occasionnées par l'éruption de la petite vérole, ou de la rougeole,</i>	291
Bain de pieds, lavement émollient,	ib.
<i>Traitement des Convulsions symptomatiques, causées par la dentition difficile,</i>	ib.
Purgatif doux, vésicatoires; teinture de suie, d'assa-fœtida, de castoreum, &c., dans du petit-lait au vin,	ib.
<i>Traitement des Convulsions symptomatiques, dues à des causes externes,</i>	292
Il faut déshabiller l'enfant,	ib.
ART. II. <i>Des Convulsions essentielles chez les enfants,</i>	ib.
Caracteres des convulsions essentielles,	ib.
<i>Traitement des Convulsions essentielles,</i>	ib.
Quand elles dépendent d'un vice du cerveau,	ib.
Vésicatoires, purgatifs, cautere, seton, &c.,	293
§. XIII. <i>De l'Hydrocéphale, ou Hydropisie de la Tête,</i>	ib.

Caractères de l'hydropisie de la tête & de l'hydropisie  
du cerveau , page 293

ARTICLE I. *Causes de l'Hydrocéphale, ou Hydropisie  
de la Tête,* 294

ART. II. *Symptomes de l'Hydrocéphale, ou Hydro-  
pisie de la Tête,* *ibid.*

ART. III. *Traitement de l'Hydrocéphale, ou Hydro-  
pisie de la Tête,* 295

Rhubarbe ou jalap , avec le calomélas. Diurétiques.  
Poudre sternutatoire , *ib.*

Vésicatoires , cautere , seton , 296

§. XIV. *Du Gonflement du ventre & de la dureté de  
cette partie, appelée vulgairement Carreau,* *ib.*

ARTICLE I. *Causes du Gonflement du ventre & du  
Carreau,* *ib.*

ART. II. *Symptomes du Gonflement du ventre & du  
Carreau,* 297

ART. III. *Traitement du Gonflement du ventre & du  
Carreau,* *ib.*

Lorsqu'il est dû aux mauvais aliments. Bon lait , fo-  
mentations , lavements , petit-lait coupé avec une  
infusion d'oseille , de cresson , &c. , *ib.*

Rhubarbe. Dose. Sel de Mars de Riviere. Eaux mar-  
tiales. Emplâtre diabotanium , de ciguë , ou de  
Vigo , 298

§. XV. *De la Maladie vénérienne chez les Enfants ,* *ib.*

ARTICLE I. *Symptomes de la Maladie vénérienne chez  
les Enfants ,* 299

Qui naissent d'une mere ayant la vérole , *ib.*

Qui naissent d'une mere qui a pallié cette Maladie  
pendant sa grossesse. Signes qui doivent faire pré-  
sumer la vérole chez l'enfant de cette dernière fem-  
me. Signes qui changent cette présomption en cer-  
titude , 300

Signes que présente l'enfant qui la gagne de sa Nourrice , 301

Ou parce qu'on l'a couché avec des personnes in-  
fectées , 302

ART. II. *Traitement de la Maladie vénérienne chez les Enfants,* page 302

Il faut se hâter de traiter une femme grosse, pourvu qu'elle ne soit point à huit mois, *ibid.*

Avantages de la méthode des lavements pour les femmes grosses. Méthode des frictions, du sublimé corrosif, du mercure insoluble, lorsqu'on ne peut employer celle des lavements, 303

A quel temps de la couche on peut entreprendre de traiter une mère, ayant la vérole. L'enfant se guérit en même-temps que la mère, sans qu'on soit obligé de lui donner de remède. Il ne faut pas s'amuser à retirer l'enfant d'une Nourrice gâtée ; il faut traiter la Nourrice. Quand l'enfant est sevré, il faut le traiter. Méthode qui convient, 304

Dose du sublimé pour un enfant de deux ou trois ans ; de cinq ans. Observation. La dose des remèdes pour les enfants doit être d'un quart plus foible que pour les adultes, 305

## CHAPITRE XXXIX.

*De la Chirurgie, ou des Maladies Chirurgicales les plus communes, & des Opérations qu'elles exigent,* 307.

PLAN de l'Auteur, relativement à ce Chapitre & aux deux suivants, *ib.*

La sensibilité force, pour ainsi dire, tout homme à être Chirurgien, dans l'occasion, 308

§. I. *De la Saignée, considérée comme remède & comme opération,* 310

La saignée est l'opération de Chirurgie la plus commune & celle qu'on fait le moins appliquer, *ib.*

ARTICLE I. *Des Indications de la saignée,* 311

Toutes les Maladies inflammatoires & tous les symptômes d'inflammation, *ib.*

ART. II. *Des Contre-Indications de la saignée,* *ib.*

- La foiblesse, la dissolution du sang, les hydropisies, page 311
- ART. III. *De la partie du corps où doit se faire la saignée, & avec quel instrument on doit saigner,* 312
- Il seroit dangereux de piquer une artère ou un tendon.  
Signes extérieurs auxquels on les reconnoît, *ibid.*
- ART. IV. *Du lieu où il faut appliquer la ligature,* *ib.*
- ART. V. *De la quantité de sang qu'il faut tirer par la saignée,* 313
- Elle doit être relative à la constitution, à l'âge, à la maniere de vivre, &c. Ce qu'on doit penser des saignées jusqu'à défaillance. Maladies où elles sont nécessaires, *ib.*
- ART. VI. *De la maniere dont il faut saigner les enfans,* 314
- ART. VII. *Des Préjugés du peuple sur la saignée,* 315
- De telle ou telle veine; sur les avantages de la première saignée; sur la saignée du pied, *ib.*
- Ce qu'il faut faire avant de saigner du pied ou de la main; même du bras chez certaines personnes, 316
- Ce n'est qu'en voyant saigner, qu'on peut apprendre à saigner. Quoique la saignée soit une opération délicate, elle est cependant facile, puisqu'elle est faite tous les jours par les personnes les plus ignorantes. On ne doit jamais faire de saignées, qu'elles ne soient indiquées par les symptômes de la Maladie, 317
- §. II. *Des Tumeurs inflammatoires externes, ou Phlegmons; des Abscès, des Panaris & de la Gangrene,* 318
- Une tumeur inflammatoire externe se termine par la résolution, la suppuration, la gangrene ou le squirrhe. Signes qui annoncent la résolution, la suppuration, *ib.*
- La gangrene ou le squirrhe. Caracteres des tumeurs inflammatoires externes. La tumeur inflammatoire prend le nom d'abcès, dès l'instant qu'elle s'ouvre, ou qu'on l'ouvre, 319
- Traitement pour amener à résolution les tumeurs inflammatoires externes, telles que les Clous, les Bubons non vénériens & les Maux d'aventure, *ib.*

- Diete légère, saignées, purgatifs, page 319  
 Fomentations, embrocations. Modifications à ce traitement. Quel doit être celui des clous, 320
- ARTICLE I. *Des Abscès, ou des Tumeurs inflammatoires externes, qu'on n'a pu amener à résolution,* ib.
- Signes qui indiquent que la tumeur se convertit en abcès, ib.
- Il faut un certain degré de fièvre pour la formation du pus ; mais il ne faut pas qu'elle soit trop forte, 321
- Traitement pour amener à suppuration les Tumeurs inflammatoires externes qu'on n'a pu terminer par la résolution, ou traitement des Abscès,* ib.
- Cataplasmes adoucissants, aiguillés avec l'oignon crud, ib.  
 Ou rendus calmants avec l'opium. La suppuration & la guérison des abcès sont l'ouvrage de la Nature : il ne s'agit que de l'aider. Signes auxquels on reconnoît que l'abcès est mûr, 322
- Ce qu'il faut faire lorsque l'abcès perce de lui-même. Onguent de la mere, baume de Genevieve. Lorsqu'il ne perce pas de lui-même. Il faut savoir saisir l'instant de la maturité du pus. Pourquoi ? Ce qu'il faut faire lorsque l'abcès a été ouvert avec l'instrument ; onguent de la mere, baume de Genevieve, 323
- Traitement des furoncles, des clous, des maux d'aventure, &c. Il faut ouvrir le mal d'aventure qui est dessous l'ongle. Pourquoi ? Basilicum. Baume de Genevieve, 324
- ART. II. *Des Panaris,* ib.
- Le panaris de la premiere espece n'est autre chose que le mal d'aventure, ib.
- Siege des panaris, 325
- Symptomes du Panaris de la seconde espece,* ib.
- Traitement du Panaris de la seconde espece,* ib.
- Saignées. Cataplasmes. Onguent de la mere avec le cataplasme, ib.
- Feuilles de tabouret écrasées & appliquées en cataplasmes, 326
- Symptomes du Panaris de la troisieme espece,* ib.

Siege de cette espece de panaris ,	page 316
<i>Traitement du Panaris de la troisieme espece ,</i>	<i>ibid.</i>
Incision ,	<i>ib.</i>
Ouverture des abcès qui surviennent. Baume de Genevieve ,	327
<i>Symptomes du Panaris de la quatrieme espece ,</i>	328
Siege de cette espece de panaris ,	<i>ib.</i>
<i>Traitement du Panaris de la quatrieme espece ,</i>	<i>ib.</i>
Incision. Scarifications ,	<i>ib.</i>
Baume de Genevieve : quinquina, nitre ,	329
<i>Moyens de prévenir les Panaris ,</i>	<i>ib.</i>
Immersion du doigt dans l'eau très-chaude ,	<i>ib.</i>
ART. III. De la Gangrene ,	330
<i>Symptomes de la Gangrene ,</i>	<i>ib.</i>
<i>Traitement de la Gangrene ,</i>	<i>ib.</i>
Thériaque extérieurement , ou cataplasme avec la lessive & le son. Scarifications , onguent basilicum avec l'huile de térébenthine chauds. Quinquina en cataplasme. Maniere de le faire ,	<i>ib.</i>
Baume de Genevieve. Observation. Remedes internes ,	331
Cordiaux & quinquina ,	332
Nitre à grande dose ,	334
§. III. Des Blessures , ou des Plaies ,	336
Caractères des blessures & des plaies. Ce qui rend les plaies plus ou moins dangereuses. Plaies qui sont mortelles , ou presque toujours mortelles ,	<i>ib.</i>
Très-dangereuses ,	337
<i>Traitement des Blessures , ou des Plaies ,</i>	<i>ib.</i>
A quoi servent les onguents, les emplâtres dans la guérison d'une plaie ,	<i>ib.</i>
Les remedes internes dans ce même cas. La Nature seule guérit les plaies ,	338
ARTICLE I. Secours externes ,	<i>ib.</i>
Premiere attention qu'on doit avoir dans ce traitement ,	<i>ib.</i>
Comment il faut s'y prendre pour arrêter l'hémorrhagie, lorsqu'elle est trop considérable. Ligature.	
Dissolution de vitriol bleu. Eau styptique ,	339
Agaric	

Agaric de chène. Maniere de le cueillir, de le préparer, & de l'appliquer. Eponge,	page 340
Dangers des liqueurs spiritueuses, des teintures, des baumes, &c. Ce qu'il faut faire pour une plaie légère; pour une plaie profonde,	341
Combien de temps doit rester le premier appareil. Combien l'on doit panser de fois par jour,	342
Ce qu'il faut faire lorsque la plaie pénètre intérieurement. Basilicum jaune. Moyens de détruire les chairs fongueuses. Ce qu'il faut faire lorsqu'elle est très-enflammée. Cataplasmes de mie de pain & d'eau. Cas où ils méritent d'être préférés à ceux de mie de pain & de lait,	343
ART. II. <i>Secours internes</i> ,	344
Diete sévère, dans les plaies considérables. Cas où il faut saigner. Importance de la tranquillité du corps & de l'esprit. Laxatifs,	<i>ibid.</i>
§. IV. <i>Des Brûlures</i> ,	345
ARTICLE I. <i>Secours externes</i> ,	<i>ib.</i>
Lorsque la brûlure n'est que superficielle; lorsqu'elle a cautérisé & entamé la peau. Blanc d'œuf battu avec de l'huile,	<i>ib.</i>
Alkali volatil fluor. Ce qu'il faut faire lorsque la brûlure est profonde; très-considérable,	346
ART. II. <i>Secours internes</i> ,	<i>ib.</i>
Lorsque la brûlure est grave. Diete sévère,	<i>ib.</i>
Saignée, laxatifs. Lorsqu'elle menace de gangrene. Quinquina. Observation. Mixture d'eau de chaux & d'huile. Mixture saline,	347
Nitre. Scarifications. Quinquina,	348
§. V. <i>Des Contusions</i> , ou <i>Meurtrissures</i> ,	<i>ib.</i>
ARTICLE I. <i>Traitement des Contusions simples. Secours externes</i> ,	<i>ib.</i>
Lorsque la meurtrissure est légère,	<i>ib.</i>
Fomentations avec l'infusion de scordium, le millerpertuis & le vinaigre. Bouse de vache en cataplasme,	349
<i>Secours internes</i> ,	<i>ib.</i>
Lorsque la contusion est violente. Saignée. Oxymel. Cataplasme de mie de pain, de fleurs de sureau, de	

camomille, de vinaigre & d'eau. Ce qu'il faut faire lorsque le malade a perdu connoissance par l'effet de la contusion,	page 349
Tranquillité. Saignées, fomentations, cataplasmes, &c.	350
ART. II. <i>Traitement des Contusions compliquées avec fracture des os, &amp; avec ou sans perte de substance, ibid.</i>	
Fomentations. Dans le cas d'escarres gangréneuses, scarifications profondes. Baume de Genevieve, cataplasmes adoucissants,	351
§. VI. <i>Des Ulceres,</i>	352
Caractere des ulceres,	ib.
ARTICLE I. <i>Causes des Ulceres,</i>	ib.
Qui sont ceux qui y sont sujets. Comment on pourroit les prévenir,	ib.
En quoi l'ulcere differe de la plaie,	353
ART. II. <i>Traitement des Ulceres,</i>	ib.
Il est difficile de décider quand un ulcere doit être guéri, & quand il doit être entretenu. Qui sont les ulceres qu'il faut guérir; qu'il ne faut guérir qu'avec précaution; qu'il ne faut point guérir du tout,	ib.
<i>Secours internes,</i>	354
Régime. Importance du repos pour les ulceres des jambes,	ib.
<i>Secours externes,</i>	355
Infusion de fleurs de sureau, baume de Genevieve. Précipité rouge, basilicum. Scarifications. Eau de chaux. Sublimé corrosif. Dose,	ib.
On ne peut guérir un ulcere ancien, sans y suppléer par un caustere. Maladies qui en seroient les suites, sans cette précaution,	356
§. VII. <i>Des Fistules,</i>	357
Caractere des fistules,	ib.
ARTICLE I. <i>Des Ulceres fistuleux,</i>	ib.
Opération. Régime,	ib.
Eaux Bonnes. Caustere,	358
ART. II. <i>De la Fistule à l'anus,</i>	ib.
Causes,	ib.



<i>Traitement de la Fistule à l'anüs,</i>	page 358
<i>Pâte de Ward,</i>	<i>ibid.</i>
<i>Régime. Toute fistule à l'anüs n'est pas susceptible de pouvoir être guérie. On ne doit faire des remèdes dans les cas de fistules &amp; d'ulcères, que d'après l'avis d'un homme de l'Art,</i>	359
<i>Manière de faire l'opération,</i>	360
<i>ART. III. De la Fistule lacrymale,</i>	<i>ib.</i>
<i>Caractère de la fistule lacrymale. Causes,</i>	<i>ib.</i>
<i>Traitement de la Fistule lacrymale,</i>	361
<i>Opération. Accidents qui sont les suites de l'opération mal faite,</i>	<i>ib.</i>

## CHAPITRE XL.

### *Suite des Maladies Chirurgicales. Des Luxations des diverses parties du corps,* 362

<b>C</b> E qu'on doit entendre par luxation. Une personne intelligente & courageuse peut être très-utile dans le cas de luxation,	<i>ib.</i>
<i>Idee générale de l'opération &amp; du traitement qu'exige un membre luxé,</i>	<i>ib.</i>
<i>Lorsque la luxation est récente,</i>	<i>ib.</i>
<i>Lorsqu'il y a déjà quelque temps que l'os a quitté sa place. L'opération s'appelle réduction. Ce qu'il faut faire lorsque l'os est remis en place,</i>	363
<i>§. I. De la Luxation de la mâchoire,</i>	364
<i>ARTICLE I. Causes de la Luxation de la mâchoire,</i>	<i>ib.</i>
<i>ART. II. Symptômes de la Luxation de la mâchoire,</i>	<i>ib.</i>
<i>ART. III. Manière de réduire la Luxation de la mâchoire,</i>	365
<i>Méthode dangereuse des Payfans. A quoi l'on reconnoît que la mâchoire est réduite. Ce qu'il faut faire lorsque la réduction est faite,</i>	<i>ib.</i>
<i>§. II. De la Luxation du cou,</i>	366
<i>ARTICLE I. Causes de la Luxation du cou,</i>	<i>ib.</i>

Lorsque la luxation est complete , elle tue sur le champ ,	page 366
ART. II. <i>Symptomes de la Luxation du cou ,</i>	367
ART. III. <i>Méthode de réduire la Luxation du cou ,</i>	<i>ibid.</i>
A quoi l'on reconnoît que la réduction est faite. Elle n'est pas aussi difficile qu'on le croiroit. Ce qu'il faut faire quand elle est faite ,	<i>ib.</i>
§. III. <i>De la Luxation des côtes ,</i>	368
ARTICLE I. <i>Maniere de réduire la Luxation des côtes , lorsque la tête des os est en dehors ,</i>	<i>ib.</i>
ART. II. <i>Maniere de réduire la Luxation des côtes , lorsque la tête des os est en dedans ,</i>	369
Cette luxation est une des plus difficiles à réduire ,	<i>ib.</i>
§. IV. <i>De la Luxation de l'épaule ,</i>	<i>ib.</i>
Cette luxation est une des plus fréquentes ,	<i>ib.</i>
ARTICLE I. <i>Symptomes de la Luxation de l'épaule ,</i>	370
ART. II. <i>Méthode de réduire la Luxation de l'épaule ,</i>	<i>ib.</i>
Il faut deux assistants , outre celui qui opere , pour faire cette réduction ,	<i>ib.</i>
§. V. <i>De la Luxation du coude , du poignet &amp; des doigts ,</i>	371
ARTICLE I. <i>De la Luxation du coude ,</i>	<i>ib.</i>
<i>Symptomes de la Luxation du coude ,</i>	<i>ib.</i>
<i>Maniere de réduire la Luxation du coude ,</i>	<i>ib.</i>
Il faut trois personnes pour réduire cette luxation ,	<i>ib.</i>
ART. II. <i>De la Luxation du poignet &amp; des doigts ,</i>	372
§. VI. <i>Des Luxations de la cuisse , du genou , de la cheville &amp; des orteils ,</i>	<i>ib.</i>
ARTICLE I. <i>De la Luxation de la cuisse. Symptomes de la Luxation de la cuisse ,</i>	<i>ib.</i>
<i>Méthode de réduire la Luxation de la cuisse ,</i>	<i>ib.</i>
Lorsqu'elle est luxée en devant ,	<i>ib.</i>
Lorsqu'elle est luxée en arriere ,	373
ART. II. <i>Des Luxations du genou , de la cheville &amp; des orteils ,</i>	<i>ib.</i>

L'adresse est plus nécessaire pour réduire une luxation  
que la force, page 573

## CHAPITRE XLI.

*Suite des Maladies Chirurgicales. Des Fractures,  
des Entorses ou Foulures, & des Hernies ou  
Descentes,* 374

§. I. *Des Fractures,* *ibid.*

ARTICLE I. *Division des Fractures & leurs caractères,* 375

CE que c'est qu'une fracture simple ; composée ;  
compliquée ; complete ; incomplete ; transversale ;  
oblique ; longitudinale, *ib.*

ART. II. *Symptomes des Fractures,* 376

Première attention qu'il faut avoir dans les fractures.  
Signes caractéristiques de la fracture. La Nature  
pourroit seule à la réunion des fractures, 377

ART. III. *Traitement des Fractures. Secours internes,* 378

Lorsque l'os fracturé est considérable. Lavements. Re-  
lâchants, *ib.*

Circonstances qui indiquent la saignée. Repos du lit.  
Quand on peut lever le malade, 379

Il faut que le malade soit tenu sèchement & propre-  
ment. Dans quelle position doit être tenu le mem-  
bre fracturé, 380

*Secours externes,* 381

Circonstances qui indiquent l'amputation. Avec quelle  
prudence il faut la faire. Dangers des bandages  
trop serrés, *ib.*

Moyen de tenir en respect le membre fracturé ; les  
côtes fracturées, 382

Oxygénat, 383

§. II. *Des Entorses, ou Foulures,* *ib.*

Les entorses sont souvent suivies d'accidents plus sa-  
cheux que les fractures. Pourquoi ? *ib.*

ARTICLE I. *Symptomes des Entorses, ou Foulures,* *ib.*

Ce que c'est qu'une entorse ,	page 383
ART. II. <i>Traitement des Entorses , ou Foulures ,</i>	384
Eau froide dans le premier instant. Précautions avec lesquelles il faut l'employer ,	<i>ibid.</i>
Ligature. Saignée locale. Repos & tranquillité. Boue noire des grandes Villes; eau & vinaigre, ou eau salée. Importance de tenir la partie malade bandée très-long-temps ,	385
Remedes externes ,	386
§. III. <i>Des Descentes , ou Hernies , ou Ruptures ,</i>	<i>ib.</i>
Ce qu'on entend par descente. Qui sont ceux qui y sont exposés ,	<i>ib.</i>
ARTICLE I. <i>Causes des Descentes , ou Hernies , ou Ruptures ,</i>	387
ART. II. <i>Symptomes des Descentes , ou Hernies , ou Ruptures ,</i>	<i>ib.</i>
Dans le cas de tension; de relâchement ,	<i>ib.</i>
Symptomes essentiels. Quelles sont les parties du corps qui peuvent être le siege des descentes ,	388
Caractères qui distinguent la descente du bubon; de l'engorgement du cordon spermatique ,	389
Avec quelle précaution il faut procéder à l'examen des descentes. Pratique meurtrière des Charlatans ,	390
ART. III. <i>Traitement des Descentes , ou Hernies , ou Ruptures ,</i>	391
Il faut se hâter de faire rentrer l'intestin. Position qu'il faut donner au sujet, lorsqu'il est enfant, pour opérer la pression. Ce qu'il faut faire lorsque l'intestin est rentré. Fleur de tan en topique. Manière de le préparer ,	<i>ib.</i>
De l'appliquer. Manière de faire rentrer l'intestin chez les adultes ,	392
<i>Méthode facile de faire rentrer les Descentes ,</i>	393
Saignée. Position que doit avoir le malade. Fomentations. Lavemens. Pression. Lavemens de fumée de tabac. Il faut tenter tous ces moyens avant que d'en venir à l'opération ,	<i>ib.</i>
Quand les moyens proposés ne réussissent pas, il faut en venir à l'opération, mais sur le champ. Dangers	

que l'on court en se mettant entre les mains des  
prétendus guérisseurs de Village, &c., page 394

ART. IV. Régime que doivent observer ceux qui ont  
des Descentes, ou Hernies, ou Ruptures, 395

## CHAPITRE XLII.

*Des Accidents mortels, occasionnés par des corps  
arrêtés dans l'œsophage ou le gosier; par la sub-  
mersion dans l'eau, &c.; par des vapeurs suffo-  
quantes, & par le froid excessif,* 396

ON ne doit jamais abandonner quelqu'un qui pa-  
roît tué par un accident, qu'on ne soit bien cer-  
tain de sa mort, *ibid.*

Il faut quelquefois un temps très-long avant que les  
liqueurs du corps humain soient refroidies au point  
de ne pouvoir être réchauffées. Dangers qu'il y a  
d'enterrer sur le champ les personnes qui paroissent  
privées de la vie après des coups, des chutes, &c., 397

Première attention qu'il faut avoir auprès d'une per-  
sonne qui paroît privée de la vie, 398

§. I. *Des Accidents mortels occasionnés par des corps  
arrêtés dans l'œsophage, ou dans la trachée-artère,* 399

Ces accidents ne sont, pour l'ordinaire, que l'effet de  
la négligence. Imprudence de ceux qui tiennent dans  
leur bouche des clous, des épingles, des aiguil-  
les, &c., *ib.*

Exemples d'accidents mortels causés par des aliments  
avalés en masse trop considérable & trop goulument, 400

ARTICLE I. *Symptômes des Accidents occasionnés par  
des corps arrêtés dans l'œsophage ou dans la tra-  
chée-artère,* 401

ART. II. *Traitement qu'exigent ceux qui ont quelques  
corps arrêtés dans l'œsophage ou dans la trachée-  
artère,* *ib.*

On ne peut que les extraire par la bouche ou les pouf-  
fer dans l'estomac. Le moyen le plus sûr est de les  
extraire; mais il n'est pas toujours possible. Quels

font les corps qu'on peut pousser sans danger dans l'estomac. Quels sont ceux qu'on doit extraire par la bouche ,	page 402
<i>Premier &amp; second moyens d'extraire les corps arrêtés dans le gosier ,</i>	403
Les doigts : les pinces ou tenettes ,	<i>ibid.</i>
<i>Troisième moyen d'extraire les corps arrêtés dans le gosier ,</i>	<i>ib.</i>
Les crochets. Maniere de les préparer & de les introduire ,	<i>ib.</i>
Ils servent sur-tout à extraire les épingles, les arrêtes, &c. ,	404
<i>Quatrième moyen d'extraire les corps arrêtés dans le gosier ,</i>	<i>ib.</i>
Les anneaux. Maniere de faire les anneaux solides & de les introduire. Maniere de faire les anneaux flexibles. Avantages de ces derniers anneaux ,	<i>ib.</i>
<i>Cinquième moyen d'extraire les corps arrêtés dans le gosier ,</i>	405
L'éponge. Maniere de l'introduire. Autre maniere. Troisième maniere ,	<i>ib.</i>
<i>Sixième moyen d'extraire les corps arrêtés dans le gosier ,</i>	406
Morceau de viande durcie ,	<i>ib.</i>
<i>Septième moyen d'extraire les corps arrêtés dans le gosier ,</i>	<i>ib.</i>
Vomissement. Circonstances où il peut être utile. Ipécacuanha. Lavement avec la décoction de tabac. Maniere de le préparer ,	<i>ib.</i>
Son importance. Observation ,	407
<i>Moyens de pousser dans l'estomac les corps qui ne sont pas de nature à endommager ce viscere ,</i>	<i>ib.</i>
Bougie huilée, poireau, baleine, &c. ,	<i>ib.</i>
Circonstances où il faut pousser dans l'estomac les corps même nuisibles. Ces corps sortent quelquefois par les selles ,	408
Où ils ne sortent pas, & tuent le malade ,	409
Où ils sortent par les urines ,	410

Ou par la peau,	page 411
<i>Traitement qu'il faut employer lorsqu'on ne peut extraire, ni pousser dans l'estomac les corps arrêtés dans le gosier,</i>	412
Il faut cesser les tentatives. Pourquoi? Donner des boissons émollientes. Ou les injecter dans le gosier. Saignée. Cataplasmes,	<i>ibid.</i>
<i>Traitement lorsque les corps indigestes ou nuisibles, arrêtés dans le gosier, ont été poussés dans l'estomac,</i>	413
Régime. Aliments. Boisson,	<i>ib.</i>
<i>Traitement lorsque le corps arrêté remplit entièrement le gosier,</i>	<i>ib.</i>
Lavements nourrissants,	<i>ib.</i>
Bronchotomie; cette opération, qui n'est pas très-douloureuse, est le seul moyen de conserver la vie. Incision à l'œsophage,	414
§. II. Des Accidents mortels, occasionnés par la Submersion, une Chute, des Coups, &c.,	415
ARTICLE I. De la Mort apparente, causée par la Submersion; ou des Noyés,	<i>ib.</i>
<i>Secours qu'il faut administrer aux Noyés pour les rappeler à la vie, lorsqu'ils paroissent l'avoir perdue,</i>	<i>ib.</i>
Description de la Boîte-Entrepôt & des objets qu'elle contient,	<i>ib.</i>
Il faut commencer par se procurer cette Boîte, & deux ou trois personnes intelligentes. Maniere de transporter le noyé,	417
Indications qu'il y a à remplir dans l'administration des secours. Première indication : réchauffer. Raison pour laquelle il faut commencer par réchauffer le noyé,	418
Il faudroit joindre à la Boîte-Entrepôt un thermomètre. Pourquoi?	419
Nécessité d'un air frais & circulant dans la chambre du noyé. Sels volatils. Alkali volatil fluor. Fricctions spiritueuses. Insufflation d'air dans la bouche du noyé,	420
Insufflation dans les narines. Maniere de se servir de la canule à bouche de la Boîte-Entrepôt,	421

Tronchotomie. Alkali volatil fluor intérieurement.	
Dose,	page 422
Circonstances qui indiquent l'émétique, l'eau-de-vie camphrée,	423
Fumée de tabac introduite dans l'anus,	424
Manière de l'introduire. Lavements de sel & de vin, ou de liqueurs spiritueuses,	425
Eau chaude. Observation. Il ne faut rien mettre dans la bouche du noyé avant qu'il soit en état d'avaler,	426
Excepté l'alkali volatil fluor. Il faut lui humecter les lèvres & la langue avec des liqueurs spiritueuses. Moyens de le faire vomir sans lui donner l'émétique. Oxy-mel scillitique. Infusion de sauge, de camomille ou de chardon béni avec le miel. Le vomissement n'est point nécessaire,	427
Il ne faut pas interrompre les secours, quoique le noyé paroisse ressuscité. Circonstances qui indiquent la saignée. Avec quelle précaution il faut saigner les noyés. La saignée n'est point un secours essentiel. Elle peut, dans bien des cas, devenir funeste,	428
Exception. Saignée de la jugulaire. Constance qu'il faut avoir dans l'administration des secours. Moment où on peut les cesser,	429
Avis de la Ville de Paris sur les noyés. Récapitulation des secours qu'il faut aux noyés,	431
Ordre de fournir la Boîte à la première requisi-tion. Récompense à ceux qui auront sauvé un noyé,	432
ART. II. <i>De la Mort apparente, causée par une Chute, des Coups, &amp;c.,</i>	433
Les mêmes secours que pour les noyés. Observations d'une mort apparente causée par une chute, par un coup. La plupart de ceux qui meurent subitement après des chutes, des coups, &c., pourroient être rappelés à la vie. Les secours pour les noyés conviennent dans presque toutes les morts subites,	ib.
Dans la plupart de ces cas, il ne s'agit que de rétablir la respiration qui est interceptée. En quoi consiste la vie, la mort,	434
§ III. <i>De l'Asphyxie &amp; des Accidents mortels, occasionnés par les vapeurs nuisibles &amp; suffoquantes, telles que celles qui s'exhalent du charbon allumé ;</i>	



*des liqueurs en fermentation ; des puits & des fosses fermées depuis long-temps ; des lampes & des chandelles allumées dans de petits endroits ; des latrines, &c., occasionnés par la foudre, &c.,* page 434

Comment l'air peut être rendu nuisible & mortel, *ibid.*

Il faut éviter les vapeurs du charbon. Dangers de coucher dans de petites chambres où il y a du feu ; d'entrer dans des lieux où il y a des liqueurs en fermentation. Ce que c'est que les vapeurs du charbon & des liqueurs en fermentation, 435

Dangers de descendre dans les lieux souterrains, dans des puits, des fosses, &c., fermés depuis long-temps. Moyens de connoître quand l'air de ces lieux est mal-sain. Accidents occasionnés par la vapeur des lampes, des chandelles, &c., 436

ARTICLE I. *Traitement que doivent essayer ceux qui ont été suffoqués par l'une ou l'autre de ces vapeurs,* 437

*Secours qu'il faut administrer à ceux qui ne sont que légèrement affectés, ou dont la syncope est incomplète,* *ib.*

Grand air. Alkali volatil fluor, *ib.*

*Secours qu'il faut administrer à ceux qui ont perdu la connoissance & le sentiment ; aux asphyxiques,* 438

Air froid & libre. Alkali volatil fluor. Bains de jambes & frictions. Lavements aiguisés. La saignée est le dernier secours à employer, *ib.*

*Secours qu'il faut administrer à ceux qui ont été suffoqués par la vapeur du charbon allumé,* 439

En quoi consistent ces secours, *ib.*

L'eau commune est le vrai spécifique de l'asphyxie causée par le charbon. Projection d'eau la plus froide sur le visage. Premiers signes de résurrection. Alkali volatil fluor, 440

Frictions. Courant d'air frais dans la chambre. Lavements aiguisés. Circonstances qui indiquent la saignée. Bain de pied, 441

*Secours qu'il faut administrer à ceux qui sont suffoqués par les vapeurs qui s'exhalent des liqueurs en fer-*

<i>mentation ; par les émanations mortelles des puits , mines , cloaques , latrines , &amp;c. , fermés depuis longtemps ; par la foudre , &amp;c. ,</i>	page 442
Mêmes secours. Les asphyxiques meurent , ainsi que les noyés , dans l'inspiration ,	<i>ibid.</i>
La cause de la mort des noyés & des asphyxiques étant la même , les secours qu'ils exigent , sont les mêmes ,	443
ART. II. <i>Moyens de prévenir l'Asphyxie &amp; les Accidents occasionnés par les vapeurs méphitiques &amp; suffoquantes ,</i>	444
<i>Moyens de détruire l'air méphitique produit par le charbon allumé ,</i>	<i>ib.</i>
L'eau ,	<i>ib.</i>
Propriétés de l'eau pour rétablir l'air dans son état naturel. Observation ,	445
Alkali volatil fluor ,	446
L'eau & l'alkali volatil fluor sont également les préserveurs des vapeurs méphitiques des mines ; des vapeurs des acides minéraux. Importance de l'air libre ,	447
<i>Moyens de détruire l'air méphitique des fosses d'aisance , appelé communément Plomb ,</i>	448
Le feu & la chaux vive ,	<i>ib.</i>
Observation ,	449
Manière d'employer le feu , la chaux ,	451
§. IV. <i>Des Accidents mortels , occasionnés par le très-grand froid ,</i>	452
Il faut vaincre le penchant au sommeil causé par le trop grand froid ,	<i>ib.</i>
ARTICLE I. <i>Secours qu'il faut administrer à ceux qui ont une ou plusieurs parties du corps gelées , ou engourdis par le Froid ,</i>	453
Il faut se hâter de remédier à ces accidents. Dangers de l'application subite de la chaleur. On doit traiter les membres engourdis par le froid , comme les fruits gelés ,	<i>ib.</i>
Il faut les frotter avec de la neige , ou les plonger dans l'eau très-froide ,	454

## DES CHAPITRES, &c. 539

ART. II. *Secours qu'il faut administrer à ceux qui sont tellement affectés par le Froid, qu'ils ne donnent plus aucun signe de vie,* page 454

Neige, eau très-froide, ou bain froid. Maniere de faire prendre le bain froid, *ibid.*

Frictions; lit modérément chaud. Frictions avec de l'eau-de-vie. Comment doivent être dirigées celles du ventre & de la poitrine. Alkali volatil fluor. Bain tiède, 455

Bouillons & vin. Observation, 456

L'application subite de la chaleur sur une partie très-froide, est la cause la plus commune des maux d'aventure, des engelures, &c., 457

## CHAPITRE XLIII.

*De l'Evanouissement; de l'Ivresse; de la Suffocation; de l'Etrouffement & de l'Etranglement; des Convulsions suivies de mort apparente; des Morts subites,* 459

§. I. *De l'Evanouissement & de ses divers degrés, tels que la défaillance ou Foiblesse, la Syncope & l'Asphyxie,* *ib.*

CARACTERE de la défaillance, de la syncope, de l'asphyxie. Causes principales de l'évanouissement, *ib.*

ARTICLE I. *De l'Evanouissement causé par trop de sang,* 460

Qui sont ceux qui y sont exposés, *ib.*

Traitement de l'Evanouissement causé par trop de sang, *ib.*

Vinaigre. Saignée. Lavement, *ib.*

Moyens de prévenir l'Evanouissement occasionné par trop de sang, 461

Aliments. Boisson. Exercice, *ib.*

ART. II. *De l'Evanouissement causé par Anémie, c'est-à-dire, par le trop peu de sang, ou par foiblesse,* *ib.*

<i>Traitement de l'Evanouissement causé par trop peu de sang,</i>	page 461
<i>Frictions. Alkali volatil fluor. Sels volatils,</i>	<i>ibid.</i>
<i>Vin, sucre &amp; cannelle,</i>	462
<i>Moyens de prévenir l'Evanouissement occasionné par trop peu de sang,</i>	<i>ib.</i>
<i>Aliments,</i>	<i>ib.</i>
<i>ART. III. De l'Evanouissement causé par la saignée &amp; les purgatifs,</i>	<i>ib.</i>
<i>Traitement de l'Evanouissement occasionné par la saignée, &amp; moyens de le prévenir,</i>	<i>ib.</i>
<i>Vinaigre,</i>	463
<i>Traitement de l'Evanouissement causé par les purgatifs, ou les vomitifs,</i>	<i>ib.</i>
<i>Lait, huile, eau d'orge, &amp;c., lavements émollients. Cordiaux,</i>	<i>ib.</i>
<i>ART. IV. De l'Evanouissement causé par l'embarras de l'estomac,</i>	<i>ib.</i>
<i>Traitement de l'Evanouissement occasionné par une trop grande quantité d'aliments,</i>	<i>ib.</i>
<i>Vomissement. Boisson abondante,</i>	<i>ib.</i>
<i>Traitement de l'Evanouissement occasionné par de mauvais aliments,</i>	464
<i>Alkalis volatils. Boisson abondante tiède,</i>	<i>ib.</i>
<i>ART. V. De l'Evanouissement causé par les odeurs,</i>	<i>ib.</i>
<i>Traitement de cette espece d'Evanouissement,</i>	<i>ib.</i>
<i>Grand air, substances irritantes, &amp;c.,</i>	<i>ib.</i>
<i>ART. VI. De l'Evanouissement qui arrive dans les Maladies,</i>	465
<i>Ce qu'il annonce dans le début des fievres putrides, des fievres malignes,</i>	<i>ib.</i>
<i>Traitement de l'Evanouissement qui arrive dans le début des fievres putrides &amp; malignes,</i>	<i>ib.</i>
<i>Vinaigre. Limonade,</i>	<i>ib.</i>
<i>Traitement de l'Evanouissement qui survient dans le cours des Maladies, accompagnées de grandes évacuations,</i>	<i>ib.</i>

Modérer les évacuations ,	page 465
<i>Traitement de l'Evanouissement qui succede à un accès de fièvre intermittente, ou à un redoublement de fièvre continue,</i>	ibid.
Soutenir les forces ,	ib.
ART. VII. <i>De l'Evanouissement qui succede à l'Accouchement,</i>	466
<i>Traitement de l'Evanouissement qui succede à l'Accouchement,</i>	ib.
Lorsqu'il est causé par une perte de sang. Observation,	ib.
ART. VIII. <i>De l'Evanouissement, quelle qu'en soit la cause. Traitement,</i>	467
L'air pur & frais est le premier des secours de l'évanouissement. On ne doit admettre, dans la chambre du malade, que les personnes absolument utiles,	ib.
Il faut travailler à détruire la cause de l'évanouissement. Suites ordinaires de l'évanouissement. Qui sont les évanouissements les moins à craindre ,	468
§. II. <i>De l'Ivresse,</i>	ib.
<i>Secours qu'il faut administrer aux personnes ivres,</i>	469
Desserrer les habits, position naturelle,	ib.
Boisson aqueuse. Observation sur l'ivresse causée par de l'eau-de-vie,	470
Lavement irritant. Mort causée par de l'eau-de-vie,	471
§. III. <i>De la Suffocation, de l'Etouffement &amp; de l'Etranglement,</i>	472
ARTICLE I. <i>De la Suffocation,</i>	ib.
Causes. Qui sont ceux qui y sont sujets,	ib.
<i>Traitement de la Suffocation causée par l'engorgement des poumons,</i>	ib.
Saignée, lavement, boisson nitrée. Vinaigre,	ib.
<i>Traitement de la Suffocation causée par les affections spasmodiques des poumons,</i>	ib.
Bains de jambes, vinaigre,	ib.
Elixir parégorique. Air libre,	473

ART. II. <i>De l'Étouffement,</i>	page 473
La négligence des Nourrices y expose les enfants,	<i>ibid.</i>
<i>Secours qu'il faut administrer aux enfants étouffés</i>	
<i>&amp; qui paroissent morts,</i>	<i>ib.</i>
Observation,	<i>ib.</i>
ART. III. <i>De l'Etranglement,</i>	475
Observations,	<i>ib.</i>
<i>Secours qu'il faut administrer à ceux qui, par déses-</i>	
<i>poir, ou autrement, se sont pendus, &amp; qui, pa-</i>	
<i>roissant privés de tout sentiment, seroient regardés</i>	
<i>comme morts,</i>	<i>ib.</i>
Saignée, frictions, lavements de fumée de tabac. Bron-	
chotomie. Insufflation d'air,	<i>ib.</i>
§. IV. <i>Des Convulsions, suivies de mort apparente,</i>	
<i>&amp; des Morts subites,</i>	476
ARTICLE I. <i>Des Convulsions, suivies de mort appa-</i>	
<i>rente,</i>	<i>ib.</i>
<i>Secours qu'il faut administrer à ceux qui paroissent</i>	
<i>avoir expiré dans les Convulsions,</i>	477
Observation,	<i>ib.</i>
Frictions, insufflation d'air, lavements de fumée de	
tabac,	478
Ces secours conviennent dans tous les cas où les fonc-	
tions ne sont que suspendues, & où il s'agit de les	
remettre en mouvement,	479
ART. II. <i>Des Morts subites,</i>	<i>ib.</i>
Quelles sont les morts subites où l'on a à espérer le	
plus de succès,	<i>ib.</i>
<i>Secours qu'il faut administrer aux personnes qui meu-</i>	
<i>rent subitement,</i>	480
Ils sont à peu près les mêmes dans tous les cas, &	
peuvent être administrés par tout le monde,	<i>ib.</i>
Ordre qu'il faut mettre dans l'administration des se-	
cours. Persévérance avec laquelle il faut les conti-	
nuer. Importance de l'alkali volatil fluor dans la plu-	
part des cas exposés ci-dessus,	481

## CHAPITRE XLIV.

*De la Courbature*, page 485

- C**E que c'est que l'économie animale. Elle abhorre toute espèce d'excès. Exemples tirés des Ouvriers, *ibid.*  
 Combien il est important d'entre-mêler les travaux de récréations. Ce qu'on doit entendre par courbature.  
 Caractère de la courbature, 486  
 Qui sont ceux qui y sont sujets, 487  
 §. I. *Causes de la Courbature*, 488  
 §. II. *Symptomes de la Courbature*, *ib.*  
 Comment elle se termine pour l'ordinaire. La courbature est une Maladie très-légère ; mais il ne faut pas la négliger, 489  
 §. III. *Traitement de la Courbature*, *ib.*  
 Combien il est important de faire attention aux causes & aux symptômes de la courbature, *ib.*  
 Attention & application qu'exigent la courbature, de la part de celui qui veut la traiter. Conduite trop ordinaire des ignorants dans le traitement de la courbature, 490  
 Importance du régime dans la courbature, 491  
 ARTICLE I. *Traitement de la Courbature, occasionnée par les veilles, l'exercice immodéré, le travail excessif, les études opiniâtres, &c.*, 492  
 Il faut commencer par interrompre les travaux. Avantages du repos du lit, *ib.*  
 Limonade, oxycrat, petit-lait d'orange, infusion de poirée nitrée. Bains de jambes & lavements. Quels doivent être les aliments, la boisson. Les cordiaux seroient nuisibles. Pourquoi ? Les saignées & les purgatifs sont contraires dans cette espèce de courbature, 493  
 Quoiqu'il y ait un peu de fièvre, ce n'est pas une raison pour saigner. Idée qu'il faut se faire de cette fièvre. La saignée est d'autant plus contraire, que la fatigue est plus considérable. Seul cas où elle peut  
*Tome IV.* P p

être permise. Circonstances où la purgation est inutile & superflue , page 494  
 Où elle est indiquée. Purgatif rafraîchissant. Conduite que doit tenir le malade après son rétablissement, 495

ART. II. *Traitement de la Courbature, occasionnée par l'abus des aliments échauffants, du vin, des liqueurs spiritueuses; par le changement de régime, &c.,* 496

Cette espèce de courbature ayant beaucoup de rapport avec l'indigestion, demande le même traitement. Boisson aqueuse & abondante. Lavements. Le malade doit être levé, *ibid.*  
 Ipécacuanha. Purgatif, 497

ART. III. *Traitement de la Courbature, occasionnée par les passions, les peines d'esprit, &c.,* 498

Cette espèce de courbature est rare. Qui sont ceux qui y sont exposés, *ib.*

Il faut commencer par se soustraire à la cause qui l'a fait naître. Lorsqu'il y a de la fièvre : boisson rafraîchissante. Bains de jambes & entiers. Aliments. Emulsion calmante. Quand il y a de la foiblesse, petit-lait au vin, infusion de saffras, ou de cannelle, 499

Aliments. Boisson. Seul cas qui indique la saignée, les purgatifs, 500

ART. IV. *Traitement de la Courbature, occasionnée par l'excès des plaisirs de l'amour, le libertinage, la masturbation, &c.,* *ib.*

Combien de Maladies naissent de ces causes ! La plus légère est la courbature, *ib.*

Quelles sont les autres Maladies. Suites du libertinage, 501  
 Tableau des effets de la masturbation, 502

La courbature est le signe donné par la Nature, de renoncer à toute espèce d'excès. Par où doit commencer le traitement de ceux qui se livrent aux femmes avec excès ; des masturbateurs. Lorsqu'il n'y a pas complication de fièvre lente : boisson & aliments. Il n'est pas d'aliment supérieur au lait, dans ce cas. Pourquoi ? 505

Attention qu'il faut avoir en prenant le lait. La saignée



## DES CHAPITRES, &c. 595

est contraire. Pourquoi ? Quand il faut purger, c'est la rhubarbe qu'il faut prescrire. Les masturbateurs sont de tous ces malades les plus difficiles à traiter, p. 506  
 Il en est de même des masturbatrices. Il est important d'être instruit des effets funestes de ces habitudes honteuses, 507  
 Avis aux Meres, aux Maîtresses d'Institution, &c., 508

---

## CHAPITRE XLV.

### *Des Coups-de-Soleil,* 509

**C**E qu'on entend par coups-de-soleil. Suites des coups-de-soleil. Qui sont ceux qui y sont exposés, *ibid.*

§. I. *Causes des Coups-de-Soleil,* 510

§. II. *Symptomes des accidents occasionnés par les Coups-de-Soleil,* *ib.*

Symptomes que présentent les parties externes de la tête ; les autres parties du corps, frappées de coups-de-soleil. Symptomes chez les enfants, 511

Symptomes lorsque les accidents sont légers, 512

§. III. *Traitement des accidents causés par les Coups-de-Soleil,* *ib.*

Il doit être prompt lorsque les accidents sont graves, *ib.*  
 Saignées. Bains de jambes. Demi-bain, bain entier tiède, lavements émollients. Oxycrat, orgeat, limonade, petit-lait au vinaigre. Fomentations sur la tête, avec l'oxycrat, avec de l'alkali volatil fluor, 513

Laxatifs. Bains froids. Observations. Précaution qu'exige le bain froid. Opération par laquelle le peuple prétend tirer le soleil de la tête, 514

Ridicuité de cette prétention. Il faut proportionner les remèdes à l'intensité des accidents, 515

§. IV. *Moyens de se garantir des accidents occasionnés par les Coups-de-Soleil,* 516

Le soleil est à craindre l'été & le printemps pour les habitants des Villes, *ib.*

Ceux qui ont été à l'air pendant l'hiver, n'ont rien à redouter du soleil de printemps ; mais tous les

hommes doivent craindre celui d'été , à moins qu'on n'y soit en action ,	page 517
Avantages du soleil de printemps pour les personnes foibles & délicates. Précautions avec lesquelles il faut s'y exposer ,	518

## C H A P I T R E   X L V I .

### *De la Goutte-Rose , ou Couperose ,*    519

<b>C</b> ARACTERES de cette Maladie ,	<i>ibid.</i>
§. I. <i>Causes de la Goutte-Rose , ou Couperose ,</i>	<i>ib.</i>
§. II. <i>Symptomes de la Goutte-Rose , ou Couperose ,</i>	520
Il est facile de la guérir dans les commencements ,	<i>ib.</i>
Mais si elle est ancienne , il est souvent dangereux de l'entreprendre ,	521
§. III. <i>Traitement de la Goutte-Rose , ou Couperose ,</i>	<i>ib.</i>
Il doit être long. Importance du régime , sur-tout quand la Maladie est due à des excès. Aliments. Boisson ,	<i>ib.</i>
Le régime doit durer toute la vie. Bain de jambes. Lavements. Petit-lait , orgeat , infusion de poirée nitrée. Purgatifs , lorsque la Maladie est ancienne. Observation ,	522
Dangers des lotions , pommades , onguents , &c. Vé- sicatoire , cautere , sang-sues. Bain d'eau de mer ,	523
Observation ,	524
§. IV. <i>Moyens de prévenir le retour de la Goutte-Rose , ou Couperose ,</i>	<i>ib.</i>

## C H A P I T R E   X L V I I .

### *Des Cors aux pieds ,*    525

<b>C</b> ARACTERES des cors aux pieds ,	<i>ib.</i>
§. I. <i>Causes des Cors aux pieds ,</i>	<i>ib.</i>
La compression des fouliers. Autres effets de la com- pression des fouliers ,	<i>ib.</i>

Difformité qu'acquierent les pieds des petits-mâtres, par la compression des fouliers. Observation sur un déplacement singulier du gros orteil,	page 526
§. II. <i>Effets nécessaires des Cors aux pieds,</i>	528
Douleurs très-vives; difficultés & souvent impossibilité de marcher. Défaut d'exercice: inaction absolue, &c. <i>ibid.</i>	
§. III. <i>Traitement des Cors aux pieds,</i>	<i>ib.</i>
Il n'est point de spécifique contre les cors aux pieds,	<i>ib.</i>
Moyens d'arrêter les progrès des cors commençants. Lorsqu'ils sont formés, l'extraction en est le seul remède. Il faut préparer le malade à cette extraction, quoi qu'en disent les coupeurs de cors,	529
Observation sur la manière dont les Charlatans font cette opération; sur la manière dont on doit la faire. Il en est des cors comme des croutes qui précèdent les cicatrices des petites plaies; on ne peut les arracher sans retarder la guérison,	530
La pratique vulgaire de couper les cors, est une pure charlatanerie. Tout autre remède que des émollients, est dangereux. Avantages d'une lime arrondie, quand on ne veut emporter que la partie du cors qui fait saillie,	531
Moyens de prévenir le retour des cors,	532

## CHAPITRE XLVIII.

### *Des Remedes de précaution,* 533

<b>C</b> E qu'on doit entendre par remedes de précaution,	<i>ib.</i>
Idée qu'on a communément des remedes de précaution. Il n'existe point de remedes indifférents. Ils sont utiles, ou nuisibles,	534
Dangers des remedes pris sans indication,	535

*Fin du Sommaire du Tome quatrieme.*

*FAUTES à corriger dans les quatre premiers Volumes.*

*Pages. lignes. T O M E I.*

- 5 3 §. III, *lisez*, §. II.  
 9 35 note précédente, *lisez*, note 2 de ce Chapitre.  
 23 31 guéris, *lisez*, guéries.  
 211 1 & 2 Chap. X, *lisez*, Chap. IX.  
 336 18 en conséquence ils, *lis.*, en conséquence elles.

*T O M E II.*

*Dans le Tableau des Symptomes.*

- 28 18 §. I; Art. I, *lisez*, §. II, & retranchez Art. I.  
 29 21 §. III, *lisez*, §. IV.

*Dans l'Ouvrage.*

- 39 36 note 11, *lisez*, note 7.  
 84 27 note 5, *lisez*, note 3.  
 194 26 Art. II, *lisez*, Art. III.  
 261 24 §. XI, *lisez*, §. X.  
 317 33 au lieu de : on y trouvera, &c., *lisez*, & le supplément à ce Paragraphe.  
 378 28 Chap. XXIII & *lisez*, Ch. XXIII, §. IV, &.  
 412 21 du §. II, *lisez*, du §. III.  
 423 1 rancidité, *lisez*, rancidité.  
 441 18 Chap. XXVII, §. I, *lisez*, §. II.

*T O M E III.*

- 85 21 & 22 Chap. XXXVII, §. III & IV, *lisez*, §. I, Art. III & V.  
 104 29 page 398, *lisez*, page 401.  
 187 12 la cassation, *lisez*, la cessation.  
 371 4 chez lesquelles cette position l'excitoit, *lisez*, chez lesquelles la position d'être couché sur le côté l'excitoit.  
 457 24 & 25 tant supérieures qu'inférieures, *lisez*, tant supérieure qu'inférieure.  
 471 4 & 5 Art. V de ce Paragraphe, *lis.*, du §. I de ce Ch.

*T O M E IV.*

- 6 29 qui forme, *lisez*, qui formât.  
 194 31' lavements d'eau de bœuf, *lisez*, de bouillon de bœuf.  
 391 9 peu donner, *lisez*, peut donner.

